

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**Entre la peur et la confiance :
l'histoire, le contenu et l'auditoire des émissions d'information politique et
d'infodivertissement à la télévision francophone au Québec**

par

Frédéric Bastien

Département de science politique
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Ph.D. en science politique

Juillet 2007

© Frédéric Bastien, 2007



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée

**Entre la peur et la confiance :
l'histoire, le contenu et l'auditoire des émissions d'information politique et
d'infodivertissement à la télévision francophone au Québec**

présentée par

Frédéric Bastien

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

.....RICHARD.....NADEAU
président-rapporteur

.....ANDRÉ.....BLAIS
directeur de recherche

.....PATRICK.....FOURNIER
membre du jury

.....SAROKA.....STUART
examineur externe

.....CÉLINE.....LA FONTAINE
représentant du doyen de la FES

Résumé

Cette thèse porte sur l'infodivertissement à la télévision francophone au Québec. Ce concept bidimensionnel désigne un mode de représentation de la politique qui combine des caractéristiques associées à l'information et au divertissement. Des idéaux types de l'information politique et du divertissement sont proposés afin de classer les messages médiatiques suivant chaque dimension du concept. L'objectif général de la thèse est de contribuer au développement d'un discours analytique sur l'infodivertissement en examinant trois thèmes spécifiques.

Le premier thème est l'évolution de cette forme de communication politique au Québec. Une analyse de l'évolution de la programmation des chaînes de télévision entre 1956 et 2006 démontre que, conformément à notre principale hypothèse sur ce thème, l'intensification de la concurrence a accru l'importance de l'infodivertissement à la télévision. Cependant, ce genre d'émission existait déjà dans les années 1950 alors que Radio-Canada bénéficiait d'une situation monopolistique.

Le second thème est le contenu des émissions d'infodivertissement. Cette thèse compare les sujets et les stratégies dialogiques lors d'entrevues menées avec des politiciens dans des émissions d'affaires publiques et des talk-shows. Pour chaque catégorie d'émission, les intérêts professionnels des intervieweurs diffèrent. Comme le prévoient nos hypothèses, les émissions d'information traditionnelles accordent plus d'importance aux enjeux et aux stratégies politiques alors que l'infodivertissement privilégie la personnalité et la vie privée des politiciens. Par contre, les questions posées et les tentatives des intervieweurs ou des interviewés de contrôler le déroulement des entretiens ne se distinguent pas significativement.

Le troisième thème est l'auditoire rejoint par les émissions d'information et d'infodivertissement. Les politologues insistent sur les préférences individuelles pour expliquer le comportement des téléspectateurs. Markus Prior croit que la multiplication

des chaînes permet mieux que jamais aux individus qui préfèrent le divertissement de s'éloigner des émissions d'information. Dans ce contexte, Matthew Baum pense que l'infodivertissement est un moyen efficace d'exposer les citoyens à de l'information politique. Cette thèse examine le comportement des téléspectateurs à l'aide de données recueillies avec des audimètres portables auprès d'un échantillon représentatif de la population. Ces renseignements concernent l'exposition à une centaine d'émissions de télévision et de canaux spécialisés, positionnés sur une échelle d'information et une échelle de divertissement par une enquête auprès d'experts de la télévision. Les résultats indiquent que les préférences individuelles comptent moins que la structure de la programmation des chaînes de télévision. Les téléspectateurs sont plutôt passifs devant le petit écran : ils regardent la télévision par habitude, ils syntonisent régulièrement les mêmes canaux et ils restent à l'écoute pour l'émission suivante.

La thèse contribue aux travaux sur l'infodivertissement en clarifiant la signification de ce concept, en important d'autres disciplines des théories et des concepts utiles que les politologues ont négligés et en mettant à contribution une méthodologie inédite pour mieux comprendre le comportement des téléspectateurs. Elle révèle que les facteurs économiques et les intérêts des acteurs impliqués dans la communication politique expliquent partiellement l'évolution et le contenu de l'infodivertissement, mais qu'ils sont relativement peu pertinents pour rendre compte du comportement des téléspectateurs.

Mots-clefs :

Audimétrie; effet de loyauté; effet de succession; émissions de nouvelles; infotainment; interviews télévisées; exposition sélective; talk-show; téléspectateurs.

Abstract

The focus of this dissertation is infotainment on French-language television in Québec. This two-dimensional concept refers to a way of presenting politics which blends features related to information and entertainment. Ideal types of political information and entertainment are identified in order to classify media messages according to each dimension of the concept. The main goal of the dissertation is to help build an analytic discourse about infotainment by taking a look at three specific themes.

The first theme is the development of this form of political communication in Québec. A longitudinal analysis of the program schedules of television networks between 1956 and 2006 shows, as our main hypothesis regarding this theme suggests, that increasing competition fuels the rise of infotainment on television. Infotainment first appeared in Québec as early as the 1950s, however, when Radio-Canada had a monopoly on the television market.

The second theme is the content of infotainment programs. This dissertation compares topics and dialogical strategies in interviews conducted with politicians on public affairs programs and talk-shows. Interviewers' professional interests differ for each kind of broadcast. As expected by our hypothesis, traditional information programs emphasize issues and strategies while infotainment shows favor politicians' personalities and private lives. However, there is no major difference between public affairs and talk-shows regarding the type of questions asked, or the tendency of interviewers and interviewees to attempt to take control of the interviews.

The third theme is the audience of information and infotainment programs. Political scientists emphasize individual preferences when explaining the behavior of viewers. Markus Prior believes that increasing media choices allows people who prefer entertainment to escape from information broadcasts more than ever. In this context,

Matthew Baum argues that infotainment programs are effective at bringing political information to citizens who are reluctant to utilize traditional information outlets.

This dissertation investigates viewers' behavior by using data collected with portable peplemeters among a representative sample of the population. This data provides specific information about exposure to more than 100 programs and cable channels, which were located on information and entertainment scales by a panel of experts. The results show that TV schedule structure matters more than individual preferences to explain the audience behavior. Television viewers were found to be rather passive in front of the screen. They watch television out of habit. Viewers regularly select the same channels and stay tuned for upcoming programming.

This dissertation contributes to the growing body of work concerning infotainment by clarifying the meaning of the concept, by introducing theories and concepts from other disciplines that had been disregarded by political scientists, and by making use of an innovative methodology in order to achieve a better understanding of viewers' behavior. It demonstrates that economic considerations and the individual interests of those involved in political communication partially explain the development and content of infotainment, but that they are less relevant to account for viewers' behavior.

Keywords :

Channel loyalty effect; infotainment; inheritance effect; peplemeter; selective exposure; soft news; talk-show; televised interviews; TV news; TV viewers.

Table des matières

Résumé	i
Liste des tableaux	ix
Liste des graphiques	x
Liste des sigles et abréviations	xi
Remerciements	xii
 Introduction générale	 1
 Chapitre 1 – Le concept d’infodivertissement	 11
1.1 La forme conceptuelle de l’infodivertissement	12
1.1.1 La conception dichotomique	12
1.1.2 La conception continue	16
1.1.3 La conception bidimensionnelle	18
1.2 L’information politique	20
1.3 Le divertissement	22
1.4 Discussion	24
 Chapitre 2 – Revue de la littérature	 27
2.1 L’évolution de l’infodivertissement à la télévision	28
2.2 Les entrevues télévisées de politiciens	31
2.3 L’infodivertissement et l’exposition à l’information politique	37
2.3.1 Les préférences individuelles à l’ère de la diversification des médias	38
2.3.2 L’infodivertissement et la réduction des coûts de l’exposition	41
2.3.3 Le marché comme mécanisme d’expression des préférences ...	46
2.3.4 Une explication limitative du comportement de l’auditoire	50
 Chapitre 3 – Cadre théorique et hypothèses	 52
3.1 L’évolution de l’infodivertissement	53
3.1.1 L’intensification de la concurrence	53
3.1.2 L’information en continu	55
3.2 Les politiciens, les entrevues et l’infodivertissement	58
3.2.1 Les sujets traités	60
3.2.2 Les stratégies dialogiques au cours de l’entrevue	63
3.3 L’exposition à l’information politique	67
3.3.1 L’offre télévisuelle et l’impact des préférences individuelles ...	68
3.3.2 La force d’inertie de l’auditoire	71

Chapitre 4 – Méthodologie	77
4.1 L'évolution de l'infodivertissement	77
4.1.1 L'importance de l'infodivertissement	78
4.1.2 La sélection des moments analysés	80
4.1.3 Les sources documentaires	83
4.2 L'analyse des entrevues télévisées	84
4.2.1 Le corpus	84
4.2.2 La grille d'analyse	86
4.2.2.1 Les sujets	87
4.2.2.2 Les questions et les réponses	89
4.2.2.3 Les interruptions	90
4.2.2.4 Autres caractéristiques	92
4.2.3 Analyses qualitatives et transcriptions	92
4.3 L'exposition des citoyens à l'information et au divertissement à la télévision	93
4.3.1 Les données audimétriques	94
4.3.2 La classification des émissions	97
 Chapitre 5 – Des <i>Couche-tard</i> à <i>Tout le monde en parle</i> : la montée de l'infodivertissement à la télévision	107
5.1 Le monopole de la télévision de Radio-Canada (automne 1956)	116
5.1.1 Le début de l'information télévisée	117
5.1.2 Les premiers croisements	121
5.1.3 L'implantation du divertissement aux heures de grande écoute	122
5.1.4 La religion et l'éducation sociale	123
5.1.5 Synthèse	124
5.2 L'arrivée d'un concurrent : Télé-Métropole, le canal 10 (automne 1963)	126
5.2.1 La force de la télévision publique en information	127
5.2.2 L'avenir appartient aux <i>Couche-tard</i>	130
5.2.3 La prolifération du téléroman québécois	132
5.2.4 Place aux femmes	133
5.2.5 Synthèse	133
5.3 Un moment de stabilité et de glissements (automne 1982)	135
5.3.1 L'extension progressive de l'information	137
5.3.2 L'infodivertissement : de retour après la pause	141
5.3.3 Les émissions pour enfants au sommet	142
5.3.4 Le développement des émissions de service	144
5.3.5 Synthèse	145
5.4 Un environnement plus compétitif (automne 1990)	147
5.4.1 La montée de l'information locale	149
5.4.2 Le second souffle de l'infodivertissement	152

5.4.3	Culture et enfants : la télévision publique se démarque	155
5.4.4	La diversification des autres programmes	157
5.4.5	Synthèse	159
5.5	Difficultés temporaires : ajustements et consolidation (automne 1994) ..	160
5.5.1	L'offre de nouvelles se stabilise	162
5.5.2	Radio-Canada converge vers l'infodivertissement	164
5.5.3	La prolifération de l'humour sur les ondes	167
5.5.4	Des tendances qui se maintiennent	169
5.5.5	Synthèse	170
5.6	Le débarquement de l'information en continu (automne 1998)	172
5.6.1	Les grandes manœuvres en information	174
5.6.2	L'infodivertissement a la cote	177
5.6.3	Des divergences croissantes entre le public et le privé	180
5.6.4	L'arrivée des infopublicités	182
5.6.5	Synthèse	183
5.7	Une forte croissance de la compétition (automne 2006)	185
5.7.1	Encore plus de nouvelles	186
5.7.2	L'infodivertissement : <i>Tout le monde en... fait</i>	188
5.7.3	La chute des sports et de la culture	195
5.7.4	Télé-Québec ferme ses classes	197
5.7.5	Synthèse	198
5.8	Discussion	199
5.8.1	L'origine radio-canadienne de l'infodivertissement	201
5.8.2	L'impact déterminant de la concurrence	202
5.8.3	L'effet inattendu des chaînes d'information en continu	206
5.8.4	L'infodivertissement dans l'ensemble de la programmation ..	207
Chapitre 6 – Laissez-moi parler! Les politiciens et les entrevues télévisées dans les émissions d'affaires publiques et les talk-shows		212
6.1	Les entrevues et les tours de parole	214
6.2	Le contexte social des entrevues	218
6.3	Les sujets de discussion	227
6.4	Les stratégies dialogiques	234
6.4.1	Les questions	235
6.4.2	Les interruptions	241
6.5	Discussion	251
Chapitre 7 – Restez à l'écoute! L'exposition à l'information et au divertissement ...		256
7.1	La classification des émissions télévisées	258
7.2	L'exposition aux émissions télévisées	261
7.3	Branchés sur le divertissement et déconnectés de l'information?	266
7.4	Des téléspectateurs moins sélectifs que prévu	271
7.4.1	Les éléments explicatifs du comportement de l'auditoire	273
7.4.2	Analyse de l'exposition à une sélection d'émissions	279

7.4.3 Méta-analyse de l'exposition à la télévision	284
7.5 Une exception québécoise?	288
7.6 Discussion	292
 Conclusion générale	 297
 Bibliographie	 312
 Annexes	
A. Grilles des programmes, 1956-2006	333
B. Listes des entrevues analysées	422
C. Grille d'analyse des entrevues	424
D. Transcription de certains segments d'entrevues	427
E. Grilles des programmes, analyses audimétriques 2004	443
F. Questionnaire envoyé aux experts pour la classification des émissions	460
G. Position des émissions et des canaux spécialisés	468
H. Analyses multivariées par programmes	471

Liste des tableaux

1.1	Idéaux types de l'information politique et du divertissement	25
4.1	La structure de la preuve sur l'évolution de l'infodivertissement	81
4.2	Caractéristiques d'études basées sur des jugements d'experts	103
5.1	Entrée en ondes des services de programmation francophones à Montréal	109
5.2	Répartition des émissions recensées dans l'analyse de la programmation	114
5.3	L'évaluation de la preuve sur l'évolution de l'infodivertissement	200
6.1	Caractéristiques générales des entrevues analysées	217
6.2	Distribution des entrevues et des tours de parole selon l'occurrence des rires	220
6.3	Répartition des tours de parole par sujets de discussion	229
6.4	Répartition des tours de parole par sujets de discussion selon le statut des politiciens interviewés	233
6.5	Répartition des questions posées par les intervieweurs	236
6.6	Distribution des entrevues selon l'occurrence des interruptions	243
6.7	Taux d'interruption	244
7.1	Durée d'exposition hebdomadaire aux émissions télévisées selon l'accès à la télédistribution et certaines caractéristiques sociodémographiques	268
7.2	L'accès au câble et l'exposition à l'information, l'infodivertissement et le divertissement	270
7.3	Le modèle explicatif de l'exposition aux émissions télévisées	280
7.4	La contribution des variables à l'explication de l'écoute de la télévision	285
7.5	L'exposition aux nouvelles télévisées dans la région de Toronto	291

Liste des graphiques

1.1	Représentation dichotomique de l'infodivertissement	15
1.2	Représentation continue de l'infodivertissement	16
1.3	Représentation bidimensionnelle de l'infodivertissement	19
5.1	Part de marché des chaînes spécialisées, Québec francophone, 1986-2006 ...	111
5.2	La programmation télévisuelle à l'automne 1956	125
5.3	La programmation télévisuelle à l'automne 1963	134
5.4	La programmation télévisuelle à l'automne 1982	146
5.5	La programmation télévisuelle à l'automne 1990	160
5.6	La programmation télévisuelle à l'automne 1994	171
5.7	La programmation télévisuelle à l'automne 1998	184
5.8	La programmation télévisuelle à l'automne 2006	198
5.9	Durée des émissions d'infodivertissement, total hebdomadaire, 1956-2006 ..	203
7.1	Positionnement des émissions et des chaînes classées par les experts	260
7.2A	Distribution du temps d'exposition à l'information politique	263
7.2B	Distribution relative du temps d'exposition à l'information politique	263
7.2C	Distribution du temps d'exposition à l'infodivertissement	264
7.2D	Distribution relative du temps d'exposition à l'infodivertissement	264
7.2E	Distribution du temps d'exposition au divertissement	265
7.2F	Distribution relative du temps d'exposition au divertissement	265
7.3	Exposition aux émissions d'information politique et de divertissement	272
7.4	La préférence relative pour le divertissement	275
7.5A	Le taux de fidélité à TVA	278
7.5B	Le taux de fidélité à Radio-Canada	278

Liste des sigles

ABC	American Broadcasting Company
ADQ	Action démocratique du Québec
ARCQ	Association de la recherche en communication du Québec
CBS	Columbia Broadcasting System
CNN	Cable News Network
CRTC	Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
FCC	Federal Communications Commission
FPJQ	Fédération professionnelle des journalistes du Québec
LCN	Le Canal Nouvelles
NBC	National Broadcasting Company
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Parti conservateur du Canada
PLC	Parti libéral du Canada
PLQ	Parti libéral du Québec
PQ	Parti québécois
RDI	Réseau de l'information
RDS	Réseau des sports
SRC	Société Radio-Canada
TQS	Télévision Quatre-Saisons
TVA	Télédiffuseurs associés

Remerciements

Cette thèse de doctorat marque la fin d'un séjour de 10 ans au Département de science politique de l'Université de Montréal. Les analyses de données les plus sophistiquées indiquent que le professeur André Blais a eu une contribution positive et statistiquement très significative à la richesse intellectuelle de ce parcours. En plus de m'avoir accueilli dans son groupe de recherche avant même la fin de mes études de 1^{er} cycle et d'avoir dirigé mon mémoire de maîtrise, André a assumé la direction de cette thèse de façon irréfutable. La liberté qu'il m'a laissée, l'optimisme qu'il a manifesté, les conseils qu'il a prodigués, la disponibilité qu'il a eue, la célérité avec laquelle il a procédé à chaque étape et la pertinence de ses commentaires font d'André un directeur exemplaire et qui m'inspirera certainement lorsque mon tour viendra d'encadrer des étudiants.

Des analyses encore plus approfondies révèlent la présence d'un effet interactif entre André et plusieurs collègues qui ont été réunis sous son leadership, dans la véritable ruche qu'est devenue la Chaire en études électorales. D'autres camarades du Département ont aussi enrichi mes réflexions. Tout au long de mon doctorat, j'ai ainsi bénéficié de la présence de ces collègues brillants et inspirants : Éric Bélanger, Marc André Bodet, Christophe Chowanietz, Silvina Danesi, Agnieszka Dobrzynska, Sébastien Dubé, Angelo Elias, Aude-Claire Fourot, Francis Garon, Bruce Hicks, Simon Labbé-St-Vincent, Romain Lachat, Patrick Lemieux, Peter Loewen, Michael MacKenzie, Raul Magni Berton, André Perrella, Daniel Rubenson et Mathieu Turgeon. Un merci particulier à Eugénie Dostie-Goulet, avec qui j'ai partagé le même local de travail pendant la plus grande partie de la période de rédaction. Il fallait énormément de patience pour tolérer le ronronnement incessant du magnétoscope au moment où j'effectuais l'analyse de contenu. La constance de sa bonne humeur est insigne et elle a beaucoup contribué à la qualité de mon milieu de travail. La Chaire en études électorales a permis de développer des réseaux avec d'autres chercheurs qui ont également formulé des observations constructives sur des aspects particuliers de cette recherche, entre autres Christopher Achen, Henry Milner, Richard Nadeau, Markus Prior et Stuart Soroka.

Le Département de science politique de l'Université de Montréal et son personnel m'ont permis de travailler dans un environnement qui ferait saliver plus d'un chercheur. Un merci particulier à Renée Leclerc, dont le titre de documentaliste ne rend pas justice à l'étendue de son action et à son professionnalisme.

Une partie importante de cette thèse repose sur des données recueillies par Sondages BBM auxquelles j'ai pu accéder grâce à un programme de l'Association de la recherche en communication du Québec (ARCQ). Je tiens à remercier Robert Langlois et Michel Lamonde de Sondages BBM qui ont assuré le transfert des données, Claude Martin du Département de communication qui a appuyé ma demande d'accès et Jean Jolicoeur de l'ARCQ qui a mis sur pied ce programme. Ces personnes, l'ARCQ et la firme Sondages BBM ne sont pas responsables de l'usage que je fais ici de ces données, mais c'est grâce à elles que cette partie de la recherche a pu être réalisée. Elles peuvent s'en attribuer le mérite et je les prie d'en faire profiter d'autres étudiants.

Avant d'entreprendre une autre partie de cette recherche, j'ai contacté les professeurs Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville du Groupe de recherche sur les mutations du journalisme, au Département d'information et de communication de l'Université Laval. Ils ont instantanément accepté de me rencontrer et ils m'ont prodigué des conseils fort appropriés sur la façon d'étudier l'évolution des contenus médiatiques. Je me réjouis à l'idée de les compter parmi mes futurs collègues.

Des résultats de cette thèse ont été présentés aux congrès annuels de l'Association canadienne de science politique (2006) et de la Midwest Political Science Association (2007), au congrès international des associations francophones de science politique (2007) et au colloque de la recherche étudiante en science politique (2007). La participation à ces conférences a été soutenue financièrement par la Chaire de recherche du Canada en études électorales, l'Association canadienne de science politique et le Département de science politique de l'Université de Montréal. De plus, la réalisation de ce doctorat a bénéficié de bourses d'études remises par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal (Bourse Financière Manuvie), le Département de science politique de l'Université de Montréal, le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture et le Fonds d'investissement des cycles supérieurs de l'Université de Montréal.

Enfin, au cours de ces études doctorales qui prennent parfois l'allure d'une épreuve d'endurance, le soutien plus diffus d'amis et de parents n'est pas moins essentiel. Je tiens à remercier mes amis Denis et Jean-François qui m'ont encouragé régulièrement au cours des dernières années. J'adresse mes derniers remerciements – mais pas les moindres – à ma mère dont le regard m'insuffle le bonheur, la confiance et la sérénité. Sans elle, rien de tout cela n'aurait été possible.

Introduction

Un mariage controversé

La montée en puissance des émissions de télévision qui combinent l'information et le divertissement est l'une des caractéristiques les plus importantes de l'évolution des médias depuis les années 1980. Désormais, les bulletins de nouvelles et les émissions d'affaires publiques ne sont plus les seuls lieux où l'on parle de politique à la télévision. Les télédiffuseurs programment plus d'infodivertissement, les politiciens font le circuit des talk-shows, alors que les journalistes et intellectuels qui critiquent ces émissions et revendiquent une information plus sérieuse apparaissent parfois comme des nostalgiques qui refusent de s'adapter à cette nouvelle modalité de la communication politique.

L'apparition des politiciens dans ces émissions légères et le traitement qu'elles réservent à des sujets d'actualité alimentent la polémique. Chacun des chefs des principaux partis politiques du Québec s'est présenté au talk-show *Le Poing J*, au journal télévisé satirique *La Fin du monde est à 7 heures* et à la chaîne Musique Plus pendant la campagne électorale de 1998. Une situation critiquée, d'autant plus que le chef péquiste refusait de participer à toute rencontre éditoriale avec la presse écrite (Cauchon 1998b; Corbeil 1998). Stéphanie Beauchamp (1998), une jeune électrice étudiante au cégep Marie-Victorin, déplorait que les politiciens « essaient une fois de plus de jouer un rôle qui n'est pas le leur, celui de clown » plutôt que de parler des enjeux qui concernent les citoyens comme elle. Au *Poing J*, Lucien Bouchard parut très ému lorsqu'un ami y fit la lecture de quelques notes écrites quatre ans plus tôt dans un journal intime, alors qu'une jambe du politicien souverainiste avait été amputée. La chroniqueuse de *La Presse* Lysiane Gagnon (1998) dénonça alors ce qu'elle percevait comme « un sommet dans l'art de la manipulation des sentiments » par un politicien « disposé à exploiter jusqu'à la lie cet épisode tragique de sa vie privée ».

Quand de telles émissions abordent des thèmes sérieux, le traitement qu'elles font de l'information soulève parfois d'autres réactions. À l'automne 2005, le psychiatre Pierre Mailloux évoqua à *Tout le monde en parle* des études expliquant

pourquoi les Noirs auraient un quotient intellectuel moins élevé que les Blancs. Des journalistes et des intervenants communautaires reprochèrent à Radio-Canada d'avoir diffusé ces propos dans une émission qui valorise la phrase-choc au détriment des nuances et des débats de fond (Cauchon 2005b; Rouleau et al. 2005). Pour Mario Cardinal (2005), ancien ombudsman de Radio-Canada, l'animateur Guy A. Lepage avait fait la démonstration qu'il ne connaissait pas le métier d'intervieweur en affaires publiques.

À peu près au même moment, *Tout le monde en parle* reçut un membre du groupe Fathers-4-Justice après qu'il eût escaladé la structure du pont Jacques-Cartier. L'individu dénonçait la propension du système judiciaire québécois à favoriser les mères divorcées dans l'attribution de la garde des enfants. La chroniqueuse Rima Elkouri (2005) n'y vit « rien de mieux qu'une entrevue mollassonne » permettant à l'homme de prolonger sa campagne de relations publiques. Selon elle, la présence d'un journaliste à l'émission aurait permis de « poser de vraies questions au militant, d'exiger qu'il accompagne ses accusations de preuves et qu'il remette ses statistiques en contexte, au lieu de véhiculer des mythes ».

À l'hiver 2006, Radio-Canada diffusa une nouvelle émission offrant un regard critique sur la société de consommation. Dans un décor de cirque, l'animateur et comédien Marc Labrèche explorait chaque semaine un thème en mettant en relief l'incrédulité de certains producteurs, l'exploitation de travailleurs, la pollution générée par des procédés industriels, etc. Les sujets étaient documentés à l'aide de données et d'entrevues présentées de façon humoristique. La journaliste Sophie Cousineau (2006) s'éleva contre la partialité de l'émission après avoir visionné un épisode controversé portant sur l'industrie du t-shirt. Elle pointa du doigt l'inexactitude de plusieurs informations et l'absence de nuances qui s'imposaient pour rendre compte correctement de la situation. « “Don't let the facts interfere with a good story!” ironisent les journalistes anglophones. [...] Or, ce dicton colle parfaitement au *Fric Show* » écrivait-elle.

Le mélange de l'information et du divertissement soulève aussi des débats sur la conduite que devraient adopter les journalistes et sur l'attribution de ce statut à ceux qui font du divertissement. Le lecteur de nouvelles Simon Durivage souleva

l'ire de ses collègues après avoir participé à deux émissions de divertissement. En 1992, il se transforma en comédien et interpréta un personnage loufoque dans une édition de *Taquinons la planète*, une émission où des humoristes faisaient une revue satirique de l'actualité (Cousineau 1992a). En 1999, après avoir terminé la lecture de son journal télévisé du 4 octobre, Simon Durivage se leva et se dirigea, sous l'œil des caméras, vers le studio du talk-show *Le Poing J*, où il remplaça l'animatrice Julie Snyder. Ce soir-là, il mena une entrevue avec le premier ministre du Québec Lucien Bouchard. Des journalistes s'interrogèrent sur l'éthique de leur collègue et sur le brouillage des critères sur la base desquels la qualité de cette entrevue politique devait être évaluée (Collard 1999; Cauchon 1999; Lagacé 1999; Petrowski 1999). Le premier ministre lui-même anticipait ouvertement une différence importante :

« Bien au début, j'ai crû que c'était une entrevue politique où vous alliez me poser des questions sérieuses. Mais quand ils m'ont dit que ce serait pas sérieux, ah ben là! Ça va être facile, c'est pas sérieux... » (*Le Poing J*, 4 octobre 1999)

L'insertion dans le milieu journalistique de personnalités associées au monde du divertissement soulève également les passions. Suite à la campagne électorale québécoise de 1998, des artisans de *La Fin du monde est à 7 heures*, dont les « journalistes » Jean-René Dufort et Patrick Masbourian, présentèrent une demande d'adhésion à la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). L'émission avait diffusée un reportage mettant au jour une faille du système électoral qui permettait aux citoyens de voter plus d'une fois. Cette année-là, l'émission alimenta un débat vigoureux lors du congrès de l'organisme. Bien que la qualité et la pertinence du reportage aient été saluées par plusieurs, la FPJQ rejeta la requête en soutenant que l'émission à laquelle oeuvraient les demandeurs était humoristique et qu'elle ne relevait pas du service des nouvelles de la chaîne de télévision (Cauchon 1998a, 2002; Sarfati 1998).

On craint également que la propagation de l'infodivertissement ne réduise l'information de qualité à une portion congrue, en particulier à la télévision publique. Pour Lysiane Gagnon (2006), *Tout le monde en parle* est symptomatique de « la dégénération de l'information politique à la télévision de Radio-Canada ». Elle

regrette les interviews que Louis Martin et Pierre Nadeau menaient à cette antenne : « À la télé de Radio-Canada, il n'y a plus l'ombre d'une émission d'affaires publiques ». Dans la même veine, le chroniqueur Gil Courtemanche (2005) estimait qu'en avançant dès la fin de l'après-midi son journal télévisé de fin de soirée et en faisant place à deux nouvelles émissions plus divertissantes à l'automne 2005, Radio-Canada se livrait à une « incroyable descente dans la médiocrité » en tombant « dans le domaine du parfaitement inutile et du vide absolu ».

La présence des politiciens dans des émissions qui combinent l'information et le divertissement, la manière dont elles abordent la politique, l'attribution du statut de journaliste par rapport aux gens qui font ces programmes et leur propagation à travers les grilles des réseaux de télévision alimentent un discours polémiste vigoureux. Nous l'avons illustré par des exemples tirés d'événements médiatiques survenus récemment au Québec. Des récriminations semblables ont également été formulées par des journalistes d'autres pays. Anderson (2004), par exemple, constate que les magazines d'infodivertissement (comme *The Today Show*, *60 Minutes*, *Dateline* et *20/20*) permettent aux chaînes de télévision américaines d'obtenir de gros auditoires à faible coûts, en se concentrant sur les célébrités, les scandales sexuels et les débats où l'on valorise les propos controversés émis dans un climat de confrontation.

De telles critiques ne sont pas inédites. Swanson (2003) rappelle que des préoccupations ont été exprimées à cet égard par chaque génération de journalistes depuis le XIX^e siècle. Dans les années 1920, par exemple, on s'inquiétait que le *Saturday Evening Post* rapporte l'actualité en adoptant une écriture qui s'apparentait à la fiction. Le croisement entre l'information et le divertissement préoccupe ceux qui contrôlent l'accès à l'espace public, au même titre que d'autres changements qui ont transformé le monde des médias. Parce que les politiciens ont besoin de communiquer avec le public, ils s'ouvrent à toute nouvelle alliance qu'il est possible de réaliser avec ceux capables de rejoindre un grand nombre de personnes. Et chacun de ces changements érode un peu plus l'influence des « sélectionneurs » (*gatekeepers*) en place. Aujourd'hui, des journalistes dénoncent l'infodivertissement. À une autre époque, les journalistes de la presse écrite étaient hostiles à l'égard de la concurrence de la radio, puis de la télévision. Un peu avant, la presse partisane frémit

devant l'émergence des agences de presse qui appliquaient de nouvelles normes d'objectivité. Auparavant, les ecclésiastiques et la monarchie craignaient la propagation de textes vernaculaires que l'imprimerie permettait désormais (Popkin 2006).

Le contrepoids analytique à la polémique

Le divertissement a longtemps été considéré comme un objet trivial par les universitaires qui ne lui ont accordé que peu d'attention. L'étude de la communication a été institutionnalisée par des chercheurs qui avaient été formés principalement par des historiens et des économistes politiques, dans un contexte où les préoccupations dominantes étaient liées aux grands conflits mondiaux et à la propagande gouvernementale. Les fondateurs de la communication politique recherchaient une reconnaissance auprès de ces disciplines pour légitimer l'existence de ce champ, ce qui les amenait à écarter des sujets dont l'importance paraissait périphérique (Fischer 1979, 2-3). Érik Neveu, un critique de l'infodivertissement, reconnaît que l'étude scientifique d'un tel objet souffre d'un biais normatif :

« Le réflexe dominant [à l'égard de l'infodivertissement] est pour l'instant en France la réprobation, posture qui doit aussi chez les intellectuels, et spécialement les chercheurs, à un habitus professionnel qui les pousse à valoriser des normes d'argumentation inspirées de l'idéal des Lumières, à entretenir un rapport suspicieux à l'égard de toute contamination du débat politique par des paramètres d'émotion ou de personnalité, et à universaliser leur rapport politisé et informé au politique » (Neveu 2003, 114).

Neveu reproche aux émissions d'infodivertissement de désacraliser le pouvoir politique et de marginaliser le discours orienté vers les enjeux. Ces récriminations ne sont pas étrangères à celles élaborées par Blumler et Gurevitch (1995). Ils croient qu'en présentant la politique comme s'il s'agissait d'un spectacle, les médias amènent les citoyens à évaluer les politiciens comme s'ils étaient des célébrités plutôt que des agents capables de résoudre des problèmes. De plus, le croisement entre la politique et le divertissement dirigerait l'attention du public vers les enjeux sociaux qui recèlent une dimension humaine, au détriment de problèmes structurels plus complexes. L'infodivertissement constituerait également une source irrégulière

d'information : les émissions de ce genre aborderaient la politique sporadiquement alors que les médias traditionnels y accordent une attention plus régulière.

En contraste avec ces positions, d'autres chercheurs manifestent plus de confiance. Brants (2003a) soutient que les vices dont on accable souvent l'information télévisée aux États-Unis ne sont pas partagés par la plupart des télévisions européennes, y compris les chaînes privées. L'infodivertissement n'y a pas balayé les émissions plus sérieuses des grilles et les politiciens continuent de les fréquenter. Zaller (1999, 2003) ne voit pas d'un mauvais œil l'allégement de l'information télévisée. Selon lui, les changements en cours dans l'information télévisée américaine seraient un ajustement permettant de mieux répondre aux désirs des téléspectateurs. Il croit que les citoyens ne souhaitent pas obtenir des informations élaborées sur tous les enjeux qui intéressent les adeptes de la politique, mais plutôt d'être simplement informés des événements particuliers qui requièrent leur attention.

La contribution la plus importante à la légitimation de l'infodivertissement est sans doute venue de Matthew Baum. Ce politologue américain affirme que de telles émissions sensibilisent à la politique une part significative de la population en adoptant un cadre interprétatif qui simplifie la compréhension des événements. Elles écartent les informations complexes sur les stratégies des acteurs en présence (que les journalistes chérissent particulièrement) et elles privilégient plutôt les récits personnels ou les dimensions d'un enjeu qui interpellent directement le citoyen dans sa vie quotidienne. Cet angle de traitement aurait pour effet de rendre l'information politique plus accessible aux personnes peu sophistiquées politiquement. L'infodivertissement aurait ainsi des effets positifs sur les connaissances politiques des citoyens et sur la qualité de leurs choix électoraux (Baum 2003a, 2003b; Baum et Jamison 2006).

La littérature scientifique sur l'infodivertissement demeure peu développée. Il existe un écart important entre la vigueur du discours polémiste sur ce sujet et l'état d'avancement du discours analytique. L'objectif général de cette thèse est de réduire cet écart en contribuant à l'édification d'un discours analytique et en informant ainsi les débats sur l'infodivertissement qui ont lieu dans la société en général et dans la

communauté savante. Cette thèse a pour objectifs spécifiques de répondre à trois questions principales :

- 1) Y a-t-il une montée de l'infodivertissement? Quels facteurs influencent l'évolution de ce genre?
- 2) Comment la politique est-elle présentée dans les émissions d'infodivertissement?
- 3) Les téléspectateurs fuient-ils les émissions d'information politique classiques? L'infodivertissement est-elle un moyen plus efficace de rejoindre les citoyens?

L'infodivertissement à la télévision québécoise

Pour mieux connaître l'infodivertissement, nous l'examinerons dans le contexte de la télévision francophone au Québec. Des hypothèses déduites de propositions théoriques seront testées méthodiquement à partir de données issues du cas québécois. Toutefois, nous croyons que les conclusions auxquelles nous parviendrons ne sont pas singulières au Québec et que les tendances observées peuvent être généralisées. Cet apport empirique au développement du discours analytique s'accompagnera aussi d'une contribution conceptuelle et méthodologique qui pourrait être utile à l'examen de ce type de communication politique sur d'autres terrains.

Le premier chapitre de cette thèse définit l'infodivertissement. Le discours analytique sur ce sujet est caractérisé par une confusion sur la terminologie à employer pour nommer ce phénomène, sur ce qui appartient à cette catégorie de messages médiatiques et sur la forme du concept. Nous présenterons un examen critique des conceptions existantes de l'infodivertissement, puis nous en proposerons une en distinguant deux dimensions : l'information politique et le divertissement. Une représentation idéale typique de chaque dimension complétera cet effort de définition. Nous obtiendrons ainsi un cadre conceptuel sur lequel notre analyse s'appuiera.

Le deuxième chapitre dresse un état des connaissances existantes sur l'évolution, les caractéristiques et l'auditoire de l'infodivertissement. Ce n'est que depuis le début de la présente décennie qu'une littérature scientifique structurée a émergé autour de cette forme de communication politique. Les politologues Baum et Prior ont contribué de façon significative à la mise en place des premiers éléments de ce discours analytique. Leurs travaux recevront une attention particulière.

Le cadre théorique et les hypothèses pour chaque question de recherche sont exposés au troisième chapitre. En premier lieu, l'évolution de l'infodivertissement sera principalement examinée à partir de facteurs économiques. L'intensification de la concurrence dans le marché télévisuel sera présentée comme la principale variable explicative à la montée de l'infodivertissement. Puis, les caractéristiques de l'information que ces émissions véhiculent seront dégagées en comparant des entrevues politiques dans des talk-shows et des émissions d'affaires publiques. Le cadre d'analyse insiste sur les intérêts stratégiques des intervieweurs de chaque type d'émission. Il s'appuie également sur des travaux de linguistique et de psychologie sociale concernant l'analyse des conversations. Enfin, l'étude du comportement des téléspectateurs opposera deux perspectives sur l'exposition à l'information. L'approche économique insiste sur les préférences individuelles qui amènent les gens à sélectionner les programmes auxquels ils s'exposent en fonction de ce qu'ils aiment le plus. Cette perspective sera confrontée à celle des spécialistes de la recherche sur les auditoires qui estiment que la structure de la programmation des chaînes de télévision compte davantage que les préférences.

Le quatrième chapitre présente la méthodologie suivie pour tester les hypothèses et répondre adéquatement aux questions de la recherche. Une attention particulière sera accordée à la stratégie adoptée pour examiner l'exposition des citoyens à la télévision. À la différence des travaux qui mesurent l'exposition sur la base de cotes d'écoute ou d'enquêtes dans lesquelles on demande aux répondants d'auto-évaluer leur exposition à certains programmes, notre analyse s'appuiera sur des données précises et individuelles recueillies à l'aide d'audimètres portables auprès d'un échantillon représentatif de la population adulte québécoise. Cette technique permet d'obtenir une représentation exhaustive de l'exposition à la

télévision, ce qui évite de restreindre l'étude à quelques programmes. Sur la base du cadre conceptuel développé au premier chapitre, une centaine d'émissions de télévision et de chaînes spécialisées sont positionnées selon le degré d'information politique et de divertissement qu'elles offrent. Cette classification est effectuée à partir d'une enquête auprès d'experts de la télévision québécoise, à qui nous avons demandé de positionner ces émissions sur des axes d'information politique et de divertissement. Il s'agit d'un procédé similaire à celui utilisé par plusieurs politologues pour localiser des partis politiques. Cette classification et l'usage de données audimétriques constituent une caractéristique importante de cette thèse.

Les trois chapitres qui suivent présentent les résultats de la recherche. L'évolution de l'infodivertissement est l'objet du cinquième chapitre. Trois facteurs susceptibles d'expliquer la montée de l'infodivertissement sont pris en considération : le passage entre le monopole de la télévision publique et la situation concurrentielle créée par la télévision commerciale; l'intensification de la compétition dans le marché de la télévision; et l'introduction des chaînes d'information en continu. En examinant la distribution de ces trois variables explicatives, sept moments ont été identifiés stratégiquement entre 1956 et 2006. Ce chapitre contient une description détaillée de la programmation offerte à chacun de ces moments, permettant d'analyser l'évolution de l'infodivertissement et de tester l'impact de chacun de ces facteurs explicatifs.

Le sixième chapitre présente les résultats de l'analyse de contenu d'un corpus d'entrevues politiques réalisées par des animateurs de talk-shows et des journalistes d'affaires publiques. Cette comparaison permettra de dégager les spécificités de l'infodivertissement et les traits communs avec les émissions d'information. Après un survol du contexte général dans lequel ces entrevues ont lieu, l'examen portera sur les sujets abordés et les stratégies dialogiques déployées au cours de ces entretiens.

Le septième chapitre est consacré au comportement de l'auditoire. Dans un premier temps, nous introduirons la catégorisation des émissions de télévision qui découle du positionnement effectué par des experts de la télévision. Puis, nous exposerons un modèle multivarié qui permettra de confronter deux approches opposées, qui considèrent le téléspectateur comme un agent qui choisit des émissions en fonction de ses préférences ou selon la structure de la grille des programmes. Une

analyse sommaire du comportement de l'auditoire dans le marché de Toronto permettra également de montrer que les résultats obtenus ne sont pas le fait d'une quelconque spécificité québécoise.

Cette thèse fera la démonstration, entre autres, d'une croissance importante de l'infodivertissement à la télévision québécoise. La montée en puissance de ce genre télévisuel soulève d'importantes préoccupations sur la qualité de l'information, le rôle des médias et le fonctionnement de la démocratie. Le discours polémiste témoigne de ces inquiétudes. Cependant, elles reposent souvent sur une connaissance superficielle du phénomène. Une analyse systématique des origines, du contenu et de la portée de l'infodivertissement pourrait contribuer à un débat plus éclairé sur ses avantages et ses inconvénients. La première étape de cette démarche consiste à définir ce qu'est l'infodivertissement.

Chapitre 1

Le concept d'infodivertissement

Les discours polémistes et scientifiques sur les médias regorgent de références au croisement entre l'information et le divertissement. Dans le cas de la télévision, les phénomènes désignés par ces discours sont très diversifiés. Aux nouvelles télévisées, on relève la présence de divertissement en pointant la politique-spectacle, les faits divers, les reportages sur les célébrités et le ton sensationnaliste des reporters. Les nouvelles politiques sont présentées dans des émissions qui comprennent des chroniques sur des sujets légers, comme des émissions matinales d'information. On parle de mélange des genres en référant à des concepts qui combinent l'information et l'humour, comme *Infoman*, *This Hour Has 22 Minutes*, *Les Guignols de l'info* ou *The Daily Show*. Une hybridation est identifiée dans des talk-shows et des émissions de variétés où l'on reçoit des politiciens ou d'autres citoyens qui parlent de sujets liés à la politique. Il arrive que des magazines télévisés sur le show-business orientent leurs projecteurs vers la politique, lorsque des politiciens sont présents à des événements culturels ou que des artistes prennent position dans des débats politiques. Les personnages de certaines séries de fiction évoluent dans un univers politique qui inclut des références au monde réel.

Le croisement entre l'information politique et le divertissement donne lieu à un ensemble hétéroclite de productions télévisuelles.¹ Cette diversité se reflète aussi dans les expressions utilisées pour désigner ce phénomène : information-spectacle, journalisme de tabloïd, *market-centered journalism*, *horserace journalism*, *soft news*, *infotainment*, etc. Chacun de ces termes n'est pas associé à une manifestation particulière de croisement entre les genres. Ils sont employés tantôt de façon interchangeable, tantôt pour désigner des objets différents.

Mais qu'est-ce que l'infodivertissement? Avant d'observer l'évolution, les caractéristiques et la portée de l'infodivertissement, il importe de clarifier la signification de ce concept. Les exemples énumérés précédemment sont le reflet d'un

¹ Holbert (2005) et Stockwell (2004) ont construit des typologies qui, chacune, distinguent neuf types de programmes où la politique et le divertissement se combinent.

ensemble hétéroclite de messages médiatiques. Considérer toutes ces productions télévisuelles dans une même recherche risquerait de brouiller l'analyse et d'affaiblir la démarche scientifique. Il est crucial d'identifier l'infodivertissement avec le plus de précision possible.

Ce chapitre a pour objectif de développer une conception formelle de l'infodivertissement. Une première étape consiste en une présentation critique des définitions existantes. Elle témoigne de la confusion conceptuelle à ce propos et elle montre certaines limites des représentations formulées jusqu'à maintenant. Une conception bidimensionnelle de l'infodivertissement sera proposée. Dans un deuxième temps, les attributs de l'information politique et du divertissement seront identifiés de manière à élaborer une représentation idéale typique de ces termes. Nous obtiendrons ainsi une base conceptuelle plus solide pour observer le phénomène de l'infodivertissement au Québec et offrir des réponses scientifiquement satisfaisantes aux questions posées par cette thèse.

1.1 La forme conceptuelle de l'infodivertissement

Les spécialistes de la communication politique et des médias ont recours à des termes variés pour désigner une façon de présenter l'information mettant de l'avant les aspects légers, sensationnels, excitants, divertissants et rentables des événements qui rythment l'actualité. Même si ces expressions servent habituellement à représenter un phénomène commun, il n'en existe pas de définition consensuelle. En fait, il règne une confusion importante quant à la signification de ces concepts, aux unités d'analyse auxquelles ils sont applicables et à leur forme logique.

1.1.1 La conception dichotomique

Il est courant dans la littérature sur la communication politique de conceptualiser simplement l'infodivertissement en procédant à une dichotomie (graphique 1.1). Les paires *information–infodivertissement* et *hard news–soft news* sont des manifestations de cette conception. En se penchant sur l'information télévisée, Patterson définit ainsi ces expressions :

« [h]ard news refers to coverage of breaking events involving top leaders, major issues, or significant disruptions in the routines of daily life, such as an earthquake or airline disaster. [...] News that is not of this type is, by definition, “soft”. [...] [s]oft news has also been identified by certain characteristics. It has been described, for example, as news that is typically more sensational, more personality-centered, less time-bound, more practical, and more incident-based than other news » (Patterson 2000, 3-4).

Plusieurs auteurs s'appuient sur cette définition de Patterson. Scott et Gobetz l'utilisent pour distinguer les *soft news* des *hard news*, ces dernières étant orientées « on issues of ongoing policy consideration, factual accounting of current public events, or social issues and controversies that concern members of the audience » (1992, 408). Rosenstiel et al. (2007) s'en inspirent pour opposer le concept *news quality* au *tabloid journalism*. Ils établissent la qualité d'une nouvelle à partir de critères élaborés par des professionnels du journalisme dans le cadre du *Project for Excellence in Journalism*² : l'importance et la pertinence sociales de l'événement, l'investissement de l'entreprise de presse dans le développement d'une nouvelle, le nombre de points de vue présentés, le recours à des sources reconnues et l'absence de sensationnalisme.

Hamilton (2004) adopte lui aussi une conception dichotomique, mais plus relative, de l'infodivertissement. Au lieu d'identifier les *hard news* et *soft news* en précisant les caractéristiques de chacun de ces genres, il utilise les sujets abordés dans d'autres programmes comme étalon de ces deux catégories. Pour déterminer la proportion de chacune dans les bulletins de nouvelles américains au cours du mois de novembre 1999, Hamilton a considéré que les *hard news* étaient les nouvelles présentées dans le sommaire de l'actualité dressé à l'émission *NewsHour with Jim Lehrer* de PBS et que les *soft news* étaient les sujets abordés dans le segment d'ouverture des émissions *Entertainment Tonight*, *Access Hollywood* et *Inside*

² À l'initiative de professionnels issus du milieu journalistique, ce groupe réalise des études et diverses activités visant à élever les normes de la pratique journalistique aux États-Unis. Le Projet s'inscrit dans le cadre des activités de la Columbia University Graduate School of Journalism. Parmi les travaux importants du groupe, on trouve le « Local TV News Project » dont les résultats ont été l'objet de sections spéciales publiées annuellement par la *Columbia Journalism Review* de 1998 à 2002.

Edition pendant le même mois. Il a ensuite dénombré le nombre de nouvelles des journaux télévisés qui traitaient de ces sujets représentatifs de chaque genre.

Baum définit les *soft news* comme un « set of story characteristics, including the absence of a public policy component, sensationalized presentation, human-interest themes and emphasis on dramatic subject matter, like crime and disaster » (2004, 315). Contrairement aux chercheurs précédents qui s'intéressent surtout aux nouvelles télévisées, Baum applique ce concept à des émissions aussi diversifiées que les journaux télévisés, les magazines d'information, les programmes de variétés et ceux consacrés au monde artistique. Ainsi, il considère que les bulletins de nouvelles nationaux des grands réseaux américains et les émissions politiques dominicales appartiennent aux *hard news* alors que d'autres programmes, comme le talk-show d'Oprah Winfrey et le magazine artistique *Entertainment Tonight* sont des *soft news*. Il s'agit d'une conception plus élastique du concept puisqu'il désigne alors des émissions où la politique n'est abordée que très occasionnellement.³

Une dichotomie semblable est faite par Zaller, qui emploie toutefois d'autres expressions pour désigner sensiblement les mêmes réalités. Dans son manuscrit *A Theory of Media Politics*⁴, Zaller a défini la qualité de l'information « as information about matters of general political or social significance » (1999, 34). Plus tard, il a ajouté qu'une information de qualité doit fournir « a sufficiently rich and engaging ration of political information to make democracy work » (2003, 111). Dans une autre étude, il a présenté son objet de recherche en recourant plutôt au concept d'affaires publiques, qui désigne l'« information about government, foreign affairs, important social trends, and important national or international events. Such content is distinguished from information about celebrities, drama, human interest, episodic crime or personal health or well-being » (Zaller 2004, 2-3).

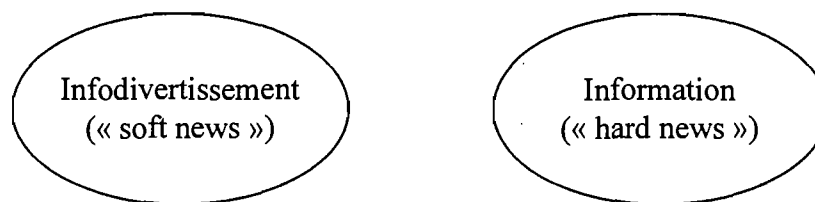
³ Nous élaborerons sur cette caractéristique des travaux de Baum au deuxième chapitre.

⁴ Une version de ce manuscrit datée d'octobre 1999 et devant être publiée par University of Chicago Press est accessible sur le site web de identification (<http://www.sscnet.ucla.edu/polisci/faculty/zaller/>) mais elle n'a pas encore été publiée. Il demeure pertinent de présenter certaines propositions soutenues dans ce texte puisque plusieurs travaux y réfèrent déjà (en mars 2006, le module Scholar de Google répertoriait 23 documents se rapportant à ce manuscrit) et parce qu'on y trouve les fondements théoriques et empiriques de prescriptions débattues ailleurs, en particulier dans le cadre d'un forum de la revue *Political Communication* (vol. 20, no. 2, 2003).

D'autres chercheurs font une distinction parmi les informations politiques. À cette fin, l'expression « horserace journalism » (ou « horserace coverage ») est fréquemment employée dans l'analyse des nouvelles politiques, dans le cadre des campagnes électorales en particulier. Joslyn la définit comme une couverture qui met l'accent sur « who is ahead, who is behind, who is gaining, who is losing, what campaign strategy is being followed, and what the impact of campaign activities is on the candidate's chances of winning » (1984, 133). Ce type de journalisme politique, opposé à celui qui insiste plutôt sur les idéologies et les enjeux, correspondrait mieux à la fonction divertissement de la télévision (Monière et Guay 1994).

Graphique 1.1

Représentation dichotomique de l'infodivertissement



Tous ces travaux ont en commun d'établir une classification dichotomique des contenus présentés par les médias. Il peut s'agir d'une opposition entre l'information légère (« soft », « tabloid ») et substantielle (« hard », « quality »), ou entre le traitement de la politique mettant en relief les enjeux et celui insistant sur les stratégies (« horserace »). La validité d'une telle représentation apparaît cependant limitée puisqu'elle ne permet pas de reconnaître l'importance des composantes informatives et divertissantes d'un message. Entre *Infoman*, *This Hour Has 22 Minutes* ou *The Daily Show*, où l'information politique est récurrente à chaque épisode, et *Oprah Winfrey* ou *Entertainment Tonight*, où des invités ne discutent de politique que très occasionnellement, il y a une étendue dont la représentation dichotomique de l'infodivertissement ne rend pas compte.

1.1.2 La conception continue

Sans nier une opposition entre l'information et le divertissement, d'autres chercheurs considèrent qu'il ne s'agit pas d'orientations mutuellement exclusives mais plutôt de genres télévisuels qui s'entremêlent et dont le contenu et la forme possèdent des caractéristiques particulières. McGraw et Holbrook définissent l'infodivertissement comme « the blending of entertainment and news programming content and styles » (2003, 399), explicitant la présence de traits liés au fond et à la forme. Brants et Neijens ont mis en évidence la forme continue du concept d'infodivertissement (graphique 1.2), marquant clairement une différenciation par rapport à la représentation dichotomique :

« [...] we viewed the information-entertainment dichotomy as a continuum, a scale with two poles. On one end are programs with hard and serious news, often about politics, and a factual/feature style; on the other end are programs in which the emphasis is on taste, pleasure, lifestyle, and gossip [...]. Infotainment is situated between the two poles and incorporates political-informative elements in entertainment programs and entertainment aspects in traditionally informative programs » (Brants et Neijens 1998, 152).

Graphique 1.2

Représentation continue de l'infodivertissement

Divertissement ←————→ Information

Cette représentation de l'infodivertissement est partagée par Stockwell, pour qui l'infodivertissement « occupies that entire space between traditional news and current affairs (dedicated to the production of serious information) and the movies, series, soaps, sit-coms and variety shows whose undisguised purpose is to entertain » (2004, 8). Moy et al. (2005) considèrent que ce type de communication politique résulte de l'effacement de la frontière entre les *hard news* et le divertissement.

Brants et Neijens ont construit une échelle pour positionner sur cet axe les nouvelles, les entrevues et d'autres contenus politiques présentés à la télévision

néerlandaise. L'échelle prend en considération trois dimensions : le sujet, le style et le format de la nouvelle ou de l'émission. Un sujet est considéré informatif lorsqu'il renseigne sur les partis politiques (idéologie et prises de position), les enjeux et les qualités des politiciens. Un sujet divertissant revêt un « intérêt humain » : il porte sur l'image ou la vie personnelle d'un politicien.⁵ Le style du programme est informatif lorsque le présentateur ou l'intervieweur est un professionnel de l'information, lorsque la facture générale de l'émission est sérieuse et qu'elle témoigne d'une démarche objective. Le style est divertissant lorsque le programme est dirigé par une personnalité issue du milieu artistique, que la démarche est informelle et que l'approche à l'égard du politicien est sympathique. Quant au format type d'une émission informative, il présente peu de conversations, pas de musique, ni la participation d'un auditoire. Un format divertissant privilégie plutôt la conversation et les échanges animés, intègre de la musique, la participation d'un auditoire et d'autres éléments contribuant à la création d'une ambiance amusante.

Surette et Otto (2002) ont fait usage de ce cadre conceptuel en l'appliquant à l'analyse d'émissions portant sur la justice et les affaires criminelles. À l'instar de la définition de McGraw et Holbrook, la décomposition proposée par Brants et Neijens distingue des caractéristiques associées à la substance et à la forme du contenu. Elle nous sera utile dans la section suivante pour élaborer des idéaux types. Dans un contexte où les barrières entre les genres télévisuels s'effritent, le positionnement sur un continuum des programmes ou des nouvelles diffusées dans une émission sur les actualités est une représentation mieux adaptée à l'objet d'analyse qu'une catégorisation dichotomique.

Cependant, cette représentation continue de l'infodivertissement présente deux problèmes d'ordre logique. Premièrement, elle n'est pas exhaustive. Elle ne permet pas de prendre en considération certains types de programmes qui n'appartiennent ni à l'information, ni au divertissement. Cette contrainte devient

⁵ Dans une recherche ultérieure, Brants (2003a) a redéfini la dimension « sujet » en la restreignant à la présence ou non de messages sur les partis et les enjeux, et il a distingué la personnalisation du politique comme quatrième dimension de l'infodivertissement. Sur cette dernière dimension, une nouvelle ou une émission est informative lorsqu'elle présente le politicien comme un expert ou un décideur, alors qu'elle est considérée divertissante lorsqu'elle aborde les qualités personnelles et la vie privée du politicien, souvent en offrant une connotation émotionnelle qui contribue à la création d'une tension dramatique.

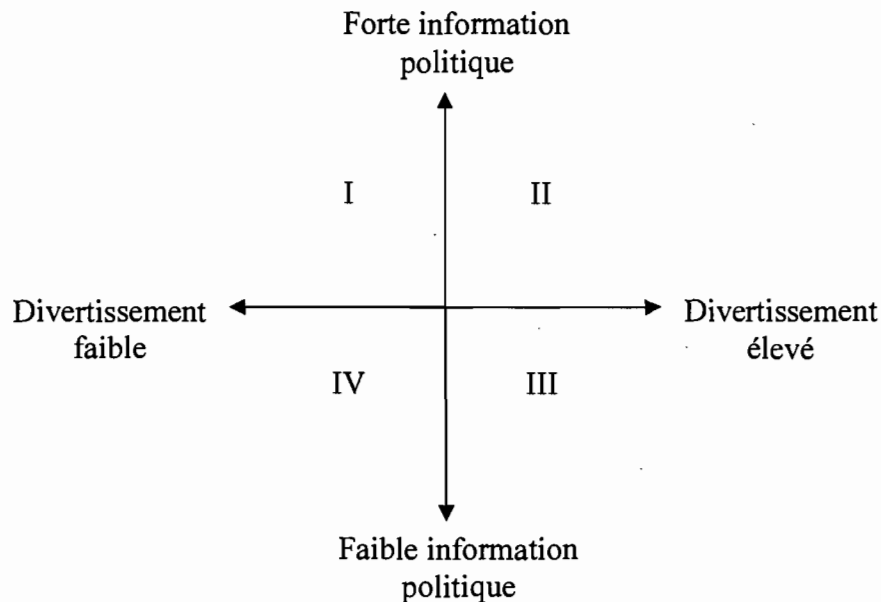
encore plus importante si l'information est comprise strictement au sens politique. Ainsi, cette représentation ne permet pas de classer adéquatement des émissions qui renseignent sur autre chose que la vie politique et qui ne sont pas divertissantes, comme les programmes pratiques (ex. : cuisine, météo), éducatifs, religieux ou scientifiques. Cette limite peut ne pas constituer un problème important lorsque la perspective de recherche est limitée à un objet très restreint, tel que la représentation de la politique, mais elle devient embêtante lorsqu'il s'agit de situer cet objet dans un ensemble plus large. Ainsi, pour analyser l'évolution de l'infodivertissement dans l'ensemble d'une programmation télévisuelle ou son importance dans les habitudes d'écoute des téléspectateurs, il est nécessaire d'avoir un outil conceptuel permettant une classification exhaustive des émissions de télévision.

Un deuxième problème logique de cette représentation en continuum est la confusion entre deux critères de classification. En effet, l'information n'est pas l'opposé logique du divertissement. Un discours qui ne présente pas d'information n'est pas nécessairement divertissant. À l'inverse, un discours exempt de divertissement n'est pas nécessairement informatif. Les règles de la classification exigent que les objets étudiés soient logiquement divisés en considérant un seul critère à la fois (Cohen et Nagel 1934, 241-242). Dans ce cas-ci, les émissions doivent être classées dans un premier temps selon qu'elles sont ou non informatives puis, dans un deuxième temps, selon qu'elles sont ou non divertissantes. Pour intégrer l'information et le divertissement dans le processus de classification, il faut élaborer une conception bidimensionnelle des émissions qui permettra de mieux distinguer l'infodivertissement d'autres genres de programmes.

1.1.3 La conception bidimensionnelle

Pour améliorer la pertinence du concept d'infodivertissement comme outil analytique applicable aux préférences des auditoires et au traitement de la politique dans les médias, on en propose une troisième représentation. D'entrée de jeu, la notion d'information sera restreinte au domaine politique. Cette délimitation apparaît justifiée étant donné l'objet de recherche de cette thèse centrée sur la représentation

Graphique 1.3
Représentation bidimensionnelle de l'infodivertissement



de la vie politique à travers les médias. Ici, l'information politique et le divertissement ne sont pas considérés comme des genres opposés. Il s'agit plutôt de deux dimensions que nous attribuons aux contenus diffusés par les médias. En les combinant, on obtient quatre catégories entre lesquelles il est logiquement possible de classer n'importe quel contenu médiatisé (graphique 1.3).

Une conception bidimensionnelle de ce genre a été développée par Graber (1994) dans son étude sur le traitement d'enjeux sociaux qui ont une connotation politique souvent négligée par les médias, ces derniers insistant sur les aspects les plus dramatiques. Winch (1997, 114), lui aussi, dégage du contenu journalistique deux dimensions – la valeur informative et la valeur divertissante du contenu – pour distinguer le journalisme courant (*mainstream journalism*) du journalisme de tabloïd.

Dans cette thèse, le terme « infodivertissement » désigne un *mode de représentation de la politique qui combine des caractéristiques associées à l'information et au divertissement*. Avec une telle conception, l'infodivertissement peut convenir à plusieurs unités d'analyse. Elle peut renvoyer à la programmation globale des télédiffuseurs : la programmation de la chaîne parlementaire (CPAC) serait localisée dans le premier quadrant (I), celle de la plupart des réseaux

généralistes dans le deuxième quadrant (II), tandis qu'un canal consacré aux informations boursières ou à la météo serait logé dans la quatrième partie du plan (IV). On peut aussi l'appliquer à la classification d'émissions : un bulletin traditionnel d'information (I), une émission d'humour politique (II), un téléroman (III) ou une émission de vulgarisation scientifique (IV). Il est également possible d'utiliser ce concept pour distinguer des segments d'une émission : à l'intérieur d'un journal télévisé, il est possible de distinguer des nouvelles sur un projet de loi débattu au parlement (I), l'ambiance de fête d'un congrès partisan (II), l'obtention d'un important contrat par une entreprise d'aviation (IV) ou la première d'un nouveau spectacle musical (III).

Pour rendre cette définition opérationnelle, il faut préciser ce que signifient les termes « information politique » et « divertissement ». La construction d'idéaux types est un moyen de se doter d'un outil qui permettra ensuite d'observer l'évolution, les caractéristiques et la portée de l'infodivertissement à la télévision.

1.2 L'information politique

L'information politique est la première dimension de l'infodivertissement. L'ingrédient fondamental de l'information journalistique est constitué des réponses aux questions traditionnelles du journalisme (les *5W + H*) : qui, quoi, quand, où, pourquoi et comment. Il s'agit de questions appelant des réponses factuelles, bien que les deux dernières commandent généralement une mise en contexte et une analyse (Graber 1994). Ici, l'information politique désigne un *ensemble de faits, d'opinions et/ou d'analyses portant sur les relations publiques d'influence et de pouvoir dans la société au niveau local, régional, national ou international*. Elle concerne principalement les activités des gouvernements, des partis et des autres acteurs impliqués dans les débats liés aux relations de pouvoir. Un contenu idéal typique de l'information politique est entièrement consacré à ces sujets.

Dans une certaine mesure, cette définition de l'information politique fait contraste avec la littérature sur le « horserace journalism » dont nous avons discuté précédemment. Il est régulièrement admis que les journalistes appliquent à la politique – et aux campagnes électorales en particulier – un schéma de couverture qui

la représente comme un jeu stratégique. Ce schéma insiste sur les sondages, la course entre les partis, leurs stratégies et les anecdotes de campagnes. « When journalists encounter new information during an election, they tend to interpret it within a schematic framework according to which candidates compete for advantage » (Patterson 1993, 57). Ce style de couverture aurait pour effet d'éloigner les citoyens des enjeux et des considérations idéologiques qui devraient être au cœur de la couverture de la politique et il contribuerait au développement d'un « malaise démocratique ».⁶ Que ce genre d'information puisse présenter des caractéristiques associées au divertissement est une question que nous aborderons à la section suivante. Pour l'instant, il suffit d'admettre qu'il s'agit bel et bien d'informations politiques au sens où nous l'entendons et c'est pourquoi elles sont ici comprises dans la représentation idéale typée. En outre, certaines de ces informations peuvent être utiles aux citoyens en leur permettant de faire un choix mieux éclairé. Par exemple, l'existence d'un vote stratégique a été documentée lors de diverses élections au Canada (Blais et Nadeau 1996; Blais et al. 2001, 2002; Merolla et Stephenson 2007). Les sondages et autres renseignements sur l'état de la course entre les partis ou les candidats sont susceptibles d'aider les électeurs qui souhaitent voter stratégiquement.

En plus de prendre quelque distance par rapport à la littérature sur le « horserace journalism », notre définition se distingue aussi d'une littérature opposant les faits et les opinions (Watine 2005). La montée en puissance de l'opinion dans les médias au détriment du reportage factuel est un enjeu important du journalisme actuel. Cependant, dans ce cadre conceptuel, nous croyons qu'il est préférable de joindre l'opinion au fait et à l'analyse dans la définition de l'information politique. D'abord, une opinion peut être un fait lorsqu'on rapporte le point de vue émis par un acteur impliqué dans l'événement, par exemple l'opinion d'un chef d'opposition à l'égard d'une décision gouvernementale. Ensuite, certaines formes journalistiques reconnues sont constituées d'opinions. Bien que la tradition journalistique nord-américaine tend à distinguer les textes d'information de ceux relevant de l'opinion, il demeure que les médias (en particulier la presse écrite) accordent une place

⁶ Pour une discussion de cette thèse et des éléments de preuve avancés en ce sens, voir Nadeau et Giasson (2003).

importante à des formes journalistiques basées sur l'expression d'opinions, comme la chronique et l'éditorial (Sormany 2000). L'opinion politique est un élément d'information. Cependant, cela n'empêche pas que la présentation d'opinions sur des sujets politiques puisse être réalisée au moyen de procédés associés au divertissement (recours à des locuteurs issus du milieu artistique, usage d'effets sonores, présence d'un auditoire...), comme nous le verrons dans la section suivante.

Le contenu du message est prépondérant dans la dimension « information politique » de l'infodivertissement, mais un aspect relatif à la forme du message doit être mentionné. L'idéal type de l'information politique exige que l'information soit présentée exclusivement par des acteurs dont la profession consiste à la communiquer au public en vertu de règles déontologiques socialement admises. Comme nous l'avons vu à la section précédente, Brants et Neijens (1998) opposent les professionnels de l'information aux personnalités issues du milieu artistique, associant les premiers au pôle information et le second au pôle divertissement d'un continuum. Dans notre représentation de l'infodivertissement, les journalistes et les artistes ne sont pas en opposition. Il est logiquement possible qu'un contenu soit présenté par une personne qui n'est pas journaliste, ni artiste. Ceci a été le cas lors des premières années de la télévision au Québec, alors que les journaux télévisés n'étaient pas encore lus par des journalistes, mais plutôt par des annonceurs (Gagné 1992). Sur l'axe de l'information politique, la présentation de l'information par des professionnels de l'information est simplement opposée à la présentation de l'information par des individus qui ne sont pas des professionnels de l'information.

1.3 Le divertissement

Le divertissement est la deuxième dimension de l'infodivertissement. Des chercheurs en communication ont contribué à la définition du divertissement en l'inscrivant dans une perspective fonctionnaliste. Les théoriciens du courant des usages et des satisfactions se sont attardés à ce concept car il est l'un des besoins sociaux et psychologiques qui motive les individus à recourir aux médias. Ces auteurs insistent sur les émotions agréables produites par le divertissement. Lorsqu'ils enquêtent sur les motivations des individus, ils traduisent le divertissement par des énoncés tels que

« I watch TV... because it's enjoyable... because it amuses me » (Rubin 1981, 149), ou encore « I watch TV news because... its often entertaining... its often dramatic... its often exciting » (Palmgreen et al. 1980, 172).

Les spécialistes de la culture populaire véhiculée par les médias de masse soulignent l'aspect émotif du divertissement. Le divertissement est un stimulus dont la fonction principale est de provoquer du plaisir chez les sujets qui y sont exposés (Dyer 2002, 175; Zillmann et Vorderer 2000, viii). Gripsrud définit le divertissement comme une expérience culturelle qui transporte l'individu au-delà de son quotidien. Le divertissement implique d'être « so engaged in/by something, that we mentally leave our immediate surroundings to some extent » (Gripsrud 2002, 276). Costera Meijer résume différentes conceptions du divertissement « as having something to do with being carried away, being delighted, thrilled, enraptured or entranced » (2005, 34). Pour Browne, un média de divertissement « appears to have as its primary purpose the amusement, distraction and/or relaxation of its audience » (1983, 188). D'autres avancent qu'un divertissement est apprécié intrinsèquement, pour ce qu'il est en soi, sans que sa réception n'ait une rationalité instrumentale. Dans l'*International encyclopedia of communications*, Barnouw et Kirkland le définissent comme « any narrative, performance, or other experience [...] sought for its own sake rather than for informational, educational, therapeutic, or other instrumental purposes » (1989, 102). Ainsi, lorsqu'un message divertissant informe ou éduque, il s'agit alors d'un effet secondaire qui ne doit pas entraver la fonction première du message : divertir.

Considérant ces travaux, le divertissement est ici défini comme un *dispositif permettant à un public d'éprouver des émotions qui amusent, distraient et détendent, sans devoir satisfaire à des motivations instrumentales telles que l'information, l'éducation ou la persuasion*. Pour observer le divertissement, nous élaborons ici un idéal type qui insiste sur les moyens mis en œuvre par les producteurs pour atteindre l'objectif de divertir. À ce propos, les contributions de Brants et Neijens (1998) et Graber (1994) sont particulièrement utiles.

L'échelle d'infodivertissement de Brants et Neijens comprenait les dimensions sujet, style et format. Concernant le contenu, nous retenons de la

première dimension que les messages divertissants abordent des sujets d'« intérêt humain », par exemple la vie privée des personnalités publiques et les événements particulièrement émotifs auxquels elles font face. Graber (1994) ajoute que l'impératif de divertir amène les médias à centrer leur attention sur les éléments conflictuels d'un événement, en insistant sur les tensions interpersonnelles ou intergroupes qui offrent un potentiel de dramatisation. Zaller (1999) abonde en ce sens lorsqu'il soutient que l'information est rendue plus excitante par les médias parce qu'ils mettent l'accent sur les conflits entre personnalités (ex. : les combats entre chefs) plutôt qu'entre des idées.

Concernant la forme des messages divertissants, Brants et Neijens ont énoncé des caractéristiques que nous intégrons à la représentation idéale typique. Les émissions de divertissement peuvent être constituées de conversations dans lesquelles les échanges sont particulièrement animés, intégrer de la musique ou des effets sonores et être colorées par la participation d'un auditoire. Une émission divertissante est présentée par des personnalités issues du milieu artistique, dont la profession consiste à divertir le public. Graber signale que l'aspect dramatique et divertissant des nouvelles est accentué en centrant l'attention du public sur les interactions humaines (amitié, hostilité, tensions), en introduisant des citoyens ordinaires susceptibles d'amener les téléspectateurs à s'identifier à ce qui est montré, ainsi qu'en présentant des scènes émotives qui mettent en évidence la joie, la colère, la peur, etc.

1.4 Discussion

L'information n'est pas le contraire du divertissement. Il s'agit de dimensions distinctes des messages transmis par les médias. L'infodivertissement résulte de la combinaison de composantes informatives et divertissantes dans un même message. La représentation idéale typique de l'information politique et du divertissement est synthétisée au tableau 1.1.

Tableau 1.1
Idéaux types de l'information politique et du divertissement

	Contenu du message	Forme du message
Information politique	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Orientation vers les questions traditionnelles du journalisme (qui, quoi, où, quand, pourquoi et comment). ▪ Faits, opinions ou analyses sur les relations de pouvoir (activités des gouvernements, des partis et des autres acteurs impliqués dans les débats sur ces relations). ▪ Peut inclure des informations sur les sondages, la course, les stratégies des partis et certains faits anecdotiques. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Présentation par des professionnels de l'information.
Divertissement	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Orientation vers la création d'émotions recherchées par le public. ▪ Sujets d'intérêt humain, mettant en relief la vie privée des personnalités publiques, des événements émotifs ou des qualités humaines. ▪ Peut inclure des conflits présentés comme des luttes interpersonnelles. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Présentation par des personnalités du milieu artistique. ▪ Introduction de citoyens ordinaires suscitant une auto-identification auprès du téléspectateur. ▪ Discussions animées entre les personnes à l'écran. ▪ Recours à la musique ou à des effets sonores. ▪ Participation d'un auditoire.

L'infodivertissement se manifeste différemment selon le nombre et la nature des composantes informatives et divertissantes qui se croisent. Sa configuration est simple lorsqu'elle emprunte peu d'éléments à l'une et l'autre de ces dimensions. Elle devient complexe lorsqu'un grand nombre d'éléments se coagulent et constituent un message médiatique. Les émissions d'infodivertissement forment un ensemble hétéroclite de programmes parce qu'elles ne résultent pas du croisement des mêmes composantes et parce qu'une même composante peut avoir un poids différent d'un programme à l'autre.

La politique et le divertissement peuvent converger de plusieurs autres façons, par exemple dans des films et des téléseries dont les intrigues se jouent dans un univers partisan ou gouvernemental (Ottosen 2004; van Zoonen 2005). Ce cadre conceptuel n'est pas conçu pour prendre en considération ce type de manifestations puisqu'il ne s'agit pas d'*information*. L'information politique doit référer à une réalité. Une œuvre de fiction ne peut satisfaire aux exigences de cette dimension de l'infodivertissement du simple fait qu'elle soit située dans un univers politique. Toutefois, il faut reconnaître que certaines œuvres de fiction répandent des faits ou présentent des opinions et des analyses se rapportant à la vie politique « réelle ». Par exemple, c'est le cas de la comédie *Les Bougon, c'est aussi ça la vie* dont les principaux personnages énoncent une critique radicale du système social et économique du Québec en référant à des faits. De telles productions culturelles pourraient être considérées comme une combinaison d'information politique et de divertissement, mais elles sont plus éloignées de l'idéal type de l'information politique que des divertissements non fictifs comme les talk-shows.⁷

Cette conception bidimensionnelle de l'infodivertissement paraît plus logique et féconde que celles mises de l'avant antérieurement. Elle sera employée dans cette thèse pour étudier l'évolution de l'infodivertissement à la télévision, le contenu de ces émissions et le comportement des téléspectateurs à leur égard.

⁷ Dans certaines circonstances, à l'instar de la division traditionnelle entre information et divertissement, la frontière entre fiction et réalité paraît aussi s'estomper (Baym 2005; Green et al. 2004; Ottosen 2004). *La Guerre des mondes* est l'archétype d'une telle hybridation. Cela pourrait donner lieu à une troisième dimension de l'infodivertissement, opposant la fiction et la réalité. Cependant, comme cette recherche porte sur l'information et qu'elle n'accordera pas une attention spécifique aux œuvres fictives, la conception de l'infodivertissement développée ici n'explicite pas cette possibilité.

Chapitre 2

Revue de la littérature

L'infodivertissement est un objet de recherche nouveau en science politique. Pendant les années 1990, des textes épars présentèrent ce concept et esquissèrent quelques analyses de cette modalité particulière de la communication politique (Scott et Gobetz 1992; Ridout 1993; Brants et Neijens 1998). C'est seulement au début des années 2000 qu'une littérature scientifique structurée émergea. Du côté anglophone, la contribution de Matthew Baum a marqué un virage déterminant. Alors que les journaux télévisés, les débats des chefs et les publicités électorales étaient les produits télévisuels privilégiés par les chercheurs en communication politique, Baum a tourné les projecteurs vers la représentation de la politique dans des émissions divertissantes, qu'il désigne par le terme *soft news*. Markus Prior a également mis en lumière l'importance politique du divertissement télévisé dans un contexte où les téléspectateurs ont plus de choix que jamais auparavant. En publiant leurs travaux dans les revues les plus prestigieuses de la discipline (*American Political Science Review*, *American Journal of Political Science*, *Journal of Politics*), Baum et Prior ont jeté les fondations d'un nouveau chantier de recherche. Du côté francophone, des politologues européens s'intéressent aussi à l'infodivertissement depuis quelques années. La revue *Réseaux* consacra un numéro thématique à ce sujet en 2003. La bibliographie de cette thèse témoigne d'ailleurs de l'évolution récente de la littérature.

Le programme de recherche développé par Baum est le plus complet sur l'infodivertissement. En plus d'examiner certains effets politiques de ces émissions, les travaux de Baum abordent les trois thèmes explorés dans cette thèse : l'évolution de l'infodivertissement à la télévision, le contenu de ces émissions et les habitudes d'écoute des citoyens. D'autres chercheurs ont aussi apporté leur contribution sur chacun de ces thèmes. Notre recherche s'inscrit dans cette littérature en émergence.

Par contre, bien qu'elles soient des bases sur lesquelles nous pouvons nous appuyer, plusieurs de ces études ont des caractéristiques qui limitent la portée de leurs conclusions. Par exemple, les quelques recherches empiriques existantes sur le

développement de l'infodivertissement couvrent des périodes trop brèves pour tester des facteurs explicatifs de cette évolution. Les analyses de contenu sur les émissions d'infodivertissement portent sur des corpus très restreints. Les analyses statistiques de Prior et Baum sur l'exposition à l'infodivertissement font une grande place aux préférences individuelles, mais elles négligent d'autres variables explicatives qui pourraient être plus pertinentes.

2.1 L'évolution de l'infodivertissement à la télévision

L'évolution de l'infodivertissement à la télévision constitue un champ de recherche encore peu défriché. Au-delà des impressions, des anecdotes et des éléments de preuve circonstanciels, il existe peu d'analyses systématiques concernant l'essor et le développement de ce phénomène télévisuel et aucune n'a été repérée pour le Canada. L'information transmise par les médias nord-américains et européens a néanmoins été l'objet de plusieurs analyses de contenu. Bien qu'elles n'aient pas été réalisées à partir de la même conception de l'infodivertissement que celle développée au premier chapitre, les analyses longitudinales repérées laissent croire à l'existence d'une croissance forte et récente de l'infodivertissement.

Les journaux télévisés ont particulièrement retenu l'attention. Il semble que la politique y côtoie de plus en plus des sujets divertissants. Bennett (2005) lance même que l'infodivertissement est la forme de nouvelles qui triomphe de nos jours. Les nouvelles politiques seraient présentées dans des bulletins moins politiquement informatifs et plus divertissants qu'autrefois. Des analyses de contenu aux États-Unis témoignent d'un déclin des affaires publiques en général et de la politique en particulier, au profit de genres plus divertissants tels que les faits divers, les renseignements pratiques et les nouvelles artistiques. Par exemple, Patterson a sélectionné aléatoirement et classé plus de 5000 nouvelles diffusées entre 1980 et 1999 dans des journaux télévisés, la presse écrite et des magazines hebdomadaires consacrés à l'actualité. Pour l'ensemble de ces médias, il a constaté la même tendance : « [n]ews stories that have no clear connection to policy issues have increased from less than 35 percent of all stories in 1980 to roughly 50 percent today [...]. Stories with a public policy component – hard news – have declined by a

corresponding degree » (Patterson 2000, 3-4). D'autres analystes de contenu parviennent à des conclusions similaires (Scott et Gobetz 1992; Slattery et Hakanen 1994; Zaller 1999, 2004).

Les études sur l'évolution de la représentation politique dans des émissions de divertissement, comme les talk-shows, sont encore plus rares. La littérature américaine sur le sujet désigne Bill Clinton comme « the first talk show president in the United States » (Hume 2003, 352), suite à ses apparitions dans certaines émissions de divertissement en 1992, dont *Arsenio Hall* où il a joué du saxophone (voir aussi Jones 2005, 5). Cette stratégie de communication lui aurait permis de mieux exposer son programme en contournant le filtre journalistique et de hausser sa popularité en fréquentant des émissions où le ton à son endroit était moins négatif que dans les journaux télévisés (Ridout 1993). La plupart des textes sur le développement de l'infodivertissement en offrent une description à partir d'exemples choisis librement. Ainsi, Hume (2003) décrit qu'à la suite de Bill Clinton, plusieurs autres politiciens ont fait des apparitions et des déclarations politiquement importantes dans des émissions qui autrefois ne figuraient pas à l'agenda des politiciens, comme *The Arsenio Hall*, *The Tonight Show* ou *Larry King Live*.

Les analyses méthodiques de l'évolution de ce phénomène sont peu nombreuses. Dans son livre *Soft News Goes to War*, Baum présente un graphique où l'on voit, pour cinq catégories d'émissions, le nombre d'épisodes ayant traité de deux conflits survenus au début des années 1990 (en Somalie et à Haïti) et de deux autres dans la seconde moitié de la décennie (en Bosnie et au Kosovo). Quatre catégories regroupent des émissions d'infodivertissement : les magazines d'information des grands réseaux (par exemple, *60 Minutes* et *NBC Dateline*), les talk-shows (*Jay Leno*, *David Letterman*, *Oprah Winfrey*, etc.), les tabloïds télévisés consacrés principalement aux célébrités (comme *Entertainment Tonight*) et des émissions infodivertissantes présentées sur le câble. La cinquième catégorie est constituée du journal télévisé *ABC World News Tonight*. Elle sert de repère pour mieux apprécier l'évolution de la couverture de ces conflits par les émissions d'infodivertissement. Pour chacune de ces catégories, l'augmentation du nombre d'éditions abordant les conflits susmentionnés était respectivement de 63%, 44%, 377% et 94%, alors qu'elle

n'était que de 14% dans les nouvelles traditionnelles (Baum 2003a, 70). Ces données montrent une augmentation très forte de la couverture de tels conflits dans les émissions d'infodivertissement au cours des années 1990.

Brants (2003a) a examiné les apparitions des politiciens à la télévision au cours des 6 semaines ayant précédé trois élections nationales au Pays-Bas (1994, 1998 et 2002). Son analyse révèle que sur l'ensemble des apparitions faites par les politiciens au petit écran, la proportion liée aux talk-shows n'a augmenté que légèrement pendant cette période, passant d'environ 15% à 20%. Dans une étude sur la campagne néerlandaise de 1994, Brants et Neijens ont pondéré la portée des apparitions des politiciens en fonction de la taille de l'auditoire des émissions où ils étaient vus. Les chercheurs ont ainsi constaté que « not only did politicians limit their focus on infotainment genres; when they did appear on such programs, they did not reach a larger audience than that available in traditional informational programs » (1998, 155).

Le Foulgoc (2003) a observé l'évolution de la représentation politique à la télévision française en dénombrant, à partir d'une base de données de l'INAtèque, les titres d'émissions auxquelles des politiciens ont participé de 1990 à 2002. Au début de la décennie, la présence des politiciens était plus fréquente dans les « émissions politiques »¹ que dans celles de divertissement. À partir du milieu des années 1990, les émissions de divertissement accueillant des politiciens sont devenues plus nombreuses, passant de cinq en 1996 à une douzaine en 2001-2002. Cette période marque un renversement puisqu'à la fin de celle-ci, les politiciens participaient à plus d'émissions de divertissement que d'émissions politiques. Ce dernier genre télévisuel était d'ailleurs en régression : les chaînes en présentaient un moins grand nombre et elles les diffusaient à des heures plus tardives alors que l'auditoire disponible est moindre. Les données de Le Foulgoc ne nous informent pas sur la fréquence des apparitions de politiciens dans les émissions en ayant accueillis.

¹ Dans l'analyse de Le Foulgoc, l'émission politique est animée par des journalistes politiques, les invités proviennent du milieu politique, ils s'expriment sur la politique et l'émission est diffusée séparément des journaux télévisés. Aux États-Unis, cette conception permettrait de désigner les traditionnelles émissions d'entrevues politiques présentées le dimanche matin. Au Québec, les émissions *Les coulisses du pouvoir* (SRC) et *Larocque/Auger* (TVA) correspondraient à cette définition.

Elles nous indiquent cependant que ces apparitions ont presque exclusivement lieu dans des émissions présentées par les chaînes publiques.

Aucune étude n'a été produite sur le développement de l'infodivertissement au Québec. D'une manière générale, il faut dire que l'historiographie de la télévision québécoise demeure très peu développée (Demers 2003). À partir des années 1960, l'Institut canadien d'éducation des adultes a animé pendant une vingtaine d'années un programme de recherche sur la grille des réseaux de télévision. Pendant cette période, on constate une polarisation de la programmation autour des émissions de divertissement et d'information (Trudel 1992). Mais cette analyse quantitative n'est pas assez affinée pour dégager des indices sur le développement de l'infodivertissement.

En examinant l'évolution de l'infodivertissement sur une longue période, il serait possible de mieux connaître l'histoire de la télévision québécoise. Surtout, nous pourrions identifier des facteurs pour expliquer le développement de ce genre d'émissions de télévision. Les analyses longitudinales de Baum, Brants et Le Foulgoc portent sur des périodes trop courtes – une dizaine d'années – pour aller au-delà de la description et atteindre l'explication.

2.2 Les entrevues télévisées de politiciens

La recherche empirique sur le contenu politique des émissions télévisées est fortement orientée vers l'analyse des nouvelles. L'étude d'autres formats télévisuels a été négligée. Quelques chercheurs intéressés par différents genres de programmes ont cependant examiné de plus près des émissions au cours desquelles des politiciens sont interviewés, mais leurs travaux présentent des limites importantes qu'il faut dépasser pour mieux apprécier la spécificité de l'infodivertissement dans la représentation du politique à travers les médias.

La propension des politiciens français à apparaître dans des émissions de divertissement a intéressé Neveu (2003) qui a consacré une analyse à ce sujet. Son étude porte sur 16 entrevues accordées par des politiciens aux émissions *Tout le monde en parle*, *On ne peut pas plaire à tout le monde* et *Vivement dimanche* en 2000-01. Il les décrit en insistant sur leurs points de ressemblance et de différence.

Elles se caractérisaient par la mixité du statut des invités, puisque les politiciens y apparaissaient aux côtés de comédiens, de chanteurs, de sportifs, etc. Elles se distinguaient des émissions d'information traditionnelles par un niveau de langage relâché et des tenues vestimentaires décontractées. Par contre, elles se différenciaient entre elles par le degré de mise en danger des invités, qui variait spécialement en fonction du style de questionnement de l'animateur. Il pouvait être sympathique et avoir pour objectif de mettre en valeur l'invité (Michel Drucker, *Vivement dimanche*) ou, au contraire, ambitionner de le déstabiliser (Thierry Ardisson, *Tout le monde en parle*).

Neveu affirme qu'il y a une marginalisation, un refus, du discours politique dans ces émissions, « au sens d'expression de projets ou de positionnement dans les luttes partisans » (Neveu 2003, 102). Elles insistaient sur la dimension privée et émotive de la biographie de l'invité. Cela signifie, selon ce chercheur, que le politicien y parlait d'une succession d'expériences personnelles, de ses goûts et de ses hobbies en ponctuant son discours d'émotions. Neveu convient qu'il pouvait être question de la vie politique, mais en situant ce discours dans la perspective de l'émotion : la joie de la victoire, la déception de la défaite, la difficulté à surmonter des obstacles personnels, etc. Il illustre cette affirmation à l'aide de nombreux exemples, identifiant même les traces d'une « police du discours » (Neveu 2003, 106) qui, par des mises en garde ou des interruptions énoncées par l'animateur, mettait un terme aux propos relevant proprement du discours politique.

À l'instar d'autres écrits sur le croisement entre l'information politique et le divertissement, l'analyse de Neveu est chargée sur le plan normatif. Dans son texte, il plaide que les chercheurs doivent contribuer au débat social sur ce sujet « en y important des données précises » (Neveu 2003, 114). Or son argumentation repose davantage sur l'illustration que sur la démonstration basée sur l'observation systématique et formelle du discours. Brants critique cet aspect de la recherche de Neveu en mentionnant que « sa méthode, singulièrement qualitative, le conduit à rechercher des cas et non à développer une analyse systématique, à saisir les contre-exemples » (2003b, 187). En effet, il ne s'agit pas d'un examen exhaustif du contenu

des entrevues qui aurait permis d'éviter tout doute concernant l'affirmation d'un refoulement du discours politique.

La position normative de Neveu brouille son analyse. La définition du discours politique y est ambiguë. Par exemple, il soutient que l'« expression de projets » et de positions « dans les luttes partisans » était marginalisée ou absente de ces émissions. Cependant, dans le cas de *Tout le monde en parle*, Neveu amende sa proposition en reconnaissant que « le refoulement du discours politique y est moins systématique » (2003, 106). Il minimise ensuite la pertinence de ce discours en spécifiant qu'il relevait soit « d'une politique utile, capable de faire immédiatement sens pour le quotidien des personnes », soit de « l'évocation d'aspects scandaleux ou polémiques de la vie politique » (2003, 106-107). Ces amendements obscurcissent la règle de décision censée permettre de trancher sur – ou du moins d'éclairer – la valeur démocratique des entrevues réalisées avec des politiciens dans ce genre d'émissions. En d'autres mots, qu'aurait-il fallu que Neveu observe pour conclure que le discours politique n'y était pas refoulé?

D'autres chercheurs ne partagent pas cette position. À l'inverse de Neveu, Holbert croit que certaines émissions d'infodivertissement sont des sources valables d'information politique. Évoquant des talk-shows comme ceux de Larry King, Oprah Winfrey et David Letterman, il écrit :

« These traditional entertainment-based outlets have become part of the public debate, and the particular episodes containing politicians as guests are dominated by explicit discussions of politics, public policy, and the personal attributes required of a leader » (Holbert 2005, 447).

Holbert ne présente pas de donnée pour appuyer cette affirmation, mais d'autres chercheurs ont réalisé des analyses qui mènent vers une telle conclusion. Just et al. (1996) affirment que dans les entrevues faites avec les candidats pendant la campagne présidentielle américaine de 1992, les enjeux étaient au premier plan et ce dans toutes les catégories d'émission. Leur étude porte sur 35 entrevues réparties entre des émissions d'information traditionnelles (11 interviews) (journaux télévisés, programmes politiques dominicaux), d'infodivertissement (20) (magazines comme *60 Minutes*, émissions d'information matinales) et de divertissement (4) (talk-shows

vespéraux, chaîne musicale MTV). Dans chacune de ces catégories, au moins la moitié des questions posées concernaient les enjeux. La proportion de questions orientées vers la personnalité et les expériences de vie des candidats était de 15% à 20% pour les émissions d'information et d'infodivertissement et de 25% dans celles de divertissement. Environ le tiers des questions portaient sur le déroulement de la campagne électorale dans les deux premières catégories et 10% dans la troisième. Contrairement à Neveu, ces auteurs concluent que « the interview programs gave citizens the opportunity that democratic critics have been hoping for – a format that people enjoy and that gives candidates plenty of time to talk about their positions on the issues » (Just et al. 1996, 143).

De son côté, Baum (2005) a examiné les entrevues télévisées accordées par les candidats aux élections présidentielles de 2000. Il a analysé 10 entrevues réalisées dans des talk-shows de divertissement (*Oprah Winfrey, Jay Leno, David Letterman*, etc.) et il les a comparées à 22 autres faites dans des émissions d'affaires publiques. Concernant l'importance des enjeux dans les talk-shows, la conclusion de Baum s'insère à mi-chemin entre la thèse de l'absence de « discours politique » de Neveu et celle de la richesse des entrevues de talk-shows défendue par Just et al. : les candidats y discutaient de leur position sur des enjeux, mais dans une proportion moindre que lorsqu'ils participaient à une émission d'information politique traditionnelle. En moyenne, au cours d'une entrevue, on retrouvait une comparaison entre la position de l'interviewé sur un enjeu et celle d'un autre candidat à toutes les 92 secondes dans les talk-shows divertissants comparativement à toutes les 34 sec. dans les émissions d'information. De même, Baum a identifié une mention d'un enjeu (sans comparaison) toutes les 4 min. 21 sec. dans les premières comparativement à toutes les 81 sec. dans les deuxièmes. Ces deux indicateurs révèlent que lorsqu'ils accordaient des entrevues, les politiciens parlaient davantage d'enjeux dans les émissions d'information que dans les talk-shows de divertissement, mais que ces derniers n'évacuaient pas cette dimension de la vie politique. Baum a aussi remarqué que le ton des intervieweurs était moins critique à l'égard des politiciens et que les clivages partisans étaient moins saillants dans les émissions de divertissement que dans les programmes d'affaires publiques.

Une recherche québécoise indique aussi que les talk-shows ne sont pas toujours aussi pauvres en information politique que certains le craignent. Nguyễn-Duy et Cotte (2005) ont comparé l'argumentaire des chefs Jean Charest, Mario Dumont et Bernard Landry dans trois entrevues au magazine d'affaires publiques *Le Point* pendant la campagne électorale de 2003 et dans trois autres au talk-show *Le Grand blond avec un show surnois* durant l'année qui avait précédé cette élection. À partir d'une transcription, elles ont identifié toutes les propositions, définies comme « toute initiative d'un locuteur consistant à mettre de l'avant un point de vue sur une question en débat ou du moins en délibération ». Chaque proposition a été classifiée selon qu'il s'agissait d'un argument (« articulation d'une proposition et de sa ou de ses justifications ») ou d'une opinion (« une proposition dénuée de toute justification ») (Gauthier, cité par Nguyễn-Duy et Cotte 2005, 164). Elles ont constaté que Jean Charest formulait plus de propositions au *Point* qu'au *Grand blond*... Les opinions étaient prépondérantes dans les deux interviews du chef libéral, mais il avançait plus d'arguments au *Point*. Mario Dumont énonçait également plus de propositions au *Point*, mais les arguments n'y étaient pas plus prépondérants que dans le talk-show de divertissement. Enfin, Bernard Landry a développé plus d'arguments au *Grand blond*... qu'au *Point*. Les auteures constatent à partir d'indicateurs verbaux (durée du temps de parole de l'intervieweur, thèmes abordés) et contextuels (l'entretien n'était pas en direct, ni dans le décor régulier de l'émission) que Bernard Landry avait une emprise plus grande sur l'entrevue accordée à ce talk-show. On peut déduire de ces données que le potentiel argumentaire d'un entretien n'est pas inscrit dans les gènes d'une émission, mais qu'il dépend plutôt des individus qui y participent et du contexte dans lequel l'interview se déroule.

Ces trois études possèdent des qualités qui les distinguent de l'analyse conduite par Neveu. À l'aide d'indicateurs quantitatifs, elles analysent systématiquement et de façon exhaustive les entrevues constitutives du corpus. Elles permettent aussi de comparer le contenu observé avec des entrevues réalisées dans d'autres émissions, fournissant ainsi un point de repère pour mieux interpréter les données.

Par contre, elles ont trois limites significatives qui, si elles étaient surmontées, pourraient donner lieu à des résultats plus probants. Premièrement, la grille d'analyse utilisée par Baum ne s'intéresse pas à l'importance des considérations stratégiques et de la course entre les candidats. En écartant cet aspect, les émissions d'affaires publiques apparaissent comme des hauts lieux de discussions sérieuses sur les enjeux fondamentaux auxquels la société est confrontée. Pourtant, il s'agit d'un thème fort répandu dans la littérature sur la couverture de la politique par les médias. Il est connu qu'une part importante est orientée vers leurs stratégies partisans et l'état de la compétition entre les acteurs politiques (Patterson 1980; Farnsworth et Lichter 2003). À cet égard, l'étude de Just et al. (1996) a révélé que pendant la campagne présidentielle de 1992, environ le tiers des questions posées aux candidats dans les programmes d'information et d'infodivertissement (par exemple, les émissions d'information matinales et les magazines comme *60 Minutes*) portaient sur la « campagne », comparativement à 10% des questions dans les talk-shows. Les auteurs ne précisent pas ce qu'ils désignent par des questions sur la campagne. On peut cependant imaginer que la plupart devaient porter sur la course entre les candidats et leurs stratégies. La prise en compte de cet aspect de la vie politique devrait permettre un jugement mieux étayé sur la contribution de ces genres de programme.

Deuxièmement, les analyses de Just et al. et de Baum ont porté uniquement sur des entrevues accordées par des candidats à la présidence des États-Unis; celle de Nguyễn-Duy et Cotte, sur des chefs de partis politiques québécois. Des candidats qui visent d'autres fonctions et des politiciens qui occupent d'autres postes que celui de chef d'État sont régulièrement interviewés à la télévision. Les résultats de Just et al. et de Baum indiquent que les talk-shows insistaient davantage sur la personnalité des candidats, leur vie privée, etc. Cette « personnalisation » du pouvoir politique est couramment associée au caractère américain des campagnes électorales qui centre l'attention sur la présidence. En ciblant les candidats à ce poste, ces analyses se limitent au matériau le plus susceptible d'offrir un contenu fortement concentré sur la personnalité des politiciens. Cet aspect de la vie politique est possiblement moins important dans les entrevues réalisées avec d'autres politiciens, associés plus

étroitement à des secteurs précis d'intervention de l'État. Il pourrait en être de même dans des entrevues accordées en dehors du contexte électoral, où certains enjeux peuvent être d'un intérêt plus immédiat selon les circonstances. Neveu a examiné des interviews de politiciens occupant diverses fonctions et réalisées en dehors du contexte électoral. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, son analyse n'est pas suffisamment systématique et exhaustive pour différencier les résultats. De plus, la taille de son corpus (16 entrevues) permettrait difficilement de faire des comparaisons entre les chefs de partis et les autres politiciens.

La taille du corpus étudié est justement la troisième limite des études que nous avons présentées. En se limitant à une campagne électorale précise, Just et al., Baum et Nguyễn-Duy et Cotte ont forcément délimité un corpus restreint, ne comptant qu'un petit nombre d'entrevues réalisées dans les émissions combinant information et divertissement. Les observations sont vulnérables aux particularités que peuvent présenter certaines entrevues. Il serait donc pertinent d'élargir l'analyse à un plus grand nombre d'entrevues.

2.3 L'infodivertissement et l'exposition à l'information politique

La plupart des politologues intéressés par les habitudes d'écoute de la télévision et par l'exposition à des émissions qui les informent sur la politique adoptent un cadre théorique qui met en relief les préférences individuelles des citoyens. Dans l'environnement médiatique en place au début du 21^e siècle, plusieurs moyens sont offerts au téléspectateur pour qu'il choisisse de regarder ce qu'il veut au moment où il le veut : le magnétoscope, l'enregistreur numérique, le lecteur de DVD, le iPod, la diffusion par Internet, les chaînes spécialisées, la télévision à la carte et la vidéo sur demande constituent à ce jour les principaux éléments d'une liste qui s'allonge continuellement. Plus que jamais, ces nouvelles technologies permettent au téléspectateur d'être actif en sélectionnant des émissions qui coïncident avec ses préférences. Cette évidence a inspiré des politologues comme Prior, Baum et Zaller, qui ont examiné l'exposition des citoyens aux informations politiques dans cette perspective où le téléspectateur est considéré comme un agent actif qui sélectionne

les émissions regardées en fonction de ses goûts. Mais lorsque les gens regardent la télévision, sont-ils aussi actifs que cela?

2.3.1 Les préférences individuelles à l'ère de la diversification des médias

Markus Prior (2002, 2003, 2005, 2006, 2007) a étudié les conséquences de la transformation du système médiatique américain sur l'exposition aux nouvelles, le degré de compétences civiques des citoyens, la participation électorale et le vote. Selon lui, l'impact des médias sur le niveau d'information, la participation électorale et le vote serait conditionné par l'éventail des alternatives offertes aux citoyens dans un contexte médiatique donné. Prior postule que la plupart des citoyens accordent peu d'intérêt à la politique (mis à part quelques adeptes qui éprouvent un intérêt intrinsèque à suivre le jeu politique). Dans un environnement où les choix de programmes sont limités, une forte proportion des citoyens sont exposés fortuitement à de l'information politique et celle-ci peut alors exercer des effets sur une partie importante de l'électorat. C'était le cas avant la montée en puissance de la câblodistribution. Par contre, dans un environnement où les choix sont plus diversifiés, les citoyens optent plutôt pour les émissions qui correspondent mieux à leurs préférences. Il arrive moins souvent qu'ils soient exposés fortuitement à l'information politique. L'impact des médias est alors exercé sur une partie restreinte de l'électorat. Puisque ce segment du corps électoral présente des particularités qui le distinguent de la moyenne de la population (i.e., intérêt élevé pour la politique, forte identification partisane), les conséquences politiques au niveau macro ne sont pas les mêmes que dans un contexte où une proportion importante de la population est mobilisée. La politique américaine serait plus polarisée aujourd'hui puisque les gens moins intéressés (et dont les positions idéologiques sont souvent plus modérées) sont absents : ils s'exposent moins à l'information et ils participent moins aux élections.

La partie de l'argumentation qui revêt le plus d'intérêt pour notre étude est celle consacrée à l'exposition aux émissions d'information (Prior 2007, 94-111). Prior soutient que la préférence relative des citoyens pour le divertissement provoque une diminution substantielle de leur exposition aux émissions d'information lorsqu'ils ont accès à un plus grand choix d'émissions. L'élément de preuve principal

repose sur une enquête qu'il a conçue et que Knowledge Network a exécutée auprès de 2358 Américains via le système WebTV.

Afin de mesurer la préférence relative pour le divertissement, deux méthodes ont été utilisées. La première consistait à demander aux répondants d'indiquer le genre de programmes qu'ils préfèrent regarder parmi une liste comprenant 10 catégories (science-fiction, comédies, drames, romans savons, télé-réalité, sports, jeux, nouvelles, documentaires et vidéoclips) illustrées par quelques titres. Une fois leur premier choix enregistré, une nouvelle page apparaissait à l'écran avec les neuf catégories non sélectionnées. Le répondant devait indiquer sa deuxième préférence. Ce procédé était répété et on demandait alors la troisième, puis la quatrième catégories d'émissions favorites. Enfin, parmi les six catégories résiduelles, les interviewés étaient invités à cocher toutes celles correspondantes à des émissions qu'ils n'aimaient vraiment pas. Une première mesure de la préférence relative pour le divertissement était obtenue en attribuant à chaque répondant un pointage entre 0 et 5 : la valeur de 0, 1, 2 ou 3 était associée aux gens ayant classé les nouvelles parmi leur quatre premiers choix, la valeur 4 aux gens qui n'avaient pas sélectionné ce type de programmes et la valeur 5 à ceux ayant indiqué qu'ils n'aimaient vraiment pas les nouvelles. Seulement 3% des répondants avaient ce score maximal de préférence pour le divertissement et la moitié étaient indifférents aux nouvelles (valeur de 4). La proportion de répondants dont les nouvelles étaient le premier, deuxième, troisième ou quatrième choix était respectivement de 5%, 11%, 14% et 17%.

La deuxième méthode consistait à mettre les répondants dans une situation où ils pourraient obtenir gratuitement un canal de télévision additionnel parmi quatre options : un canal de films et de divertissement, de nouvelles, de musique ou de sports. Les répondants devaient préciser, sur une échelle de 0 à 100, quelle serait la probabilité qu'ils optent pour chacun des services proposés. Avec cette seconde méthode, la valeur de la préférence relative pour le divertissement était la somme des probabilités attribuées aux trois services autres que le canal de nouvelles (entre 0 et 100 points). Le canal de films et de divertissement était le plus populaire avec une probabilité d'être choisi s'établissant en moyenne à 50%, suivi par les services de nouvelles (23%), de sports (14%) et de musique (13%).

Ces deux méthodes ont généré des résultats fortement corrélés. Prior les a combinées, créant une troisième mesure de la préférence relative pour le divertissement qui s'étend entre 0 et 1. Avec une moyenne de 0,66, la distribution est fortement asymétrique et indique une préférence évidente pour le divertissement. Cette variable est ensuite insérée dans des analyses de régression visant à expliquer l'exposition aux nouvelles télévisées, telle qu'exprimée par les répondants en nombre de jours par semaine. Comme on pouvait s'y attendre, plus grande est la préférence pour le divertissement, moins importante est l'exposition aux nouvelles télévisées. De plus, il y a un effet interactif entre la préférence et l'accès au câble : l'écoute de la télévision est davantage influencée par les préférences lorsque l'individu est dans un contexte où il peut choisir parmi une kyrielle de chaînes de télévision. Le câble marque la « libération des téléspectateurs » (Prior 2002) à l'égard de la programmation offerte par les grands réseaux et il leur permet de choisir des émissions entre des alternatives qui sont beaucoup plus nombreuses.

Ces résultats montrent de façon convaincante que les préférences individuelles comptent pour expliquer l'exposition à l'information politique et qu'elles pèsent plus lourdement lorsque les citoyens ont accès à une gamme plus diversifiée d'émissions. Cependant, ces données présentent des indices que les gens ne sont pas aussi hostiles à l'égard de l'information que Prior le sous-entend en insistant comme il le fait sur l'importance de la préférence pour le divertissement. Avec la première méthode, seulement 3% des répondants ont indiqué qu'ils n'aimaient vraiment pas regarder les nouvelles. La moitié des répondants étaient plutôt indifférents et presque autant (47%) ont classé les nouvelles parmi leurs quatre premiers choix. La deuxième méthode montre que le canal de nouvelles constituait la deuxième option la plus populaire. Celle ayant remporté la faveur des répondants, le canal de films et divertissement (*movie and entertainment channel*), était libellée de manière beaucoup plus générale que les trois autres choix. L'écart entre ce premier choix et le canal de nouvelles aurait sans doute été moindre s'il avait simplement été appelé « canal de films ».

Au-delà de ces données, deux autres réserves peuvent être exprimées. D'abord, Prior soutient qu'à l'ère de la radiodiffusion traditionnelle, alors que les

grands réseaux dominaient le marché de la télévision et qu'ils mettaient en ondes leurs journaux télévisés simultanément, les téléspectateurs se retrouvaient prisonniers de cette programmation. C'est pourquoi ils s'exposaient en grand nombre aux nouvelles. Mais il ne faut pas perdre de vue que les téléspectateurs conservaient toujours la possibilité d'éteindre le téléviseur. Ils pouvaient facilement changer de média en allumant plutôt le récepteur de radio. Prior discute brièvement de cette situation en référant à des chercheurs en communication qui insistent sur l'inertie des téléspectateurs, souvent réticents à éteindre le téléviseur (2007, 39-40).² Prior considère qu'il s'agit d'un comportement typique d'un auditoire ayant peu de choix. Tout cela aurait beaucoup changé dans le nouvel environnement médiatique. Bien que les téléspectateurs puissent être plus sélectifs qu'ils ne l'étaient jadis, on peut soupçonner qu'ils ne le sont pas tout le temps et qu'il leur arrive encore d'être passifs et peu sélectifs.

Ensuite, le concept de préférence paraît restrictif lorsque vient le moment d'expliquer le comportement de l'auditoire. Une préférence, par définition, exclut tous les éléments d'un ensemble qui ne correspondent pas à celui jugé le plus important. Or la littérature sur les usages et les gratifications (Palmgreen et al. 1980; Rubin 1981) considère que les gens satisfont à une vaste gamme de besoins en consommant des médias : se distraire et s'amuser, mais aussi s'informer, avoir des sujets communs de discussion avec les autres, etc. Lorsqu'on demande à un individu quelle émission il préfère, celui-ci peut répondre par le nom d'une télésérie ou d'un sport dont il est un adepte, sans que cela ne l'empêche de regarder les nouvelles tous les soirs ou une émission politique le dimanche matin. Bref, les préférences individuelles ne détermineraient qu'une partie du comportement de l'auditoire.

2.3.2 L'infodivertissement et la réduction des coûts de l'exposition

Matthew Baum croit également que la multiplication des choix suscitée par l'essor de la télévision par câble a transformé la politique, mais il arrive à des conclusions différentes. Alors que Prior affirme que l'offre croissante d'émissions de divertissement entraîne une diminution de l'exposition à l'information politique et

² Nous exposerons cette littérature au chapitre suivant.

une polarisation de la vie politique américaine, Baum prétend, au contraire, que l'émergence de l'infodivertissement – qu'il désigne par le terme *soft news* – provoque une augmentation de l'exposition à l'information politique avec des retombées positives sur les connaissances politiques et la mobilisation électorale.

Le point de départ de Baum (2003a) est le constat que les Américains sont de plus en plus attentifs aux crises internationales. À partir de diverses données, il constate que les Américains ont accordé plus d'attention à des conflits récents (guerre du Golfe de 1990-91) qu'à d'autres survenus quelques décennies plus tôt (guerre du Vietnam, guerre de Corée). Par exemple, lorsqu'on leur demandait s'ils approuvaient ou désapprouvaient la manière avec laquelle le président en poste gérât ces crises, moins d'Américains indiquaient ne pas avoir d'opinion lors de la guerre du Golfe que pendant les conflits au Vietnam et en Corée. Pourtant, d'autres enquêtes indiquent que les Américains sont de moins en moins nombreux à considérer les affaires étrangères comme un enjeu prioritaire parmi les problèmes que leur pays doit affronter. Comment résoudre ce paradoxe?

Baum soutient que cette énigme peut être solutionnée en examinant le rôle des émissions qui combinent information et divertissement. Ce genre télévisuel contribuerait au développement des compétences civiques des citoyens en les exposant fortuitement à des informations politiques qu'ils fuiraient si elles étaient présentées dans un programme strictement informatif. Baum postule que dans les années 1950 et 1960, l'infodivertissement n'avait pas une importance significative dans la programmation des chaînes de télévision aux États-Unis. Dans les années 1990, cependant, plusieurs émissions vouées au divertissement abordaient parfois des sujets politiques en adoptant un angle particulier. Les guerres revêtent un intérêt pour de telles émissions puisqu'elles sont riches en récits humains et dramatiques.

Le cadre théorique de Baum procède de la théorie économique de l'espérance d'utilité (*standard expected utility*). Les citoyens seraient des individus rationnels, attentifs à l'information lorsque la probabilité d'en obtenir un bénéfice ($P \times B$) est plus grande que les coûts (C). Il arrive exceptionnellement qu'un individu puisse probablement obtenir un bénéfice en s'informant sur un enjeu politique. Par exemple, il serait rationnel pour un usager du transport en commun de s'informer de

l'adoption d'un nouveau crédit d'impôt lui permettant d'obtenir un remboursement partiel de son passeport mensuel. De façon générale, cependant, la valeur de $P \times B$ associée à l'attention aux informations politiques semble infinitésimale. Au-delà d'un seuil peu élevé d'information, à partir duquel les citoyens peuvent prendre les décisions politiques qui leur incombent avec un niveau de confiance satisfaisant, le bénéfice marginal procuré par des renseignements additionnels décline rapidement. Puisque les ressources attentionnelles des individus sont limitées, ils se tournent alors vers d'autres stimuli qui requièrent leur attention. Baum croit que la valeur de $P \times B$ est demeurée stable entre les guerres du Vietnam et de Corée et la guerre du Golfe. Sur ce point, il réfère à une série d'études qui ont démontré l'absence depuis un demi-siècle de toute progression nette des niveaux d'information, d'intérêt et de participation à l'égard de la politique.

L'essor de l'infodivertissement aurait contribué à réduire substantiellement la valeur de C . Ces émissions présentent une information par l'intermédiaire de cadres cognitifs simples (par exemple, l'opposition entre les bons et les méchants, le drame vécu par les familles de soldats au combat, etc.) plutôt que ceux plus complexes mis de l'avant dans les émissions d'information traditionnelles et valorisés par les normes professionnelles des journalistes (par exemple, les relations diplomatiques, les stratégies militaires, etc.). De plus, elles intègrent des caractéristiques typiques du divertissement, répondant mieux aux préférences de l'auditoire que les émissions d'information. Pour ces raisons, les coûts de transaction et d'opportunité habituellement inhérents à l'attention aux crises internationales sont substantiellement réduits par les émissions d'infodivertissement.

Dans un contexte médiatique où les préférences individuelles auraient un poids prépondérant dans la sélection des émissions auxquelles les individus s'exposent, l'infodivertissement serait la voie la plus efficace pour véhiculer de l'information politique vers les citoyens. Nous avons déjà présenté les travaux de Prior sur l'importance des préférences individuelles pour expliquer le comportement des téléspectateurs lorsqu'ils ont accès à d'innombrables chaînes de télévision. Dans la même veine, Baum et Kernell (1999) ainsi que Young et Perkins (2005) ont observé que l'essor de la télévision par câble aux États-Unis avait mis un terme à un

âge d'or où la population américaine se rassemblait devant les grandes chaînes de télévision pour regarder les discours présidentiels. Bien que les chaînes généralistes diffusent simultanément ces discours encore aujourd'hui, les canaux accessibles par le câble et qui présentent d'autres genres de programme constituent une alternative permettant aux citoyens de fuir vers des émissions divertissantes, donc plus conformes à leurs préférences.

Pour démontrer que les émissions d'infodivertissement sont plus populaires et qu'elles constituent un moyen de prédilection pour rejoindre les citoyens, Baum s'appuie sur les cotes d'écoute d'émissions représentatives de ces deux catégories. Dans un article qui a fait école, Baum présentait la part de marché obtenue par trois types d'émissions durant des périodes variées en 1998 et 1999. Il soulignait que les bulletins de nouvelles présentés en début de soirée par les grands réseaux (*NBC Nightly News*, *ABC World News Tonight*, *CBS Evening News*) ont chacun une part de marché inférieure à celle des magazines où l'information côtoie le divertissement (*60 Minutes*, *20/20*, *Dateline*) et à certains programmes typiquement divertissants mais dont les sujets étaient occasionnellement liés à des enjeux politiques (*Oprah Winfrey*, *Rosie O'Donnell*, *Live with Regis and Kathy Lee*, etc.) (Baum 2002, 93).

Cet élément de preuve n'est pas très convaincant puisque ces parts de marché n'ont pas été établies de la même façon pour tous les types de programmes. L'auditoire des émissions les plus divertissantes a été calculé à partir de données couvrant les six premiers mois de l'année 1999, alors que celui des bulletins de nouvelles a été obtenu à partir des cotes enregistrées au cours de la semaine du 28 juin au 4 juillet 1999. Cette méthode de calcul sous-estime la taille de l'auditoire des journaux télévisés puisqu'il est connu que l'écoute de la télévision est plus faible en été (Webster et al. 2000, 169-171; Withers et Brown 2001, 135-137). Par ailleurs, comme le remarque Prior (2003), les trois grands journaux télévisés retenus par Baum sont diffusés simultanément alors que les programmes plus divertissants sont présentés à des moments différents. En conséquence, le fait que la cote d'écoute de chacun de ces bulletins de nouvelles soit égale ou inférieure à celle obtenue par des émissions d'infodivertissement ne constitue pas un élément de preuve incontestable de la plus grande popularité de ces dernières.

La critique de Prior (2003) à l'égard de cet élément de preuve est étayée par des données originales recueillies dans le cadre de son enquête menée par Knowledge Networks via le système WebTV, dont nous avons présenté certains résultats précédemment. Avant d'interroger les répondants sur leurs préférences à l'égard d'une dizaine de types d'émission – parmi lesquelles une catégorie « nouvelles » se retrouvait – Prior leur a demandé quel type de médias d'information ils favorisaient. Les choix offerts comprenaient la presse écrite, les magazines hebdomadaires (*Time*, *Newsweek*), les journaux télévisés locaux et nationaux, les talk-shows de journée (*Oprah*) et de fin de soirée (*Letterman*), d'autres émissions d'infodivertissement (*Entertainment Tonight*, *Hardcopy*), la radio et l'Internet. Les options qui combinaient davantage l'information et le divertissement (talk-shows et les autres émissions d'infodivertissement) obtenaient moins la préférence du public que les programmes strictement informatifs ou divertissants. Prior présente également des données fragmentaires sur les parts de marché obtenues en 2002 par les mêmes émissions que celles examinées par Baum en 1999. La comparaison semble indiquer un léger déclin de la popularité des émissions d'infodivertissement correspondantes.

Baum a fait face à ces critiques et maintenu sa position. En prenant en considération des parts de marché couvrant une période plus longue que celles présentées dans son premier article sur ce sujet, il montre que plusieurs émissions d'infodivertissement rivalisent avec les journaux télévisés des grands réseaux et qu'elles récoltent parfois plus de téléspectateurs (Baum 2003a, 2003b, 2007). Il demeure qu'en dépit de leur diffusion simultanée, chacun de ces journaux télévisés a une part de marché supérieure à plusieurs émissions d'infodivertissement. Ceux de CBS, NBC et ABC ont des cotes d'écoute plus élevées que les trois principaux talk-shows de fin de soirée. Les journaux de NBC et ABC sont plus populaires qu'*Oprah* et les autres talk-shows de jour, de même que les émissions d'infodivertissement orientées vers les célébrités (*Entertainment Tonight*, *Access Hollywood*...).

Au-delà de cette bataille de chiffres sur les parts de marché de chaque émission, la contribution potentielle de l'infodivertissement au fonctionnement de la démocratie doit également être évaluée à la lumière du contenu de ces émissions. À quelle fréquence abordent-elles des sujets politiques? Pour plusieurs émissions

d'infodivertissement prises en considération par Baum, la politique n'est abordée que de façon exceptionnelle. Par exemple, le talk-show le plus populaire selon les cotes d'écoute rapportées par Baum, *Oprah*, traite rarement de sujets politiques. Cette émission présentée tous les jours aurait abordé trois fois la guerre du Golfe en 1990-91, quatre fois la situation en Irak entre 1992 et 1999 et huit fois la guerre en Bosnie entre 1995 et 1998.³ L'intérêt pour la politique se borne pratiquement aux crises internationales, fécondes en drames humains qui intéressent ces talk-shows. La politique intérieure est presque complètement ignorée, exception faite de l'affaire Lewinsky (Baum 2002, 2003a). De telles émissions sont des programmes de divertissement qui n'abordent que très exceptionnellement des sujets politiques. Lorsqu'elles le font, les téléspectateurs à l'écoute sont effectivement exposés, sans doute fortuitement pour plusieurs, à de l'information politique. Mais cette situation est exceptionnelle. Il est douteux qu'elle puisse modifier significativement la vie politique américaine. Par contre, d'autres programmes infodivertissants abordent des sujets politiques plus régulièrement (par exemple, les magazines d'information tels que *60 Minutes* et *Dateline NBC*, ainsi que les talk-shows de fin de soirée où les animateurs font des blagues sur la politique).

Cette situation met en lumière l'élasticité du concept de *soft news* tel que Baum l'emploie. On y retrouve des émissions hétéroclites, dont le seul point commun est d'avoir abordé un sujet politique à un moment donné. En suivant le cadre conceptuel présenté au chapitre 1, certaines émissions comme *Oprah* et *Entertainment Tonight* seraient classifiées parmi les titres de divertissement plutôt que d'infodivertissement. À cet égard, la catégorie des *soft news* de Baum est très large et elle manque de précision.

2.3.3 Le marché comme mécanisme d'expression des préférences

Bien que l'infodivertissement ne soit pas au cœur de ses travaux, Zaller croit lui aussi à l'efficacité du mélange entre l'information et le divertissement pour mieux informer

³ Certaines de ces données sont conservatrices puisqu'elles ont été colligées à partir de sources fragmentaires et incomplètes sur les sujets abordés dans ces émissions (Baum 2003a, 66-68). Le nombre réel d'éditions pendant lesquelles il a été question de la guerre du Golfe et du conflit en Irak est vraisemblablement un peu plus élevé. Mais même s'ils sont incomplets, ces chiffres montrent bien le caractère exceptionnel des discussions politiques à ces émissions.

les citoyens. Parallèlement aux travaux de Prior et Baum, il explique que certaines transformations survenues dans le domaine de l'information – telles que la personnalisation de la couverture politique, l'insistance sur la course pendant une campagne électorale ou sur des événements anecdotiques plutôt que sur des enjeux, la place plus grande occupée par les faits divers – constituent un ajustement visant à mieux correspondre aux attentes du public.

Dans son manuscrit *A Theory of Media Politics*⁴, Zaller (1999) développe un modèle sur les relations entre les politiciens, les journalistes et les citoyens. À partir des propositions de Downs, il déduit que les citoyens sont des acteurs rationnels qui accordent peu d'attention à l'information politique et qui s'appuient sur des raccourcis décisionnels pour faire des choix politiques plutôt que sur une information complète relative aux positions des candidats. Zaller avance que les individus souhaitent davantage être divertis qu'informés, même lorsqu'ils s'exposent à de l'information politique. Ils préfèrent les nouvelles mettant l'accent sur des conflits entre des protagonistes qu'on se plaît à aimer ou à détester : « Violent entertainment nearly always includes stereotypically good guys and bad guys, thus suggesting that having someone to cheer for and against is essential to the enjoyment of conflict » (Zaller 1999, 18).

De leur côté, les journalistes sont motivés à produire une information plus sophistiquée que les citoyens ne le demandent. Cette motivation origine de leur adhésion à certaines valeurs professionnelles et de la nécessité de produire des nouvelles qui leur permettent de se démarquer auprès de leurs supérieurs. Zaller soutient que les journalistes réussissent mieux à imposer ce style journalistique dans les marchés où la concurrence est faible car les médias peuvent alors offrir un produit qui s'éloigne de la demande sans engendrer des pertes financières. Lorsque la compétition s'accroît, les nouvelles produites seraient moins substantielles et plus divertissantes afin de mieux correspondre aux préférences des citoyens rationnels.

⁴ Une version de ce manuscrit datée d'octobre 1999 et devant être publiée par University of Chicago Press est accessible sur le site web de Zaller (<http://www.sscnet.ucla.edu/polisci/faculty/zaller/>) mais elle n'a pas encore été publiée. Il demeure pertinent de présenter certaines propositions soutenues dans ce texte puisque plusieurs travaux y réfèrent déjà (en mars 2007, le module Scholar de Google répertoriait 39 documents se rapportant à ce manuscrit) et parce qu'on y trouve les fondements théoriques et empiriques de prescriptions débattues ailleurs, en particulier dans le cadre d'un forum de la revue *Political Communication* (vol. 20, no. 2, 2003).

« The argument is that [...] the effect of professional insulation is to strengthen professional values and the effect of these values on the product offered for sale. Conversely, the effect of market competition is to erode professional values and their effect on product quality » (Zaller 1999, 30).

En fait, la demande des citoyens concernant l'information politique serait minimale. Ils ne s'attendent pas à ce que les médias les informent de tout ce qui survient dans le déroulement normal des activités politiques. Ils souhaiteraient simplement être informés lorsque des problèmes majeurs surgissent et nécessitent leur attention. Les médias auraient alors une fonction similaire à celle d'une sonnerie d'alarme : « the idea is to call attention to matters requiring urgent attention, and to do so in excited and noisy tones » (Zaller 2003, 122).

Zaller démontre l'existence d'une corrélation entre le *degré de compétition* auquel un média est soumis et la qualité de l'information. Plus la concurrence dans un marché est forte, moins l'information est de haute qualité.⁵ Cependant, cela ne prouve pas que les citoyens *préfèrent* une information plus divertissante. La raisonnement de Zaller s'appuie sur la croyance qu'un marché compétitif est un mécanisme traduisant fidèlement les préférences du public. Or d'autres études arrivent à des conclusions différentes.

Alors que Zaller examine la relation entre l'offre de nouvelles dans un marché et son degré de compétitivité, des chercheurs regroupés au sein du *Project for Excellence in Journalism* se sont penchés sur le lien entre la qualité de l'information et la demande pour les nouvelles. Rosenstiel et al. (2007) soutiennent, contrairement à Zaller, que plus grande est la qualité de l'information, plus grand est l'auditoire qui la regarde.

Pour établir la qualité de l'information, Rosenstiel et al. ont utilisé les données d'analyses de contenu conduites par le *Project for Excellence in Journalism* sur une période de cinq ans. Elles englobent près de 34 000 nouvelles télévisées diffusées par

⁵ Zaller a initialement défini une information de haute qualité « as information about matters of general political or social significance » (1999, 34). Plus tard, il a ajouté qu'une information de qualité doit fournir « a sufficiently rich and engaging ration of political information to make democracy work » (2003, 111). Dans une autre étude, il la présente plutôt en référant au concept d'affaires publiques, qui désigne alors l'« information about government, foreign affairs, important social trends, and important national or international events. Such content is distinguished from information about celebrities, drama, human interest, episodic crime or personal health or well-being » (Zaller 2004, 2-3).

154 stations et réparties entre 50 marchés locaux. La qualité de l'information a été mesurée à partir de six critères : l'*importance* de la nouvelle, qui repose sur l'ampleur ou les conséquences d'un événement; l'*équilibre* entre les points de vue exprimés, incluant le nombre de sources mentionnées; la *crédibilité*, qui réfère à la mention de sources qui font autorité dans le domaine concerné par la nouvelle; l'*initiative journalistique*, qui valorise l'enquête journalistique et la présence de journalistes sur le terrain pour cueillir l'information; la *pertinence*, qui désigne l'effort accordé pour mettre en évidence l'impact d'une nouvelle pour la communauté locale où elle est diffusée; et l'*absence de sensationnalisme* dans le recours au matériel visuel. Ces critères ont été établis par un groupe de journalistes expérimentés et réputés dans leur profession. Quant à la demande, elle est appréhendée à partir de la cote d'écoute mesurée par Nielson pour les journaux télévisés inclus dans l'analyse de contenu.

Les analyses de régression révèlent un impact positif de la qualité de l'information sur la taille de l'auditoire d'un journal télévisé. Lorsque les nouvelles sont de plus grande qualité, il y a plus de téléspectateurs. Certains critères de la qualité ont plus d'effet que d'autres. L'initiative journalistique, l'importance et la crédibilité de la nouvelle ont un impact positif et statistiquement significatif sur les cotes d'écoute. Par contre, l'absence de sensationnalisme dans le traitement visuel n'a pas d'effet significatif. Il n'y a aucun critère pour lequel une diminution de la qualité serait associée à une augmentation significative de la popularité.

La méthode empruntée par Rosenstiel et al. défie les prétentions de Zaller. Alors que celui-ci soutient que les journalistes valorisent des normes de production trop élevées eu égard à la demande du public (Zaller 1999, 2003), Rosenstiel et al. utilisent justement des critères formulés par des journalistes pour démontrer que les nouvelles de plus grande qualité suscitent un plus grand intérêt auprès de la population.

L'argumentation de Zaller, qui interprète la relation entre un niveau élevé de compétitivité dans un marché et une faible qualité de l'information comme le reflet des préférences du public, est aussi mise à l'épreuve par Hamilton (2004). Ce politologue soutient que les médias allègent l'information présentée de manière à élargir leur clientèle aux consommateurs marginaux, c'est-à-dire ceux qui

s'intéressent peu à l'information, tout en espérant conserver l'attention des adeptes. Pour des raisons strictement économiques, les contenus véhiculés par les grands médias ne seraient pas conçus pour satisfaire le plus grand nombre, ni même pour plaire au consommateur moyen, mais bien à ces consommateurs marginaux. Ces derniers constituent un groupe particulièrement attrayant pour bien des annonceurs : ils sont âgés de moins de 50 ans et les femmes y sont surreprésentées. Les relations économiques entre les médias, les citoyens et les annonceurs ne traduiraient donc pas fidèlement les préférences de la plus grande partie du public en matière d'information, mais plutôt celles des consommateurs marginaux.

2.3.4 Une explication limitative du comportement de l'auditoire

Dans un environnement médiatique où les citoyens ont plus de choix, Prior, Baum et Zaller accordent la plus haute importance aux préférences individuelles pour expliquer leur exposition à l'information politique. Or il est possible que les contenus qu'un individu préfère ne constituent qu'une partie de son écoute télévisuelle, même si plusieurs types de programme s'offrent à lui. Un individu peut répondre que les émissions qu'il aime le plus sont le hockey et certains téléromans et regarder les nouvelles télévisées chaque soir ou un magazine politique le dimanche matin. Comme nous le verrons au chapitre suivant, divers mécanismes autres que les préférences individuelles peuvent être à l'œuvre et expliquer qu'un individu s'expose à certaines émissions plutôt qu'à d'autres.

L'approche économique prend également pour acquis que les téléspectateurs ont une bonne connaissance de l'offre d'émissions. Pour sélectionner l'émission qui correspond le mieux à ses préférences, il est nécessaire de savoir quels sont les programmes diffusés. Par exemple, un amateur de sensations fortes peut être très intéressé à regarder une émission consacrée aux montagnes russes et même être prêt à modifier certaines de ses habitudes pour s'y exposer, mais il doit d'abord être informé qu'un canal spécialisé donné – qu'il n'a probablement pas l'habitude de regarder – présente un tel programme. Si la multiplication des chaînes de télévision accroît la quantité d'émissions disponibles et élargit la gamme de sujets couverts, elle a aussi pour effet d'augmenter substantiellement le volume d'informations à maîtriser pour

parvenir à une bonne connaissance de l'offre télévisuelle. Il est plus facile de se familiariser avec la programmation de deux ou trois chaînes généralistes qu'avec celle de dizaines de chaînes spécialisées. Aussi, la plupart des publications hebdomadaires sur les programmes télévisuels ne détaillent pas le contenu de toutes les émissions. Au Québec, *TV Hebdo* consacre, en marge de l'horaire complet de la semaine, quelques pages qui fournissent des renseignements sur le contenu spécifique de certaines émissions des chaînes spécialisées. Cependant, les horaires insérés dans les quotidiens ne contiennent pas systématiquement ces informations.

Les études présentées dans ce chapitre sont importantes. Elles fondent un chantier de recherche fécond en communication politique. La montée en puissance de l'infodivertissement à la télévision, décrite et expliquée plus loin dans cette thèse, permet de croire que plusieurs autres travaux contribueront à édifier une littérature scientifique sur ce sujet. À ce stade de développement, les questions demeurent nombreuses. Comment expliquer l'évolution de l'infodivertissement? Quelles sont les caractéristiques de l'information que l'on y retrouve? Comment les téléspectateurs se comportent-ils à l'égard des différents genres d'émission proposés par les télédiffuseurs? La recherche sur l'infodivertissement peut s'appuyer sur des éléments théoriques développés par les politologues et des chercheurs d'autres disciplines pour mieux répondre à ces questions.

Chapitre 3

Cadre théorique et hypothèses

Bien que des politologues aient commencé à édifier une littérature scientifique sur l'infodivertissement au cours des dernières années, il reste beaucoup à accomplir pour atteindre un niveau de connaissance comparable à celui que nous avons d'autres manifestations de la communication politique. Nous en savons encore peu sur l'apparition et le développement de l'infodivertissement à la télévision, sur les caractéristiques qui distinguent son contenu des émissions d'information classiques et sur le comportement de l'auditoire à l'égard de ce type de programme qui s'insère dans un univers médiatique toujours en expansion.

À partir de propositions théoriques dont la plupart ont déjà été développées en science politique ou dans d'autres disciplines, nous tenterons d'améliorer nos connaissances sur quelques aspects de l'infodivertissement. Premièrement, le moment est venu de dépasser les récits anecdotiques sur le développement de ce genre télévisuel et d'étudier son évolution sur une longue période. De cette façon, nous pourrions vérifier des hypothèses concernant l'impact de facteurs technologiques et économiques sur l'évolution de l'infodivertissement. Deuxièmement, il faut entreprendre une analyse approfondie et systématique du contenu des émissions d'infodivertissement. En introduisant une dimension comparative, il devient possible de faire ressortir les ressemblances et les différences entre ces programmes et les émissions d'information traditionnelles. À cet égard, nous accorderons une attention particulière aux intérêts stratégiques des intervieweurs et nous intégrerons des propositions théoriques venant de la psychologie sociale et de la linguistique. Troisièmement, pour comprendre le comportement de l'auditoire à l'égard de ces émissions, il ne faut pas se limiter à l'étude des préférences individuelles. Les chercheurs en communication qui s'intéressent aux auditoires ont documenté plusieurs phénomènes qui suggèrent que les téléspectateurs sont moins sélectifs que nous pourrions le croire. Il faut tenir compte de ces travaux pour bien comprendre les tendances liées à la consommation de la télévision et mieux évaluer la contribution potentielle de l'infodivertissement à la démocratie.

3.1 L'évolution de l'infodivertissement

Il est généralement admis que l'infodivertissement serait en plein essor à la télévision. Pourtant, les études longitudinales sur ce sujet sont peu nombreuses et celles que nous avons identifiées se limitent à de trop courtes périodes pour démontrer l'impact de certains facteurs sur l'évolution de l'infodivertissement. Des facteurs économiques et technologiques sont néanmoins mis de l'avant pour expliquer la croissance (présumée) de l'infodivertissement. Parmi ceux-ci, on distingue l'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel, stimulée entre autre par l'émergence de la télévision privée dans des systèmes médiatiques où le secteur public était en situation de monopole, et l'apparition des chaînes d'information en continu.

3.1.1 L'intensification de la concurrence

Au Canada et dans la plupart des pays européens, la télévision a d'abord été un service offert par des organismes publics dont une partie ou la totalité du financement était assurée par l'État. Moins soumise à la loi de l'offre et de la demande, la télévision publique en situation de monopole pouvait plus librement s'éloigner des préférences de l'auditoire et mettre de l'avant une programmation basée sur les idéaux du service public, parmi lesquels se trouve la mission informative ou éducative. La fin de ce monopole et le développement de la concurrence entre les télévisions publiques et privées est considérée comme une première explication à la montée de l'infodivertissement. Brants soutient que ce genre télévisuel apparaît d'abord à la télévision privée, puis s'étend à la télévision publique :

« [...] on peut s'attendre à plusieurs évolutions dans l'information télévisée des pays européens qui ne disposent pas d'une forte tradition de service public : un certain degré de dépolitisation, au sens de moins d'attention à l'information politique ou de sa marginalisation; une image différente, plus populiste, de la politique à travers une fixation sur les personnalités, le côté humain et le sensationnel dans la présentation du personnel et des processus politiques; et ces évolutions devraient être d'abord plus significatives dans les réseaux commerciaux que publics, même si, après un certain délai, ceux-ci tendent à s'aligner » (Brants 2003a, 144).

On déduit alors une première hypothèse :

H1.1 : L'infodivertissement apparaît d'abord à la télévision privée, puis à la télévision publique.

Après que la télévision privée soit apparue au Canada, des contraintes technologiques ont longtemps limité le nombre de télédiffuseurs autorisés à offrir des programmes aux téléspectateurs. Le développement de la télédistribution et l'augmentation du nombre de signaux pouvant être distribués par le câble ou le satellite ont favorisé la création de plusieurs canaux de télévision depuis une vingtaine d'années. Le marché de la télévision est désormais composé d'un plus grand nombre de télédiffuseurs en concurrence pour obtenir l'attention d'un auditoire limité, lequel est beaucoup plus fragmenté qu'à l'époque où quelques chaînes généralistes se partageaient l'écoute télévisuelle.¹

Cette intensification de la concurrence aurait évidemment des conséquences sur la programmation. Zaller (1999, 2004) soutient que les producteurs sont plus soucieux de plaire à l'auditoire. La fragmentation du marché entre plusieurs chaînes fait en sorte que le potentiel publicitaire des émissions diminue. Cela crée des pressions sur les télédiffuseurs pour que leurs programmes soient produits à moindre coûts. Dans un tel contexte, les journalistes ont moins de possibilité de produire une information aussi sophistiquée qu'ils le souhaiteraient. Ils doivent plutôt se soumettre aux préférences du public en rendant l'information plus divertissante.

Hamilton (2004) fait une interprétation plus nuancée de l'impact de la concurrence sur l'information. Contrairement à Zaller, il ne croit pas qu'un contexte concurrentiel amène les médias à produire une information satisfaisant aux préférences de l'auditoire moyen. Hamilton pense plutôt que les médias essaient de plaire à un auditoire marginal (*marginal viewers*). Ce concept puisé au marketing désigne l'auditoire qui s'expose aux nouvelles de temps à autre et que les médias tentent de fidéliser. Il est constitué de gens particulièrement recherchés par les

¹ Des données précises sur l'évolution du marché de la télévision francophone au Québec sont présentées au début du chapitre 5.

annonceurs, âgés entre 18 et 49 ans et de sexe féminin. Il s'agit d'un auditoire moins intéressé à la politique et davantage au divertissement que l'auditoire moyen (Hamilton 2004, 91-101). Sous la pression de la concurrence, les médias tendent à offrir un contenu équilibré qui satisfait l'auditoire marginal sans s'aliéner l'auditoire moyen. La concurrence crée de cette façon un terreau fertile pour le développement de l'infodivertissement.

Les pressions financières sur les coûts de production réduisent les ressources allouées à la production de reportages qui exigent un long travail de recherche et le déplacement du personnel sur le terrain, en particulier vers des destinations éloignées. Les télédiffuseurs privilégient des formules moins coûteuses, en particulier les émissions centrées sur des entrevues ou des débats réalisés en studio. Or pour rendre ces échanges captivants, les producteurs favoriseraient des débats animés entre des personnalités connues du public et une mise en scène intégrant des éléments divertissants (Hume 2003, 350).

L'augmentation de la compétition entre les télédiffuseurs semble favoriser le développement de l'infodivertissement de plusieurs manières. On déduit donc une deuxième hypothèse :

H1.2 : L'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel accroît l'importance de l'infodivertissement.

3.1.2 L'information en continu

En plus de l'intensification de la concurrence que le développement de la télédistribution a permise, un deuxième facteur d'ordre technologique et économique susceptible de favoriser la montée de l'infodivertissement est l'essor des chaînes d'information en continu. La retransmission d'images par satellites et par micro-ondes facilite la diffusion d'événements en direct. Ces nouvelles chaînes contribuent à accélérer le cycle de la nouvelle. Des informations sont diffusées d'heure en heure dans le cadre de courts bulletins de nouvelles et plusieurs événements, notamment des conférences de presse, sont présentés au public au moment même où ils se déroulent. Étant donné que les informations sont diffusées plus rapidement, leur « durée de vie »

diminue. Elles paraissent plus rapidement périmées. Les journalistes en exigent donc des plus récentes pour meubler leurs reportages. En conséquence, les acteurs de l'actualité sont incités à réagir plus rapidement aux événements ou aux déclarations de leurs adversaires (Hogarth et Gilsdorf 1991).

Aussi, les journalistes ont moins de temps pour documenter leurs reportages et ils peuvent être contraints de s'en tenir à des éléments d'information plus superficiels. Le recours au direct entraîne une modification de l'éthique journalistique : les journalistes consacrent moins de temps à la cueillette et à la vérification des informations et ils ont tendance à construire un discours pour justifier les dérives attribuables au direct (Leclerc 2000; Plasser 2005).

Nous croyons que l'existence de chaînes d'information en continu exploitées par des entreprises propriétaires de chaînes généralistes favorise la montée de l'infodivertissement sur ces dernières. Bien que CNN, la pionnière des chaînes d'information en continu, ait été mise sur pied par Ted Turner en toute indépendance des grands réseaux (Whittemore 1990), ce n'est pas le cas de la plupart de ces services. Ils sont généralement la propriété de télédiffuseurs qui adjoignent ainsi un service spécialisé en information à leur antenne principale et généraliste. De cette manière, la production des émissions pour la chaîne d'information s'appuie sur une infrastructure déjà en place. Aux États-Unis, les réseaux NBC et FOX exploitent respectivement MSNBC et FOX News. En France, LCI est détenue par TF1 et i-Télé par Canal+. Au Canada, les premiers services d'information en continu offerts dans chacune des langues officielles (CBC Newsworld et RDI) sont la propriété de Radio-Canada. Plus tard, CTV et TVA ont lancé leurs chaînes d'information (CTV NewsNet et LCN).

Puisque les chaînes d'information en continu ciblent un auditoire plus restreint que les chaînes généralistes et qu'une partie de leurs revenus provient des redevances versées par les câblodistributeurs, elles ne sont pas soumises aux mêmes pressions financières que les réseaux qui diffusent une programmation généraliste par voie hertzienne. Les responsables de ces dernières peuvent reléguer leurs émissions d'information les plus « hard » à la chaîne d'information et offrir sur leur antenne

principale des émissions plus susceptibles d'attirer un large auditoire, avec pour résultat un accroissement de leur compétitivité. D'où une troisième hypothèse :

H1.3 : La création d'une chaîne d'information en continu par une entreprise exploitant une chaîne généraliste accroît l'importance de l'infodivertissement à l'antenne de celle-ci.

L'évolution de l'infodivertissement peut aussi être attribuable à d'autres raisons qu'aux facteurs économiques que nous venons d'exposer. Par exemple, des transformations survenues dans les pratiques du journalisme inciteraient les politiciens à fréquenter des émissions vouées au divertissement. De nos jours, il est plus difficile pour eux de s'adresser aux citoyens dans le cadre des journaux télévisés car leur temps de parole y est fortement limité. Aux États-Unis, la durée moyenne des extraits sonores des politiciens aux nouvelles télévisées est passée de 42 à 8 secondes entre 1968 et 1988 (Hallin 1992). En participant à d'autres genres d'émission, ils peuvent contourner le filtre journalistique, s'adresser plus longuement aux téléspectateurs et mieux exposer leur point de vue (Calabrese 2000, 48; Charron 1994, 148; Ridout 1993). Des changements dans la réglementation des médias peuvent avoir eu un impact sur le développement de l'infodivertissement. La Federal Communications Commission (FCC) a déjà obligé les télédiffuseurs américains à présenter une couverture des affaires publiques. Le temps consacré à ce genre d'émissions était surveillé et pris en considération au moment de renouveler les licences d'exploitation des stations de télévision. Mais depuis 1984, la FCC laisse aux télédiffuseurs le soin de déterminer l'importance des affaires publiques dans leur programmation (Popkin 2006). L'affaiblissement de certaines valeurs traditionnelles dans la formation et la socialisation professionnelles des jeunes journalistes, de même que des réorganisations qui amenuisent les divisions entre l'information et le divertissement au sein des entreprises médiatiques, peuvent aussi favoriser le développement de l'infodivertissement (Delli Carpini et Williams 2001).

Il est évident que le contexte économique ne détermine pas entièrement l'évolution de l'infodivertissement. Nous croyons simplement que les facteurs

économiques sont très importants. Pour aller au-delà de la description de la place de l'infodivertissement à la télévision et amorcer une démonstration sur ce qui explique son évolution, c'est probablement en examinant les facteurs économiques que nous avons le plus de chance de trouver des réponses.

3.2 Les politiciens, les entrevues et l'infodivertissement

L'étude de l'évolution de l'infodivertissement et du comportement des téléspectateurs à l'égard de ces émissions est pertinente dans la mesure où leur contenu diffère de celui des programmes traditionnels d'information politique. Au premier chapitre, nous avons décrit une représentation idéale typique de l'information politique et du divertissement. Nous avons établi que le contenu des messages des émissions d'information politique était constitué de faits, d'opinions et d'analyses sur les activités des gouvernements, des partis politiques ou d'autres acteurs impliqués dans les relations publiques d'influence et de pouvoir dans la société. Nous avons aussi précisé que le contenu des messages des émissions de divertissement portait sur des sujets d'intérêt humain, qui mettent en relief la vie privée des personnalités publiques, des événements émotifs et des qualités humaines.

Quelles sont les caractéristiques qui distinguent réellement le contenu des émissions d'information politique et de l'infodivertissement? Dans quelle mesure ces programmes se différencient-ils les uns par rapport aux autres – conformément à la représentation idéale typique – ou se ressemblent-ils? Dans cette thèse, nous retenons une manifestation de l'infodivertissement : les entrevues de politiciens dans des talk-shows. On comparera le contenu de ces interviews à des entrevues politiques réalisées dans le cadre d'émissions d'information traditionnelles. On tentera plus précisément de déterminer le type d'informations transmises et de mettre au jour certaines stratégies dialogiques déployées par les intervieweurs pour les obtenir.

D'une manière générale, il est attendu que les entrevues produites dans les talk-shows se distinguent, autant par leur forme que leur contenu, de celles réalisées dans les émissions d'affaires publiques. Concernant la forme, les talk-shows sont des lieux moins formels que les émissions politiques, permettant d'adopter des comportements plus relâchés (Hume 2003). Ils sont animés par des personnalités

artistiques plutôt que des journalistes, ils sont souvent produits devant un auditoire qui manifeste sa présence et les invités ne sont pas nécessairement associés aux événements de l'actualité. Les entrevues s'éloignent parfois de la forme traditionnelle « question-réponse » en s'apparentant plutôt à une conversation courante (Clayman et Heritage 2002, 7). Concernant le contenu, les thèmes abordés s'éloignent davantage de l'actualité courante que dans les émissions d'affaires publiques. On peut y discuter de sujets se rapportant à la sphère privée. Les invités qui y sont interviewés peuvent être appelés à parler de leur travail, de leurs loisirs, de leur vie familiale ou des difficultés personnelles qu'ils ont vécues (van Zoonen 2005, 78).

Lorsqu'ils mènent une entrevue, les animateurs de talk-shows et les journalistes à la barre d'émissions d'affaires publiques ne poursuivent pas les mêmes objectifs. Sauvé distingue ainsi ces deux contextes :

« Le talk-show cherche généralement à divertir, distraire, amuser ou surprendre le public. Rarement à l'instruire de faits nouveaux sur l'actualité. En ce sens, il constitue davantage une interview de spectacle (dont l'objectif est de distraire avant d'informer) qu'une interview d'information (dont l'objectif est de renseigner avant de distraire) » (Sauvé 2000, 20).

Greatbatch (1988) rapporte les propos d'un animateur de talk-show qui précise que son rôle consiste aussi à créer une atmosphère propice aux confidences, à donner aux téléspectateurs le sentiment qu'ils sont invités à tendre l'oreille à une conversation privée qu'il entretient avec l'interviewé. L'animateur se pose alors en récepteur attentif aux paroles de l'invité. Il émet fréquemment des régulateurs verbaux (« hum, hum », « bien oui », « ouais, ouais », « c'est sûr ») en écoutant son invité, faisant sentir qu'il reçoit bien le message de l'interviewé. Contrairement aux journalistes qui mènent des entrevues, les animateurs de talk-shows adoptent une position conversationnelle plutôt qu'un format question-réponse.

Par ailleurs, il arrive régulièrement dans les talk-shows que les interviewés soient invités dans le cadre d'une stratégie promotionnelle. C'est ainsi que les artistes les fréquentent pour faire la promotion d'un disque, d'un spectacle, d'un livre ou d'une cause dont ils sont porte-parole. L'un des rôles de l'intervieweur consiste alors

à mettre en valeur son invité et aider celui-ci à accomplir un acte promotionnel (Altheide 2002, 417).

Considérant ces caractéristiques qui distinguent le talk-show des affaires publiques, il est possible de formuler des hypothèses sur les différences entre le contenu informatif des émissions d'infodivertissement et les programmes traditionnels consacrés à l'information politique. En examinant les entrevues faites avec des politiciens, on portera notre attention sur les sujets abordés et sur les stratégies dialogiques qui président à leur déroulement.

3.2.1 Les sujets traités

Nous distinguons trois catégories principales de sujets dans les entrevues avec des politiciens. La première catégorie concerne les enjeux politiques. On discute alors de problèmes auxquels les autorités politiques doivent faire face, de l'action gouvernementale ou des positions d'un politicien ou d'un parti politique à l'égard de ces enjeux. C'est ainsi que la santé, l'éducation, les finances publiques, les programmes sociaux, l'environnement et les affaires étrangères sont couramment abordés dans les médias. Les journalistes ont précisément pour mission d'informer la population sur ces enjeux.

La deuxième catégorie de sujets englobe les stratégies politiques et l'état de la compétition entre les acteurs politiques qui se disputent le pouvoir. Les journalistes ont un intérêt professionnel pour ce type de sujet que les animateurs de talk-shows n'ont pas. En effet, les journalistes considèrent qu'ils sont investis d'un rôle de chien de garde à l'égard de la classe politique. Il est important pour eux de demeurer sceptiques face aux gestes des personnages publics (Pritchard et Sauvageau 1999). Dans ce contexte, ils ne sauraient servir de faire-valoir, ni mener des entrevues dont les politiciens profiteraient pour véhiculer librement leur discours. Un moyen efficace et efficient pour l'intervieweur de contrôler l'entrevue consiste à interroger les politiciens sur leurs stratégies partisanes : efficace, parce qu'il limite le politicien dans l'exposition de sa « propagande » partisane; efficient, parce que les journalistes politiques sont des spécialistes du jeu politique et qu'il est donc facile pour eux de poser des questions sur de tels sujets. D'ailleurs, la compétition partisane et les

stratégies des acteurs en présence sont au cœur du cadre interprétatif que les journalistes politiques privilégient dans leurs reportages (voir notamment : Andersen 2000; Farnsworth et Lichter 2003; Lawrence 2000; Mendelsohn 1993; Patterson 1980; Wagenberg et al. 1988).

Cette insistance sur la course et les stratégies ne devrait pas apparaître dans les émissions d'infodivertissement. En effet, c'est justement ce type de sujets, que Baum qualifie d'« unappealing – either too complex or too arcane – to individuals who are not intrinsically interested in politics » (2002, 94), que les talk-shows éviteraient. Alors qu'une proportion significative de l'auditoire des émissions d'affaires publiques – et encore davantage pour celles centrées sur la politique, comme *Les Coulisses du pouvoir* – serait constituée d'adeptes de la politique, les téléspectateurs qui s'exposent aux talk-shows formeraient un ensemble plus hétérogène. Les discussions sur les stratégies partisans seraient éloignées de leurs préoccupations.

La troisième catégorie de sujets porte sur la personnalité et la vie privée des politiciens. Selon Baum (2005), les personnalités politiques revêtent un intérêt pour les talk-shows parce qu'elles ont une notoriété élevée et que ces émissions gagnent en prestige à les recevoir. Leurs animateurs peuvent atteindre leur objectif de divertir l'auditoire lorsqu'ils interviewent des politiciens en mettant l'accent sur leur personnalité et leur vie privée, plutôt que sur les enjeux ou les stratégies politiques. Pour l'animateur français Marc-Olivier Fogiel, l'intérêt de recevoir des politiciens consiste à « montrer qui ils sont, ce qui les motive, ce qu'ils ont dans le ventre » (Anizon 2002, 60).

Les animateurs de talk-shows n'ont pas un intérêt professionnel aussi fort que les journalistes à affirmer leur indépendance par rapport aux gens qu'ils interviewent. Leur rôle consisterait plutôt à mettre en valeur l'invité, à lui permettre de promouvoir ses réalisations (Altheide 2002). Les journalistes sont dans une toute autre situation. Bien qu'ils entretiennent des relations stratégiques avec les politiciens (ces derniers étant des sources de premier plan, les journalistes ont besoin de leur coopération pour satisfaire aux exigences de leur fonction [Charron 1994]), ils doivent également montrer une indépendance pour asseoir leur crédibilité aux yeux du public. Ils

doivent être stricts puisque la plupart des politiciens sont rompus à ce type d'exercice et qu'ils sont susceptibles de manier l'entrevue à leur avantage (Sauvé 2000, 20).

La plus grande partie du contenu des entrevues peut être classifiée selon ces trois catégories, qui seront présentées avec plus de détails dans le chapitre sur la méthodologie. À partir de ce qui précède sur les intérêts stratégiques de chaque genre d'émission, nous déduisons que :

H2.1 : L'importance accordée aux enjeux est plus grande dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement.

H2.2 : L'importance accordée à la course et aux stratégies politiques est plus grande dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement.

H2.3 : L'importance accordée à la vie personnelle des politiciens est plus grande dans les émissions d'infodivertissement que dans les émissions d'information politique.

L'intérêt pour les traits personnels des politiciens est inhérent au phénomène de la personnalisation du pouvoir politique (McAllister 1996). Dans certains pays, la configuration des institutions politiques confère beaucoup de pouvoir aux leaders (pour le Canada : Savoie 1999). Les médias participent à ce phénomène en concentrant leur couverture politique sur les chefs. Monière et Fortier (2000) ont établi qu'en période non électorale, près de 50% du temps de parole accordé aux politiciens canadiens dans les nouvelles télévisées était alloué aux chefs des partis politiques. Cette proportion est encore plus forte lors des campagnes électorales. Ainsi, lors de la campagne québécoise de 1998, les journaux télévisés ont concentré sur Lucien Bouchard 80% du temps de parole alloué à des candidats péquistes et sur Jean Charest 90% du temps alloué à des candidats libéraux (Monière 1999b). Pendant la campagne fédérale de 2000, les chefs des partis canadiens sont apparus dans 85% des nouvelles électorales à la télévision (Blais et al. 2002, 38).

Cette prédominance des leaders politiques dans les médias entraîne un désir de les connaître davantage. Comme c'est le cas des célébrités issues du monde

artistique, les politiciens sont invités dans des émissions plus divertissantes que les affaires publiques. On les amène alors à exposer une partie de leur personnalité ou de leur vie privée (van Zoonen 2005). Un cadre interprétatif dominant de la personnalisation du pouvoir consiste justement à présenter les politiciens comme des gens ordinaires, en levant le voile sur leurs loisirs ou sur des épreuves personnelles qu'ils ont traversées (Klein 2000).

Cet intérêt pour la personnalité des politiciens semble moins évident pour les acteurs politiques subalternes puisqu'ils sont moins visibles dans les médias. Lorsqu'ils y apparaissent, ils sont plus étroitement associés à des secteurs précis de l'activité gouvernementale, par exemple à titre de ministres ou de porte-parole de l'opposition. C'est pourquoi on pose l'hypothèse suivante :

H2.4 : L'importance accordée à la vie personnelle des politiciens est plus grande lorsque l'interviewé est chef d'un parti politique que lorsqu'il occupe des fonctions subalternes.

3.2.2 Les stratégies dialogiques au cours de l'entrevue

En plus de s'attendre à des différences entre les sujets abordés dans les deux genres de programme, on prévoit que ces sujets ne seront pas traités de la même manière. Les animateurs de talk-shows et les journalistes qui dirigent des émissions d'affaires publiques n'ayant pas les mêmes intérêts, ils devraient adopter des stratégies dialogiques différentes. Les questions posées par les intervieweurs et les interruptions au cours des entrevues devraient être révélatrices à cet égard.

Les manuels de journalisme enseignent que l'une des fonctions du journaliste consiste à manifester une attitude critique à l'égard des autorités. Il doit « soulever les contradictions et souligner les omissions, relever les incohérences et signaler les mensonges sans jamais accuser son interlocuteur » (Sauvé 2000, 19). Une première façon d'accomplir ce mandat est d'insister auprès de l'interviewé lorsque celui-ci ne répond pas à la question posée. Dans leur quête de l'information, les journalistes font face à des politiciens qui ont des messages à communiquer et sont soucieux de ne pas « perdre la face ». Ils chercheraient donc à obtenir un certain contrôle sur le

déroulement de l'entrevue. Les entrevues politiques prennent alors l'allure d'un rapport de force entre des protagonistes aux intérêts opposés. D'un côté, les journalistes profitent de la dépendance des politiciens à l'égard des médias pour les défier en leur posant des questions auxquelles il peut être difficile de répondre. D'un autre côté, les politiciens développent des stratégies pour faire face à ces questions menaçantes, éviter de paraître en difficulté, voire retourner l'entrevue à leur avantage (Elliott et Bull 1996).

L'une des stratégies dialogiques que les politiciens adoptent consiste à ne pas répondre à la question posée. Bull et Mayer (1993) ont examiné huit entrevues télévisées avec des chefs politiques lors de la campagne électorale de 1987 au Royaume-Uni et ils ont établi que ces politiciens ne répondaient pas à la majorité des questions posées. Selon Bavelas et al. (1990), le recours à la « non réponse » apparaît parfois comme la seule porte de sortie pour un politicien confronté à une question formulée de telle manière que la réponse, peu importe ce qu'elle est, produira une conséquence négative eu égard à ses intérêts. Par exemple, lorsqu'on demande au politicien de se prononcer sur un enjeu qui polarise l'électorat, il peut être dans une situation où il offensera un nombre significatif d'électeurs peu importe la réponse qu'il formulera. Il arrive aussi qu'un politicien doive préserver un secret et ne pas dévoiler tout ce qu'il sait au nom de l'intérêt national (Charaudeau 2005).

Lorsqu'un politicien ne répond pas, le journaliste peut alors poser une question d'appui. Larue-Langlois explique que la question d'appui a pour but « d'aider l'interviewé à préciser ses propos [...] ou pour l'y contraindre au besoin [...] [s']il cache quelque chose d'essentiel » (1989, 141). Puisque les animateurs de talk-shows ont davantage pour objectif de divertir l'auditoire que l'informer, et de mettre en valeur leurs invités au lieu de les confronter, nous posons l'hypothèse suivante :

H2.5 : À la suite des non réponses d'un politicien, l'intervieweur d'une émission d'information politique posera davantage de questions d'appui que l'intervieweur d'une émission d'infodivertissement.

Une deuxième façon pour le journaliste de manifester une attitude critique à l'égard des autorités consiste à poser des questions d'objection. Elles consistent à opposer au discours de l'interviewé un argument auquel il est alors invité à réagir. Une question d'objection peut être posée, par exemple, quand l'interviewé ne tient pas compte d'éléments d'information qui vont à l'encontre du point de vue qu'il expose (Larue-Langlois 1989).² Puisque les animateurs de talk-shows auraient plutôt pour fonction de mettre en valeur leurs invités, nous déduisons que :

H2.6 : L'intervieweur d'une émission d'information politique posera plus de questions d'objection que l'intervieweur d'une émission d'infodivertissement.

Dans ce rapport de force que constitue l'entrevue politique, les journalistes et les politiciens disposent d'une autre tactique dialogique pour accroître leur contrôle sur le déroulement de l'interaction : interrompre leur interlocuteur. L'entrevue est structurée par un enchaînement de questions et de réponses à travers lequel, en principe, chacun attend son tour pour prendre la parole. Lorsque cette règle est brisée, c'est-à-dire lorsqu'un deuxième locuteur commence à s'exprimer alors que le premier n'a pas terminé son énoncé, on assiste alors à une interruption (Beattie 1982, 93). Pour que l'énoncé du premier locuteur soit réputé terminé, un signal de fin de tour doit être émis. Ce signal peut être verbal (par la structure de l'énoncé, voire le vocabulaire employé), prosodique (une modification de l'accent ou une prolongation du dernier phonème) ou gestuel (un mouvement du corps ou du visage). Lorsque le premier locuteur émet un signal de fin de tour, une place transitionnelle est ouverte et un autre locuteur peut alors prendre la parole sans occasionner d'interruption (Kerbrat-Orecchioni 1998, 165).

Une littérature développée par les linguistes et les psychologues interprète communément l'interruption comme une manifestation de domination dans une

² Dans son manuel de journalisme, Larue-Langlois (1989) distingue des questions d'objection et des questions de controverse. Nous les regroupons ici sous le terme « questions d'objection » pour simplifier l'analyse et parce qu'il nous semble que ces deux genres ont le même but : manifester un esprit critique à l'égard du discours de l'interviewé.

relation inégalitaire. Lorsqu'un locuteur interrompt, il marque ainsi son autorité. Les individus dont la personnalité prédispose à la domination sont associés à une plus forte tendance à prendre la parole avant la réception d'un signal de fin de tour (Ferguson 1977; Roger et Schumacher 1983; Rogers et Jones 1975; Zimmerman et West 1975). Ainsi, lorsque l'intervieweur interrompt son invité, il réaffirme son autorité sur le déroulement de l'entrevue. C'est ainsi qu'il a déjà été constaté que lorsque les politiciens évitent de répondre aux questions qui leur sont posées, les journalistes les interrompent souvent pour poser des questions d'appui (Bull et Mayer 1988). Ils reprennent ainsi le contrôle de l'échange.

Bien que l'interruption puisse être considérée comme un manque de civisme et contribuer à la méfiance des citoyens (Arceneaux et Johnson 2007; Mutz et Reeves 2005), les journalistes peuvent y voir un avantage professionnel plus immédiat puisqu'ils affichent ainsi leur indépendance à l'égard du politicien, ce qui est valorisé dans leur profession. Puisque les animateurs de talk-shows sont davantage engagés dans un processus promotionnel avec leurs invités, ils seraient moins susceptibles de recourir à cette tactique dialogique. Considérant les intérêts différents des journalistes et des animateurs de talk-shows, nous déduisons l'hypothèse suivante :

H2.7 : Les politiciens sont plus souvent interrompus par l'intervieweur dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement.

La vérification de cette septième hypothèse exige cependant la réalisation d'une analyse qui dépasse le simple dénombrement des interruptions. Leur fréquence ne suffit pas à évaluer le rapport de force entre les participants qui prennent part à une entrevue. En effet, les interruptions ne procèdent pas toujours d'une prédisposition à la domination ou d'une tentative de contrôler le déroulement de l'interview. D'autres éléments peuvent aussi conduire à interrompre un interlocuteur. Un individu peut interrompre plus fréquemment son interlocuteur lorsqu'il se sent très engagé dans la conversation (Gallois et Markel 1975) ou qu'elle lui procure beaucoup

d'enthousiasme (Natale et al. 1979). L'examen de la fréquence des interruptions doit être complété par une analyse qualitative afin de tester adéquatement cette hypothèse.

Par ailleurs, l'interruption n'est pas une pratique unidirectionnelle. Il arrive aussi que les politiciens interrompent l'intervieweur. Lorda et Miche (2006) ont observé ce comportement chez le président français Jacques Chirac et le premier ministre espagnol José María Aznar lors d'entrevues faites juste avant les attaques des forces de la coalition en Irak en mars 2003. Chirac interrompit ses intervieweurs pour s'opposer à des idées avancées par ces journalistes alors qu'Aznar coupa la parole pour éviter de répondre aux questions. Considérant les intérêts de chaque groupe d'intervieweurs, on déduit alors que :

H2.8 : Les politiciens interrompent plus souvent l'intervieweur dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement.

Ce cadre théorique devrait permettre d'identifier des différences entre les entrevues politiques réalisées par des journalistes dans les émissions d'affaires publiques et par des animateurs dans les émissions d'infodivertissement. Cependant, il faut préciser que sa validité est tributaire des normes culturelles qui régissent les échanges entre les journalistes et les politiciens. Ce cadre paraît valable dans le contexte nord-américain où les journalistes ont intériorisé un rôle de chien de garde à l'égard du pouvoir politique. Cela est différent dans certains pays européens, où les journalistes manifestent une plus grande déférence face aux politiciens que leurs collègues canadiens (Monière 1999a). Lorsqu'ils effectuent des entrevues politiques, les journalistes français usent régulièrement d'un vocabulaire empreint d'admiration et ils formulent leurs questions de façon à neutraliser les sujets abordés pour permettre aux interviewés de répondre vaguement (Leroux 1993).

3.3 L'exposition à l'information politique

Après avoir examiné l'évolution de l'infodivertissement à la télévision québécoise et comparé le contenu de certains de ces programmes à celui d'émissions d'information

traditionnelles, nous compléterons notre tour d'horizon par une analyse des gens qui regardent ces émissions. La plupart des citoyens profitent-ils de la liberté accrue que leur procure un environnement télévisuel plus étendu et plus diversifié pour échapper aux émissions d'information qui renseignent sur la politique, et ainsi se tourner davantage vers les émissions de divertissement? L'infodivertissement est-elle une façon efficace de faire face à cet exode présumé des citoyens vers le divertissement et de les exposer à l'information politique?

Le cadre théorique que nous proposons pour analyser le comportement de l'auditoire intègre l'approche économique basée sur les préférences individuelles que plusieurs politologues ont adoptée et dont nous avons discuté au chapitre précédent. Cependant, nous combinons cette perspective aux travaux produits par des chercheurs en communication et qui insistent plutôt sur la structure de la programmation des réseaux de télévision pour expliquer la plus grande partie de l'écoute télévisuelle. Ce cadre reconnaît un rôle actif aux téléspectateurs, mais en ajoutant qu'ils ne sont pas toujours actifs et sélectifs. Il arriverait souvent à un grand nombre d'entre eux d'être peu sélectifs lorsqu'ils regardent la télévision.

3.3.1 L'offre télévisuelle et l'impact des préférences individuelles

L'accès à la câblodistribution (et, plus récemment, aux services de radiodiffusion directe par satellite) et les préférences individuelles des téléspectateurs conduiraient ceux-ci vers les émissions de divertissement. À la base de ce raisonnement se trouve le postulat que la plupart des téléspectateurs préfèrent le divertissement à l'information. Ils choisiraient librement les émissions regardées en fonction d'un rapport entre les coûts et les bénéfices attendus. Puisque les individus préfèrent être divertis, les émissions conçues pour répondre directement à ce besoin seraient celles qui présentent le plus grand bénéfice.

Dans un contexte où les téléspectateurs ont peu de choix, ceux qui favorisent le divertissement s'exposeraient néanmoins à des émissions d'information malgré le mince bénéfice qu'elles représentent puisque le coût de s'y exposer serait encore plus faible. Lorsqu'une personne n'a accès qu'à trois ou quatre chaînes de télévision, elle regardera probablement les nouvelles télévisées. Ce faisant, elle ne rate aucun

programme qui correspondrait mieux à ses préférences puisque ces chaînes diffusent souvent leur journal télévisé à la même heure. Cependant, dans un contexte où les téléspectateurs ont plus de choix, le coût d'opportunité associé à l'exposition aux nouvelles est plus grand puisqu'il y a au même moment des alternatives plus divertissantes parmi les nombreuses chaînes de télévision accessibles via le câble ou le satellite.

Selon Prior (2007), la diminution de l'auditoire des bulletins de nouvelles nationaux des réseaux américains ne signifie pas que le public est moins intéressé qu'avant par l'information : le public serait peu intéressé par ce genre de programmes depuis toujours, mais il était contraint de les regarder puisqu'il n'y avait pas autant d'alternatives qu'aujourd'hui. L'élargissement de l'éventail des émissions offertes libère les téléspectateurs. Désormais, leur préférence pour le divertissement pèse davantage dans le choix des émissions auxquelles ils s'exposent.

En comparant l'information classique à l'infodivertissement, Baum (2003a) soutient que ces deux genres de programmes entraînent aussi des coûts différents sur le plan cognitif. L'information traditionnelle présenterait les événements de l'actualité à travers un cadre interprétatif qui exige, pour être compris, une compréhension des enjeux et du jeu politique. Par exemple, on y insiste beaucoup sur les motivations stratégiques qui orientent l'action des acteurs. L'infodivertissement, par contre, favoriserait un cadre plus accessible qui met en relief les émotions vécues par les personnes impliquées dans les événements. En plus de présenter un potentiel de divertissement, ce traitement allégé de l'information réduit le coût cognitif qu'elle représente pour les téléspectateurs qui ne sont pas des adeptes de la politique.

Au chapitre précédent, nous avons expliqué que ces auteurs surestiment sans doute l'importance des préférences individuelles dans l'explication du comportement des téléspectateurs. Le concept même de *préférence* est limitatif puisque les individus peuvent vouloir s'exposer à des émissions sans qu'elles ne correspondent aux genres qu'ils aiment le plus. Néanmoins, nous avons reconnu que le concept revêt un intérêt théorique et empirique. Un intérêt théorique, car il est tout à fait vraisemblable que les téléspectateurs soient actifs et sélectionnent des émissions en fonction de leurs préférences. Conséquemment, on peut déduire logiquement qu'un

éventail de programmes plus grand permet aux individus de choisir ceux qui correspondent le mieux à leurs préférences. Un intérêt empirique, parce que cette approche fournit une explication plausible à des phénomènes tels que la diminution de la taille de l'auditoire des discours présidentiels diffusés à la télévision américaine, la montée de l'infodivertissement et le choix des politiciens d'apparaître dans ce genre d'émission. Nous déduisons ainsi que :

H3.1 : L'exposition à l'information politique est négativement influencée par l'élargissement du choix d'émissions télévisées accessibles.

H3.2 : L'exposition à l'information politique est négativement influencée par la préférence des individus pour le divertissement.

C'est au sujet de l'impact de ces variables sur l'exposition aux émissions d'information que les prédictions théoriques sont les plus claires. On s'attend à ce que l'accès au câble et la préférence pour le divertissement aient un impact négatif sur l'exposition aux émissions d'information. Si l'infodivertissement était un moyen efficace d'exposer les gens à l'information politique, cet effet négatif devrait disparaître pour les émissions d'infodivertissement. L'accès au câble et la préférence pour le divertissement devraient minimalement avoir un impact nul sur l'exposition à l'infodivertissement; la préférence pour le divertissement pourrait même avoir un effet positif si la dimension divertissante des émissions était suffisamment attrayante. L'exposition au divertissement devrait évidemment être positivement influencée par la préférence pour ce genre de programme. Quant à l'impact du câble, les attentes théoriques sont moins claires. D'une part, il devrait être positif lorsque la mesure d'exposition au divertissement englobe les émissions diffusées sur les canaux spécialisés distribués par le câble, puisque ce sont essentiellement des contenus divertissants qui y sont offerts. D'autre part, l'impact du câble ne devrait pas être positif si cette mesure d'exposition est limitée à des émissions présentées sur des chaînes accessibles gratuitement : il n'y a pas de raison pour laquelle l'accès au câble devrait favoriser l'exposition à un jeu télévisé présenté à Radio-Canada, par exemple.

Avec une telle mesure de l'exposition au divertissement, l'impact du câble devrait être nul ou négatif.

3.3.2 La force d'inertie de l'auditoire

Pour mieux comprendre le comportement de l'auditoire, Webster et Phalen soutiennent que les analystes « would do well to go beyond needs and preferences to consider the impact of audience availabilities and the structure of program options » (1997, 77). Nous allons dans cette direction. Bien que les téléspectateurs puissent être actifs et sélectionner en fonction de leurs préférences au moins une partie des émissions auxquelles ils s'exposent, nous croyons aussi qu'à d'autres moments, ils sont passifs et peu sélectifs. Dans une certaine mesure, les gens regardent de tout, ils demeurent à l'écoute du même canal à la fin d'un programme et ils sont fidèles à certaines chaînes de télévision. À une époque où l'écoute de la télévision semble être plus personnalisée que jamais grâce à la multiplication des chaînes de télévision, au développement de la vidéo sur demande, à l'essor des enregistreurs numériques et à la disponibilité de plusieurs séries sous la forme de DVD, l'idée que les téléspectateurs soient passifs et peu sélectifs s'inscrit à contre-courant. Nous croyons néanmoins que certains phénomènes mis au jour par des chercheurs en communication depuis plusieurs décennies existent encore et qu'ils représentent une contribution pertinente aux travaux politologiques sur l'exposition aux informations télévisées.

Le modèle présentant le téléspectateur comme un acteur passif et peu sélectif est fondamentalement ancré dans l'idée que l'écoute de la télévision est une habitude qui se développe et s'inscrit dans un rituel, sans qu'une visée instrumentale particulière ne soit poursuivie (Rubin 1984). La télévision occupe une place importante dans la vie quotidienne de la plupart des gens et cela indépendamment du genre d'émissions qui sont diffusées. Ainsi, Rosenstein et Grant (1997) ont observé que les personnes qui ont l'habitude de regarder la télévision à une heure donnée les jours de semaine ont fortement tendance à faire de même les week-ends, même si la programmation offerte ces jours-là est très différente des émissions présentées du lundi au vendredi. Klein (1972) a formulé la théorie du *least objectionable program*

sur l'exposition aux émissions télévisées et sur laquelle s'appuie une partie importante de la recherche sur le comportement de l'auditoire. Selon ce modèle en deux étapes, les téléspectateurs choisissent dans un premier temps de regarder ou non la télévision. Ce n'est que dans un second temps, après avoir ouvert leur appareil, qu'ils déterminent à quel programme ils s'exposeront, en choisissant celui auquel ils opposent le moins de résistance.

Gerbner et al. (1986) suggèrent que plus les individus regardent la télévision, moins ils sont sélectifs. Et les gens regardent beaucoup la télévision. En 2002, les Canadiens passaient en moyenne 21,6 heures par semaine devant le petit écran (Statistique Canada 2005). « With that much viewing, there can be little selectivity. [...] Most regular and heavy viewers watch more of everything » (Gerbner et al. 1986, 19).

Cette faible sélectivité ne signifie pas pour autant que l'exposition des téléspectateurs à une émission donnée soit le résultat d'une opération totalement aléatoire. Elle est fortement orientée par la structure de la programmation des télédiffuseurs. Ainsi, l'auditoire d'une chaîne ne se renouvelle pas totalement à mesure que les émissions se succèdent. Une partie significative des téléspectateurs restent à l'écoute lorsqu'une émission se termine et regardent le programme suivant. Ce phénomène est connu sous le nom d'effet de succession (*inheritance* ou *lead-in effect*).

Il est possible d'observer ce phénomène à partir de données agrégées comme le font parfois des journalistes de la presse écrite responsables de chroniques sur la télévision. Au Québec, par exemple, ils ont constaté à plusieurs occasions que *Le Téléjournal* de Radio-Canada avait un auditoire beaucoup plus élevé les dimanches soirs que les autres jours de la semaine en raison de la popularité du talk-show *Tout le monde en parle* présenté juste avant.³ Certains chercheurs ont utilisé des données agrégées pour démontrer la présence d'un effet de succession. Tiedge et Ksobiech

³ Par exemple, voir Dumas (2004a; 2005c). Il faut préciser que contrairement aux autres soirs de la semaine, les réseaux concurrents ne diffusent pas leur journal télévisé à la même heure et que *Le Téléjournal* débute à un moment où les autres chaînes poursuivent la diffusion d'émissions déjà en cours. En semaine, TVA et TQS présentent leur journal télévisé en même temps que Radio-Canada et les trois émissions débutent à la même heure, ce qui est susceptible d'atténuer légèrement l'effet de succession (voir Webster 1985; Webster et Phalen 1997).

(1986) et Walker (1988) ont ainsi mené des analyses exhaustives des parts de marché d'émissions en ondes aux heures de grande écoute aux États-Unis. Ils ont constaté que la performance d'une émission influençait celle du programme suivant. L'effet de succession était moindre lorsque les chaînes concurrentes offraient des émissions appartenant à des genres différents, mais il demeurait néanmoins significatif.

L'effet de succession a aussi été démontré avec des données individuelles. Webster (1985) l'a fait en analysant des données recueillies à l'aide de cahiers d'écoute par la firme Arbitron dans l'État du Maine en 1982. L'effet de succession tend à être légèrement plus faible lorsque les deux émissions qui se suivent sont de différents types ou lorsque la deuxième émission débute simultanément avec d'autres émissions présentées sur des chaînes concurrentes.

Goodhardt et al. (1975) ont examiné un effet de succession au Royaume-Uni. De plus, ils ont remarqué qu'il se produisait indépendamment du contenu des deux émissions adjacentes. L'effet de succession n'était pas moins important lorsque les deux programmes étaient de genres différents que lorsqu'ils étaient du même type. Par la suite, Headen et al. (1979) ont nuancé ce constat en examinant des données américaines. Ils ont établi que le type de programmes influençait modestement l'effet de succession, mais que celui-ci subsistait lorsque les émissions étaient de genres différents. Ces analyses « fondatrices » de la littérature sur l'effet de succession sont basées sur des données quelque peu anciennes. Webster (2006) a mis à contribution des données plus récentes et il conclut que malgré la multiplication des chaînes survenues au cours des deux dernières décennies, l'effet de succession persiste et demeure important.

D'un côté, si les téléspectateurs effectuaient à la fin de chaque émission une nouvelle sélection en fonction de leurs préférences, il devrait y avoir une indépendance entre l'auditoire de deux émissions qui se suivent. D'un autre côté, l'effet de succession n'a rien d'étonnant dans la mesure où l'individu disponible pour regarder la télévision dans une plage horaire donnée sera probablement disponible lors de la plage horaire suivante. À partir de ce qui précède, nous déduisons l'hypothèse suivante concernant l'effet de succession :

H3.3 : L'exposition à une émission donnée est positivement influencée par l'exposition à l'émission diffusée immédiatement avant par la même chaîne.

La faiblesse de l'exposition sélective à la télévision ancre également l'effet de fidélité à l'égard d'un télédiffuseur (*channel loyalty effect*). Dans la vie de tous les jours, les comportements des consommateurs sont remarquablement stables. Pendant plusieurs années, les gens mangent régulièrement des céréales de la même marque, boivent de la bière du même brasseur, font leur épicerie au même endroit, renouvellent leur abonnement de saison au même théâtre, achètent certains de leurs vêtements dans la même chaîne de magasins et font réparer leur automobile par le même garagiste. Cela ne signifie pas qu'ils ne feront pas l'essai d'une nouvelle sorte de boisson alcoolisée ou qu'ils n'assisteront pas à une pièce dans un autre théâtre si leur comédien favori y joue. Mais dans l'ensemble, ils sont souvent guidés par des habitudes profondément ancrées et qui, malgré certains écarts passagers, demeurent stables. Au moment des élections, il en va de même des électeurs fortement identifiés à un parti politique. Dans le domaine des médias, il est fréquent que les lecteurs de journaux consultent la même publication pendant plusieurs années, voire des décennies. Il est fréquent que l'on voit des auditeurs écouter toujours le même poste de radio lorsqu'ils sont à bord de leur véhicule, malgré que le bouton permettant de changer de fréquence soit très accessible. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'écoute de la télévision?

L'un des phénomènes observés par Goodhardt et al. (1987) est la fidélité de l'auditoire à l'égard des chaînes de télévision. Les personnes qui regardent une émission donnée sur une chaîne donnée sont plus susceptibles que les personnes qui ne l'ont pas regardée de s'exposer aux autres programmes diffusés par la même chaîne. Ce comportement serait indépendant du contenu spécifique des émissions et du moment de leur diffusion. De même, les personnes qui regardent une émission donnée sur une chaîne donnée sont moins susceptibles que ceux qui ne l'ont pas regardée de s'exposer aux programmes présentés par d'autres chaînes.

Pour appuyer ces affirmations, Goodhardt et al. ont analysé des données recueillies par des firmes spécialisées dans la mesure de l'auditoire. Plus précisément, ils ont examiné quel était le pourcentage des téléspectateurs ayant vu les émissions présentées un soir de la semaine par une chaîne donnée et qui regardaient aussi les émissions présentées les autres soirs par cette même chaîne ou par une chaîne concurrente. Ils ont ainsi constaté un effet de fidélité au Royaume-Uni et aux États-Unis. L'impact de la fidélité à une chaîne de télévision a également été observé aux États-Unis par Bruno (1973), dont les analyses factorielles et corrélationnelles montrent que les téléspectateurs qui regardent certaines émissions d'une chaîne ont fortement tendance à regarder les autres du même télédiffuseur. Au Canada, Darmon (1976) a aussi constaté que les téléspectateurs étaient fidèles à une chaîne en analysant des données collectées par BBM dans le marché de Winnipeg. Il reconnaît toutefois que chacune des trois chaînes disponibles offraient alors des émissions de genres assez différents, ce qui fait en sorte que la compétition entre elles était relativement minime. D'ailleurs, à l'instar de celles de Darmon, la plupart des analyses de Goodhardt et al. s'appuient sur des données recueillies dans les années 1970. Le développement du marché de la télévision a-t-il sonné le glas de cette fidélité de l'auditoire? Dans un environnement où le nombre de canaux disponibles est plus élevé, il est pertinent de revisiter ces travaux en testant à nouveau l'existence de l'effet de fidélité.

À partir de ce qui précède, nous déduisons que :

H3.4 : L'exposition à une émission donnée est positivement influencée par l'exposition aux autres émissions diffusées par la même chaîne.

Ce cadre d'analyse devrait être utile pour satisfaire aux objectifs de cette recherche : décrire et expliquer l'évolution de l'infodivertissement à la télévision québécoise; évaluer la spécificité de l'information qui y est présentée; et comprendre le comportement de l'auditoire à l'égard des émissions télévisées qui offrent de l'information sur la politique. Il ne permet évidemment pas de prendre en

considération le phénomène de l'infodivertissement dans sa totalité. D'autres facteurs que ceux présentés ici peuvent influencer l'évolution, le contenu et l'écoute de l'infodivertissement. Mais ce cadre devrait permettre d'apporter une contribution originale à la littérature existante. Pour cela, il faut recourir à un ensemble de méthodes de recherche capables d'assurer la vérification de nos hypothèses.

Chapitre 4

Méthodologie

Investiguer un sujet relativement inédit et dépasser les limites des travaux d'autres chercheurs posent des défis importants. Pour mieux connaître l'infodivertissement à la télévision québécoise et tester nos hypothèses de recherche, il faut classer un grand nombre d'émissions de télévision conformément au cadre conceptuel développé au premier chapitre, recueillir et trier des informations sur des programmes qui ne sont plus à l'antenne depuis longtemps, rassembler des entrevues télévisées pour constituer un corpus suffisamment étendu, obtenir et traiter des données exhaustives sur l'exposition des citoyens à la télévision.

L'étude de l'évolution, du contenu et de la portée de l'infodivertissement requiert des méthodes adaptées à chacun de ces thèmes. En conséquence, cette thèse repose sur de l'analyse documentaire, de l'analyse de contenu, une enquête auprès d'experts de la télévision et de l'analyse statistique de données audimétriques sur le comportement des téléspectateurs.

4.1 L'évolution de l'infodivertissement

La relation entre l'évolution de l'infodivertissement à la télévision, d'une part, et l'introduction de la télévision privée, l'intensification de la concurrence et l'apparition des chaînes d'information en continu, d'autre part, sera observée au moyen d'un examen comparatif de la programmation télévisuelle. Cet angle d'attaque nous a été inspiré par les travaux de l'historien Gérard Laurence (1978, 1980) qui a rassemblé des informations détaillées sur chaque élément de la programmation télévisée de Radio-Canada au cours de ses premières années de diffusion et qui a développé une méthodologie pour appréhender un tel objet. Nous comparerons la programmation à sept moments de l'histoire de la télévision québécoise sur la base d'une analyse documentaire systématique. Elle s'attardera à décrire la programmation des chaînes généralistes qui diffusent par voie hertzienne, connues aujourd'hui sous les noms de Radio-Canada, TVA, TQS et Télé-Québec.

À chacun des moments de l'analyse, la description de la programmation offerte par les télédiffuseurs et le repérage des émissions d'infodivertissement s'articuleront sur la base de la conceptualisation développée au premier chapitre. On examinera successivement l'importance de l'information politique, de l'infodivertissement, du divertissement et des émissions qui ne sont ni politiquement informatives ni divertissantes. Les programmes seront distingués en fonction des éléments de contenu et de forme qui caractérisent la représentation idéale typique de l'information politique et du divertissement. Les émissions d'information politique répondent aux questions fondamentales de la démarche journalistique (quoi, qui, où, quand, pourquoi, comment), elles présentent des faits, des opinions et des analyses sur les relations de pouvoir (activités des gouvernements, des partis et des autres acteurs impliqués dans les débats sur ces relations), et elles sont présentées par des individus reconnus comme des professionnels de l'information. La représentation divertissante de la politique se traduit par des sujets qui mettent en relief la vie privée des personnalités publiques, des événements émotifs ou des qualités humaines. Ces émissions sont présentées par des personnalités du milieu artistique, elles introduisent des citoyens ordinaires susceptibles d'amener les téléspectateurs à s'identifier à eux, elles peuvent être constituées de discussions vives, animées, entre les personnes à l'écran, recourir à la musique et des effets sonores, et compter sur la participation d'un auditoire. La description de la programmation ne comprendra pas des renseignements sur chacune de ces caractéristiques, pour chaque émission et à chaque moment de l'analyse. Cependant, c'est sur la base de données sur ces caractéristiques que nous établirons à quel genre appartient une émission.

4.1.1 L'importance de l'infodivertissement

La variable dépendante de l'analyse est l'importance de l'infodivertissement. Elle sera appréciée en fonction de trois indicateurs. Le premier est le nombre et l'étendue des émissions infodivertissantes dans la programmation des télédiffuseurs. Plus ces émissions sont nombreuses, plus elles sont longues et plus leur fréquence de diffusion est grande, plus l'infodivertissement revêt une grande importance dans la programmation. Dans la mesure où il y a consensus sur l'identification des titres à

considérer comme étant de l'infodivertissement (une condition qui n'est cependant pas toujours facile à remplir pour certaines émissions), cet indicateur quantitatif a l'avantage d'être simple et objectif. Au terme de l'analyse des sept moments, il permettra de dégager rapidement une évolution sur l'ensemble de la période.

Le deuxième indicateur est la position de ces émissions dans la grille. Une émission présentée à une heure de grande écoute n'a pas la même portée qu'une autre reléguée à un créneau où l'auditoire disponible est peu nombreux. La délimitation exacte des heures de grande écoute varie quelque peu d'un organisme à l'autre. Pour la télévision de langue française au Canada, la période de grande écoute en 2000-01 se situait entre 18h et 22h. Le nombre de téléspectateurs à l'écoute augmentait rapidement à compter de 16h, puis diminuait tout aussi vite entre 22h et minuit. Les lundis, jeudis et dimanches étaient également les soirées les plus populaires (Lincoln 2003, 86-88). Une analyse qualitative permet de nuancer les observations en comparant la position des diverses émissions dans la grille, à chacun des moments observés.

Le troisième indicateur est le degré d'intégration d'éléments informatifs et divertissants dans les émissions d'infodivertissement. La démarche qualitative permet de procéder à une analyse détaillée du développement de ce genre télévisuel. Plus les éléments caractéristiques de chacun des idéaux types se combinent en grand nombre, plus élevée est l'importance de l'infodivertissement. Par exemple, nous verrons que parmi les premières émissions d'infodivertissement de la télévision québécoise, le mélange des genres se manifestait par la présence soutenue de sujets d'intérêt humain dans des programmes qui, par ailleurs, avaient toutes les allures de l'information. Par la suite, on constate une plus grande importance de l'infodivertissement puisque bien des émissions de cette catégorie résultent d'une combinaison complexe de sujets informatifs et divertissants, d'intervenants provenant des milieux journalistiques et artistiques, d'éléments scéniques évoquant les programmes sérieux et ceux ludiques, etc. Les émissions *Carrefour* et *Aujourd'hui* illustrent la première situation alors qu'*Il va y avoir du sport* incarne la seconde.

4.1.2 La sélection des moments analysés

La réalisation d'un examen exhaustif de l'évolution de la programmation télévisuelle québécoise de langue française de 1952 à nos jours serait une énorme entreprise dépassant largement les objectifs et le cadre de réalisation de cette thèse. Pour que la méthode de recherche soit plus efficiente, nous avons ciblé sept « moments » au cours de l'histoire de la télévision québécoise en fonction de la distribution de chaque variable indépendante susceptible d'expliquer l'importance de l'infodivertissement. Ces moments sont en 1956, 1963, 1982, 1990, 1994, 1998 et 2006. Chacun est d'une durée de quatre semaines commençant le premier lundi du mois de novembre d'une année donnée. Le mois de novembre a été choisi parce qu'il s'agit de l'un des deux mois de l'année – avec le mois de mars – où la programmation régulière des réseaux de télévision est en place et ce, depuis les années 1950. Chaque moment est constitué de quatre semaines pour contrôler les éléments particuliers à une semaine donnée et ainsi obtenir une image plus juste. En ciblant de cette manière nos recherches, nous croyons que les observations seront représentatives de ce que les télédiffuseurs ont offert à leur auditoire. Ce procédé permettra de tester l'impact de certains facteurs susceptibles d'expliquer l'importance de l'infodivertissement en comparant ces moments entre eux, selon la distribution des variables indépendantes (tableau 4.1).

La première variable indépendante est l'introduction de la télévision privée. Au Québec, Radio-Canada a détenu le monopole de la télévision francophone de 1952 à 1961, année où Télé-Métropole entra en ondes. Cet impact pourra être examiné en comparant la programmation télévisuelle en 1956 et en 1963. L'année 1956 peut être considérée comme un point d'origine de la télévision telle qu'on l'a connue par la suite. En effet, entre 1952 et 1955, la diffusion quotidienne était discontinue, les horaires étaient instables, les émissions étaient peu nombreuses et les sources de programmation étaient peu diversifiées. De plus, des émissions de langues française et anglaise étaient retransmises sur le même canal de 1952 à 1954 (Laurence 1978).

Tableau 4.1
La structure de la preuve sur l'évolution de l'infodivertissement

Variables indépendantes (Hypothèses)	Comparaison	Attentes théoriques
Télévision privée (<i>L'infodivertissement apparaît d'abord à la télévision privée, puis à la télévision publique</i>)	1956 → 1963	Absence d'infodivertissement à Radio-Canada en 1956 et existence d'infodivertissement à Télé-Métropole en 1963
Niveau de concurrence (<i>L'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel accroît l'importance de l'infodivertissement</i>)	1963 → 1982	Pas de hausse de l'importance de l'infodivertissement
	1990 → 1994	
	1982 → 1990	Hausse de l'importance de l'infodivertissement
	1994 → 1998	
	1998 → 2006	
Chaînes d'information en continu (<i>La création d'une chaîne d'information en continu par une entreprise exploitant une chaîne généraliste accroît l'importance de l'infodivertissement à l'antenne de celle-ci</i>)	1994 → 1998 1994 → 2006	Hausse de l'importance de l'infodivertissement et diminution de l'importance de l'information politique à Radio-Canada et TVA

La deuxième variable explicative est le niveau de concurrence entre les télédiffuseurs. Deux indicateurs permettent d'appréhender la variation du niveau de concurrence. Le premier est le nombre de services de télévision de langue française auxquels les téléspectateurs ont accès. Dans ce calcul, nous prenons en considération tous les canaux, qu'ils soient diffusés par voie hertzienne ou uniquement via la télédistribution. Le deuxième indicateur est la part de marché obtenue par les services spécialisés. Un service spécialisé est un réseau qui offre généralement une programmation thématique ou d'un genre particulier et auquel on accède par le câble ou la diffusion par satellite (Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion 1986, 517).

Les informations sur l'évolution du niveau de concurrence seront présentées en détail au cinquième chapitre. Pour mieux comprendre les moments sélectionnés, quelques éléments peuvent être résumés. De la mise en service de Télé-Métropole au milieu des années 1980, le degré de concurrence dans le marché télévisuel est

demeuré assez stable : la programmation éducative de Radio-Québec et sa distribution en mode UHF n'en faisaient pas un compétiteur menaçant pour Radio-Canada et Télé-Métropole; la câblodistribution se déployait mais elle offrait peu de services additionnels à ses abonnés. Ainsi, l'année 1982 est un cas de contrôle dans notre analyse. Ce moment permettra d'associer avec plus de certitude les changements de programmation à la phase d'intensification de la concurrence survenue dans la seconde moitié des années 1980. L'entrée en ondes d'une deuxième chaîne privée (TQS) et des premiers services spécialisés par câble a bousculé les responsables de la programmation des chaînes établies. Un examen des émissions présentées en 1990 permettra de lier ces changements économiques à une croissance de l'infodivertissement. Cette effervescence a été suivie au début des années 1990 d'une période de stabilité concernant le degré de compétition et d'ajustements dans les grilles de programmes, ce que permettra d'apprécier le cas de 1994. La concurrence s'intensifia à nouveau dans la deuxième moitié de la décennie et au tournant du siècle avec le développement de nombreux autres services spécialisés qui accaparent une part de marché croissante. Les moments 1998 et (surtout) 2006 permettront d'en saisir la portée.

La troisième variable indépendante est la création de chaînes d'information en continu. Deux services francophones entrèrent en ondes en 1995 (RDI) et 1997 (LCN). La comparaison de la programmation en 1994 et 1998 permettra d'identifier les premiers effets de l'information en continu sur les chaînes généralistes. D'autres effets pourraient être visibles en 2006 puisqu'il est plausible que l'impact de ces chaînes sur l'importance de l'infodivertissement prenne quelque temps avant de se concrétiser. Notre démarche qualitative, qui examine chaque émission séparément, combinée à une bonne connaissance de l'évolution récente de la programmation des réseaux de télévision, devrait permettre de distinguer ce qui découle de l'intensification de la concurrence et du développement de l'information en continu. Aussi, on s'attend à ce que l'impact des chaînes d'information en continu sur l'importance de l'infodivertissement apparaisse dans la programmation des deux chaînes généralistes qui exploitent des services d'information en continu (Radio-Canada et TVA). D'après la proposition théorique développée au chapitre précédent,

une progression de l'infodivertissement observable dans la programmation des deux autres chaînes (TQS et Télé-Québec) ne saurait être attribuable à ces services d'information en continu et, conséquemment, elle s'expliquerait plutôt par l'intensification de la concurrence.

4.1.3 Les sources documentaires

L'analyse documentaire s'appuie principalement sur deux sources. La première est la thèse de doctorat de Laurence (1978). Cette thèse encyclopédique sur l'histoire de la télévision offre une description détaillée et exhaustive (six volumes totalisant environ 3000 pages) des émissions présentées de 1952 à 1957. Elle comprend un dictionnaire des émissions, des grilles saisonnières, des analyses chronologiques, d'autres par thèmes, etc. Les renseignements proviennent d'entrevues, de guides horaires (*Radio-Monde*), de journaux et de magazines, d'archives de Radio-Canada et de certaines collections privées. Il aurait été peu probable de trouver beaucoup d'informations additionnelles en entreprenant une recherche documentaire originale sur ce moment précis de l'histoire de la télévision québécoise.

La deuxième source est le guide horaire *TV Hebdo*. Publié chaque semaine depuis 1960, il présente systématiquement la grille de programmes de toutes les chaînes généralistes et de la plupart des services spécialisés québécois. En plus des titres, on retrouve souvent une brève description des émissions diffusées par les chaînes généralistes. *TV Hebdo* comprend également des articles et des chroniques qui fournissent des renseignements factuels sur certaines émissions. Cette source offre une information exhaustive sur la programmation télévisuelle. Elle permettra de couvrir les six autres moments de l'analyse.

À moins d'avis contraire, tous les renseignements présentés dans cette thèse proviennent de la thèse de Laurence et de *TV Hebdo*. Pour compléter la cueillette des données, d'autres documents ont été consultés de façon moins systématique. Il s'agit surtout d'articles sur la télévision publiés dans la presse écrite, de même que des autobiographies et des biographies de personnes qui ont travaillé dans le domaine de la télévision. Pour les émissions diffusées à l'automne 2006, quelques observations directes de l'auteur ont permis d'enrichir les informations recueillies.

4.2 L'analyse des entrevues télévisées

Comme l'analyse documentaire sur l'évolution de l'infodivertissement le démontrera, cette catégorie rassemble des programmes très diversifiés selon le nombre et le type de composantes informatives et divertissantes qui se coagulent pour constituer une émission. On retrouve de longues émissions matinales qui combinent l'information et le divertissement, des revues humoristiques de l'actualité, des talk-shows, des débats, etc. Pour apprécier le contenu de l'infodivertissement, nous comparerons certaines de ces émissions à d'autres qui appartiennent à la catégorie de l'information politique traditionnelle. Pour cette partie de l'analyse, nous avons retenu dans ces deux catégories le type de message médiatique le plus comparable : les entrevues.

Nous comparerons des entrevues réalisées avec des politiciens dans des talk-shows et des émissions d'affaires publiques. Les interviews ont été rassemblées de diverses façons pour constituer un corpus qui en compte plusieurs dizaines. Une grille a ensuite été appliquée à l'analyse de chacune, de façon à pouvoir comparer les sujets abordés et les stratégies dialogiques déployées.

4.2.1 Le corpus

Le corpus constitué pour cette étude comprend 78 entrevues télévisées avec des politiciens, réparties entre trois émissions d'information politique (45 entrevues) et cinq émissions d'infodivertissement (33 entrevues). Elles ont été diffusées à la télévision québécoise, sur les chaînes Radio-Canada et TVA, entre avril 1999 et décembre 2006. La liste des entrevues apparaît à l'annexe B. Il s'agit d'un corpus plus imposant que ceux sur lesquels s'appuyaient les analyses présentées au chapitre 2 (Baum 2005; Just et al. 1996; Neveu 2003; Nguyễn-Duy et Cotte 2005), ce qui permet d'affiner l'analyse à certains égards.

Pour rassembler autant d'entretiens, nous avons dû procéder différemment des autres chercheurs. Par exemple, Baum (2003a) avait recensé les entrevues des politiciens dans des émissions de divertissement pendant la campagne présidentielle de 2000 à l'aide de la base de données Lexis-Nexis. Un outil comparable n'existe pas au Québec. Une partie des entrevues de politiciens dans des émissions

d'infodivertissement ont été enregistrées suivant un échantillonnage accidentel, lorsque la présence d'un politicien à de telles émissions était annoncée et venait à notre connaissance. Cela est particulièrement le cas des entrevues recueillies entre 1999 et 2002. D'autres ont été collectées systématiquement au cours d'une période de quelques mois. Ainsi, étant donné la fréquence à laquelle l'émission *Tout le monde en parle* recevait des politiciens, toutes les interviews réalisées avec des personnalités politiques à cette émission ont été enregistrées entre janvier 2005 et novembre 2006. Toutes les éditions des émissions *Larocque/Auger* et *Le Point* de février à avril 2006 ont été recueillies. *Larocque/Auger* était une émission hebdomadaire de 30 minutes consacrée à l'actualité politique et diffusée le dimanche midi à TVA. On y interviewait un ou deux politiciens à chaque émission. *Le Point*, un segment du *Téléjournal* de fin de soirée à Radio-Canada, présentait chaque jour des entrevues ou des reportages en profondeur sur des événements d'actualité. Nous avons conservé tous les entretiens menés avec des politiciens à cette émission. Il en a été de même avec les interviews faites entre octobre et décembre 2006 dans *Les Coulisses du pouvoir*, une émission dominicale de Radio-Canada consacrée à l'actualité politique.

Bien qu'une partie du corpus ait été constituée de façon accidentelle, nous croyons qu'il n'y a aucune raison pour que cela puisse biaiser les résultats obtenus. Ce procédé, moins orthodoxe que le recensement de toutes les entrevues au cours d'une période donnée comme l'ont fait Just et al. (1996) et Baum (2005), présente l'avantage important de constituer un corpus plus large et à partir duquel on pourra extraire plus d'informations.

Certaines entrevues n'ont pas été comprises dans l'analyse afin d'assurer une meilleure homogénéité du corpus. Les entrevues menées lors de campagnes électorales (à *Tout le monde en parle* dans les semaines qui précédaient l'élection fédérale de 2006, par exemple) ont été exclues. Toutes les entrevues analysées ont été diffusées en période non électorale. Par ailleurs, les personnes interviewées étaient toutes élues ou candidates à un poste électif. Cela a mené à l'exclusion d'entrevues réalisées avec des sénateurs (Jean Lapointe et Céline Hervieux-Payette à *Tout le monde en parle* et *Le Point*), la gouverneure générale du Canada et d'anciens

politiciens qui n'occupaient plus leurs fonctions (par exemple, une entrevue du *Point* avec Pauline Marois après qu'elle eût démissionné de son poste de députée).

Dans toutes les émissions, l'analyse de contenu est limitée à l'interview menée avec le politicien. L'analyse prend en considération les messages émanant d'autres invités qui interviennent dans ces entrevues politiques. Par contre, l'analyse exclut les propos tenus par les politiciens en dehors de leur propre entrevue, par exemple lorsqu'ils interviennent dans un entretien mené avec un autre invité ou lorsqu'ils échangent quelques salutations avec l'animateur au moment où ce dernier clôture son émission. Lorsque le contexte s'éloigne d'une entrevue pour revêtir la forme d'une performance (par exemple, l'exécution d'une danse par le maire Pierre Bourque, la pratique d'un exercice de basket-ball par le chef Gilles Duceppe), le segment correspondant est également exclu de l'analyse.

Ce corpus a été découpé en tours de parole. L'entrevue est une succession de tours de parole entre les participants à l'entretien. Ce concept issu de la linguistique est défini par Kerbrat-Orecchioni comme une « contribution verbale d'un locuteur déterminé à un moment déterminé du déroulement de l'interaction », produite de façon continue et « délimitée par deux changements de tour » (1998, 159). Tous les tours de parole dès le commencement de l'entrevue sont pris en considération. Dans les émissions où l'animateur présente l'invité et où ce dernier s'introduit en studio pour rejoindre son hôte, de telles présentations ne sont pas prises en considération. L'analyse commence avec le début de l'entrevue. Les régulateurs verbaux, dont la fonction est de signaler à la personne qui s'exprime que son interlocuteur l'écoute (« ouais... », « hum hum », « je vois », « c'est ça... », etc.), ne constituent pas un tour de parole. Ils sont exclus de l'analyse.

Ce découpage du corpus a mené à la distinction de 4435 tours de parole dans 78 entrevues télévisées. Le contenu de chacune de ces unités a été examiné afin de produire des données permettant de tester nos hypothèses.

4.2.2 La grille d'analyse

La grille d'analyse (annexe C) a été conçue pour mettre au jour les sujets abordés et les stratégies dialogiques employées par les intervieweurs et les interviewés. En

premier lieu, chaque tour de parole a été numéroté, associé à un locuteur (l'intervieweur, l'interviewé ou un autre participant) et sa durée a été mesurée à l'aide d'un chronomètre. Puis, nous avons examiné les sujets abordés, les types de question et de réponse, de même que la présence d'interruptions entre les locuteurs.

4.2.2.1 Les sujets

Les tours de parole ont d'abord été classifiés dans l'une ou l'autre des quatre catégories suivantes selon le sujet discuté. La première catégorie porte sur la personnalité et la vie privée des politiciens. Elle regroupe des interventions sur leurs qualités, leurs défauts, leurs goûts, leurs loisirs et leur vie familiale. Il peut aussi s'agir d'opinions que les politiciens interviewés expriment à l'égard d'autres politiciens. À *Larocque/Auger*, par exemple, on demandait régulièrement à l'interviewé d'attribuer une note à la performance d'un chef, d'un collègue ou d'un adversaire politique. On insère également dans cette catégorie les interventions portant sur les émotions apportées par la vie politique. Ce cas de figure est illustré par cet échange entre l'animateur Guy A. Lepage et la ministre fédérale du Patrimoine Liza Frulla, où le contenu d'une question sur le scandale des commandites est orienté vers le sentiment de colère qu'il suscite :

G.A. Lepage : Liza, vous avez travaillé en publicité. Là, vous êtes en politique. Le scandale des commandites entache le milieu de la publicité et le milieu de la politique. Est-ce que ça vous met doublement en maudit?

L. Frulla : Oui. Oui, c'est difficile. Je ne peux pas dire que c'est pas difficile. Moi, je suis arrivée en 2002. C'est difficile pour tout le monde. C'est difficile, parce que – on va voir ce qui va en sortir de cette commission là¹ – mais effectivement ça entache beaucoup de gens qui sont, autant dans les deux milieux, qui sont là, qui font un bon travail. Un travail honnête et un travail qui... avec acharnement. Ils y croient.

(*Tout le monde en parle*, 23 janvier 2005)

La deuxième catégorie regroupe les tours de parole portant sur les stratégies politiques et les considérations liées à la course entre les acteurs politiques. Nous

¹ Liza Frulla réfère à la Commission d'enquête sur le scandale des commandites, présidée par le juge John Gomery.

sommes alors en présence d'informations présentées à travers un cadre interprétatif qui met l'accent sur le jeu politique, communément désignées par l'expression *horserace journalism*. Ce cadre ne se limite pas aux situations de campagnes électorales. Même lorsqu'ils couvrent des sujets relatifs aux politiques publiques, les journalistes choisissent souvent un angle de traitement qui met en relief les motivations stratégiques des acteurs en présence (Lawrence 2000). Cette question de Michel C. Auger au ministre des Finances du Québec en est un bon exemple :

M.C. Auger : Monsieur Audet, on a senti que le but politique du budget – il y a un but économique mais il y a un but politique – c'était qu'on détourne l'attention des baisses d'impôt d'un milliard par année qui avaient été promises par le Parti libéral qui n'étaient toujours pas au rendez-vous, et que pour faire oublier ça, ben maintenant, y a un Fonds sur la dette.

(Larocque/Auger, 26 mars 2006)

La troisième catégorie porte sur les enjeux. La discussion sert alors à décrire une problématique à laquelle les autorités politiques doivent faire face, à présenter ou critiquer l'action gouvernementale, ou à spécifier la position du politicien interviewé sur des enjeux. Ces enjeux sont abordés dans un angle qui insiste sur l'action gouvernementale et non, comme nous l'avons illustré ci-dessus, à travers un prisme qui met davantage l'accent sur les émotions ou les considérations stratégiques.

Une catégorie résiduelle réunit les tours de parole qui ne pouvaient être classifiées parmi les trois premières. Les mots de courtoisie échangés au début et à la fin de l'entrevue, les énoncés méta-communicationnels sur l'entrevue elle-même et les tours de parole trop courts pour qu'un sujet puisse être clairement identifié sont relégués dans cette quatrième catégorie. Ce dernier cas a souvent été observé lorsqu'un individu interrompait son interlocuteur. Aussi, on y retrouve des tours de parole où l'on discutait de sujets qui ne concernaient pas la politique, ni la vie personnelle du politicien. Ceci s'appliquait à plusieurs tours de parole lors d'une entrevue accordée par la présidente de l'Assemblée nationale Louise Harel à l'animateur Marc Labrèche au *Grand blond avec un show sournois*. L'entrevue avait été enregistrée au restaurant de l'Assemblée nationale et une partie de l'entretien portait sur le menu du restaurant et la nourriture que l'animateur et son invitée étaient

en train de déguster. Enfin, cette catégorie sert de réceptacle pour les énoncés qui pourraient appartenir à plusieurs catégories. Dans une entrevue avec un candidat à la direction du Parti libéral du Canada, un animateur posa une question sur l'importance du Québec en la formulant de telle sorte que nous ne savons pas si elle portait sur la place de la province dans le cœur de l'interviewé (personnalité) ou dans sa vision des affaires intergouvernementales (enjeux) :

G. A. Lepage : Dans votre Canada, quelle place occupe le Québec?

M. Ignatieff : Au centre.

(*Tout le monde en parle*, 8 octobre 2006)

Chaque tour de parole était enfin codifié selon la présence ou l'absence d'un refus explicite de parler d'un sujet politique. L'objectif consistait ici à déterminer si les intervieweurs dans les talk-shows indiquaient clairement que l'entrevue n'était pas un lieu approprié pour discuter de politique et qu'on favorisait plutôt d'autres sujets de discussion.

4.2.2.2 Les questions et les réponses

Ensuite, nous avons examiné de plus près les questions posées par les intervieweurs et les réponses des politiciens à ces questions. Cette partie de la grille d'analyse n'a pas été appliquée aux questions posées par d'autres invités qui se trouvaient sur un plateau en même temps que le politicien interviewé, une situation fréquente dans certains talk-shows. Dans le cas de *Tout le monde en parle*, cette codification sur les questions et les réponses ne s'applique qu'aux échanges impliquant l'animateur Guy A. Lepage et non aux questions posées par le fou du roi Dany Turcotte.

Une première tâche a consisté à déterminer si les politiciens répondaient de façon satisfaisante aux questions posées. À cet effet, la codification a été réalisée sur la base du cadre conceptuel développé par Bull (1994). Selon ce psychologue, la conception de la question a des implications sur ce qu'est une réponse. Les questions n'ont pas toute la même forme. Certaines questions sont précises et elles appellent des réponses atteignant un haut niveau de précision. Celles formulées de manière à ce que l'on doive répondre par oui ou non sont de ce genre. Elles laissent peu de marge de manœuvre aux interviewés qui entreprennent d'y répondre de façon

satisfaisante. D'autres sont beaucoup plus générales. Il peut s'agir d'une simple demande d'information sur un sujet donné, sans que la syntaxe ne soit interrogative. Dans ce cas, l'évaluation du caractère satisfaisant de la réponse est plus permissive. Le répondant bénéficie d'une marge de manœuvre plus importante puisque la question manque de précision. Entre ces deux extrémités, les questions peuvent avoir une variété de formes qui appellent à des réponses plus ou moins précises. Bull ajoute que les réponses ne peuvent pas être simplement catégorisées selon qu'elles sont satisfaisantes ou non eu égard à la question posée. Entre la réponse et la non réponse, ce qu'il appelle des réponses intermédiaires sont aussi possibles. Pour chaque question adressée à un politicien, la réponse de celui-ci a été catégorisée selon qu'il s'agissait d'une réponse, d'une réponse intermédiaire ou d'une non réponse.

Une fois cette classification des réponses effectuée, nous avons examiné si l'intervieweur formulait une question d'appui lorsque l'invité avait livré une réponse intermédiaire ou une non réponse. Une question d'appui est liée à une question principale. Elle vise à inciter l'invité à répondre de façon satisfaisante à la question (Larue-Langlois 1989). Cela peut se manifester par une répétition de la question principale, une reformulation de la question ou une demande de fournir une précision spécifique. Par ailleurs, nous avons établi si les questions posées (autres que les questions d'appui) par les intervieweurs opposaient au discours de l'interviewé des faits ou des arguments qui le contredisaient. Ces questions d'objection ont été relevées pour déterminer si les journalistes en posaient davantage que les animateurs de talk-shows.

4.2.2.3 Les interruptions

En plus d'être catégorisé selon le sujet abordé et le type de question ou de réponse, chaque tour de parole a été évalué selon qu'il consistait en une interruption et, le cas échéant, du type d'interruption – réussie ou échouée – dont il s'agissait. On observe une interruption lorsqu'un locuteur donné prend la parole alors que le locuteur précédent n'a pas terminé son tour. Un tour de parole est réputé terminé lorsque le locuteur émet un signal de fin de tour. Kerbrat-Orecchioni (1998) distingue les signaux verbaux, prosodiques et gestuels. Un signal verbal peut résider dans le fait

qu'un énoncé soit complet sur les plans syntaxiques et sémantiques, dans le recours à des actes qui appellent à un changement de tour (par exemple, poser une question) ou dans l'usage de mots qui évoquent la fin d'un énoncé (par exemple, *bon* ou *voilà*). Un signal prosodique peut être une modification de l'intonation sur les dernières syllabes, un ralentissement du débit et une prolongation du dernier phonème. Parmi les signaux gestuels de fin de tour, on note le regard plus soutenu du locuteur sur son récepteur, le relâchement de la tension musculaire et le mouvement de la tête. Qu'ils soient verbaux, prosodiques ou gestuels, la plupart de ces signaux, considérés séparément, ne garantissent pas la fin d'un tour de parole et l'ouverture d'une place transitionnelle vers un autre tour. Il s'agit plutôt de signaux probabilistes. Cependant, une fin de tour est souvent manifestée par l'emploi de plusieurs signaux dont la simultanéité augmente la probabilité que le tour soit effectivement terminé.

Lorsqu'un tour de parole est identifié comme marquant une interruption, on détermine alors si l'interruption est réussie ou si elle a échoué. L'interruption est réussie dans trois cas : lorsque le premier locuteur cède immédiatement la parole au second en mettant fin à son énoncé sans l'avoir complété (*simple interruption*); lorsque le premier locuteur cède la parole après avoir pris le temps de compléter son énoncé, chevauchant momentanément l'énoncé du second locuteur (*overlap*); et lorsque le second locuteur prend la parole en profitant d'une pause dans l'énonciation du premier locuteur, sans que celui-ci n'ait émis de signal annonçant la fin de son tour, par exemple lorsque sa phrase est incomplète (*silent interruption*). Les deux premiers cas impliquent que les locuteurs parlent simultanément pendant une certaine période, ce qui n'est pas le cas de la troisième situation. L'interruption échoue lorsque le premier locuteur refuse de céder la parole en continuant de s'exprimer et que le second locuteur renonce à sa tentative de prendre la parole en cessant de s'exprimer (*butting-in interruption*). Dans une telle situation, le second locuteur attendra de recevoir un signal de fin de tour ou tentera une nouvelle fois d'interrompre son interlocuteur. L'interruption échoue car elle ne mène pas à un changement de tour de parole.

4.2.2.4 Autres caractéristiques

L'analyse de chaque tour de parole a principalement pour objectif d'appréhender les sujets traités et les stratégies dialogiques employées par les intervieweurs et les interviewés. Quelques informations additionnelles ont également été recueillies afin de mieux circonscrire le contexte social dans lequel les politiciens interviennent lorsqu'ils prennent part à ces entrevues. C'est ainsi que nous avons relevé la présence de rires, qu'ils émanent des participants à l'entrevue ou d'un auditoire en studio, ainsi que de toute marque (verbale ou gestuelle) exprimant clairement des émotions.

Finalement, au moment de procéder au visionnement du corpus et à la codification de chaque tour de parole, des informations générales sur chaque entrevue ont été consignées : le titre de l'émission, la date de diffusion, la durée de l'entrevue, l'identité de l'intervieweur, de l'interviewé et des autres participants à l'émission, la tenue vestimentaire de chacun et le recours au tutoiement entre l'intervieweur et l'interviewé.

4.2.3 Analyses qualitatives et transcriptions

La grille d'analyse décrite ci-dessus permet de codifier des caractéristiques de chaque entrevue et tour de parole afin de mener des comparaisons quantitatives entre les émissions d'information politique et d'infodivertissement. Cependant, pour mieux comparer ces programmes eu égard au type de questions posées par les intervieweurs et à la signification des interruptions observées, l'analyse statistique n'est pas suffisante et elle doit être enrichie par un examen qualitatif des entrevues télévisées. Il faut scruter de plus près la formulation des questions d'objection pour déterminer si elles témoignent véritablement d'une plus grande rigueur des intervieweurs. Il est également nécessaire de situer les interruptions dans leur contexte dialogique pour évaluer si elles témoignent réellement d'une tentative d'accroître le contrôle du locuteur sur le déroulement de l'entrevue.

Pour optimiser l'efficacité de l'analyse qualitative, certaines entrevues ont été ciblées puis les extraits pertinents ont été transcrits. Ces transcriptions sont reproduites à l'annexe D de la thèse. Pour les questions d'objection, deux entrevues ont été retenues dans chaque type d'émission (information politique et

infodivertissement). Les entrevues ont été rangées en fonction de la fréquence des questions d'objection et les deux qui en comptaient le plus grand nombre ont été retenues. Cependant, si la deuxième entrevue était tirée de la même émission que la première (par exemple, deux entrevues provenant de *Tout le monde en parle*), on choisissait plutôt la troisième entrevue au classement. Cette stratégie de sélection a pour but de maximiser la quantité d'information à tirer d'une même entrevue et d'accroître la validité de l'analyse en évitant d'examiner des interviews provenant du même programme. Toutes les questions d'objection présentes dans ces entrevues ont été transcrites.

Pour les interruptions, l'analyse qualitative est dédoublée en distinguant les situations où l'intervieweur interrompt le politicien et celles où c'est le politicien qui interrompt l'intervieweur. Pour chacun de ces scénarios, nous avons retenu au moins deux entrevues d'émissions d'infodivertissement et deux autres de programmes d'information politique. Cette fois, les entrevues étaient rangées selon la fréquence des interruptions, puis celles où les interruptions arrivaient le plus souvent étaient retenues, sans choisir deux entrevues provenant de la même émission. Pour l'examen des situations où l'intervieweur interrompt le politicien dans des émissions infodivertissantes, une troisième entrevue a été ajoutée car les deux premières manquaient d'homogénéité et ne permettaient pas de générer des conclusions valables. Chaque interruption survenue au cours de ces entrevues a été transcrite, en prenant soin de reproduire les tours de parole des interrupteurs et des interrompus.

4.3 L'exposition des citoyens à l'information et au divertissement à la télévision

Les données sur l'exposition aux médias produites par les firmes spécialisées dans l'étude des auditoires sont peu employées dans la recherche fondamentale (Stavitsky 2000). Il arrive que des chercheurs présentent des mesures brutes – sous la forme de cotes d'écoute ou de parts de marché – pour identifier et sélectionner des émissions populaires qui seront ensuite soumises à des analyses ou encore pour appuyer un argument. Par exemple, comme nous l'avons relaté au chapitre 2, Baum (2002, 2003a, 2003b, 2007) et Prior (2003) renvoient à des cotes d'écoute pour débattre de la popularité des émissions d'infodivertissement. D'autres chercheurs emploient des

données cumulatives qui informent sur le comportement des individus pendant une période donnée. C'est le cas dans les travaux sur les effets de fidélité et de succession dont nous avons fait état au chapitre précédent. Il existe aussi des travaux dans lesquels l'exposition est établie à partir de questions posées dans le cadre d'enquêtes téléphoniques (Baum 2002, 2004; Baum et Jamison 2006). La validité de ces dernières mesures d'exposition, basées sur les déclarations et la mémoire des répondants, est cependant très incertaine (Prior, à paraître).

Pour tester nos hypothèses sur l'exposition des citoyens aux émissions d'information politique et de divertissement, nous développons des mesures cumulatives du comportement de l'auditoire à partir de données collectées par Sondages BBM à l'aide d'audimètres portables.² Elles permettent de prendre en considération l'ensemble des émissions de télévision auxquelles un individu est exposé et d'apprécier la place que l'information politique y occupe avec plus de précision que des mesures brutes. Ces données sont traitées après une classification des émissions télévisées sur les deux axes qui définissent le concept d'infodivertissement. Ce positionnement est obtenu à partir de jugements émis par des spécialistes de la télévision québécoise.

4.3.1 Les données audimétriques sur l'exposition à la télévision

La mesure de l'auditoire est un enjeu crucial pour les télédiffuseurs et les annonceurs puisqu'elle a un impact déterminant dans la négociation du tarif des messages publicitaires. Les besoins de ces acteurs économiques ont stimulé des développements technologiques pour améliorer la qualité des estimations et combiner des renseignements sur l'exposition aux médias et les habitudes de consommation. Les entreprises impliquées dans ce domaine ont créé et peaufiné divers appareils électroniques – des *audimètres* – afin d'automatiser le plus possible la cueillette de l'information et accroître la qualité de celle-ci (Buzzard 2002). Au Canada, Sondages BBM et Nielsen Recherche Média se disputent le marché de la mesure de l'auditoire.

² L'accès aux fichiers de données de Sondages BBM a été rendu possible grâce au *Programme d'accès aux fichiers d'auditoire* coordonné par l'Association de la recherche en communication du Québec (ARCQ). Sondages BBM et l'ARCQ ne sont pas responsables de l'usage qui est fait des données dans cette thèse.

Alors que la première a recours depuis longtemps aux cahiers d'écoute, la seconde a introduit la technologie audimétrique au Canada. Sondages BBM a ensuite intégré à sa stratégie de collecte de données un audimètre qu'elle a employé concurremment avec les cahiers d'écoute (Belch et al. 2005; Withers et Brown 2001). En septembre 2002, Sondages BBM annonçait qu'elle introduirait au Canada un système d'audimétrie portable mis au point par Arbitron, une société internationale de recherche en média et marketing.

Bien que les composantes technologiques de l'audimétrie soient sophistiquées, son utilisation pour les membres d'un panel est simple.³ L'audimètre portable prend la forme d'un boîtier de la taille d'un téléavertisseur que les participants au sondage doivent porter sur eux toute la journée. Cet appareil permet de mesurer l'exposition des individus à des émissions télévisées. À la source, les diffuseurs insèrent un code sonore dans la portion audio de leurs programmes à l'aide d'un encodeur qui fonctionne en continu. Ce code est inaudible. Il est masqué acoustiquement puisqu'il se situe sous le seuil d'audition de l'oreille humaine. Un transducteur audio installé dans l'audimètre permet de reconnaître ce code. Des circuits électroniques le traduisent dans un format numérique et l'emmagasinent dans la mémoire de l'appareil. À la fin de chaque journée, les participants déposent l'audimètre sur un chargeur branché à une prise électrique de la maison. Le chargeur extrait les données emmagasinées et les communique par l'intermédiaire du filage électrique de la maison à un modem, lequel les achemine à un ordinateur central via le système téléphonique. La pile de l'audimètre est aussi rechargée. En outre, l'audimètre est doté d'un détecteur de mouvement capable d'établir quotidiennement la durée du port de l'appareil par le participant. Ce temps vaut un certain nombre de points que le chargeur affiche sur un écran à cristaux liquides lorsque l'audimètre y est déposé. Une prime de participation est versée aux membres du panel en fonction des points accumulés.

L'audimètre portable présente au moins deux avantages sur les méthodes traditionnelles de mesure de l'auditoire (pour une discussion de ces dernières,

³ Les renseignements qui suivent sur le fonctionnement de l'audimétrie portable proviennent de Sondages BBM (sans date).

voir : Buzzard 1992; Malo et Giroux 1998). Premièrement, il enregistre des données précises à la minute près alors que les cahiers d'écoute divisent le temps d'exposition en périodes de 15 minutes. Deuxièmement, l'audimètre portable permet de réduire au minimum les erreurs de déclaration qui minent la validité des méthodes traditionnelles. Les participants à une enquête par cahier d'écoute tardent souvent à le remplir et ils oublient d'y inscrire certaines émissions qu'ils ont regardées. La mémoire sélective fait qu'ils ont plus tendance à inscrire les émissions habituellement regardées et à négliger celles auxquelles ils ont été exposés de façon accidentelle ou exceptionnelle. Il arrive aussi que les répondants ne connaissent pas la chaîne de diffusion ou le nom exact de l'émission. Certains audimètres fixés à un téléviseur – comme ceux qu'utilise la firme Nielsen – se prêtent également à des erreurs de déclaration puisque les membres du foyer doivent signaler leur présence devant le téléviseur en appuyant sur un bouton à chaque fois qu'ils arrivent dans la pièce et qu'ils la quittent. Il arrive que les participants n'enregistrent pas fidèlement leur présence. L'audimètre portable minimise ces erreurs de déclaration parce qu'il s'agit d'une méthode passive de collecte de données. Les individus qui le portent n'ont pas à transmettre d'information sur les émissions regardées, ni à signaler leur présence devant un téléviseur puisque la cueillette d'information est entièrement automatisée.

Par contre, l'audimètre portable a aussi certains inconvénients. La principale limite consiste à enregistrer l'exposition d'un individu à un média peu importe son niveau d'attention. L'audimètre portable mesure de façon satisfaisante l'auditoire d'émissions télévisées si nous en adoptons strictement comme définition le fait d'être exposé à un message (Webster 1998). Ensuite, l'appareil doit noter l'exposition à tout contenu audible pour la personne qui le porte. Or il existe un doute à ce sujet car une étude américaine a révélé que l'appareil pouvait être sensible à des signaux sonores difficilement audibles, par exemple lorsque le volume du téléviseur est peu élevé ou que d'autres bruits empêchent l'individu d'entendre la télévision.⁴ Par ailleurs, puisque l'audimètre portable s'appuie sur un signal audio pour déterminer

⁴ Ces résultats de tests effectués aux États-Unis sont signalés par Reaume (2004) de l'Association canadienne des annonceurs (ACA). Il faut noter que les annonceurs cherchant à publiciser leurs produits et services au moindre coût ont un intérêt stratégique à souligner les biais méthodologiques qui peuvent entraîner une surestimation de l'auditoire.

l'exposition d'un individu à une chaîne de télévision, il ne nous permet pas de savoir si la personne *regarde* la télévision. Si le volume du téléviseur est suffisamment élevé pour être entendu lorsque la personne est dans une autre pièce, l'audimètre portable considère alors qu'elle est exposée même si elle ne voit pas les images. Cette technologie apparaît ainsi mieux adaptée à la mesure de l'écoute radiophonique que télévisuelle.⁵ Bien que l'audimètre portable présente des limites et soit perfectible, nous pensons qu'il offre une mesure de l'exposition aux médias de meilleure qualité que les méthodes traditionnelles telles que les entrevues par téléphone, les cahiers d'écoute et les audimètres fixés à un téléviseur.

Nous avons obtenu de Sondages BBM des fichiers de données audimétriques recueillies à travers le Canada pour une période de quatre semaines commençant le lundi 1^{er} mars 2004. Les fichiers contiennent les informations recueillies par les audimètres portables au cours de chaque journée, divers renseignements sur les individus faisant partie de l'enquête et l'horaire détaillé de chaque chaîne de télévision. Nos analyses portent sur l'exposition à des émissions de télévision de langue française par les personnes de 18 ans et plus. Après avoir éliminé les personnes n'ayant été exposées à aucune des émissions de télévision classifiées (section suivante) et quelques autres pour lesquelles des renseignements sociodémographiques étaient manquants (6 cas), nous obtenons un échantillon de 670 individus.

4.3.2 La classification des émissions

Avant de procéder au traitement statistique des données audimétriques, une classification des émissions télévisées est nécessaire compte tenu du sujet de cette recherche. Il existe au moins quatre façons de classer les émissions télévisées sur les axes de l'information politique et du divertissement. Une première est de procéder à une analyse documentaire, comme celle présentée au début de ce chapitre pour notre étude de l'évolution de l'infodivertissement à la télévision québécoise au cours des 50 dernières années. Cette démarche est utile pour procéder à une reconstitution

⁵ Cette critique est aussi soulevée par Reaume (2005) de l'Association canadienne des annonceurs (voir la remarque à la note infrapaginale précédente).

historique puisque les documents écrits constituent le seul matériau disponible au Québec pour appréhender cet objet de recherche. Le temps écoulé depuis la diffusion des émissions et le nombre de titres pris en compte interdit également de se fier à la mémoire de téléspectateurs encore vivants. Mais l'analyse documentaire a pour principal inconvénient de ne révéler que partiellement le contenu des émissions. Puisque les émissions à classer pour cette analyse du comportement de l'auditoire sont plus contemporaines, d'autres avenues peuvent être explorées.

Une alternative consiste simplement à poser un jugement a priori, par lequel le chercheur positionnerait lui-même les programmes sur les deux axes à partir de son expérience à titre de téléspectateur. Cette voie s'appuie en quelque sorte sur le sens commun et elle est fréquemment empruntée par les journalistes et autres commentateurs qui discutent du mélange des genres à la télévision. Cette approche est scientifiquement peu rigoureuse et elle ouvre la porte à la contestation dès que l'on reconnaît le caractère hybride de plusieurs émissions. Surette et Otto (2002) ont eu recours à une variante de ce procédé : ils ont demandé à une soixantaine d'étudiants de premier cycle de classer des émissions télévisées selon la connaissance qu'ils en avaient. Leur démarche a l'avantage de permettre des analyses intercodeurs qui témoignent de la fiabilité du processus.

Une autre option est l'analyse de contenu. Un examen rigoureux des émissions permet d'identifier les traits informatifs et divertissants de chacune puis de les positionner. En distinguant quelques dimensions de l'infodivertissement et en précisant des indicateurs pour chacune, Brants et Neijens ont analysé les interventions de politiciens dans divers genres de programmes lors de campagnes électorales au Pays-Bas (Brants 2003a; Brants et Neijens 1998). Baum (2002) a classé une douzaine d'émissions télévisées américaines en s'appuyant sur des analyses effectuées précédemment par d'autres chercheurs. Par contre, l'analyse de contenu n'est pas une approche efficiente lorsqu'elle doit englober un grand ensemble d'émissions comme notre analyse du comportement de l'auditoire l'exige. Aussi, il peut être difficile – voire impossible – de constituer un corpus regroupant plus d'une centaine de programmes déjà diffusés, comme c'est le cas ici.

Nous avons choisi une quatrième approche qui consiste à demander à des experts de positionner les émissions télévisées selon l'importance que chacune accorde à l'information politique et au divertissement. Cette méthode n'avait encore jamais été utilisée à cette fin. Elle est cependant l'une des approches les plus fréquemment employées – avec l'analyse de contenu – pour positionner les partis politiques sur des axes idéologiques ou à l'égard d'enjeux particuliers (Benoit et Laver 2006; Castles et Mair 1984; Hooghe et al. 2002; Huber et Inglehart 1995; Laver et Hunt 1992; Marks et al. 2006; Ray 1999; Warwick 2005). Il a déjà été demandé à des politologues de placer les partis politiques de leur pays sur des axes gauche-droite ou favorable-défavorable à un enjeu (par exemple, l'intégration continentale ou l'intervention de l'État dans l'économie). Dans cette étude, nous demandons à des experts de la télévision québécoise de positionner des émissions sur deux axes : l'un relatif à l'information politique, l'autre concernant le divertissement.

Les enquêtes auprès d'experts pour positionner les partis politiques ont été l'objet de critiques. Si certaines sont propres aux caractéristiques des partis politiques, d'autres peuvent également s'appliquer à l'usage de cette méthode pour positionner des émissions de télévision. Budge (2000), qui privilégie l'analyse de contenu des plates-formes électorales et qui a édifié un ambitieux programme international de recherches en cette matière, a développé une opposition articulée aux jugements d'experts. Il soutient que cette méthode ne permet pas d'explicitier les considérations qui amènent les experts à poser un jugement donné. On ignore quelles dimensions de la vie partisane sont prises en compte. Quel poids l'expert accorde-t-il aux positions des leaders, des militants et des électeurs des partis évalués? On ne sait pas quels critères doivent être satisfaits pour qu'un parti soit positionné plus près d'un pôle que d'un autre. Quelle conception l'expert a-t-il de ces pôles? On peut aussi se demander si le jugement s'appuie sur les intentions ou le comportement des partis. L'expert se base-t-il sur les positions idéologiques privilégiées par le parti au niveau du discours ou de l'action? Une autre incertitude concerne la période sur laquelle le jugement s'appuie. L'expert pense-t-il à la position des partis au cours des dernières décennies, au moment précis auquel il répond à l'enquête ou à une période dont l'étendue se situe entre les deux?

De la même manière, notre approche ne permet pas de dégager les considérations qui conduisent les experts à attribuer aux émissions télévisées une position donnée sur les deux axes. Nous ignorons comment ils pondèrent chaque dimension des émissions (telles que leur contenu et leur forme), quelle compréhension exacte ils ont de l'information politique et du divertissement, si leurs jugements sont basés sur le contenu réel des programmes ou plutôt sur leur réputation ou la vocation qui leur est accolée, ainsi que la période à laquelle se réfère l'expert au moment de positionner une émission.

L'enquête auprès d'experts pour classer les émissions ne manque pas pour autant d'à-propos. Sur le premier point, les jugements d'experts permettent à ces derniers d'intégrer toutes les dimensions qu'ils estiment être pertinentes et de les pondérer de façon appropriée, laissant ainsi un espace libre pour la prise en considération de subtilités qu'une analyse quantitative de contenu peut difficilement intégrer. Ensuite, le questionnaire distribué aux experts (annexe F) présente une définition des termes « information politique » et « divertissement » – définitions reproduites au haut de chaque page – et il précise que le répondant doit s'abstenir de positionner une émission s'il estime ne pas en avoir une connaissance suffisante. Ces précautions devraient contribuer à la validité de l'instrument, même si elles ne permettent pas d'éliminer les différences dans la façon de juger les émissions. Enfin, le fait de ne pas connaître l'étendue de la période à laquelle pense l'expert au moment de positionner une émission serait une lacune plus cruciale si nous employions les jugements d'experts pour étudier l'évolution de l'infodivertissement. Dans le cas de l'étude des partis, Budge lui-même reconnaît le potentiel de l'enquête auprès d'experts pour une description statique (2000, 104).

De plus, il a été constaté que les représentations spatiales des partis politiques obtenues par l'analyse de contenu des programmes électoraux et par les enquêtes auprès d'experts étaient fortement corrélées (Gabel et Huber 2000; Kim et Fording 1998; Marks et al. 2007). En dépit des limites de l'enquête auprès d'experts, cette méthode est réputée offrir une estimation valide de la position des partis. Elle a fait ses preuves et le moment est venu de l'appliquer à d'autres problématiques.

La population visée par notre enquête est l'ensemble des journalistes et chroniqueurs qui écrivent des articles dans des médias québécois de langue française sur les émissions présentées à la télévision. Il peut s'agir de textes critiques ou de reportages sur des émissions. Nous n'avons retenu que les personnes dont la presque totalité des reportages portent sur les émissions télévisées, excluant par exemple certains chroniqueurs qui produisent occasionnellement des articles sur des programmes sans que leur tâche ne soit principalement consacrée à ce sujet. Les membres de cette population possèdent une expertise particulière à l'égard du contenu des émissions diffusées à la télévision québécoise en raison de leur occupation professionnelle.

Nous avons tenté de recenser la population visée en examinant l'ensemble des quotidiens et des magazines de langue française produits au Québec et susceptibles de traiter régulièrement de la télévision. Cette démarche a permis d'identifier 28 individus à l'emploi de neuf publications.⁶ Un questionnaire, accompagné d'une lettre de présentation et d'une enveloppe de retour affranchie, a été envoyé à chacun par voie postale en septembre 2005. Pour inciter les journalistes et chroniqueurs à collaborer, la lettre insistait sur la pertinence de la recherche compte tenu des débats qui entourent l'infodivertissement et elle les informait que les participants à l'étude recevraient les résultats. Afin de retracer les questionnaires et effectuer le suivi approprié, un numéro d'identification a été assigné à chaque expert et inscrit en petits caractères au dos de l'enveloppe. Environ trois semaines plus tard, un rappel a été effectué par téléphone ou par courriel (dans le cas de certains pigistes qui ne pouvaient être contactés de vive voix). Dans le cadre de cette opération, une nouvelle copie du questionnaire a été expédiée à huit individus qui avaient déclaré ne pas avoir reçu le document et avaient manifesté leur intérêt à l'égard de cette étude. Enfin, un exemplaire additionnel du questionnaire a été envoyé à l'occasion d'un dernier rappel

⁶ *Le Journal de Montréal, La Presse, Le Devoir, Le Soleil, Le Quotidien, Voir Montréal, TV Hebdo/TV 7 Jours, Télé-Semaine et Échos-Vedettes*. Les publications examinées comprennent aussi les téléhoraires publiés par certains quotidiens, comme *Voilà* inséré dans *La Presse* et les autres journaux du groupe Gesca. Les quotidiens régionaux *Le Journal de Québec, Le Droit, La Tribune, La Voix de l'Est* et *Le Nouvelliste* n'ont pas de journaliste ou de chroniqueur couvrant principalement la télévision. La plupart présentent à ce sujet des textes provenant de la Presse canadienne ou du journal montréalais détenu par leur propriétaire.

effectué en novembre 2005. Au total, quatorze questionnaires ont été reçus, établissant ainsi le taux de réponse à 50%.

Le nombre d'experts ayant participé à cette enquête et le taux de réponse obtenu se comparent avantageusement aux enquêtes menées par les chercheurs intéressés au positionnement des partis politiques (tableau 4.2). Contrairement à la nôtre, ces enquêtes sont comparatives. Elles s'appuient donc sur un nombre élevé d'experts répartis parmi plusieurs pays. Cependant, le nombre moyen de spécialistes par pays à partir desquels sont positionnés chaque parti politique est généralement inférieur au nôtre. Par exemple, Castles et Mair (1984), Hooghe et al. (2002), Huber et Inglehart (1995) et Ray (1999) ont tous un nombre moyen d'experts par pays inférieur à dix. L'étude de Benoit et Laver (2006) est la seule à présenter un nombre moyen de répondants qui soit significativement plus élevé. Leur enquête se distingue de toutes les autres puisqu'elle a été menée dans 47 pays auprès de 1491 experts. Leur taux de réponse global (31,7%) est cependant largement inférieur à celui que nous avons obtenu. Il ne dépasse le nôtre (50%) que dans trois des 47 pays étudiés.

Le questionnaire que nous avons conçu (annexe F) comprend une liste de 89 émissions télévisées et 20 canaux spécialisés distribués par le câble. Pour les quatre semaines pendant lesquelles les données audimétriques ont été collectées, nous avons inclus l'ensemble des émissions présentées par TVA, Radio-Canada, TQS et Télé-Québec du lundi au vendredi, entre 6h00 et 9h00 et entre 16h30 et minuit. Cela couvre la période la plus écoutée de la journée – la soirée – tout en englobant la fin de l'après-midi, moment où débutent plusieurs émissions de nouvelles. La plage horaire matinale a été ajoutée parce que plusieurs magazines d'information au ton léger sont présentées à ce moment de la journée et que leur inclusion devrait permettre de mieux saisir l'exposition à l'infodivertissement. Les samedis et dimanches sont exclus afin de ne pas allonger considérablement la liste.⁷

Les films, certains documentaires et les émissions pour enfants ont été exclus. Ces dernières ne ciblent pas les individus pris en considération dans l'analyse des données audimétriques alors que les films et certaines émissions consacrées aux

⁷ Environ 25 titres auraient dû être ajoutés pour couvrir les mêmes plages horaires les week-ends.

Tableau 4.2
Caractéristiques d'études basées sur des jugements d'experts

Études	Nombre d'experts ^a	Taux de réponse	Dispersion moyenne des jugements
Information et divertissement	14	50%	Écart type moyen : 0,89 (0-5) (n=218)
Benoit et Laver (2006)	31,7	25,1%	Écart type moyen : 3,31 (1-20) (n=4264)
Castles et Mair (1984)	6,8	n/d	Étendue moyenne par parti : 1,82 (0-10) (n=119)
Hooghe et al. (2002)	8,8	n/d	n/d
Huber et Inglehart (1995)	8,1	40% ^b	Écart type moyen : 1,00 (0-10) (n=300)
Laver et Hunt (1992)	14,2	29%	Écart type moyen ^c 1,64 (1-9) (n=144) 3,29 (1-20) (n=5221) 0,86 (1-5) (n=466)
Marks et al. (2006)	10,3	n/d	Écart type moyen 0,82 (échelle 0-11) (n=342)
Ray (1999)	7,9	45%	Écart type moyen ^d 0,88 (1-7) (n=4) 0,65 (1-5) (n=8)
Warwick (2005)	12,1	23%	n/d

^a Nombre moyen d'experts par pays inclus dans chaque étude.

^b « Almost 40% » (Huber et Inglehart 1995, 76).

^c Dans l'étude de Laver et Hunt (1992), les experts posaient un grand nombre de jugements en employant diverses échelles. Les données présentées ici excluent les jugements posés par les experts concernant les positions-clés au sein du cabinet et sur la proximité entre leurs propres opinions et les positions des partis.

^d Dans chaque pays, les experts devaient évaluer les partis concernant trois questions et, pour chacune, en distinguant quatre moments. L'étude indique, pour chacune des trois questions, la moyenne des écarts types des jugements posés par les experts pour chacun des quatre moments. Les données présentées dans ce tableau font la moyenne des écarts types moyens se rapportant à la même échelle.

documentaires forment des ensembles trop hétérogènes.⁸ Toujours par souci d'économie, les émissions spéciales présentées une seule fois pendant la période à l'étude ont été exclues, comme un reportage de Radio-Canada sur le budget fédéral et la diffusion d'un spectacle du chanteur Jean-Pierre Ferland à TVA.

Puisque les canaux spécialisés de langue française distribués par câble et par satellite attirent une part importante de l'auditoire, nous les avons inclus dans la liste. Nous avons estimé qu'un jugement posé par les experts sur l'ensemble de leur programmation était valable étant donné l'homogénéité de leur programmation. Toutefois, nous avons exclu de la liste TV5, Historia et la télévision ethnique en raison de l'hétérogénéité de leur programmation. Super Écran et le service de télévision à la carte Canal Indigo sont aussi exclus parce qu'ils offrent des programmes cinématographiques.

Cette liste a été constituée de telle sorte que l'analyse du comportement des téléspectateurs soit la plus exhaustive possible, tout en s'assurant d'une certaine économie afin de ne pas décourager les experts sollicités et favoriser un bon taux de réponse. Les experts étaient invités à positionner chacun de ces items sur deux échelles graduées de 0 à 5, l'une pour l'information politique, l'autre pour le divertissement. Cette liste d'émissions et de canaux spécialisés était précédée d'une page de directives, incluant une définition des termes « information politique » et « divertissement ». En outre, les répondants étaient invités à ne rien inscrire sur la ligne correspondante à une émission ou une chaîne qu'ils ne connaissaient pas. Enfin, une page a été conservée à la fin du questionnaire pour permettre aux experts d'ajouter des commentaires s'ils le souhaitaient.

Les émissions et les chaînes spécialisées sont positionnées sur les deux axes par la moyenne des scores qui leur ont été attribués par les experts quant à l'importance qu'elles accordent à l'information politique et au divertissement. Les scores moyens obtenus par chaque émission sont présentés dans l'annexe G. La plupart de ces pointages sont assez homogènes. L'écart type des scores varie entre 0 et 2,2 points sur l'échelle de 0 à 5. Au total, l'écart type moyen des 218 jugements

⁸ Nous avons inclus les émissions qui présentent des documentaires de même type (par exemple, *National Geographic*) mais les créneaux regroupant des documentaires variés n'ont pas été pris en considération (par exemple, *Grands documentaires-Société à Télé-Québec*).

posés par les experts s'établit à 0,89 point. Compte tenu de l'étendue de l'échelle, cette dispersion n'est pas atypique par rapport à celle obtenue lors d'enquêtes sur le positionnement des partis politiques (tableau 4.2, dernière colonne). Elle est un peu plus grande que dans les études menées par Huber et Inglehart (1995) et Marks et al. (2006), mais elle est semblable à celle observée dans les travaux de Laver et Hunt (1992) et Ray (1999).

Il vaut la peine d'examiner de plus près la dispersion des scores attribués aux émissions et aux chaînes spécialisées pour mieux apprécier la validité interne de l'enquête auprès des experts. Ces derniers semblent avoir interprété différemment la définition de ce qu'est une émission divertissante. En effet, l'écart type moyen est de 1,08 pour les pointages relatifs au divertissement alors qu'il n'est que de 0,71 pour ceux portant sur l'information politique. Les écarts types les plus élevés ($> 2,0$) concernent le positionnement sur l'échelle du divertissement d'une émission érotique présentée par TQS, de la chaîne consacrée aux infopublicités et du service *Télé-Annonces*. Les écarts types des scores obtenus par les émissions de TQS – qui consacre une plus grande proportion de sa programmation au divertissement que les trois autres chaînes principales – sur l'échelle du divertissement sont tous égaux ou supérieurs à la moyenne de 1,08.

Le questionnaire proposait comme définition du divertissement « un dispositif conçu pour permettre à un public d'éprouver des émotions agréables qui amusent, distraient et détendent ». Cette définition est évidemment perfectible. Dans l'espace que nous avons laissé vacant pour les commentaires, un répondant a remarqué que l'adéquation entre le divertissement et des émotions agréables était problématique puisque la plupart des fictions reposent sur des situations dramatiques. Un autre expert, contacté par téléphone lors d'une opération de rappel, a nommément référé au *Grand Journal* de TQS en expliquant avoir de la difficulté à positionner ce journal télévisé puisqu'il est plus ou moins divertissant selon que l'on pense à la portion consacrée aux nouvelles ou à celle proposant des débats.

Sur l'échelle d'information politique, l'écart type le plus élevé (1,75) est celui concernant le positionnement de l'émission *Les Bougon, c'est aussi ça la vie*, une comédie de situation qui pose un regard critique sur le système politique, économique

et social québécois. Dans ce cas aussi, la conception de l'échelle que les répondants avaient en tête a pu influencer leur évaluation, selon qu'ils pensaient davantage au terme « politique » qu'à « information ».

Un inconvénient appréhendé de l'enquête auprès d'experts pour positionner les formations politiques est que l'erreur de mesure soit plus grande dans le cas des partis moins connus (Benoit et Laver 2006, 105). De la même façon, nous pourrions craindre que le positionnement des émissions ne jouissant que d'une faible notoriété soit moins fiable. Or la popularité des émissions ne semble pas avoir influencé la qualité des jugements posés par les experts. En effet, il n'y a pas de lien significatif entre les écarts types et le pourcentage d'individus suivis par Sondages BBM qui ont été exposés aux items de la liste.⁹ La propension des experts à ne pas se prononcer dans le cas d'émissions ou de chaînes qu'ils connaissaient peu, comme le demandait l'une des directives, explique sans doute cette situation. Seulement deux des 14 experts ayant participé à l'enquête ont positionné tous les items du questionnaire sur les deux axes. Ils se sont abstenus de poser 14,7 jugements en moyenne sur les 218 qui étaient demandés.

Les objectifs de cette thèse portent sur des dimensions variées de l'infodivertissement à la télévision et la mise en œuvre de plusieurs techniques de recherche est impérative pour apporter des réponses satisfaisante. Les approches qualitative et quantitative se côtoient et se combinent pour atteindre une meilleure compréhension de l'infodivertissement. Les trois prochains chapitres sont consacrés à la présentation des résultats obtenus. L'analyse documentaire sur l'évolution de l'infodivertissement, l'analyse de contenu des entrevues politiques et l'analyse statistique de l'exposition à la télévision permettront de tester les hypothèses de recherche et de contribuer aux connaissances existantes sur cette manifestation de la communication politique.

⁹ Nous avons régressé sur l'écart type de chacun des 218 jugements posés par les experts la chaîne de télévision, l'échelle correspondante (information politique ou divertissement) et l'auditoire.

Chapitre 5

Des *Couche-tard* à *Tout le monde en parle* : la montée de l'infodivertissement à la télévision

« Des émissions de *talk-show* une manière née aux USA, ont transformé des tribunes jadis sérieuses. De nos jours, un homme politique va préférer aller jouer du saxophone [...] chez [...], plutôt que d'aller affronter les contestataires enragés, les reporters des affaires publiques (de « *public affairs* ») en « conférence de nouvelles ». Alors, on verra des chercheurs se débattre comme diable en eau bénite pour attirer à des émissions de divertissement tel grand homme politique du jour. C'est, oui, le triomphe du *showbiz* sur le monde terne des « nouvelles ». Qu'y faire? »

Le développement d'un genre télévisuel hybride combinant l'information politique et le divertissement, dont la présence des politiciens dans les talk-shows est l'une des manifestations, est parfois vu d'un mauvais œil. Depuis que Bill Clinton a joué du saxophone lors de la campagne présidentielle de 1992, beaucoup d'encre a coulé pour débattre de cette « nouvelle » forme de représentation du pouvoir politique à la télévision. Toutefois, la citation qui précède a été publiée... quinze ans avant la performance du candidat démocrate à l'émission *Arsenio Hall*! Claude Jasmin dénonçait la propension des personnalités politiques à se confier à l'émission de Lise Payette plutôt qu'à s'entretenir avec des journalistes. Il jugeait alors sévèrement le passage du maire Jean Drapeau à une édition de *Parle, parle, jase, jase*, un talk-show animé par Réal Giguère (Jasmin 1977, 127-128). À quand remonte le phénomène de l'infodivertissement à la télévision québécoise? Quels sont les facteurs ayant influencé son évolution?

Ce chapitre présente une analyse de l'évolution de la programmation des principales chaînes de télévision de langue française au Québec. La grille des programmes des télédiffuseurs dont les émissions pouvaient être captées par les ondes (diffusion hertzienne) a été reconstituée à sept moments de l'histoire de la télévision. En comparant la programmation offerte à ces sept moments, nous pouvons décrire l'évolution de ce phénomène et mieux l'expliquer. Compte tenu que les services

télévisuels disponibles et l'horaire exact des programmes varient d'une région à l'autre, cette analyse porte spécifiquement sur l'offre télévisuelle dans la région de Montréal.

Chacun de ces moments a été sélectionné en tenant compte de la distribution de variables économiques et technologiques susceptibles de rendre compte de l'importance de l'infodivertissement : la présence de la télévision privée, le niveau de concurrence entre les télédiffuseurs et la présence de chaînes d'information en continu. À partir de la littérature sur l'économie de la production de l'information par les médias (chapitre 3), nous déduisons les hypothèses suivantes :

- H1.1 : L'infodivertissement apparaît d'abord à la télévision privée, puis à la télévision publique.
- H1.2 : L'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel accroît l'importance de l'infodivertissement.
- H1.3 : La création d'une chaîne d'information en continu par une entreprise exploitant une chaîne généraliste accroît l'importance de l'infodivertissement à l'antenne de celle-ci.

L'intensité de la concurrence entre les télédiffuseurs francophones n'a jamais diminué. Elle est demeurée stable pendant certaines périodes, mais elle s'est accrue à plusieurs moments et cette tendance s'est accentuée depuis le milieu des années 1990. Nous apprécions l'évolution de cette variable explicative à l'aide de deux indicateurs.¹ Le premier est le nombre de chaînes de télévision de langue française accessibles dans la région de Montréal. Le tableau 5.1 montre que de 1952 au milieu des années 1980, ce nombre a augmenté de façon très progressive, puis il a connu une hausse importante.

¹ Nos indicateurs ne prennent pas en considération la concurrence livrée par les services anglophones de télévision. Bien qu'un grand nombre de canaux de langue anglaise sont accessibles au Québec et qu'une proportion significative de la population a un niveau de bilinguisme suffisant pour les comprendre, l'écoute de la télévision anglophone par les francophones est un phénomène presque marginal. En 2004, 92% du temps d'écoute de la télévision par les adultes francophones était alloué à des émissions francophones et le taux médian d'écoute de la télévision francophone parmi cette population se situait à 98% (voir la section 7.1 au chapitre 7 de cette thèse).

Tableau 5.1
Entrée en ondes des services de programmation francophones à Montréal

Septembre 1952	Radio-Canada
Février 1961	Télé-Métropole
1972	Radio-Québec ^a
1979	TVFQ99 ^b
1980	Télé des jeunes ^b
1981	TVSQ ^b
Février 1983	Super Écran ^c
Septembre 1986	Télévision Quatre-Saisons Musique Plus ^c
Septembre 1988	Musique Plus ^d TV5 ^d Canal Famille ^d MétéoMédia ^d
Septembre 1989	Réseau des sports ^d
Janvier 1995	Réseau de l'information ^d Canal D ^d
Août 1996	Canal Indigo ^c
Septembre 1997	Le Canal nouvelles ^d Canal Vie ^d Musimax ^d Télétoon ^d
Janvier 2000	Séries + ^d Canal Z ^d Historia ^d Canal Évasion ^d
Septembre 2001	ARTV ^d
Octobre 2004	Réseau Info Sports ^e Mystère ^e
Février 2005	Argent ^e
Novembre 2005	Cinépop ^e
Février 2006	Prise 2 ^e

^a Disponible par le câble dès 1972 et par voie hertzienne dès janvier 1975

^b Service de programmation spécial – Interrompu en 1988-89

^c Service de télévision payante ou à la carte

^d Service spécialisé en mode analogique

^e Service spécialisé en mode numérique

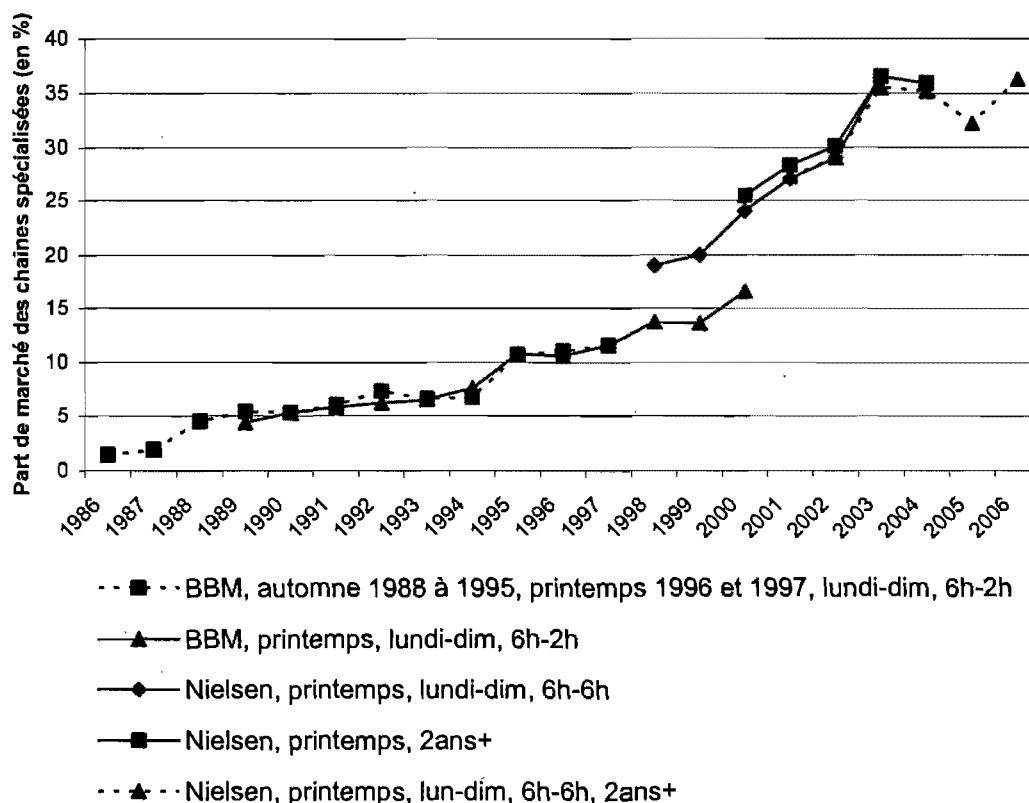
Sources : Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion
(1986); Raboy (1996); *La Presse*

De 1952 à 1961, Radio-Canada était le seul télédiffuseur à offrir des émissions de langue française à Montréal. L'introduction de la station Télé-Métropole mit un terme à cette situation monopolistique. Radio-Québec commença à diffuser des programmes en 1972 par les services de télédistribution, puis par voie

hertzienne à compter de 1975. Ensuite, mis à part certains services spécialisés offerts sur une base expérimentale par le câble et la télévision payante, il a fallu attendre la deuxième moitié des années 1980 pour assister à un accroissement sensible de l'offre télévisuelle. Télévision Quatre-Saisons entra en ondes en 1986, suivie par cinq services spécialisés consacrés à la musique, aux sports, aux enfants, à la météo et à diverses émissions provenant de la francophonie internationale. Puis, à compter du milieu des années 1990, d'autres services spécialisés ont été lancés. En 2001, ARTV fut le dernier de ces services à être diffusés en mode analogique, par opposition au mode numérique qui exige l'utilisation d'un décodeur particulier. En 2006, les téléspectateurs pouvaient accéder à quatre chaînes généralistes accessibles gratuitement par voie hertzienne, à 16 services spécialisés télédistribués en mode analogique, à cinq autres offerts exclusivement en mode numérique, à un canal de télévision payante et à un service de télévision à la carte (paiement pour chaque émission visionnée en fonction d'une grille des programmes). D'autres services québécois de langue française, comme la télévision communautaire, les débats parlementaires, les services de téléachats et la vidéo sur demande (paiement pour chaque émission téléchargée et visionnée au moment désiré), s'ajoutent à ceux qui figurent à ce tableau.

Un deuxième indicateur qui permet d'apprécier l'intensité de la concurrence entre les télédiffuseurs francophones est la part de marché obtenue par les services spécialisés. Les chaînes généralistes ont déjà bénéficié de la totalité de l'écoute d'émissions francophones avant de faire face à la concurrence des services spécialisés offerts par la câblodistribution. La multiplication de ces services a fait en sorte qu'une proportion croissante de l'écoute de la télévision s'est mise à leur échapper. Le graphique 5.1 présente l'évolution de la part de marché des chaînes spécialisées au Québec depuis le milieu des années 1980. En l'absence d'une série chronologique contenant des données parfaitement comparables pour l'ensemble de la période, des courbes différentes y apparaissent selon la méthode de calcul utilisée et la firme ayant collecté les observations.

Graphique 5.1
Part de marché des chaînes spécialisées, Québec francophone, 1986-2006



Sources : *Guide des médias* et *Média*, Montréal, Éditions Info Presse, 1992 à 2007.

Même s'il existe une différence entre les résultats provenant des deux firmes quant au niveau exact de la part de marché des services spécialisés², le graphique permet de dégager clairement une tendance profitable à ceux-ci et qui ébranle la domination des chaînes généralistes. À mesure que de nouveaux services spécialisés sont disponibles, les téléspectateurs fréquentent davantage ces canaux au détriment des grandes chaînes. Entre l'arrivée des cinq premiers services spécialisés en 1988-

² La plus grande part de marché attribuée aux services spécialisés par Nielsen peut s'expliquer par le fait que cette dernière employait des audimètres alors que BBM utilisait encore des cahiers d'écoute. Cette méthode pénaliserait les services spécialisés car ils sont moins présents que les grandes chaînes dans le champ de référence immédiat des répondants. Comme tous les répondants ne remplissent pas le cahier au moment même où ils regardent la télévision, leur mémoire intervient dans le processus et peut donner lieu à des erreurs de déclaration que la collecte automatisée par audimètres minimise (Malo et Giroux 1998, 32).

89 et celle de RDI et Canal D en 1995, la part de marché des services spécialisés est demeurée assez stable. La croissance rapide observée par la suite coïncidait avec l'introduction de plusieurs nouvelles chaînes. Cette tendance a atteint un plateau en 2003-04, peu de temps après la mise en marché des plus récentes chaînes spécialisées distribuées en mode analogique. La prolifération actuelle de décodeurs permettant d'accéder à un plus grand nombre de chaînes en mode numérique³ pourrait expliquer la reprise de la croissance observée en 2006, moment où les services spécialisés occupaient 36% du marché. Il est probable que cette croissance se poursuive encore au cours des prochaines années, à mesure que ces décodeurs se répandront, élargissant l'auditoire potentiel des chaînes offertes exclusivement en mode numérique.⁴

La variation du deuxième facteur susceptible d'expliquer le développement de l'infodivertissement – la présence d'une chaîne d'information en continu – est plus facile à circonscrire. Avant 1995, aucun service n'offrait en français de l'information télévisée en continu. Le Réseau de l'information (RDI) entra en ondes le 1^{er} janvier 1995, marquant ainsi un changement dans l'environnement télévisuel au Québec. Une deuxième chaîne d'information, le Canal nouvelles (LCN), fit son apparition en septembre 1997.

À partir de la distribution de ces deux variables explicatives, sept moments précis ont été sélectionnés pour analyser la programmation télévisuelle. Chacun est constitué de quatre semaines de programmation, toujours au même moment de l'année afin de maximiser la comparabilité des informations recueillies. Ainsi, chaque moment débute le premier lundi d'un mois de novembre. En dépit des changements survenus dans les variations saisonnières des programmations depuis le début de la télévision québécoise, novembre est un moment de l'année où l'ensemble de la programmation automnale est lancée et qui précède les interruptions occasionnées par la période des Fêtes. En prenant en considération quatre semaines de programmation à chaque fois, il est possible de mieux saisir ce qu'était la

³ Au début de l'année 2006, 41% de la population québécoise appartenait à un ménage où la réception des signaux télévisuels se faisait en mode numérique, selon Sondages BBM (*Média 2007*, Montréal, Éditions Info Presse, p. 48).

⁴ Des données préliminaires de Sondages BBM pour les quatre premiers mois de l'année 2007 indiquent que la part de marché des chaînes spécialisées atteignait alors 41% (Cauchon 2007).

programmation régulière des réseaux sans la confondre avec les particularités propres à une semaine donnée.

Les sept moments retenus pour cette analyse sont en 1956, 1963, 1982, 1990, 1994, 1998 et 2006. Les quatre premiers et le dernier ont été choisis en fonction de l'évolution de la concurrence entre les chaînes de télévision. Il apparaissait nécessaire qu'un premier moment soit sélectionné alors que Radio-Canada jouissait d'un monopole. La programmation de la station montréalaise de la société d'État entre septembre 1952 et septembre 1957 a déjà fait l'objet d'une description détaillée par l'historien Gérard Laurence (1978). Pour ce premier volet, il était pratique de baser notre analyse sur les informations qu'il avait recueillies. Comme les premières années se caractérisaient par une programmation bilingue et instable, l'automne 1956 s'est imposé comme le meilleur choix. Ensuite, l'automne 1963 suit de deux ans et demi l'entrée en ondes de Télé-Métropole. Ce délai devrait être suffisant pour permettre l'observation d'une programmation stable et des premiers effets de la compétition sur la programmation de Radio-Canada, tout en minimisant la probabilité que d'autres facteurs puissent brouiller l'analyse. L'évolution du nombre de canaux de télévision disponibles (tableau 5.1) indique que la concurrence n'a augmenté que très lentement jusqu'au milieu des années 1980. Le troisième cas – l'automne 1982 – intervient dans notre analyse à titre de contrôle. Il s'agit de la dernière saison automnale à précéder le lancement de la télévision payante, qui sera suivie quelques années plus tard par TQS et les premiers services spécialisés francophones. Les changements observés entre 1982 et le moment suivant pourront être attribués à cette augmentation de la compétition avec plus de certitude. L'automne 1990 suit d'une année l'introduction du Réseau des sports, qui entra en ondes un an après les quatre autres services spécialisés autorisés par le CRTC. Les ajustements à la programmation des télédiffuseurs face à cette intensification de la concurrence devraient alors être observables. Les deux moments suivants de l'analyse ont été choisis en fonction de l'arrivée des deux chaînes francophones d'information en continu. L'automne 1994 précède tout juste l'introduction du RDI alors que l'automne 1998 arrive un an après le lancement de LCN. À l'instar de 1982, l'automne 1994 agit comme un autre contrôle dans l'analyse. Enfin, la prise en

considération de l'automne 2006 permettra d'apprécier l'impact de la croissance importante de la concurrence survenue au cours des dernières années et de mieux évaluer l'effet à plus long terme des chaînes d'information en continu.

L'observation de l'infodivertissement dans la programmation s'attardera aux chaînes généralistes qui diffusent par voie hertzienne, aujourd'hui connues sous les noms de Radio-Canada, TVA, TQS et Télé-Québec. Non seulement ce sont elles qui rejoignent les plus grands auditoires, leur programmation est aussi suffisamment hétérogène pour nécessiter un examen détaillé. Nous avons reconstitué leur grille des programmes et recueilli des renseignements sur chacune des émissions diffusées. Nous avons recensé 1693 titres répartis entre les quatre chaînes aux sept moments retenus (tableau 5.2).⁵ Les grilles des programmes apparaissent à l'annexe A de cette thèse. Dans ce chapitre, nous traiterons brièvement des chaînes spécialisées à mesure qu'elles feront leur apparition. Dans la plupart des cas, leur programmation est assez homogène pour être abordée plus rapidement.

Tableau 5.2
Répartition des émissions recensées dans l'analyse de la programmation

	SRC	TVA	Télé-Québec	TQS	Totaux
Automne 1956	91	—	—	—	91
Automne 1963	105	88	—	—	193
Automne 1982	121	68	46	—	235
Automne 1990	105	72	82	75	334
Automne 1994	103	63	91	33	290
Automne 1998	104	61	71	52	288
Automne 2006	92	67	60	43	262

Pour mener cette analyse, un grand nombre de documents ont été consultés. Deux sources sont particulièrement importantes : la thèse de doctorat de Gérard Laurence (1978) sur la naissance de la télévision de Radio-Canada et *TV Hebdo*. Ce dernier est une publication hebdomadaire créée en 1960 dont la plus grande partie est

⁵ Dans ce nombre, quelques titres qui apparaissaient à plusieurs moments sont dédoublés.

constituée par l'horaire détaillé des chaînes de télévision. Ces deux sources sont exhaustives et, à moins d'information contraire, toutes les informations présentées dans ce chapitre y ont été puisées.

La description de la situation de l'infodivertissement est informée par le cadre conceptuel que nous avons développé au premier chapitre. D'une manière générale, nous distinguerons les émissions selon qu'elles sont ou ne sont pas politiquement informatives, puis divertissantes. Ainsi, l'importance de l'infodivertissement sera appréciée en relation avec celle des autres genres d'émissions, en particulier les véhicules traditionnels de l'information politique que sont les journaux télévisés et les émissions d'affaires publiques, dont la première mission n'est pas de divertir les téléspectateurs. Nous pourrons également déterminer si une montée de l'infodivertissement se fait au détriment de l'information traditionnelle ou d'autres genres d'émission.

L'importance de l'infodivertissement dans la programmation télévisuelle sera observée à chacun des sept moments de l'analyse à l'aide de trois indicateurs : le nombre et l'étendue des émissions infodivertissantes; leur position dans la grille des programmes; et le degré d'intégration d'éléments informatifs et divertissants dans les émissions d'infodivertissement. Ce genre télévisuel gagne en importance à mesure que le nombre d'émissions qui lui appartiennent augmente, qu'elles occupent un espace croissant dans la grille et qu'elles sont diffusées aux heures de grande écoute. De plus, l'infodivertissement devient plus important lorsque le nombre de composantes informatives et divertissantes d'un programme s'approche d'un équilibre, par opposition à une émission appartenant à la catégorie information à l'intérieur de laquelle il n'y aurait qu'une ou deux caractéristiques du divertissement (ou vice-versa). Ces trois indicateurs ne seront pas discutés systématiquement pour chaque programme, mais l'analyse s'appuiera sur eux dans la mesure où les renseignements obtenus le permettent.

Le cœur de ce chapitre est constitué de sept sections portant sur chacun des moments retenus pour l'analyse. Chaque section débute par une brève description de l'environnement télévisuel, en mettant l'accent sur l'état des variables indépendantes de l'analyse. Puis, on y décrit successivement la partie de la programmation portant

sur l'information politique, l'infodivertissement, le divertissement et les autres émissions. Cette description ne vise pas à faire état de chaque oscillation survenue dans la programmation des réseaux, mais bien à dresser une vision d'ensemble sur une période de 50 ans. Une brève synthèse résume les principales observations effectuées à chaque moment de l'histoire de la télévision. Au terme des sept parties, une discussion présentera une synthèse générale des observations, fera des liens avec d'autres observations que nous avons rapportées dans le chapitre consacré à la revue de la littérature, et tirera des conclusions par rapport aux hypothèses.

5.1 Le monopole de la télévision de Radio-Canada (automne 1956)

Entre 1952 et 1961, Radio-Canada était le seul télédiffuseur canadien à desservir la région de Montréal. De septembre 1952 à janvier 1955, le canal CBFT affichait une programmation combinant des émissions de langues française et anglaise. Puis, le lancement d'un deuxième canal dans la métropole permit une division linguistique des émissions et l'offre d'une programmation entièrement francophone sur CBFT. La deuxième moitié de la décennie se démarque aussi de la première par l'offre d'une programmation plus stable et d'une production locale plus développée.

Nous examinons ici les programmes diffusés pendant une première période de quatre semaines, soit en novembre 1956. La première hypothèse prédit que l'infodivertissement apparaît d'abord à la télévision privée, puis à la télévision publique. Théoriquement, nous ne devrions pas observé d'infodivertissement sur les ondes de Radio-Canada à ce moment-là.

À l'automne 1956, les téléspectateurs montréalais pouvaient regarder des émissions au « canal 2 » dès la fin de l'après-midi en semaine ou dès le milieu de la matinée le week-end, et ce jusqu'en fin de soirée. Déjà, l'offre de la télévision publique était assez diversifiée et plusieurs caractéristiques de la programmation ont persisté jusqu'à nos jours. On pouvait y voir deux éditions quotidiennes du journal télévisé, plusieurs émissions d'affaires publiques, une panoplie de programmes de divertissement et d'autres consacrés aux sports, à la religion et aux enfants. On constate aussi que les frontières entre certains de ces genres télévisuels n'étaient pas

complètement étanches et que la politique se mêlait quelque fois au divertissement. L'infodivertissement demeurait cependant à un stade de développement précoce.

5.1.1 Le début de l'information télévisée

Après des débuts timides et laborieux dans le domaine des nouvelles télévisées⁶, Radio-Canada offrait en 1956 deux éditions du *Téléjournal* à tous les jours. Du lundi au samedi, une première édition entrait en ondes à 19h15 pour une durée de 15 minutes, puis le télédiffuseur en proposait une seconde, celle-là de dix minutes, à 23 heures. Le dimanche, un court *Téléjournal* de cinq minutes était présenté à 12h55 alors que la deuxième édition se faisait attendre jusqu'à 23 heures. En semaine, le *Téléjournal* de début de soirée s'inscrivait dans un bloc d'information amorcé par *Carrefour*, une importante émission d'affaires publiques sur laquelle nous élaborerons plus loin. Le journal télévisé de fin de soirée était complété par un court bulletin de nouvelles sportives de cinq minutes. Peu de détails sont disponibles concernant le contenu précis du *Téléjournal* à cette époque, dont la lecture était assumée par l'annonceur Pierre Stein. Laurence (1978) nous apprend toutefois que le dispositif de cueillette d'information de la société d'État était dans un état embryonnaire. Les agences de presse constituaient la principale source de nouvelles. La plupart des images provenaient de la station anglaise de Radio-Canada à Toronto, d'autres étaient produites par des équipes du réseau français. Il n'y avait aucun correspondant permanent sur les collines parlementaires, ni à l'étranger, mais il arrivait que des journalistes agissent en tant qu'envoyés spéciaux à travers le monde.⁷ Il s'écoulait plusieurs jours avant d'obtenir des images montrant des événements survenus dans des régions éloignées des grands centres du Canada ou d'autres pays. Des critiques formulées à l'époque dans la presse écrite révèlent qu'on approvisionnait régulièrement le journal télévisé de faits divers locaux pour lesquels

⁶ Entre 1952 et 1953, la station montréalaise de Radio-Canada ne présentait que deux bulletins de nouvelles de langue française par semaine, puis deux autres en anglais. À compter d'octobre 1953, la diffusion est devenue quotidienne à l'exclusion des week-ends. À compter de 1954, la programmation se terminait par une deuxième édition quotidienne du journal télévisé (un format très court, entre deux et cinq minutes) et un bulletin était ajouté le samedi (Laurence 1978, 1150-1154).

⁷ Par exemple, René Lévesque se rendit dans l'Union des républiques socialistes soviétiques à l'automne 1955. Il réalisa un certain nombre de reportages qu'il envoya à Montréal et qui furent diffusés au *Téléjournal* (Godin 1994, 265-280).

des images étaient rapidement disponibles. Aucune donnée ne permet toutefois de quantifier la répartition des nouvelles entre les principaux champs de l'actualité. Les difficultés relatives à la cueillette de l'information permettent aussi de déduire que l'édition présentée en fin de soirée n'était pas très différente de la première (Laurence 1978, 1182).

La présentation de l'information politique n'était pas limitée aux journaux télévisés. Des émissions d'affaires publiques constituaient d'autres lieux privilégiés pour informer le public et discuter de divers enjeux, parmi lesquels on retrouvait des sujets politiques. La plupart étaient à l'affiche après 22h30. *Les idées en marche* et *Conférence de presse* étaient des magazines d'affaires publiques axés sur la discussion entre des invités réunis en studio. Plus tard encore, *Point de mire* se concentrait sur un événement d'actualité par semaine, le plus souvent relatif à la politique internationale.

Animée par le journaliste Gérard Pelletier, chaque édition de *Les idées en marche* (lundi, 22h30) offrait un débat auquel participaient quatre invités possédant une compétence particulière quant à l'objet discuté. Les sujets étaient le plus souvent d'ordre politique, mais d'autres champs de l'actualité ou de la vie moderne étaient parfois abordés.⁸ Malgré la prédominance des enjeux politiques à l'ordre du jour des débats, les politiciens étaient rarement invités à y participer. Au cours des deux premières années de diffusion de cette émission (1954-1956), les débatteurs étaient principalement des universitaires (26%) et des journalistes (16%), suivis par des avocats (8%), des syndicalistes (8%), des artistes et écrivains (8%), des politiciens (4%) et des gens d'affaires (3%). L'émission était réalisée devant un auditoire rassemblé dans un auditorium. Pendant les dernières minutes, le public pouvait poser des questions aux invités ou formuler de brefs commentaires. À un autre moment de la semaine, *Les idées en marche* était aussi diffusée par la radio de Radio-Canada.

⁸ Pendant les quatre semaines de l'automne 1956 que nous avons retenues, les thèmes sélectionnés concernaient l'auditoire auquel s'adresse la télévision (5 novembre), la nouvelle offre fédérale aux universités (12 novembre), les programmes de sécurité sociale (19 novembre) et les règles régissant la publicité (26 novembre). La thèse de Laurence comprend une liste exhaustive des questions débattues pendant la saison télévisuelle 1956-57. On constate que les sujets liés aux actions gouvernementales étaient majoritaires, mais quelques émissions ont aussi porté sur l'éducation familiale, le développement urbain et le cinéma (Laurence 1978, annexe III, 438-439).

Conférence de presse (vendredi, 22h30) était une autre émission hebdomadaire d'affaires publiques dont la formule s'articulait autour d'une discussion en studio. Cette fois, un invité était interrogé par trois ou quatre journalistes. L'annonceur Henri Bergeron, puis les journalistes René Lévesque, Judith Jasmin et Gérard Arthur ont tour à tour animé ces rencontres. Les invités provenaient de divers horizons. Parmi les 220 à s'être succédés entre 1953 et 1957 à cette émission, Laurence (1982) n'a dénombré que 14 politiciens. Les ecclésiastiques ont été deux fois plus nombreux. On y entendait aussi des syndicalistes, des artistes et d'autres personnalités. Laurence précise cependant que rares étaient les hommes politiques canadiens-anglais et les diplomates étrangers à pouvoir s'exprimer suffisamment en français et qu'il était difficile de convaincre les gens de l'Union nationale à y participer. Les sujets abordés étaient très diversifiés, allant de la politique internationale aux manifestations culturelles locales. À l'instar du magazine *Les idées en marche*, *Conférence de presse* était aussi présentée à la radio publique, cette fois simultanément à la version télévisée.

À une heure plus tardive encore, *Point de mire* (dimanche, 23h15) était entièrement consacrée à un sujet que le journaliste René Lévesque exposait de façon didactique, appuyé par un tableau, des cartes, des films et des entrevues. La plupart des sujets retenus concernaient la politique internationale, bien que la politique canadienne était abordée occasionnellement.⁹ Des lettres et une pétition signée par une soixantaine de professeurs de Sherbrooke réclamaient que *Point de mire* soit présentée à 21 heures. En 1957-58, la diffusion de l'émission fut déplacée à 22h30 (Laurence 1978, 1164). Selon un biographe de René Lévesque, cette émission, devenue un mythe dans l'histoire télévisuelle québécoise, remporta un succès auprès de la critique mais celle-ci en exagéra la portée. Seulement 15% des téléviseurs de la région de Montréal demeuraient allumés à ce moment de la journée. *Point de mire* était la moins regardée des émissions diffusées à cette heure-là au cours de la semaine et plusieurs autres émissions d'affaires publiques de Radio-Canada, dont *Les idées en*

⁹ Les émissions diffusées pendant la période retenue aux fins de cette analyse ont porté sur les élections présidentielles aux États-Unis (11 novembre), le rôle du bloc afro-asiatique dans le monde (18 novembre), l'aide fédérale aux universités (25 novembre) et la question d'Israël en regard des événements politiques au Proche-Orient (Laurence 1978, annexe III, 429).

marche, avaient des cotes d'écoute plus élevées. Avec une heure de diffusion aussi tardive, il est loin d'être évident que les ouvriers discutaient de politique internationale dans les usines chaque lundi matin, comme le prétend un certain mythe (Godin 1994, 322-323).

Le dimanche était aussi le moment de diffusion d'une autre émission d'affaires publiques, *Nouvelles et actualités*, à une heure moins tardive cette fois (19h). En dépit du titre, il ne s'agissait pas d'un journal télévisé, mais plutôt d'un « magazine filmé » présentant « des reportages et documents spéciaux reflétant différents aspects de la vie internationale et nationale » (Laurence 1978, dictionnaire des émissions). Il semble que ces actualités filmées aient constitué un genre télévisuel assez peu intéressant d'un point de vue journalistique. Laurence les décrit comme une

« vision superficielle du monde dont les événements semblent se réduire à des poignées de mains d'hommes politiques, des poses sur les perrons des palais présidentiels ou royaux, des inaugurations, des catastrophes, des faits divers. Le commentaire qui y est ajouté est, généralement, anodin ou faussement dramatisant » (Laurence 1978, 1185).

Les nouvelles et les affaires publiques, dont la production relevait principalement de journalistes, constituaient l'essentiel de l'information politique présentée à la télévision de Radio-Canada. Toutefois, un autre genre d'émissions doit être pris en considération. Il s'agit des émissions politiques mises à la disposition des partis. Radio-Canada leur offrait gratuitement un temps d'antenne de 15 minutes par semaine, en alternant entre les partis politiques provinciaux du Québec (*La politique provinciale*) et les partis fédéraux (*Les affaires de l'État*). À chaque semaine, un parti politique disposait de ce temps d'antenne et désignait un représentant qui s'adressait directement à la population. Ces émissions étaient présentées le lundi à 19 heures, entre *Carrefour* et *Le Téléjournal*. Un peu dans la même veine, *À votre service* (samedi, 18h45) était une émission de « formation sociale » informant les téléspectateurs des services publics offerts par la ville de Montréal ou le gouvernement du Québec.

5.1.2 Les premiers croisements

Radio-Canada présentait deux émissions d'affaires publiques où l'information politique et le divertissement se croisaient timidement. Comme *Les idées en marche* et *Conférence de presse, Prise de bec* (dimanche, 22h30) était axée sur la discussion entre des invités réunis en studio. Les discussions s'y voulaient toutefois un peu plus dynamiques. *Prise de bec* consistait en une joute oratoire abordant des sujets diversifiés. Certains traits de la forme de cette émission ne sont pas étrangers au modèle idéal type du divertissement développé dans cette thèse. Un extrait accessible dans la section des archives du site web de Radio-Canada (2006a) montre que l'annonce du sujet à débattre était faite au moyen de petites caricatures qui défilaient à l'écran. Aussi, il semble que les débats étaient souvent très animés. Gérard Pelletier se rappelle que

« le télé-débat n'était pas qu'un exercice intellectuel. C'était même avant tout un spectacle et qui ne devait pas toujours son succès au choc des idées. La série *Prise de bec*, par exemple, présentait chaque dimanche soir des combats royaux qui opposaient en champ clos les adversaires les plus disparates, sur un choix de sujets des plus hétéroclites. L'émission faisait pleinement honneur à son titre. On s'y engueulait avec enthousiasme, parfois même avec violence. [...] [Certains soirs] la dignité de Radio-Canada en prit pour son rhume » (Pelletier 1983, 241-242).

Le mélange entre l'information et le divertissement se produisait aussi à *Carrefour*, l'émission d'affaires publiques la plus importante à l'époque, du moins sous l'angle du temps d'antenne consacré à sa diffusion. Ce magazine d'actualité était présenté du lundi au vendredi de 18h45 à 19h15, tout juste avant le *Téléjournal*.¹⁰ La facture de *Carrefour* était résolument télévisuelle, par opposition à d'autres émissions d'affaires publiques qui, axées sur la discussion, étaient plutôt un prolongement du média radiophonique. Des ressources journalistiques et techniques importantes pour l'époque avaient été allouées à la production de ce magazine d'actualité afin que plusieurs sujets soient abordés chaque jour et que des images

¹⁰ Les lundis au cours de l'automne 1956, l'émission *Carrefour* n'était présentée que de 18h45 à 19h00 afin de céder l'antenne à deux émissions politiques, *Les affaires de l'État* et *Politique provinciale*, dont nous reparlerons plus loin. Dès janvier 1957, *Carrefour* récupéra cette plage de diffusion (Laurence 1978, annexe III, 412).

soient tournées sur le terrain de façon régulière. Plusieurs journalistes affectés à cette émission provenaient du service des reportages, par exemple René Lévesque, Judith Jasmin, Wilfrid Lemoine et André Laurendeau. Entre trois et six sujets figuraient au menu de chaque émission, couvrant aussi des thèmes très variés. On y discutait des problèmes politiques et sociaux, mais aussi d'affaires municipales, d'histoire, de journalisme, d'arts et de lettres, de même que de diverses questions d'« intérêt humain » (Laurence 1982, 221). Par les sujets abordés, il semble bien que *Carrefour* combinait des caractéristiques propres à l'information politique et au divertissement. Malgré cela, il demeure que l'infodivertissement n'était pas un genre très développé à la fin des années 1950.

5.1.3 L'implantation du divertissement aux heures de grande écoute

Nous avons constaté que plusieurs émissions d'information politique étaient diffusées à des heures tardives. Le corollaire de cette situation est le positionnement de nombreuses émissions de divertissement au cœur de la soirée. Selon Laurence, la grille des programmes avait été conçue de façon à créer un effet de succession : les programmes divertissants devaient attirer un large auditoire au cours de la soirée, lequel resterait à l'écoute pour les émissions informatives ou culturelles plus exigeantes positionnées en fin de soirée (par exemple, *Arts et lettres* le mardi à 22h30, *Le téléthéâtre* et *L'Heure du concert* présentés en alternance le jeudi à 22 heures). La création d'un bureau de recherches et sondages sur les auditoires par le réseau français de Radio-Canada n'était pas étrangère à cette stratégie (Laurence 1978, 982-984).

Dans cette perspective, les œuvres de fiction populaires et autres dramatiques jouaient un rôle stratégique, particulièrement entre 19h30 et 21 heures. Chaque soir de la semaine, Radio-Canada proposait une tranche d'un *Cinéfeuilleton* de 19h30 à 19h45. Puis, de nombreux téléromans étaient à l'affiche, tels que *Les Belles histoires des pays d'en haut*, *Le Survenant*, *Cap aux sorciers*, *La famille Plouffe* et *14 rue des Galois*. Quelques autres fictions prenaient la forme de séries dramatiques (*Histoire d'amour*, *Le théâtre des étoiles*, *Le théâtre du mystère*), de sketches (*Quelles nouvelles*) et de téléthéâtres (*Le théâtre Colgate*, *Quatuor*, *Le théâtre populaire*). Les

jeux télévisés (*Le fil d'Ariane*, *Le point d'interrogation*, *Le rendez-vous des sports*, *Rigolade*, etc.) et des émissions de variétés (*Au p'tit café*, *Chansons-vedettes*, *Les collégiens troubadours*, *Paris chante*, *Porte ouverte*, *Rollande et Robert...* sans compter le *Music-Hall* du dimanche) étaient d'autres émissions de divertissement très présentes dans la programmation de soirée.

Le sport, certaines émissions pour enfants et le cinéma sont d'autres genres de programmes visant à divertir l'auditoire que Radio-Canada offrait régulièrement. En plus de présenter les *Nouvelles sportives* après le *Téléjournal* de fin de soirée, Radio-Canada mettait à l'antenne *La Soirée du hockey* tous les samedis soirs dès 21 heures. De la lutte était présentée tous les mercredis et des matches de football étaient diffusés à divers moments de la semaine. Deux magazines consacrés aux sports étaient aussi offerts en soirée le vendredi (*Le sport en revue*) et le dimanche (*Le monde du sport*). Les émissions pour le jeune auditoire (*La boîte à surprises*, *Pépinot*, *Pinocchio*, *L'île aux trésors...*) étaient principalement concentrées en fin d'après-midi. Certaines combinaient des fonctions d'éducation et de divertissement (*La vie qui bat*, *Histoire du Canada*, *La joie de connaître*). Quant au cinéma, les longs métrages n'étaient pas très nombreux et se concentraient principalement en fin de soirée, clôturant ainsi la programmation quotidienne.

5.1.4 La religion et l'éducation sociale

Quelques émissions éducatives ou religieuses, des documentaires et des magazines de service ne peuvent être classés parmi les productions politiquement informatives, ni celles de divertissement. En plus des émissions destinées aux enfants et dont plusieurs comportaient une dimension éducative, Radio-Canada présentait alors certaines émissions de « formation sociale » destinées à un auditoire plus vaste, comme *Profils d'adolescents* sur l'éducation et *C'est la vie* qui visait à faire connaître des corps de métiers. Le réseau français de Radio-Canada présentait des émissions religieuses, dont la diffusion était concentrée le dimanche (*Grand messe*, *Actualités religieuses*, *Eaux vives*). Concernant les documentaires, quelques moments leur étaient consacrés au cours de la semaine : *Pays et merveilles* sur les aspects géographiques, historiques et humains de diverses contrées, *Épopées modernes* sur la

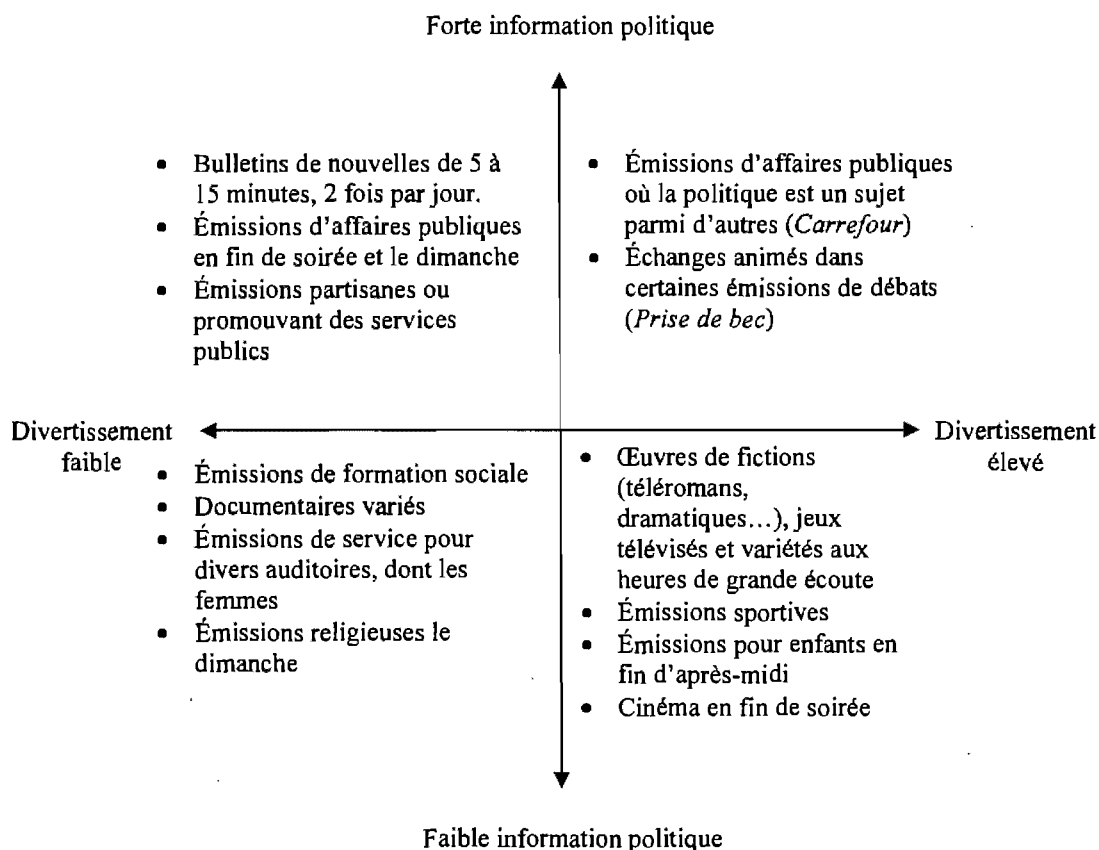
vie de personnages célèbres et *Aventures* avec des films tournés par des cinéastes d'Hollywood en expédition aux quatre coins du monde. *Reportage* et *Passe-partout*, qui s'intéressaient à des sujets plus diversifiés, s'insèrent aussi dans cette catégorie. Enfin, plusieurs magazines de service visaient des auditoires spécifiques. *Place aux dames* le mercredi après-midi, ainsi que *Sophie Magazine* et *Pour elle* s'adressaient à un auditoire féminin. *Les travaux et les jours*, le dimanche, ciblait plutôt les agriculteurs et horticulteurs.

Parmi ces émissions de service, on peut en classer au moins une qui intégrait occasionnellement de l'information politique. *Opinions* (mercredi, 18h) était un forum pour adolescents animé par Jeanne Sauvé. Chaque semaine, elle recevait quatre jeunes invités pour discuter avec eux d'un thème qui reflétait les préoccupations de la jeunesse. Il pouvait être question de la sexualité chez les jeunes, de l'autorité parentale, des relations pré maritales, du milieu étudiant... et de politique. Certains thèmes abordés y étaient directement liés, par exemple le « séparatisme » (Radio-Canada 2006b) ou la pertinence d'un conseil canadien des arts (*La Patrie*, 28 novembre 1956, p. 6). Le biographe de Jeanne Sauvé raconte qu'au début des années 1960, René Lévesque, devenu ministre libéral, a profité d'un passage à cette émission pour livrer un discours politique, tout comme Jean-Jacques Bertrand de l'Union nationale (Woods 1986, 128). Il semble que le concept d'*Opinions* fut, adapté pour un public adolescent, très proche de ce qu'ont été par la suite des émissions axées sur le développement personnel – par exemple, *Claire Lamarche* et *Janette tout court* – mais dans lesquelles il arrivait, de temps à autre, de s'éloigner des préoccupations immédiates de la vie privée pour s'intéresser aux affaires publiques, ébranlant les cloisons entre les genres télévisuels.

5.1.5 Synthèse

La première hypothèse prévoit que l'infodivertissement apparaît d'abord à la télévision privée, puis à la télévision publique. Or, bien que l'infodivertissement était peu développée à l'automne 1956, on constate déjà que les barrières entre l'information et les autres genres télévisuels n'étaient pas étanches. Certaines

Graphique 5.2
La programmation télévisuelle à l'automne 1956



émissions abordaient la politique parmi bien d'autres sujets (*Carrefour*, *Opinions*) ou faisaient intervenir quelques procédés issus du divertissement tout en informant (*Prise de bec*).

Même si la télévision de Radio-Canada n'était pas confrontée à la concurrence du secteur privé, il semble bien que des préoccupations commerciales influençaient déjà la programmation, expliquant ainsi que la plupart des émissions d'affaires publiques n'aient pas été présentées à des moments où l'auditoire disponible était plus grand. C'est cette interprétation qu'offre Laurence en comparant la deuxième moitié de la décennie 1950 à la première :

« L'évolution [...] tient sans doute à une politique orientée plus systématiquement vers une programmation populaire. Après l'idéalisme des premiers temps on revient à plus de réalisme. Et la rentabilité des émissions commerciales fait, bien évidemment, partie de la réalité. Les affaires publiques n'attirant pas la convoitise des publicitaires, elles ne doivent pas encombrer les heures de forte écoute » (Laurence 1978, 1164-1165).

Quelques années avant l'arrivée du concurrent Télé-Métropole, Radio-Canada présentait bien un journal télévisé quotidien en début de soirée, mais la plupart des autres émissions qui faisaient une place privilégiée à l'information politique étaient diffusées en fin de soirée. Les heures de grande écoute étaient principalement consacrées à des divertissements populaires : téléromans et autres dramatiques, jeux télévisés et variétés.

5.2 L'arrivée d'un concurrent : Télé-Métropole, le canal 10 (automne 1963)

À l'automne 1963, le monopole exercé par Radio-Canada sur la télévision de langue française était chose du passé. Après quelques semaines de diffusion expérimentale, Télé-Métropole entra en ondes dans la région de Montréal en février 1961. Au même moment, d'autres stations privées commencèrent à diffuser ailleurs au Québec. Certaines étaient affiliées à Radio-Canada et proposaient une programmation constituée d'émissions produites localement par le secteur privé et d'autres provenant de la société d'État, là où le réseau de Radio-Canada n'avait pas de station. En octobre 1963, il y avait environ deux ans et demi que Télé-Métropole concurrençait Radio-Canada. Les téléspectateurs pouvaient regarder des programmes pendant une plus grande partie de la journée et les émissions d'information étaient offertes plus fréquemment qu'à l'automne 1956. Radio-Canada proposait aussi un plus grand nombre d'émissions d'affaires publiques. La programmation de Télé-Métropole était fortement axée sur le divertissement, mais elle offrait aussi des nouvelles à divers moments de la journée et des partis politiques y présentaient des émissions partisans en achetant du temps d'antenne. Comme c'était le cas dans les années 1950, Radio-Canada présentait encore quelques émissions combinant information et

divertissement, un genre peu imité par Télé-Métropole, contrairement à ce que prévoit notre première hypothèse.

À cette époque, la programmation des deux stations couvrait principalement les après-midi et les soirées, bien que Radio-Canada amorçait ses émissions vers 8 heures le week-end. En attendant le début des programmes, de la musique était longuement diffusée mais, sauf exception, les émissions se succédaient sans interruption une fois lancée la programmation du jour. De grandes plages horaires étaient cependant occupées par le cinéma. Radio-Canada et Télé-Métropole en diffusaient tous les après-midi au cours de la semaine ainsi qu'après les informations de fin de soirée. C'est aussi avec le cinéma que Télé-Métropole meublait le cœur de ses soirées plusieurs fois par semaine sous diverses enseignes (*Les Grands spectacles*, *Ciné-spectacle*, *Cinéma Kraft*, *En première*).

5.2.1 La force de la télévision publique en information

La programmation de Radio-Canada affichait plusieurs bulletins de nouvelles et émissions d'affaires publiques proposant de l'information politique aux téléspectateurs. Le journal télévisé de la chaîne, *Le Téléjournal*, était présenté quotidiennement plusieurs fois par jour. Une première édition d'une durée de cinq minutes était en ondes en début d'après-midi, immédiatement après un long métrage ou un intermède musical. Ensuite, un *Téléjournal* de dix minutes était diffusé en à 18h30, suivi d'un bulletin régional (*Édition métropolitaine*) de dix minutes. Un bulletin de sports de la même durée complétait cette séquence, formant ainsi une demi-heure d'information segmentée en trois volets. Finalement, Radio-Canada proposait un autre bloc informatif de 30 minutes en fin de soirée. Une dernière édition du *Téléjournal*, cette fois de 15 minutes, entrait en ondes tous les soirs à 22h30, suivie de l'*Édition métropolitaine* jusqu'à 22h55, puis d'un court bulletin d'information sportive de cinq minutes. En semaine, l'ensemble des diffusions du *Téléjournal* et du bulletin régional totalisaient 50 minutes d'information par jour.

Le samedi et le dimanche, ces bulletins de nouvelles occupaient un peu moins de temps d'antenne. Il n'y avait pas de *Téléjournal* en début d'après-midi, ni en début de soirée le dimanche. Le samedi, l'édition de début de soirée combinée au

supplément régional formait une courte plage de 15 minutes (lorsque le football n'en compromettait pas la présentation). Comme en semaine, il y avait cependant une demi-heure d'information en fin de soirée. Ce segment incluait un *Téléjournal* de 15 minutes, un supplément régional de dix minutes et un bulletin de sports de cinq minutes.

En plus des journaux télévisés, la programmation de la télévision publique comprenait plusieurs émissions consacrées à l'information politique. Elles étaient présentées le week-end ou en fin de soirée. Ainsi, Radio-Canada diffusait *Vu d'Ottawa* et *Caméra 63* le dimanche. *Vu d'Ottawa*, un magazine sur la politique fédérale d'une trentaine de minutes produite dans la capitale canadienne, entrait en ondes le dimanche à 13 heures. La réforme du Sénat et la fiscalité sont des thèmes ayant été au menu de cette émission à l'automne 1963. Les téléspectateurs pouvaient aussi regarder *Caméra 63*, qui proposait chaque semaine des reportages sur un événement de l'actualité politique nationale ou internationale. L'émission était alors animée par Lucien Côté et Jacques Fauteux. Elle était à l'antenne le dimanche pendant 30 minutes à compter de 19 heures.

D'autres émissions d'information politique étaient aussi à l'antenne de Radio-Canada, mais à des heures plus tardives. Par exemple, le magazine *Actualités politiques* était programmé le mercredi à 22 heures. Fernand Seguin, qui avait animé des émissions scientifiques au cours des années précédentes, y vulgarisait chaque semaine un sujet politique. Depuis son lancement à l'automne 1961, *Actualités politiques* avait été animée par les journalistes Jean-Luc Pépin et André Laurendeau. Radio-Canada décida de la confier à Fernand Seguin en 1962. On y présentait des images d'archives sur le sujet de la semaine, Fernand Seguin menait des entrevues et l'émission pouvait aussi compter sur la collaboration du réseau des correspondants de Radio-Canada à l'étranger (Carpentier et Ouellet 1994, 225-226). Le mardi à la même heure, la télévision publique diffusait *Réalité économique*. Il s'agissait d'un magazine traitant du monde des affaires, d'enjeux industriels, des conflits ouvriers et de décisions gouvernementales. Les vendredis soirs à 22h15, les émissions *Les Affaires de l'État* et *Politique provinciale* offraient en alternance un temps d'antenne de 15 minutes aux partis politiques fédéraux et provinciaux du Québec.

Enfin, quelques émissions éducatives abordaient aussi des sujets politiques. Parmi les six *Cours universitaires* offerts en matinée le week-end, on retrouvait « théorie et critique du fédéralisme » par le juriste Jacques-Yvan Morin (samedi, 9h30) et « précis d'histoire du Canada » par l'historien Jean Blain (dimanche, 9h30), tous les deux de l'Université de Montréal.

À Télé-Métropole, l'information politique connaissait une diffusion beaucoup plus limitée puisque la station présentait peu d'émissions d'affaires publiques, mis à part la revue *C'est arrivé cette semaine* (samedi, 18h).¹¹ En semaine, Télé-Métropole diffusait des nouvelles trois fois par jour. D'abord, entre 11h30 et 11h45, quelques manchettes accompagnaient des renseignements sur la programmation du jour. Ensuite, un bulletin de nouvelles de 15 minutes (*Dernière heure* le lundi, *Nouvelles* du mardi au vendredi) était présenté à 19 heures. Un dernier bulletin de dix minutes (*En première page*) était habituellement proposé à 22h45. Comme à Radio-Canada, le temps consacré aux actualités était moindre les samedis. Des manchettes accompagnaient toujours la présentation de l'horaire de Télé-Métropole en début de journée mais il fallait attendre la fin de la soirée pour y regarder des nouvelles. Les dimanches, *Dernière heure* proposait une première ration d'information de 18 heures à 18h15. *En première page* offrait une dernière livraison en fin de soirée, normalement de 22h45 à 22h55. Tous les soirs, le journal télévisé présenté en fin de soirée était immédiatement suivi par un bulletin météorologique de cinq minutes (*La couleur du temps*) et une émission d'information sportive de dix minutes (*La ronde des sports*). En semaine, le bulletin de début de soirée était précédé de *Sports-Images* (18h50 à 19h).

La programmation de Télé-Métropole comprenait aussi des émissions partisans dans lesquelles les politiciens véhiculaient leurs messages sans rencontrer l'opposition d'un filtre journalistique. Un programme intitulé *Le Ralliement des créditistes du Québec* était présenté le samedi de 17h15 à 17h30. Le dimanche, le Parti libéral du Québec était au centre d'une autre émission politique de 15 minutes.

¹¹ Nous avons peu d'information sur cette émission hebdomadaire animée par Claude Lapointe. Une publicité parue dans le *TV Hebdo* du 4 janvier 1964 annonce que l'édition de la semaine allait offrir une « revue des événements internationaux ». Nous n'avons pas de renseignement sur l'importance de l'information politique dans cette émission.

commençant à 18h15, immédiatement après le journal télévisé. *Le Québec en marche* était « animée » par le premier ministre Jean Lesage. Le maire de Montréal n'était pas en reste. Chaque semaine, Jean Drapeau était à la barre de *Monsieur le maire*, une émission de 30 minutes présentée les dimanches à 16h30. Une publicité nous informe que cette émission en était alors à sa quatrième saison et qu'elle était désormais allongée de 15 à 30 minutes. Elle nous indique aussi qu'à « l'occasion, Son Honneur le Maire recevra des invités de marque pour renseigner plus à fond les citoyens sur un sujet déterminé » (*TV Hebdo*, 28 septembre 1963, p. 63). Au cours de la période étudiée, des éditions furent consacrées aux thèmes du transport en commun et de la protection des citoyens.¹²

Ces émissions politiques partisans étaient dépourvues de tout dispositif pouvant être associé au divertissement. Dans son étude sur la publicité électorale, Monière décrit des émissions semblables diffusées un peu plus tôt, soit à l'occasion des campagnes québécoises de 1960 et 1962. Le politicien, assis ou debout, s'adressait directement à la caméra et tenait un discours inspiré de l'argumentation rationnelle, appuyé de cartes géographiques ou d'un tableau noir. Il n'y avait pas de musique, ni décor, ni animation graphique (Monière 1998, 29-49).

5.2.2 L'avenir appartient aux *Couche-tard*

Des émissions présentaient parfois de l'information politique combinée à du divertissement. Cela prenait principalement la forme de talk-shows. À Radio-Canada, l'émission *Aujourd'hui* est peut-être celle qui intégrait le plus information et divertissement. À l'automne 1963, *Aujourd'hui* occupait une place de première importance dans la grille de la télévision publique puisque cette émission de 60 minutes était présentée du lundi au vendredi à 19 heures. Ce talk-show animé par Wilfrid Lemoine et Michelle Tisseyre était réalisé par Marc Thibault, alors directeur de l'information à Radio-Canada. Wilfrid Lemoine était une figure importante du service de l'information de la société d'État alors qu'on associait davantage Michelle Tisseyre au domaine du spectacle puisqu'elle avait animé *Music-Hall*. *Aujourd'hui* présentait des entrevues et des reportages, en bénéficiant de l'appui de jeunes

¹² Éditions du 17 novembre et du 1^{er} décembre 1963 respectivement.

journalistes et chercheurs dont Bernard Derome, Pierre Nadeau et Denise Bombardier. Pierre Nadeau y présentait régulièrement des entrevues, des reportages et des explications sur des enjeux politiques, tant au niveau canadien qu'international.¹³ On y retrouvait aussi des entrevues avec des personnalités artistiques. Léo Ferré, Alain Delon, le peintre Georges Mathieu, le pianiste Arthur Rubinstein et même un magicien ont compté parmi les interviewés (Tisseyre 1998, 221-235).

À cette époque, *Les Couche-tard* était une autre production importante de Radio-Canada. Diffusée le samedi soir immédiatement après le hockey, il s'agissait d'une émission humoristique inspirée de l'actualité et animée par Jacques Normand et Roger Baulu. Ils racontaient des blagues, se prêtaient à certains sketches et rencontraient des invités provenant de différents horizons (Richard 1986, 43-48). Nous ne savons pas à quelle fréquence des politiciens y apparaissaient, mais plusieurs ont défilé sur ce plateau et y ont livré des performances. Par exemple, Réal Caouette y a chanté *Le Petit Bonheur* de Félix Leclerc (Radio-Canada 2005). *Les Couche-tard* était suivie par une émission de 15 minutes intitulée *Votre choix*, au cours de laquelle un artiste choisi par un invité réalisait une performance. Ainsi, le 12 octobre 1963, les invités René Lévesque et Daniel Johnson choisirent Félix Leclerc. Toutefois, la présence de politiciens à cette émission n'était pas la norme.

Télé-Métropole ne semblait pas présenter d'infodivertissement à cette époque. Nous n'avons aucun élément d'information permettant de classer dans cette catégorie une émission de la station privée. Nous avons déjà constaté que l'infodivertissement était apparu à Radio-Canada avant l'arrivée de la concurrence. Au début des années 1960, la télévision publique demeurait le seul endroit où il était possible d'en voir. La programmation offerte par Télé-Métropole était résolument orientée vers le divertissement.

¹³ Dans son autobiographie, Nadeau raconte qu'il était aussi envoyé à l'étranger pour réaliser des reportages, sur des sujets très diversifiés. Par exemple, il fut envoyé à Chypre en 1963 pour couvrir les combats opposant Grecs et Turcs, mais aussi au Festival de Cannes pour rencontrer des acteurs et des réalisateurs connus (Nadeau 2001, 101-110).

5.2.3 La prolifération du téléroman québécois

Les émissions de divertissement étaient beaucoup plus nombreuses et diversifiées que celles présentant de l'information ou de l'infodivertissement. En plus du cinéma dont nous avons déjà indiqué la prépondérance à certains moments de la semaine, Radio-Canada et Télé-Métropole proposaient aux heures de grande écoute d'autres œuvres dramatiques, dont plusieurs téléromans (par exemple, *De 9 à 5*, *Les Belles Histoires des pays d'en haut*, *Filles d'Ève*, *Le Pain du jour*, *Rue de l'Anse*, *Septième nord* et *Sous le signe du lion* à Radio-Canada) ou séries étrangères (dont *Adèle*, *Cité sans voile* et *Janique Aimée* à Radio-Canada; *Aventures dans les îles*, *Intrigues à Hawaï* et *Le Saint* à Télé-Métropole). De plus, chaque soir, Télé-Métropole présentait un feuilleton découpé en courts épisodes de 15 minutes (*Ciné-roman*).

Les émissions de variétés mettant en vedette des artistes ou traitant du show-business étaient nombreuses. Bien que Radio-Canada en présentait quelques-unes aux heures de grande écoute (les principales étant *Bras dessus, bras dessous* et *Têtes d'affiche*), on les retrouvait principalement à la télévision privée. *Jeunesse d'aujourd'hui* était sans doute la plus célèbre. Il y avait l'émission quotidienne *Télé-Métro* qui présentait des sketches et des interviews, *Le Club du disque* et, plus tard en soirée, de courtes émissions de 15 minutes précédant les nouvelles (*Sous le ciel de Montréal*, *Toute la ville en parle*). Télé-Métropole mettait aussi à l'affiche le dimanche soir deux émissions promouvant la relève musicale (*Les jeunes talents Catelli* et *Découvertes 63*).

D'autres genres d'émission de divertissement s'ajoutaient. Les jeux télévisés occupaient une place très importante dans la grille des deux télédiffuseurs (*La Poule aux œufs d'or* et *Tous pour un* à Radio-Canada; *Adam ou Ève*, *Devinez juste*, *Dix sur dix* et *Télé-charade* à Télé-Métropole). On retrouvait plusieurs émissions sportives en plus des bulletins sportifs présentés quotidiennement en soirée, avant ou après les journaux télévisés. Radio-Canada et Télé-Métropole présentaient des matches de hockey et de football, de même que des émissions consacrées à diverses disciplines, principalement diffusées les week-ends (*L'Écho du sport*, *Le golf et ses étoiles*, *L'Heure des quilles* et *Sport éclair* à Radio-Canada; *La rampe sportive*, *Sur le matelas* et *Télé-Quilles* à Télé-Métropole). Au chapitre du divertissement, Radio-

Canada se distinguait de son concurrent par la présentation de plusieurs émissions culturelles axées sur les arts. Il pouvait tantôt s'agir de magazines ou de documentaires traitant de culture (*L'art et les hommes*, *Présence de l'art*), à d'autres moments de la présentation d'œuvres appartenant à diverses disciplines artistiques (*L'Heure du concert* les jeudis, des téléthéâtres certains dimanches soirs).

Les deux télédiffuseurs offraient également des émissions destinées spécifiquement au jeune public. Le créneau de la fin d'après-midi en semaine était dédié à cet auditoire. Radio-Canada présentait des émissions ludiques (*Bobino*, *La boîte à surprise*, *Monsieur Pipo*, *Rocquet belles oreilles*), d'autres éducatives (*Atome et galaxie*, *La vie qui bat*) et des séries d'aventures (*Épée de Florence*, *La flèche brisée*, *Grand Prix*, *Mon ami Flicka*). Quelques-unes étaient aussi présentées vers l'heure du lunch les week-ends (*Am, stram, gram*, *Les Croquignoles*, *Coucou*, *F = MA*). La programmation jeunesse de Télé-Métropole était moins diversifiée, mais on y proposait quotidiennement une « maternelle » pour les jeunes enfants (*ABC*) et le *Zoo du Capitaine Bonhomme*.

5.2.4 Place aux femmes

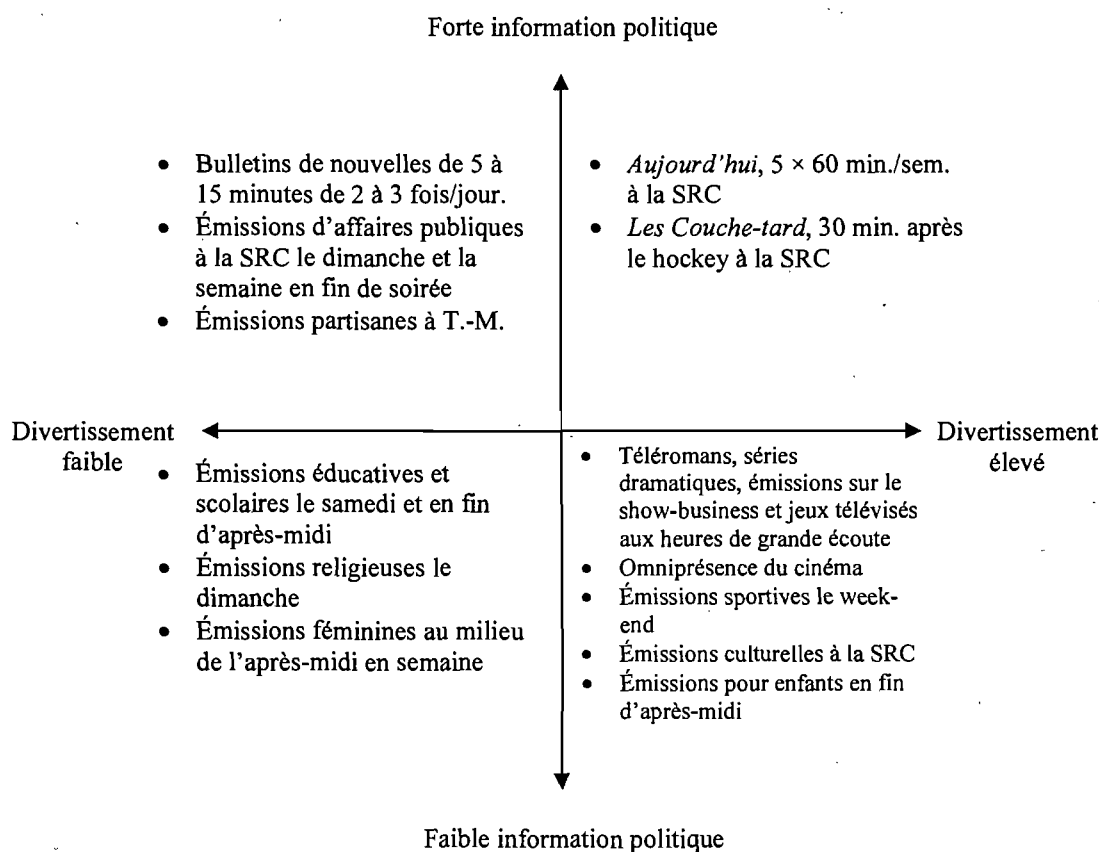
Par ailleurs, Radio-Canada et Télé-Métropole présentaient des émissions qui n'étaient ni politiquement informatives, ni conçues pour divertir. C'était le cas des cours universitaires, de certaines émissions éducatives destinées aux jeunes et d'autres destinées à un plus large public (ex. : *Comment dites-vous?* sur la langue française). Des émissions religieuses étaient aussi à l'antenne, en particulier le dimanche (*Le Jour du Seigneur*, *À l'heure du concile* et *Les uns, les autres* à Radio-Canada; *En ce temps-ci* à Télé-Métropole). La semaine au cœur de l'après-midi, des magazines de service visaient spécifiquement un auditoire féminin, par exemple *Votre cuisine madame*, *La revue de la maison*, *Votre enfant madame* et *Miroir d'Èves* à Radio-Canada, et *Tout pour la femme* à Télé-Métropole.

5.2.5 Synthèse

Au début des années 1960, le divertissement jouait un rôle de la plus haute importance dans la programmation télévisuelle. Aux heures de grande écoute, Radio-

Graphique 5.3

La programmation télévisuelle à l'automne 1963



Canada et Télé-Métropole diffusaient plusieurs téléromans, séries dramatiques, jeux et émissions sur les vedettes. Du côté de l'information, les journaux télévisés étaient désormais présentés tant par la télévision publique que privée, deux à trois fois par jour. La société d'État mettait aussi à l'antenne plusieurs émissions d'affaires publiques offrant de l'information politique le dimanche et en semaine après 22 heures. Télé-Métropole diffusait par ailleurs des émissions politiques achetées par des partis. L'infodivertissement demeurait un genre relativement peu développé mais il était présent sur une base quotidienne à Radio-Canada.

Contrairement aux attentes théoriques, l'avènement de la télévision privée au Québec n'a pas marqué le commencement de l'infodivertissement. Déjà avant

l'arrivée de Télé-Métropole, *Carrefour* combinait des sujets politiques à d'autres plus populaires, légers et amusants. En 1963, il en allait de même avec *Aujourd'hui*. Quant aux *Couche-tard*, il s'agissait d'une émission centrée sur le divertissement et qui intégrait aussi de l'information sur la politique. Ce programme n'avait pas son pendant à Télé-Métropole. En conséquence, l'hypothèse selon laquelle l'infodivertissement est d'abord apparue à la télévision privée, puis à la télévision publique, est rejetée.

5.3 Un moment de stabilité et de glissements (automne 1982)

À la suite de l'arrivée de Télé-Métropole au début des années 1960, le marché de la télévision francophone au Québec est demeuré assez stable jusqu'au milieu des années 1980. La station privée montréalaise s'était graduellement associée à d'autres télédiffuseurs de la province. Elle était devenue la tête du réseau des Télédiffuseurs associés (TVA) et une part importante de la programmation de Télé-Métropole se retrouvait ainsi dans plusieurs autres régions. Après une longue gestation, le gouvernement du Québec avait lancé une télévision publique provinciale en 1972. Bien que Radio-Québec fut accessible gratuitement par voie hertzienne à compter de 1975, sa programmation moins diversifiée et sa diffusion en mode UHF ont fait en sorte que Radio-Canada et TVA n'y ont pas rencontré une vive concurrence. La câblodistribution se répandait dans les foyers, mais les services additionnels offerts en langue française y étaient très limités : canal communautaire, services spécialisés expérimentaux sur les sports (TVSQ) et la jeunesse (TVJQ – Tél des jeunes), canal retransmettant des émissions de France (TVFQ), informations écrites sur la météo ou la bourse défilant à l'écran sur un fond musical discret et diffusion des débats parlementaires en constituaient l'essentiel. De plus, les abonnés au câble n'avaient pas accès à plus de la douzaine de signaux distingués par la « roulette » de leur téléviseur s'ils n'étaient pas équipés d'un câblosélecteur (Comité d'étude de la politique culturelle fédérale 1982, 269-270).

Cette absence de changement significatif quant au nombre d'acteurs en présence se traduisait par une stabilité de l'auditoire de Radio-Canada et TVA. Des données couvrant la période 1976-1982 indiquent que la part moyenne de l'auditoire

total de la télévision de langue française pour chacune de ces années s'établissait à 44,1% pour Radio-Canada, 53,6% pour TVA et 2,1% pour les autres services francophones, y compris Radio-Québec (Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion 1986, 110).

L'automne 1982 intervient comme un élément de contrôle dans notre analyse visant à tester l'hypothèse que l'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel accroît l'importance de l'infodivertissement. Étant donné que la compétition a peu augmenté entre 1963 et 1982, nous ne devrions pas observer de hausse de l'importance de l'infodivertissement. Une telle augmentation ne devrait apparaître qu'ultérieurement.

L'étude détaillée de la programmation des chaînes de télévision en 1982 montre qu'elle était beaucoup plus étendue. Radio-Canada et Télé-Métropole amorçaient la diffusion de leurs émissions dès le milieu de la matinée (et plus tôt encore les week-ends dans le cas de Radio-Canada). Cet allongement de la grille s'est traduit par la mise en ondes d'un plus grand nombre d'émissions pour enfants et de magazines de service visant particulièrement l'auditoire féminin. La diffusion se poursuivait ensuite sans interruption jusqu'au début de la nuit. La télévision publique québécoise avait cependant une programmation moins étendue. Radio-Québec commençait la diffusion de ses programmes vers l'heure du lunch et fermait l'antenne en fin de soirée, généralement entre 22 et 23 heures. La plus grande partie de l'après-midi était consacrée à la rediffusion d'émissions présentées en soirée les jours précédents. Les fins de semaine, l'étendue de la programmation de Radio-Québec était plus restreinte encore.

Autant dans le domaine de l'information que du divertissement, la programmation montre des signes de continuité avec celle observée deux décennies auparavant et elle ne présente pas de rupture. Cependant, certains glissements sont observables en ce qui concerne les émissions d'information traitant de la vie politique.

5.3.1 L'extension progressive de l'information

Les journaux télévisés étaient beaucoup plus longs et nombreux qu'en 1963, tant à la télévision publique que privée. En semaine, les deux grands réseaux en présentaient trois fois par jour. D'abord, Radio-Canada livrait un premier *Téléjournal* de cinq minutes à midi 25 alors que la station montréalaise du réseau TVA offrait *Le 10 vous informe*, un bulletin de 15 minutes. Ensuite, la télévision publique mettait à l'antenne *Ce soir* de 18 heures à 18h50, pendant que Télé-Métropole y opposait *Le 18 heures*, une émission de 60 minutes. La première présentait les nouvelles nationales et internationales avec Gabi Drouin, ainsi qu'un segment d'actualités locales lues par Pierre Maisonneuve (*Télé-Presse*, 27 novembre 1982, p. 14). La seconde, co-animée par Jacques Morency et Pierre Bruneau, comprenait la présentation des nouvelles, un bloc de nouvelles sportives, des chroniques hebdomadaires sur l'économie et la finance, les arts et spectacles, l'alimentation et la science, ainsi qu'une table ronde avec des journalistes pouvant provenir de l'extérieur de la station (*La Presse*, 10 novembre 1982, p. E11). Les deux concurrents s'affrontaient à nouveau en fin de soirée. Bernard Derome dirigeait *Le Téléjournal* (22h30 à 23h), suivi par un bulletin de *Nouvelles régionales* de dix minutes. *Les Nouvelles TVA* étaient en ondes de 22h30 à 23 heures. Les dix dernières minutes de cette émission étaient vraisemblablement consacrées à des nouvelles régionales.¹⁴

Les bulletins de nouvelles étaient moins nombreux et plus courts les week-ends. Il n'y avait pas de journal télévisé à l'heure du lunch. Le samedi, Radio-Canada présentait un bref *Téléjournal* de 18 heures à 18h05 et une édition plus complète de 20 minutes après le hockey, alors que Télé-Métropole proposait un bulletin de dix minutes à 17h45 et un autre de 30 minutes à 22h30. Le dimanche, la télévision publique se limitait à un *Téléjournal* de 20 minutes diffusé à heure variable entre deux segments des *Beaux dimanches*, tandis que Télé-Métropole mettait en ondes un autre bulletin de dix minutes à 17h50 et une édition écourtée à 15 minutes des *Nouvelles TVA* à 22h30. À cette époque comme aujourd'hui, Radio-Québec n'était pas dotée d'un service des nouvelles et ne présentait aucun journal télévisé.

¹⁴ *TV Hebdo* indique qu'en plus de Télé-Métropole, d'autres stations du réseau TVA diffusaient cette émission à compter de 22h30, mais qu'elles se détachaient du réseau à 22h50. Il est donc vraisemblable que Télé-Métropole présentait des informations régionales entre 22h50 et 23 heures.

La programmation des trois chaînes incluait aussi plusieurs émissions d'affaires publiques présentant de l'information politique. En semaine, Radio-Canada en diffusait quelques-unes vers le milieu de la soirée, un peu plus tôt qu'elle ne le faisait aux moments analysés précédemment. À *Première Page* (mardi, 21h30), le journaliste Louis Martin présentait des analyses et des reportages sur des sujets politiques, sociaux et économiques. Le 16 novembre 1982, par exemple, l'émission incluait des entrevues avec le coprésident de la commission sur la politique culturelle fédérale Jacques Hébert et le ministre responsable Francis Fox. L'actualité politique internationale occupait aussi une place importante. On y discutait entre autres des conflits armés et des élections qui rythment la vie internationale. Des sujets comme les mères porteuses ou la sortie du film *E.T.* étaient aussi traités, mais dans une perspective plus large qui les insérait dans des courants sociaux (*Le Journal de Montréal*, 3 novembre 1982, p. 81).

Télémonde et *Repères* étaient d'autres émissions d'affaires publiques constituées de reportages sur divers sujets. Dans le cas de *Télémonde* (mercredi, 22h), il s'agissait d'extraits de reportages produits par diverses télévisions étrangères et présentés par Simon Durivage. Les sujets internationaux y dominaient mais nous ne savons pas quelle importance y occupaient les enjeux politiques. À *Repères* (vendredi, 21h30), Gérard-Marie Boivin et Aline Desjardins s'intéressaient essentiellement à des questions sociales.¹⁵ Contrairement au traitement réalisé à *Première Page*, *Repères* insistait plutôt sur les expériences individuelles.

Les week-ends étaient une fenêtre de diffusion privilégiée par les chaînes pour la présentation d'émissions d'affaires publiques. Au mi-temps de la journée, Radio-Canada présentait deux programmes consacrés à l'actualité politique : *La Semaine parlementaire à Ottawa* (samedi, midi) et *La Semaine à l'Assemblée nationale* (dimanche, 11h). On y diffusait des extraits significatifs des débats ayant eu lieu au cours de la semaine dans chacun des parlements et des reportages sur des sujets politiques. Un peu plus tard, Denise Bombardier animait *Noir sur blanc* (samedi, 18h05), une émission dans laquelle elle menait plusieurs entrevues sur des sujets

¹⁵ Au cours de la période analysée, on y discuta de l'alcool et les jeunes (5 novembre), de la féminisation des noms (12 novembre), de l'accessibilité aux dossiers médicaux des enfants adoptés (19 novembre) et de l'avenir du travail à temps partiel (26 novembre).

politiques, de même que sur d'autres sujets, en particulier culturels. Le lendemain, Louise Arcand présentait à *Hebdo-Dimanche* (dimanche, 16h) des reportages sur l'actualité politique, économique et culturelle des diverses régions canadiennes. Enfin, comme c'était déjà le cas dans les années 1950 et 1960, les partis politiques fédéraux et provinciaux du Québec avaient accès à une période d'antenne gratuite de dix minutes mise à leur disposition les samedis et dimanches en fin de soirée (après 23h).

À TVA, deux émissions de 30 minutes étaient présentées à 22 heures les samedis et dimanches : *Sur la sellette* et *L'Événement*, animées respectivement par le juriste Simon Noël et le journaliste Laurent Laplante. Le premier menait des entrevues, par exemple avec le chef du NPD Ed Broadbent le 20 novembre. Le second présentait des entrevues et des dossiers sur les événements politiques et économiques survenus au Québec et au Canada (*Télé-Presse*, 6 novembre 1982, p. 13). Le journaliste Gilles-Philippe Delorme était aux commandes de deux autres émissions hebdomadaires. Dans *La Parole est à vous* (vendredi, 20h30), il relayait à des invités, acteurs de l'actualité ou spécialistes, des questions posées par les téléspectateurs via une ligne ouverte. Les sujets étaient liés à l'actualité récente et pouvaient être de nature complexe; l'animateur les vulgarisait alors (*TV Hebdo*, 6 novembre 1982, pp. 31-34). Dans le cadre d'*Antenne 10* (dimanche, 17h), le journaliste présentait plutôt une revue de l'actualité de la semaine.

Radio-Québec, dont le mandat est culturel et éducatif et qui ne possède pas un service des nouvelles, proposait une approche différente de l'information politique. En ce domaine, la programmation était plutôt orientée vers les affaires publiques et les documentaires. Contrairement à ce que nous avons observé dans la programmation de Radio-Canada et TVA, toutes ces émissions étaient présentées aux heures de grande écoute, avec rediffusions à d'autres moments.

Concernant les affaires publiques, la programmation offrait essentiellement trois émissions axées sur les entrevues, les reportages et les débats. *Pierre Nadeau rencontre* (lundi au vendredi, 19h) était l'une des principales productions de la chaîne en raison de sa fréquence et de sa position dans la grille. Chaque soir, Pierre Nadeau menait une entrevue de 30 minutes avec des invités (habituellement un par émission)

provenant de divers horizons. Ainsi, pendant les quatre semaines de l'automne 1982 retenues pour cette analyse, il a été question des élections américaines, d'un livre sur la crise d'octobre 1970 et du projet d'une province acadienne. On présenta aussi des entrevues avec Patrick Meney qui avait été chef du bureau de l'Agence France Presse à Moscou et avec l'historien Fred Kupferman, qui discutait des possibilités du socialisme. D'autres entretiens portaient plutôt sur des sujets sociaux (le racisme dans l'industrie du taxi, le début du syndicalisme québécois), économiques (le développement des biotechnologies, la haute technologie américaine, les vacances de l'an 2000), culturels (les comédiens Jean Yanne et Paul Buissonneau, Solange Chaput-Rolland au sujet de son téléroman *Monsieur le ministre*) ou sportifs (le coureur automobile Didier Pironi). L'émission *L'Objectif* (mardi, 19h30) présentait des reportages préparés par les journalistes Gilles Gougeon, Gisèle Lalande, Raymonde Provencher et Guy Parent. On y traitait de sujets politiques (l'abandon d'obus par la Défense nationale à Nicolet), économiques (le développement des biotechnologies à Montréal) et sociaux (la violence au hockey sur la Côte-Nord) concernant diverses régions du Québec. La forme était plus animée à *Droit de parole* (mercredi, 19h30). Claire Lamarche, qui avait été jusqu'à ce moment-là animatrice à la radio, y dirigeait un forum sur des sujets variés, notamment sociaux (le droit au suicide, les femmes battues) et politiques (l'action gouvernementale concernant les pluies acides).

En plus de ces trois programmes principaux, de l'information politique était aussi présentée à l'émission *Le 30-60* (lundi, 21h30). Il s'agissait d'un magazine sur l'histoire québécoise présentant des films d'archives et des interventions d'historiens. En novembre 1982, cette émission aborda les thèmes de l'urbanisation, l'accroissement démographique, les idéologies en vogue dans la période 1930-1945 et l'impact de la Deuxième Guerre mondiale sur le nationalisme et le libéralisme. En outre, lorsque l'Assemblée nationale siégeait, Radio-Québec concluait sa programmation par la présentation de la *Période des questions* (mardi au jeudi, vers 22h).

Une partie importante de la programmation de Radio-Québec était consacrée à la diffusion de documentaires. Certains portaient sur des sujets propres au Canada

(par exemple, la série en trois parties de *Dossiers économie canadienne*), mais un grand nombre étaient consacrés à la politique internationale. Ainsi, sous les intitulés *Télé-Documents*, *Le Choc des Amériques* et *Les Rendez-vous du mercredi*, des documentaires sur l'histoire d'Israël, les écarts sociaux au Mexique, les systèmes démocratiques d'Amérique centrale et la Russie stalinienne furent présentés. *Le 30-60* et ces documentaires ne concernaient pas l'actualité immédiate mais ils étaient des sources d'information politique sur des thèmes historiques ou dont le déroulement est plus lent que les événements généralement traités dans les journaux télévisés et les affaires publiques.

5.3.2 L'infodivertissement : de retour après la pause

En 1982, contrairement aux saisons automnales de 1956 et 1963, le croisement entre l'information politique et le divertissement semblait peu présent à Radio-Canada. À Radio-Québec, la plupart des émissions d'information correspondaient relativement bien à l'idéal type de l'information politique. Et l'infodivertissement ne connaissait pas beaucoup plus de développement à la télévision privée.

En fait, l'émission *Forum* est la seule qui semble s'éloigner un peu plus que les autres de la représentation idéale typique de l'information politique. Même si elle n'était pas présentée aux heures de grande écoute, cette émission occupait une place relativement importante de la grille des programmes puisqu'elle couvrait six heures par semaine (du lundi au vendredi à 15h, avec la rediffusion d'une édition le week-end). À l'instar de *Prise de bec*, diffusée à Radio-Canada dans les années 1950, *Forum* proposait des débats entre des invités (entre deux et huit par émission) répartis en deux camps. Cette dualité s'incarnait aussi par l'orientation idéologique des deux animateurs, Jean Cournoyer et Matthias Rioux. Le premier avait précédemment occupé des fonctions ministérielles, notamment dans un gouvernement libéral sous Robert Bourassa, alors que le second avait été enseignant et syndicaliste, avant de s'orienter vers l'animation et le journalisme. Les faits présentés étaient documentés par une équipe de chercheurs. Cependant, les positions défendues étaient délibérément polarisées et chacun jouait à l'avocat du diable. Les animateurs reconnaissaient eux-mêmes une dimension spectacle à *Forum* (*TV Hebdo*, 13

novembre 1982, pp. 21-23). Les sujets étaient régulièrement liés à des politiques publiques : le développement énergétique, la réforme de l'éducation et l'imposition d'un pourboire obligatoire, par exemple.

Il arrivait que d'autres émissions versent dans l'infodivertissement lors d'épisodes particuliers, mais cela ne survenait pas assez régulièrement pour que l'on puisse classer ces programmes dans cette catégorie. C'est le cas du talk-show *Michel Jasmin* (lundi au vendredi, 21h30). Il arrivait que des politiciens y soient interviewés, comme le maire de Montréal Jean Drapeau (Richard 1986, 311-319), mais l'émission était fréquentée principalement par des personnalités du milieu artistique. Mis à part ces interviews particulières, *Michel Jasmin* présentait toutes les caractéristiques d'un programme de divertissement : production devant un auditoire, présence de musiciens en studio, etc.¹⁶ La même réserve est applicable à *Bozejeunnnes*, un magazine de Radio-Québec destiné à un jeune public. Il abordait chaque semaine des sujets sociaux et culturels, comme le chômage chez les jeunes, les mannequins masculins, une école à vocation particulière ou des portraits de groupes d'artistes. Il arrivait que des questions politiques y soient abordées. Au cours de la période analysée, ce fut le cas du lancement d'un document de travail sur la vie étudiante, complémentaire au Livre blanc sur la réforme scolaire. Cela semble cependant faire figure d'exception. Même si de l'information politique s'y glissait occasionnellement, elle était vraisemblablement en trop faible quantité pour que *Michel Jasmin* et *Bozejeunnnes* puissent être considérées comme des émissions d'infodivertissement.

5.3.3 Les émissions pour enfants au sommet

Aux heures de grande écoute, la programmation des deux chaînes principales était principalement composée de fictions, d'émissions sur le monde du spectacle et de cinéma. Radio-Canada mettait à l'antenne de nombreux téléromans du dimanche au jeudi (*Méto-boulot-dodo*, *Terre humaine*, *La Bonne aventure*, *Le Temps d'une paix*,

¹⁶ Bien que nous n'ayons pas observé d'émission infodivertissante similaire en 1956 et 1963, *Michel Jasmin* n'était pas le premier talk-show de la télévision québécoise à inviter des personnalités politiques. Par exemple, au début des années 1970, Lise Payette anima à Radio-Canada *Appelez-moi Lise*, un talk-show au cours duquel elle menait des entrevues avec, entre autres, des artistes, des sportifs et des personnalités politiques. Jérôme Choquette, Jean Drapeau et de nombreux autres avaient défilé sur ce plateau (Payette 1998).

*Monsieur le ministre*¹⁷), des comédies et des dramatiques étrangères (*À l'Est d'Éden*, *Vivre à trois*). Les téléromans produits par TVA étaient à l'antenne les lundis et mardis (*Marisol*, *Les Moineau et les Pinson*, *Peau de banane*), alors que diverses séries dramatiques et des comédies étaient présentées les soirs suivants (*La Croisière s'amuse*, *CHiPs*, *Huit ça suffit!*), de même que du cinéma. Les longs métrages dominaient aux deux réseaux en fin de soirée pour terminer la programmation. Radio-Canada présentait aussi quelques émissions de variétés (*Laprade pop*, *Lautrec*) et les magazines culturels *Télex Arts* et *Le Trèfle à quatre feuilles*. Toutefois, les émissions sur les arts à la SRC étaient moins nombreuses qu'elles ne l'avaient été une vingtaine d'années auparavant. Le samedi soir, TVA diffusait une émission de variétés (*La Soirée canadienne*) en provenance d'un lieu différent de la province à chaque semaine. TVA présentait aussi un grand magazine culturel de deux heures, *Bon dimanche* (dimanche, midi), où des chroniqueurs discutaient de cinéma, de musique, de spectacles, de théâtre et de livres. Ces émissions s'ajoutaient au talk-show *Michel Jasmin* présenté en semaine. Contrairement aux observations effectuées sur la programmation de 1963, les jeux télévisés étaient peu nombreux dans la grille des télédiffuseurs au début des années 1980. À cet égard, *Génies en herbe* à Radio-Canada (vendredi, 19h) faisait figure d'exception.

Les émissions de divertissement pour enfants, présentes sur les trois réseaux, occupaient une place particulièrement importante dans la programmation des deux chaînes publiques. Comme dans les années 1960, la fin de l'après-midi et les week-ends étaient des créneaux privilégiés pour ce type d'émissions. Puisque les télédiffuseurs entraient en ondes plus tôt, le matin constituait aussi une nouvelle plage de diffusion pour les émissions jeunesse. Chaque jour de la semaine, Radio-Canada présentait des productions éducatives entre 9h15 et 10h30 (*Passe-Partout*, *Tape-*

¹⁷ Conformément au concept d'infodivertissement développé dans cette thèse, *Monsieur le ministre* n'est pas considérée comme une émission d'« information » politique car il s'agit d'une œuvre de fiction. Cependant, l'émission constitue un bel exemple de croisement entre le divertissement et la politique. L'intrigue de ce téléroman était développée autour du personnage d'Alain Robert, ministre de la Famille dans le gouvernement du Québec (Croteau 1993, 249-250). De plus, il était scénarisé par Solange Chaput-Rolland, qui avait précédemment été animatrice d'émissions d'affaires publiques, membre de la Commission de l'unité canadienne (commission Pépin-Robarts) et députée libérale à l'Assemblée nationale. La scénariste affirme elle-même avoir été inspirée par de véritables politiciens pour créer certains personnages (Chaput-Rolland 1989, 40).

Tambour, À tire d'aile, Les 100 tours de Centour, Les Oraliens, Bout d'chou et casse-cou, Du neuf au zoo, etc.) et d'autres émissions pour enfants à partir de 16 heures (*Bobino, Au jeu, Pop-citrouille, Bof et cie*), y compris des dessins animés (*Les Pierrafeu*) et des séries d'aventures (*La femme bionique, Grizzly Adams*). Les samedis et dimanches matins étaient consacrés aux dessins animés (*Belle et Sébastien, Roquet, belles oreilles, Candy, Nic et Pic...*). Radio-Québec présentait quelques programmes pour le jeune public en milieu de journée (*Le marché aux images, Archibald le magicien*) mais elle les concentrait surtout en fin d'après-midi (*Les mathématiques qui comptent, La Montagne de feu, Passe-Partout*). Les émissions pour enfants étaient moins nombreuses à TVA. Néanmoins, on en retrouvait plusieurs en semaine le matin (*Les Champignoles, Les Satellipopettes*), en fin d'après-midi (*Gronigo*) et en matinée le week-end (*Goldorak, Capitaine Flam, Scooby-Doo...*).

Les émissions sportives étaient aussi présentes qu'au début des années 1960. Les deux chaînes leur consacraient un bulletin indépendant du journal télévisé en fin de soirée. Radio-Canada diffusait un match de hockey chaque samedi soir et, pendant la période analysée, de nombreux matches de football dont la Coupe Grey. Une émission hebdomadaire était consacrée aux sports amateurs (*Les Héros du samedi*). Le réseau TVA présentait régulièrement des parties de hockey le jeudi soir (précédées d'une émission d'avant-match) et un magazine hebdomadaire le samedi (*Sport-Mag*).

5.3.4 Le développement des émissions de service

Le lancement des émissions télévisées dès le milieu de la matinée ouvrait un espace additionnel pour la diffusion d'émissions de service, notamment celles visant un auditoire féminin. Déjà une vingtaine d'années auparavant, des programmes de ce genre avaient été présents, mais ils étaient désormais plus nombreux. Au cours de la journée, Radio-Canada en présentait plusieurs offrant des recettes, des renseignements sur la santé et des conseils pratiques sur la vie quotidienne (*Les trouvailles de Clémence, De bien belles choses, La fine cuisine d'Henri Bernard, Vivre sa vie, Au jour le jour, Le temps de vivre*). TVA en diffusait surtout le matin (*Bien le bonjour, Votre amie Suzanne*), consacrant la plus grande partie de ses après-

midi au cinéma. Un magazine hebdomadaire de deux heures était aussi à l'affiche de TVA le samedi (*Samedi midi*), où des chroniqueurs traitaient de sports, d'automobile, d'animaux, de voyages, etc. Radio-Québec programmait quotidiennement *Téléservice* (lundi au vendredi, 18h30), une émission où des chroniqueurs discutaient de la santé, la consommation, les sciences, les technologies et la vie en société (*Télé-Presse*, 6 novembre 1982, p. 16).

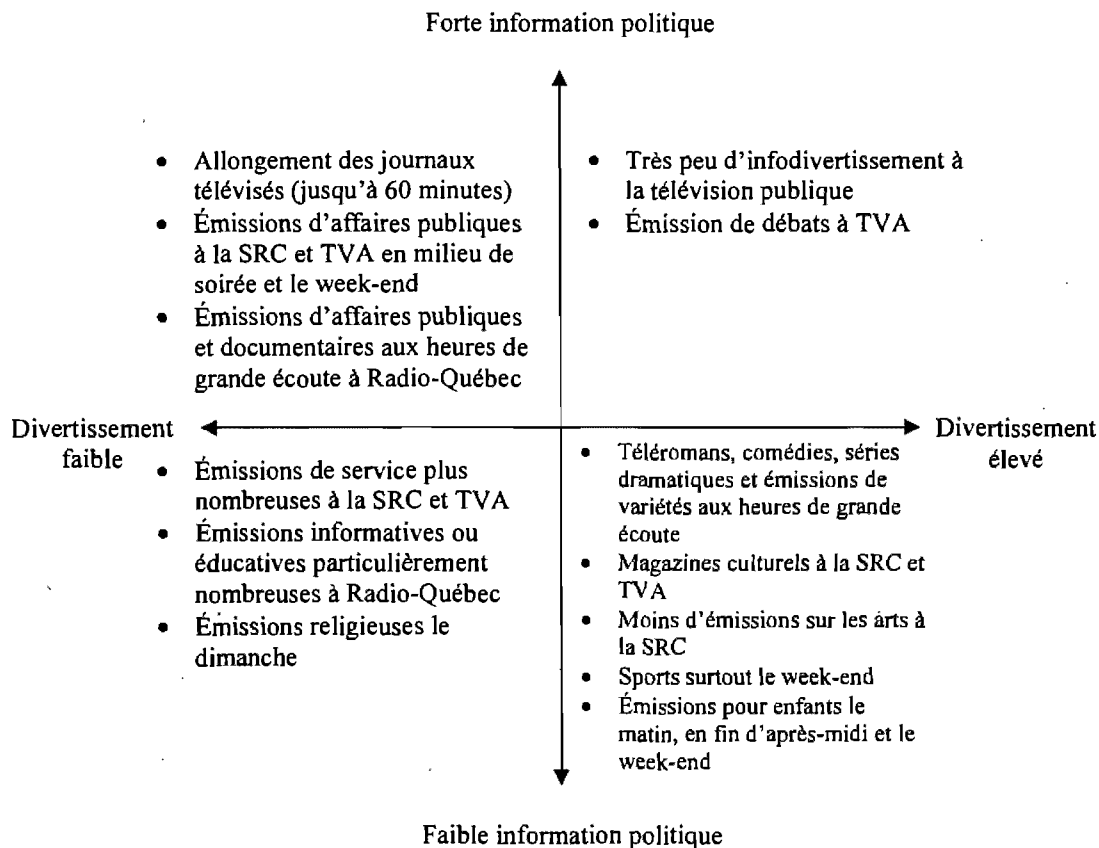
La programmation de Radio-Québec, plus que celle des autres réseaux, offrait une variété d'émissions informatives et éducatives : l'agriculture (*Nourrir le Québec*), la biologie humaine (*Un univers à découvrir*), la publicité (*La publicité au Québec*), l'histoire (*Mémoires du Québec*), la vie multiculturelle (*Planète*) ou des sujets propres aux retraités (*Retraite-action*). Radio-Canada présentait quotidiennement une émission d'éducation physique en matinée (*En mouvement*), une émission sur l'agriculture et l'horticulture le dimanche (*La Semaine verte*) et une autre sur la francophonie (*Moi aussi, je parle français*). Quelques émissions combinaient de l'information sociale à des sketches interprétés par des comédiens (*S.O.S. J'écoute* à Radio-Québec, *Justice pour tous* à TVA).

Enfin, comme nous l'avions déjà remarqué dès les années 1950, le dimanche demeurait la journée de prédilection pour les émissions religieuses (*Le Jour du Seigneur* et *Second regard* à Radio-Canada, *2000 ans après Jésus-Christ* à TVA). Radio-Canada destinait aussi deux émissions à vocation spirituelle au jeune public (*L'Évangile en papier*, *Si tous les gens du monde...*) dans des créneaux dédiés aux émissions pour enfants.

5.3.5 Synthèse

Conformément aux attentes théoriques, l'infodivertissement n'était pas en croissance par rapport à ce que représentait ce phénomène vingt ans plus tôt. À quelques exceptions, Radio-Canada, TVA et Radio-Québec diffusaient de l'information politique dans des émissions relativement exemptes des caractéristiques typiques du divertissement. À plusieurs égards, la programmation de Radio-Canada et de TVA témoignait au début des années 1980 d'une remarquable continuité par rapport à ce

Graphique 5.4
La programmation télévisuelle à l'automne 1982



qui existait déjà vingt ans plus tôt : les deux chaînes présentaient à peu près simultanément des bulletins de nouvelles le midi, à l'heure du souper et en fin de soirée; les téléromans, les comédies, les dramatiques et les variétés occupaient la majeure partie des heures de grande écoute; des émissions pour enfants étaient présentées en fin d'après-midi et le week-end; et le sport parsemait toujours la grille selon l'horaire des joutes. Bien que ces éléments de continuité n'aient pas été accompagnés de ruptures significatives, certaines transformations s'opéraient lentement : la programmation des télédiffuseurs s'allongeait puisque la diffusion débutait plus tôt en matinée; les journaux télévisés étaient plus longs; et les émissions d'affaires publiques étaient présentées à une heure moins tardive.

Cette continuité n'est vraisemblablement pas étrangère à la grande stabilité que connaissait alors l'industrie de la télévision. Le marché avait relativement peu évolué au cours de cette période. L'auditoire rejoint par Radio-Québec n'était pas suffisant pour ébranler les deux principales chaînes francophones. Et c'était encore moins le cas des premiers services spécialisés offerts de façon expérimentale avec le câble. L'examen de la programmation télévisuelle en 1982 constitue un contrôle, en ce sens où les changements que nous observerons quelques années plus tard pourront être attribués avec beaucoup plus d'assurance à la variation du niveau de compétition survenue dans l'intervalle. En effet, le marché télévisuel deviendra brusquement plus compétitif, une condition théoriquement favorable à la croissance de l'infodivertissement.

5.4 Un environnement plus compétitif (automne 1990)

Au cours des années 1980, le marché télévisuel francophone s'est diversifié et est devenu plus compétitif. D'abord, au début de la décennie, la télévision payante fit son arrivée au Canada. Dès février 1983, les téléspectateurs francophones abonnés à un service de câblodistribution purent capter Super Écran, moyennant un supplément mensuel et le branchement d'un décodeur à leur téléviseur. La programmation de Super Écran était essentiellement composée de longs métrages diffusés jour et nuit et sans interruption publicitaire. Puis, vers la fin de la décennie, cinq services spécialisés de langue française entrèrent en ondes : Musique Plus¹⁸, Canal Famille, MétéoMédia et TV5 en septembre 1988, et le Réseau des sports (RDS) un an plus tard. La part des canaux spécialisés et de la télévision payante dans l'écoute des francophones âgés de 2 ans et plus, qui n'était que de 2% en à l'automne 1987, s'établissait trois ans plus tard à 5%. Environ 35% de ces francophones regardaient l'un de ces canaux au moins une fois par semaine à l'automne 1990, comparativement à un peu moins de 10% en 1987 (*Guide des médias 1992*, Montréal, Éditions Info Presse, p. 22).

¹⁸ De 1986 au lancement de Musique Plus, le service anglophone MuchMusic diffusait en français un segment de sa programmation dans l'est du Canada. Il s'agissait toutefois d'un service de télévision payante (comme Super Écran) et non d'un canal offert sur le service de base du câble, comme Musique Plus l'a été par la suite.

Au-delà de l'arrivée de ces nouveaux services distribués par câble, le principal élément de changement au cours de cette décennie fut certainement l'introduction d'une nouvelle chaîne privée de langue française diffusant par voie hertzienne. Télévision Quatre-Saisons (TQS) entra en ondes en septembre 1986 après que le CRTC eût sollicité des projets en ce sens, notamment pour élargir la gamme d'émissions offertes en français sur le marché montréalais et ainsi freiner l'érosion de l'auditoire francophone au profit des émissions anglophones. TQS était contrôlée par l'entrepreneur Jean Pouliot, aussi propriétaire de la station montréalaise anglophone CFCF et de la compagnie de câblodistribution CF Câble TV. Parmi les critères d'évaluation des projets reçus, le CRTC s'intéressait notamment aux mesures proposées pour attirer les téléspectateurs francophones qui, selon une interprétation faite à l'époque, avaient délaissé les services offerts dans leur langue au profit des programmes de langue anglaise.¹⁹ À ce sujet, il était prévu que les émissions d'information assument un rôle crucial. En se concentrant sur l'information locale, elles devaient attirer les francophones qui préféraient l'émission *Pulse* de CFCF (très centrée sur ce niveau géographique) aux journaux télévisés de Radio-Canada et TVA (CRTC 1985). Au début des années 1990, la part de marché de TQS représentait 19% de l'écoute télévisuelle à Montréal et 18% à Québec (CRTC 1992).

Si l'hypothèse stipulant que plus de concurrence engendre plus d'infodivertissement est vraie, alors nous devrions observer une augmentation significative de l'importance de ce genre d'émission. L'analyse de la programmation montre justement que l'information politique se présentait de plus en plus dans des émissions où elle côtoyait le divertissement. D'une manière plus générale, les transformations économiques en cours ont entraîné plusieurs changements dans les grilles des programmes.

¹⁹ Les difficultés financières éprouvées par TQS ont alimenté une révision de cette interprétation qui aurait reposé sur des données conjoncturelles. Au cours des audiences publiques ayant mené à la création de TQS, le CRTC avait obtenu des données l'informant que le déplacement de l'auditoire francophone vers des stations anglophones n'était pas un phénomène structurel, ce qui éliminait l'une des principales raisons pour lesquelles la création d'une nouvelle chaîne francophone avait été désirée (Cauchon 2006; CRTC 1985).

5.4.1 La montée de l'information locale

Les émissions de nouvelles occupaient un espace plus important dans la programmation des télédiffuseurs à l'automne 1990 qu'au début des années 1980. Les journaux télévisés d'une durée inférieure à 30 minutes étaient plus rares, ceux de 60 minutes plus fréquents. La concurrence a aussi stimulé le développement de l'information locale.

En semaine, les trois principales chaînes produisaient chacune un journal télévisé à au moins trois moments de la journée. À l'heure du lunch, Radio-Canada présentait *L'Édition magazine* (midi à midi 30), TVA offrait une première édition du *TVA, édition Montréal* (midi à midi 25) et TQS mettait en ondes *Le Grand Journal, 12h30* (midi 30 à 13h). L'heure du souper était clairement le point culminant de la journée pour les salles de nouvelles. À l'automne 1990, Radio-Canada lançait un nouveau format de *Montréal ce soir* d'une durée de 90 minutes (17h30 à 19h)²⁰ et segmenté en trois parties d'une demi-heure : des manchettes et des reportages de 45 secondes et moins, avec sports, météo et circulation, ainsi qu'un bloc culturel; puis des reportages complets sur les événements locaux, des manchettes nationales et internationales, avec sports, météo et circulation; enfin, un magazine diffusé sur tout le réseau radio-canadien avec des reportages provenant des régions canadiennes, des correspondants à l'étranger et des chroniques sur l'environnement, la consommation, la santé, les communautés culturelles et l'économie (Lemay 1990a). TQS présentait un journal télévisé de 60 minutes entre 17 et 18 heures. TVA se distinguait à 18 heures par un journal télévisé plus court qu'en 1982, restreint à 30 minutes, un format qui différenciera ce réseau privé jusqu'au début des années 2000. En fin de soirée, Radio-Canada présentait *Le Téléjournal* (22h à 22h25) une demi-heure plus tôt qu'en 1982. TVA et TQS diffusaient un journal de 30 minutes à compter de 23 heures.²¹ En plus de ces trois rendez-vous quotidiens, Radio-Canada en inscrivit un quatrième en introduisant à l'automne 1990 le bulletin matinal *Première édition* (7h30 à 8h). Comme dans le passé, les journaux télévisés étaient cependant moins fréquents et

²⁰ *Montréal ce soir* avait auparavant un format de 60 minutes et l'émission le retrouva deux ans plus tard, à compter de l'automne 1992 (Cousineau 1992b).

²¹ L'année 1990 marqua le rétablissement du bulletin de fin de soirée à TQS, qui avait déjà été remplacé par un bulletin de manchettes de cinq minutes (Lemay 1990b).

moins longs le week-end. Leur diffusion se limitait alors à l'heure du souper et à la fin de la soirée. Radio-Canada présentait un *Téléjournal* de dix minutes à 18 heures et un autre de 20 minutes après *La Soirée du hockey* ou *Les Beaux dimanches*. TVA et TQS proposaient un journal de 30 minutes à 17h30 (TQS) et à 18 heures (TVA) et un second vers 23 heures.

Les bulletins de nouvelles, en particulier ceux présentés à l'heure du souper, accordaient une plus grande place à l'actualité locale. Dès son introduction en 1986, TQS s'inspira de *Pulse*, le journal de la station CFCF, qui offrait un important contenu local (Benjamin 1986). Ce créneau avait été peu exploité par Radio-Canada et peu desservi par les ressources limitées de TVA en information. Il s'agissait donc d'une niche stratégique pour la nouvelle chaîne, d'autant plus que les coûts de production y étaient moins élevés que ceux associés à l'information nationale et internationale (Piché 1985). TQS avait également investi dans l'acquisition de ressources techniques permettant à ses journaux télévisés d'être alimentés en direct par des journalistes situés à l'extérieur du studio. Au moment où TQS entrait en opération, Radio-Canada réforma son bulletin de début de soirée en insistant sur la dimension régionale. Le *Ce soir* devint *Montréal ce soir*. Des caméras stationnaires furent installées à des lieux stratégiques de la ville et reliées à un centre de surveillance de la circulation, un camion de retransmission par micro-ondes et un point de retransmission sur la Place Jacques-Cartier permirent aux journalistes d'intervenir en direct de l'extérieur du studio, etc. (Fournier 1987).

Sur Radio-Canada, TVA et Radio-Québec, des émissions d'affaires publiques abordaient régulièrement des sujets politiques avec une approche journalistique.²² *Le Point* (lundi au vendredi, 22h25), qui complétait *Le Téléjournal*, comptait plusieurs équipes produisant des documentaires, des reportages et menant des entrevues sur divers sujets, dont plusieurs étaient liés à la vie politique. Toujours à Radio-Canada, l'émission *Enjeux* (mercredi, 21h), animée par le journaliste Jean-François Lépine, traitait habituellement de sujets liés aux décisions politiques : l'énergie nucléaire au Canada, la récession frappant l'économie canadienne, la circulation des armes à feu

²² TQS diffusait l'émission *Le Choc des idées* (dimanche, 13h). Nous n'avons repéré aucun renseignement la concernant. Nous ignorons si elle peut s'ajouter aux émissions d'information politique.

au Canada, la guerre au Moyen-Orient sont parmi les thèmes auxquels les éditions d'*Enjeux* furent consacrées à l'automne 1990 (*Le Devoir*, 7, 14, 5 et 12 décembre 1990). Cette émission était diffusée plus tôt que ne l'avaient été les programmes semblables dans les années 1960 ou au début des années 1980. *Aujourd'hui dimanche* (dimanche, 11h), animée par Denise Bombardier, insistait plutôt sur les entrevues avec les acteurs de l'actualité et faisait une large place à la politique. Robert-Guy Scully menait aussi des entrevues à *Scully rencontre* (dimanche, 22h20) avec des personnalités influentes.²³ La programmation de TVA incluait aussi une émission dominicale axée spécifiquement sur l'actualité politique nationale. *Sans détour* (dimanche, 10h30) était animée par Michel Vastel et produite dans la région de la capitale fédérale. En semaine, Jean-Luc Mongrain interviewait à *L'Heure juste* (mercredi, 19h) des personnalités politiques et d'autres acteurs de l'actualité, à raison d'un invité par émission. À Radio-Québec, *Première ligne* (vendredi, 19h30) abordait des sujets comportant une dimension politique, comme la loi québécoise sur l'adoption internationale et l'autodétermination des minorités.²⁴ Le journaliste Michel Viens dirigeait le forum *Droit de parole* (vendredi, 20h) où un thème était débattu à chaque semaine. En novembre 1990, les sujets abordés furent la participation aux élections municipales, le gouvernement et l'immigration, l'implication du gouvernement du Québec et de la ville de Montréal dans le sauvetage de l'équipe de baseball Les Expos, et la légalisation de la drogue au Canada (*Le Devoir*, 2, 9, 16 et 23 novembre 1990).

Comme cela avait été le cas auparavant, l'information politique était aussi véhiculée à Radio-Canada et Radio-Québec dans des émissions consacrées exclusivement à la politique et aux travaux parlementaires, où l'intervention journalistique était réduite. Comme en 1982, *La semaine parlementaire à Ottawa* (samedi, midi) et *La semaine à l'Assemblée nationale* (samedi, midi 30) présentaient chaque semaine des extraits des débats parlementaires survenus au cours de la semaine, mais la durée de chacune de ces émissions avait été réduite de moitié. Les

²³ Le 4 novembre, Serge Saucier, président de Raymond Chabot Martin Paré y discutait de la politique économique canadienne (*Le Devoir*, 2 novembre 1990, B3). Le 18 novembre, l'invité était Pierre Péladeau, président de Quebecor.

²⁴ Éditions des 9 et 23 novembre 1990.

jours où les membres de l'Assemblée nationale y siégeaient, Radio-Québec concluait sa programmation par la diffusion de *La période des questions* (vers 23h30).²⁵ Du temps d'antenne était également mis à la disposition des partis fédéraux par Radio-Canada (*La politique fédérale*, dimanche, 23h25) et des partis provinciaux du Québec par les deux chaînes publiques (*La politique provinciale*, dimanche, 23h15 à Radio-Canada; *Les groupes parlementaires*, mercredi, 23h30 à Radio-Québec).

Quelques émissions étaient consacrées spécifiquement à l'information internationale traités sous la forme de reportages ou de documentaires, et qui concernaient régulièrement la politique. Radio-Québec présentait aux heures de grande écoute *Nord-Sud* (lundi, 21h) et *Point de vue* (jeudi, 21h). Dans une case horaire moins convoitée, Radio-Canada logeait *Visions du monde* (dimanche, 13h). Il a ainsi été question de l'islam en Indonésie, des circonstances entourant la mort de John F. Kennedy et du développement de la Chine.²⁶

Radio-Canada, TVA, TQS et Radio-Québec présentaient des émissions de nouvelles et d'affaires publiques transmettant de l'information politique aux téléspectateurs. Parmi les chaînes spécialisées entrées en ondes au cours des années 1980, TV5 doit être mentionnée ici. En effet, 60% de sa programmation était constituée de journaux télévisés et de magazines d'information, la plupart provenant des télévisions francophones européennes. Les bulletins de nouvelles des chaînes françaises TF1, Antenne 2 et France 3 étaient retransmis, de même que d'autres journaux télévisés provenant de Belgique et de Suisse. Les magazines *7 sur 7*, *Envoyé spécial*, *Temps présent*, *Résistances* et des documentaires apparaissaient aussi à l'horaire (Allard 1990).

5.4.2 Le second souffle de l'infodivertissement

L'infodivertissement a connu un développement important au cours des années 1980 et cela se manifestait dans la programmation des chaînes privées à l'automne 1990. Comme en 1982, ce genre était très peu présent à Radio-Canada et Radio-Québec.

²⁵ À l'automne 1990, Radio-Québec présentait aussi en fin de soirée un compte-rendu des travaux de la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, présidée par Michel Bélanger et Jean Campeau, que le gouvernement du Québec avait créée à la suite de l'échec de l'Accord du lac Meech.

²⁶ Respectivement aux émissions *Nord-Sud* du 12 novembre, *Points de vue* du 8 novembre et *Visions du monde* des 18, 25 novembre et 2 décembre 1990.

Sur les chaînes privées, par contre, plusieurs types d'émissions combinaient des caractéristiques typiques de l'information politique et du divertissement : des magazines d'information, un talk-show, des émissions d'humour et d'autres pour enfants.

Alors que Radio-Canada lança en septembre 1990 un journal télévisé à 7h30 (*Première édition*), cela faisait déjà quelques années que TVA avait investi un créneau matinal qui n'était pas encore occupé au début des années 1980. La formule de *Salut, bonjour* (lundi au vendredi, 6h) s'inspirait des émissions radiophoniques diffusées à ce moment de la journée. Elle offrait un cycle de nouvelles, de sports, de météo et d'informations sur la circulation automobile qui se répétait à mesure que l'auditoire devait se renouveler. Un animateur – Claude Saucier – établissait le lien entre les téléspectateurs et les intervenants responsables de chacune de ces rubriques. Il ne s'agissait pas d'un journaliste, mais d'un communicateur ayant déjà animé d'autres émissions de télévision, dont *Téléservice* à Radio-Québec. Les nouvelles, les faits divers et les sports, cependant, étaient présentés par des journalistes du réseau. En plus de ces rubriques cycliques, l'émission incluait des chroniques sur des sujets pratiques et différents d'une journée à l'autre. Les échanges étaient faits sur le ton de la conversation et l'humour était un procédé régulièrement utilisé pour alléger le ton de l'émission (Bernatchez 1989; King 1990; Lemay 1989).

Salut, bonjour était suivie par *Mongrain de sel* (lundi au vendredi, 8h), une émission d'affaires publiques qui s'éloignait elle aussi de la représentation idéale typique de l'information politique. Il s'agissait d'une ligne ouverte par laquelle on invitait les téléspectateurs à exprimer leur opinion sur le sujet du jour. Les enjeux politiques et sociaux y occupaient un rôle de premier plan, mais des citoyens ordinaires étaient régulièrement placés au cœur du traitement de l'information (Presse canadienne 1989). L'animation était assurée par Jean-Luc Mongrain, un communicateur qui ne se définit pas comme un journaliste et reconnu pour exprimer ses points de vue avec vivacité (Gendron 1995).

Aux heures de grande écoute, deux émissions d'affaires publiques appartenaient aussi au genre de l'infodivertissement. *Le Match de la vie* (mardi, 21h), animée par l'ancien ministre Claude Charron, abordait pendant une heure un

thème développé en quelques reportages. L'émission insistait particulièrement sur la dimension humaine des sujets traités et sur la vie privée des personnalités publiques. Au cours de la période étudiée, des émissions ont été consacrées aux thèmes du show-business, de la mort et de la religion avec, par exemple, des reportages sur la vie de Luc Plamondon à Paris, la vie de familles après le suicide d'un proche et le rôle des femmes dans l'Église. Une autre édition portait spécifiquement sur la vie de quelques personnalités connues, dont le politicien Lucien Bouchard.

La deuxième émission, *Ferland Nadeau en direct* (dimanche, 19h30), a été décrite par l'un de ses co-animateurs comme « une émission qui annonçait ce fléau que les purs et durs dénoncent avec rage aujourd'hui : le mélange variétés-informations » (Nadeau 2001, 283). L'émission était co-animée par le journaliste Pierre Nadeau et le chanteur Jean-Pierre Ferland. Le premier y présentait des reportages et des entrevues sur l'actualité, alors que le second interviewait des artistes, dont plusieurs chantaient au cours de l'émission, accompagnés par des musiciens présents en studio. On y recevait sur le plateau des personnalités politiques et on consacrait une part importante de l'émission aux enjeux qui secouaient alors la vie internationale (la guerre du Golfe).

Sur un ton humoristique, *Rira bien...* (dimanche, 19h) précédait le talk-show de Pierre Nadeau et Jean-Pierre Ferland. Il s'agissait d'une comédie sur l'actualité, au cours de laquelle des comédiens produisaient des parodies d'événements survenus pendant la semaine. TQS présentait aussi une revue caricaturale de l'actualité. Dans le cadre de *100 limites* (vendredi, 19h), des humoristes transformés en journalistes incarnaient le journal télévisé « NATM » (les nouvelles après tout le monde).

Enfin, deux émissions d'infodivertissement ciblaient les enfants sur les chaînes privées. À TVA, le magazine *Flash Varicelle* (samedi, 11h) proposait des entrevues et des reportages sur différents sujets. Au cours de la période analysée, il fut notamment question de religion, de tensions raciales dans les écoles et de l'humour au Québec.²⁷ L'émission du 17 novembre comprenait un débat entre un jeune péquiste et un jeune libéral. À TQS, *Le Petit Journal* (samedi et dimanche,

²⁷ Éditions des 10, 17 et 24 novembre 1990.

midi 30) vulgarisait à l'intention d'un jeune auditoire l'actualité de la semaine et proposait aussi chroniques et concours pour divertir les enfants.

5.4.3 Culture et enfants : la télévision publique se démarque

Les œuvres de fiction étaient très présentes dans l'offre télévisuelle. Les plus valorisées étaient les téléromans. On les retrouvait en grand nombre, sur toutes les chaînes et aux heures de grande écoute : *Cormoran*, *Les Filles de Caleb*, *Le Grand Remous*, *Jamais deux sans toi*, *Un Signe de feu*, *Super sans plomb* à Radio-Canada; *D'Amour et d'amitié*, *Chambres en ville*, *Chop-Suey*, *Entre chien et loup* et *L'Or du temps* à TVA; *Denise aujourd'hui*, *Libre échange* et *La Maison Deschênes* à TQS; *À plein temps* et *Tandem* à Radio-Québec. Une part importante de la programmation de Radio-Canada et, surtout, des chaînes privées était aussi composée de comédies (*Alf* et *La Belle vie* à TVA; *Sacrée génération* à TQS), de drames (notamment *Dallas*, *La Loi de Los Angeles* à Radio-Canada; *Aimer*, *Santa Barbara*, *Les Héritiers du rêve* et *Dynastie* à TVA; *Les Routes du paradis* et *Salle des nouvelles* à TQS), de séries policières (*Miami* à TVA; *Remington Steele* à TQS) et d'aventures (*Batman* à TVA; *Le Vagabond* à TQS).

Alors qu'ils étaient peu nombreux à l'automne 1982, les jeux télévisés figuraient désormais dans la programmation des quatre chaînes. Certains, à l'affiche du lundi au vendredi, occupaient une position stratégique en début de soirée de façon à entraîner l'auditoire vers les émissions suivantes (*Les Détecteurs de mensonges* à Radio-Canada; *Fais-moi un dessin* et *Charivari* à TVA; *Cafouillis*, *La Roue chanceuse*, *Zizanie* et *Coup de foudre* à TQS). D'autres jeux parsemaient les grilles à différents moments de la semaine (*Génies en herbe*, *Manigances* et *Musicolore* à Radio-Canada; *Action réaction* à TQS; *Les Colles buissonnières* à Radio-Québec).

Les talk-shows et les variétés, qui duraient souvent 60 minutes et qu'on diffusait du lundi au vendredi, formaient une autre part importante de la grille à Radio-Canada et TVA. Ainsi, la télévision publique canadienne présentait *Les Anges du matin*, *Les Démon du Midi* et *L'Heure G*. De même, TVA mettait à l'antenne *Attention, c'est show*, *De Bonne humeur* et *Ad lib*. D'autres émissions de variété s'ajoutaient sur une base hebdomadaire : *Le P'tit Champlain*, *Tête première*,

Métropolis, *Samedi P.M.* et *Star d'un soir* à Radio-Canada; *C'est votre histoire* à TVA; *Ordinacoeur*, *Match show* et *C'est à ton tour* à TQS.

Ces chaînes présentaient d'autres émissions sur la culture et les arts. Ce genre apparaissait plus fortement dans la programmation des chaînes publiques. Le week-end, Radio-Canada diffusait *La Bande des six* (samedi, 17h), où des chroniqueurs discutaient de l'actualité culturelle, *Les Matinées du dimanche* (dimanche, 14h30) et *Les Beaux dimanches* (dimanche, 20h). Ces deux derniers titres étaient des fenêtres vouées à la diffusion de contenus culturels variant d'une semaine à l'autre. *Les Matinées du dimanche* visaient manifestement un auditoire plus restreint que *Les Beaux dimanches*.²⁸ Contrairement à Radio-Canada, Radio-Québec diffusait des émissions culturelles spécialisées aux heures de grande écoute, comme *Lumières* (mardi, 19h30) et *Le Clap* (dimanche, 19h30). Diverses productions étaient aussi présentées sous l'appellation *Rideau* (mardi, 20h), comme de l'opéra, du ballet, de la danse ou des portraits d'artistes de diverses disciplines. En plus de leurs talk-shows, les chaînes privées diffusaient une émission sur les vidéoclips (*Le Décompte Vidéo Star*, TVA, samedi, 18h30) et un magazine sur les activités culturelles (*Sortir*, TQS, vendredi, 22h). Enfin, la chaîne spécialisée Musique Plus offrait désormais une programmation essentiellement composée de vidéoclips et d'émissions sur la musique.

En 1990, les émissions pour enfants étaient beaucoup moins nombreuses à TVA qu'elles ne l'avaient été auparavant. Mis à part le Canal Famille, une chaîne spécialisée qui ciblait spécifiquement cet auditoire, les télédiffuseurs privés négligeaient ce genre de programmes. Contrairement à la situation observée en 1982, TVA n'en offrait plus au cours de la semaine, se limitant à quelques dessins animés le samedi matin et à des rediffusions du magazine infodivertissant *Flash varicelle*. TQS présentait d'autres dessins animés en semaine à l'heure du lunch (dont *Les Pierrafeu*) et le samedi matin. Comme dans le passé, Radio-Canada continuait d'offrir une

²⁸ Au cours de la période analysée, les téléspectateurs pouvaient voir aux *Matinées du dimanche* des documentaires sur l'Art nouveau en Europe de 1885 à 1914 (11 novembre) et l'impressionnisme (18 novembre), un spectacle du Festival international de jazz de Montréal (11 novembre 1990) et une adaptation de l'opéra « La Bohème ». (25 novembre). *Les Beaux dimanches* présentaient un spectacle du chanteur Paul Piché, une « auto-entrevue » de Janette Bertrand (18 novembre), un documentaire sur la production de l'opéra « Nelligan » adapté par Michel Tremblay et un concert de l'ensemble musical I Musici (2 décembre).

programmation diversifiée pour les enfants en matinée et, du lundi au vendredi, en fin d'après-midi. Certaines émissions étaient strictement ludiques, comme les dessins animés, alors que d'autres avaient aussi des visées éducatives (*Kim et Clip*, *Bêtes pas bêtes* et *Les Débrouillards*, par exemple). Radio-Québec concentrait ses émissions pour enfants entre 16h30 et 18h30. On y retrouvait notamment la magazine quotidien *Le Club des 100 watts*.

Les émissions sur le sport constituent un dernier genre d'émissions que nous intégrons à la catégorie du divertissement. TQS exploitait fortement ce créneau. Tous les jours, *Le Grand Journal* de fin de soirée était suivi d'un magazine sportif – *Sports Plus* ou *Sports Plus week-end* – un peu plus long que les bulletins de Radio-Canada et TVA consacrés aux sports. Chaque week-end, TQS présentait de la course automobile, de la lutte, des magazines sur le hockey, le ski, la chasse et la pêche. Comme TVA, TQS présentait occasionnellement des matches de la Ligne nationale de hockey en semaine. À Radio-Canada, la journée du samedi était le moment privilégié pour ces émissions, avec *Les Héros du samedi*, *L'Univers des sports* et *La Soirée du hockey*. Évidemment, les amateurs de sports pouvaient désormais se divertir longuement en syntonisant le Réseau des sports créé quelques années plus tôt.

5.4.4 La diversification des autres programmes

L'offre télévisuelle québécoise s'est diversifiée suite à l'introduction d'une deuxième chaîne privée et le développement de la programmation de Radio-Québec. La grille de TQS comprenait aux heures de grande écoute plusieurs émissions d'information qui empruntaient à la fois aux procédés du journalisme et du divertissement. Nous ne les avons pas prises en considération au moment de décrire l'infodivertissement : notre conceptualisation de l'infodivertissement est axée sur l'information politique et ces émissions n'abordaient pas cette dimension de la vie sociale. Elles devraient cependant l'être si une conception moins stricte de l'infodivertissement était privilégiée.²⁹ Ces émissions empruntent des procédés de dramatisation – reconstitution d'événements – qui caractérisent le divertissement. *24/24* (jeudi, 19h),

²⁹ Par exemple, voir les travaux de Surette et Otto (2002) sur les émissions d'infodivertissement consacrées aux affaires policières et judiciaires.

une émission animée par les journalistes Claude Poirier et Jean Lajoie, présentait chaque semaine une revue de l'actualité policière et judiciaire, quelques reportages et une chronique « info-crime » (Léger 1990). TVA présentait une émission semblable, *911* (vendredi, 19h30). TQS mettait aussi à l'antenne des reportages originaux sur des sujets insolites dans le magazine *Caméra 90* (dimanche, 19h), souvent en insistant sur l'aspect humain des thèmes abordés.³⁰ D'autres émissions étaient principalement des adaptations de dramatisation produites aux États-Unis (*Dossiers mystères*, *Urgences*).

Concernant les émissions n'appartenant ni à l'information politique, ni au divertissement, l'autre différence importante par rapport aux moments antérieurs est la prolifération des émissions éducatives à Radio-Québec. La programmation de la télévision publique québécoise était beaucoup plus étendue et diversifiée qu'en 1982 puisqu'elle s'amorçait dès le milieu de l'avant-midi et que la plupart des émissions diffusées pendant la journée n'étaient plus des rediffusions. Ce nouveau temps d'antenne était massivement consacré à des programmes de formation destinés à un auditoire adulte. Les sujets couvraient l'économie, la finance, les arts, l'urbanisme, la religion, la santé et les sciences. Ce genre de programmes semblait avoir disparu depuis les cours universitaires de Radio-Canada observés au début des années 1960.

Comme au début des années 1980, les principaux télédiffuseurs offraient des émissions de service en matinée et en après-midi (*La Cuisine des anges*, *Bouffée de santé* et *Le Temps de vivre* à Radio-Canada; *Gilles Lapointe, M.D.* et *Des mots pour le dire* à TVA; *Coup de pousse télé* et *La Fourchette d'or* à TQS). Chaque après-midi, TVA tenait un forum au cours duquel des individus témoignaient d'expériences personnelles (*Claire Lamarche*). De plus, les chaînes présentaient à divers moments, parfois aux heures de grande écoute, des magazines informatifs sur la santé (*Bouffée de santé*, *Comment ça va?* à Radio-Canada; *La Santé du monde* à TVA; *Visa santé* à Radio-Québec), les sciences (*Découvertes* à Radio-Canada, *Omniscience* à Radio-

³⁰ Au cours de la période étudiée, des reportages furent consacrés au 100^e anniversaire du soutien-gorge, à un spécialiste du billard (11 novembre), à la sexualité pendant la grossesse, à un camelot de 75 ans, à Alberto Carbone de « l'école des miracles » (18 novembre), à l'usage du maquillage pour les défigurés et à l'insémination artificielle des vaches (25 novembre). Certains reportages abordaient aussi des problèmes sociaux de plus grande portée, comme l'analphabétisme et le prix à payer pour poursuivre un médecin (2 décembre).

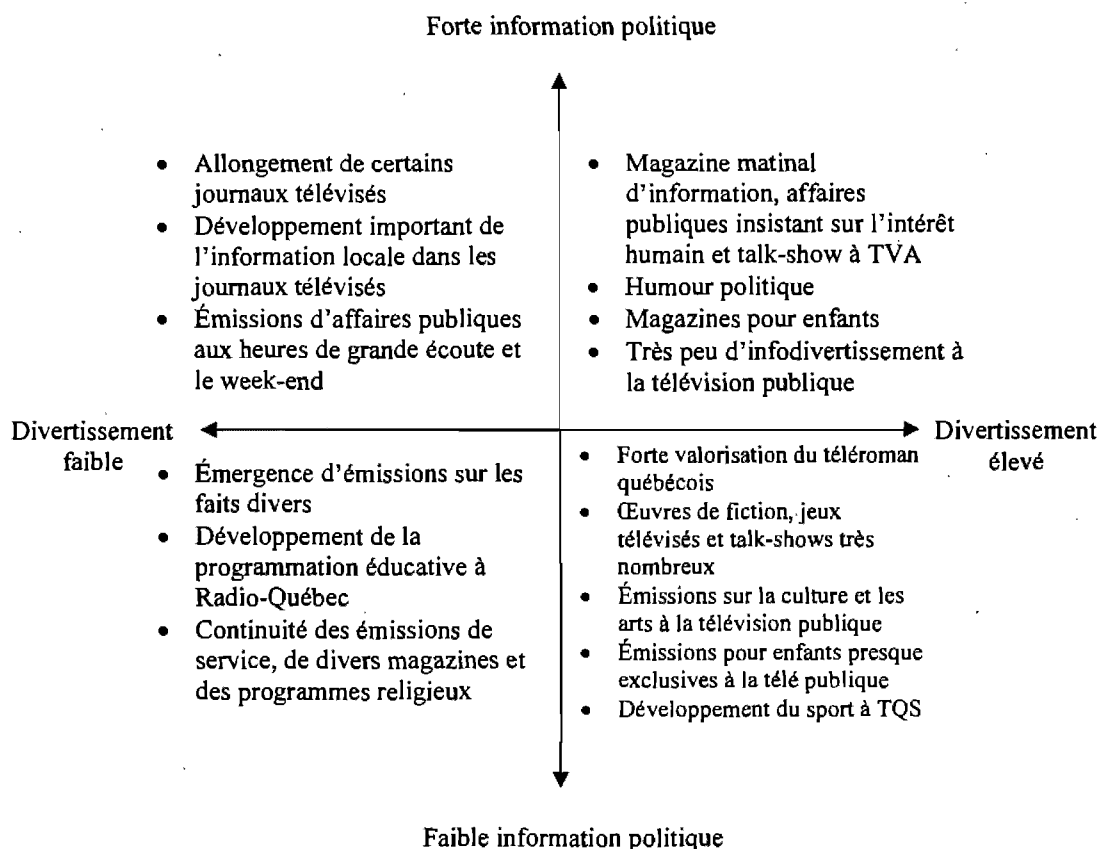
Québec), la justice (*La Cour en direct* à Radio-Canada, *Justice pour tous* à TVA), l'environnement (*Nature enjeu* à TVA, *Feu vert* à Radio-Québec), les finances (*Questions d'argent* à Radio-Québec), la consommation (*S.O.S. Consommation* à TQS, *Consommation* à Radio-Québec) et les voyages (*Passeport Floride* à TQS). Enfin, le dimanche demeure le moment où Radio-Canada, TVA et TQS présentaient des émissions sur la religion et la spiritualité.

5.4.5 Synthèse

La concurrence s'était particulièrement accrue sur le marché télévisuel québécois entre 1982 et 1990 avec l'émergence des services spécialisés et, surtout, l'introduction d'une deuxième chaîne privée francophone. L'évolution de la programmation télévisuelle au cours de cette période appuie l'hypothèse qu'une intensification de la concurrence entre les médias favorise la montée de l'infodivertissement. La combinaison d'information politique et de divertissement prenait également des formes plus diversifiées (graphique 5.5).

La comparaison entre la programmation des principaux télédiffuseurs québécois à l'automne 1990 et celle de 1982 montre qu'il y a eu davantage de changements au cours de cette période qu'entre le début des années 1960 et 1980. En 1990, les journaux télévisés insistaient davantage sur l'information locale. Des émissions d'information spécialisées sur les faits divers étaient à l'antenne. Sur les chaînes privées, des programmes de natures diverses (affaires publiques, magazines, talk-show, comédies et pour enfants) consistaient en un croisement de l'information politique et du divertissement. Par ailleurs, nous avons remarqué en examinant la programmation automnale de 1982 que des transformations survenaient lentement. Certaines d'entre elles se sont poursuivies au cours des années 1980 : les journaux télévisés étaient de plus en plus longs et, d'une manière générale, la programmation des chaînes s'allongeait en commençant encore plus tôt. Comment cette situation a-t-elle évolué par la suite?

Graphique 5.5
La programmation télévisuelle à l'automne 1990



5.5 Difficultés temporaires : ajustements et consolidation (automne 1994)

Après les transformations majeures survenues au cours des années 1980, la première moitié de la décennie 1990 a été une période de relative stabilité concernant le niveau de la concurrence entre les télédiffuseurs québécois. Aucune nouvelle chaîne de langue française n'est venue s'ajouter à celles déjà disponibles. Entre 1990 et 1994, la proportion de la population à avoir regardé un service spécialisé au moins une fois par semaine était passée de 35% à 39%, mais la part des chaînes spécialisées dans l'écoute de la télévision n'avait augmenté que de 1,4 point de pourcentage, de 5,3% à 6,7% (*Guide annuel des médias 1996*, Montréal, Éditions Info Presse, p. 23). Les services spécialisés existants voyaient leur portée s'étendre un peu, mais cette

croissance demeurerait sans commune mesure avec ce qu'elle avait été à la fin des années 1980, ni avec ce qu'elle allait être quelques années plus tard.

Cependant, la situation financière des télédiffuseurs n'était pas stable pour autant et l'industrie traversait une crise importante. Le gouvernement fédéral avait diminué les crédits parlementaires accordés à Radio-Canada, amenant la télévision publique à accroître ses revenus publicitaires et à fermer plusieurs stations régionales. TQS demeurerait incapable de se tailler une place suffisante sur le marché pour financer une programmation satisfaisant à ses conditions de licence. En 1992, le CRTC ne renouvela la licence de TQS que pour trois ans, plutôt que la période habituelle de sept ans, parce que le télédiffuseur affirmait ne pas être en mesure de prendre quelque engagement que ce soit concernant sa programmation. En fait, TQS fut menacée de faillite à l'hiver 1991 (*Le 30*, avril 1991, pp. 5-6). La station du réseau TVA à Québec diminuait son niveau de production régionale bien en deçà des exigences minimales établies par le CRTC. La récession qui frappait l'économie canadienne au même moment n'aidait pas les télédiffuseurs (Raboy 1996, 493-497).

À l'instar du cas de l'automne 1982, celui-ci intervient dans notre analyse à titre de contrôle. La stabilité du niveau de concurrence sur le marché télévisuel devrait faire en sorte que nous n'observions pas d'accroissement de l'importance de l'infodivertissement. Le verdict posé au terme de cette étape sera empreint d'ambiguïté : il y a eu une régression de l'infodivertissement à TQS, mais une forte croissance à Radio-Canada.

L'étendue de la programmation des chaînes présentait peu de changement en 1994 par rapport à 1990, si ce n'est que les programmes débutaient encore une fois un peu plus tôt. Le changement le plus important dans la structure de l'horaire apparaissait à TQS, où la programmation était moins diversifiée et dans laquelle le cinéma occupait un rôle de premier plan, remplissant la plupart des après-midi et des soirées. Au cours des quatre semaines analysées en 1994, la programmation de TQS ne comprenait que 33 titres comparativement à 75 à l'automne 1990 (tableau 5.2).

5.5.1 L'offre de nouvelles se stabilise

Les émissions d'information politique diffusées en 1994 étaient semblables à ce qu'elles avaient été en 1990, bien que le contexte économique pénible ait été à l'origine de certains changements. L'offre de journaux télévisés n'a pas augmenté pendant cette période, mettant (temporairement) un frein à la croissance observée précédemment. Cette offre avait même légèrement diminué. À Radio-Canada, le journal matinal introduit en 1990 avait été remplacé par *Bon matin*, une émission inspirée de *Salut, bonjour* dont nous discuterons plus loin. À l'heure du souper, *Montréal ce soir* avait retrouvé son format traditionnel de 60 minutes, relevait d'un seul animateur au lieu de trois et son menu ne comprenait plus toute une série de chroniques (santé, gastronomie, finances personnelles, etc.) comme c'était auparavant le cas. Désormais animée par Simon Durivage, *Montréal ce soir* était constituée des nouvelles du jour, d'un reportage approfondi ou d'une entrevue, d'un bloc culturel, de la météo et des sports (François 1993). La chaîne publique canadienne offrait toujours un bulletin de 30 minutes à l'heure du lunch, *Le Midi*, et un *Téléjournal* suivi du *Point* à 22 heures. Un *Téléjournal* abrégé était toujours présenté à 18 heures les samedis et dimanches, suivi d'une édition régulière en fin de soirée. À TVA, la plupart des journaux télévisés avaient toujours un format de 30 minutes et ils étaient présentés aux mêmes moments de la journée qu'en 1990. Le seul changement notable est l'insertion du bulletin du midi à l'intérieur de l'émission d'affaires publiques *Première ligne*. Du côté de TQS, la crise financière avait entraîné l'élimination du bulletin de nouvelles du midi, mais le *Grand Journal* demeurait en place à 17 heures et 22h30, de même que les week-ends. TQS se concentrait sur l'actualité locale. L'actualité nationale était écartée, au point où la campagne électorale québécoise de 1994 n'a pas été couverte par cette chaîne (Deglise 1995, 48). Cet automne-là, la programmation de TQS ne comptait aucune autre émission d'information, ni d'infodivertissement.

C'est principalement à l'antenne des chaînes publiques que l'on retrouvait les émissions d'information politique. À cet égard, *L'Événement* (dimanche, 22h) à TVA faisait figure d'exception. Cette émission d'affaires publiques, auparavant animée par Pierre Nadeau, était désormais pilotée par le journaliste Stéphan Bureau,

qui lisait également certains bulletins de nouvelles de la chaîne. L'émission présentait des reportages et des entrevues. Bien que les sujets étaient variés, les questions politiques et socioéconomiques étaient la marque de commerce de l'émission, qui se voulait un rendez-vous hebdomadaire sur les grandes questions de l'heure. Chaque émission se terminait par une table ronde formée à partir d'un bassin de 10 à 12 invités réguliers qui commentaient deux ou trois sujets ayant marqué l'actualité de la semaine (Côté 1994).

À Radio-Canada, *Le Point* (lundi au jeudi, 22h25) continuait de couvrir les principaux sujets de l'actualité avec reportages et entrevues. *Aujourd'hui dimanche* (dimanche, 11h), alors animée par la journaliste Suzanne Laberge, demeurait le rendez-vous politique dominical de la chaîne. De temps à autre, la télévision publique programmat un dossier d'information dans le cadre des *Beaux dimanches*. Le 4 décembre 1994, par exemple, Simon Durivage présenta trois reportages sur le thème de la crise de l'emploi. Radio-Canada poursuivait aussi la présentation de ses émissions sur l'actualité parlementaire de la semaine, *La semaine parlementaire à Ottawa* (samedi, midi) et *La semaine à l'Assemblée nationale* (samedi, midi 30)³¹, lorsque les parlements siégeaient, ainsi qu'une dizaine de minutes de temps d'antenne (lundi, 00h30) mis à la disposition des partis politiques, répartis entre ceux fédéraux et provinciaux.

À Radio-Québec, Anne-Marie Dussault avait succédé à Michel Viens à la barre du forum hebdomadaire *Droit de parole* (vendredi, 20h). Les sujets abordés au cours de la période étudiée indiquent bien que les enjeux politiques y occupaient une place importante. Libère-t-on les prisonniers trop tôt? Êtes-vous d'accord avec l'intervention policière dans les écoles secondaires pour contrôler la drogue? Robert Latimer, accusé de meurtre par compassion : le jury avait-il le choix de le condamner à vie? Les Casques bleus en Bosnie : le gouvernement devrait-il retirer ses soldats ou les y maintenir? (*Le Devoir*, 11, 18, 25 novembre et 2 décembre 1994.) Anne-Marie Dussault animait aussi une émission d'entrevues, *Pour tout dire avec Anne-Marie*

³¹ La grille des programmes à l'annexe A ne fait état de la diffusion de *La semaine à l'Assemblée nationale* qu'au cours de la dernière semaine analysée, celle du 28 novembre au 4 décembre 1994 (tableau A5.1.4). En raison de la tenue des élections québécoises le 12 septembre 1994, l'Assemblée nationale n'amorça ses travaux que le 29 novembre cet automne-là.

Dussault (mercredi, 20h30) au cours de laquelle il pouvait aussi être question de politique.³² La programmation de Radio-Québec comprenait *Le Choc du présent* (mardi, 21h), une émission de grands reportages réalisés ici et à l'étranger. Elle remplaçait *Nord-Sud* et d'autres émissions d'affaires publiques, en regroupant dans un même programme les ressources allouées par la chaîne à la production de reportages (Collard 1994). Les sujets abordés à l'automne 1994 comprenaient les activités de la Sûreté du Québec et une entrevue avec le ministre de la Sécurité publique Serge Ménard, les conséquences du succès scolaire des filles, les règles d'éthique et les lois applicables aux abus sexuels, un documentaire sur le français québécois et un grand reportage sur la situation en Algérie illustrée par l'histoire d'un poète et journaliste assassiné par un islamiste en mai 1993. Radio-Québec diffusait toujours *La Période des questions* et, à l'instar de Radio-Canada, allouait un temps d'antenne aux partis provinciaux.

5.5.2 Radio-Canada converge vers l'infodivertissement

Alors que l'infodivertissement était à peu près absente de la programmation de Radio-Canada en 1982 et 1990, quelques émissions de la chaîne publique appartenaient à ce genre télévisuel à l'automne 1994. L'émission *Bon matin* figurait parmi celles-là. Le journal télévisé de 30 minutes inscrit à la programmation automnale de 1990 avait été remplacé par un grand magazine matinal d'information dès 1991. *SRC Bonjour* était produit à Ottawa et la formule se voulait résolument pancanadienne. L'émission avait d'abord été animée par la journaliste Madeleine Roy, puis par Marie-Claude Lavallée et Daniel Lessard. La taille de l'auditoire de *SRC Bonjour* au Québec avait toujours été très faible, jusqu'à 10 fois moindre que celle de *Salut, bonjour* à TVA.³³ La formule de cette dernière était la même que celle décrite pour l'automne 1990, mais elle était maintenant coordonnée par Guy

³² Nous avons peu d'information sur les invités reçus à cette émission. Nous savons cependant que le 23 novembre 1994, l'invité était le Dr. Réjean Thomas, candidat péquiste défait à l'élection précédente puis devenu conseiller spécial auprès du ministre des Affaires internationales, discutant de la coordination de l'aide humanitaire en Haïti (*Le Devoir*, 23 novembre 1994).

³³ À l'automne 1991, dans la grande région de Montréal, BBM attribua 171 000 téléspectateurs à *Salut, bonjour* en moyenne pendant la durée de l'émission et seulement 18 000 à *SRC Bonjour* (Cousineau 1991). Au printemps 1994, pour tout le réseau radio-canadien, *SRC Bonjour* n'attirait que 53 000 téléspectateurs contre 550 000 pour *Salut, bonjour* à travers le Québec (Cousineau 1994d).

Mongrain, un animateur que les téléspectateurs pouvaient également voir à la barre de deux jeux télévisés de TVA, *La Poule aux œufs d'or* et *Fort Boyard*. En septembre 1994, Radio-Canada tenta d'améliorer sa performance en lançant *Bon matin* (lundi au vendredi, 6h30) dont la formule s'inspirait plus directement de celle ayant fait le succès de *Salut, bonjour*. On y présentait en boucle des nouvelles, une revue de presse, des informations sur les sports, la météo et la circulation. L'animation n'en était plus confiée à des journalistes, mais plutôt à Suzanne Lévesque, ancienne animatrice d'un talk-show radiophonique à CKAC. L'émission comprenait aussi un lot de chroniques, des finances personnelles aux modes de vie, en plus de faire appel à des citoyens qui appartenaient à un groupe de collaborateurs identifiés selon leur occupation professionnelle. On y retrouvait, entre autres, un camelot, un médecin, un maraîcher du marché Jean-Talon, un chauffeur de taxi, un débardeur et un barman (Cousineau 1994b).

Une autre émission d'information de Radio-Canada empruntait au divertissement et imitait en ce sens un programme concurrent. *Enjeux* (mercredi, 21h), qui avait été lancée en 1990 et présentait des reportages sur de grandes questions politiques et socio-économiques d'ici et d'ailleurs, était toujours à l'antenne quatre ans plus tard. Le contenu des reportages, cependant, n'était plus le même. À l'instar du *Match de la vie* à TVA (mardi, 21h), *Enjeux* abordait des sujets, dont certains politiques, sous un angle où l'intérêt humain était davantage mis en évidence qu'en 1990. Les reportages sur la croissance personnelle et l'incarcération de mères de famille avaient succédé à ceux sur l'énergie nucléaire au Canada et la guerre au Moyen-Orient.³⁴ Au *Match de la vie*, on diffusa un reportage sur ce qu'était devenue l'ancienne première ministre Kim Campbell, des portraits des chanteurs Claude McKenzie et Plume Latraverse ainsi que de la juge Andrée Ruffo, des reportages sur des grands prématurés, des maladies tropicales et des enfants qui poursuivent leurs parents pour obtenir une pension alimentaire. Les émissions *Enjeux* et *Le Match de*

³⁴ *Enjeux* présenta le 9 novembre trois reportages sur les accidents causés par les camions sur les routes du Québec, parlant entre autres de l'état des routes, des remorques surchargées et de la formation des chauffeurs; le 16 novembre, un reportage sur l'industrie de la « croissance personnelle » abordant les motivations des clients et les pièges qui les guettent; le 23 novembre, un reportage sur les conséquences des désastres naturels pour les compagnies d'assurance et les assurés; le 30 novembre, trois reportages sur les problèmes découlant de l'emprisonnement de mères de famille.

la vie se ressemblaient plus en 1994 qu'en 1990. *Enjeux*, comme l'émission matinale d'information de Radio-Canada, s'éloignait du modèle idéal typique de l'information politique en intégrant certains éléments divertissants.

Sur un ton plus léger encore, l'infodivertissement apparaissait dans la programmation de Radio-Canada sous l'émission *RBO Hebdo* (samedi, 19h). Les membres du groupe Rock et Belles Oreilles y faisaient une revue satirique de la vie politique et artistique en interprétant des sketches dans lesquels les acteurs de l'actualité étaient imités.³⁵

Du côté de TVA, l'émission d'affaires publiques animée par Jean-Luc Mongrain tôt le matin en 1990 était désormais diffusée en fin d'après-midi. *Mongrain* (lundi au vendredi, 17h), une émission d'une heure qui précédait *Le TVA, édition 18 heures*, livrait une vive concurrence à TQS dont *Le Grand Journal* occupait la même case horaire. L'émission n'était plus une tribune téléphonique, mais une émission au cours de laquelle deux ou trois sujets étaient approfondis chaque jour. On y présentait des reportages ou des interventions en direct de journalistes – au nombre de quatre – et des entrevues menées par l'animateur (Cousineau 1994c). Les reportages étaient souvent développés à partir d'appels reçus de téléspectateurs aux prises avec des institutions gouvernementales, des entreprises, etc. (Gendron 1995).

Un peu dans la même veine, *J.E.* (dimanche, 18h30) procédait à des enquêtes relatives à des problèmes vécus par des citoyens lésés par des entreprises et des organismes gouvernementaux, d'où certaines informations politiques émanaient. L'émission était animée par les journalistes Gaétan Girouard et Jocelyne Cazin. Ces caractéristiques typiques de l'information s'accompagnaient d'autres éléments associés au divertissement. On insistait sur les émotions ressenties par ces bons citoyens et on les opposait aux escrocs, aux fonctionnaires ou aux politiciens insensibles, que journalistes et caméramans poursuivaient au pas de course sur les trottoirs de la ville pour demander des explications.

³⁵ De 1992 à 1994, Radio-Canada présenta une autre émission humoristique passant en revue l'actualité. *Taquinons la planète* était produite par les Bleu poudre, un groupe d'humoristes créé à l'émission *100 limites* de TQS. *Taquinons la planète* fit la manchette peu après son lancement alors que diverses personnalités journalistiques et politiques, dont le lecteur de nouvelles Simon Durivage de *Montréal ce soir*, y participèrent en interprétant des personnages (par exemple, Cousineau 1992a).

5.5.3 La prolifération de l'humour sur les ondes

Le divertissement occupait toujours une importance de premier ordre dans la programmation des télédiffuseurs, mais des changements apparaissaient. L'approche humoristique devenait plus présente dans plusieurs genres d'émission. Bien sûr, comme par le passé, elle s'incarnait dans des comédies (*La Petite vie* à Radio-Canada; *Là tu parles!* et *Chop-Suey* à TVA). Mais on assistait en plus à une croissance d'émissions orientées vers l'humour et les humoristes, comme le jeu *Piment fort*, les émissions de canulars *Surprise sur prise* (Radio-Canada) et *Chacun son tour* (TVA), des spectacles d'humour (*Juste pour rire* et *Lemire en spécial!* à Radio-Canada) et *Drôle de vidéo*, où l'on présentait des vidéos amateurs. Les responsables de la programmation les diffusaient toutes à des heures de grande écoute, généralement en début de soirée.

Les téléromans demeuraient un genre privilégié dans la grille des télédiffuseurs. Ils étaient nombreux, présents à chaque soir de la semaine et on en retrouvait sur toutes les chaînes, même à TQS qui limitait sérieusement le nombre de productions maison en raison de ses difficultés financières. Parmi eux : *4 et demi*, *Montréal P.Q.* et *Sous un ciel variable* à Radio-Canada; *Ent'Cadieux* et *Chambres en ville* à TVA; *Triplex* à TQS; *Graffiti* et *Zap* à Radio-Québec. Au chapitre des œuvres de fiction, ces téléromans s'accompagnaient de téléseries (*Les Grands Procès* à TVA, *Miséricorde* à TQS, *Mourir d'amour* à Radio-Québec), de drames et de séries policières ou d'aventures. Dans la journée, TVA consacrait une part importante de son temps d'antenne à des feuilletons quotidiens (*Top modèles*, *Aimer*, *Les Feux de l'amour*, *Santa Barbara*).

Sur les chaînes privées, les téléspectateurs avaient aussi accès à plusieurs talk-shows où se réunissaient principalement des personnalités du monde artistique (*Bla bla bla...!*, *Ad lib* à TVA; *Sonia Benezra* à TQS) à qui des émissions spécifiques étaient également consacrées (*Star Plus*). Les télévisions publiques en présentaient également sous la forme de variétés. Le matin et l'après-midi, Radio-Canada diffusait chaque jour *Les Christine*, *Louvain à la carte* et *Entrez la visite!*, alors que Radio-Québec présentait chaque semaine *3 gars 1 samedi soir*. Les jeux télévisés

étaient encore nombreux, particulièrement à TQS qui continuait de miser sur ce registre (*La Guerre des clans*, *Relevez le défi*, *Les Détecteurs de mensonges*, *L'Épicerie en folie* et *Misez juste*). Sur un ton plus savant, le comédien Jean Besré animait le jeu de culture générale *Tous pour un* à Radio-Canada (jeudi, 21h). Un bloc de trois épisodes était consacré à chaque thème. Certaines émissions portaient sur des thèmes politiques (par exemple, en novembre 1994, ce jeu amorça une série sur le débarquement en Normandie), mais la plupart des émissions relevaient d'autres catégories. C'est pourquoi nous ne considérons pas *Tous pour un* comme une émission d'infodivertissement, bien que des épisodes particuliers puissent l'être.

Les télédiffuseurs publics demeuraient les principaux producteurs d'émissions sur les arts et la culture, même si elles ne bénéficiaient pas d'heures de diffusion susceptibles d'attirer un large auditoire. Radio-Canada présentait des émissions sur la musique (*Faites vos gammes*) et la littérature (*Sous la couverture*) le dimanche après-midi, un magazine culturel le samedi (*La Ruée vers l'art*) ainsi qu'une émission sur la musique country le vendredi soir (*Country centre-ville*). Le genre d'émissions présentées dans le cadre des *Beaux dimanches* variait d'une semaine à l'autre : reportages du service de l'information, gala, épisode spécial d'un téléroman, cinéma et concert se sont succédés au cours de la période analysée. Radio-Québec avait aussi une émission littéraire (*Plaisir de lire*), une autre d'entrevues avec des personnalités du monde culturel (*Contact*) et des documentaires sur des artistes de diverses disciplines, dont plusieurs étaient regroupés sous l'intitulé *Vivement dimanche!*.

L'offre d'émissions pour enfants demeurait stable à la télévision publique et poursuivait son déclin sur les chaînes privées. En semaine, Radio-Canada continuait de consacrer une portion de sa grille matinale et ses fins d'après-midi aux jeunes, ainsi que ses matinées du week-end. On y retrouvait encore une combinaison de dessins animés et de productions originales, souvent éducatives, ainsi qu'un téléroman quotidien (*Watatatow*). Radio-Québec offrait toujours un bloc de deux heures au jeune public en fin d'après-midi. Avec la disparition de son bulletin de nouvelles destiné aux enfants, TQS ne contribuait plus à la production d'émissions jeunesse, se limitant à des rediffusions de *Bibi et Geneviève* et de dessins animés à l'heure du lunch. Quant à TVA, la programmation pour enfants était réduite à sa plus

simple expression : une heure comprenant *Batman* et un dessin animé le samedi matin. Au moins, les jeunes ont pu y suivre le *Défilé du Père Noël* lorsque celui-ci s'amena à Toronto!

Dans le secteur des sports, le principal changement est l'abandon par TQS de plusieurs magazines sportifs le week-end. Il ne restait plus que *Passion plein air*, des parties de quilles et une heure quotidienne consacrée aux nouvelles sportives (*Sports Plus*) et à une tribune téléphonique (*Sports Plus extra*) en fin de soirée. TVA présentait également des émissions sur les quilles (*C'est un abat!*, *Le Championnat des quilles*), en plus de matches de hockey, de football et du patinage artistique pendant le week-end, et un bulletin d'information chaque soir. Radio-Canada en présentait un après *Le Point*, regroupait différents reportages dans *L'Univers des sports* le samedi après-midi et poursuivait la tradition du hockey le samedi soir.³⁶

5.5.4 Des tendances qui se maintiennent

La tendance des télédiffuseurs à offrir une panoplie d'émissions de service que nous avons observée à l'automne 1990 se poursuivait quatre ans plus tard. Nous en retrouvions alors sur la vie communautaire (*La Vie à Montréal*), la santé (*Comment ça va?*, *Qui vive!*, *Visa santé*), la cuisine (*Les 7 jours de sœur Angèle*, *Bon appétit*, *Secrets de chef*), la rénovation et la décoration (*Ma maison*, *Complètement marteau*), la mode et la beauté (*Au nom de la beauté*, *Les Ailes de la mode*, *Perfecto*), les animaux de compagnie (*Pas si bête que ça*), l'automobile (*Automag Plus*), les finances (*Finances*, *Capital +*) et la consommation (*À tout prix*, *Consommaction*). À la suite de *Claire Lamarche* à TVA et *Janette tout court* à Radio-Québec, Radio-Canada inscrit à son horaire des émissions sur le développement personnel, comme *Les Temps modernes* et *M'aimes-tu?*.

Les émissions éducatives étaient toujours aussi prédominantes et diversifiées dans la grille de Radio-Québec, en particulier au cours de la matinée et de l'après-midi. La chaîne publique québécoise offrait également plusieurs fenêtres de diffusion pour des documentaires sur les animaux et la nature (*Match pour la vie*, *On aura tout*

³⁶ *La Soirée du hockey* n'apparaît pas dans les grilles des programmes à l'annexe A (tableau A5.1) en raison d'un conflit de travail qui sévissait alors dans la LNH. Radio-Canada rediffusait plutôt la télésérie *Lance et compte* en attendant la reprise des activités normales de la Ligue (Cousineau 1994a).

vu!), sociaux (*Jeunes autrement*, *Lumières sur le monde*, *Point de vue*) et culturels (*Mode d'emploi*). En outre, Radio-Canada poursuivait la diffusion dominicale d'émissions religieuses et spirituelles, alors que les chaînes privées abandonnèrent momentanément ce créneau.

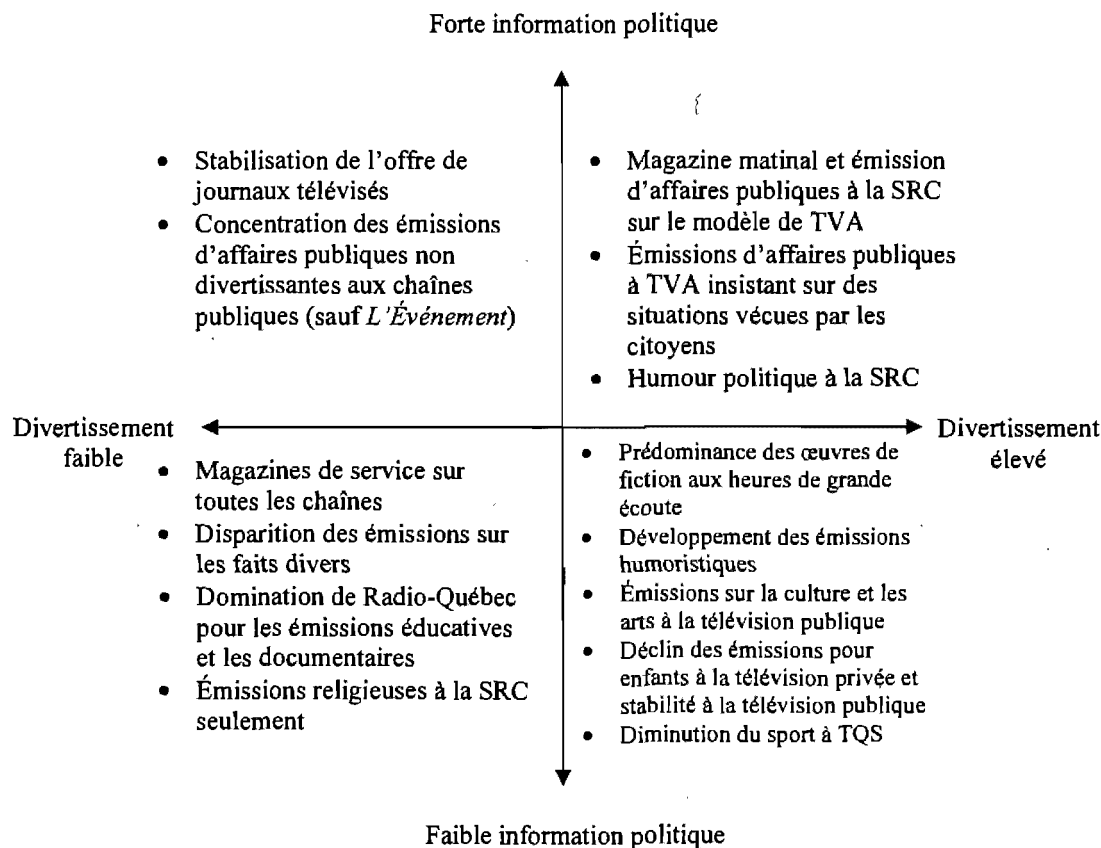
Un autre phénomène observé en 1990 ne s'était toutefois pas prolongé jusqu'en 1994. Les émissions d'information consacrées à des faits divers ou à des sujets insolites, comme *24/24*, *Dossiers mystères* et *Caméra 90*, avaient été éliminées de la grille de TQS, à la suite des compressions budgétaires. Ce n'était que partie remise, puisque ces programmes sont réapparus vers la fin des années 1990.

5.5.5 Synthèse

Après les changements importants survenus pendant la décennie précédente, le début des années 1990 apparaît comme un moment d'ajustements pour des télédiffuseurs soumis à de fortes pressions financières. La deuxième chaîne privée de langue française était clairement la plus éprouvée. TQS abandonna des émissions sur les faits divers qu'elle avait développées quelques années plus tôt, élimina son journal télévisé du midi et diminua le temps consacré aux sports et aux émissions pour enfants. Radio-Canada ajusta aussi sa programmation à une nouvelle réalité financière qui rendait le télédiffuseur public plus dépendant des ressources publicitaires. L'une des principales manifestations de cet ajustement a été le retour en force de l'infodivertissement dans sa programmation. De toute évidence, Radio-Canada s'inspira de certains succès de TVA en créant un magazine matinal d'information et en modifiant la substance des sujets abordés à l'émission d'affaires publiques *Enjeux*. La grille comprenait aussi une émission hebdomadaire d'humour politique. Le début de cette décennie marque également une pause en ce qui concerne l'allongement des journaux télévisés, une tendance qui se maintenait depuis les années 1950.

À l'exception du cas de l'émission *Enjeux*, le développement qu'a connu l'infodivertissement au début des années 1990 ne semble pas avoir eu lieu au détriment de la forme traditionnelle de l'information politique. L'émission matinale

Graphique 5.6
La programmation télévisuelle à l'automne 1994



d'information de Radio-Canada et l'émission *Mongrain* qui précédait les nouvelles de 18 heures à TVA, par exemple, s'ajoutaient aux autres émissions d'information. L'étendue des journaux télévisés était relativement stable – Radio-Canada élimina même les chroniques à saveur divertissantes introduites dans le *Montréal ce soir* au cours des années 1980 – et les émissions d'affaires publiques qui se consacraient principalement à l'information politique étaient toujours à l'antenne. Cette situation s'est-elle maintenue suite à la mise en ondes des chaînes d'information en continu?

Comme l'automne 1982, le cas de la programmation automnale de 1994 intervient dans notre analyse à titre de contrôle. Nous nous attendions à ce qu'il n'y ait pas de croissance de l'infodivertissement entre 1990 et 1994. Le verdict est plutôt

ambigu, puisque la réduction de l'infodivertissement à TQS a eu lieu simultanément à une augmentation de ce genre à Radio-Canada. Il est vraisemblable que la télévision publique canadienne se soit ainsi ajustée à l'augmentation de la concurrence survenue dans la deuxième moitié des années 1980. Les crédits parlementaires alloués à Radio-Canada diminuèrent substantiellement au début des années 1990, exposant davantage la télévision publique aux conséquences de la concurrence.

Ce moment précède tout juste un changement important lié à notre hypothèse sur l'impact des chaînes d'information en continu. Certaines évolutions qui seront observées entre 1994 et 1998 pourront être associées avec plus d'assurance à l'arrivée des chaînes d'information en continu, alors que le prolongement de transformations déjà observables aux moments antérieurs pourront être attribués à d'autres facteurs explicatifs, en particulier le niveau de concurrence entre les chaînes qui a continué de croître.

5.6 Le débarquement de l'information en continu (automne 1998)

Après une longue période de stabilité, puis l'introduction d'une deuxième chaîne privée francophone et de quelques services spécialisés francophones, il a fallu attendre le milieu des années 1990 pour que le marché télévisuel québécois se diversifie encore davantage. Suite à la création de *CBC Newsworld*, la chaîne d'information en continu de langue anglaise de Radio-Canada, les pressions étaient importantes pour qu'un pendant francophone soit aussi lancé. En 1993, le CRTC réagit aux pressions de l'industrie canadienne de la câblodistribution et de la télédiffusion qui réclamait des mesures pour mieux faire face à la concurrence que devait livrer sous peu la diffusion directe par satellite, un mode de distribution qui, disait-on, menaçait d'inonder le Canada d'émissions américaines (Raboy 1996, 495-500). L'organisme fédéral décida alors de lancer un appel de licences pour l'exploitation de nouveaux services spécialisés. Deux nouveaux services francophones furent autorisés. Le 1^{er} janvier 1995, le Réseau de l'information (RDI) et Canal D, un service spécialisé dans les arts et le divertissement, entrèrent en ondes.

Cette opération fut suivie d'un second appel du CRTC en 1996. Un grand nombre de projets ont alors été soumis et le Conseil autorisa alors la création de

quatre nouveaux services spécialisés de langue française. TVA obtint une licence pour exploiter une deuxième chaîne d'information en continu. La formule du nouveau service différait significativement du RDI. Plutôt que d'offrir une programmation ajoutant aux nouvelles des magazines, des affaires publiques, des documentaires et des émissions spéciales, le Canal Nouvelles (LCN) allait simplement offrir des manchettes mises à jour aux 15 minutes. Par ailleurs, le CRTC autorisa un canal de vidéoclips et d'émissions musicales destiné à un auditoire adulte (Musimax), un autre consacré aux dessins animés (Télétoon) et un service spécialisé sur le mieux-être (Canal Vie). Ces quatre nouveaux services entrèrent en ondes en septembre 1997. Les canaux spécialisés livraient alors une concurrence plus forte aux grandes chaînes de télévision, en accaparant une portion croissante de l'écoute de la télévision chez les francophones. La part de marché des services spécialisés s'établissait à 13,7% au printemps 1998, comparativement à 6,7% à l'automne 1994 (*Guide annuel des médias 1999*, Montréal, Éditions Info Presse, p. 24). Cela devrait entraîner une hausse de l'importance de l'infodivertissement, notamment à TQS qui était dans une situation financière moins critique. Acquis par Quebecor à l'été 1997, elle offrait à nouveau une programmation continue et plus diversifiée tout au long de la journée.

La filiation entre une chaîne d'information en continu et une chaîne généraliste est susceptible d'avoir une incidence sur les émissions offertes par cette dernière. La vocation généraliste de Radio-Canada et TVA leur permet d'aspirer à de larges auditoires et à des revenus publicitaires conséquents. L'intensification de la concurrence que nous avons observée accroît la pression exercée sur ces télédiffuseurs pour élargir ou, à tout de moins, maintenir leur part du marché. Dans cette situation, les émissions d'information politique et qui ne sont pas divertissantes peuvent stratégiquement être déplacées sur un service d'information en continu et ainsi dégager du temps d'antenne pour des émissions susceptibles d'attirer un auditoire plus important. On pourra accepter l'hypothèse que l'information en continu favorise la montée de l'infodivertissement si nous observons une diminution de l'offre d'information politique à Radio-Canada au profit de RDI ou à TVA au profit de LCN. Il est cependant moins probable que cette observation ait lieu dans le

second cas puisque, comme nous l'avons expliqué précédemment, la formule du cycle de manchettes de LCN est plus rigide que celle du RDI.

5.6.1 Les grandes manœuvres en information

Alors que les chaînes privées procédaient à des ajustements mineurs concernant leurs journaux télévisés, la diffusion de l'information politique à Radio-Canada bénéficiait de la création du RDI. Premièrement, Radio-Canada présentait désormais un journal télévisé de 30 minutes à midi les samedis et dimanches. Un bulletin de nouvelles d'une demi-heure avait déjà été créé pour la programmation du RDI et il était désormais retransmis sur les ondes de la première chaîne. Deuxièmement, l'émission infodivertissante *Bon matin* (suivie en 1997-98 par *Bonjour chez vous*) fut remplacée à l'automne 1998 par une émission matinale plus centrée sur l'information. Elle était animée par le journaliste Michel Viens, entouré de Natalie Chung à la lecture des nouvelles, Gilles Gagnon à la présentation des sports et Pascal Yiakovakis à la météo. Il n'y avait plus de chroniques consacrées à la circulation automobile et à toutes sortes de services comme c'était antérieurement le cas. *Matin Express* existait depuis quelque temps déjà au RDI, où elle occupait l'antenne de 6 à 9 heures. En novembre 1998, le segment présenté entre 7 et 9 heures était simultanément retransmis par la chaîne principale de Radio-Canada (aussi appelée « première chaîne ») (Cauchon 1998e). Constatant les faibles auditoires de *Bon matin* et *Bonjour chez vous*, la direction de Radio-Canada avait alors renoncé à concurrencer *Salut, Bonjour* et cherchait plutôt à favoriser les « hard news » au détriment des parties plus légères de *Bon matin* (Cousineau 1996, 1998b).

Par ailleurs, Radio-Canada allongeait à 30 minutes la durée de son journal télévisé présenté en début de soirée les samedis et dimanches. Une autre innovation cette saison-là est qu'il s'agissait de bulletins régionaux. Cette formule week-end du *Montréal ce soir* remplaçait alors une édition du *Téléjournal* diffusée à l'échelle nationale. Concernant les nouvelles télévisées, le reste de la programmation de Radio-Canada demeurait semblable à ce qu'elle était en 1994, avec un bulletin de 30

minutes le midi en semaine, un *Montréal ce soir* de 60 minutes à l'heure du souper³⁷ et un *Téléjournal/Le Point* de même durée combinant ces émissions. Stéphan Bureau succédait à Bernard Derome et dirigeait toute l'heure. Le format du *Point* privilégiait davantage les entrevues qu'autrefois, les équipes chargées d'y produire des reportages ayant été affectées à la nouvelle émission *Zone libre* sur laquelle nous reviendrons.

La présentation des nouvelles par les chaînes privées connaissait moins de changements. Au cours des années précédentes, TVA avait décidé de concurrencer directement Radio-Canada en logeant son journal télévisé à 22 heures et en retardant d'une demi-heure la plage de diffusion traditionnellement réservée à un talk-show. Du côté de TQS, on avait réintégré *Le Grand Journal* de midi 30 à la programmation. En soirée, TQS devança aussi son journal télévisé pour le diffuser à compter de 21h30, une demi-heure plus tôt que Radio-Canada et TVA.

La forme des journaux télévisés de TQS les distinguait de ceux des autres réseaux en les éloignant de la conception traditionnelle de l'information télévisée. Alors que les lecteurs de nouvelles sont généralement assis derrière une grande table, ceux de TQS étaient en position debout et se déplaçaient dans la salle des nouvelles pour s'approcher d'un écran ou d'un journaliste. Eux et les journalistes de la chaîne étaient également vêtus de façon plus décontractée que leurs concurrents de Radio-Canada et TVA. Si la forme des bulletins de TQS était particulière, leur contenu n'était cependant pas si différent de ceux de TVA. *Le Grand Journal* de 17 heures et *Le TVA, édition 18 heures* accordaient une position privilégiée aux faits divers et aux informations socio-économiques, offraient une plus grande couverture de la politique municipale et plus de visibilité aux activités de citoyens dans les nouvelles politiques que *Montréal ce soir*.³⁸ Malgré certains traits relatifs à la forme des messages qui l'éloignaient de la conception traditionnelle de l'information, il demeure que *Le*

³⁷ Comme l'indique la grille de Radio-Canada présentée en annexe, *Montréal ce soir* avait une durée de 30 minutes au cours de la période étudiée. Il s'agissait d'une situation exceptionnelle attribuable à la présentation d'un journal électoral de 30 minutes à compter de 18h30 pendant la campagne provinciale.

³⁸ Ces informations proviennent d'une analyse de contenu réalisée par l'auteur (Bastien 1998) sur un corpus comprenant des bulletins de nouvelles diffusés en début de soirée par Radio-Canada, TVA, TQS, RDI et LCN, pendant 20 jours compris entre le 25 mai et le 1^{er} juillet 1998. La méthodologie était directement inspirée de l'analyse effectuée par Monière et Fortier (2000). Bien que le manuscrit n'ait pas été publié, nous y référons ici car il s'agit de l'une des rares analyses de contenu prenant en considération les nouvelles de TQS.

Grand Journal était animé par des journalistes, constitué principalement de reportages couvrant l'actualité, notamment politique, en insistant plus fortement sur le niveau local. Pour ces raisons, nous considérons que *Le Grand Journal* n'était pas (encore) une émission d'infodivertissement.

En dehors des journaux télévisés, les chaînes publiques étaient à peu près les seules à produire des émissions offrant de l'information politique sans verser dans le divertissement. Du côté de Radio-Canada, *Le Point* était désormais fusionné au *Téléjournal*. Comme nous le mentionnions, les équipes de reportages du *Point* avaient été affectées à une nouvelle émission à l'affiche à une heure de grande écoute, *Zone libre* (vendredi, 21h). Radio-Canada souhaitait que *Zone libre* soit une émission prestigieuse, présentant des reportages approfondis, souvent sur des sujets internationaux. L'émission était animée par Jean-François Lépine et abordait régulièrement des enjeux politiques et socio-économiques. Au cours de la période analysée, une édition consista en un portrait de René Angélil, mais les autres reportages reflétaient mieux le contenu habituel de ce programme : la position des jeunes Québécois à l'égard de la campagne électorale en cours, un documentaire sur les questions éthiques soulevées par les pratiques commerciales de IKÉA et l'insertion des femmes dans les unités de combat de l'armée canadienne. Un autre changement à la programmation de Radio-Canada consistait en la disparition des émissions hebdomadaires *La semaine parlementaire à Ottawa* et *La semaine à l'Assemblée nationale*. Il est vraisemblable que ces émissions aient été retirées parce que RDI accordait désormais un traitement important à la vie politique et parlementaire, notamment par un bloc quotidien de 30 minutes en fin d'après-midi.

Télé-Québec (le nouveau nom attribué par le gouvernement du Québec à sa chaîne publique connue auparavant sous le nom de Radio-Québec), qui ne disposait toujours pas d'un service de nouvelles, offrait plusieurs émissions consacrées aux informations politiques. Le déclin des reportages internationaux, déjà observé en 1994, se poursuivait. Les deux émissions proposant des reportages susceptibles d'aborder la politique se concentraient sur la vie nationale. *1045, rue des Parlementaires* (lundi, 19h30) témoignait des débats qui animaient la vie politique au Québec et levait le voile sur diverses facettes de l'Assemblée nationale. *Les Règles*

du jeu (mercredi, 20h) avait une perspective plus généraliste. Anne-Marie Dussault présentait aux téléspectateurs des reportages et des entrevues sur la politique, l'économie, la vie en société et la culture. Au cours de la période analysée, il a été question du lobby des producteurs de porc, de l'industrie de la radio, de la trithérapie pour les mères séropositives et de la production du spectacle Notre-Dame-de-Paris. On y a présenté des entrevues avec les chefs des partis politiques en campagne au Québec, le chanteur Daniel Lavoie et la journaliste française Anne Sinclair (*Le Devoir*, 4, 11, 18 et 25 novembre 1998). *Chasseurs d'idées* (jeudi, 21h), animée par le journaliste Jacques Véronneau, consacrait une heure chaque semaine à un débat entre intellectuels sur des sujets sociaux, politiques ou philosophiques. Au cours de la période étudiée, l'émission aborda notamment la remise en question de la fédération canadienne par des Canadiens anglais. Enfin, *Droit de parole* était toujours à l'affiche dans la même case horaire (vendredi, 20h). Ce forum était alors animé par l'ancien syndicaliste Pierre Paquette. En novembre 1998, on y a débattu du réchauffement climatique et on s'y est demandé si les fédéralistes et les indépendantistes « purs et durs » étaient démodés (*Le Devoir*, 6 et 13 novembre 1998).

La seule émission d'affaires publiques à la télévision privée était *J.E. en direct* (lundi au vendredi, 11h45). Il s'agit d'une longue émission animée par Gaétan Girouard et Jocelyne Cazin, qui englobait le bulletin de nouvelles du midi. Il s'agissait d'une version quotidienne du magazine hebdomadaire du même nom. L'émission était aussi mieux adaptée au traitement de l'actualité récente.

5.6.2 L'infodivertissement a la cote

Les développements les plus importants de l'infodivertissement au cours de la deuxième moitié des années 1990 semblent davantage avoir été occasionnés par l'accroissement de la concurrence entre les télédiffuseurs que par l'arrivée de RDI et LCN. C'est au cours de cette période que nous observons ce qui semble être la première véritable émission d'infodivertissement à Télé-Québec, un télédiffuseur qui n'exploite pas de chaîne d'information en continu. *Les Francs-tireurs* (mercredi, 21h) est une émission qui traitait d'affaires publiques sur un mode décontracté et

irrévérencieux. Richard Martineau, Laurent Saulnier et Benoît Dutrizac, des personnalités associées à la presse culturelle, animaient alors ce magazine socioculturel urbain et engagé (Cauchon 1998d). L'émission était tournée dans le décor sombre d'une chambre de motel. Au cours de la période étudiée, deux éditions ont abordé le thème de la légalisation du cannabis, le maire de Montréal Pierre Bourque et deux artistes discutèrent de l'étalement urbain et de la vie en banlieue, et le chanteur Michel Rivard accorda une entrevue sur son implication dans la cause souverainiste.

TQS contribua plus significativement à la croissance de l'infodivertissement avec deux émissions qui suscitèrent des controverses. Diffusée à l'automne 1997 à compter de 19 heures, puis une heure plus tôt l'année suivante, *La Fin du monde est à 7 heures* (lundi au vendredi, 17h59) était un bulletin de nouvelles qui traitait l'actualité sur le mode de l'ironie. L'émission intégrait plusieurs éléments des journaux télévisés : un dispositif scénique similaire, des reportages, la présence d'intervenants désignés comme étant des journalistes (si l'identité professionnelle de Jean-René Dufort a été controversée, Isabelle Maréchal était bel et bien une ancienne journaliste de Radio-Canada), sans compter l'heure de diffusion, en concurrence directe avec les journaux télévisés de Radio-Canada et TVA à 18 heures, puis lors de la rediffusion à 22 heures. Des entrevues avec des politiciens, d'autres acteurs de l'actualité et des experts étaient présentées. Son caractère divertissant provenait d'un traitement humoristique de l'actualité, de la présentation de sketches et de l'animateur Marc Labrèche, un comédien qui multipliait blagues et autres performances.

Une autre émission controversée, introduite à l'automne 1998, a été *Black-Out* (mardi, 20h30). Ce talk-show proposait des débats sur des phénomènes sociaux. Il était dirigé par Robert Gillet, un animateur provenant du milieu de la radio et qui avait déjà animé un talk-show estival à TVA, et France Gauthier, précédemment journaliste à l'émission *Mongrain* à TVA. L'émission était enregistrée devant un public actif, qui avait la possibilité de poser des questions aux invités qui s'affrontaient sur l'enjeu de la semaine. L'émission se démarquait par la sélection des thèmes discutés : les perversions sexuelles, la prostitution, Parizeau avait-il raison

de blâmer les « ethniques », etc. La première émission présentait quatre bénéficiaires de l'aide sociale qui expliquaient être heureux de cette situation (Cauchon 1998c).

Dans la journée, TQS présentait *Plus ça change, plus c'est pareil* (lundi au vendredi, 11h30). Avec l'animatrice et comédienne Louise Deschâtelets à la barre, l'émission était présentée en direct d'un endroit différent à chaque jour. Lorsque *Plus ça change...* prit l'antenne à l'hiver 1998, le concept consistait en un forum où les citoyens seraient invités à s'exprimer sur un sujet d'actualité (Beaunoyer 1998). L'émission avait évolué en élargissant le spectre des sujets et des invités, faisant une place aux personnalités du milieu artistique et aux journalistes, par exemple (Cousineau 1998a).

À la faveur d'un partenariat établi avec le RDI de Radio-Canada, TQS avait ressuscité *Le Petit Journal* qui était disparu dans la foulée des compressions survenues au début des années 1990. La journaliste Nancy Ferron y vulgarisait l'actualité de la semaine pour les jeunes. *Le Petit Journal* était rediffusé sur la chaîne d'information en continu sous le nom *Bulletin des jeunes*.

Avec la transformation de l'émission matinale d'information à Radio-Canada, l'infodivertissement était un peu moins présente dans la programmation de cette chaîne publique. *Enjeux* (mercredi, 21h) continuait d'aborder des sujets orientés vers l'intérêt humain, tels que la pression exercée sur les athlètes, l'image négative des hommes dans les téléromans québécois, la situation des personnes victimes du syndrome « locked-in » et les adolescents meurtriers. De plus, Denise Bombardier animait *Au-delà des apparences* (samedi, 17h). Il s'agissait d'un talk-show au cours duquel elle menait des entrevues et des débats avec des acteurs, des chanteurs, des écrivains ou des politiciens. Il arrivait également que certains invités y livrent une performance artistique. À TVA, une édition week-end de *Salut, bonjour* était désormais diffusée les samedis et dimanches. Cette addition à la grille des programmes, effectuée en septembre 1995, était antérieure à la création de LCN et ne peut donc être attribuée à l'existence de cette chaîne d'information (Colpron 1995).

5.6.3 Des divergences croissantes entre le public et le privé

La plus grande partie de la programmation de Radio-Canada, TVA et TQS continuait d'être vouée au divertissement. Le développement de l'humour dans diverses émissions, que nous avons aperçu quatre ans plus tôt, est confirmé mais il semblait s'être limité aux chaînes privées. TVA poursuivait la présentation de *Piment fort* et d'autres jeux dans lesquels l'humour et les humoristes occupaient une fonction importante (*Les Mordus*, *Fais-moi rire*). TQS proposait les mardis une soirée thématique sur l'humour, commencée par *Henri pis sa gang* et *La Croisière en folie*, puis culminant avec *Black-Out* dont nous avons déjà discuté. *La Fin du monde est à 7 heures* peut aussi s'inscrire dans cette tendance.

Mais ce sont toujours les téléromans, téléseries et autres fictions qui jouaient le premier rôle dans la programmation en soirée. Radio-Canada offrait un téléroman quotidien, *Virginie* (lundi au jeudi, 19h), et au moins un autre à chaque soir de la semaine, en plus de rediffuser d'anciennes productions en début d'après-midi (*Le Parc des Braves*, *Marilyn*). TVA en présentait aussi un grand nombre, les mardis, mercredis et jeudis soirs. Cependant, le genre téléromanesque avait été mis de côté par TQS à la suite des difficultés financières de la chaîne, ainsi que par Télé-Québec qui effectuait un repositionnement de sa programmation. Ces chaînes mettaient plutôt à l'antenne d'autres types de fiction. Par contre, Télé-Québec présentait une émission d'un genre nouveau, *Pignon sur rue* (lundi, 22h). Un groupe de jeunes adultes provenant de diverses régions étaient réunis à Montréal dans un même appartement pour toute l'année. Ils y étaient filmés et suivis dans leurs activités quotidiennes par les producteurs de l'émission qui montaient ensuite un condensé hebdomadaire de leur vie. *Pignon sur rue* apparaît aujourd'hui comme une version embryonnaire des émissions de télé-réalité devenues plus communes au cours des années 2000.

Des jeux télévisés étaient en ondes sur toutes les chaînes. TVA leur attribuait une position privilégiée en en présentant deux du lundi au vendredi, avant et après les nouvelles (*Les Mordus*, *Piment fort*), en plus du jeu d'aventures *Fort Boyard* et de jeux de loterie (*Chasse aux trésors*, *La Poule aux œufs d'or*), tous à l'antenne aux heures de grande écoute. Radio-Canada diffusait quotidiennement *Lingo* et *La Tête*

de l'emploi, respectivement avant les nouvelles de midi et de 18 heures, ainsi que deux autres les vendredis soirs (*Kamikazes*, *La Fureur*). Télé-Québec offrait chaque soir un jeu inspiré de l'improvisation (*Improvissimo*), de même que *Le Jeu du siècle* chaque vendredi.

En matinée, des talk-shows invitant principalement des personnalités du monde artistique apparaissaient aux trois réseaux : *Les 3 mousquetaires* et *Liza* à Radio-Canada, *Bla, bla, bla...* à TVA et *Les Fils à papa* à TQS. Les vedettes étaient aussi à l'avant-plan dans le magazine artistique *Flash* à TQS, au talk-show hebdomadaire *L'Écuyer* de Radio-Canada, de même qu'à *Politiquement Colette* et au *Poing J*. Cette dernière était en ondes chaque soir du lundi au jeudi, immédiatement après les nouvelles de 22 heures. Julie Snyder y recevait des artistes, des sportifs, des écrivains et d'autres personnalités, notamment des politiciens. Cependant, à l'instar du talk-show de Michel Jasmin dans les années 1980, *Le Poing J* était clairement orienté vers la vie artistique et des politiciens n'y apparaissaient que de temps à autres. Si l'on peut considérer les épisodes spécifiques où des politiciens étaient interviewés comme appartenant à la catégorie infodivertissement, il demeure que l'émission dans son ensemble relevait davantage du strict divertissement.

À l'exception du magazine sur le cinéma *Box-Office* de TQS, les émissions consacrées spécifiquement aux arts continuaient d'être le fait de la télévision publique, en particulier de Télé-Québec qui y consacrait beaucoup de temps aux heures de grande écoute. On y voyait un magazine quotidien (*Les Choix de Sophie*) et une émission de variétés présentant l'univers culturel d'un invité (*Le Plaisir croît avec l'usage*). Télé-Québec présentait aussi un magazine littéraire (*Cent titres*), une émission sur la chanson (*Mon pays, mes chansons*), une autre sur le design (*D.*), des documentaires sur des artistes (*Toute une vie*) et un espace dominical pour la présentation de diverses œuvres (*Arts et spectacles*). Radio-Canada concentrait ce genre de programmes le dimanche, avec les magazines *De Bouche à oreille* et *La Vie d'artiste*, ainsi que *Les Beaux dimanches*. Par ailleurs, la diffusion de la musique et d'émissions relatives à cette forme artistique bénéficiait désormais de la nouvelle chaîne spécialisée Musimax.

Le clivage entre les chaînes publiques et privées s'était accentué encore davantage en ce qui a trait aux émissions pour enfants. Télé-Québec développa son offre pour le jeune public en leur dédiant deux heures additionnelles par jour. La chaîne offrait un nouveau bloc d'émissions pour enfants à chaque matin, en plus d'allonger de 30 minutes celui déjà en place en fin d'après-midi. Radio-Canada maintenait son offre pour les jeunes mais, en semaine, les dessins animés étaient présentés très tôt plutôt qu'en milieu d'avant-midi. Télé-Québec et Radio-Canada diffusaient autant des dessins animés que des productions originales, des émissions ludiques et d'autres avec des visées éducatives. Du côté privé, TQS continuait de diffuser quelques dessins animés à chaque jour, dont *Les Pierrafeu* et *Les Simpson*, en plus du *Petit Journal* qui combinait information et divertissement. Par contre, TVA s'était complètement retirée de ce champ d'activités. Du côté des services spécialisés, Télétoon s'ajouta au Canal Famille sur le menu télévisuel des jeunes. Télétoon offrait une programmation composée de dessins animés.

Enfin, la place occupée par les sports régressait lentement sur les chaînes généralistes. Pendant la période étudiée, il n'y avait plus de rencontres sportives à TVA qui se limitait aux nouvelles sportives, aux quilles et, à l'occasion, au patinage artistique. Radio-Canada avait abandonné *L'Univers des sports*. On y diffusait toujours *La Soirée du hockey* et les nouvelles, de même que *Franc Jeu*, une émission d'affaires publiques relatives aux sports, combinant chaque semaine un dossier fouillé, un reportage de type humain et un autre léger, sur une question insolite. TQS offrait à nouveau des matches de hockey et des parties de quilles, et présentait pendant les semaines analysées une épreuve de la Coupe du monde de ski alpin. La chaîne privée avait également un nouveau magazine sportif de fin de soirée, *110%*.

5.6.4 L'arrivée des infopublicités

Pendant la deuxième moitié de la décennie 1990, un nouveau genre de programmes a fait son apparition sur les chaînes privées. Il s'agit des infopublicités, des émissions publicitaires payées par des commanditaires qui promeuvent des produits ou des services. Sous les intitulés *Boutique TVA*, *Tel que vu à la télé* ou simplement *Infopublicités*, ce genre occupait entre trois et quatre heures de diffusion par jour à

TVA et TQS, tôt le matin, au cœur de l'après-midi et en début de nuit. Dans ce dernier créneau, les émissions publicitaires ont clairement pris la place autrefois occupée par le cinéma.

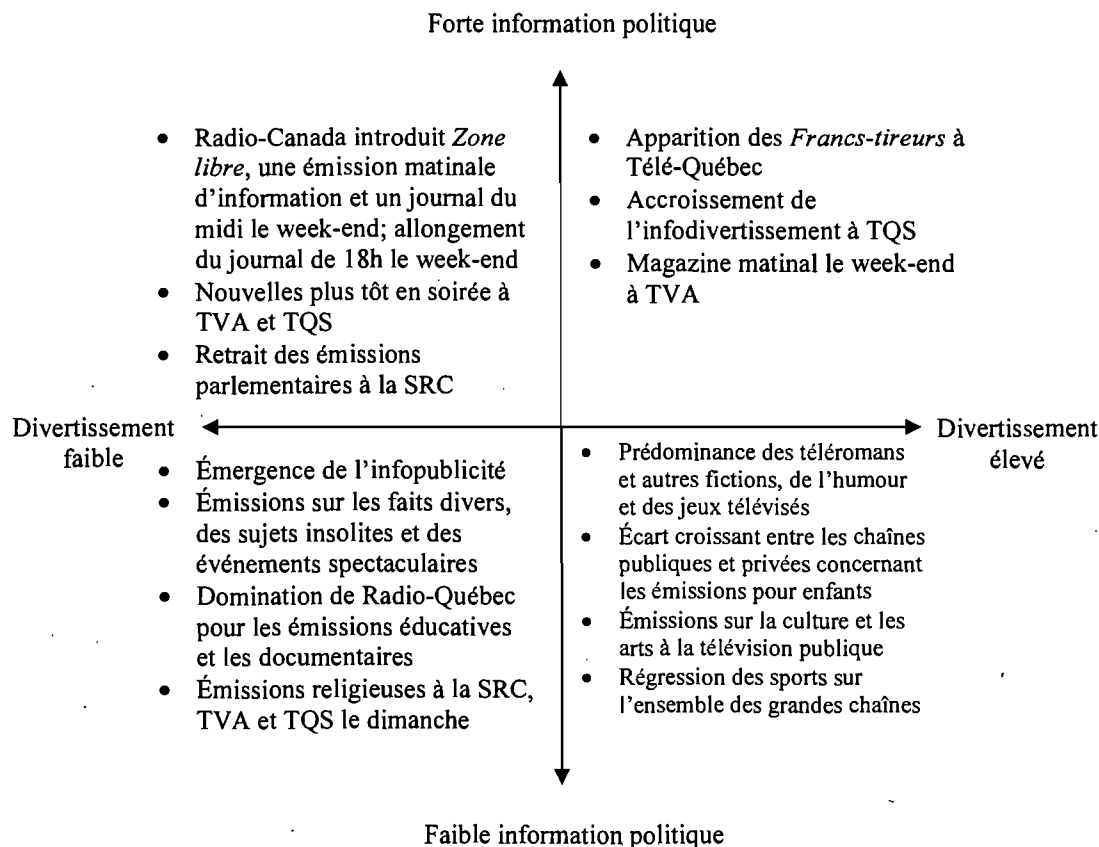
Le rétablissement des activités régulières de TQS avait aussi marqué le retour d'émissions d'information sur les faits divers (*Coroner, Métier policier, Scènes de crime*), des sujets insolites (*Accès interdit*) et autres histoires spectaculaires (*Catastrophes*). TVA offrait également quelques émissions du même genre (*Caméra choc, Des crimes et des hommes*). De nombreux magazines renseignaient sur toute une panoplie de sujets, relevant de la sphère publique (les sciences, les médias, les affaires, l'agriculture, la francophonie hors-Québec) ou privée (la cuisine, la mode, la beauté, la sexualité, la rénovation, les voyages, l'informatique, etc.).

Les chaînes publiques réservaient encore quelques fenêtres de diffusion aux documentaires : *La Course destination monde* et *Horizons* à Radio-Canada; *Bons Baisers d'Amérique, Une Amérique, Le Tour des mondes* et *Exploration* à Télé-Québec. Le matin et l'après-midi, Télé-Québec poursuivait la diffusion d'une variété de programmes éducatifs spécialisés destinés à un auditoire adulte. Chaque dimanche, les mêmes émissions religieuses étaient toujours à l'antenne de Radio-Canada. Elles faisaient face à quelques autres diffusées par TVA et TQS, qui revenaient dans ce secteur après l'avoir temporairement mis de côté quelques années plus tôt.

5.6.5 Synthèse

La comparaison entre les saisons 1994 et 1998 permet de tester l'effet de deux variables sur l'importance de l'infodivertissement : l'intensification de la concurrence et la présence de chaînes d'information en continu. À compter du milieu des années 1990, le nombre de services spécialisés offerts aux téléspectateurs a augmenté rapidement et la croissance de leur part de marché a été accélérée. Deux chaînes offrant de l'information en continu ont aussi été lancées par Radio-Canada et TVA. Pour distinguer l'impact de chaque facteur explicatif, il faut examiner soigneusement l'offre d'information politique et d'infodivertissement sur chacune des chaînes.

Graphique 5.7
La programmation télévisuelle à l'automne 1998



Pour accepter l'hypothèse que la création d'une chaîne d'information en continu accroît l'importance de l'infodivertissement, nous devrions observer une progression de ce genre à Radio-Canada et TVA. En plus, l'importance de l'information politique devrait diminuer puisque ces télédiffuseurs relégueraient les contenus les plus sérieux sur la chaîne d'information. Cela est particulièrement vrai dans le cas de Radio-Canada, puisque la licence de RDI permettait la mise en ondes d'émissions aux formats plus diversifiés alors que LCN était un service de manchettes.

Les observations ne sont pas conformes à ces attentes théoriques. L'information présentée à Radio-Canada n'est pas devenue plus divertissante suite au

lancement de RDI. C'est plutôt le contraire qui s'est produit. L'émission matinale qui combinait information et divertissement depuis le début des années 1990 a été remplacée par une autre, plus sérieuse, produite par RDI. Le samedi et le dimanche, un journal de 30 minutes a été introduit à l'heure du midi et *Le Téléjournal* de début de soirée a été allongé à la même durée. Il est vraisemblable que la première chaîne de Radio-Canada ait ainsi ajusté sa programmation parce que des ressources journalistiques et techniques devaient de toute façon être mobilisées pour satisfaire aux besoins de RDI. Le seul impact négatif de RDI sur l'information politique dans la programmation de Radio-Canada semble avoir été le retrait de *La Semaine parlementaire à Ottawa* et *La Semaine à l'Assemblée nationale*. Cela n'a toutefois pas donné lieu à plus d'infodivertissement. Du côté de TVA, qui avait lancé LCN un an plus tôt, on ne semblait pas observer de changements significatifs dans la programmation en ce qui concerne l'information politique ou l'infodivertissement. La mise en ondes d'une édition week-end de *Salut, bonjour!* a été antérieure au lancement de LCN et ne peut donc lui être attribuée.

Pour tester l'hypothèse que l'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel accroît l'importance de l'infodivertissement sans confondre avec l'impact des chaînes d'information en continu, nous concentrons notre attention sur TQS et Télé-Québec puisque ces télédiffuseurs n'exploitent pas de tels services spécialisés. Les observations sont conformes aux attentes théoriques. Après la crise financière traversée quelques années plus tôt, TQS avait redéployé des ressources pour se tailler une meilleure place dans le marché. Les émissions d'infodivertissement, comme *La Fin du monde est à 7 heures* et *Black-Out* apparaissaient comme un moyen d'y parvenir. Quant à Télé-Québec, la mise en ondes des *Franco-tireurs* peut être attribuée au besoin de la chaîne d'accroître ses revenus publicitaires dans un marché toujours plus compétitif.

5.7 Une forte croissance de la compétition (automne 2006)

La télévision québécoise a connu des changements rapides au tournant du siècle. Entre 1998 et 2006, des chaînes spécialisées ont été ajoutées à celles déjà existantes sur le câble analogique : *Séries+*, *Ztélé*, *Historia*, *Évasion* et *ARTV*. Le qualificatif

« analogique » importe puisque les télédistributeurs offrent désormais d'autres services en mode numérique. Au moyen d'un décodeur approprié, les abonnés peuvent accéder à d'autres chaînes de même qu'à des services de vidéo sur demande. Cinq services québécois de langue française disponibles en mode numérique ont été lancés : le Réseau Info Sports, Mystère, Argent, Cinépop et Prise 2. L'ajout de ces services spécialisés a entraîné une forte croissance de la part de marché des chaînes spécialisées. Alors qu'elles raflaient environ 15% à 20% de l'écoute télévisuelle des francophones au Québec en 1998, elles en obtenaient plus de 35% en 2006.

Pendant ce temps, des changements ont affecté l'offre de l'information en continu. Aucune nouvelle chaîne n'a été ajoutée, mais LCN a modifié son format. D'un service répétant simplement des blocs de manchettes de 15 minutes au moment de sa création, LCN est devenu un canal offrant des nouvelles, des chroniques, des émissions d'affaires publiques et des émissions spéciales couvrant en direct les événements de l'actualité. Le CRTC a approuvé des modifications de licence demandées par LCN pour assouplir la formule des bulletins de manchettes (CRTC 2001), puis pour s'y soustraire complètement (CRTC 2006b).

L'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel et l'évolution de l'offre d'information en continu sont survenues alors que des changements se produisaient aussi dans la programmation des chaînes généralistes : la diffusion d'information politique bénéficiait de nouvelles fenêtres de diffusion à mesure que les bulletins de nouvelles se multipliaient; et l'infodivertissement devient encore plus présente, au détriment des émissions culturelles et pour enfants, entre autres.

5.7.1 Encore plus de nouvelles

À l'automne 1998, nous constatons que la grille des programmes de Radio-Canada incluait plus d'émissions de nouvelles, certaines introduites à la suite de l'entrée en ondes de RDI. Cette offre demeurerait sensiblement la même en 2006. Radio-Canada y présentait du lundi au vendredi un *Téléjournal* le matin (8h à 9h), le midi (midi à midi 30), en début (18h à 19h) et en fin de soirée (22h à 23h). L'émission matinale était plus courte que *Bon matin* en 1998 et *Le Téléjournal* de fin de soirée incluait les reportages et les analyses plus approfondis autrefois diffusés au *Point*. Mis à part ces

modifications somme toute mineures, il n'y avait pas de changement significatif par rapport à l'automne 1998 concernant les journaux télévisés. Le week-end, Radio-Canada offrait des éditions d'une demi-heure du *Téléjournal* à midi, à 18 heures et vers 22 heures.

À la télévision privée, le nombre et la durée des bulletins de nouvelles avaient augmenté, prolongeant ainsi une tendance lourde dans l'histoire de la télévision québécoise, que nous avons observée des années 1950 jusqu'au milieu des années 1990. Du lundi au vendredi, TVA avait allongé de 30 à 90 minutes son émission d'information de début de soirée (*Le TVA, 17 heures*) et de 30 à 60 minutes celle de fin de soirée (*Le TVA, 22 heures*). D'une durée de 45 minutes, l'édition du midi était un peu plus longue. TVA avait aussi ajouté un journal télévisé de 30 minutes les samedis et dimanches à midi. Il s'agissait d'un bulletin produit par LCN et diffusé simultanément sur les ondes de TVA. Du côté de TQS, on présentait du lundi au vendredi un *Journal du midi* de 75 ou 90 minutes, un *Grand Journal* (16h30) de deux heures (sur lequel nous reviendrons dans la section suivante) et un *Journal du soir* (22h45) de 15 minutes. Aucun service d'information en continu ne lui appartenant, TQS ne présentait pas de nouvelles à l'heure du lunch les week-ends. Comme en 1998, on y retrouvait un journal de 30 minutes en début et en fin de soirée.

C'est surtout à la télévision publique que l'on retrouvait des émissions d'affaires publiques qui ne s'entremêlaient pas avec le divertissement. Radio-Canada consacrait un magazine hebdomadaire d'une heure à l'actualité politique. Produite dans la capitale fédérale, *Les Coulisses du pouvoir* (dimanche, 11h) était animée par Daniel Lessard et incluait reportages, entrevues et analyses. L'émission s'inscrivait dans la tradition des émissions politiques du dimanche, à la suite de *Caméra 63*, *Vu d'Ottawa* et *Aujourd'hui dimanche*, pour ne nommer que celles dont nous avons discuté ici.

Le week-end, Radio-Canada mettait en ondes *5 sur 5* (samedi et dimanche, 17h30). Le journaliste Gilles Gougeon présentait des reportages et des capsules explicatives réalisés à la suite de questions posées par les téléspectateurs. On y expliquait régulièrement des dossiers relatifs à la politique canadienne et internationale. En novembre 2006, par exemple, la sélection et le rôle du président de

l'Assemblée nationale, le rôle de la Turquie dans les conflits au Moyen-Orient, l'impact de l'arrivée d'un nouveau premier ministre au Japon et l'état de la liberté de presse dans le monde ont figuré parmi les sujets abordés (Radio-Canada 2007a).

En semaine, Radio-Canada diffusait *Au cœur de l'actualité* (lundi au vendredi, 11h30 et midi 30), une émission scindée en deux blocs de 30 minutes positionnés immédiatement avant et après *Le Téléjournal* du midi. La journaliste Anne-Marie Dussault y discutait de l'actualité du jour avec des invités et des téléspectateurs au moyen d'une tribune téléphonique. Deux sujets étaient traités quotidiennement et l'actualité politique y occupait une place importante. Des thèmes politiques étaient abordés presque chaque jour. Pendant les semaines prises en considération pour cette étude, la reconnaissance de la nation québécoise, la course à la direction du PLC, les stratégies de l'ADQ, la situation en Irak et en Afghanistan sont des sujets ayant été traités à plusieurs occasions (Radio-Canada 2007b).

À Télé-Québec, les téléspectateurs pouvaient regarder une autre émission vouée spécifiquement à l'information politique, *Dernière édition* (vendredi, 19h). Les journalistes Michel C. Auger et Yves Boisvert y faisaient un retour sur l'actualité politique de la semaine, des entrevues et une table ronde avec des journalistes affectés à la couverture politique pour divers médias. L'information politique internationale prenait aussi la forme de documentaires, maintenant diffusés sous l'intitulé *Ici le monde* (lundi, 20h30). Télé-Québec diffusait encore la *Période des questions* à l'Assemblée nationale et réservait un temps d'antenne gratuit aux partis politiques.

5.7.2 L'infodivertissement : *Tout le monde en... fait*

L'intensification de la concurrence a occasionné une montée de l'infodivertissement sur les ondes des quatre grands réseaux québécois. Nous avons observé en examinant les grilles de l'automne 1998 que le croisement entre l'information et le divertissement semblait pour TQS et Télé-Québec un moyen d'accroître leur auditoire. En examinant la situation huit ans plus tard, on constate qu'il s'agissait d'une tendance lourde chez ces deux télédiffuseurs. Radio-Canada avait aussi réorganisé une partie de sa programmation de façon à placer à l'antenne de nouvelles émissions appartenant à ce registre.

La chaîne TQS, qui prétendait au titre de « mouton noir de la télé », a beaucoup misé sur l'infodivertissement. La programmation débutait plus tôt en matinée et TQS avait décidé de concurrencer TVA dans ce créneau par une émission matinale d'information, *Caféine* (lundi au vendredi, 5h30 à 9h). Le plateau était dirigé par l'animateur et comédien Gildor Roy. Comme à *Salut, bonjour*, on y trouvait une combinaison d'informations générales, de renseignements pratiques (météo, circulation) et de chroniques sur divers sujets. La journaliste Hélène Fouquet y présentait l'actualité, elle s'entretenait avec des reporters sur le terrain et menait des entrevues. La dernière heure de l'émission était la plus divertissante puisque le cycle des rubriques d'information était relâché et on laissait plus de place aux chroniques et aux conversations avec un invité, souvent une personnalité artistique, qui y passait les 60 minutes.

L'Avocat et le diable suivait immédiatement *Caféine* (lundi au vendredi, 9h). Ce programme était co-animé par le maire de la municipalité d'Huntingdon Stéphane Gendron³⁹ et le journaliste Richard Desmarais, aussi co-éditeur du tabloïd *Photo Police*. Le premier segment de l'émission consistait en une discussion entre les co-animateurs sur l'actualité, qu'ils commentaient vigoureusement en défendant systématiquement des opinions opposées. La politique était un sujet de prédilection dans cette première partie de l'émission. Puis, ils introduisaient le sujet du jour, à propos duquel une entrevue était menée et le public était ensuite invité à s'exprimer via une tribune téléphonique. Pour cette deuxième partie de l'émission, les sujets étaient plus hétéroclites et on s'éloignait parfois de l'actualité.⁴⁰

TQS a aussi développé l'infodivertissement dans le cadre de certaines émissions de nouvelles. D'une durée de deux heures, *Le Grand Journal* (lundi au vendredi, 16h30) était, selon nos recherches, le plus long journal télévisé à être

³⁹ TQS mit fin au contrat de Stéphane Gendron en décembre 2006, après que celui-ci eut tenu de façon répétitive des propos suscitant de nombreuses réactions négatives et blessant certains groupes de citoyens (TQS 2006).

⁴⁰ Les questions posées en tribune téléphonique témoignent de cette diversité. Par exemple : « Le rêve de René Lévesque est-il dépassé? » (14 novembre 2006); « Approuvez-vous qu'on finance un restaurant Tim Horton pour nos militaires à Kandahar? » (3 novembre 2006); « Bulletin scolaire : une façon de camoufler la médiocrité? » (24 novembre 2006); « Nos dirigeants abusent-ils de leur position? » (16 novembre 2006); « Doit-on interdire les cellulaires à l'école? » (21 novembre 2006); « Considérez-vous votre animal de compagnie comme un être humain? » (6 novembre 2006); « Le mâle a-t-il perdu ses "couilles" » (15 novembre 2006) (observations directes par l'auteur).

présenté quotidiennement dans l'histoire de la télévision québécoise. À sa barre, l'animateur Jean-Luc Mongrain y faisait le récit des événements du jour sans télésouffleur, à la manière d'un conteur, et il les commentait. On y fragmentait la présentation de plusieurs nouvelles à la manière d'une intrigue : une partie était racontée dans un premier temps, puis leur « dénouement » survenait dans la dernière demi-heure de l'émission. En plus de ce procédé de dramatisation inspiré de la fiction, Martel (2004) a identifié dans cette émission plusieurs techniques langagières employées par Jean-Luc Mongrain pour humaniser l'information et la rapprocher de la vie quotidienne des téléspectateurs. Ainsi, *Le Grand Journal* se distinguait des autres journaux télévisés par des interactions plus nombreuses entre l'animateur et les journalistes. Ces situations d'échanges s'éloignaient du cadre formel de la lecture d'un bulletin par un présentateur seul. Elles constituaient des contextes propices à l'expression des émotions, de jugements, de l'étonnement, de l'ironie ou de l'humour.

En fin de soirée, *Le Journal du soir* (22h45) était précédé par *Dutrisac* (lundi au vendredi, 22h), une émission sur l'actualité où Benoît Dutrisac, un ancien co-animateur des *Francs-tireurs*, menait des entrevues et commentait l'actualité.⁴¹ L'identité professionnelle de l'animateur n'est pas le seul élément qui éloignait *Dutrisac* de l'idéal type de l'émission d'information politique. La diversité des sujets abordés introduisait du divertissement à ce programme. D'une part, la politique était un sujet de discussion régulier et plusieurs politiciens y furent interviewés pendant les quatre semaines à l'étude : Gilles Taillon, nouveau président de l'ADQ; Philippe Couillard, ministre de la Santé; Mario Dumont, chef de l'ADQ; et André Boisclair, chef du PQ.⁴² D'autre part, des invités et des sujets plus divertissants s'y succédaient : la biographie de Maman Dion avec Georges-Hébert Germain, une mannequin fétichiste, le lutteur Jacques Rougeau et le champion du monde d'arts

⁴¹ Les modalités de la cohabitation entre la présentation des nouvelles, qui relevait du journaliste Martin Robert, et l'émission *Dutrisac* ont été modifiées au cours de la période de quatre semaines prise en considération ici. Jusqu'à la mi-novembre 2006, *Dutrisac* avait une durée de 60 minutes et elle incluait un segment de nouvelles. Par la suite, *Dutrisac* a adopté un format de 45 minutes, suivi d'un journal télévisé distinct de 15 minutes (annexe A, tableau A7.3).

⁴² Éditions des 14, 15, 20 et 23 novembre 2006 (observations directes par l'auteur).

mariaux Georges St-Pierre, par exemple.⁴³ On présenta même un (faux) reportage montrant qu'au Danemark, des femmes aux seins nus tenaient des panneaux invitant les automobilistes à ralentir!⁴⁴

Du côté de TVA, l'autre chaîne privée, l'infodivertissement a connu une croissance plus modeste pendant cette période. Le réseau avait allongé la durée des émissions matinales *Salut, bonjour* (lundi au vendredi, 5h30) et *Salut, bonjour week-end* (samedi et dimanche, 6h30). TVA avait également extrait le journal télévisé du midi de l'émission d'entrevues et de tribune téléphonique qui l'englobait auparavant. Dépouillée du bulletin de nouvelles, *TVA en direct.com* apparaissait davantage comme une émission d'infodivertissement que *Première ligne* en 1994 et *J.E. en direct* en 1998. Dirigée par l'animateur François Paradis, *TVA en direct.com* abordait deux ou trois sujets par émission. Il s'agissait d'affaires publiques, de sujets liés à la consommation et à la sphère privée.⁴⁵

Si la création de LCN n'a pas entraîné une réduction de l'information politique à l'antenne de TVA, elle a favorisé l'ajout d'un nouveau programme d'infodivertissement. À compter de l'automne 2006, le réseau inscrivit à sa grille la rediffusion de *Denis Lévesque* (lundi au vendredi, 23h30), une émission présentée en début de soirée par LCN. Dans cette émission éponyme, le journaliste Denis Lévesque abordait chaque soir quelques sujets de l'actualité en menant des entrevues, des tables rondes et en exprimant son opinion dans des capsules intitulées « J'en reviens pas! ». Le programme abordait des sujets diversifiés, de l'actualité politique à la vie des célébrités du monde artistique, en passant par des thèmes d'intérêt humain sur lesquels des citoyens venaient témoigner de leurs expériences personnelles. De temps à autre, l'émission se terminait par une chronique sportive avec le journaliste Jean-Paul Chartrand.

⁴³ Éditions des 13, 14, 15 et 20 novembre 2006 (observations directes par l'auteur).

⁴⁴ Édition du 24 novembre 2006 (observations directes par l'auteur).

⁴⁵ Par exemple, les droits ancestraux des Hurons sur le territoire de la ville de Québec, la situation géopolitique en Afghanistan (6 novembre 2006), la complexité des bulletins scolaires, le retrait de produits possiblement contaminés par la bactérie *Salmonella* (13 novembre 2006), le bonheur (14 novembre 2006), une entrevue avec le père d'un accidenté de la route (14 et 15 novembre 2006), les nouveaux téléviseurs à boîtier mince et écran plat (15 novembre 2006) et une entrevue avec le chanteur Georges Thurston (24 novembre 2006) (observations directes par l'auteur).

L'infodivertissement a aussi connu une progression dans la programmation des chaînes publiques. Télé-Québec, qui poursuivait un repositionnement amorcé dans la seconde moitié des années 1990, continuait la diffusion des *Francs-tireurs*. Mais il ne s'agissait plus de la seule émission infodivertissante à l'antenne de la télévision publique québécoise. *Il va y avoir du sport* (vendredi, 19h30), animée par Marie-France Bazzo, mariait plusieurs caractéristiques typiques de l'information politique et du divertissement. Dans chaque édition avaient lieu deux débats opposant chacun quatre protagonistes répartis en deux camps. Les sujets débattus concernaient régulièrement l'action gouvernementale.⁴⁶ Un invité était interviewé au début de l'émission, assistait ensuite aux deux débats puis formulait ses observations à la fin du programme. Des politiciens étaient parfois conviés, soit à titre de débatteurs ou d'interviewés.⁴⁷ Les deux débats étaient séparés par un bulletin de nouvelles satirique lu par un ou deux humoristes du groupe Les Zapartistes, alors qu'un autre humoriste faisait un monologue une fois les deux débats terminés. L'émission était enregistrée devant un auditoire, dans un décor qui rappelait celui d'une arène de boxe. *Il va y avoir du sport* atteint un niveau de sophistication particulièrement élevé dans l'arrangement entre les éléments d'information et de divertissement.

Marie-France Bazzo animait également une autre émission de Télé-Québec, *Bazzo.tv*, qui occupait un espace important dans la grille (lundi au jeudi, midi 30 et 22h). Ce magazine de 60 minutes abordait des sujets diversifiés qui étaient souvent liés à des mouvements sociaux et culturels plutôt qu'à l'actualité immédiate. Ils étaient traités par des entrevues faites par l'animatrice et par des chroniques thématiques qui se répétaient périodiquement, arborant parfois une facture ludique. Par exemple, la chronique « ONU.tv » consistait en un regard multiculturel jeté par

⁴⁶ En novembre 2006, les thèmes débattus incluaient « Est-ce le début du déclin de l'empire américain? », « Faut-il privatiser les services municipaux? » (3 novembre), « Faut-il rénover le Québec avant de le bâtir? », « Les politiques provinciales en matière de libérations conditionnelles sont-elles complices des criminels? » (10 novembre), « Pour ou contre la rectitude politique? » (17 novembre), et « Dans leur forme actuelle, les casques bleus sont-ils toujours pertinents? » (24 novembre).

⁴⁷ Au cours de la saison 2006-07, les politiciens suivants ont été interviewés : le candidat péquiste Pierre Curzi (13 octobre), le candidat à la direction du PLC Stéphane Dion (3 novembre), le chef de l'ADQ Mario Dumont (16 février), la députée libérale Fatima Houada-Pépin (23 février), le porte-parole de Québec Solidaire Amir Khadir (16 mars) et le ministre de la Santé Philippe Couillard (23 mars) (Télé-Québec 2006).

des chroniqueurs venus d'ailleurs sur l'actualité québécoise; « Nos amis les Canadiens » abordait l'actualité dans le reste du Canada (ROC) avec la journaliste Manon Cornellier, présentée comme la ROC-keuse en chef; « Ti-Coq.tv » offrait des débats sur des sujets peu sérieux où les intervenants s'efforçaient de déstabiliser leurs opposants sans renoncer à la mauvaise foi; « Le Loft Bazzo.tv » illustre, à l'aide de figurines de carton dans un décor évoquant la télé-réalité *Loft Story*, l'actualité de la semaine sur un ton satirique (Télé-Québec 2007).

L'importance de l'infodivertissement était aussi en hausse dans la programmation de Radio-Canada. Deux émissions humoristiques offraient une revue satirique de l'actualité et insistaient particulièrement sur les événements politiques. *Infoman* (jeudi, 19h30) était animée par l'humoriste Jean-René Dufort, également « morning man » à la radio et ancien « journaliste » de l'émission *La Fin du monde est à 7 heures*. *Infoman* présentait des montages d'images tirées de l'actualité de la semaine, l'animateur rencontrait des personnalités politiques et réalisait des reportages mettant en relief les travers de la vie politique. *Et Dieu créa... Laflaque* (dimanche, 19h30), un concept du caricaturiste Serge Chapleau, mettait en scène des personnages virtuels gravitant autour de Gérard D. Laflaque, un homme aux idées politiquement incorrectes que l'on apercevait dans sa vie familiale et dans son travail de lecteur de nouvelles. Gérard D. Laflaque présentait les actualités et il échangeait chaque semaine avec les politiciens les plus en vue, lesquels étaient eux aussi représentés de façon virtuelle.

Radio-Canada diffusait également *La Fosse aux lionnes* (lundi au vendredi, 16h), un magazine social et culturel animé par trois femmes issues du journalisme culturel (Johane Despins), du show-business (Marie-Soleil Michon) et de l'humour (Caroline Proulx) (Radio-Canada 2006c). Devant un auditoire, elles amorçaient leur émission en commentant l'actualité. Elles discutaient régulièrement de faits insolites (des garderies pour fétichistes qui aiment être traités en bébé, la Journée internationale de la gentillesse, un maire au Brésil qui distribue du Viagra⁴⁸), tout comme de certains enjeux politiques (le déficit des Jeux gais de Montréal, la position

⁴⁸ Éditions des 6, 13 et 20 novembre 2006 (observations directes par l'auteur).

de Mario Dumont sur les accommodement raisonnables⁴⁹). Elles faisaient ensuite des entrevues avec des invités. Les personnalités artistiques étaient les plus nombreuses, mais *La Fosse aux lionnes* recevait aussi des individus d'autres sphères d'activités. L'épouse du premier ministre du Québec Jean Charest, Michèle Dionne, la présidente de la CSN Claudette Charbonneau et l'avocat Julius Grey ont figuré parmi les invités. Si la première leva surtout le voile sur une partie de la vie privée de son mari, les deux autres abordèrent des sujets clairement associés à la sphère publique : les préoccupations politiques émanant de colloques régionaux de la CSN pour l'une, le verdict au procès de Saddam Hussein pour l'autre.⁵⁰ D'une durée de 60 minutes, cette émission occupait un créneau qui avait été réservé aux émissions pour enfants depuis le début des années 1960.

Une dernière émission d'infodivertissement – et non la moindre – figurait à l'horaire de Radio-Canada. *Tout le monde en parle* (dimanche, 20h) a alimenté des débats vigoureux, tant pour son contenu que pour la pertinence de sa présence dans la programmation du télédiffuseur public canadien. Ce talk-show était animé par Guy A. Lepage, secondé par Dany Turcotte, tous les deux ayant été connus comme humoristes. Chaque émission de deux heures 15 minutes présentait des entrevues avec sept ou huit invités qui s'introduisaient successivement sur le plateau au fur et à mesure que progressait l'émission. La plupart y demeuraient pour intervenir lors des entrevues subséquentes. La liste des invités amalgamait des personnalités du milieu artistique à des individus de diverses sphères d'activités. Presqu'à chaque semaine, on y retrouvait des politiciens ou d'autres intervenants invités à discuter de sujets politiques. À l'automne 2006, les ministres québécois Jacques Dupuis, Claude Béchard et Jean-Marc Fournier, la députée bloquiste Maria Mourani et le candidat à la direction du PLC Michael Ignatieff y furent reçus. Ces interviews et d'autres réalisées à *Tout le monde en parle* seront analysées au prochain chapitre. Comme *La Fosse aux lionnes*, cette émission était enregistrée devant un auditoire. Elle a succédé aux *Beaux dimanches*, occupant ainsi un créneau traditionnellement voué aux émissions culturelles.

⁴⁹ Éditions des 14 et 20 novembre 2006 (observations directes par l'auteur).

⁵⁰ Éditions des 13, 20 et 6 novembre 2006 respectivement (observations directes par l'auteur).

5.7.3 La chute des sports et de la culture

Bien que les programmes de divertissement à l'automne 2006 s'inscrivaient dans le prolongement de tendances observées précédemment, un nouveau genre apparaissait dans la grille des télédiffuseurs privés. Les émissions de « télé-réalités » rassemblaient des participants issus du public, gardés dans un environnement contrôlé pendant quelques semaines et filmés en continu. Elles étaient présentées plusieurs fois par semaine aux heures de grande écoute. Ainsi, la série *Loft Story* à TQS était constituée d'un compte-rendu quotidien (lundi au samedi, 19h) des activités des participants réunis dans un loft et d'une émission hebdomadaire à plus grand déploiement, au cours de laquelle un concurrent était éliminé (dimanche, 19h). Comme *Loft Story*, *Occupation double* (lundi, 19h et jeudi, 20h à TVA) réunissait des célibataires qui se courtoisaient à l'occasion de diverses activités. Ils s'éliminaient entre eux à mesure que la saison progressait.

Les télé-réalités ébranlaient quelque peu la domination des téléromans québécois et autres fictions aux heures de grande écoute, mais ces dernières productions demeuraient prédominantes. Radio-Canada et TVA en diffusaient un grand nombre, dont *Virginie*, *Rumeurs*, *L'Auberge du chien noir*, *C.A.*, *Tout sur moi*, *Providence*, *Le 7^e round*, *Annie et ses hommes*, *Le Négociateur*, *Caméra café*, *La Promesse* et *Les Poupées russes*. TQS offrait aussi *450*, *Chemin du golf* et *Télé-Québec*, *Pure laine* et *24 heures chrono*. De plus, Radio-Canada continuait la rediffusion d'anciens téléromans en milieu d'après-midi (*4 et demi*), en occupant un espace autrefois réservé aux émissions jeunesse.

À ce propos, on constate que l'érosion du temps d'antenne voué aux émissions pour enfants se poursuivait encore sur les chaînes généralistes et que ces émissions devenaient de plus en plus la marque distinctive de Télé-Québec. La télévision publique québécoise entrait en ondes plus tôt en matinée et elle présentait des émissions jeunesse dès 7 heures et jusqu'à l'heure du lunch, à tous les jours. Elle continuait également d'en diffuser en fin d'après-midi, entre 16 et 19 heures. À l'opposé, Radio-Canada avait réduit le temps alloué à ce genre de programme. En semaine, on retrouvait des dessins animés entre 6 et 8 heures, puis un téléroman pour

adolescents en fin d'après-midi (*Kif-kif*, lundi au jeudi, 17h). Comme nous l'avons vu précédemment, la plage de 15 à 17 heures était désormais occupée par la rediffusion de téléromans et par *La Fosse aux lionnes*. La présentation d'émissions jeunesse se poursuivait le week-end en matinée. Du côté de la télévision privée, il n'y avait pas plus d'émissions pour le jeune auditoire qu'à la fin des années 1990. TQS présentait un jeu hebdomadaire (*Les Bolés*), un dessin animé le samedi matin (*Les Marmitons*) et *Les Simpson* en fin d'après-midi. Du côté de TVA, l'offre se limitait aux indémodables *Pierrafeu* le samedi après-midi et à un événement annuel incontournable, le *Défilé du Père Noël*.

L'érosion continuait également pour les émissions sportives sur les chaînes généralistes. Si RDS et le nouveau canal numérique Réseau Info Sports répondaient aux besoins des amateurs de sports abonnés au câble, ceux qui dépendaient des ondes hertziennes en avaient moins à se mettre sous la dent. La tradition de la *Soirée du hockey* à Radio-Canada, établie depuis 1952, était désormais un souvenir. Les bulletins de nouvelles dédiés aux sports en fin de soirée avaient été éliminés de la grille des programmes de Radio-Canada et TVA. La télévision publique canadienne ne présentait plus qu'une émission de discussion sur le sport en semaine à 23 heures (*Au-dessus de la mêlée*) et TVA limitait son offre à quelques matches de boxe le samedi. TQS maintenait la diffusion de son émission quotidienne de débats *110%*, d'un magazine de plein air et des quilles le week-end.

À l'instar de la jeunesse et des sports, les télédiffuseurs ne consacraient plus qu'une portion congrue de leur grille aux émissions sur les arts et la culture. Ils concentraient leur intérêt sur les vedettes du show-business et les événements culturels. Radio-Canada faisait danser (*Le Match des Étoiles*) et chanter (*L'Heure de gloire*) des artistes dont ce n'était pas le métier. Chacun des principaux réseaux avait ses émissions sur l'actualité artistique ou sur l'agenda culturel (*Star système* à TVA, *Flash* à TQS, *Prochaine sortie* et *Art circuit* à Radio-Canada). Plus que jamais, ces chaînes généralistes – y compris Télé-Québec – négligeaient les émissions consacrées à des disciplines artistiques spécifiques et les créneaux destinés à accueillir des productions culturelles plus exigeantes. Contrairement à ce que nous observions pour la saison automnale de 1998, nous ne retrouvons ni magazine littéraire ou

cinématographique, ni fenêtre de diffusion où l'on présenterait chaque semaine de la danse, de l'opéra, des concerts ou des productions sur les arts visuels. Pour en voir, il fallait désormais syntoniser des canaux accessibles par le câble (par exemple, ARTV et Musimax) ou, peut-être, regarder la télévision publique à des moments de l'année où les auditoires en jeu étaient moins importants.

5.7.4 Télé-Québec ferme ses classes

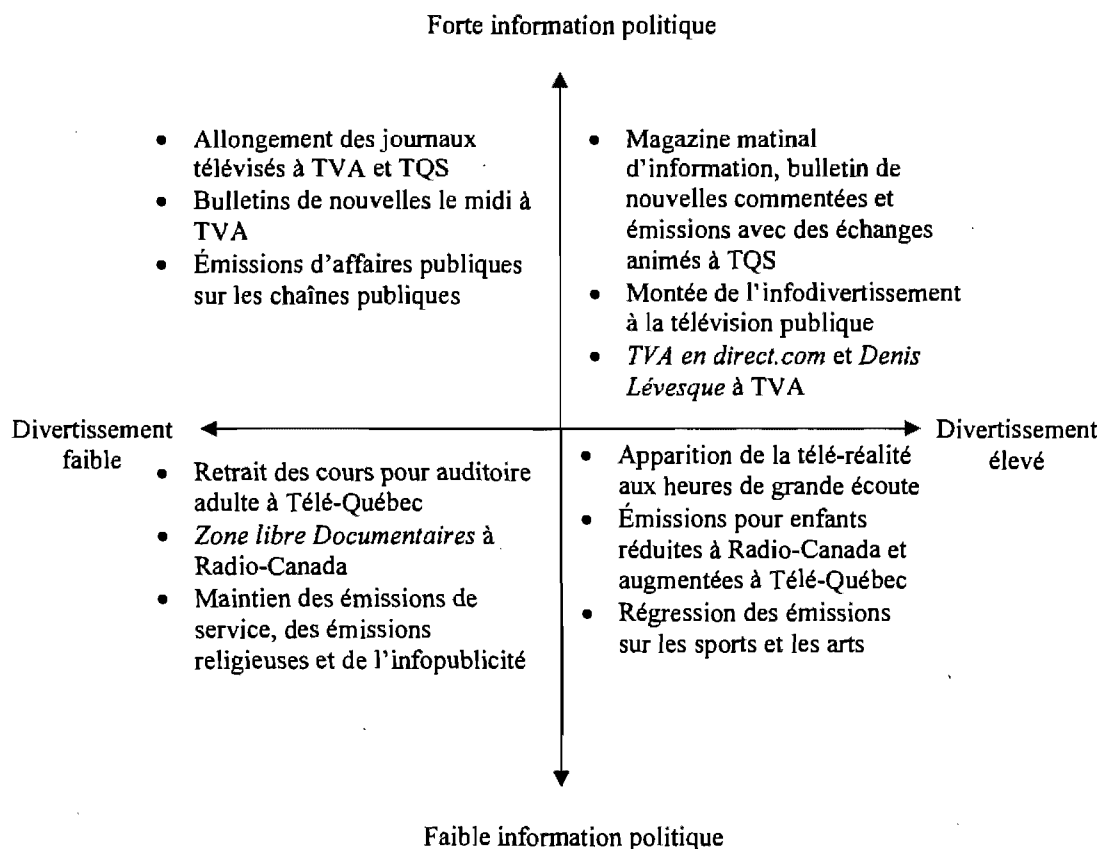
En plus de se traduire par une hausse du temps d'antenne consacré aux programmes pour enfants et d'infodivertissement, de même que par une réduction de l'espace alloué aux arts et à la culture, le repositionnement de Télé-Québec a eu des répercussions sur la programmation éducative destinée aux adultes. Les nombreux cours que la télévision publique offrait à cet auditoire depuis les années 1980 avaient été éliminés. En matinée, ce créneau était désormais consacré aux émissions jeunesse. En après-midi, la grille rassemblait *Bazzo.tv* et des rediffusions d'émissions présentées en soirée.

La diffusion de documentaires se poursuivait à Télé-Québec sous les intitulés *Ici le monde*, *Doc monde*, *National Geographic* et, à l'extérieur des heures de grande écoute de la semaine, *Question de société*. À Radio-Canada, la vocation de *Zone libre* avait été modifiée. Cette émission était consacrée principalement à la diffusion de documentaires et, environ une fois par mois, à un reportage d'enquête. Ainsi, en novembre 2006, les téléspectateurs purent y regarder un documentaire sur l'œuvre de Michel Tremblay et une enquête sur les médecines douces.⁵¹ Le traitement de sujets politiques était désormais moins fréquent à cette émission.

La catégorie générale des magazines de service continuait d'occuper une place importante dans la programmation des réseaux, en particulier le jour et les week-ends. Radio-Canada et TVA présentaient quotidiennement des émissions matinales sur la santé, la cuisine, le mieux-être et des sujets d'intérêt féminin. Les deux télévisions publiques poursuivaient la diffusion de programmes sur l'agriculture, l'environnement et les sciences. Les émissions religieuses avaient toujours un

⁵¹ Éditions des 10, 17 et 24 novembre 2006 (observations directes par l'auteur).

Graphique 5.8
La programmation télévisuelle à l'automne 2006



créneau dominical et les deux chaînes privées diffusaient aussi *Évangélisation 2000* avant le commencement de *Salut, bonjour* et *Caféine*. Enfin, la place prise par les infopublicités à la fin des années 1990 s'est consolidée puisque nous en retrouvons tout autant dans la programmation de TVA et TQS.

5.7.5 Synthèse

La programmation des principales chaînes de télévision francophones au Québec a continué de se transformer au cours des dernières années en prolongeant des tendances lourdes (graphique 5.8). À l'automne 2006, les journaux télévisés étaient plus longs et plus nombreux, en particulier sur les chaînes privées.

L'infodivertissement était plus répandue qu'elle ne l'avait jamais été et ce, sur toutes les chaînes de télévision. Si les téléromans et les autres fictions dominaient toujours les grilles des programmes en soirée, les émissions de télé-réalité faisaient leur apparition à TVA et TQS. La place des émissions sportives et culturelles continuait de régresser, de même que celle des programmes pour enfants (à l'exception de Télé-Québec).

Le marché de la télévision est devenu encore plus compétitif qu'il ne l'était déjà. Cette intensification de la concurrence a été accompagnée d'une montée en puissance de l'infodivertissement, démontrant une fois de plus la validité de l'hypothèse. Les réseaux TQS, Radio-Canada et Télé-Québec étaient tous préoccupés par la croissance de leur auditoire, pour atteindre la rentabilité dans le premier cas, pour palier au manque de financement public dans les deux autres cas. TVA, qui avait maintenu sa domination sur le marché télévisuel francophone entre 1998 et 2006, était la chaîne dont la programmation demeurait la plus stable.

Comme en 1998, la présence des services d'information en continu n'avait pas entraîné de réduction des émissions d'information politique au profit de l'infodivertissement à Radio-Canada, ni à TVA. Les nouveaux programmes infodivertissants à Radio-Canada n'avaient pas été ajoutés au détriment de l'information traditionnelle mais plutôt d'autres genres télévisuels. À TVA, LCN avait conduit à l'ajout d'émissions appartenant aux deux catégories, soit des bulletins de nouvelles classiques le week-end à midi, dans lesquels on retrouvait de l'information politique, et une émission infodivertissante en fin de soirée. La comparaison de la programmation de ces chaînes entre 1994 et 2006 infirme l'hypothèse d'un impact positif de l'information en continu sur la montée de l'infodivertissement.

5.8 Discussion

La télévision québécoise a connu des transformations importantes depuis sa création en 1952. L'offre de chaînes francophones s'est élargie de façon considérable, en particulier depuis les années 1990 avec le développement de nouvelles technologies

Tableau 5.3
L'évaluation de la preuve sur l'évolution de l'infodivertissement

Variables indépendantes (Hypothèses)	Comparaison	Attentes théoriques	Verdict sur l'hypothèse
Télévision privée (<i>L'infodivertissement apparaît d'abord à la télévision privée, puis à la télévision publique</i>)	1956 → 1963	Absence d'infodivertissement à Radio-Canada en 1956 et existence d'infodivertissement à Télé-Métropole en 1963	Rejetée
Niveau de concurrence (<i>L'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel accroît l'importance de l'infodivertissement</i>)	1963 → 1982	Pas de hausse de l'importance de l'infodivertissement	Acceptée
	1990 → 1994		Ambiguïté
	1982 → 1990	Hausse de l'importance de l'infodivertissement	Acceptée
	1994 → 1998		Acceptée
	1998 → 2006		Acceptée
Chaînes d'information en continu (<i>La création d'une chaîne d'information en continu par une entreprise exploitant une chaîne généraliste accroît l'importance de l'infodivertissement à l'antenne de celle-ci</i>)	1994 → 1998	Hausse de l'importance de l'infodivertissement et diminution de l'importance de l'information politique à Radio-Canada et TVA	Rejetée
	1994 → 2006		Rejetée

de diffusion et des canaux spécialisés. Les télédiffuseurs ont allongé leur programmation jusqu'à émettre jour et nuit. De nouveaux genres télévisuels sont apparus alors d'autres sont presque disparus des grandes chaînes généralistes. L'érosion des frontières entre les catégories traditionnelles qui structuraient les grilles des programmes et la croissance de l'infodivertissement sont des caractéristiques importantes de cette évolution.

Cet examen détaillé de la programmation des principales chaînes de télévision permet de tester les hypothèses que nous avons formulées pour expliquer l'évolution de l'infodivertissement. Le tableau 5.3 présente une synthèse des hypothèses, des comparaisons réalisées pour les tester, des attentes théoriques dans chacun des cas et de la contribution des éléments de preuve à l'appui ou au rejet des hypothèses. Nous rassemblons maintenant ces éléments de preuve pour chaque hypothèse.

5.8.1 L'origine radio-canadienne de l'infodivertissement

La première hypothèse porte sur le rôle de la télévision commerciale et elle avait été énoncée par Brants (1998, 2003a). Sur la base de certaines observations européennes, on déduisait que (H1.1) *l'infodivertissement apparaît d'abord à la télévision privée, puis à la télévision publique*. Bien que des nuances puissent être apportées, cette première hypothèse est rejetée.

À Montréal, la télévision de Radio-Canada a joui d'une situation monopolistique de 1952 à 1961. Pendant cette période, les téléspectateurs avaient déjà sous les yeux quelques émissions qui informaient sur la politique, tout en empruntant des éléments typiques au divertissement. À *Prise de bec*, le thème du débat de la semaine était présenté au moyen de petites caricatures et les invités débattaient avec vigueur, ce qui semble avoir donné lieu à des échanges spectaculaires, du moins compte tenu des normes de l'époque. *Prise de bec* apparaissait comme une émission d'information plus divertissante que *Conférence de presse* et *Les idées en marche*, dont le format était plus austère. Un autre cas de croisement entre l'information et le divertissement était *Carrefour*, présentée tous les jours à une heure de grande écoute. Des journalistes du service des reportages y abordaient des sujets variés, y compris certains liés au monde artistique et à des questions d'intérêt humain. Aujourd'hui, de telles combinaisons d'information et de divertissement peuvent sembler primitives, mais elles témoignaient de la préoccupation de couvrir des sujets populaires ou d'adopter un angle de traitement qui saurait capter l'attention d'un plus grand nombre de téléspectateurs.

Même une fois la station privée Télé-Métropole entrée en ondes, Radio-Canada se distinguait par des émissions infodivertissantes dont la configuration commençait déjà à se complexifier. *Aujourd'hui* est un bon exemple. Au début des années 1960, *Aujourd'hui* était diffusée à tous les jours en début de soirée. Elle était co-animée par Wilfrid Lemoine et Michelle Tisseyre. Le premier était associé au service de l'information alors que la seconde avait évolué dans le domaine du spectacle, entre autres en animant *Music-Hall*. On retrouva 30 ans plus tard un cas semblable de co-animation « hybride » avec le duo formé de Jean-Pierre Ferland et

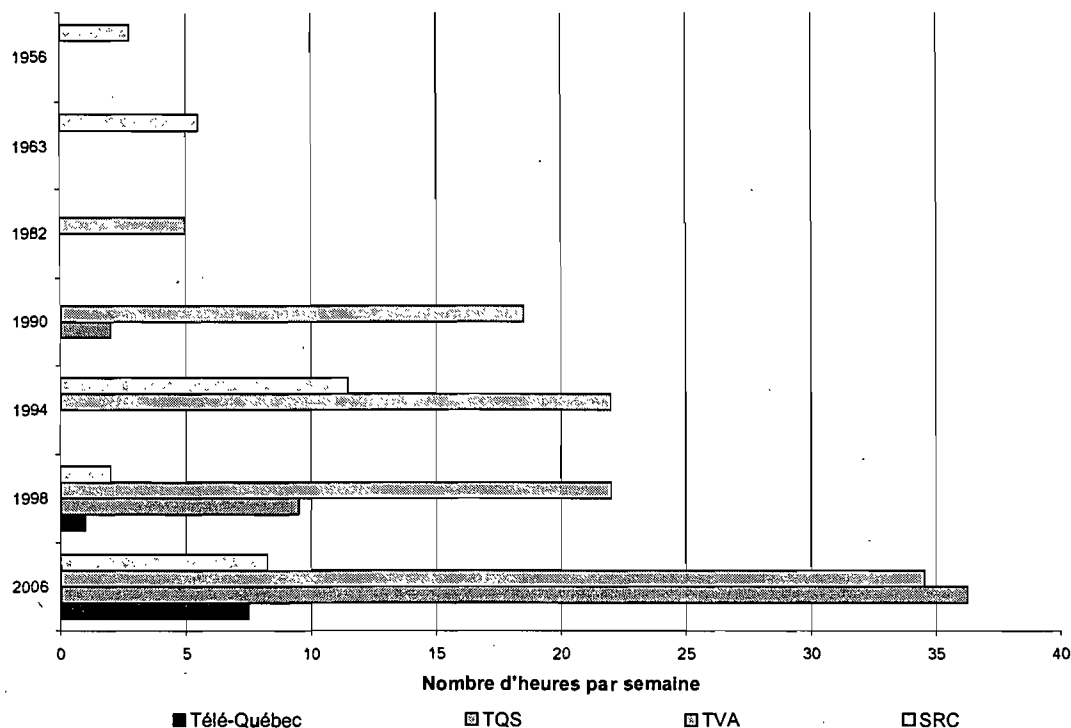
Pierre Nadeau à *Ferland Nadeau en direct*. Aujourd'hui présentait de nombreuses entrevues avec des personnalités de tous les horizons, y compris des artistes et des amuseurs publics. À la même époque, l'émission humoristique *Les Couche-tard* s'inspirait de l'actualité et des politiciens y ont été invités à plusieurs reprises. Pour cette époque, nous n'avons pas repéré de trace témoignant de l'existence d'émissions infodivertissantes à Télé-Métropole.

Au Québec, il est clair que le mélange entre l'information politique et le divertissement a commencé à la télévision publique. Est-ce une situation différente de celle survenue dans certains pays européens, où cette hybridation viendrait de l'émergence de la télévision privée? Il est possible que la situation ait été particulière de ce côté-ci de l'Atlantique. D'une part, même à l'époque où Radio-Canada était en situation monopolistique, les crédits que le Parlement lui accordait étaient insuffisants et ils devaient être complétés par des revenus publicitaires, obligeant à une sensibilité à l'égard des préférences de l'auditoire. D'autre part, la télévision québécoise n'a pas émergé en vase clos. Elle était nourrie par des influences extérieures, notamment en provenance des États-Unis (Atkinson 1999), où le divertissement et l'information s'imbriquaient peut-être davantage. Par contre, il est également loisible de croire que l'étanchéité dans la programmation des télévisions européennes n'ait pas été aussi parfaite que certains le suggèrent. Ce que nous observons de la programmation télévisuelle au cours des années 1950 était aussi soumis à des influences européennes, britannique et française en particulier. Et si la combinaison d'information et de divertissement est apparue si tôt au Québec, il est douteux qu'elle ait été absente des télévisions européennes aussi longtemps, jusqu'à l'essor de la télévision commerciale dans les années 1980.

5.8.2 L'impact déterminant de la concurrence

La montée de l'infodivertissement est associée à la multiplication des chaînes de télévision et à la plus grande concurrence qu'elles se livrent. Pour élargir leur auditoire ou simplement dans le but de maintenir leur part de marché, les télédiffuseurs choisiraient de présenter l'information politique d'une manière plus

Graphique 5.9

Durée des émissions d'infodivertissement, total hebdomadaire, 1956-2006

Notes : La rediffusion d'un même épisode d'une émission d'infodivertissement n'est pas prise en compte dans le calcul du total d'heures. Les émissions incluses dans ce calcul ont été classifiées dans la catégorie « infodivertissement » dans ce chapitre.

divertissante afin de satisfaire le plus grand nombre de téléspectateurs possible. D'où l'hypothèse que (H1.2) *l'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel accroît l'importance de l'infodivertissement*. Cette deuxième hypothèse est acceptée.

Dans l'histoire de la télévision québécoise, on peut identifier des périodes pendant lesquelles la concurrence entre les chaînes a augmenté. Notre analyse montre que l'importance de l'infodivertissement a crû simultanément. À l'inverse, la stagnation du niveau de compétition a coïncidé avec une absence de progression de l'infodivertissement. Nous référons à trois indicateurs pour apprécier cette importance : le nombre et la durée des émissions d'infodivertissement dans la programmation des télédiffuseurs (illustrée au graphique 5.9); la position de ces

émissions dans la grille; et le degré d'intégration d'éléments informatifs et divertissants dans les émissions d'infodivertissement.

Nous identifions trois périodes pendant lesquelles la concurrence a augmenté de façon importante dans le marché québécois de la télévision, à partir des indicateurs présentés dans l'introduction de ce chapitre (nombre de canaux de télévision et part de marché des services spécialisés). Premièrement, le marché télévisuel est devenu plus compétitif au cours des années 1980 avec l'introduction de TQS et des premiers services spécialisés accessibles par la télédistribution. Au terme de cette décennie, on peut observer qu'il y avait plus d'infodivertissement qu'au début. À l'automne 1982, le *Forum* présenté en après-midi par TVA était à peu près la seule manifestation de l'infodivertissement. En 1990, par contre, cette chaîne en diffusait beaucoup plus : *Salut, bonjour*, *Mongrain de sel*, *Ferland Nadeau en direct*, *Rira bien*, *Le Match de la vie* et *Flash Varicelle*. Cela totalisait près de 20 heures de production originale par semaine (*Salut, bonjour* en représentait environ la moitié) et plusieurs de ces programmes étaient aux heures de grande écoute. TQS versait également dans ce genre avec *100 limites* et *Le Petit Journal*. L'effet de cette intensification de la concurrence s'est aussi traduit dans la programmation de Radio-Canada un peu plus tard. En 1994, on a remarqué que la télévision publique canadienne positionnait à son antenne une émission d'infodivertissement le matin (*Bon matin*) et une revue humoristique de l'actualité (*RBO Hebdo*). Certains de ces concepts innovaient dans la combinaison entre l'information et le divertissement, par exemple *Ferland Nadeau en direct* où les variétés se jumelaient aux affaires publiques.

Après une période de stabilité au début des années 1990, une deuxième phase d'intensification de la concurrence est observable entre les saisons automnales de 1994 et 1998. Pendant cette période, TQS misa clairement sur l'infodivertissement pour accroître sa part de marché et assurer sa pérennité. La chaîne créa deux émissions quotidiennes d'infodivertissement, *Plus ça change, plus c'est pareil* et *La Fin du monde est à 7 heures*. Ce dernier programme et le forum hebdomadaire *Black-Out* étaient diffusés aux heures de grande écoute. On note aussi que la combinaison d'éléments d'information et de divertissement atteignait un niveau plus sophistiqué, notamment dans *La Fin du monde est à 7 heures* qui consistait en une

satire de l'information télévisée. Par ailleurs, c'est au milieu des années 1990 que l'infodivertissement a fait son apparition à Télé-Québec qui ajouta *Les Francs-tireurs* à sa grille des programmes.

Troisièmement, la distribution d'un grand nombre de nouveaux services en modes analogique et numérique au tournant du siècle a été accompagnée d'une montée de l'infodivertissement sur toutes les chaînes. Le graphique 5.9 indique clairement que le temps d'antenne consacré à l'infodivertissement en 2006 était plus important qu'aux moments précédents à TVA, TQS et Télé-Québec. Radio-Canada en présentait un peu moins que 12 ans auparavant parce que l'émission matinale n'appartenait plus à cette catégorie. Sur l'ensemble de ces réseaux, l'infodivertissement se manifestait sous une quinzaine de titres, dont plus de la moitié étaient en ondes aux heures de grande écoute. Certains programmes recensés en 2006 révèlent une configuration très complexe d'éléments informatifs et divertissants, comme *Et Dieu créa... Laflaque* et *Il va y avoir du sport*.

Les cas de contrôle de 1982 et 1994 permettent de confirmer la validité de l'hypothèse en montrant que la stabilisation du niveau de concurrence n'entraîne pas d'augmentation de l'importance de l'infodivertissement. Cela est évident en comparant la programmation de Radio-Canada et de Télé-Métropole entre 1963 et 1982. Le marché télévisuel était demeuré relativement stable puisqu'il y avait peu de nouveaux compétiteurs et que leur auditoire demeurait très restreint. Les grilles en vigueur à l'automne 1982 indiquaient bien peu de changement par rapport à ce qu'elles avaient été deux décennies plus tôt, au chapitre de l'infodivertissement comme des autres éléments de la programmation. Contrairement aux attentes théoriques, Radio-Canada présentait en 1994 plus d'infodivertissement qu'en 1990. Il est plausible que Radio-Canada se soit ainsi ajustée plus tardivement que le secteur privé à l'augmentation de la concurrence survenue dans les années 1980. C'est aussi à ce moment que les crédits parlementaires accordés à la société d'État ont diminué substantiellement. Par contre, l'infodivertissement ne progressait pas de façon significative à TVA, elle régressait à TQS et elle était toujours absente de la programmation de Télé-Québec.

En somme, l'intensification de la concurrence sur le marché télévisuel accroît l'importance de l'infodivertissement. Bien que l'existence de ce genre d'émission soit antérieure à la concurrence entre les télédiffuseurs, celle-ci a fortement stimulé sa croissance. Cela se vérifie autant en examinant le nombre et la durée de ces émissions, leur position dans la grille des programmes et le degré d'intégration des éléments informatifs et divertissants à l'intérieur des émissions d'infodivertissement.

5.8.3 L'effet inattendu des chaînes d'information en continu

L'information en continu favorise-t-elle le développement de l'infodivertissement à la télévision? Les entreprises qui exploitent une chaîne généraliste et un service d'information en continu auraient un avantage économique à reléguer les émissions les plus exigeantes sur les ondes de ce dernier et de prioriser l'infodivertissement sur leur chaîne principale. Dans un marché concurrentiel, celles-ci peuvent aspirer à un large auditoire, ce qui n'est pas le cas des services d'information en continu. Nous avons déduit que (H1.3) *la création d'une chaîne d'information en continu par une entreprise exploitant une chaîne généraliste accroît l'importance de l'infodivertissement à l'antenne de celle-ci*. Cette troisième hypothèse est rejetée.

La création de RDI n'a pas entraîné une réduction significative de l'information politique à Radio-Canada, pas plus que LCN n'a occasionné un recul de ce type d'émission sur les ondes de TVA. Les journaux télévisés ne sont pas devenus moins longs, ni moins nombreux – ce fut plutôt l'inverse – à la suite de leur création. À Radio-Canada, le lancement de RDI, qui consacrait une part importante de sa programmation à la politique québécoise et canadienne, a coïncidé avec le retrait de deux émissions orientées sur la vie parlementaire, *La Semaine parlementaire à Ottawa* et *La Semaine à l'Assemblée nationale*. Cet impact négatif a été atténué fortement par le fait que RDI entraîna le remplacement d'une émission matinale d'infodivertissement (*Bon matin*) par une émission d'information plus sérieuse (*Matin Express*), sans compter l'ajout de nouvelles à la première chaîne de Radio-Canada les week-ends. Du côté de TVA, la grille s'est enrichie d'une émission infodivertissante en fin de soirée (*Dénis Lévesque*) produite par LCN. Elle n'a toutefois pas affecté les autres émissions d'information.

Bien que notre hypothèse soit basée sur des motivations financières, la situation que nous avons observée peut aussi s'expliquer par des considérations économiques. Nous pensions que les émissions d'information politique seraient reléguées sur les chaînes d'information en continu afin que les réseaux généralistes les remplacent par des émissions infodivertissantes qui augmenteraient les bénéfices. Or l'ajout de nouveaux bulletins de nouvelles sur ces réseaux résulte d'un autre calcul : étant donné que la chaîne d'information produit déjà des journaux télévisés les week-ends, le coût associé à leur diffusion sur l'antenne principale est suffisamment diminué pour atteindre un niveau inférieur aux bénéfices. Même le coût d'opportunité – le bénéfice que la chaîne généraliste aurait pu obtenir si une autre émission avait été présentée – est faible puisque l'auditoire potentiel est restreint le week-end. C'est justement les samedis et dimanches à midi que Radio-Canada et TVA ont ajouté des journaux télévisés à leur programmation. Le développement de l'infodivertissement à Radio-Canada et TVA depuis la fin des années 1990 s'explique par l'intensification de la concurrence et non par le développement de l'information en continu.

5.8.4 L'infodivertissement dans l'ensemble de la programmation

Le mélange de l'information et du divertissement est apparu très tôt dans l'histoire de la télévision québécoise. Son importance a augmenté et il s'est complexifié au gré de la création de nouvelles formules d'émissions. Il est important de mentionner que cette croissance de l'infodivertissement n'a pas eu lieu au détriment des véhicules plus traditionnels de l'information politique. Par exemple, les magazines d'information présentés le matin occupent un créneau que les télédiffuseurs n'avaient pas encore investi avant de les lancer puisqu'ils amorçaient leurs programmes à une heure plus tardive. L'infodivertissement a aussi été logée dans des plages dont bénéficiaient autrefois des genres d'émission qui n'avaient rien à voir avec l'information. En 1994, TVA avait programmé *Mongrain* à une période de la journée où l'on mettait en ondes, quatre ans plus tôt, une émission de variétés (*De Bonne humeur*) et un jeu télévisé (*Fais-moi un dessin*). *La Fin du monde est à 7 heures* était à l'antenne à un moment que TQS vouait aussi aux jeux télévisés (*La Roue chanceuse*

en 1990, *La Guerre des clans* en 1994). *La Fosse aux lionnes* a remplacé des émissions pour enfants alors que *Tout le monde en parle* était logée dans l'ancienne case des *Beaux dimanches*. Le cas de l'émission *Enjeux*, dont le contenu a été modifié pour adopter une approche insistant davantage sur l'aspect humain des dossiers et pour aborder des sujets plus populaires qu'au moment de sa création, semble exceptionnel.

D'autres éléments de preuve indiquent que l'infodivertissement s'est ajouté aux émissions d'information classiques au lieu de les remplacer. En premier lieu, la tradition des émissions politiques dominicales est manifeste tout au long de cette période, en particulier à Radio-Canada, où nous avons repéré *Vu d'Ottawa*, *Caméra 63*, *Aujourd'hui dimanche* et *Les Coulisses du pouvoir*. Ensuite, l'heure de diffusion des émissions d'affaires publiques en semaine a progressivement été devancée, les amenant aux heures de grande écoute. *Zone libre* était diffusée à 21 heures alors que *Point de mire* l'était après 23 heures. Finalement, les bulletins de nouvelles sont plus nombreux et plus longs aujourd'hui qu'à tout autre moment dans l'histoire de la télévision québécoise. Ils constituent la première voie menant à l'information politique sur une base quotidienne, au fur et à mesure que les événements surviennent. L'allongement de la durée des journaux télévisés et la progression de leur fréquence sont parmi les tendances les plus lourdes que nous ayons observées dans l'évolution de la programmation télévisuelle au Québec.

Sur ce point, on pourrait objecter que l'infodivertissement a remplacé l'information traditionnelle en s'immisçant dans les journaux télévisés, dont le contenu serait devenu plus léger et populaire. D'ailleurs, au dernier moment de notre analyse (2006), nous avons considéré *Le Grand Journal* présenté en fin d'après-midi par TQS comme une émission d'infodivertissement. Ce cas paraît toutefois particulier.⁵² Le contenu et la forme des journaux télévisés ont certainement évolué

⁵² Si la période analysée avait été l'automne 2004 ou 2005, nous aurions pu ajouter le cas du *Grand Journal* présenté en fin de soirée par TQS. La deuxième moitié de cette émission de 60 minutes était constituée d'un débat sur un sujet d'actualité ou d'intérêt humain opposant quatre invités répartis en deux camps. Ces débatteurs étaient puisés à même un bassin d'invités réguliers qui comprenait plusieurs personnalités du monde artistique, appelées ainsi à se prononcer sur des enjeux variés, dont des dossiers politiques. En 2005-06, cette émission était également co-animée par Isabelle Maréchal qui, au même moment, agissait comme comédienne dans *Virginie* et animatrice de la télé-réalité *Loft Story*.

au cours de ces 50 années, mais il ne faut pas nécessairement conclure à un envahissement de l'infodivertissement. Un aspect crucial à considérer est la définition attribuée ici à l'infodivertissement. Il est important de circonscrire ce qui relève du divertissement. Les faits divers, par exemple, étaient vraisemblablement plus nombreux dans les journaux télévisés des années 1990 que dans ceux des années 1970 (Centrale de l'enseignement du Québec et Institut canadien d'éducation aux adultes 1979; Monière et Fortier 2000). Mais est-ce du divertissement? Il ne va pas de soi qu'une nouvelle sur un accident d'avion, un procès ou le décès d'une personnalité connue ait pour but de divertir l'auditoire.

À l'exception du *Grand Journal* animé par Jean-Luc Mongrain à TQS, il demeure que les journaux télévisés ont continué de présenter la plupart des caractéristiques typiques à l'information politique. Ils offraient un contenu basé sur les questions fondamentales du journalisme (quoi, qui, où, quand, comment, pourquoi). Une part importante était consacrée à des faits, des analyses et des opinions portant sur la vie politique. Les chefs d'antenne étaient des journalistes de carrière. Les reportages étaient produits par d'autres journalistes. Les personnalités du monde artistique, lorsqu'elles y apparaissaient, étaient généralement cantonnées aux informations culturelles. Il est vrai, en revanche, qu'un certain nombre de nouvelles offraient un « intérêt humain ». Est-ce suffisant pour déclarer qu'un journal télévisé est de l'infodivertissement? Pas plus, sans doute, que la présence occasionnelle d'un politicien ne nous a permis de considérer *Michel Jasmin* ou *Le Poing J* comme étant, d'une manière générale, de l'infodivertissement, même si certains épisodes particuliers auraient pu être classifiés dans cette catégorie. Suivant la représentation bidimensionnelle développée au premier chapitre et que nous avons reproduite dans celui-ci en faisant la synthèse de chacun des sept moments, la présence de sujets d'intérêt humain dans un journal télévisé peut amener un déplacement des journaux télévisés sur l'axe du divertissement, sans toutefois entraîner un changement de quadrant. Il faut se réserver de tout considérer comme du divertissement, sans quoi il devient difficile de faire la part des choses.

Au-delà du croisement entre l'information et le divertissement, notre parcours de la programmation des années 1950 à nos jours est l'occasion de poser un regard

plus global sur l'évolution historique de la télévision québécoise. Deux constats généraux se dégagent de ce chapitre. Premièrement, les frontières entre les catégories traditionnelles s'atténuent. L'infodivertissement, thème central de cette thèse, participe à ce processus qui englobe d'autres phénomènes. Le mélange explicite entre l'information et la promotion – qui se limitait traditionnellement aux émissions politiques mises à la disposition des partis politiques (*Le Québec en marche*, *Monsieur le maire*, *Les Affaires et l'État*, etc.) – a franchi une étape importante dans les années 1990 avec la prolifération des infopublicités, qui occupent une part importante des grilles. Les émissions culturelles adoptent de nouveaux formats plus divertissants, qui accordent une place plus importante aux vedettes du show-business et qui négligent les manifestations artistiques moins populaires. Les émissions pour enfants sont moins nombreuses et les télédiffuseurs offrent plutôt des programmes de divertissement susceptibles de satisfaire toute la famille.

Cette hybridation des catégories traditionnelles participe à un deuxième phénomène, que la sociologue Lina Trudel (1992) avait déjà identifié, soit la polarisation de la programmation autour de l'information et du divertissement. Notre analyse a mis en évidence l'érosion du temps consacré spécifiquement à l'éducation, aux enfants, aux sports et aux arts sur les chaînes généralistes. Si le développement des chaînes d'information en continu n'a pas engendré une diminution des émissions d'information sur les grands réseaux, on ne peut en dire autant de l'impact des services spécialisés sur d'autres genres de programmes. Cela est manifeste dans le domaine du sport : les chaînes généralistes en parlent, RDS en montre. De même, le canal ARTV est l'une des seules fenêtres de diffusion pour des productions artistiques qui s'éloignent de la culture populaire, comme la musique classique, la danse, le théâtre et l'opéra. Les télévisions publiques n'offrent plus de cours télévisés. Le canal Savoir est désormais le seul à en diffuser.

Ce déplacement de pans entiers de la production télévisuelle crée et accentue la privatisation – au sens plus large que la question de la propriété – de la télévision. L'espace public formé par les chaînes généralistes, gratuit et accessible à tous, procure aux citoyens de moins en moins d'opportunités de regarder des émissions éducatives, culturelles, sportives et pour enfants. Il faut désormais payer

l'abonnement à un service de télédistribution pour en bénéficier. Bien que les chaînes généralistes offrent encore beaucoup de nouvelles et d'affaires publiques qui renseignent sur la politique, leur programmation s'est appauvrie du fait de l'érosion de ces autres émissions.

Cette analyse des grilles des chaînes de télévision avait pour objectifs de décrire l'évolution de l'information politique à la télévision et de mieux comprendre le développement de l'infodivertissement. L'étude a permis de saisir des nuances dans cette évolution. Ainsi, nous avons constaté que la combinaison d'éléments informatifs et divertissants s'est présentée sous des configurations variées, des plus simples aux plus complexes. Nous avons aussi observé une forte progression de l'infodivertissement. Il s'agit conséquemment d'un phénomène important. Avant d'analyser le comportement des téléspectateurs à l'égard de ces émissions, nous allons examiner de plus près un certain genre de programmes infodivertissants : les talk-shows dans lesquels des politiciens sont interviewés.

Chapitre 6
Laissez-moi parler!
Les politiciens et les entrevues télévisées
dans les émissions d'affaires publiques et les talk-shows

Comment la politique est-elle présentée dans les émissions d'infodivertissement? Cette question se pose d'autant plus que nous avons démontré une montée de ce genre de programmes au Québec, entre autres sous l'effet de la compétition croissante qui a caractérisé l'évolution du marché de la télévision depuis sa création. L'infodivertissement n'apparaît pas comme un phénomène marginal ou conjoncturel. Il s'agit d'un style dont l'apparition remonte aux premières années de la télévision et qui a connu une croissance soutenue par l'évolution de la structure économique des médias. Cette situation suscite des préoccupations importantes car elle défie le cadre traditionnel offert par le journalisme et à travers lequel la majorité des citoyens s'informent sur la politique.

Le moment est venu d'apprécier méthodiquement la qualité de l'information politique transmise dans ce type d'émissions. Comme nous l'avons constaté au chapitre précédent, l'infodivertissement revêt des configurations variées et complexes, qui combinent de plusieurs façons les attributs de l'information politique et du divertissement. Pour les fins de cet exercice, nous appréhendons le phénomène en circonscrivant l'analyse à un type spécifique de manifestation de l'infodivertissement : les entrevues¹ télévisées des politiciens dans des talk-shows. Cela écarte de l'analyse d'autres manifestations, comme les performances artistiques ou sportives accomplies par des politiciens dans des programmes de divertissement, les émissions humoristiques (*Et Dieu créa... Laflaque*, par exemple) et celles dans lesquelles on discute de politique mais en invitant rarement des politiciens (la rubrique sur l'actualité tenue par les animatrices de *La Fosse aux lionnes* à Radio-Canada, par exemple). En revanche, c'est dans les talk-shows où ils sont eux-mêmes

¹ Dans cette thèse, ce phénomène médiatique est principalement désigné par le terme « entrevue », mais les mots « entretien » et « interview » seront aussi employés de façon interchangeable. Comme le remarque Sormany (2000, 121), le mot interview est un anglicisme, mais il a l'avantage de se décliner sous la forme du verbe (interviewer) et de substantifs désignant les participants à l'échange (intervieweur, interviewé).

interviewés que les politiciens peuvent établir un contact direct avec les citoyens et leur transmettre de l'information. De plus, ces entrevues ont parfois des répercussions dans d'autres médias, où l'on rapporte certains propos de l'interviewé² et où l'on discute des considérations stratégiques ayant conduit un politicien à participer à ce genre de programmes³.

Ces entretiens seront comparés à des entrevues politiques menées dans des émissions d'affaires publiques, représentatives d'une conception de l'information politique plus traditionnelle et éloignée du divertissement. L'entrevue est un acte fondamental du journalisme contemporain. C'est le moyen le plus utilisé par les journalistes pour cueillir de l'information. L'entrevue est aussi une forme de produit journalistique, puisqu'elle peut elle-même constituer un article de journal ou une émission télévisée. Les journalistes démontrent publiquement par l'entrevue leur relation directe avec des sources, assoyant de cette façon la crédibilité des informations qu'ils rapportent (Schudson 1995, 72-93). La présence d'émissions d'affaires publiques proposant aux téléspectateurs des entrevues avec des politiciens est un trait persistant de la programmation télévisuelle québécoise. Des origines à nos jours, les télédiffuseurs ont mis à l'antenne des émissions faisant une place importante aux entrevues politiques : *Conférences de presse*, *Actualités politiques*, *Première page*, *L'Événement*, *Pierre Nadeau rencontre*, *L'Heure juste* et *Le Point* sont quelques titres illustratifs de cette tendance.

Après avoir décrit quelques caractéristiques générales du corpus analysé et du contexte social particulier dans lequel les politiciens s'insèrent lorsqu'ils participent à ces émissions, nous observerons les sujets abordés et certaines stratégies dialogiques déployées par les intervieweurs et les interviewés. Cela nous permettra de tester les hypothèses déduites à partir des intérêts stratégiques de ces acteurs dans les deux types de programme et que nous avons introduites au chapitre 3 :

² Par exemple, Michael Ignatieff, candidat à la direction du Parti libéral du Canada, reconnu à l'émission *Tout le monde en parle* (8 octobre 2006) qu'il avait fait une erreur en disant à l'été 2006 que la mort de civils libanais ne l'empêchait pas de dormir et il déclara qu'Israël avait commis un crime de guerre en bombardant la ville libanaise de Cana. Cet extrait de l'émission fut largement répercuté par les médias, notamment dans des reportages au *Téléjournal* qui le rediffusèrent les 11, 12, 13 et 18 octobre 2006.

³ Par exemple, sur la participation du premier ministre Jean Charest à *Tout le monde en parle*, voir : Chouinard 2005; Corbeil 2005; Marissal 2005.

- H2.1 : L'importance accordée aux enjeux est plus grande dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement.
- H2.2 : L'importance accordée à la course et aux stratégies politiques est plus grande dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement.
- H2.3 : L'importance accordée à la vie personnelle des politiciens est plus grande dans les émissions d'infodivertissement que dans les émissions d'information politique.
- H2.4 : L'importance accordée à la vie personnelle des politiciens est plus grande lorsque l'interviewé est chef d'un parti politique que lorsqu'il occupe des fonctions subalternes.
- H2.5 : À la suite des non réponses d'un politicien, l'intervieweur d'une émission d'information politique posera davantage de questions d'appui que l'intervieweur d'une émission d'infodivertissement.
- H2.6 : L'intervieweur d'une émission d'information politique posera plus de questions d'objection que l'intervieweur d'une émission d'infodivertissement.
- H2.7 : Les politiciens sont plus souvent interrompus par l'intervieweur dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement.
- H2.8 : Les politiciens interrompent plus souvent l'intervieweur dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement.

6.1 Les entrevues et les tours de parole

L'analyse de contenu porte sur un corpus de 78 entrevues télévisées menées avec des politiciens.⁴ Quarante-cinq ont été réalisées dans le cadre de trois émissions d'information politique. *Les Couloirs du pouvoir* (Radio-Canada) est un programme dominical consacré entièrement à l'actualité politique, où l'on présente des reportages

⁴ La liste des entrevues dont le contenu a été examiné apparaît à l'annexe B.

et des entrevues en insistant sur la politique fédérale et québécoise. Il est animé par Daniel Lessard, qui y effectue la plupart des entrevues, mais certaines ont été menées par Bernard Drainville, alors chef du bureau parlementaire de Radio-Canada à Québec. *Le Point* (Radio-Canada) était présenté en deuxième partie du *Téléjournal*, le bulletin de nouvelles diffusé en fin de soirée. Il s'agit d'une émission d'affaires publiques accordant beaucoup d'importance à la politique, mais qui couvre aussi d'autres champs de l'actualité. La plupart des entrevues du *Point* étaient menées par la journaliste Dominique Poirier, mais quelques-unes ont été conduites par le lecteur du *Téléjournal*, Bernard Derome. La troisième émission d'information politique est *Larocque/Auger* (TVA). À l'instar des *Coulisses du pouvoir*, cette émission était diffusée le dimanche et portait exclusivement sur l'actualité politique. Elle était animée par Paul Larocque et Michel C. Auger, deux journalistes politiques qui y menaient chaque semaine deux entrevues sur la sellette (*hot seat*).

Ces émissions d'information politique interviennent dans cette analyse comme un point de comparaison permettant de mieux apprécier les entrevues réalisées dans les programmes d'infodivertissement. Le corpus comprend 33 entrevues de ce genre. Elles ont été présentées dans cinq émissions. Un grand nombre (13) proviennent de *Tout le monde en parle* (Radio-Canada), un talk-show hebdomadaire réunissant des personnalités de différents milieux et dont plusieurs font l'actualité. L'émission est animée par l'humoriste Guy A. Lepage, secondé par un « fou du roi » incarné par un autre humoriste, Dany Turcotte. *Bons baisers de France* (Radio-Canada) est un autre talk-show vespéral présenté chaque soir pendant la saison estivale et la période des Fêtes. Il était normalement animé par France Beaudoin et André Robitaille prenait la relève en décembre. D'autres entrevues sont tirées de deux talk-shows présentés à TVA après les nouvelles de fin de soirée. *Le Grand blond avec un show sournois* combinait entrevues, performances artistiques et sketches. L'émission était animée par Marc Labrèche. Quelques années plus tôt, elle avait été précédée du *Poing J.* Initialement sous la houlette de Julie Snyder, l'émission a ensuite été pilotée par divers animateurs qui se succédaient en remplacement de celle-ci, qui a poursuivi sa carrière en France. Ainsi, quelques entrevues tirées de cette émission ont été menées par l'humoriste François Morency, le chanteur Dan Bigras, le chanteur et comédien

Claude Blanchard et le journaliste Simon Durivage. Ce dernier était au même moment le lecteur d'un journal télévisé de la chaîne. Le fait qu'il interviewe le premier ministre du Québec Lucien Bouchard dans le cadre d'un talk-show a accentué encore davantage la combinaison entre l'information politique et le divertissement et a soulevé une controverse dans la communauté journalistique.⁵ *Christiane Charette en direct* (Radio-Canada) était une autre émission d'entrevues, où l'on combinait davantage les sujets sociaux et culturels. L'animatrice Christiane Charette y menait des entrevues en direct d'un bar montréalais. Ces cinq émissions étaient produites en présence d'un auditoire qui se manifestait de temps à autre au cours des entrevues, principalement par des rires ou des applaudissements.

Cette analyse de contenu comprend l'observation de caractéristiques générales de chacune des entrevues, mais aussi de traits spécifiques à chaque tour de parole survenu au cours des interviews. Un tour de parole est une « contribution verbale d'un locuteur déterminé à un moment déterminé du déroulement de l'interaction », produite de façon continue et « délimitée par deux changements de tour » (Kerbrat-Orecchioni 1998, 159). Nous avons pris en compte les tours de parole énoncés par les intervieweurs, les interviewés et d'autres participants qui se trouvaient parfois sur le plateau au moment de l'entrevue et s'y introduisaient.

Le tableau 6.1 présente quelques informations descriptives au sujet du corpus. La durée des entrevues varie considérablement. Celles menées dans les talk-shows sont significativement plus longues que les interviews d'affaires publiques.⁶ Les entretiens tirés de *Christiane Charette en direct*, d'une durée moyenne de 22 minutes, étaient réalisés en deux segments séparés d'une pause publicitaire. Souvent, on accorde plus de temps lorsqu'un chef politique est interviewé. *Tout le monde en parle* a présenté des longues entrevues avec le chef du Parti québécois Bernard Landry (18 minutes) et le premier ministre Jean Charest (25 minutes). Au *Grand blond avec un show sournois*, des entrevues de 13 minutes ont été faites avec les

⁵ Voir notamment : Cauchon 1999; Collard 1999; Lagacé 1999; Petrowski 1999.

⁶ Les tests t sur les différences de moyennes présentés dans les tableaux de ce chapitre ont été calculés pour deux échantillons indépendants sans présumer de l'égalité des variances. Les tableaux présentent les probabilités que les différences ne soient pas significatives.

Tableau 6.1
Caractéristiques générales des entrevues analysées

	Nombre d'entrevues	Durée moyenne des entrevues	Nombre moyen de tours de parole	Durée moyenne des tours de parole	Durée moyenne des tours de parole des politiciens
A. Émissions d'information politique					
Les Coulisses du pouvoir	16	6 min.	24	15 sec.	24 sec.
Le Point	11	9 min.	34	15 sec.	23 sec.
Larocque/Auger	18	10 min.	65	9 sec.	12 sec.
Sous-total	45	8 min.	43	12 sec.	17 sec.
B. Émissions d'infodivertissement					
Tout le monde en parle	13	15 min.	99	9 sec.	13 sec.
Bons baisers de France	4	8 min.	39	12 sec.	21 sec.
Le Grand blond avec un show surnois	5	10 min.	54	11 sec.	12 sec.
Le Poing J	8	9 min.	57	9 sec.	12 sec.
Christiane Charette en direct	3	22 min.	111	12 sec.	16 sec.
Sous-total	33	13 min.	76	10 sec.	14 sec.
Signification statistique des différences ^a					
Sous-total A vs sous-total B		,000	,000	,000	,000

^a Test *t* bilatéral.

chefs Jean Charest et Mario Dumont. Au *Poing J*, on consacra 15 minutes à une entrevue avec le premier ministre Lucien Bouchard. Au *Point*, les deux plus longues entrevues parmi celles analysées ont été réalisées avec le premier ministre Jean Charest (13 et 15 minutes).

Évidemment, le nombre moyen de tours de parole observés au cours d'une entrevue varie en fonction de la durée de celle-ci, mais aussi selon le style d'interview adopté par les animateurs, comme nous le verrons plus loin. La durée moyenne des tours de parole est légèrement supérieure dans les émissions d'affaires publiques que dans les talk-shows. Lorsqu'un politicien prend la parole, la durée de son tour est évidemment plus longue que le tour de l'intervieweur puisque son rôle consiste habituellement à répondre aux questions de ce dernier. Les temps de parole des politiciens dans les entrevues (17 secondes dans les émissions d'affaires publiques et

14 secondes dans les talk-shows) sont légèrement supérieurs à ceux observés dans les journaux télévisés au Canada, où la durée moyenne de leurs interventions verbales (*clips*) oscille entre 10 et 14 secondes selon la chaîne de télévision (Monière et Fortier 2000, 60). Les moyennes présentées au tableau 6.1 masquent aussi des écarts importants entre les tours de parole. Il est fréquent qu'un politicien s'exprime de façon continue pendant plusieurs dizaines de secondes. Par exemple, 35% et 39% des tours de parole des politiciens avaient une durée supérieure à 30 secondes au *Point* et dans *Les Couloirs du pouvoir*. Cette proportion s'établit à 33% à *Bons baisers de France*, 21% à *Christiane Charette en direct*, 16% au *Grand blond avec un show sournois*, 12% à *Tout le monde en parle*, 11% à *Larocque/Auger* et 10% au *Poinç J*. Or, l'occurrence d'interventions aussi longues dans les journaux télévisés est rarissime puisque les journalistes y prédominent.

6.2 Le contexte social des entrevues

Les émissions qui combinent l'information politique et le divertissement constituent un contexte social différent des programmes d'affaires publiques. Neveu (2003) soutient que les émissions de ce genre diffusées à la télévision française se caractérisent, entre autres, par la décontraction – manifeste dans la tenue vestimentaire des participants et certains codes langagiers – et la mixité du statut des participants. En plus de vérifier ces traits, nous constatons également que les talk-shows infodivertissants constituent un environnement dans lequel l'expression de certaines émotions est autorisée.

La tenue vestimentaire des participants aux entrevues est un premier trait qui distingue plusieurs émissions infodivertissantes des émissions d'affaires publiques. Dans ces dernières, les intervieweurs portaient systématiquement un complet-cravate et l'intervieweuse Dominique Poirier était toujours vêtue d'un tailleur. Chez les interviewés, les politiciens portaient aussi un complet-cravate dans une forte majorité des cas, alors que les politiciennes privilégiaient un tailleur ou, dans le cas de la ministre Monique Gagnon-Tremblay, une veste ornée d'une écharpe. Dans les émissions infodivertissantes, les politiciennes conservaient le tailleur ou portaient une robe, mais leurs collègues masculins se différenciaient un peu plus. Dans environ le

tiers des entrevues faites avec des politiciens, ceux-ci portaient le costume de ville traditionnel. Un autre tiers avaient la cravate en moins et le col de la chemise ouvert. Dans le dernier tiers, on variait sur un mode décontracté les combinaisons de chandails, chemises et vestons. Quant aux intervieweurs dans ces talk-shows, aucun homme ne portait de cravate. Dans la plupart des cas, les animateurs portaient une chemise ou un chandail sous un veston et les animatrices, un tailleur ou une robe. Il s'agit d'une norme par rapport à laquelle peu d'intervieweurs s'éloignent, à moins de circonstances particulières, comme la tenue de service d'une *bunny* de club Playboy portée par Julie Snyder alors qu'elle recevait la députée bloquiste Pierrette Venne, elle-même ancienne *bunny* (*Le Poing J*, 13 mai 1999).

Dans la plupart des cas, cette décontraction observée au plan vestimentaire n'a pas de répercussion sur les principaux codes langagiers au cours de l'entrevue. Plus précisément, le tutoiement, qui n'était jamais employé dans les émissions d'affaires publiques, demeurait peu courant dans les émissions d'infodivertissement. À *Tout le monde en parle*, Guy A. Lepage et le chef péquiste Bernard Landry se sont tutoyés momentanément à la fin de leur entrevue, dans le cadre d'un segment ludique appelé « Chummy, chummy », pendant lequel on recréa l'atmosphère d'un bar avec bière et grignotage. Le tutoiement cessa dès que ce segment fut terminé. Le tutoiement apparaît aussi lorsque l'interviewé est un jeune politicien. Ainsi, André Robitaille tutoya le député péquiste Stéphan Tremblay (*Bons baisers de France*, 28 décembre 2005), alors que Dan Bigras et Marc Labrèche tutoyèrent le chef adéquiste Mario Dumont (*Le Poing J*, 20 avril 2000 et *Le Grand blond avec un show surnois*, 7 mars 2001). Tremblay vouvoya son hôte alors que Dumont tutoya les siens. Enfin, André Boisclair glissa une fois un « tu » à Guy A. Lepage (*Tout le monde en parle*, 18 septembre 2005) et France Beaudoin (*Bons baisers de France*, 5 juin 2006), mais le vouvoiement dominait pendant ces entrevues. Ce code langagier, qui marque le respect et une distance entre l'intervieweur et l'interviewé, était observé à peu près autant dans les émissions d'infodivertissement que dans celles d'affaires publiques.

Si elle a peu d'échos au niveau langagier, la décontraction observée sur le plan vestimentaire se répercute davantage dans l'expression de certaines émotions, en

Tableau 6.2
Distribution des entrevues et des tours de parole selon l'occurrence des rires

	Nombre d'entrevues	Nombre d'entrevues avec rires	Fréquence des tours de parole avec rires
A. Émissions d'information politique			
Les Couloisses du pouvoir	16	5	14,1
Le Point	11	5	34,6
Larocque/Auger	18	16	25,6
Sous-total	45	26	25,1
B. Émissions d'infodivertissement			
Tout le monde en parle	13	13	6,6
Bons baisers de France	4	4	5,6
Le Grand blond avec un show sournois	5	5	6,1
Le Poing J	8	8	5,6
Christiane Charette en direct	3	3	11,2
Sous-total	33	33	6,6
Signification statistique des différences ^a			
Sous-total A vs sous-total B			,000

^a Test *t* bilatéral.

Note : La fréquence des tours de parole avec rires est appliqué au nombre total de tours de parole dans les entrevues pendant lesquelles des rires ont été observés.

particulier par le rire et l'établissement de contacts physiques témoignant une affection mutuelle entre les participants à une émission. Le rire est un phénomène peu fréquent dans la plupart des entrevues réalisées dans le cadre des émissions d'information politique (section A du tableau 6.2). La majorité des interviews des *Couloisses du pouvoir* et du *Point* que nous avons analysées n'en contenaient aucun. Les rires étaient plus communs à *Larocque/Auger*, notamment en raison d'un segment appelé « patinage interdit » qui concluait chaque entrevue. La façon d'introduire ce segment et certaines questions que l'on y posaient étaient plus ludiques. Néanmoins, dans les émissions où des rires étaient observés, ceux-ci n'étaient pas fréquents. En moyenne, ils survenaient une fois à tous les 25 tours de parole. La fréquence plus élevée observée pour *Les Couloisses du pouvoir* est attribuable à une entrevue menée avec Stéphane Dion, le lendemain de son élection à

la direction du Parti libéral du Canada. Cette entrevue est à l'origine de la moitié des tours de parole avec rires dénombrés pour cette émission (8 sur 16). Cette interview se déroula au lendemain de la victoire de Stéphane Dion dans une atmosphère plus légère que celle qui caractérisait habituellement cette émission.

Si le ton sérieux des émissions d'information politique laisse peu de place à la rigolade, il en va autrement dans les émissions d'infodivertissement (section B). Des rires émanant de l'intervieweur, de l'interviewé, des autres participants ou de l'auditoire en studio étaient audibles dans toutes les entrevues. Ils survenaient à tous les sept tours de parole, une fréquence significativement plus élevée que dans les émissions d'affaires publiques. Dans une entrevue menée par François Morency avec Jean Charest (*Le Poing J*, 10 mai 2000), alors chef de l'opposition à l'Assemblée nationale, on releva des rires à chaque deux tours de parole en moyenne! On y présenta d'anciennes photos de Jean Charest et des propositions d'affiches humoristiques visant des segments ciblés de l'électorat, ce qui provoqua beaucoup de rires et d'applaudissements de l'auditoire.

Dans une autre édition du *Poing J*, l'animateur Simon Durivage et l'auditoire en studio s'esclaffèrent en écoutant le premier ministre Lucien Bouchard faire un récit coloré des négociations survenues avec les infirmières pendant l'été qui venait de s'achever⁷ :

L. Bouchard : Quand il y a des circonstances comme celles de l'été, on peut pas partir. Il faut être sur place. On a dormi dans mon bureau. Je me souviens d'une nuit [il se penche vers l'animateur, pour marquer la confiance] : Pauline Marois couchée sur mon divan [il fait un geste de la main suggérant la position étendue], Jacques Léonard... [l'auditoire fait « Ooooh! », l'animateur gratte sa tête pour marquer son étonnement] Jacques Léonard étendu sur mon tapis [il fait un autre geste de la main pour désigner le tapis].

S. Durivage : Où ça?

⁷ Ce chapitre présente plusieurs extraits d'entrevues. Le début de chaque tour de parole est annoncé par l'identification du locuteur. Lorsque son interlocuteur tente une interruption mais échoue à prendre la parole, son nom et ses paroles sont reproduits entre crochets []. Lorsque l'interlocuteur réussit une interruption, les propos du premier locuteur se terminent par des points de suspension. Lorsque les deux interlocuteurs parlent simultanément, les propos prononcés en même temps sont soulignés. Les mots qui apparaissent entre crochets et qui ne sont pas précédés de l'identité d'un locuteur sont des informations contextuelles ajoutées par l'auteur. Les points de suspension entre crochets annoncent que la citation présentée ici a été amputée de certains mots.

- L. Bouchard : Durant les négociations de l'été! On suivait ça, nous autres, là...
- S. Durivage : Dans le bunker, à Québec?
- L. Bouchard : Non, non, ici à Montréal, au bureau de l'Hydro. Euh... du monde couché partout [rires de l'animateur]. On a passé des nuits extraordinaires! [l'auditoire fait « Ooooh! »]
- S. Durivage : Ah! Ça, là! C'est un scoop! Imaginez-vous ça... C'est extraordinaire! Extraordinaire ou...?
- L. Bouchard : Bien, vous savez, les négociations... C'est fou, cette affaire-là. On le sait. On dirait qu'y a pas moyen de faire ça de jour. [Rires de l'auditoire] On dirait que le jour, c'est impossible.
- S. Durivage : Pourquoi?
- L. Bouchard : Ben non, il faut que ça se passe la nuit. Sinon...
- S. Durivage : Mais c'est vous autres qui n'êtes pas prêts?
- L. Bouchard : Non, c'est pas ça, c'est pas une question d'être prêts ou pas prêts. On veut tout le temps, de part et d'autre, je ne sais pas, qu'il y ait une pression pour que ça débouche. Et puis, ça commence au début de la nuit, pis là on attend la nuit [rires de l'auditoire], pis là, on a l'impression... C'est toujours, ça fait des années que je brasse là-dedans, c'est toujours pareil. C'est humain : la nuit, il faut que ça se passe la nuit.
- (*Le Poing J*, 4 octobre 1999)

Les talk-shows ne sont pas des lieux où les intervieweurs et les politiciens expriment beaucoup d'émotions. Au-delà des rires et des applaudissements, les autres marques d'émotion que nous avons observées se limitaient à l'enthousiasme témoigné par l'auditoire scandant le prénom de l'invité⁸ et à une affection (feinte ou réelle) entre des invités qui se touchèrent au bras⁹, à l'épaule¹⁰ ou qui se firent une accolade¹¹. Par exemple, Jean-Pierre Ferland témoigna sa sympathie à l'égard de Pauline Marois, candidate défaite à la direction du Parti québécois :

- J.-P. Ferland : Je me demande toujours : est-ce que vous avez pleuré? Votre mari m'a l'air de vous aimer beaucoup. Il a dû vous prendre... [P. Marois : Oui, puis je l'aime beaucoup] Pis quand il vous prend dans ses bras après une défaite comme ça, est-ce que vous vous laissez aller, pis vous dites, ok, je pleure un bon coup?
- P. Marois : Oui, j'ai versé quelques larmes, mais j'ai assumé. [J.-P. Ferland pose sa main sur celle de P. Marois.] On ne doit pas, finalement,

⁸ « Lucien! Lucien! », entrevue avec Lucien Bouchard, *Le Poing J*, 4 octobre 1999; « Mario! Mario! », entrevue avec Mario Dumont, *Le Grand blond avec un show surnois*, 7 mars 2001.

⁹ Bernard Landry à Lara Fabian, *Tout le monde en parle*, 17 avril 2005; Jean-Pierre Ferland à Pauline Marois, *Tout le monde en parle*, 20 novembre 2005; Michael Ignatieff à Jean-Luc Mongrain, *Tout le monde en parle*, 8 octobre 2006.

¹⁰ Serge Postigo à Stéphan Tremblay, *Bons baisers de France*, 28 décembre 2005.

¹¹ Liza Frulla à René Simard, *Tout le monde en parle*, 23 janvier 2005.

dire : la démocratie, elle m'arrange quand je gagne, pis elle ne m'arrange pas quand je perds, hein.

J.-P. Ferland : Qu'est-ce qu'il vous a dit?

P. Marois : Il m'a dit : « Je t'aime! Ça va être extraordinaire! Ça va être extraordinaire! On va avoir plus de temps pour nous! » Hein, parce qu'être chef de parti est très exigeant.

(*Tout le monde en parle*, 20 novembre 2005)

Une dernière caractéristique du contexte social qui distingue les émissions d'infodivertissement des émissions d'information politique traditionnelles est la mixité du statut des participants. Dans *Les Couloirs du pouvoir*, *Le Point* et *Larocque/Auger*, les politiciens étaient seuls face aux journalistes les interviewant. Dans certains talk-shows, il en va autrement lorsque les politiciens entrent sur le plateau et que les invités interviewés précédemment sont encore là, ou quand les politiciens prolongent leur tour de piste une fois l'entrevue complétée. Cette présence d'autres participants était une constante dans les entrevues faites à *Tout le monde en parle* et *Bons baisers de France*.

Cette mixité est généralement peu risquée pour le politicien lorsque les autres invités sont des artistes présents dans un but promotionnel. Cela peut même donner lieu à des situations valorisantes, par exemple lorsque ces derniers témoignent d'une opinion favorable à l'égard du politicien. Cet extrait d'une entrevue avec le député péquiste Stéphan Tremblay, dans laquelle les artistes Yves Desgagnés et Serge Postigo s'introduisirent, en témoigne :

Y. Desgagnés : [...] Je veux quand même rendre hommage à nos hommes politiques. Je regarde, là [il pointe en direction de Stéphan Tremblay], qui se débat. Je trouve qu'on est très cynique avec le politique, et aller sur la place publique pour défendre le bien commun, je trouve ça admirable, et je te félicite mon cher ami. [Applaudissements de l'auditoire en studio]

S. Postigo : Et je trouve ça... Moi, je trouve ça très très important d'avoir des gens de ma génération en politique. [...]

(*Bons baisers de France*, 28 décembre 2005)

Toutefois, il peut en être autrement lorsque les autres invités sont des individus qui affichent une prise de position dans des débats politiques ou lorsqu'ils sont journalistes. À cet égard, on peut dégager des entrevues que nous avons

analysées trois cas de figure particuliers. Premièrement, le politicien peut être appelé à s'exprimer sur un sujet à connotation politique dans une entrevue subséquente à la sienne. Ainsi, Michael Ignatieff discuta de la condition des autochtones au Canada avec Manon Barbeau, réalisatrice d'un documentaire sur le sujet. Le député Denis Coderre, qui avait été responsable de certains dossiers relatifs à l'Amérique latine, intervint dans l'entrevue avec le journaliste Jean-Michel Leprince, spécialisé dans cette région du monde. La ministre libérale Liza Frulla fut aussi appelée à donner son point de vue sur le rôle du ministère des Affaires étrangères lors d'une entrevue avec les parents d'un Québécois disparu au Pérou, de même que sur le système correctionnel canadien face à Yves Thériault, auteur d'un essai sur le sujet.

Deuxièmement, le politicien peut être ciblé par des questions incisives ou des critiques émanant de participants interviewés avant lui et présents sur le plateau. Ainsi, Paul Arcand, Renée-Claude Brazeau et Gilles Proulx pressèrent André Boisclair, candidat à la direction du Parti québécois, de préciser ses positions sur certains enjeux :

- P. Arcand : [...] C'est quoi la différence entre vous et Pauline Marois sur l'éducation? Vous et Pauline Marois sur la santé? On ne fait jamais de débat au Québec sur la gauche et la droite, on ne le fait que sur la souveraineté.
- A. Boisclair : [...] Pensez-vous qu'au moment où on vient d'adopter un nouveau programme, moi je vais arriver au PQ, pis je vais dire tout ce qui a été décidé, pis tout ce que nos militants ont fait [...], je tasse tout ça, pis moi, puisque j'arrive, soudainement, je vais réécrire le programme.
- P. Arcand : Non, mais sans tasser... Non, mais sans tasser, vous pouvez dire moi, voici ce que je pense, et voici c'est quoi la différence avec madame Marois, qui est visiblement votre principal adversaire.
- A. Boisclair : Les péquistes n'iront pas pendant cette course, malgré des débats difficiles, se diviser [R.-C. Brazeau : Mais pourquoi vous répondez pas?] pis sortir déchirés...
- R.-C. Brazeau : Vous répondez pas à la question.
- A. Boisclair : Parce que je ne connais pas la réponse que madame Marois donnerait à la question.
- P. Arcand : Ben non, mais vous, vous avez une réponse.
- A. Boisclair : Moi, je suis capable de vous dire, je suis d'accord pour qu'au Québec, nous ayons des services de santé qui soient accessibles à tous, indistinctement de la hauteur de leur portefeuille.

- G. Proulx : Comment allez-vous rendre l'école meilleure, qui est médiocre?
- A. Boisclair : Moi, j'ai hâte de dire aux gens que l'école que je souhaite, c'est une école qui n'est pas juste l'école des profs, pis des directeurs d'écoles, c'est une école qui est ouverte sur la communauté. C'est une école...
- G. Proulx : Oui, mais vous n'annoncez rien. Annoncez nous quelque chose...
- A. Boisclair : Mais je ne suis pas en campagne électorale!
(*Tout le monde en parle*, 18 septembre 2005)

Lors de son passage à *Tout le monde en parle*, Liza Frulla fit face à François Avard et Jean-François Mercier, auteurs de la télésérie *Les Bougon, c'est aussi ça la vie*. Dans le cadre d'une entrevue ludique appelée « Madame Bougon », elle devait commenter des extraits de la télésérie, dont celui-ci :

- G. Lepage : À propos de l'impôt, quelqu'un dit à Papa Bougon : « Tu remarqueras ben. Icitte, tu travailles 6 mois pour toé, 6 mois pour le gouvernement. Calcule ça comme tu veux, 6 mois moins 6 mois, ça fait zéro. Au bout de l'année, t'a pas fait une cenne. » Et Papa Bougon de répondre : « Je le sais, icitte, la seule façon de faire de l'argent, c'est de ne pas travailler. » Êtes-vous d'accord?
- L. Frulla : Ça va bien! Une belle société! Non, je suis plus...
- F. Avard : [Avec un sourire moqueur] À l'image de son gouvernement.
- L. Frulla : [D'un ton sèche] Ok, merci.
(*Tout le monde en parle*, 23 janvier 2005)

Dans une autre édition de la même émission, la mairesse de Québec dut réagir à certaines objections du journaliste Michel Vastel. Elle répondait alors à une question de Guy A. Lepage sur l'opération policière Scorpion liée à la prostitution juvénile :

- A. Boucher : [...] Alors, je pense qu'on ne peut pas dire, que quand une opération se finit comme celle-là, qu'elle est ratée.
- M. Vastel : Mais est-ce que ce n'est pas inquiétant, ce que vous êtes en train de dire? La police de Québec a dérapé. Tout le monde l'a reconnu. C'est eux qui ont parti des rumeurs sur des ministres, des politiciens de l'Assemblée nationale, etc. C'était pas beau, madame Boucher. Et maintenant, c'est *votre* police, vous êtes la mairesse. La police de Québec, ils ont une réputation épouvantable. Vous pensez pas qu'il y aurait quelque chose à faire là?

A. Boucher : Ah! Écoutez, c'est toujours facile, c'est ça, de juger de l'extérieur. De toute façon, je n'étais pas là, alors... Donc, je ne peux pas demander de compte...

M. Vastel : Non, mais vous vous rappelez, quand ils ont laissé courir le bruit qu'il y avait des ministres, des députés qui étaient pris là-dedans.

(*Tout le monde en parle*, 13 novembre 2005)

Troisièmement, le politicien peut se retrouver au centre d'une mêlée portant sur un sujet délicat et par rapport auquel la dynamique de groupe le force à se positionner. C'est ainsi que Pauline Marois se retrouva au cœur d'une envolée sur certaines pratiques sexuelles, dans le cadre d'une entrevue avec le romancier Alexandre Jardin :

A. Jardin : [...] Je voyais des choses qui étaient à la fois choquantes, hallucinantes, mais qui en même temps étaient la vie.

D. Turcotte : Ben oui, tout le monde se fouette, voyons donc!

P. Marois : Ah oui? Oh! Oh! Oh! [rires]

D. Turcotte : Ben oui! Pas vous?

P. Marois : Non! [Elle rit et pose ses mains devant son visage]

G. Lepage : Pauline, arrivez en ville! Qui ne se fouette pas, ici?

D. Turcotte : Levez la main!

A. Jardin : Levez la main!

G. Lepage : Ben, Pauline, levez la main!

P. Marois : C'est vrai! C'est vrai! [Elle est confuse, rit, puis lève une main]

G. Lepage : Ben oui, il n'y a que Pauline!

D. Turcotte : Vous êtes la seule! Vous êtes la seule!

P. Marois : Oh! Vous avez pas levé vos mains, vous autres? [rires]

(*Tout le monde en parle*, 20 novembre 2005)

La mixité du statut des invités à de telles émissions pose des défis d'ordre stratégique aux politiciens qui acceptent d'y participer. D'une part, la combinaison des invités peut contribuer à créer un contexte qui présentera le politicien sous un jour favorable. D'autre part, cette mixité peut le mettre dans une situation inconfortable en l'exposant à des critiques ou en le contraignant, par la dynamique des échanges sur le plateau, à s'exprimer sur des sujets délicats, tels que la sexualité ou la religion. Si la mixité du statut des invités est particulière à certaines émissions d'infodivertissement, les défis stratégiques qu'elle soulève ne sont pas très différents de ceux associés à la participation des politiciens à des émissions d'affaires publiques où le politicien risque également, à des degrés variables, d'être la cible de critiques et

de devoir se prononcer sur des dossiers qui, bien qu'ils ne relèvent pas de la sphère privée comme la sexualité ou la religion, sont délicats sur le plan politique et doivent être discutés avec tact et circonspection.

Le contexte social dans lequel se déroulent les entrevues politiques revêt certaines différences entre les deux genres d'émissions, mais les ressemblances sont nombreuses. L'infodivertissement est clairement plus propice à la rigolade et à l'expression de certaines sensibilités, mais les grands moments d'émotions y sont rares. Les intervieweurs et les interviewés y sont vêtus de façon plus décontractée, mais sans véritablement s'éloigner des vêtements classiques de la tenue de ville. Dans la plupart des cas, les codes langagiers ne sont pas plus relâchés; le tutoiement y est exceptionnel. La mixité du statut des participants pose des avantages et des risques, comme c'est aussi le cas dans les émissions d'information politique. Les sujets discutés dans les deux types de programmes présentent-ils plus de différences?

6.3 Les sujets de discussion

Pour mieux apprécier la manière avec laquelle la politique est présentée dans les émissions d'infodivertissement, il faut examiner la substance des échanges lors de ces entrevues. L'information que l'on y retrouve est-elle susceptible de permettre aux téléspectateurs de mieux saisir les enjeux auxquels la société est confrontée? Est-ce qu'elle met davantage en relief la personnalité des politiciens que leur position sur les affaires de la Cité? Observe-t-on des différences selon le statut du politicien interviewé? Les animateurs d'émissions d'infodivertissement essaient-ils de refouler les sujets politiques trop sérieux? De manière générale, comment l'infodivertissement se compare-t-elle au genre classique de l'information politique?

Pour répondre à ces questions, nous examinons le sujet de toutes les interventions faites par les intervieweurs et les interviewés, à chaque fois qu'ils prenaient la parole au cours des entrevues analysées. Nous distinguons quatre catégories de sujets. La première regroupe les propos portant sur la personnalité d'un politicien ou sur sa vie privée. On s'intéresse alors à l'aspect humain du politicien : ses qualités et ses défauts, ses goûts, sa vie familiale, les émotions ressenties lors de certains événements, ce qu'il pense d'autres politiciens, etc. La deuxième catégorie

englobe les énoncés portant sur des considérations stratégiques inhérentes au « jeu politique », à la compétition entre les acteurs, etc. La troisième catégorie est consacrée à la discussion d'enjeux et à la position des politiciens sur ces enjeux. Enfin, une catégorie résiduelle rassemble les tours de parole portant sur d'autres sujets (par exemple, les mots de courtoisie au début et à la fin de l'entrevue, des énoncés méta-communicationnels qui se rattachent au déroulement même de l'entrevue) ou qui sont trop courtes pour que l'on puisse en identifier un (cela est souvent le cas lorsqu'un locuteur tente de prendre la parole mais n'y parvient pas).

Pour chacun de ces genres télévisuels et pour chaque émission de télévision comprise dans l'analyse, le tableau 6.3 indique la répartition du nombre de tours de parole et de leur durée selon le sujet discuté. Les entrevues politiques mettent davantage en relief la personnalité et la vie privée des politiciens dans les émissions d'infodivertissement alors que les enjeux occupent une plus grande place dans le cadre d'émissions d'information politique. Cependant, l'importance des enjeux dans les émissions d'infodivertissement est loin d'être négligeable.

La section A regroupe les données relatives aux émissions d'information politique. Dans l'ensemble de ces programmes, 61% du temps de la discussion était consacré à des enjeux, 25% à la compétition politique et à des considérations stratégiques, et 9% à la personnalité des politiciens. Il existait de petites différences entre les émissions. Par exemple, *Le Point* et *Les Couloirs du pouvoir* insistaient davantage sur les enjeux que *Larocque/Auger*. Aussi, *Les Couloirs du pouvoir* et *Larocque/Auger*, des émissions vouées exclusivement à la vie politique, consacraient une plus grande partie de leurs entrevues à discuter de course et de stratégies (30%) que *Le Point* (11%). Cependant, l'ordre d'importance des catégories demeure le même.

Les différences entre les émissions d'infodivertissement (section B) étaient plus importantes. Ainsi, les enjeux prédominaient sur le plateau de *Tout le monde en parle* puisque 58% du temps d'entrevue les concernait. Cela était plus élevé qu'à l'émission d'affaires publiques *Larocque/Auger*. On consacrait aux enjeux environ 25% de la discussion à *Bons baisers de France* et *Christiane Charette en direct*. Ils

Tableau 6.3
Répartition des tours de parole par sujets de discussion (en pourcentages)

		Personnalité / vie privée	Course et stratégies	Enjeux	Autre	Totaux ^a
A. Émissions d'information politique						
Les Coulisses du pouvoir	Nombre	8,0	26,0	42,2	23,9	389
	Durée	3,4	29,2	63,9	3,5	5921
Le Point	Nombre	7,4	12,2	63,0	17,3	376
	Durée	10,4	11,0	75,6	3,0	5703
Larocque/ Auger	Nombre	22,9	21,6	37,1	18,3	1164
	Durée	12,2	30,6	52,3	4,8	10 739
Sous-total	Nombre	16,9	20,7	43,2	19,2	1929
	Durée	9,4	25,2	61,3	4,0	22 363

B. Émissions d'infodivertissement

Tout le monde en parle	Nombre	26,7	11,1	42,4	19,8	1291
	Durée	21,9	12,2	58,2	7,7	11 856
Bons baisers de France	Nombre	39,1	25,0	16,0	19,9	156
	Durée	38,8	26,5	26,9	7,9	1923
Le Grand blond avec un show surnois	Nombre	53,9	10,0	9,2	26,9	271
	Durée	52,0	21,9	14,9	11,2	2940
Le Poing J	Nombre	68,8	7,7	4,2	19,3	455
	Durée	67,0	12,6	9,8	10,6	4312
Christiane Charette en direct	Nombre	59,8	11,4	13,5	15,3	333
	Durée	58,0	11,7	24,5	5,7	3988
Sous-total	Nombre	42,5	11,3	26,4	19,9	2506
	Durée	40,3	14,4	37,0	8,3	25 019

Signification statistique des différences^b

Sous-total A vs	Nombre	,000	,000	,000	,595
sous-total B	Durée	<,001	<,001	<,001	<,001

^a Les totaux correspondent au nombre de tours de parole et à la durée en secondes.

^b Test de khi-carré bilatéral.

étaient plus négligés au *Grand blond avec un show surnois* (15%) et au *Poing J* (10%). *Tout le monde en parle* faisait bande à part, dans la mesure où les autres émissions d'infodivertissement consacraient la plus grande partie de ces entrevues à la personnalité des politiciens. Les considérations stratégiques y étaient peu discutées. À cet égard, la proportion relativement élevée de tours de parole portant sur ce type de sujet à *Bons baisers de France* (25%) est attribuable à deux des quatre

entrevues provenant de cette émission. À Gilles Duceppe, l'animatrice France Beaudoin posa plusieurs questions sur la possibilité qu'il devienne chef du Parti québécois et sur l'échec des partis d'opposition qui avaient tenté de faire tomber le gouvernement libéral quelques jours plus tôt. À André Boisclair, elle demanda s'il allait se porter candidat dans la circonscription de Pointe-aux-Trembles à l'occasion d'une élection partielle suivant la démission de la députée Nicole Léger. Devant le refus d'André Boisclair de répondre à cette question, l'animatrice la réitéra à plusieurs reprises, augmentant ainsi le temps consacré à ce sujet.¹²

Au terme d'un examen de quelques émissions d'infodivertissement, Neveu avait écrit qu'on pouvait y déceler les traces d'une « police du discours » (2003, 106) qui, sous la forme de mises en garde ou d'interruptions énoncées par l'animateur, mettait un terme aux propos appartenant au discours politique. Nous avons porté une attention particulière à l'existence d'un tel mécanisme de refoulement du politique. Parmi les 33 entrevues tirées d'émissions infodivertissantes que nous avons analysées, nous n'avons identifié ce phénomène qu'à trois occasions.

D'abord, dans une entrevue avec le premier ministre désigné Bernard Landry, Christiane Charette voulait aborder la question du nationalisme sous un angle plus personnel que son invité tentait de le faire :

- C. Charette : Quand vous dites les Québécois et les Québécoises, de tous âges, ont le devoir. Quand vous dites ça, vous dites à tous les individus qu'on a un devoir.
- B. Landry : Ben là, on a trois partis politiques au Québec...
- C. Charette : Non, je ne parle pas de politique. Je ne parle pas de politique. Les devoirs...
- B. Landry : Ben, régler la question nationale, c'est une chose éminemment politique. Absolument.
- C. Charette : C'est une chose politique, oui, mais les gens n'ont pas tous ce devoir-là. [...]
- B. Landry : [...] Et nos démocraties sont tellement bien conçues qu'en plus, on peut ne pas s'en occuper du tout et dire moi, je suis apolitique totalement, j'en ai rien à cirer et notre système accepte aussi de tels comportements. C'est un système très, très avancé.

¹² La proportion de tours de parole portant sur la course et les stratégies était de 43% lors de l'entrevue avec André Boisclair (5 juin 2006) et 36% dans l'entrevue avec Gilles Duceppe (25 mai 2005), comparativement à 2% dans l'entrevue avec le député Stéphan Tremblay (28 décembre 2005) et à 0% dans l'entrevue avec Jack Layton (21 août 2006).

C. Charette : Donc, cette tolérance-là, je ne la percevais pas dans cette phrase-là. Je suis très contente de vous l'entendre dire. [...]
(Christiane Charette en direct, 28 février 2001)

Dans le second cas, l'animateur Marc Labrèche interrogeait Mario Dumont sur les conséquences stratégiques pour l'ADQ de l'arrivée de Bernard Landry à la direction du Parti québécois. Il enchaîna avec une autre question sur ce sujet, mais en l'introduisant de manière à pratiquement s'excuser de parler politique :

M. Labrèche : [...] Mais là, toi, quand t'as fait... Si on revient un petit peu en arrière... Je ne veux pas parler que de politique, mais c'est parce qu'en 1998, à la fin du débat, les gens s'en souviennent sûrement, à la fin du débat, tu avais marqué énormément de points... [...]
(Le Grand blond avec un show surnois, 7 mars 2001)

Enfin, le cas le plus flagrant de refoulement du discours politique est survenu dans une entrevue de France Beaudoin avec le chef néo-démocrate Jack Layton, qui séjournait à Québec dans le but d'améliorer ses compétences linguistiques en français :

J. Layton : [...] Je suis ici à Québec et c'est une ville extraordinaire. Et, tout le temps que je peux y aller, c'est quelque chose. Et j'ai ma femme avec moi, Olivia Chow, qui est en train de prendre des cours. Et nous sommes ici, aussi, pour préparer notre grand congrès pancanadien du NPD qui sera à Québec et j'invite les Québécois et les Québécoises de nous joindre, la deuxième semaine de septembre, pour notre grand congrès. C'est quelque chose extraordinaire pour ceux qui sont déçus du politique qu'on trouve maintenant et qui cherchent quelqu'un d'autre, et un nouveau piste [sic].
 F. Beaudoin : On n'en doute pas, mais laissez-moi revenir à la langue française qui m'intéresse beaucoup, également. Est-ce que vous avez déjà fait une erreur mémorable, en politique, qui vraiment vous a mis dans le trouble, au niveau d'une citation, au niveau de votre français?

(Bons baisers de France, 21 août 2006)

Il arrive donc qu'une telle « police du discours » se manifeste dans des émissions d'infodivertissement. Dans les trois cas décrits, il s'agissait d'entrevues

portant surtout sur la personnalité et la vie privée des invités.¹³ Mais avec un nombre aussi peu élevé d'occurrences, il faut admettre qu'il s'agit d'un phénomène rare. De façon plus générale, les animateurs de ces talk-shows témoignent d'une ouverture certaine à l'égard des sujets politiques.

Dans l'ensemble, le nombre et la durée des tours de parole dans chaque catégorie de sujets indiquent que les enjeux, la course et les stratégies politiques ont une plus grande importance dans les émissions d'information politique (H2.1 et H2.2), alors que la personnalité et la vie privée des politiciens intéressent davantage les émissions d'infodivertissement (H2.3). Ces résultats permettent d'accepter les trois premières hypothèses. Cependant, la proportion relativement élevée de tours de parole consacrés aux enjeux dans les talk-shows étudiés et la rareté des refus de parler de politique indiquent que ces émissions peuvent aussi contribuer à diffuser des informations sur les situations qui appellent l'attention des acteurs politiques et sur leurs positions.

Dans les émissions d'information politique (section A), les résultats sont ambigus. Concernant la personnalité, on s'y intéressait davantage lorsque l'interviewé n'était pas un chef. La course et les stratégies retenaient davantage l'attention lorsque l'entrevue se déroulait avec un leader. Concernant les enjeux, par contre, il n'y avait pas de différence significative entre les deux types de politiciens.

Dans les émissions d'infodivertissement, la distribution de la parole entre les sujets de discussion varie selon le statut du politicien interviewé. Il y a un intérêt plus grand pour la personnalité et la vie privée de l'invité lorsque celui-ci est un chef politique (nous incluons dans cette catégorie les chefs de partis, les maires et les candidats dans une course à la direction d'un parti). La section B du tableau 6.4 présente des données révélatrices à cet égard. En effet, plus de la moitié (51%) du temps de parole était consacré à la personnalité des politiciens lorsque l'interviewé était un chef et moins du quart (22%) portait sur les enjeux. À l'inverse, lorsque les entrevues étaient menées avec d'autres catégories de politiciens, la discussion sur les

¹³ La proportion de tours de parole portant sur la personnalité s'établissait à 70% pour l'entrevue Charette-Landry, à 69% pour Labrèche-Dumont et à 83% pour Beaudoin-Layton.

Tableau 6.4
Répartition des tours de parole par sujets de discussion
selon le statut des politiciens interviewés (en pourcentages)

		Personnalité / vie privée	Course et stratégies	Enjeux	Autre	N ^a
A. Émissions d'information politique						
Chefs	Nombre	10,3	24,2	45,1	20,4	658
	Durée	7,9	28,3	60,3	3,5	8496
Autres politiciens	Nombre	20,3	18,9	42,2	18,6	1271
	Durée	10,3	23,4	62,0	4,4	13 867
B. Émissions d'infodivertissement						
Chefs	Nombre	51,3	12,7	16,6	19,5	1455
	Durée	51,3	18,1	22,2	8,3	13 697
Autres politiciens	Nombre	30,3	9,2	40,1	20,5	1051
	Durée	26,9	10,0	54,8	8,2	11 322
C. Émissions d'information politique et d'infodivertissement						
Chefs	Nombre	38,5	16,3	25,5	19,7	2113
	Durée	34,7	22,0	36,8	6,5	22 193
Autres politiciens	Nombre	24,8	14,5	41,2	19,5	2322
	Durée	17,8	17,4	58,7	6,1	25 189
Signification statistique des différences^b						
Bloc A – Chefs vs autres politiciens	Nombre	,000	,007	,213	,364	
	Durée	<,05	<,01	<,20	<,10	
Bloc B – Chefs vs autres politiciens	Nombre	,000	,006	,000	,533	
	Durée	<,001	<,001	<,001	<,70	
Bloc C – Chefs vs autres politiciens	Nombre	,000	,103	,000	,822	
	Durée	<,001	<,001	<,001	<,20	

Note : Les maires et les candidats à une course au leadership sont inclus dans la catégorie « chefs ».

^a Les totaux correspondent au nombre de tours de parole et à la durée en secondes.

^b Test de khi-carré bilatéral.

enjeux (55%) l'emportait largement sur les personnalités (27%). On s'intéressait davantage à la personnalité des leaders qu'à celle des autres politiciens. Ces derniers

intervenaienent généralement pour discuter de dossiers dont ils avaient la responsabilité comme ministres ou porte-parole de l'opposition.¹⁴

Ces résultats permettent d'accepter l'hypothèse selon laquelle une plus grande importance est accordée à la vie personnelle des politiciens lorsque l'interviewé est le chef d'un parti politique que s'il occupe d'autres fonctions (H2.4) seulement pour les émissions d'infodivertissement. Les entrevues menées avec des députés ou des ministres portent davantage sur des enjeux liés à leur rôle politique particulier. Par exemple, la députée et criminologue Maria Mourani discuta des gangs de rue à *Tout le monde en parle*, la ministre des Relations internationales du Québec Louise Beaudoin expliqua certaines conséquences politiques des attentats du 11 septembre au *Grand blond avec un show sournois*, le ministre de l'Éducation François Legault discuta de réforme scolaire et de la place des jeunes dans la société à *Christiane Charette en direct*, et le critique en matière d'environnement Stéphan Tremblay exposa ses propositions relatives au recyclage de certains contenants et à l'éco-fiscalité à *Bons baisers de France*. Bien sûr, cela n'est pas toujours le cas. Ainsi, l'émission *Le Poing J* privilégiait un angle de discussion axé sur la personnalité lors des entrevues politiques, même avec des députés et des ministres. La députée bloquiste Pierrette Venne y fut invitée à raconter son passé de serveuse dans un club Playboy pour payer ses études, alors que la ministre de la Culture Agnès Maltais parla de sa passion pour les artistes et du rôle joué par ses parents dans sa socialisation politique.

6.4 Les stratégies dialogiques

L'entrevue est un cadre particulier d'interactions qui confère aux individus un rôle précis. Il s'agit d'une conversation entre une personne qui a pour mandat de poser des questions et une autre qui doit y répondre. L'entrevue place ces individus dans une relation inégalitaire puisqu'une autorité est conférée à l'intervieweur. Celui-ci

¹⁴ Plusieurs entrevues analysées provenaient de l'émission *Tout le monde en parle*, où la discussion des enjeux était prédominante et où plusieurs députés et ministres ont été invités. Nous avons mené une analyse des émissions d'infodivertissement excluant *Tout le monde en parle*. Nous avons constaté que la personnalité devient alors la première catégorie en importance pour les deux types de politiciens interviewés, mais que l'insistance sur la personnalité demeure beaucoup plus grande dans les entrevues menées avec des chefs (64%) qu'avec d'autres politiciens (45%).

peut l'exercer de manière à inciter l'interviewé, parfois très fortement, à fournir certaines informations. L'interviewé, de son côté, peut défier cette autorité. L'entrevue prend alors la forme d'un échange entre des acteurs intéressés qui essaient d'établir ou de maintenir un rapport de force qui leur soit favorable. Certaines stratégies dialogiques, comme le type de questions posées et l'acte d'interrompre son interlocuteur, peuvent contribuer à ces rapports de force.

6.4.1 Les questions

Certains détracteurs de l'infodivertissement reprochent à ce genre télévisuel de ne pas traiter les sujets d'actualité avec la même rigueur que les émissions classiques d'information. Les animateurs de talk-shows insisteraient moins pour obtenir l'information recherchée lorsque les politiciens refusent de répondre de façon satisfaisante aux questions posées. Ils seraient aussi moins enclins que les journalistes à opposer aux réponses de leurs invités des éléments d'information susceptibles de les remettre en question. Alors que certains polémistes soutiennent que ces animateurs n'ont pas les repères nécessaires pour ce faire, d'autres croient plutôt que l'objectif d'une entrevue dans un talk-show de divertissement est de servir les intérêts de l'interviewé (Altheide 2002, 417). Qu'en est-il, au juste?

Pour évaluer la rigueur des entrevues, une attention particulière a été accordée aux questions formulées par les intervieweurs.¹⁵ D'une part, chaque fois qu'un interviewé omettait de répondre de façon satisfaisante à une question (soit en répondant partiellement, soit en ne répondant pas à la question), on déterminait si cette réponse avait été suivie d'une question d'appui, créant ainsi une insistance pour que l'invité réponde. D'autre part, parmi l'ensemble des questions posées, les questions d'objection ont été identifiées. Une question d'objection a une fonction critique : elle oppose au discours de l'interviewé des faits ou des arguments qui le contredisent.

¹⁵ Nous n'avons pris en considération que les questions posées par l'intervieweur qui animait l'émission et non celles émanant d'autres participants. Pour les entrevues tirées de *Tout le monde en parle*, les questions de Guy A. Lepage étaient analysées mais pas celles de Dany Turcotte.

Tableau 6.5
Répartition des questions posées par les intervieweurs

	Questions d'appui		Questions d'objection	
	Proportion (%)	Nombre total	Proportion (%)	Nombre total
A. Émissions d'information politique				
Les Coulisses du pouvoir	45,9	61	17,8	146
Le Point	44,1	34	10,9	156
Larocque/Auger	37,7	175	15,3	445
Sous-total	40,4	270	14,9	747
B. Émissions d'infodivertissement				
Tout le monde en parle	39,6	111	10,2	332
Bons baisers de France	62,5	16	5,3	57
Le Grand blond avec un show surnois	38,1	21	4,8	83
Le Poing J	45,9	37	3,7	163
Christiane Charette en direct	53,8	26	11,4	123
Sous-total	44,1	211	8,0	758
Signification statistique des différences ^a				
Sous-total A vs sous-total B	,457		,000	

^a Test de khi-carré bilatéral.

Les stratégies dialogiques usées par les intervieweurs des émissions d'information politique et d'infodivertissement ne diffèrent pas d'une manière aussi nette que ce que les critiques peuvent laisser croire. Les deux premières colonnes du tableau 6.5 présentent la proportion de réponses intermédiaires et de non réponses qui étaient suivies par une question d'appui. Une question d'appui vise à insister pour obtenir une réponse à une interrogation formulée préalablement au cours de l'entrevue et à laquelle l'interviewé n'a pas répondu de façon satisfaisante. Bien que les politiciens répondent adéquatement à la majorité des questions qui leur sont posées, il leur arrive fréquemment de ne pas répondre ou de ne fournir qu'une réponse partielle. Dans les émissions d'information politique, 36% des réponses n'atteignaient pas un niveau de précision satisfaisant. La proportion de réponses intermédiaires et de non réponses s'établissait à 24% dans les émissions d'infodivertissement.

Dans les émissions d'affaires publiques, 40% des 270 réponses intermédiaires et non réponses étaient suivies par une question d'appui. Cette proportion n'était pas moindre dans les émissions d'infodivertissement; elle était même légèrement plus élevée (44%). Le test du khi-carré indique toutefois que ces pourcentages ne diffèrent pas significativement entre les deux catégories d'émissions. *Larocque/Auger* est l'émission dans laquelle la proportion de réponses insatisfaisantes suivies d'une question d'appui était la plus faible (37,7%). Compte tenu que les journalistes animant ce programme menaient des entrevues sur la sellette, il est étonnant que cette proportion ne soit pas plus élevée. La proportion était similaire dans certaines émissions d'infodivertissement (*Tout le monde en parle* et *Le Grand blond avec un show sournois*), mais aucune n'avait un taux de questions d'appui plus petit. Contrairement à ce que prédisait l'hypothèse 2.5, ces données montrent clairement que les intervieweurs ne posent pas plus de questions d'appui dans les émissions d'information traditionnelles que dans les émissions d'infodivertissement. Cette hypothèse est donc rejetée.

Les deux dernières colonnes du tableau 6.5 indiquent que les questions d'objection constituaient une plus grande proportion des interrogations dans les émissions d'information politique (15% sur un total de 747 questions) que dans les émissions d'infodivertissement (8% sur un total de 758 questions). Cette différence de pourcentages est statistiquement significative. En y regardant de plus près, on remarque cependant des écarts importants d'une émission à l'autre. Dans *Les Coulisses du pouvoir* et *Larocque/Auger*, les animateurs opposaient beaucoup plus souvent des questions d'objection (18% et 15%) que ceux du *Poing J* (4%), du *Grand blond avec un show sournois* et de *Bons baisers de France* (5% chacun). Par contre, ce procédé n'apparaissait pas plus souvent au *Point* (11%) qu'à *Tout le monde en parle* (10%) et *Christiane Charette en direct* (11%).

Les intervieweurs ont davantage recours à des questions d'objection lorsque la discussion porte sur des enjeux et, dans une moindre mesure, sur la course et les stratégies politiques, que lorsqu'ils discutent de la personnalité et de la vie privée des politiciens. Par exemple, à l'émission *Larocque/Auger*, 24% des questions sur les enjeux et 17% parmi la catégorie course/stratégie étaient des questions d'objection.

Par contre, aucune des 122 questions sur la personnalité des politiciens n'était de cette nature. Cette répartition était semblable parmi les questions posées aux *Coulisses du pouvoir* et au *Point*. À *Tout le monde en parle*, 17% des questions sur les enjeux en étaient d'objection, alors que cette proportion était bien moindre parmi celles sur la vie personnelle des politiciens (3%) et la compétition politique (4%). Dans les autres émissions d'infodivertissement, c'est parmi les questions sur les enjeux et la compétition politique que l'on retrouvait le plus de questions d'objection. À l'instar de leurs homologues qui tiennent la barre d'émission d'information politique, c'est lorsqu'il est question des enjeux et de la compétition politique que les intervieweurs d'émissions d'infodivertissement sont aux aguets. Mais comme on parle moins des enjeux dans la plupart des talk-shows que dans les émissions d'affaires publiques, on y retrouve moins de questions d'objection au total.

Comment les questions d'objection dans des émissions infodivertissantes se comparent-elles à celles formulées dans les émissions d'information traditionnelles? Est-ce qu'elles témoignent vraiment d'une plus grande rigueur de l'intervieweur? Pour détecter des différences que les données précédentes pourraient masquer, nous menons une analyse qualitative de quelques questions d'objection. Plus précisément, on s'attardera au fondement de ces questions. Une question d'objection rigoureuse devrait être appuyée sur des informations précises que l'intervieweur introduit dans l'entrevue ou elle devrait souligner les contradictions dans le discours de l'interviewé.

Deux entrevues d'émissions d'information politique et deux entrevues d'émissions d'infodivertissement ont été sélectionnées. Pour chaque catégorie d'émissions, nous avons retenu les deux entrevues pendant lesquelles il y avait eu le plus grand nombre de questions d'objection, tout en évitant de conserver deux entrevues provenant de la même émission. Du côté des émissions d'information politique, Michel C. Auger et Paul Larocque interviewèrent Monique Gagnon-Tremblay, la ministre provinciale responsable de la région de l'Estrie, au sujet du projet gouvernemental de vendre une partie du terrain constituant le Parc national du Mont-Orford à des promoteurs privés. Dans *Les Coulisses du pouvoir*, Bernard Drainville questionna le chef péquiste André Boisclair sur son refus d'adhérer à une coalition québécoise visant à promouvoir le respect du protocole de Kyoto et sur la

motion présentée par Stephen Harper visant la reconnaissance de la nation québécoise. Du côté des émissions d'infodivertissement, Guy A. Lepage interrogea longuement le ministre de l'Éducation du Québec à l'émission *Tout le monde en parle*. Les sujets abordés concernaient la notation et l'absence de moyennes dans le bulletin scolaire, la formation des enseignants chargés d'appliquer la réforme pédagogique et l'enseignement religieux. Christiane Charette mena une longue entrevue avec Bernard Landry à la veille de son assermentation au poste de premier ministre du Québec. Les questions d'objection portaient sur l'agitation et la fébrilité entourant la venue du premier ministre à l'émission, la capacité d'écoute du chef péquiste, la fonction stratégique de cette entrevue dans son plan de communication, l'intérêt de Bernard Landry pour la politique et l'importance de la question nationale dans l'agenda politique du Québec. La transcription de ces questions apparaît à l'annexe D (section D1).

Le recours à des informations précises pour s'objecter aux propos d'un politicien et l'identification des contradictions dans son discours ne sont pas l'apanage des journalistes. À *Tout le monde en parle*, Guy A. Lepage s'objecta à plusieurs reprises aux propos du ministre de l'Éducation en s'appuyant sur des faits. Ceux-ci étaient parfois flous (concernant la performance des élèves en français et la compétence des enseignants à cet égard, il objecta : « Mais ça marche pas à date, les résultats sont pires qu'avant »), d'autres fois très précis (il énonça une compétence figurant au bulletin scolaire [« Géographie : construire sa conscience citoyenne à l'échelle planétaire »] pour illustrer son manque d'intelligibilité). De plus, l'animateur souligna des contradictions dans le discours du ministre. Après que ce dernier eût souligné le plus grand nombre d'heures de formation reçue par les élèves en français, Lepage souligna : « Donc, il y en a plus. Y a plus de français, plus de mathématique, et les résultats sont moins bons ». Il s'objecta aussi à d'autres réponses à l'aide d'arguments facilement accessibles, qui ne nécessitaient pas d'information particulière. Face au ministre qui justifiait la disparition des moyennes du bulletin, il suggéra qu'« un élève doué, lui, qui n'est pas récompensé, il va peut-être décrocher, lui aussi ».

Chez Christiane Charette, l'objection documentée fut plus rare au cours de l'entrevue avec Bernard Landry. Alors que ce dernier niait entretenir des relations d'affaires avec une firme de spécialistes pour améliorer son image, l'animatrice présenta un article de journal : « Ben, c'est écrit ici, là, non? » Plus souvent, les questions d'objection semblaient émaner directement des réflexions de l'intervieweuse au moment de l'entrevue. Son objection à l'idée que tous les Québécois aient le devoir de régler la question nationale, que nous avons citée dans la section précédente, en est un exemple.

Comme on peut s'y attendre, les journalistes soulignent régulièrement les contradictions dans le discours politique. Ainsi, Paul Larocque fit remarquer à la ministre Monique Gagnon-Tremblay que l'action dans le dossier du Mont-Orford semblait peu cohérente avec le discours gouvernemental qui priorise la protection de l'environnement. Bernard Drainville insista sur le choix d'André Boisclair de ne pas joindre une large coalition favorable au protocole de Kyoto en soulignant l'intérêt traditionnel du Parti québécois pour les consensus. Il questionna aussi la pertinence du projet souverainiste en se basant sur une lettre de Bernard Landry qui évoquait les gains obtenus par l'État québécois au sein de la fédération canadienne. En référant à cette lettre, l'animateur appuyait son intervention sur une information précise. Michel C. Auger atteignit aussi ce niveau de précision lorsqu'il évoqua nommément un argument formulé par l'humoriste Clémence Desrochers sur le modèle de développement économique de la région de l'Estrie qui diffère de celui des Laurentides. Mais à d'autres moments au cours de cet entretien, les informations étaient beaucoup moins précises (par exemple, en affirmant qu'il n'y a aucun endroit au monde où l'on toucherait à un parc national, ou en faisant vaguement allusion à des liens entre les promoteurs intéressés par le Mont-Orford et le Parti libéral du Québec).

Les intervieweurs posent-ils plus de questions d'objection dans les émissions d'affaires publiques que d'infodivertissement? D'une manière générale, la réponse est positive. Il y a une différence significative entre les deux catégories d'émissions. Cet écart est moins important parmi les questions portant sur les enjeux, mais il subsiste. Ces éléments de preuve permettent d'accepter l'hypothèse 2.6. D'autres

éléments de preuve amènent cependant des nuances. Il existe des différences importantes entre les entrevues d'infodivertissement. Le taux de questions d'objection était plus élevé à *Tout le monde en parle* et *Christiane Charette en direct* que dans les autres talk-shows. Sur ce point, ces deux programmes ne se distinguent pas significativement du magazine *Le Point*. De plus, c'est en parlant des enjeux que les intervieweurs posent le plus de questions d'objection et ce, dans les deux types d'émissions. L'analyse qualitative montre aussi que dans les deux genres, seulement une partie des questions d'objection sont appuyées sur une documentation, sur des informations précises. En conclusion, bien que l'on retrouve plus de questions d'objection dans les émissions d'information traditionnelles, la différence avec l'infodivertissement n'est pas si importante que cela.

6.4.2 Les interruptions

L'interruption est un autre mécanisme dialogique par lequel l'intervieweur peut signaler son autorité. Les analyses conversationnelles et la psychologie sociale considèrent l'interruption comme une manifestation de domination dans une conversation (Ferguson 1977; Roger et Schumacher 1983; Zimmerman et West 1975). Dans la mesure où la rigueur et le contrôle attendus lors d'une entrevue sont plus importants dans une émission d'information que dans une émission infodivertissante, où la conversation serait empreinte d'une plus grande légèreté, on s'attend à ce que les politiciens et les intervieweurs usent davantage de l'interruption pour tenter de contrôler l'entrevue dans les premières plutôt que dans les secondes.

Au moment d'analyser chaque tour de parole, nous avons noté si la prise de parole par l'intervieweur ou l'interviewé marquait une interruption de son interlocuteur principal.¹⁶ Une interruption survient chaque fois qu'un second locuteur

¹⁶ Certaines entrevues se déroulaient sur des plateaux où figuraient d'autres invités qui s'inséraient dans l'échange entre l'animateur et le politicien. Puisque la relation d'autorité lors de ces entrevues se joue principalement entre les animateurs et les politiciens, nous avons exclu les autres participants de cette analyse sur les interruptions. Plusieurs entrevues réunissent deux intervieweurs (Paul Larocque et Michel C. Auger à *Larocque/Auger*, Guy A. Lepage et Dany Turcotte à *Tout le monde en parle*) et deux autres rassemblent deux politiciens qui étaient simultanément interviewés. Nous nous intéressons ici aux interruptions lors d'échanges entre intervieweurs et interviewés, éliminant de l'analyse les interruptions lors d'échanges entre les intervieweurs (il n'y a pas eu d'interruptions entre les politiciens interviewés dans les deux entrevues concernées). Enfin, pour simplifier l'analyse de ces entrevues, nous avons regroupé les données relatives aux deux intervieweurs ou aux deux interviewés.

prend la parole alors que le premier locuteur n'a pas terminé son tour. Un tour de parole est réputé terminé lorsque le locuteur concerné émet un signal à cet effet, qu'il soit verbal, phonétique, prosodique ou gestuel (Kerbrat-Orecchioni 1998, 165). L'interruption est réussie lorsque le premier locuteur met un terme à son énoncé, que ce soit sans l'avoir complété (*simple interruption*) ou une fois qu'il est complété (*overlap*), laissant ainsi le second locuteur poursuivre le sien. Il peut aussi y avoir une interruption réussie lorsque le second locuteur profite d'une pause dans l'énonciation du premier locuteur, sans que celui-ci n'ait manifesté la fin de son tour de parole (*silent interruption*). Par ailleurs, l'interruption échoue lorsque le second locuteur, constatant que le premier n'arrête pas de parler, renonce à sa tentative de prendre la parole (*butting-in interruption*).

Pour examiner les similarités et les différences entre les émissions d'information politique et d'infodivertissement, nous procédons à des analyses quantitatives et qualitatives de ces interruptions. Sur le plan statistique, on constate que l'acte d'interrompre se produit au moins autant – voire davantage – dans les talk-shows que dans les émissions d'affaires publiques traditionnelles. Cependant, un examen qualitatif révèle que ce geste ne se produit pas toujours de la même façon dans ces deux types de programmes : il témoigne plus souvent d'une tentative de contrôler le déroulement de l'entrevue dans les émissions d'information politique alors que dans les talk-shows, l'interruption semble procéder de motivations plus diversifiées.

Des interruptions sont survenues dans la majorité des entrevues constitutives du corpus (tableau 6.6). Parmi les 45 entrevues diffusées dans le cadre d'émissions d'information politique, les politiciens étaient interrompus par l'intervieweur dans 41 entrevues et ces derniers l'étaient par les politiciens dans 31 entrevues. Parmi les 33 entrevues provenant d'émissions infodivertissantes, il y eu des interruptions des politiciens et des intervieweurs dans, respectivement, 32 et 31 entrevues. Il y avait une plus grande proportion d'entrevues sans interruption parmi les émissions d'information classiques et, surtout, les politiciens avaient moins tendance à y interrompre leur intervieweur que dans les talk-shows, où cette pratique est très courante.

Tableau 6.6
Distribution des entrevues selon l'occurrence des interruptions

	Politiciens interrompus par les intervieweurs			Intervieweurs interrompus par les politiciens		
	Réussite	Échec	Total	Réussite	Échec	Total
A. Émissions d'information politique						
Les Couloirs du pouvoir (n=16)	12	7	15	8	4	9
Le Point (n=11)	8	5	8	8	3	8
Larocque/Auger (n=18)	18	16	18	13	11	14
Sous-total (n=45)	38	28	41	29	18	31
B. Émissions d'infodivertissement						
Tout le monde en parle (n=13)	13	8	13	12	7	12
Bons baisers de France (n=4)	4	4	4	3	2	3
Le Grand blond avec un show surnois (n=5)	5	5	5	5	4	5
Le Poing J (n=8)	6	4	7	8	4	8
Christiane Charette en direct (n=3)	3	3	3	3	3	3
Sous-total (n=33)	31	24	32	31	20	31

Lorsqu'il y a des interruptions au cours d'une entrevue, à quel rythme surviennent-elles? À l'instar de Bull et Mayer (1988), nous ne considérons pas les données brutes sur le nombre d'interruptions, mais plutôt un taux qui tient compte du temps de parole total pendant lequel ces interruptions surviennent. Par exemple, le fait que deux politiciens soient interrompus trois fois chacun ne correspondrait pas à la même réalité si le premier s'était exprimé pendant un total de 30 secondes et le second pendant 120 secondes au cours d'une entrevue. Dans un tel cas, le premier aurait été interrompu une fois toutes les 10 secondes en moyenne, comparativement à une interruption aux 40 secondes pour le deuxième. Donc, le taux d'interruption des politiciens et des intervieweurs a ainsi été calculé pour chaque entrevue. Le tableau 6.7 présente pour chaque émission la moyenne de ce taux d'interruption pour les entrevues dans lesquelles il y avait au moins une interruption.

En considérant le taux d'interruption total pour chaque type d'émission (colonnes 3 et 6), on constate qu'elles ne sont pas plus fréquentes dans les émissions

Tableau 6.7
Taux d'interruption (moyenne en secondes)

	Politiciens interrompus par les intervieweurs			Intervieweurs interrompus par les politiciens		
	Réussite	Échec	Total	Réussite	Échec	Total
A. Émissions d'information politique						
Les Couloisses du pouvoir	128	204	126	65	87	60
Le Point	175	270	114	61	72	50
Larocque/Auger	68	90	43	121	128	75
Sous-total	110	150	87	89	110	64
B. Émissions d'infodivertissement						
Tout le monde en parle	76	269	62	98	285	85
Bons baisers de France	114	251	69	28	71	21
Le Grand blond avec un show sournois	59	148	41	45	137	34
Le Poing J	69	206	74	50	182	42
Christiane Charette en direct	58	123	39	42	121	31
Sous-total	75	212	60	65	189	54
Signification statistique des différences ^a						
Sous-total A vs sous-total B	,052	,119	,073	,120	,019	,396

^a Test *t* bilatéral.

Note : Le nombre d'entrevues sur lesquelles chaque moyenne repose varie selon le nombre d'entrevues dans lesquelles il y avait (i) au moins une interruption réussie, (ii) au moins une interruption échouée et (iii) au moins une interruption. Ces valeurs sont présentées au tableau 6.6.

d'information traditionnelles que dans celles d'infodivertissement. En fait, les politiciens étaient interrompus plus souvent (toutes les 60 secondes) dans les talk-shows que dans les émissions d'affaires publiques (toutes les 87 secondes). De même, ils interrompaient un peu plus souvent les intervieweurs dans les émissions d'infodivertissement (54 secondes) que dans les émissions d'information (64 secondes), mais cet écart n'est pas statistiquement significatif.

Les différences parmi les émissions d'information politique (section A du tableau 6.7) révèlent des stratégies dialogiques opposées. Les interruptions étaient beaucoup moins fréquentes dans *Les Couloisses du pouvoir* et *Le Point* qu'à l'émission *Larocque/Auger*. Cette dernière présentait des entrevues sur la sellette (*hot seat*), un genre où le journaliste est supposé formuler une même question plusieurs fois jusqu'à l'obtention d'une réponse satisfaisante, scruter minutieusement chaque parole de

l'interviewé et intervenir rapidement lorsque ce dernier s'éloigne de la question posée (Sormany 2000, 211). Ce style est reflété dans le taux d'interruption des politiciens par les intervieweurs. Sur l'ensemble du temps de parole qu'ils occupaient au cours d'une entrevue, les intervieweurs tentaient de « reprendre le crachoir » toutes les 43 secondes en moyenne à *Larocque/Auger*, alors que cela n'arrivait qu'environ une fois toutes les 120 secondes dans *Les Coulisses du pouvoir* et *Le Point*, une différence nettement significative ($t=2,21$, $df=69,80$, $p=.03$). Ces deux émissions de Radio-Canada offraient aux politiciens des occasions d'exposer plus longuement leur point de vue sans être interrompus. Cela ne signifie pas pour autant que leurs animateurs étaient complaisants, puisqu'ils posaient un bon nombre de questions d'objection et d'appui, comme nous l'avons constaté précédemment.

Le style plus agressif de *Larocque/Auger* se répercute aussi dans la fréquence à laquelle les tentatives d'interrompre les politiciens échouaient. Sur l'ensemble du temps de parole des politiciens qui y étaient interviewés, les animateurs tentaient en vain de les interrompre une fois toutes les 90 secondes, un rythme beaucoup plus rapide qu'aux autres émissions. Dans un tel contexte, pour parvenir à transmettre leur message, les politiciens résistaient davantage aux interruptions des intervieweurs et refusaient ainsi de céder la parole. En revanche, les animateurs tentaient à répétition de prendre la parole, comme l'illustre cet extrait d'une entrevue avec Claude Bécharde, ministre de l'Environnement du Québec :

P. Larocque : Monsieur Bécharde l'autre grand événement de la semaine, ce sont ces hausses de tarifs, entre autres à Hydro-Québec, de l'assurance-auto également. Monsieur Bécharde, vous êtes... vous sentez... vous êtes conscient que les gens à la maison sont presque révoltés d'avoir à subir cette hausse-là, notamment à Hydro-Québec?

C. Bécharde : Ben, prenons les deux séparément. Premièrement, Hydro-Québec, il ne faut pas oublier qu'avec les hausses qui sont proposées, il y a la Régie de l'énergie qui est là, qui a été mise en place par Guy Chevrette, par le Parti québécois [P. Larocque : Oui, mais...] pour dépolitiser le débat. On a une hausse qui fait en sorte que les Québécois, pis on l'a vu à TVA la semaine dernière, vont payer environ 100 dollars, à Toronto c'est 170 [P. Larocque : Ouais, mais...], New York c'est 300. Et même au niveau environnemental, si on avait développé au Québec de l'hydro-énergie, on ne serait pas obligé dans certaines pointes

d'importer de l'électricité faite à base de charbon, de centrale thermique, pour subvenir aux besoins du Québec. Alors, le Parti québécois là-dessus, n'a pas de leçon à nous donner, au contraire. Et ce n'est pas un très, très bon geste au niveau environnemental et même au niveau énergétique, de dire que les prix sont tellement bas, et tous le reconnaissent [M.C. Auger : Mais...], qu'au Québec ça peut entraîner un gaspillage de cette ressource-là. Alors, ça c'est [M.C. Auger : Parlons...] le premier élément.

(*Larocque/Auger*, 5 mars 2006)

L'émission *Larocque/Auger*, avec son style particulier, se distingue des autres émissions d'information. Dans l'ensemble, la fréquence des interruptions dans les émissions d'affaires publiques ne révèle pas une plus grande tentative de contrôler le déroulement de l'entrevue, tant de la part des intervieweurs que des interviewés, que dans les émissions d'infodivertissement. Toutefois, l'analyse statistique ne suffit pas à rendre compte de la portée des interruptions dans ces entrevues.

Pour mieux apprécier le rôle des interruptions dans le déroulement des entrevues et tester adéquatement les hypothèses, un examen qualitatif est nécessaire. En examinant le contexte discursif dans lequel une interruption est effectuée, on peut déterminer si elle procède d'une tentative d'influencer le cours de la discussion. Nous avons retenu les entrevues dans lesquelles (i) le taux d'interruptions réussies des politiciens par les intervieweurs et (ii) le taux d'interruptions réussies des intervieweurs par les politiciens étaient les plus élevés en prenant soin de ne pas retenir deux entrevues tirées d'une même émission à l'intérieur de chacun de ces ensembles. Pour chaque ensemble, le nombre d'entrevues prises en considération est minimalement de deux parmi les émissions d'information politique et de deux parmi les émissions d'infodivertissement. Pour l'examen des interruptions des politiciens par les intervieweurs dans les émissions d'infodivertissement, le manque d'homogénéité dans les observations a conduit à l'introduction d'une troisième entrevue. Chaque interruption survenue au cours de ces entrevues a été transcrite et étudiée pour déterminer si elle témoignait d'une tentative de contrôle de la part du participant à l'origine des interruptions. Ces transcriptions apparaissent à l'annexe D.

Nous examinons d'abord les entrevues où les intervieweurs réussissaient à interrompre fréquemment les politiciens (section D2 de l'annexe D). Deux entrevues ont été tirées d'émissions d'affaires publiques : l'une de Paul Larocque avec le député libéral Thomas Mulcair après que celui-ci eût quitté le Conseil des ministres, l'autre de Daniel Lessard avec le chef du Bloc québécois Gilles Duceppe. Les interruptions y apparaissent souvent comme des occasions pour l'intervieweur d'user de son autorité pour amener le politicien à préciser son propos ou à accélérer la formulation de la réponse. Ainsi, lorsque Thomas Mulcair exposa le contexte dans lequel il avait réfléchi à l'offre de Jean Charest d'être affecté aux Services gouvernementaux, de même qu'au moment où il expliqua le projet de port méthanier à Rabaska, Paul Larocque l'interrompt pour l'amener à préciser rapidement les émotions qu'il avait ressenties (« Mais ça été un coup dur, quand même? ») ou son opposition au projet (« Hum, hum... Mais vous c'est un projet, on a vu votre déclaration... »). Vers la fin de l'entrevue, Paul Larocque insista pour que l'ancien ministre précise ses sentiments à l'égard du premier ministre. Après avoir posé une première question (« [...] en voulez-vous au premier ministre, monsieur Mulcair? »), il demanda deux fois si le premier ministre était encore son ami (« Est-il encore votre ami? ») et s'empessa enfin de souligner que Jean Charest ne lui avait pas parlé depuis un mois (« Et il ne vous a pas parlé? »).

L'interruption est aussi une occasion d'orienter la discussion vers un autre élément de discussion. Alors que Thomas Mulcair discutait des réalisations du gouvernement en matière de réingénierie, Paul Larocque l'interrompt pour demander si Jean Charest était un bon premier ministre. Pendant que Gilles Duceppe faisait valoir l'impact de l'action du Bloc québécois pour que la nation québécoise soit reconnue, Daniel Lessard dirigea plutôt son interlocuteur vers des considérations stratégiques (« Mais votre motion, c'était pour piéger et Harper et les Libéraux »). Il usa aussi de l'interruption pour poser une question d'objection (« [...] Mais ça ne démontre pas que tout ce que le Québec veut, il peut l'avoir dans le Canada? »).

Dans les émissions d'infodivertissement, il arrive que l'interruption marque une tentative de contrôler le déroulement de l'entrevue mais cela est moins régulier que dans les émissions d'affaires publiques. Lorsque Claude Blanchard interviewa la

ministre de la Culture Agnès Maltais au *Poing J*, il lui coupa la parole à plusieurs occasions, mais c'était plutôt pour acquiescer aux propos de l'invitée (« Et je pense que du fond du cœur, vous aimez beaucoup les artistes ») et accentuer ce qu'elle affirmait (lorsque la ministre déclara que sa mère avait été la première femme préfet d'une MRC au Québec, l'animateur l'arrêta et s'étonna : « La première femme? »). De même, un an plus tard, Marc Labrèche au *Grand blond avec un show surnois* interrompit la nouvelle ministre de la Culture Diane Lemieux en hochant positivement de la tête : « Ben c'est sûr! Ben ça c'est sûr! [...] Vous avez bien raison, madame Lemieux ». Cependant, cet animateur fit aussi usage de l'interruption pour soulever des faits que l'invitée semblait vouloir ignorer. Ainsi, lorsque Diane Lemieux exposa les aspects positifs de sa nouvelle fonction, l'animateur objecta : « [...] C'est pas un ministère aussi prestigieux que d'autres. Ça, vous en conviendrez par exemple ».

À *Tout le monde en parle*, au cours de l'entrevue réalisée avec le député Denis Coderre quelques jours après que le Parti libéral eût perdu le pouvoir en janvier 2006, la finalité de l'interruption ressemblait davantage aux émissions d'affaires publiques qu'aux autres talk-shows. Bien que le fou du roi Dany Turcotte y avait recours pour faire des blagues, l'interruption servait souvent à exiger des précisions ou à opposer des arguments aux propos du politicien invité. Lorsqu'il fut questionné sur ses positions à l'égard de l'avortement, il répondit « qu'il y a une différence sur le plan personnel et [...] sur le plan public »; Dany Turcotte objecta immédiatement : « Mais quand on est dans la vie publique, les idées personnelles prennent le pas aussi ». Plus tard, lorsqu'il expliqua pourquoi il avait intenté une poursuite judiciaire contre le joueur de hockey Shane Doan pour ses propos à l'égard des francophones, l'animateur Guy A. Lepage l'interrompit et orienta la discussion vers une autre dimension du dossier : « Si vous perdez, qui va payer? » Lorsque les politiciens sont interrompus par les intervieweurs, ils le sont pour des raisons plus diversifiées dans les talk-shows que dans les émissions d'affaires publiques, mais il arrive que les animateurs de ces émissions d'infodivertissement se servent aussi de leur autorité pour inciter l'invité à préciser ses propos ou pour orienter la discussion vers une autre direction.

Cette stratégie dialogique visant à contrôler le déroulement d'une entrevue est asymétrique. En effet, lorsque les politiciens interrompent les intervieweurs, cela est rarement pour marquer leur domination dans une relation inégalitaire. Cela s'observe tant dans les émissions d'information politique que dans celles d'infodivertissement (section D3 de l'annexe D). Parmi les quatre entrevues au cours desquelles les politiciens réussissaient à interrompre fréquemment les animateurs, il n'y a que celle accordée par le député péquiste Jean-Pierre Charbonneau à Paul Larocque qui présente une tentative de contrôler le déroulement de l'interview. Le député refusa obstinément de répondre à une question :

- P. Larocque : On pose la question, monsieur Charbonneau, à tous nos invités maintenant depuis une certaine course au leadership l'automne dernier. Avez-vous...
- J.-P. Charbonneau : Oui, vous n'aurez pas de réponse de moi. Ça, j'ai eu le temps de me préparer, j'embarque pas dans ce jeu-là.
- P. Larocque : Avez-vous déjà, vous... Laissez-moi poser la question! Avez-vous, vous, déjà pris des drogues illégales?
- J.-P. Charbonneau : Et vous, monsieur Larocque?
- P. Larocque : Et vous?
- J.-P. Charbonneau : Et vous?
- P. Larocque : Ben, si moi je veux me présenter, j'va répondre à votre question, mais là, la question...
- J.-P. Charbonneau : Ben moi, je vais vous dire, ça fait déjà... J'ai été élu six fois pis on m'a jamais posé la question. [...]
- (Larocque/Auger, 19 février 2006)

Mis à part ce cas particulier, l'acte d'interrompre l'intervieweur marquait surtout un empressement à répondre à la question posée. À plusieurs occasions au cours de son entrevue avec Dominique Poirier au *Point*, le premier ministre Jean Charest l'interrompt pour abonder dans le même sens que les propos de l'animatrice, par exemple sur la légalité de payer pour obtenir certaines opérations médicales, sur le maintien des garderies à 7\$ par jour et sur l'absence de tout plan de remaniement ministériel. De la même façon, Gilles Duceppe s'empresse de confirmer diverses affirmations de l'animatrice Julie Snyder sur la notoriété de son père Jean Duceppe et le désir de ce dernier de faire de la politique. Quelques jours après les attentats du 11 septembre 2001, la ministre Louise Beaudoin prenait souvent les devants pour pallier le manque de précision des informations de l'animateur Marc Labrèche, par exemple

lorsque celui-ci manifesta une incertitude quant à l'hôtel où se trouvaient les membres de la délégation québécoise pour la Saison du Québec à New York. Dans cette entrevue, l'animateur était également interrompu par les exclamations de Louise Beaudoin, qui réagissait vivement à la diffusion d'un extrait d'un quiz au cours duquel elle n'avait pas été en mesure d'indiquer quel était le prix d'une livre de beurre. Dans tous ces cas, l'interruption n'était pas la manifestation d'une tentative de contrôler le déroulement de l'entrevue. Elle s'inscrivait plutôt dans le cours normal d'une discussion dirigée par un intervieweur dont l'autorité n'était pas remise en cause.

Cet examen des interruptions dans les entrevues politiques révèle plusieurs ressemblances entre l'information politique traditionnelle et l'infodivertissement. Contrairement à ce que prédisaient les hypothèses, les analyses statistiques montrent que (H2.7) les politiciens ne sont pas plus souvent interrompus par l'intervieweur et (H2.8) ils n'interrompent pas plus souvent l'intervieweur dans les émissions d'information politique que dans les émissions d'infodivertissement. En fait, on leur coupe même la parole un peu plus souvent dans les talk-shows que dans les émissions d'affaires publiques. Ces deux hypothèses sont donc rejetées. L'analyse qualitative indique qu'en interrompant leur interlocuteur, les journalistes marquent ainsi leur position d'autorité. Dans certaines émissions qui combinent l'information et le divertissement, en particulier *Tout le monde en parle*, les interruptions témoignent également de cette relation inégalitaire. Les intervieweurs interrompent leurs invités pour s'objecter à ce qu'ils disent, exiger des précisions, les inciter à accélérer la formulation de leur réponse ou les orienter vers un autre sujet de discussion. Dans d'autres talk-shows, les interruptions n'ont rien à voir avec une affirmation d'autorité de la part des intervieweurs. Il leur arrive ainsi d'acquiescer aux propos de leurs invités ou de mettre en relief certains éléments de leur message, sans modifier le cours normal de la conversation. Par ailleurs, les politiciens témoignent d'un niveau de civisme remarquable en refusant généralement d'utiliser l'interruption pour accroître leur rapport de force avec les intervieweurs. Souvent, leurs interruptions indiquent simplement un empressement à donner suite aux questions posées ou marquent une exclamation spontanée aux propos de l'animateur.

6.5 Discussion

Les résultats obtenus à partir de cette analyse de 78 entrevues politiques incitent à la plus grande modération avant de critiquer sévèrement la manière dont la politique est présentée dans les émissions d'infodivertissement, comme le fait notamment Neveu (2003). D'une manière générale, il est vrai que ces programmes n'insistent pas sur les mêmes sujets que les émissions d'affaires publiques lorsque des politiciens y sont interviewés. Comparativement à ces émissions d'information classiques, les talk-shows accordent plus de temps aux sujets liés à la personnalité et à la vie privée des politiciens et moins de temps aux enjeux. Cela est conforme à leur mission première qui consiste à divertir l'auditoire. Cependant, notre analyse montre que les enjeux n'y sont pas marginalisés. Ils occupent souvent un espace important dans le cours des entrevues avec les politiciens. À ce sujet, nos données sont d'autant plus convaincantes que le classement des tours de parole dans cette catégorie de sujets excluait ceux où les enjeux étaient traités sous un angle personnel ou stratégique (voir section méthodologique). Nous avons également constaté que l'insistance sur la personnalité dans les talk-shows est plus grande lorsque l'invité est un chef politique. Quand le politicien est un député ou un ministre, c'est davantage à propos des enjeux que les animateurs de talk-shows posent des questions. De plus, les cas où ces animateurs indiquent un refus ou une réticence à parler de politique sont très rares. En bref, le discours politique n'est pas marginalisé dans les émissions d'infodivertissement.

Nos résultats indiquent également que les intervieweurs et les interviewés n'ont pas des stratégies dialogiques très différentes entre ces deux genres de programmes. Le recours à des questions d'appui n'est pas significativement plus important dans les émissions d'affaires publiques que dans les talk-shows. Il y a une différence significative entre ces deux catégories d'émissions concernant la fréquence des questions d'objection, mais ces écarts ne sont pas si importants que cela. Les questions d'objection sont aussi fréquentes dans certains talk-shows que dans certaines émissions d'affaires publiques et elles ne semblent pas moins bien documentées dans les émissions d'infodivertissement. Il apparaît que les journalistes

n'ont pas le monopole de la rigueur : plusieurs animateurs de talk-shows posent eux aussi des questions visant à souligner les contradictions dans le discours politique, à opposer des faits ou des arguments que leurs invités préféreraient sans doute ignorer, et à obtenir des réponses satisfaisantes aux questions.

De même, le recours aux interruptions ne diffère pas beaucoup entre les émissions d'affaires publiques et l'infodivertissement. Les interruptions ne sont pas plus fréquentes dans les premières que dans les secondes. Dans les deux catégories d'émissions, les intervieweurs ont recours à ce procédé pour mieux contrôler le déroulement de l'entrevue, par exemple en demandant aux politiciens de préciser leurs propos ou en les entraînant vers un autre sujet. Bien que les animateurs de talk-shows l'emploient pour des raisons plus diversifiées, ils le font aussi pour asseoir leur autorité et entretenir un rapport de force avec leurs invités politiques. Par ailleurs, les politiciens s'engagent rarement dans une bataille avec leurs hôtes pour contrôler l'entrevue, à tout le moins par le recours aux interruptions. Ils acceptent vraisemblablement la position de domination dans laquelle l'entrevue les positionne ou ils croient qu'interrompre aurait un impact négatif sur la perception que les citoyens à l'écoute ont à leur endroit. Lorsque les politiciens prennent la parole avant que les intervieweurs aient terminé leur tour, c'est généralement pour répondre rapidement. Cela est observable dans les deux genres d'émissions.

Les ressemblances entre les sujets et les stratégies dialogiques des entrevues politiques dans les émissions d'affaires publiques et les talk-shows se reflètent aussi dans le contexte social à l'intérieur duquel elles se déroulent. Mis à part la rigolade et l'expression de certains sentiments, que l'on voit davantage dans les émissions d'infodivertissement, les différences entre ces deux genres ne sont pas radicales. Les codes vestimentaire et langagier y sont plus décontractés, mais les intervieweurs et les interviewés s'éloignent peu des vêtements classiques et ils ne se tutoient à peu près jamais (sauf lorsque le politicien est particulièrement jeune, comme Mario Dumont ou le député Stéphan Bédard). La mixité du statut des participants peut avantager le politicien interviewé lorsque les autres invités sont sympathiques à son égard, mais elle peut également se retourner contre lui s'ils prennent l'initiative de poser des questions d'appui ou d'objection, ou encore s'ils discutent de sujets sensibles. Des

considérations stratégiques doivent inciter les politiciens à une certaine prudence eu égard à cette mixité sociale des émissions d'infodivertissement, tout comme ils doivent tenir compte des styles d'interview différents des journalistes qui sont à la barre des émissions d'affaires publiques.

L'émission *Tout le monde en parle* se démarque des autres talk-shows sur quelques paramètres importants, en particulier la prépondérance des enjeux parmi les sujets discutés et la fréquence élevée des questions d'objection. De plus, ces observations ont un poids important dans nos analyses puisque le corpus est fait d'un grand nombre d'interviews diffusées dans cette émission. *Tout le monde en parle* constitue-t-elle une exception qui n'est pas représentative de la façon dont la politique est présentée dans les émissions d'infodivertissement?

Nous croyons que *Tout le monde en parle* est l'émission la plus infodivertissante parmi les talk-shows d'où provenaient les entrevues analysées. Nous pensons qu'il s'agit du programme où l'intégration d'éléments informatifs et divertissants atteignait un niveau plus élevé, en particulier par la récurrence avec laquelle on y abordait des sujets politiques. Les entrevues politiques étaient moins fréquentes dans les autres talk-shows. Les épisodes du *Poing J* ou du *Grand blond avec un show surnois* dans lesquels une entrevue politique était présentée et que nous avons examinés, appartiennent clairement à la catégorie de l'infodivertissement eux aussi. Par contre, ces émissions se classifient davantage dans le divertissement lorsque nous les considérons plus généralement.¹⁷ En conséquence, loin d'être une exception, *Tout le monde en parle* est probablement l'émission la plus représentative de l'infodivertissement. Si les autres programmes inclus au corpus avaient intégré autant l'information et le divertissement, les similarités entre l'information politique traditionnelle et l'infodivertissement auraient été plus importantes encore.

Dans l'ensemble, ces résultats provenant d'un corpus québécois appuient les arguments des analystes de contenu américains (Baum 2005; Just et al. 1996) qui avaient constaté, lors de certaines campagnes présidentielles, que les talk-shows peuvent être des lieux propices pour discuter des positions des politiciens sur les

¹⁷ C'est pourquoi des talk-shows semblables, par exemple *Michel Jasmin*, ont été classifiés parmi les émissions de divertissement au chapitre 5, même si des entrevues y étaient parfois menées avec des politiciens.

enjeux de l'heure. Bien que leur personnalité soit davantage mise en relief que dans les émissions d'affaires publiques, le discours politique n'y est pas marginalisé pour autant. Il serait pertinent qu'une nouvelle analyse soit menée sur le corpus examiné par Érik Neveu (2003) ou sur d'autres émissions françaises pour déterminer si les conclusions auxquelles cet auteur est parvenu découlent des limites méthodologiques que nous avons identifiées ou si elles reflètent une réalité télévisuelle différente dans ce pays.

Le cadre analytique élaboré pour orienter cette analyse de contenu, présenté au chapitre 3, insistait fortement sur les intérêts stratégiques différents qui guident les journalistes et les animateurs de talk-shows appelés à interviewer des politiciens. Nos résultats nuancent la répercussion de ces intérêts stratégiques sur le contenu des entrevues. D'une part, conformément au modèle théorique, les animateurs de talk-shows insistent davantage sur la personnalité, la vie privée et la dimension humaine de la politique. D'autre part, ces animateurs s'éloignent aussi de leurs intérêts stratégiques – ou ils en font une interprétation différente de la nôtre – en procédant parfois à un traitement élaboré des enjeux politiques et en usant des mêmes stratégies dialogiques que les journalistes. L'objectif de divertir ne détermine pas entièrement le contenu de l'entrevue : il y a un espace pour aborder des thèmes politiques comme on le ferait dans une émission d'affaires publiques, avec une teinte d'humour en plus.

Les hypothèses que nous avons déduites sont tributaires des normes intériorisées par les journalistes et qui peuvent varier d'un pays à l'autre. En Amérique du Nord, les journalistes se perçoivent comme des chiens de garde face au pouvoir politique. Sur cette base, nous pouvions déduire que les journalistes usent de stratégies pour obtenir et conserver un rapport de force dans leurs échanges avec les politiciens, par exemple en posant des questions d'objection ou en interrompant leur invité. Dans d'autres pays où les journalistes témoignent d'une plus grande déférence à l'égard des politiciens, les stratégies dialogiques pourraient être différentes. Les animateurs de talk-shows pourraient alors être ceux qui contrôlent davantage les interviews politiques, puisqu'ils ont intériorisé des normes différentes, par exemple l'irrévérence et la recherche du spectaculaire.

Les talk-shows ne sont que l'une des manifestations de l'infodivertissement. D'autres émissions combinent l'information politique et le divertissement en adoptant des configurations très diversifiées d'éléments caractérisant ces deux dimensions des messages médiatiques. L'infodivertissement est un phénomène en pleine croissance, soutenu par l'intensification de la concurrence dans le marché de la télévision. Dans un environnement médiatique plus fragmenté qui offre aux téléspectateurs des alternatives divertissantes, les émissions d'infodivertissement constituent-elles un moyen efficace de rejoindre les citoyens et de les informer sur la politique?

Chapitre 7

Restez à l'écoute!

L'exposition à l'information et au divertissement

En mars 2004, les Québécois étaient mobilisés. Entre parents, amis et collègues de travail, ils discutaient des qualités de leurs candidats préférés. Ils se rassemblaient massivement devant leur téléviseur pour mieux les évaluer. Dans plusieurs régions, des affiches installées le long des routes faisaient leur promotion et témoignaient de la fierté locale qui s'exprimait. Et les Québécois ont voté. Pourtant, à ce moment-là, les politiciens n'étaient pas en campagne électorale. C'était plutôt les jeunes participants de *Star Académie* qui captivaient et mobilisaient des millions de Québécois. Cette émission du réseau TVA était alors la plus regardée au Québec.¹

La taille de l'auditoire de *Star Académie* et le phénomène social auquel cette émission a donné lieu (Desaulniers 2004) illustrent bien l'importance du divertissement à la télévision. Comme nous le constaterons dans ce chapitre, la plupart des réseaux de télévision consacrent une part importante de leur programmation au divertissement et c'est le genre d'émissions que les téléspectateurs regardent le plus. Avec la multiplication des canaux de télévision, le divertissement est accessible à toute heure du jour ou de la nuit sur le petit écran. Dans ce nouveau contexte médiatique, les préférences individuelles peuvent structurer plus fortement le comportement de l'auditoire qu'à l'ère où seulement quelques chaînes de télévision – qui diffusaient parfois le même genre de programmes au même moment – étaient accessibles. Prior (2007) soutient que cette situation engendre une polarisation des citoyens entre les adeptes de l'information et ceux qui préfèrent le divertissement : les premiers sont plus informés et actifs alors que la politique paraît plus étrangère que jamais aux autres.

L'infodivertissement semble alors être un moyen de capter l'attention des téléspectateurs. Aux chapitres précédents, nous avons démontré que les

¹ Selon les données de Nielsen Recherche Média couvrant la période de septembre 2003 à juin 2004, les galas dominicaux de *Star Académie* constituaient l'émission la plus populaire avec une moyenne de 2 172 000 téléspectateurs chez les 18 ans et plus. L'édition quotidienne de *Star Académie* figurait au 4^e rang, avec une moyenne de 1 464 000 téléspectateurs auprès des adultes québécois (*Guide Média 2005*, Montréal, Éditions InfoPresse, p. 42).

télédiffuseurs québécois mettent en ondes de plus en plus d'émissions combinant l'information politique et le divertissement, et que certaines d'entre elles (*Tout le monde en parle*, par exemple) offrent une information semblable à ce que les émissions d'information traditionnelles véhiculent. L'infodivertissement satisferait la préférence de la plupart des citoyens pour le divertissement tout en leur permettant d'améliorer leurs connaissances politiques.

Mais les citoyens sont-ils vraiment rébarbatifs à l'information politique? Les préférences individuelles structurent-elles à ce point l'écoute de la télévision? À l'automne 2005, Radio-Canada misa sur le goût des Québécois pour le divertissement en mettant à l'affiche à 18 heures un nouveau talk-show quotidien avec la populaire animatrice Véronique Cloutier à sa tête. Les nouvelles régionales, qui occupaient traditionnellement ce créneau, furent déplacées une heure plus tôt. Radio-Canada espérait obtenir de gros auditoires : en plus d'être animée par une vedette du petit écran, *Véro* était la seule émission des trois chaînes généralistes à offrir du divertissement entre 18 heures et 18h30, puisque TVA et TQS présentaient alors leur journal télévisé.

La stratégie divertissante de Radio-Canada fut un échec. Certains soirs, la cote d'écoute de *Véro* était presque deux fois moins élevée que celle du *Grand Journal* de TQS et trois fois moins que celle du *TVA, édition 18 heures*. Les adeptes de la chaîne publique protestèrent. Quarante-huit heures après son entrée en fonction, le nouveau vice-président de la télévision et de la radio française de Radio-Canada annonça le 15 novembre sa première décision : le journal télévisé allait reprendre l'affiche à 18 heures dès décembre 2005 (Cousineau 2005a, 2005b; Cauchon 2005a). Pourquoi le public, friand de divertissement, n'avait-il pas choisi *Véro* plutôt que les bulletins de nouvelles?

Bien que les citoyens préfèrent le divertissement, le cas de l'émission *Véro* attire l'attention sur d'autres éléments qui contribuent à expliquer le comportement des téléspectateurs. Des études sur les auditoires, menées depuis quelques décennies par des chercheurs en communication, montrent qu'un bon nombre d'individus seraient régulièrement passifs devant le petit écran. Ils s'exposeraient autant à du divertissement qu'à de l'information, ils resteraient à l'écoute du même canal une fois

leur émission terminée et, dans l'ensemble, ils demeureraient fidèles à un réseau de télévision (Goodhardt et al. 1987; Rosenstein et Grant 1997; Webster et Phalen 1997). Les économistes des médias insistent sur les préférences personnelles, d'autres spécialistes mettent en relief les *habitus* des téléspectateurs.

Ce chapitre met à l'épreuve ces deux courants explicatifs en examinant principalement l'écoute de la télévision francophone par les Québécois. À l'aide d'une enquête auprès d'experts, nous avons procédé à une classification d'émissions de télévision selon l'importance qu'elles accordent à l'information politique et au divertissement. Puis, nous employons des données audimétriques recueillies par Sondages BBM et obtenues via l'Association de la recherche en communication du Québec pour examiner en détail le comportement réel de l'auditoire québécois. Pour déterminer si les résultats observés au Québec peuvent être généralisés, une brève comparaison sera effectuée avec le marché torontois. Ces analyses permettent de tester deux hypothèses associées à chacun de ces courants explicatifs :

- H3.1 : L'exposition à l'information politique est négativement influencée par l'élargissement du choix d'émissions télévisées accessibles.
- H3.2 : L'exposition à l'information politique est négativement influencée par la préférence des individus pour le divertissement.
- H3.3 : L'exposition à une émission donnée est positivement influencée par l'exposition à l'émission diffusée immédiatement avant par la même chaîne.
- H3.4 : L'exposition à une émission donnée est positivement influencée par l'exposition aux autres émissions diffusées par la même chaîne.

7.1 La classification des émissions télévisées

Avant d'examiner le comportement des téléspectateurs à l'égard de l'information politique et du divertissement, il faut classer les émissions diffusées pendant la période couverte par les données audimétriques. Les programmes et les canaux spécialisés sont positionnés sur deux axes par la moyenne des scores que des experts leur ont attribués quant à l'importance qu'ils accordent à l'information politique et au

divertissement.² Pour l'essentiel, il s'agit des émissions présentées pendant une période de quatre semaines commençant le 1^{er} mars 2004 et diffusées par TVA, Radio-Canada, TQS et Télé-Québec du lundi au vendredi, entre 6h00 et 9h00 et entre 16h30 et minuit. Les experts étaient également appelés à positionner des canaux spécialisés de langue française en posant un jugement couvrant l'ensemble de leur programmation, laquelle est plus homogène que celle des chaînes généralistes.

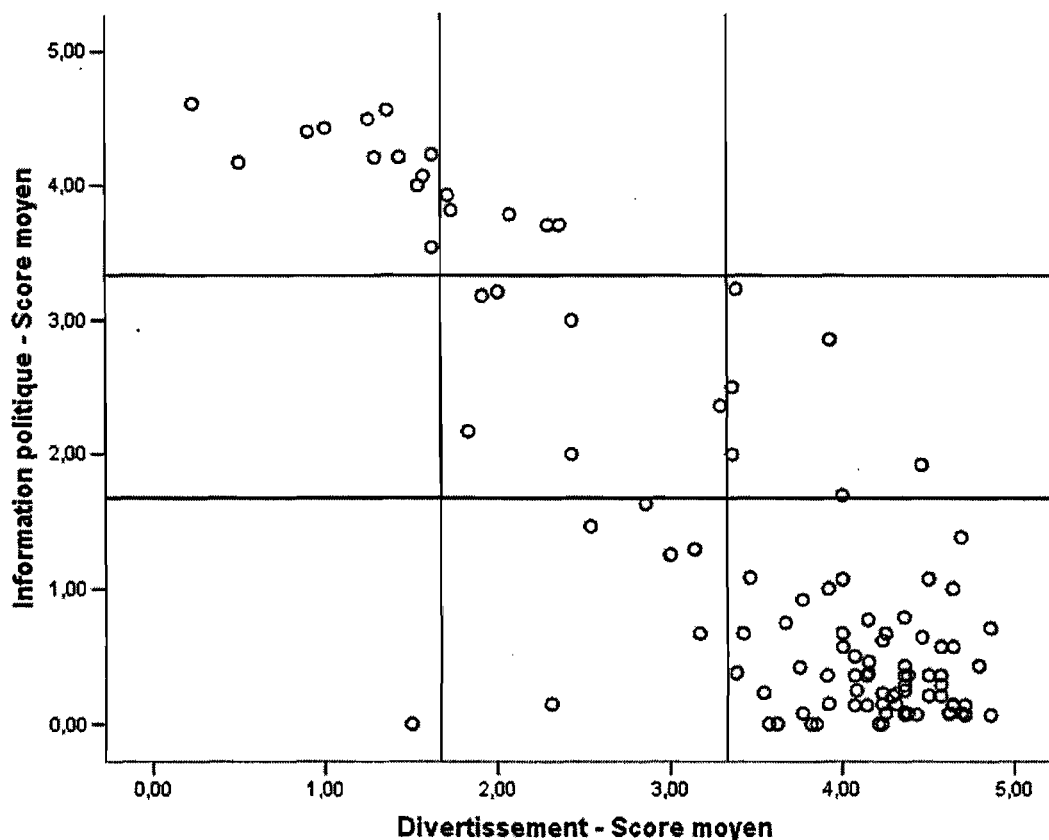
Cette délimitation des émissions à classer permet de limiter le nombre de jugements demandés aux experts tout en obtenant une représentation exhaustive du comportement de l'auditoire étudié. Au Québec, les francophones regardent massivement la télévision de langue française. En mars 2004, selon les données audimétriques de Sondages BBM que nous analysons, 92% de l'écoute totale des adultes francophones était orientée vers des canaux de langue française.³ Le taux médian d'écoute francophone se situait à 98%. Seulement 13,6% des individus avaient un taux d'exposition à la télévision francophone inférieur à 80% de leur exposition totale à la télévision. Les téléspectateurs concentraient aussi la majorité de leur écoute télévisuelle (56%) dans les plages-horaires ciblées par l'enquête auprès des experts. Considérant l'exclusion des canaux anglophones, de quelques canaux spécialisés francophones et de certaines émissions francophones des grandes chaînes (programmes pour enfants, films, documentaires et émissions spéciales), les contenus classifiés par les experts représentent 72% de l'écoute télévisuelle totale durant ces plages-horaires.

Les experts ont positionné 89 émissions de télévision et 20 canaux spécialisés. La distribution de ces items sur un plan (graphique 7.1) illustre bien le caractère divertissant des programmes télévisuels, un grand nombre d'entre eux étant concentrés dans la région inférieure droite. On constate aussi que l'information

² Les grilles de programmation de Radio-Canada, TVA, TQS et Télé-Québec pour la période visée par les données audimétriques (1^{er} au 26 mars 2004) apparaissent à l'annexe E. Le questionnaire distribué aux experts est reproduit à l'annexe F. Les critères servant à déterminer les émissions et les canaux spécialisés retenus pour cette étude et la méthodologie détaillée de l'enquête auprès des experts sont exposés au chapitre 4.

³ Ces résultats pour mars 2004 correspondent à d'autres observations faites par Sondages BBM à l'aide d'audimètres portables pendant les saisons hivernales 2005 et 2006 (voir les guides *Média 2006* et *Média 2007* publiés par InfoPresse).

Graphique 7.1
Positionnement des émissions et des chaînes classées par les experts



politique et le divertissement sont fortement et négativement corrélés (coefficient Pearson = -0,83). Les scores moyens obtenus pour chaque émission et canal spécialisé sont présentés dans l'annexe G.

Pour les analyses qui suivent, les émissions sont réparties dans l'une ou l'autre des trois catégories suivantes selon leur position sur chacun des deux axes, que nous avons divisés en trois segments égaux. Les émissions d'information politique sont celles positionnées dans le tiers supérieur de l'axe d'information politique ($\geq 3,33$ sur l'échelle de 0 à 5) et le tiers inférieur de l'axe divertissement ($\leq 1,67$). À l'opposé, nous considérons que les émissions de divertissement sont celles figurant dans le tiers supérieur de l'axe divertissement ($\geq 3,33$) et le tiers inférieur de l'axe d'information

politique ($\leq 1,67$). Les émissions d'infodivertissement ont une valeur supérieure à 1,67 sur chacun des axes. Les émissions qui ne répondent à aucun de ces critères de classification sont peu informatives et peu divertissantes. Comme elles sont peu nombreuses et qu'elles ne présentent pas de lien avec notre problématique, ces émissions ne seront pas discutées dans les pages qui suivent.⁴

En procédant de cette façon, un petit nombre d'émissions sont placées dans des catégories qui, intuitivement, ne semblent pas être les plus appropriées. C'est le cas des émissions *Points chauds* et *Chasseurs d'idées* diffusées par Télé-Québec et de *Découvertes* qui sont ainsi classées parmi les émissions infodivertissantes. Mises à part ces exceptions, la répartition obtenue paraît valable. Les programmes de nouvelles de Radio-Canada et TVA, *Zone libre*, des émissions parlementaires présentées à Télé-Québec et les chaînes spécialisées d'information en continu sont classés parmi les émissions d'information. Les journaux télévisés de TQS, les émissions matinales d'information *Salut, bonjour* et *Caféine*, les magazines *Enjeux* et *Les Francs-tireurs*, le talk-show *Christiane Charette en direct* et la revue humoristique de l'actualité *Infoman* sont classés parmi les programmes d'infodivertissement. Enfin, la plupart des téléromans et séries fictives⁵, les jeux télévisés et plusieurs chaînes spécialisées sont classées parmi les émissions de divertissement.

7.2 L'exposition aux émissions télévisées

L'exposition à l'information politique, à l'infodivertissement et au divertissement est mesurée de deux façons. La première, une mesure absolue, est la somme du nombre de minutes pendant lesquelles un individu a été exposé aux émissions classées dans

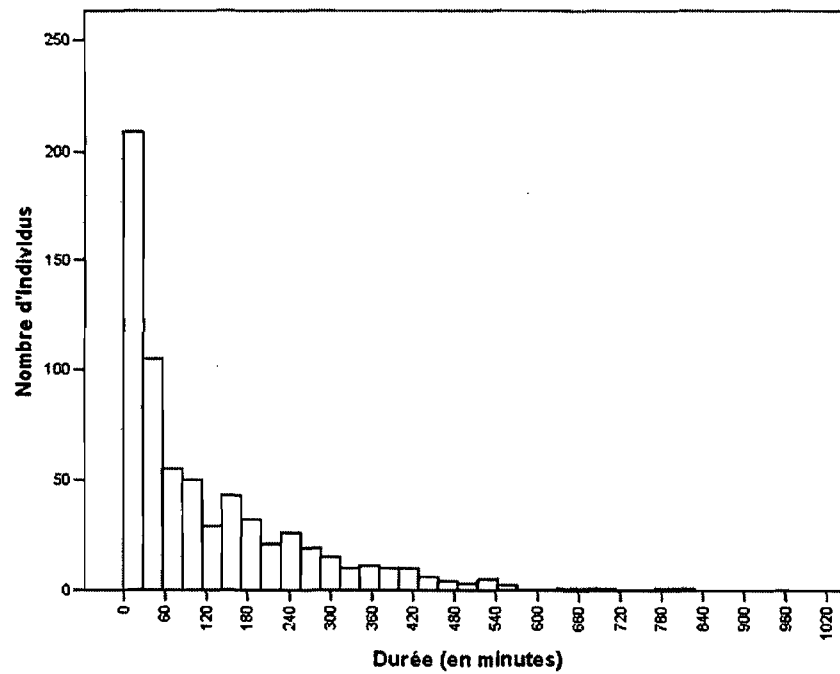
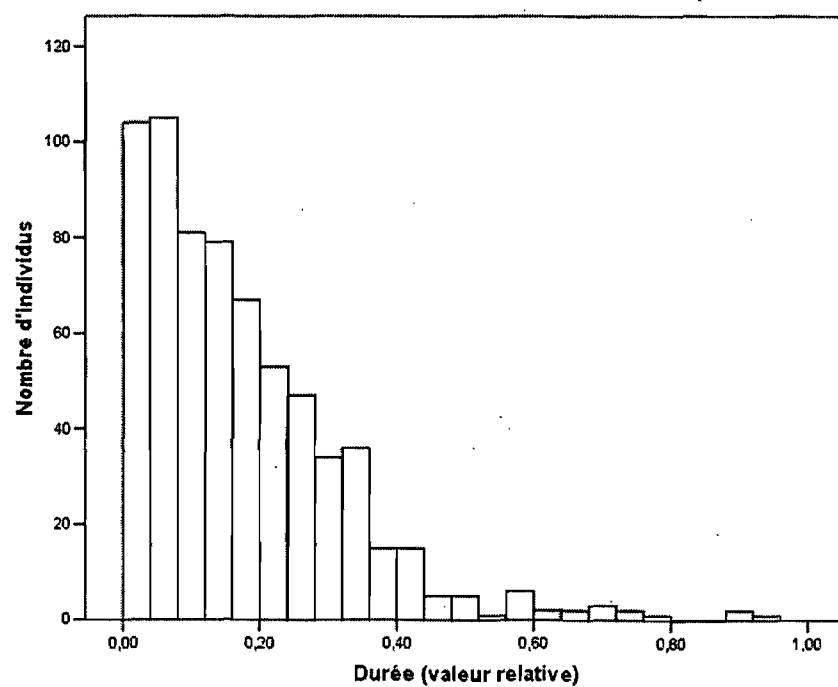
⁴ Il aurait été possible de privilégier une autre classification. Par exemple, nous aurions pu délimiter les catégories d'émissions en divisant chacun des axes en deux parties égales, créant ainsi un plan avec quatre quadrants (voir le graphique 1.3). Cette avenue écartait cependant de la catégorie infodivertissement plusieurs items qui, sans être localisés dans la moitié supérieure des deux axes, se situaient plutôt vers le centre de chacun, tels que *Arcand*, *Caféine*, *Le Grand Journal* et *Salut, bonjour*. Une autre façon aurait été de pondérer la durée d'exposition à chaque émission en fonction du score moyen attribué à celle-ci sur chaque axe. Cette voie avait cependant pour inconvénient de compliquer l'interprétation des données, chaque unité temporelle devant être relativisée en fonction de la position de l'émission sur les axes.

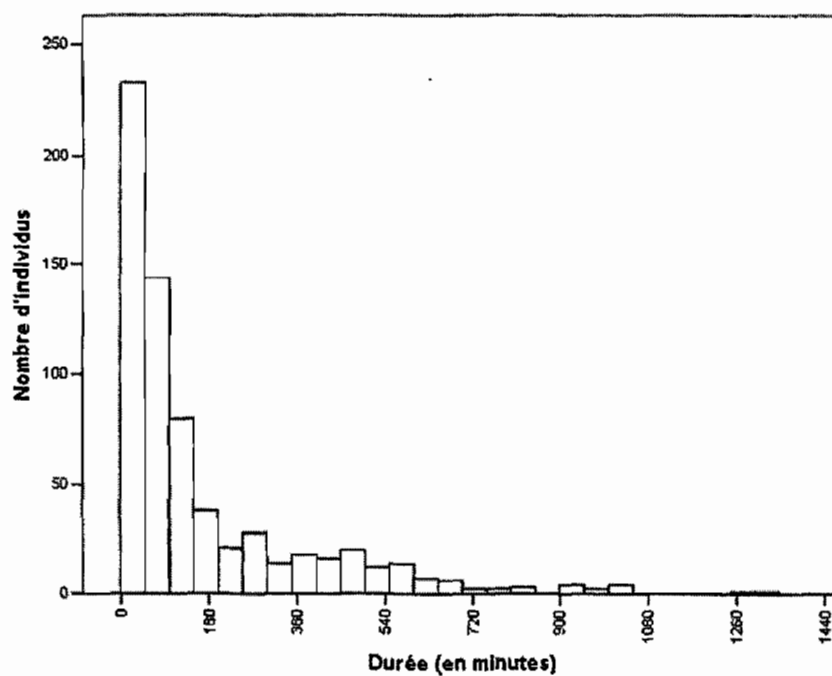
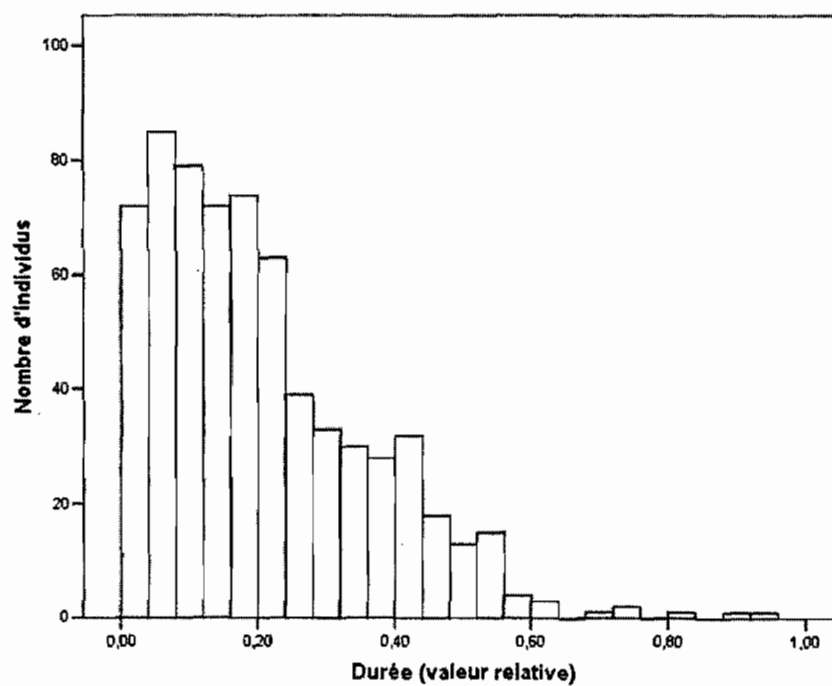
⁵ Une exception : *Les Bougon, c'est aussi ça la vie* est classé parmi les émissions d'infodivertissement suivant cette méthode de classification. Il s'agit d'une comédie de situation où la fiction aborde de nombreux thèmes politiques et socio-économiques.

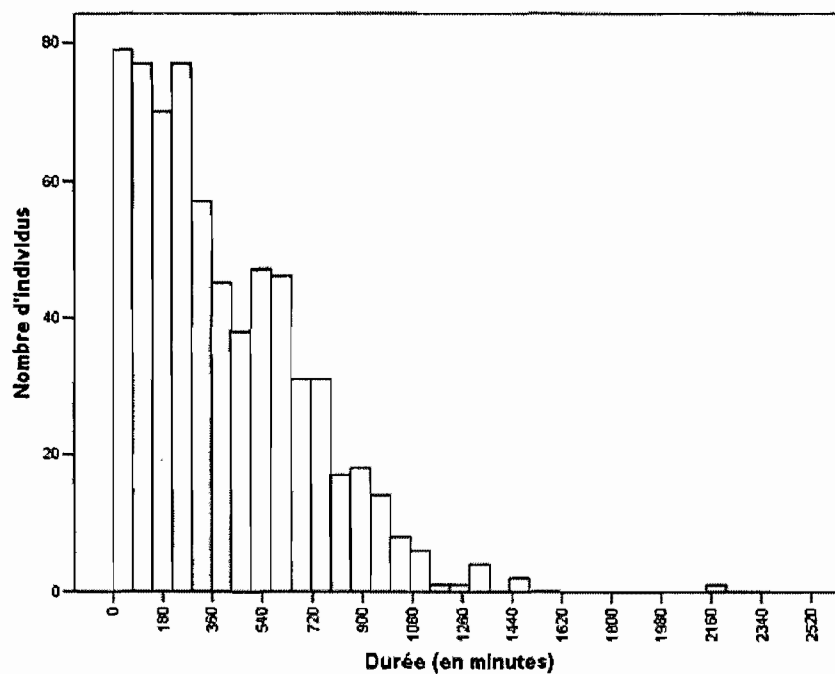
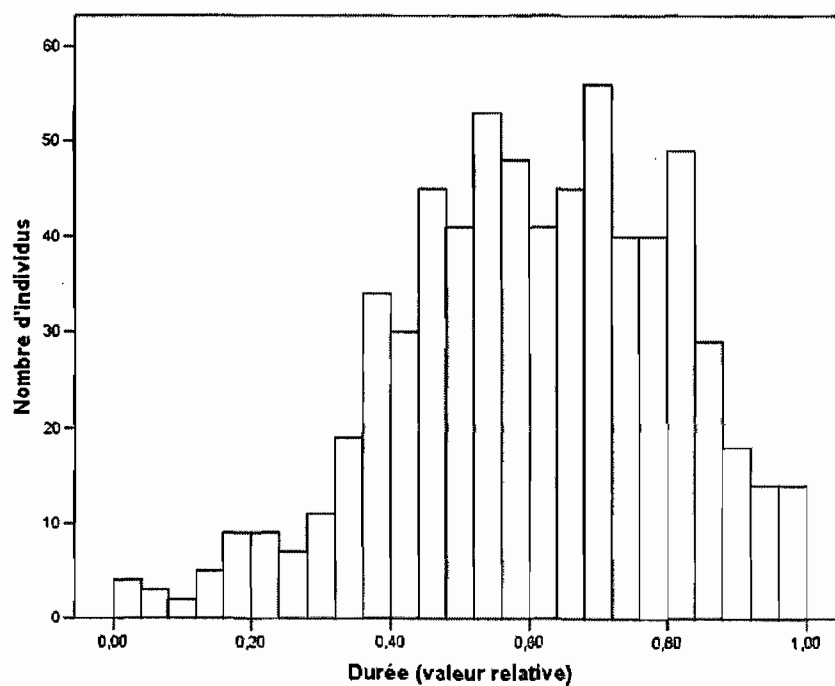
chacune de ces catégories. La seconde est relative : il s'agit du rapport entre le nombre de minutes d'exposition aux émissions d'une catégorie sur le nombre de minutes d'exposition aux 109 émissions et chaînes spécialisées prises en compte dans cette étude. Cette dernière mesure produit des données permettant de saisir l'importance relative de l'information politique dans l'ensemble du comportement télévisuel d'un individu, peu importe son temps d'exposition à la télévision. Les graphiques 7.2A à 7.2F illustrent la distribution de ces mesures pour les trois types d'émissions télévisées.

La télévision est d'abord un média de divertissement. Les téléspectateurs la regardent davantage pour se divertir que pour s'informer. Les Québécois voient au petit écran trois fois plus d'émissions de divertissement que d'information politique. Ils s'exposent en moyenne aux programmes du premier genre pendant six heures et demi (6h35) chaque semaine contre deux heures (2h01) pour ceux associés à l'information. De plus, ils regardent hebdomadairement les émissions classées infodivertissantes pendant près de trois heures (2h47) en moyenne. Si l'on combine le temps d'exposition aux émissions d'information et d'infodivertissement, l'écart avec les émissions purement divertissantes est considérablement réduit (4h48 contre 6h35). En termes relatifs, une moyenne de 60% du temps d'exposition est associé à des émissions de divertissement et tout près de 40% à des programmes d'information politique ou d'infodivertissement. Ces renseignements recueillis à l'aide des audimètres portables permettent déjà de constater que malgré la diversification de l'offre engendrée par le développement de plusieurs canaux de télévision, les Québécois s'exposent largement aux divers programmes informatifs qui leur sont proposés.

La majorité des adultes francophones regardent les journaux télévisés. En moyenne, ils s'exposent pendant 2 heures 20 minutes par semaine aux bulletins de nouvelles présentés du lundi au vendredi, en fin d'après-midi et en fin de soirée, par Radio-Canada, TVA et TQS. En combinant ces six journaux télévisés, on constate que 30% de la population les regardent moins de 30 minutes par semaine, 16% entre 30 et 60 minutes, 15% entre une et deux heures et 40% des gens s'y exposent plus de

Graphique 7.2A**Distribution du temps d'exposition à l'information politique (par semaine)****Graphique 7.2B****Distribution relative du temps d'exposition à l'information politique**

Graphique 7.2C**Distribution du temps d'exposition à l'infodivertissement (par semaine)****Graphique 7.2D****Distribution relative du temps d'exposition à l'infodivertissement**

Graphique 7.2E**Distribution du temps d'exposition au divertissement (par semaine)****Graphique 7.2F****Distribution relative du temps d'exposition au divertissement**

deux heures par semaine. Ces données ne tiennent pas compte de l'exposition aux nouvelles du midi, aux journaux télévisés du week-end et aux chaînes d'information en continu. Les adultes qui fuient les émissions d'information existent mais ils sont minoritaires. La plupart des gens s'exposent régulièrement aux nouvelles télévisées et à l'information politique qu'on y trouve. Évidemment, tous les individus ne consacrent pas le même temps à l'écoute de la télévision et ils ne s'exposent pas dans les mêmes proportions à l'information politique, à l'infodivertissement et au divertissement. Quels sont les facteurs qui interviennent dans ces comportements?

7.3 Branchés sur le divertissement et déconnectés de l'information?

Des politologues ont affirmé que les citoyens s'exposent moins aux émissions de télévision qui informent sur la politique lorsqu'ils ont la possibilité de regarder des programmes plus divertissants (Baum et Kernell 1999; Prior 2007). La réception par câble ou par satellite offre plus de choix aux individus abonnés à ces services. Ces téléspectateurs ne sont pas contraints de choisir parmi l'offre relativement restreinte mise de l'avant par les grandes chaînes qui diffusent par ondes hertziennes, par exemple lorsqu'elles présentent simultanément leur journal télévisé. Ils peuvent maximiser leur bénéfice en sélectionnant des émissions qui les intéressent davantage. L'accès à des dizaines – voire à plus d'une centaine – de canaux de télévision permet aujourd'hui de regarder longuement la télévision sans jamais rencontrer d'information sur la politique. D'ailleurs, dans un environnement médiatique aussi diversifié, le coût d'opportunité associé aux émissions d'information est plus élevé. Lorsque l'accès se limite à trois ou quatre réseaux qui diffusent simultanément un journal télévisé, le téléspectateur qui préfère le divertissement ne manque pas grand-chose à le regarder puisqu'il n'y a rien de plus intéressant pour lui (à moins qu'il ne ferme son téléviseur pour pratiquer une autre activité). Cependant, avec plus de chaînes, l'exposition au journal télévisé peut avoir pour conséquence qu'il rate un programme qui correspond mieux à ses préférences.

Mais est-ce que les abonnés à ces services de télédistribution regardent vraiment moins les émissions qui informent sur la politique que les téléspectateurs qui dépendent des chaînes diffusées par voie hertzienne? Pour tester l'approche

économique du comportement de l'auditoire, nous utilisons l'abonnement à un système de télédistribution (câble, satellite) par le ménage auquel chaque individu appartient comme indicateur de l'étendue du choix d'émissions. Parmi les adultes compris dans la base de données, 82% sont membres d'un ménage ayant accès à un service de télédistribution. Il s'agit d'une proportion à peu près identique à celle publiée par Sondages BBM concernant le taux de pénétration de ces technologies au Québec pour l'année 2004 (83% des ménages).⁶

Le tableau 7.1 présente les valeurs absolues et relatives d'exposition aux trois principaux types de programme selon l'accès au câble et diverses catégories socio-démographiques. Les gens qui ont accès à un plus grand choix de programmes via les services du câble ou du satellite ont un comportement différent des individus dont la consommation télévisuelle est restreinte à un petit nombre de canaux, mais cela affecte peu la durée de leur exposition à l'information politique. Ils regardent davantage la télévision (environ 40 minutes de plus par semaine) et ce temps additionnel est clairement consacré à des émissions divertissantes. Cependant, en terme absolu, le temps passé à regarder des émissions d'information politique est à peine moins élevé chez les gens qui ont le câble (1h58 par semaine) que chez ceux qui ne l'ont pas (2h12) et cette différence n'est pas significative ($t=1,05$, $dl=186,66$, $p=.29$). Il en va de même pour les émissions infodivertissantes, qui ne sont pas significativement moins regardées par les abonnés à un service de télédistribution ($t=.41$, $dl=180,10$, $p=.68$) malgré que ces personnes aient accès à un plus grand choix d'émissions. Ceux qui ont le câble consacrent une moins grande proportion de leur écoute télévisuelle à l'information ($t=2,83$, $dl=199,49$, $p<.01$) et davantage au divertissement ($t=-3,14$, $dl=184,50$, $p<.01$), mais cela est principalement attribuable à la hausse du temps passé à regarder la télévision et non à une diminution significative du temps d'exposition à l'information.

Par ailleurs, le comportement de l'auditoire varie en fonction de certains traits sociodémographiques. Si les différences entre les hommes et les femmes sont minimales, il en va tout autrement de l'âge des individus. Plus les gens sont âgés, plus

⁶ *Guide Média 2007*, Montréal, Éditions InfoPresse, p. 48.

Tableau 7.1

**Durée d'exposition hebdomadaire aux émissions télévisées selon
l'accès à la télédistribution et certaines caractéristiques sociodémographiques**

	Durée d'exposition	Exposition à l'information		Exposition à l'infodivertissement		Exposition au divertissement	
		Valeur absolue	Valeur relative	Valeur absolue	Valeur relative	Valeur absolue	Valeur relative
Non câblés	10h56	2h12	,20	2h55	,23	5h45	,56
Câblés	11h38	1h58	,17	2h46	,20	6h46	,62
Hommes	10h57	2h00	,18	2h42	,21	6h07	,59
Femmes	12h00	2h01	,16	2h52	,21	7h00	,61
18 à 29 ans	6h40	0h39	,11	1h14	,17	4h44	,72
30 à 39 ans	7h54	1h02	,17	1h29	,18	5h19	,65
40 à 49 ans	11h08	1h50	,17	2h41	,22	6h29	,59
50 à 59 ans	12h20	2h34	,22	3h03	,21	6h32	,54
60 ans et plus	20h08	4h08	,22	5h42	,26	10h06	,51
Secondaire incomplet	14h23	2h35	,17	3h41	,23	8h01	,59
Secondaire / collégial	11h16	1h42	,15	2h39	,20	6h48	,64
Université	9h13	2h14	,25	2h04	,19	4h45	,54
0\$ à 19 000\$	14h07	2h07	,15	3h20	,22	8h29	,62
20 000\$ à 39 000\$	13h02	2h19	,17	3h32	,23	7h04	,59
40 000\$ à 59 000\$	11h42	2h14	,19	2h46	,22	6h34	,57
60 000\$ à 79 000\$	8h09	1h19	,17	1h42	,17	4h59	,64
80 000\$ à 99 000\$	9h34	1h56	,21	2h04	,18	5h28	,60
100 000\$ et plus	7h25	1h21	,17	1h35	,18	4h24	,64

Note : Toutes les données sont des moyennes.

ils regardent la télévision et plus ils s'informent. En moyenne, la durée totale d'exposition triple entre les 18-29 ans et les 60 ans et plus. Cette augmentation est particulièrement importante une fois que les individus franchissent l'âge de la retraite. Considérant cela, il n'est pas surprenant que les personnes plus âgées regardent davantage d'émissions d'information et de divertissement en termes absolus. Ce qui est plus révélateur, c'est que l'exposition à l'information politique et à

l'infodivertissement exprimée en valeur relative augmente d'une catégorie d'âge à l'autre. Ainsi, les gens plus âgés consacrent aux émissions d'information et d'infodivertissement une proportion plus grande du temps passé devant le petit écran, aux dépens des émissions de divertissement. Entre les individus les plus jeunes (18 à 29 ans) et les plus âgés (60 ans et plus), toutes les différences sont très significatives ($p < .001$). Ces données concordent avec un constat bien connu selon lequel les citoyens les plus jeunes s'exposent moins aux informations véhiculées par les médias que les plus âgés.

Le temps alloué à l'écoute de la télévision varie aussi en fonction du niveau de scolarité des individus et du revenu annuel du ménage auquel ils appartiennent. Plus les gens sont scolarisés et bien nantis, moins ils regardent la télévision. Les individus qui n'ont pas complété leur secondaire regardent en moyenne pendant plus de 14 heures par semaine les émissions et les chaînes retenues pour cette étude, alors que les gens qui ont une formation universitaire s'y exposent moins de 10 heures par semaine ($t=5,43$, $df=298,13$, $p < .001$). De même, ceux qui appartiennent à un ménage dont le revenu annuel est inférieur à 20 000\$ passent presque deux fois plus de temps à les regarder que les personnes appartenant à la catégorie la plus aisée ($t=5,46$, $df=128,95$, $p < .001$). Les gens plus scolarisés ont aussi des habitudes d'écoute différentes. Ils consacrent une portion plus importante de leur consommation télévisuelle aux émissions d'information et ils valorisent moins les programmes de divertissement. Toutefois, il n'y a pas de relation claire entre le revenu et l'importance relative de chaque genre de programmes auxquels les individus s'exposent.

Pour déterminer si l'accès à un service de télédistribution a un impact indépendant sur l'exposition à l'information politique, on insère dans des analyses multivariées l'accès au câble et les contrôles socio-démographiques. Le tableau 7.2 présente les résultats d'analyses de régression dont les variables dépendantes sont les mesures relatives d'exposition à l'information politique, à l'infodivertissement et au divertissement (échelle de 0 à 1). L'approche économique prédit que le câble a un effet négatif et significatif sur l'exposition à l'information politique et un effet positif

Tableau 7.2
L'accès au câble et l'exposition à l'information,
l'infodivertissement et le divertissement

	Exposition à l'information		Exposition à l'infodivertissement		Exposition au divertissement	
Câble	-,04 *	(,02)	-,04 *	(,02)	,08 **	(,02)
Femmes	-,02 *	(,01)	-,003	(,01)	,02	(,02)
Jeunes (18-29 ans)	-,10 ***	(,03)	-,06	(,03)	,16 ***	(,04)
Vieux (60 ans et plus)	,05 **	(,02)	,04 *	(,02)	-,09 ***	(,02)
Secondaire incomplet	,002	(,02)	,01	(,02)	-,01	(,02)
Université	,09 ***	(,02)	-,02	(,02)	-,08 ***	(,02)
39 000\$ et moins	-,01	(,01)	,01	(,01)	,01	(,02)
80 000\$ et plus	-,001	(,02)	-,02	(,02)	,03	(,02)
Câble × Jeunes	,04	(,03)	,03	(,04)	-,06	(,04)
Constante	,21 ***	(,02)	,25 ***	(,02)	,53 ***	(,03)
R ² ajusté	,14		,03		,15	
N	618		618		618	

***p < .001 **p < .01 *p < .05

Note : Les données sont des coefficients de régression OLS non standardisés. L'erreur-type apparaît entre parenthèses.

et significatif sur l'exposition au divertissement. De plus, considérant la force de la relation entre l'âge et l'exposition à l'information politique, une variable interactive a été ajoutée pour déterminer si le câble exerce un effet additionnel chez les jeunes citoyens.

Les analyses multivariées confirment que les gens qui ont accès à un plus grand choix d'émissions de télévision sont relativement et significativement moins exposés à l'information politique *et* à l'infodivertissement et qu'ils sont plus exposés au divertissement. Sous l'effet du câble, le rapport du temps d'exposition à des émissions d'information ou d'infodivertissement sur l'ensemble du temps d'exposition à la télévision est inférieur de 4 centièmes. À l'inverse, on observe une durée d'exposition au divertissement supérieure de 8 centièmes chez les individus qui ont accès au câble.

L'existence d'un lien significatif entre l'âge et l'exposition à l'information politique est également confirmée par ces analyses. Sur l'échelle de 0 à 1, on note une différence de 10 centièmes entre les 18-29 ans et les 30-59 ans. À l'autre

extrémité du cycle de vie, les personnes de 60 ans et plus s'exposent davantage (5 centièmes) aux émissions d'information que celles âgées de 30 à 59 ans. Cependant, l'accès au câble n'a pas chez les jeunes un effet négatif additionnel sur l'exposition à l'information politique que celui qu'il exerce dans l'ensemble de la population. Nous avons aussi réalisé d'autres analyses régressives pour tester la possibilité d'interactions entre le câble et le sexe, la scolarité et le revenu des individus : aucun coefficient n'était significatif. L'impact de l'accès au câble sur l'exposition aux émissions télévisées apparaît dans toutes les catégories socio-démographiques et aucune n'est davantage influencée par la variété des programmes offerts que d'autres.

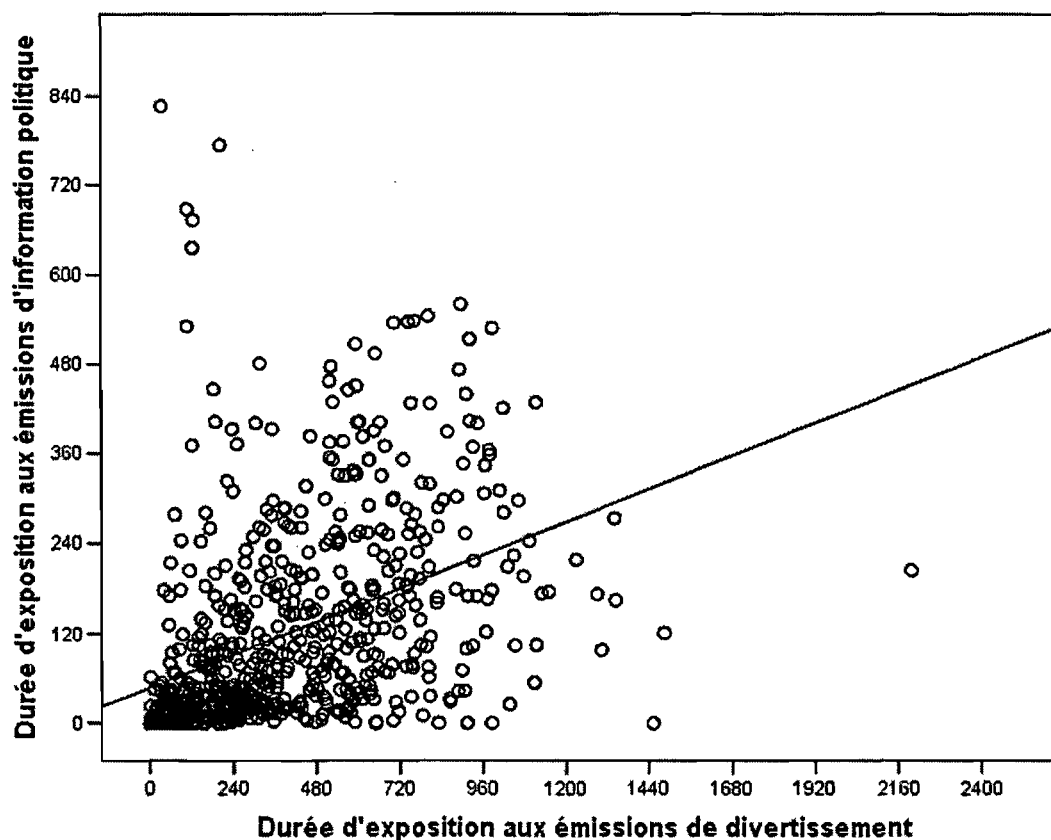
Ces premiers résultats appuient l'hypothèse de l'approche économique. Les gens regardent généralement moins les informations lorsqu'ils ont accès au plus grand choix d'émissions que le câble procure. Dans l'ensemble, il s'agirait d'un déclin relatif d'environ 20% (de 0,21 à 0,17). Cependant, ces modèles multivariés n'expliquent qu'une petite partie du comportement des téléspectateurs (voir R^2). Il est évident que d'autres phénomènes influencent aussi l'exposition aux émissions télévisées.

7.4 Des téléspectateurs moins sélectifs que prévu

L'approche économique propose que les gens sélectionnent les émissions qui correspondent le mieux à leurs préférences. Ceci expliquerait que l'accroissement de l'offre d'émissions procuré par la télédistribution fasse en sorte que les gens s'exposent plus à des émissions de divertissement et moins à des programmes politiquement informatifs. La multiplication des chaînes de télévision entraînerait l'isolement de plusieurs individus dans des répertoires où l'information politique est absente. Si cette hypothèse était vraie, nous devrions observer une corrélation négative entre le temps passé à regarder des émissions d'information politique et celui consacré aux émissions de divertissement.

D'autres chercheurs avancent plutôt que les gens regardent la télévision d'une façon peu sélective (Gerbner et al. 1986). Les gens décideraient en premier lieu s'ils regardent la télévision ou non, puis ils s'exposeraient à ce qui est alors diffusé. Selon

Graphique 7.3
Exposition aux émissions d'information politique et de divertissement
(minutes par semaine)



ces chercheurs, plus les gens regardent la télévision, plus ils s'exposent à toutes sortes d'émission. Si cette approche était fondée, nous devrions observer une corrélation positive entre la durée d'exposition à l'information politique et au divertissement.

Ce dernier scénario est le bon. Le graphique 7.3 montre clairement que plus les gens regardent la télévision, plus ils regardent des émissions de divertissement *et* d'information. L'exposition à ces deux types de programmes est positivement et significativement corrélée (coefficient Pearson = ,41, $p < ,01$) parmi l'ensemble des Québécois. Cette relation est beaucoup plus forte pour les gens qui n'ont pas accès au câble à la maison ($,70, p < ,01$), confirmant à nouveau la pertinence de l'approche économique. Cependant, même chez les abonnés au câble, cette corrélation est

positive et significative ($.36, p < .01$). En dépit d'une offre plus vaste d'émissions, plus les abonnés au câble passent de temps devant leur téléviseur, plus ils s'exposent à du divertissement *et* à de l'information.

Cette manière peu sélective de regarder la télévision ouvre la voie à l'intervention des effets de succession et de fidélité pour rendre compte de l'exposition à des émissions. L'effet de succession prédit que les gens qui regardent un programme donné sur un canal donné, par opposition à ceux qui ne le regardent pas, ont plus de chance de regarder le programme suivant. Lorsqu'une émission se termine, les téléspectateurs restent à l'écoute pour celle qui suit. L'effet de fidélité à un canal de télévision renvoie à l'hypothèse que les gens qui regardent un programme donné sur un canal donné, par opposition à ceux qui ne le regardent pas, ont plus de chance de regarder d'autres programmes diffusés sur le même canal. Les téléspectateurs développent une fidélité à une chaîne de télévision.

L'écoute de la télévision est-elle influencée par les effets de succession et de fidélité? L'exposition aux émissions d'information est-elle stimulée par ces effets? Comment ces effets se comparent-ils à l'impact du câble et des préférences individuelles pour le divertissement sur l'exposition à l'information? À partir des données audimétriques, des variables ont été construites pour expliquer l'exposition à une vaste gamme d'émissions télévisées. La présentation s'effectuera en deux volets : on discutera en détail des résultats d'un premier ensemble d'analyses de régression, puis on effectuera une méta-analyse des données générées par plus de 160 analyses multivariées.

7.4.1 Les éléments explicatifs du comportement de l'auditoire

Pour évaluer l'impact de l'accès au câble, de la préférence pour le divertissement, de l'effet de succession et de l'effet de fidélité sur l'écoute de la télévision, nous avons mené des analyses de régression OLS. Pour chacune, la variable dépendante est la durée d'exposition (en minutes) à une édition spécifique d'une émission donnée durant la semaine du 22 mars 2004. Nous restreignons les variables dépendantes à cette quatrième et dernière semaine couverte par nos données audimétriques puisque certaines variables indépendantes – présentées ci-dessous – sont construites à partir

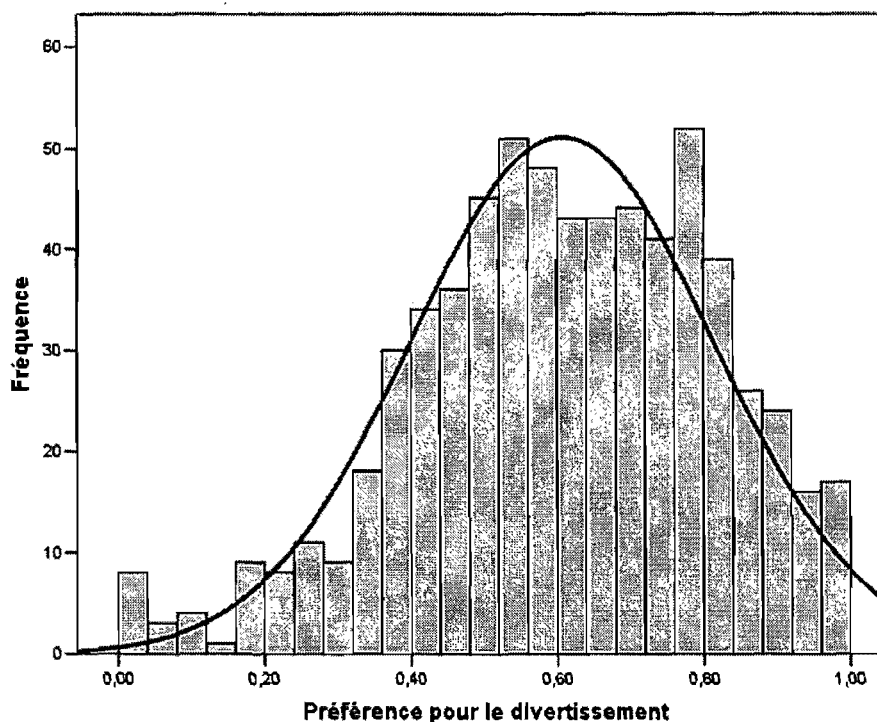
des observations effectuées lors des trois premières semaines. Nous avons examiné attentivement la pertinence de diverses méthodes de régression afin de choisir la plus appropriée eu égard à la forme et à la distribution de ces variables dépendantes. Bien que les modèles Poisson, Tobit et Heckman n'étaient pas dépourvus de tout intérêt, ils ne satisfaisaient pas aux caractéristiques des variables dépendantes.⁷ La méthode OLS a donc été retenue.

Dans les analyses qui suivent, les principales variables indépendantes sont l'accès au câble, la préférence pour le divertissement, l'exposition à l'émission précédente et la fidélité à la chaîne. La première variable a été présentée dans la section précédente. Elle revêt une forme dichotomique selon que l'individu appartient ou non à un ménage abonné à un service de télédistribution par câble ou par satellite.

La préférence pour le divertissement est une mesure relative qui établit, sur l'exposition cumulée d'un individu aux 109 émissions et canaux spécialisés positionnés par les experts, la part de l'écoute consacrée aux items de la catégorie divertissement pendant les trois premières semaines de mars 2004. La valeur

⁷ Ces variables dépendantes n'ont pas une distribution normale. Pour chacune de ces variables, la plupart des observations ont une valeur de zéro (pas d'exposition à l'émission correspondante). Au-delà de zéro, le nombre de cas décroît abruptement, puis il augmente un peu pour la valeur maximale (par exemple, une valeur de 30 pour les gens qui ont été exposés entièrement à une émission de 30 minutes). Cela est similaire à une distribution Poisson. La régression Poisson, plus précisément la régression binomiale négative, est une première alternative à la régression OLS. Cependant, cette technique est conçue pour analyser des variables discrètes et non des variables continues comme les nôtres. Une deuxième alternative est le modèle Tobit. Nos variables dépendantes sont tronquées à zéro, une caractéristique du modèle Tobit. Cependant, leur distribution n'est pas normale comme l'exige le modèle Tobit. (Pour une discussion sur les modèles Poisson et Tobit, voir Long [1997].) Néanmoins, nous avons réalisé des régressions binomiales négatives et Tobit pour expliquer l'exposition à un échantillon d'émissions télévisées. Les résultats obtenus (sens des relations et niveau de signification des variables indépendantes) étaient très similaires à ceux obtenus avec la régression OLS et que nous présentons dans cette thèse. De plus, nous avons examiné une troisième alternative : le modèle de sélection Heckman. Cette technique permet de réaliser des analyses en deux étapes : une étape de sélection expliquerait le fait d'être exposé ou non à une émission de télévision; une étape de résultat expliquerait la longueur de l'exposition à cette émission. Sur le plan empirique, le modèle de sélection Heckman est très intéressant en raison de la forte concentration des observations avec une valeur de zéro. Sur le plan théorique, le modèle est cependant moins approprié. La technique Heckman exige que les variables indépendantes ne soient pas exactement les mêmes aux deux étapes du processus explicatif. Bien qu'il y a un fondement théorique pour croire que l'exposition à une émission télévisée est un processus comprenant deux étapes (Klein 1972), nous n'avons pas de base semblable pour ajouter une étape additionnelle, avec des variables indépendantes différentes, pour expliquer qu'une exposition puisse durer cinq minutes plutôt que 30 minutes. Le modèle de sélection Heckman a donc été écarté.

Graphique 7.4
La préférence relative pour le divertissement



attribuée à la préférence pour le divertissement varie entre 0 et 1. Comme le montre la distribution présentée au graphique 7.4, le comportement de l'auditoire au cours de ces trois semaines indique une nette préférence pour le divertissement par rapport aux autres catégories d'émissions (moyenne de 0,61).

La façon de calculer la préférence pour le divertissement varie légèrement d'une analyse de régression à l'autre. Ainsi, notre mesure de préférence est établie par la durée totale d'exposition à toutes les émissions de divertissement – incluant les canaux spécialisés – durant les trois premières semaines (*sauf l'émission visée par la variable dépendante lorsqu'il s'agit d'une émission de divertissement*) divisée par la durée totale d'exposition à toutes les émissions et canaux spécialisés classifiés par les experts durant les trois premières semaines (*sauf l'émission visée par la variable dépendante*). En créant des variables de préférence pour le divertissement distinctes pour chaque analyse de régression, on assure leur indépendance par rapport à la

variable d'exposition à une émission donnée. Donc, si on veut rendre compte de l'exposition au *Téléjournal* au cours de la quatrième semaine, l'exposition à cette émission pendant les semaines précédentes n'est pas prise en considération dans le calcul du dénominateur servant à établir la préférence pour le divertissement.

La durée d'exposition à l'émission précédente est la variable permettant d'apprécier l'effet de succession. À l'instar de la préférence pour le divertissement, la valeur de cette variable est recalculée pour chaque analyse de régression puisque l'émission précédente est évidemment différente chaque fois que la variable dépendante change. Pour expliquer l'exposition au *Téléjournal* du mardi soir, on prend en considération la durée d'exposition au magazine *Enjeux*. Pour expliquer l'exposition au *Téléjournal* le lendemain, il faut alors établir la durée d'exposition à la comédie *Un gars, une fille*, et ainsi de suite. La valeur de l'exposition à l'émission précédente varie entre 0 et le nombre de minutes correspondant à la durée du programme diffusé juste avant.

En outre, plusieurs personnes peuvent avoir été exposées aux dernières minutes d'une émission simplement parce qu'elles ne veulent pas manquer le début du programme qu'elles veulent regarder (Goodhardt et al. 1975, 46). Cette situation ne saurait être considérée comme un effet de succession : l'émission B n'hérite pas de l'auditoire de l'émission A, puisque c'est plutôt l'émission A qui bénéficie (pour ses derniers instants) de l'auditoire de l'émission B. Afin de contrôler ce phénomène, les gens qui ont été exposés à l'émission précédente mais seulement dans les 10 dernières minutes de celles-ci sont codés à zéro. Ainsi, une valeur de zéro sera attribuée à un individu qui n'a été exposé qu'aux cinq dernières minutes d'*Un gars, une fille*, juste avant *Le Téléjournal*.

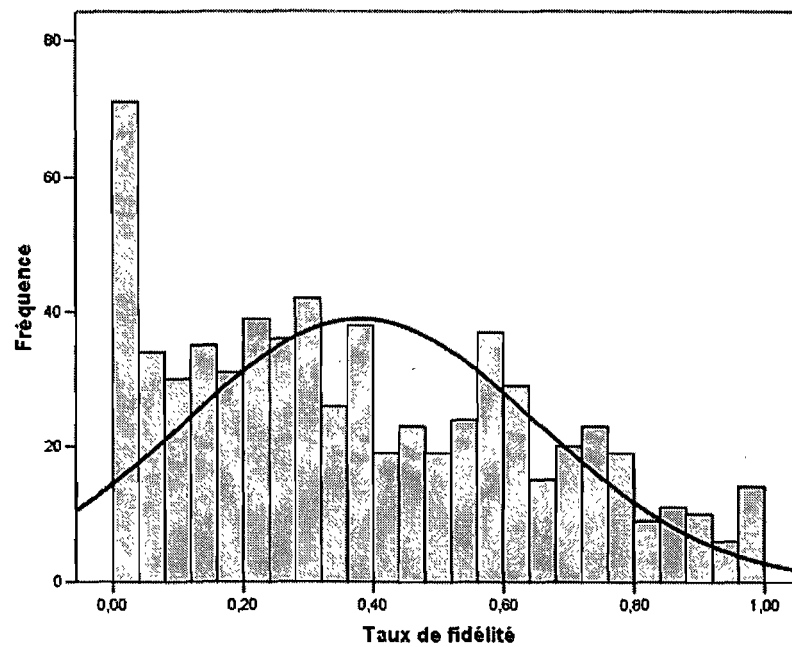
La dernière des principales variables indépendantes est la fidélité du téléspectateur à la chaîne de télévision qui diffuse le programme ciblé par chaque analyse de régression. Par exemple, lorsqu'on explique l'exposition à une édition du *Téléjournal*, on tentera de déterminer si la fidélité des téléspectateurs à l'égard de la chaîne qui diffuse cette émission – Radio-Canada – a un impact significatif. La fidélité est mesurée en considérant la durée totale d'exposition aux émissions que les experts ont jugées et qui sont diffusées par la même chaîne durant les trois premières

semaines (*sauf l'émission visée par la variable dépendante*) divisée par la durée totale d'exposition à toutes les émissions et canaux spécialisés évalués par les experts durant les trois premières semaines (*sauf l'émission visée par la variable dépendante*). La valeur de cette variable s'étend de 0 à 1. Pour *Le Téléjournal*, une valeur de 0 signifie que le téléspectateur, au cours des trois semaines précédentes, n'a été exposé à aucune autre émission de Radio-Canada (parmi celles classées par les experts) que *Le Téléjournal*, alors qu'une valeur de 1 signifie que le téléspectateur n'a été exposé qu'à des émissions de Radio-Canada. La fidélité à la chaîne de télévision est ainsi calculée d'une façon légèrement différente afin d'exclure la prise en compte de l'exposition à la même émission lors de diffusions antérieures. Cela permet de contrôler l'habitude que peuvent avoir certains téléspectateurs de regarder une émission chaque fois qu'elle est diffusée (*repeat viewing*) (Barwise et al. 1982; Webster et Wang 1992; Zubayr 1999). Sans ce contrôle, l'impact de la fidélité serait légèrement surestimé.

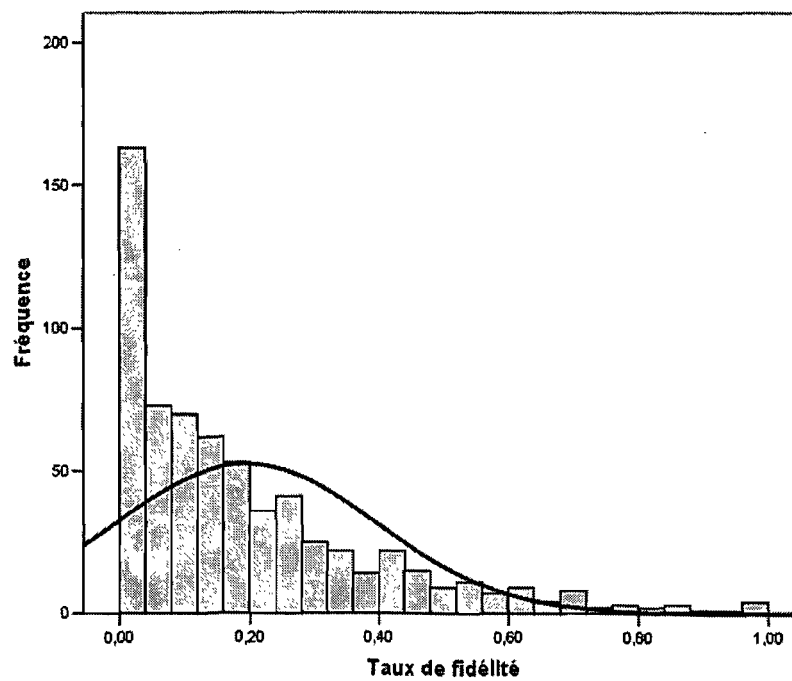
La chaîne TVA bénéficie d'un auditoire qui lui est particulièrement fidèle. Le taux de fidélité des téléspectateurs à cette chaîne s'établit à une moyenne de ,38 sur l'échelle de 0 à 1. Le graphique 7.5A montre que plusieurs individus consacrent presque la totalité de leur écoute de la télévision aux émissions présentées par cette chaîne. La distribution de la variable de fidélité est plus asymétrique pour les autres réseaux. Radio-Canada (graphique 7.5B) jouit d'un taux de fidélité moyen de ,19 et moins d'individus concentrent une part importante de leur écoute télévisuelle sur cette chaîne. La situation est similaire pour TQS (taux moyen de ,15). Quant à Télé-Québec, la spécialisation de la programmation de cette chaîne dans les domaines de l'éducation et de la culture explique sans doute la faiblesse de son taux de fidélité, qui est presque nul (,02).

En plus de s'additionner, les effets de ces variables indépendantes peuvent être interdépendants. Ainsi, Prior (2007) note des effets significatifs de l'interaction entre l'accès au câble et la préférence relative pour le divertissement sur l'exposition à l'information. C'est auprès des gens qui ont le câble que la préférence pour le divertissement entraîne une diminution de l'écoute des nouvelles télévisées. De

Graphique 7.5A
Le taux de fidélité à TVA



Graphique 7.5B
Le taux de fidélité à Radio-Canada



même, on peut soupçonner que les effets de succession et de fidélité sont moins importants chez les câblés. Dans des analyses préliminaires, nous avons testé de telles variables interactives. La distribution inégale de l'accès au câble (moins de 20% des observations codées à 0, les autres à 1) et la multicollinéarité produite par ces variables interactives créent des résultats peu cohérents. Nous ne les avons donc pas intégrées aux équations dont les résultats sont présentés ci-dessous.

7.4.2 Analyse de l'exposition à une sélection d'émissions

Pour introduire le lecteur à ce type d'analyse, nous avons sélectionné neuf diffusions d'émissions. Elles apparaissent dans les trois parties du tableau 7.3. Dans la partie A, les variables dépendantes sont la durée d'exposition à la livraison du lundi 22 mars de trois journaux télévisés. *Le Téléjournal*⁸ est le vaisseau amiral du service de l'information de Radio-Canada alors que *Le TVA*, *édition réseau* et *Le Grand Journal* sont les bulletins de nouvelles de fin de soirée des réseaux privés TVA et TQS. Ce dernier est réputé pour offrir moins d'information politique, plus de faits divers et de nouvelles sur les célébrités. Il est d'ailleurs classifié parmi les émissions d'infodivertissement alors que les deux premiers appartiennent à la catégorie des émissions d'information politique. La partie B inclut trois émissions matinales : l'émission d'information *Matin Express*⁹ de Radio-Canada et les magazines d'infodivertissement *Salut, bonjour!* de TVA et *Caféine* de TQS. De nouveau, les éditions du 22 mars ont été choisies pour cette étape de l'analyse. La partie C du tableau regroupe des émissions plus diversifiées. *Infoman* de Radio-Canada présente une revue humoristique de l'actualité hebdomadaire en insistant fortement sur la politique. Toujours à Radio-Canada, *Christiane Charette en direct* était un talk-show où l'animatrice interviewait des artistes, des sportifs, des politiciens et des

⁸ Cette émission était diffusée sur la chaîne principale de Radio-Canada à 22 heures. Une première édition du *Téléjournal* était présentée une heure plus tôt sur le canal d'information en continu RDI et l'édition de 22 heures était rediffusée à 23 heures et pendant la nuit sur RDI. Notre analyse ne concerne que l'exposition au *Téléjournal* diffusé à 22 heures sur la chaîne principale.

⁹ L'émission *Matin Express* était diffusée simultanément sur la chaîne principale et la chaîne d'information en continu de Radio-Canada. Notre analyse ne concerne que l'exposition à la chaîne principale.

Tableau 7.3 – Le modèle explicatif de l'exposition aux émissions télévisées

A. Nouvelles	Le Téléjournal (22 mars 2004)		Le TVA, éd. réseau (22 mars 2004)		Le Grand Journal 22h (22 mars 2004)	
Câble	-,96	(,99)	-,52	(,72)	-,24	(,68)
Préférence divertissement	-2,37	(1,95)	,51	(1,40)	,21	(1,34)
Émission précédente	,24 ***	(,02)	,12 ***	(,01)	,18 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	6,39 **	(2,05)	3,27 **	(1,07)	5,01 **	(1,62)
Femmes	-,34	(,74)	-,52	(,55)	-,59	(,51)
Âge	,04	(,03)	,07 **	(,02)	-,00	(,02)
Secondaire incomplet	,98	(,95)	-,43	(,69)	,09	(,66)
Université	2,50 *	(,98)	,30	(,71)	,95	(,67)
39 000\$ et moins	,99	(,85)	-,91	(,61)	,49	(,59)
80 000\$ et plus	-1,05	(1,11)	-1,76 *	(,80)	,98	(,76)
Constante	-,53	(2,22)	-1,64	(1,55)	-,29	(1,53)
R ² ajusté	,23		,17		,30	
N	614		614		613	
B. Magazines matinaux	Matin Express (22 mars 2004)		Salut, bonjour! (22 mars 2004)		Caféine (22 mars 2004)	
Câble	,25	(,51)	2,28	(3,08)	3,44	(2,03)
Préférence divertissement	-,18	(1,02)	-9,44	(6,46)	1,41	(3,98)
Émission précédente	—	—	—	—	—	—
Fidélité à la chaîne	1,79	(1,00)	29,90 ***	(4,75)	28,44 ***	(5,05)
Femmes	-,22	(,39)	,84	(2,33)	-,28	(1,51)
Âge	,03	(,01)	,34 ***	(,09)	-,03	(,06)
Secondaire incomplet	-,36	(,50)	2,88	(2,95)	-,69	(1,94)
Université	,31	(,51)	-,66	(3,03)	-,77	(1,98)
39 000\$ et moins	,15	(,44)	2,18	(2,61)	1,61	(1,72)
80 000\$ et plus	-,58	(,58)	3,34	(3,42)	-,90	(2,25)
Constante	-,86	(1,16)	-12,69	(6,76)	-1,90	(4,49)
R ² ajusté	,003		,12		,04	
N	614		614		614	
C. Culture et société	Infoman (26 mars 2004)		C. Charette en direct (26 mars 2004)		Merci, bonsoir (22 mars 2004)	
Câble	,31	(,55)	-,06	(,92)	1,13	(,77)
Préférence divertissement	-,24	(1,08)	-2,59	(1,81)	,55	(1,51)
Émission précédente	,50 ***	(,03)	,17 ***	(,04)	,72 ***	(,05)
Fidélité à la chaîne	2,11	(1,08)	6,64 ***	(1,83)	-,63	(1,14)
Femmes	-,33	(,41)	-,18	(,68)	,69	(,58)
Âge	-,01	(,02)	,02	(,03)	,01	(,02)
Secondaire incomplet	-,63	(,53)	,02	(,88)	,81	(,74)
Université	-,28	(,55)	-,22	(,91)	-,14	(,76)
39 000\$ et moins	-,08	(,47)	-,20	(,78)	-,12	(,65)
80 000\$ et plus	,36	(,61)	-1,84	(1,02)	,39	(,86)
Constante	1,26	(1,25)	-,06	(2,07)	-1,26	(1,66)
R ² ajusté	,29		,06		,31	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses). La variable dépendante est la durée d'exposition à l'émission indiquée.

intellectuels. L'émission était présentée en direct le dimanche et rediffusée le vendredi soir.¹⁰ Alors que *Christiane Charette en direct* et *Infoman* appartiennent à la catégorie des émissions d'infodivertissement, le talk-show *Merci, bonsoir* était plus strictement un programme de divertissement où les personnalités artistiques prédominaient. Néanmoins, plusieurs politiciens et d'autres types d'invités y apparaissaient de temps à autre. Pour déterminer les facteurs qui influencent l'exposition à chacune de ces émissions, chaque analyse de régression comprend les principales variables indépendantes présentées précédemment et les contrôles socio-démographiques.

Ce premier ensemble d'analyses apporte des éléments de preuve qui appuient clairement nos hypothèses sur les effets de succession et de fidélité. Regarder le programme précédent a eu un impact fort, positif et significatif ($p < .001$) sur l'exposition aux six émissions pour lesquelles cette variable était prise en compte. (L'effet de succession n'est pas mesuré pour les magazines matinaux d'information puisqu'ils marquent généralement le début de la programmation quotidienne.) En fait, parmi les variables insérées dans les équations de régression, l'exposition au programme qui précède est de loin le plus important facteur influençant l'écoute d'une émission télévisée. Les coefficients Bêta standardisés (non indiqués dans les tableaux) sont jusqu'à 10 fois plus élevés que ceux des autres variables, à l'exception de la fidélité à la chaîne dont les coefficients sont souvent très élevés sans toutefois dépasser ceux associés à l'effet de succession. La fidélité a un effet positif et significatif pour six des neuf cas à l'étude. Les coefficients sont aussi positifs (mais non significatifs) pour deux des trois autres émissions. En revanche, l'accès au câble et la préférence des téléspectateurs pour le divertissement n'ont pas d'effet significatif sur l'écoute de ces programmes.

La partie A du tableau indique que l'écoute des journaux télévisés par les citoyens est fortement influencée par leur exposition aux émissions qui les précèdent et par leur fidélité à l'égard des chaînes qui les présentent. Le lundi 22 mars 2004, une heure d'exposition à la télésérie *Smash* engendrait juste après une augmentation du temps d'exposition au *Téléjournal* d'environ 15 minutes ($60 \times 0,24$), les autres

¹⁰ Cette analyse de régression porte sur l'exposition à la rediffusion de l'émission le vendredi soir.

variables étant égales par ailleurs. La même période d'exposition au jeu *Facteur de risques* qui précédait *Le TVA, édition 22h* amenait une hausse de la durée d'exposition à ce journal télévisé de 7 minutes ($60 \times 0,12$). Positionner une émission attirant un large auditoire juste avant un bulletin de nouvelles apparaît comme un gage de succès.

Les individus qui ont l'habitude de regarder une chaîne de télévision sont nombreux à s'exposer aux émissions d'information qu'elle présente. Il y a un effet positif et statistiquement significatif de la fidélité sur l'exposition au *Téléjournal* de Radio-Canada, au *TVA, édition 22h* et au *Grand Journal* de TQS. Toujours le soir du 22 mars 2004, un individu qui avait l'habitude de ne regarder que des émissions de Radio-Canada – parmi les émissions positionnés par les experts – a été exposé au *Téléjournal* pendant 6 minutes de plus qu'un autre individu qui ne regardait à Radio-Canada que *Le Téléjournal*. La magnitude réelle de la fidélité est plus petite que celle de l'effet de succession car malgré le caractère bien réel de la fidélité de l'auditoire, peu de gens concentrent la totalité de leur écoute télévisuelle sur une même chaîne. Le véritable impact de l'effet de succession est conséquemment un peu plus faible, mais cela n'enlève rien à son caractère positif et significatif.

La propension des citoyens à s'exposer aux journaux télévisés est-elle influencée par l'accès à un plus grand choix d'émissions et par la préférence des téléspectateurs pour le divertissement? Conformément à ce que prévoit la théorie économique, l'impact du câble sur l'écoute des nouvelles le lundi 22 mars était négatif mais il n'était pas statistiquement significatif. Quant à la préférence pour des émissions de divertissement, elle était négativement reliée à l'écoute du *Téléjournal* et positivement associée aux journaux télévisés des deux chaînes privées, mais dans aucun cas ce lien n'était significatif. *Le Téléjournal* produit par la télévision publique offre plus de nouvelles sur la politique et l'actualité internationale que les bulletins concurrents, qui valorisent davantage les faits divers.¹¹ Les émissions de nouvelles de TQS sont également reconnues pour privilégier la combinaison information et

¹¹ Pour une comparaison entre Radio-Canada et TVA, voir Bastien (2004) et Monière et Fortier (2000).

divertissement¹², comme en témoigne aussi le classement réalisé par les experts (annexe G).

À l'instar des journaux télévisés, les émissions matinales d'information (partie B du tableau 7.3) bénéficient de la fidélité des téléspectateurs à l'égard de la chaîne qui les diffuse. Cela est moins le cas de *Matin Express*, dont le coefficient est de faible magnitude et moins significatif ($p=,07$) quoique positif, que de *Salut, bonjour* et *Caféine*. Toute autre variable étant égale par ailleurs, les téléspectateurs parfaitement fidèles à TVA et TQS s'exposaient à ces émissions environ 30 minutes de plus ce jour-là que les téléspectateurs qui ne regardaient que *Salut, bonjour* et *Caféine* sur ces chaînes. La durée de ces émissions (trois heures par jour) explique que les coefficients soient aussi élevés. Par ailleurs, leur caractère infodivertissant entretient des liens différents avec la préférence pour le divertissement (négatif dans le premier cas, positif dans le second cas), mais ils ne sont pas significatifs.

Les analyses portant sur l'exposition aux trois autres émissions (partie C) confirment l'effet de succession. Le vendredi 26 mars, les téléspectateurs ayant vu au complet *L'Union fait la force* ont regardé l'émission suivante – *Infoman* – 15 minutes de plus ($30 \times 0,50$) que ceux qui n'avaient pas été exposés à ce jeu télévisé. Ces analyses montrent aussi que la fidélité des téléspectateurs à Radio-Canada avait un impact positif et significatif sur l'exposition à *Infoman*¹³ et à *Christiane Charette en direct*. La préférence pour le divertissement est positivement associée à l'écoute du talk-show de divertissement *Merci, bonsoir* et négativement reliée aux émissions d'infodivertissement *Infoman* et *Christiane Charette en direct*. Bien que ces relations ne soient pas significatives, elles laissent présager que l'infodivertissement n'est peut-être pas un moyen aussi efficace qu'on le pense d'attirer vers l'information les gens

¹² Au début des années 2000, la direction de TQS affirmait explicitement qu'elle orientait ses bulletins de nouvelles vers l'infodivertissement. À l'automne 2005, le journal de fin de soirée était présenté conjointement par le journaliste Martin Robert et Isabelle Maréchal. Au même moment, celle-ci était comédienne dans le téléroman *Virginie* et animatrice de *Loft Story*. Cette hybridation des genres au journal télévisé de TQS a été dénoncée par le syndicat des employés de TQS et entraîna la démission du présentateur Denis Lévesque qui refusait de partager son rôle avec Maréchal (Cousineau 2005c; Dumas 2004b, 2005a, 2005b).

¹³ Nous estimons que le coefficient est significatif pour l'émission *Infoman* ($p<,052$). Puisque la règle de décision que nous avons choisie lors de la construction des tableaux sur les analyses régressives est prudente ($p<,05$), ce caractère significatif de la relation entre *Infoman* et la fidélité à Radio-Canada n'y apparaît pas.

qui préfèrent le divertissement. Pour valider cette piste et tester nos hypothèses avec plus d'assurance, il faut cependant aller au-delà de ces neuf diffusions d'émissions et élargir l'analyse à un plus grand nombre de cas.

7.4.3 Méta-analyse de l'exposition à la télévision

L'examen systématique des effets de succession et de fidélité révèle qu'ils structurent de façon significative le comportement de l'auditoire, davantage que l'accès au câble ou le degré de préférence des téléspectateurs pour le divertissement. Pour chaque diffusion des émissions d'information politique, d'infodivertissement et de divertissement de TVA, Radio-Canada, TQS et Télé-Québec positionnées par les experts et présentées dans la semaine du 22 au 26 mars 2004, nous avons produit une analyse de régression semblable à celles introduites dans la section précédente. Cette période a été choisie parce qu'il s'agit de la dernière des quatre semaines pour lesquelles nous possédons des données audimétriques et parce que certaines variables indépendantes comprises dans les équations sont construites à partir des données observées au cours des trois premières semaines.

Ces analyses multivariées englobent 78 titres. Plusieurs de ces émissions étaient diffusées plus d'une fois au cours de la semaine. Les journaux télévisés, les magazines d'information du matin et des talk-shows, par exemple, ont des éditions quotidiennes. D'autres émissions (en particulier à Télé-Québec) sont diffusées plus d'une fois. Nous avons ainsi effectué 168 analyses de régression, soit une analyse distincte pour chaque diffusion de chaque émission. Les résultats détaillés apparaissent à l'annexe H.

Pour extraire de cet ensemble de données les informations essentielles à la vérification de nos hypothèses, nous présentons ici les résultats d'une méta-analyse. Nous portons notre attention sur le signe et le niveau de signification des coefficients de régression obtenus pour les quatre principales variables explicatives du modèle et nous distinguons les coefficients selon la catégorie d'émissions de télévision. Le tableau 7.4 présente la fréquence des coefficients positifs et négatifs et, parmi chacun de ces groupes, le nombre de coefficients statistiquement significatifs ($p < .05$).

Tableau 7.4
La contribution des variables à l'explication de l'écoute de la télévision

		Information politique	Infodivertissement	Divertissement
Accès au câble	Positif (p<,05)	8 / 30 (1 / 8)	18 / 31 (3 / 18)	34 / 107 (2 / 34)
	Négatif (p<,05)	22 / 30 (4 / 22)	13 / 31 (3 / 13)	73 / 107 (25 / 73)
Préférence pour le divertissement	Positif (p<,05)	16 / 30 (0 / 16)	16 / 31 (2 / 16)	63 / 107 (6 / 63)
	Négatif (p<,05)	14 / 30 (1 / 14)	15 / 31 (3 / 15)	44 / 107 (2 / 44)
Exposition à l'émission précédente	Positif (p<,05)	24 / 25 (22 / 24)	19 / 21 (18 / 19)	105 / 107 (98 / 105)
	Négatif (p<,05)	1 / 25 (0 / 1)	2 / 21 (0 / 2)	2 / 107 (0 / 2)
Fidélité à la chaîne	Positif (p<,05)	29 / 30 (20 / 29)	30 / 31 (26 / 30)	92 / 107 (47 / 92)
	Négatif (p<,05)	1 / 30 (0 / 1)	1 / 31 (0 / 1)	15 / 107 (0 / 15)

Note : Les données indiquent la fréquence des coefficients positifs et négatifs des variables pour chaque catégorie d'émissions. La fréquence des coefficients statistiquement significatifs apparaît entre parenthèses.

L'exposition à une émission de télévision donnée a presque systématiquement un impact positif et statistiquement significatif sur l'exposition au programme qui suit. Parmi les 25 diffusions d'émissions d'information et les 21 diffusions

d'émissions d'infodivertissement¹⁴, les coefficients correspondant à l'effet de succession sont respectivement positifs dans 24 et 19 cas, et significatifs dans 22 et 18 cas. Sur les 107 diffusions d'émissions de divertissement, les coefficients sont positifs dans 105 cas et, parmi ceux-ci, significatifs dans 98 cas. Les quelques fois où ces coefficients sont négatifs, ils ne sont jamais significatifs. Au total, sur les 153 diffusions retenues dans cette méta-analyse, l'exposition à l'émission précédente a eu un impact positif et statistiquement significatif dans 90% des cas. Pour comprendre pourquoi les téléspectateurs regardent ou non une émission de télévision, il est donc toujours pertinent de jeter un regard dans le rétroviseur et de tenir compte du programme présenté juste avant.¹⁵

La fidélisation de l'auditoire par un télédiffuseur apparaît comme un autre facteur important pour assurer la portée d'une émission qui informe sur la politique. La fidélité des citoyens à l'égard du télédiffuseur est positivement associée à l'exposition aux émissions d'information dans 29 cas sur 30 et cet impact est significatif deux fois sur trois. Il en va de même pour l'infodivertissement et, dans une moindre mesure, pour les émissions de divertissement. La fidélité des téléspectateurs à une chaîne de télévision a un peu moins d'impact sur le comportement de l'auditoire que l'effet de succession, mais il s'agit néanmoins d'une variable explicative importante. Sur les 168 diffusions, la fidélité à une chaîne a produit un effet positif et significatif dans 55% des cas. Les coefficients négatifs sont peu nombreux et ceux-ci n'atteignent jamais le seuil de signification de ,05.

¹⁴ Parmi les émissions d'information politique et de divertissement, le nombre total de coefficients correspondant à la variable d'exposition aux émissions précédentes est moindre que pour les autres variables. Ceci est attribuable au fait que les 15 analyses multivariées concernant les éditions quotidiennes de *Matin Express*, *Salut, bonjour* et *Caféine* excluent cette variable puisque ces émissions sont pratiquement les premières à être diffusées le matin (*Matin Express* est précédée par quelques émissions pour enfants et *Salut, bonjour* est en ondes après une courte émission religieuse) et que leur durée et leur structure font en sorte que l'auditoire se renouvelle à mesure que le cycle d'information sur l'actualité, les sports, la culture et la météo est répété. Pour ces raisons, la variable d'exposition aux émissions précédentes est moins pertinente pour ces trois émissions.

¹⁵ La magnitude de l'effet de succession est moindre chez les individus qui ont accès au câble, mais l'impact demeure positif et significatif. Pour des raisons exposées précédemment, nous n'avons pas intégré de variables interactives au modèle présenté ici. Par contre, lors d'analyses préliminaires, l'insertion d'une variable interactive « câble × émission précédente » produisait constamment un coefficient négatif et significatif, mais dont la magnitude était inférieure à celle de la variable « émission précédente ». Le câble affaiblit l'effet de succession, mais pas assez pour le neutraliser.

Si les effets de succession et de fidélité sont clairement démontrés, la méta-analyse génère des résultats moins probants concernant les deux variables inspirées de l'approche économique. Conformément à ce que l'approche économique prédit, les coefficients de régression correspondant à l'effet du câble sur l'exposition à l'information politique étaient négatifs dans la plupart des cas (22 sur 30), mais l'impact était significatif pour seulement quatre de ces 22 diffusions. Même en adoptant un seuil de tolérance plus élevé ($p < ,10$), les résultats ne sont pas beaucoup plus probants (5 cas sur 22). Quant à la préférence des téléspectateurs pour le divertissement, elle ne les amène pas davantage à fuir les émissions d'information traditionnelles. En fait, on obtient autant de coefficients négatifs (14 sur 30 cas) que positifs (16 sur 30) et ils ne sont à peu près jamais significatifs, même en haussant le seuil de tolérance jusqu'à ,10 (seulement un coefficient positif et trois coefficients négatifs atteignent alors le seuil).

Face à ces résultats empiriques, l'infodivertissement apparaît comme une solution à la recherche d'un problème! Les résultats indiquent que les câblés ne fuient pas les programmes d'infodivertissement.¹⁶ Mais puisqu'ils ne fuient pas l'information stricte, il aurait alors été étonnant qu'ils évitent l'infodivertissement. Quant à la préférence pour le divertissement, ses effets sur l'infodivertissement sont ambigus. On obtient à peu près le même nombre de coefficients négatifs que positifs. Il faut noter que les trois coefficients négatifs et significatifs obtenus, cette fois, concernent des titres qui sont clairement de l'infodivertissement, soit deux éditions de l'émission matinale *Salut, bonjour* et le magazine *Les Francs-tireurs* (voir le tableau H.2 en annexe). Bien que ces programmes intègrent des propriétés caractéristiques du divertissement, cela n'empêche pas des gens qui préfèrent se divertir de réduire leur exposition à ces émissions. Par contre, *Le Grand Journal* de 16h30 (TQS) animé

¹⁶ En fait, deux des trois cas où l'accès au câble engendre un effet négatif et statistiquement significatif concernent les émissions dont l'appartenance à la catégorie de l'infodivertissement est la plus discutable. Ces coefficients négatifs et significatifs correspondent aux émissions *J.E.* de TVA, *Découvertes* de Radio-Canada et *Points chauds* de Télé-Québec (voir tableau H.2 en annexe). Au moment de présenter la classification des émissions dans la première section de ce chapitre, nous avons identifié ces deux derniers programmes comme étant des cas où la solution obtenue paraît moins bien correspondre à la réalité. *Découvertes* est un magazine de vulgarisation scientifique alors que *Points chauds* est consacrée à l'actualité internationale. Tout procédé classificatoire est perfectible mais mis à part ces cas exceptionnels, notre classification reflète bien le contenu de l'ensemble des émissions de télévision.

par Jean-Luc Mongrain obtient plus de succès lorsqu'il s'agit d'attirer les gens qui préfèrent se divertir.

Les émissions de divertissement présentées par les grandes chaînes de télévision ne résistent pas mieux que les émissions d'information à la concurrence que leur livrent les canaux spécialisés accessibles par le câble. Parmi les 107 diffusions d'émissions de divertissement, l'accès au câble avait un impact négatif et significatif dans 23% des cas, comparativement à 13% des diffusions d'émissions d'information politique. Quant à la préférence des téléspectateurs pour le divertissement, elle n'influence positivement et significativement l'exposition à ce type de programmes que dans six cas sur 107 (6%).

7.5 Une exception québécoise?

Cette analyse des habitudes d'écoute des Québécois montre que la plupart d'entre eux ne profitent pas du plus grand nombre de programmes véhiculés par le câble pour fuir les émissions d'information. Après avoir visionné une émission, ils restent régulièrement à l'écoute pour la suivante. Leur fidélité à une chaîne accroît la probabilité qu'ils regardent des programmes qui informent sur la politique. Plus ils regardent la télévision, plus ils s'exposent à du divertissement et à de l'information.

Ces observations sont-elles particulières aux francophones du Québec? Bien que la télévision québécoise propose maintenant un grand nombre de canaux spécialisés aux abonnés du câble¹⁷, l'offre télévisuelle y est plus limitée qu'ailleurs en Amérique du Nord. On dénombrait en 2006 une centaine de services canadiens anglophones distribués en mode analogique, en mode numérique, sous la forme de télévision à péage, à la carte ou sur demande contre une vingtaine de services en langue française (CRTC 2006a). Pour des raisons linguistiques évidentes, les Québécois restreignent davantage leur écoute de la télévision aux émissions produites dans la province alors que les autres Canadiens se tournent vers la télévision américaine, fragmentant encore davantage l'écoute de la télévision anglophone. Enfin, la spécificité linguistique du Québec combinée à la structure du système artistique (télévision, journaux, magazines) pourrait favoriser la fidélisation de

¹⁷ Voir le chapitre 5 pour plus de renseignements sur l'évolution du marché de la télévision au Québec.

l'auditoire à certaines chaînes en stimulant le développement d'un attachement des téléspectateurs à l'égard des têtes d'affiche locales.

L'introduction d'une dimension comparative à notre analyse de l'écoute de la télévision est utile pour déterminer si nos observations peuvent être généralisées au-delà du Québec. Les données audimétriques de Sondages BBM auxquelles nous avons eu accès portent sur l'ensemble du Canada. Étant donné la complexité du système télévisuel canadien (nombre de marchés régionaux, diffusion différée entre plusieurs fuseaux horaires) et le nombre de programmes qu'il fallait classer sur les axes d'information politique et de divertissement, nous avons limité notre analyse au marché francophone du Québec.

Dans cette section, nous examinons brièvement le comportement de l'auditoire à l'extérieur de la province en orientant les projecteurs vers la région métropolitaine de Toronto. Puisqu'une classification exhaustive de la programmation des chaînes disponibles à Toronto dépasse le cadre de réalisation de cette thèse, nous concentrons notre analyse sur l'exposition à deux émissions d'information. Premièrement, *The National* à CBC est le pendant du *Téléjournal* au réseau anglais de Radio-Canada. Ce journal télévisé de 60 minutes est présenté chaque soir à 22 heures. Deuxièmement, le bulletin *CTV National News* est en ondes quotidiennement par la chaîne privée CTV à 23 heures. Il s'agit d'un bulletin de 30 minutes. Ces deux émissions sont diffusées à l'échelle nationale par l'ensemble des stations des réseaux CBC et CTV. Les nouvelles locales sont présentées dans des programmes distincts.

Nous effectuons 10 analyses de régression dont la variable dépendante est la durée d'exposition à chacune des cinq diffusions du *National* et du *CTV National News* entre le lundi 22 et le vendredi 26 mars 2004. Dans deux analyses additionnelles, la durée totale d'exposition à ces cinq éditions de chaque journal télévisé est la variable dépendante. Nous intégrons trois des quatre principales variables indépendantes insérées dans les analyses de régression précédente : l'accès au câble, la durée d'exposition à l'émission précédente (ou la somme du temps d'exposition aux cinq émissions qui précédaient le journal télévisé pendant la semaine) et la fidélité à l'égard de la chaîne qui diffuse le journal. La quatrième

variable principale – la préférence pour le divertissement – est éliminée car sa construction aurait nécessité une classification exhaustive des émissions diffusées.

La fidélité à la chaîne est opérationnalisée d'une manière différente. Dans les analyses précédentes, il s'agissait de la durée totale d'exposition aux émissions que les experts avaient positionnées et qui étaient diffusées par la même chaîne durant les trois premières semaines de mars 2004, divisée par la durée totale d'exposition à toutes les émissions et canaux spécialisés évalués par les experts durant les trois premières semaines. Dans ce cas-ci, puisque les émissions n'ont pas été classées, la fidélité est calculée sur la base de l'ensemble de l'écoute télévisuelle des individus au cours des trois premières semaines, soit du 1^{er} au 21 mars, incluant les samedis et dimanches et les émissions diffusées à l'extérieur des plages horaires de 6h00-9h00 et de 16h30-minuit. Il s'agit alors de la durée totale d'exposition aux émissions de CBC ou CTV pendant les trois premières semaines divisée par la durée totale d'exposition à toutes les émissions durant la même période. Cette nouvelle mesure de la fidélité est donc plus conservatrice que celle appliquée aux données québécoises puisqu'elle s'étend à un plus grand nombre de programmes.

Les Torontois ont un comportement qui présente plusieurs ressemblances avec celui de leurs concitoyens québécois. Premièrement, lorsque les téléspectateurs regardent l'émission qui précède le journal télévisé, ils ont tendance à rester à l'écoute pour les nouvelles. Durant la semaine du 22 mars, des émissions de divertissement précédaient *The National* à CBC (la télésérie *This is Wonderland* et des championnats mondiaux de patinage artistique) et le *CTV National News* (les téléséries *CSI : Miami*, *Law & Order* et *E.R.*). Dans tous les cas, l'exposition à ces émissions avait un effet positif et statistiquement significatif ($p < .001$) sur l'écoute du journal télévisé.

Deuxièmement, la fidélisation des téléspectateurs à un réseau entraîne aussi une plus grande exposition aux émissions d'information. Plus les téléspectateurs ont l'habitude de regarder CBC ou CTV, moins ils ont tendance à changer de canal quand les nouvelles télévisées arrivent en ondes. Tous les coefficients correspondant à la fidélité sont positifs et significatifs ($p < .001$). Cela ne signifie pas que les

Tableau 7.5 – L'exposition aux nouvelles télévisées dans la région de Toronto

	The National (22 mars 2004)		The National (23 mars 2004)		The National (24 mars 2004)	
Câble	,29	(,72)	,09	(,77)	-1,33	(,93)
Émission précédente	,20 ***	(,03)	,09 ***	(,02)	,13 ***	(,02)
Fidélité à la chaîne	17,93 ***	(3,14)	16,86 ***	(3,38)	21,63 ***	(4,09)
Femmes	,45	(,37)	,10	(,40)	,73	(,48)
Âge	,04 **	(,01)	,03 *	(,01)	,04 *	(,02)
Secondaire incomplet	,81	(,56)	-,10	(,61)	-,02	(,73)
Université	-,05	(,41)	-,04	(,44)	,63	(,54)
39 000\$ et moins	-,98 *	(,48)	-,16	(,52)	-,95	(,64)
80 000\$ et plus	-1,15 **	(,43)	,15	(,47)	-,31	(,57)
Constante	-1,81	(,96)	-1,48	(1,04)	-,74	(1,26)
R ² ajusté	,12		,08		,12	
N	828		828		828	
	The National (25 mars 2004)		The National (26 mars 2004)		The National (22 au 26 mars 2004)	
Câble	-2,09 *	(,94)	-1,52	(,84)	-4,97	(2,66)
Émission précédente	,08 ***	(,02)	,14 ***	(,01)	,14 ***	(,02)
Fidélité à la chaîne	34,99 ***	(4,10)	14,03 ***	(3,69)	103,27 ***	(11,74)
Femmes	,03	(,48)	,33	(,44)	1,48	(1,38)
Âge	,05 **	(,02)	,05 ***	(,01)	,19 ***	(,05)
Secondaire incomplet	-,41	(,74)	,90	(,66)	1,09	(2,09)
Université	,16	(,54)	,06	(,48)	,79	(1,53)
39 000\$ et moins	-,61	(,64)	-1,43 *	(,57)	-4,37 *	(1,81)
80 000\$ et plus	-,32	(,57)	-,98	(,51)	-2,50	(1,62)
Constante	,04	(1,27)	-,32	(1,14)	-3,30	(3,60)
R ² ajusté	,16		,18		,25	
N	828		828		828	
	CTV National News (22 mars 2004)		CTV National News (23 mars 2004)		CTV National News (24 mars 2004)	
Câble	,04	(,70)	,39	(,58)	-,30	(,62)
Émission précédente	,13 ***	(,01)	,07 ***	(,02)	,11 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	7,52 ***	(1,59)	9,10 ***	(1,29)	9,55 ***	(1,40)
Femmes	-,60	(,37)	-,53	(,31)	-,03	(,33)
Âge	,05 ***	(,01)	,04 ***	(,01)	,01	(,01)
Secondaire incomplet	,72	(,57)	,53	(,46)	,42	(,50)
Université	,43	(,41)	,34	(,34)	,13	(,37)
39 000\$ et moins	,05	(,50)	,36	(,41)	,49	(,44)
80 000\$ et plus	,38	(,44)	,32	(,36)	-,17	(,39)
Constante	-1,95 *	(,96)	-2,36 **	(,78)	-,54	(,85)
R ² ajusté	,16		,12		,15	
N	828		828		828	

(Suite du tableau à la page suivante)

Tableau 7.5

L'exposition aux nouvelles télévisées dans la région de Toronto (suite)

	CTV National News (25 mars 2004)		CTV National News (26 mars 2004)		CTV National News (22 au 26 mars 2004)	
Câble	,63	(,62)	,69	(,60)	1,39	(2,27)
Émission précédente	,14 ***	(,02)	,12 ***	(,02)	,13 ***	(,02)
Fidélité à la chaîne	9,09 ***	(1,37)	7,89 ***	(1,36)	42,00 ***	(5,21)
Femmes	-,33	(,33)	-,05	(,32)	-1,63	(1,21)
Âge	,03 **	(,01)	,02	(,01)	,14 ***	(,04)
Secondaire incomplet	1,40 **	(,50)	1,50 **	(,49)	4,57 *	(1,83)
Université	,30	(,36)	,09	(,36)	1,27	(1,34)
39 000\$ et moins	,73	(,44)	-,18	(,42)	1,46	(1,60)
80 000\$ et plus	-,03	(,39)	,44	(,38)	,99	(1,41)
Constante	-2,31 **	(,84)	-1,76 *	(,82)	-8,73 **	(3,09)
R ² ajusté	,15		,14		,19	
N	828		828		828	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses). La variable dépendante est la durée d'exposition à l'émission indiquée.

télespectateurs de Toronto sont aussi fidèles que ceux du Québec, mais plutôt que leur fidélisation à une chaîne a bel et bien un effet positif sur leur exposition aux émissions d'information présentées sur cette même chaîne.

Troisièmement, l'impact de l'accès au câble n'est pas plus conforme aux attentes théoriques qu'au Québec. Parmi les 10 diffusions du *National* et du *CTV National News*, nous n'avons que quatre coefficients négatifs pour cette variable indépendante, dont seulement un est statistiquement significatif (un de plus atteint le seuil de signification lorsque celui-ci est élevé à ,10). Par ailleurs, l'analyse de régression combinant les cinq diffusions quotidiennes du *National* présente un coefficient négatif et assez significatif ($p = ,06$). L'effet du câble prédit par l'approche économique se produit donc à quelques occasions, mais l'exposition aux émissions précédentes et la fidélité de l'auditoire comptent beaucoup plus.

7.6 Discussion

Cette analyse des habitudes d'écoute de la télévision auprès des adultes francophones au Québec et l'examen sommaire du comportement de l'auditoire dans un marché anglophone et plus compétitif permettent de prononcer un verdict à l'égard des

hypothèses déduites du cadre théorique (chapitre 3) et rappelées au début de ce chapitre. Les résultats procurent peu d'appui pour l'approche économique qui insiste sur l'éventail des émissions offertes et sur les préférences individuelles. Cette perspective n'est pas la plus pertinente pour comprendre le comportement de l'auditoire. Les individus ne s'exposent pas toujours de manière sélective à la télévision et leurs préférences ne structurent que très partiellement leur comportement. Ils demeurent régulièrement passifs devant leur téléviseur. Ces résultats permettent de mieux éclairer la portée et la contribution potentielle de l'infodivertissement à la démocratie.

Quatre hypothèses ont été vérifiées. Selon la première (H3.1), l'exposition à l'information politique est négativement influencée par l'élargissement du choix d'émissions télévisées accessibles aux citoyens. Cette hypothèse est rejetée. Bien qu'elle bénéficie de quelques appuis empiriques, la prépondérance de la preuve ne lui est pas favorable. Avec des analyses bivariées (tableau 7.1), nous avons constaté que la durée absolue d'exposition à l'information politique était un peu moins importante chez les câblés, mais que cette différence n'était pas statistiquement significative. Les abonnés au câble regardent la télévision plus longtemps et cet écart est principalement voué aux émissions de divertissement. Il en résulte une diminution relative de leur exposition à l'information politique. Une moins grande proportion du temps passé devant le téléviseur est consacré à l'information chez les câblés. Cela est attribuable au plus grand nombre d'heures qu'ils passent à regarder le petit écran et non au fait qu'ils consacrent moins de temps aux émissions d'information. Quant aux analyses multivariées (tableau 7.4), elles révèlent souvent un lien négatif entre l'accès au câble et la durée d'exposition à des émissions d'information, mais ce lien est rarement significatif. De toute évidence, les éléments de preuve en appui à cette première hypothèse d'inspiration économique ne sont pas suffisants pour l'accepter.

La seconde hypothèse (H3.2) propose que l'exposition à l'information politique est négativement influencée par la préférence des individus pour le divertissement. Cette hypothèse est également rejetée. Les analyses multivariées que nous avons menées révèlent que les coefficients correspondant à la préférence pour le divertissement sont aussi nombreux à être positivement que négativement reliés à

l'écoute des émissions d'information politique (tableau 7.4). Dans la trentaine d'analyses régressives, un seul de ces coefficients (de signe négatif) atteint un niveau acceptable de signification ($p < .05$).

La preuve est plus probante pour les deux hypothèses qui découlent des études sur les auditoires. L'une (H3.3) soutient que l'exposition à une émission donnée est positivement influencée par l'exposition à l'émission diffusée immédiatement avant par la même chaîne. Cette hypothèse est acceptée. Toutes les analyses montrent clairement qu'un effet de succession structure le comportement de l'auditoire. Une fois que les téléspectateurs ont regardé une émission, ils restent souvent à l'écoute pour le programme suivant. Cette relation s'observe même lorsque les deux émissions consécutives appartiennent à des genres différents. Ainsi, l'exposition au journal télévisé est systématiquement influencée par l'exposition des individus au programme précédent, que celui-ci en soit un d'information ou non.

D'après la dernière hypothèse (H3.4), l'exposition à une émission donnée est positivement influencée par l'exposition aux autres émissions diffusées par la même chaîne. Cette hypothèse est acceptée. Les téléspectateurs qui développent une fidélité à l'égard d'une chaîne de télévision ont moins tendance à changer de canal lorsque des émissions d'information apparaissent à l'écran. À l'instar de l'exposition à l'émission précédente, le degré de fidélité des téléspectateurs est positivement et significativement associé à l'exposition de la plupart des émissions qui ont été l'objet d'analyses de régression.

Les travaux effectués voilà quelques décennies par des chercheurs intéressés au comportement des auditoires demeurent pertinents même si l'univers médiatique a connu des transformations profondes. La majorité des téléspectateurs préfèrent le divertissement. Mais cette préférence affecte peu leur exposition aux émissions d'information. L'impact de leur préférence pour le divertissement est érodé par leur fidélité à l'égard de certaines chaînes. Bien qu'ils zappent fréquemment, ils reviennent aux mêmes chaînes et cela favorise leur exposition aux émissions d'information politique présentées par ces télédiffuseurs. Aussi, les téléspectateurs sont nombreux à rester à l'écoute lorsqu'une émission se termine, même si la télécommande et le grand nombre de chaînes de télévision rendent plus facile le

changement de canal. Nos résultats confirment la récente étude comparative de Webster (2006) qui soutient à partir de données audimétriques recueillies aux États-Unis que l'effet de succession est aussi fort aujourd'hui que dans les années 1980.

Les médias assument une fonction essentielle dans la communication de l'information politique auprès des citoyens. Le développement de nouveaux médias qui offrent plus de divertissement suscite des inquiétudes quant à l'exposition des citoyens aux émissions qui véhiculent ce type d'information. Dans ce contexte, l'infodivertissement apparaît comme un moyen de satisfaire les préférences des gens pour le divertissement tout en les informant sur la politique. Nos analyses démontrent toutefois que la préférence des individus pour le divertissement n'entraîne pas systématiquement des retombées positives et significatives sur l'exposition à l'infodivertissement. En examinant l'exposition à une trentaine de diffusions d'émissions d'infodivertissement, nous avons constaté que la préférence pour le divertissement y est positivement associée autant de fois qu'elle y est négativement reliée. En comparaison avec l'information traditionnelle, l'infodivertissement ne semble pas capter davantage le regard des gens qui préfèrent se divertir.

Pour que plus de citoyens soient exposés à l'information politique, il paraît plus efficace d'orienter les efforts vers les stratégies de programmation des chaînes de télévision. Diffuser les émissions d'information lorsque l'auditoire est disponible et les précéder d'un programme qui attire un vaste public sont des éléments cruciaux. De même, le développement de la fidélité des téléspectateurs à l'égard d'une chaîne pour l'ensemble de sa programmation peut contribuer à accroître l'auditoire des émissions d'information présentées à cette antenne.

Notre analyse confronte deux approches explicatives de l'exposition des citoyens à la télévision et aux émissions d'information qu'elle propose : l'une considère les téléspectateurs comme des agents actifs qui sélectionnent les programmes en fonction de leur préférence; l'autre les présente comme des récepteurs peu sélectifs qui regardent la télévision par habitude. Les résultats appuient davantage cette seconde perspective. Une autre démarche de recherche aurait pu conduire à une conclusion plus favorable à l'approche économique. En adoptant une autre mesure de la préférence pour le divertissement et en examinant son interaction

avec l'accès au câble, Prior (2007) conclut que les citoyens qui aiment davantage le divertissement s'exposent moins aux émissions d'information lorsqu'ils ont accès à un éventail suffisant de chaînes pour leur permettre d'être sélectifs. Cela est vraisemblable. Notre étude signale toutefois qu'une telle insistance sur les préférences individuelles masque d'autres phénomènes qui structurent de façon plus importante l'écoute de la télévision.

Ces résultats et ceux présentés au chapitre précédent sur le contenu des émissions d'infodivertissement sont de nature à atténuer les inquiétudes suscitées par ces programmes auprès de certains journalistes et intellectuels. Ils sont également susceptibles d'ébranler la confiance des télédifuseurs qui ont misé fortement sur ce genre d'émission à mesure que le marché de la télévision est devenu plus concurrentiel. Que peut-on en conclure?

Conclusion

Entre la peur et la confiance : la vigilance

La vigueur du discours polémiste et le caractère embryonnaire de la littérature scientifique sur le croisement entre l'information politique et le divertissement à la télévision sont à l'origine de cette thèse. L'objectif général consistait à contribuer au développement d'un discours analytique sur l'infodivertissement et d'informer les débats qui ont lieu dans la société et le monde académique sur ce genre d'émission de télévision. Y a-t-il vraiment une montée de l'infodivertissement? La manière d'y présenter la politique diffère-t-elle des émissions d'information traditionnelles? Est-ce un moyen efficace de rejoindre les citoyens dans un univers médiatique où le divertissement abonde?

Nous pensons que cette thèse apporte une contribution originale à ces débats. Elle propose un cadre conceptuel qui met en lumière les deux dimensions de l'infodivertissement, en spécifiant pour chacune des caractéristiques idéales typiques qui servent à catégoriser les messages. Elle importe d'autres disciplines des théories et des concepts utiles que les politologues ont négligés jusqu'à présent. Elle met à contribution un devis méthodologique inédit pour mieux comprendre le comportement des téléspectateurs. Enfin, elle présente des données empiriques sur un objet à propos duquel il en existe peu et qui défie des affirmations courantes dans la littérature actuelle. Les facteurs économiques et les intérêts des acteurs impliqués dans la communication politique expliquent partiellement l'évolution et le contenu de l'infodivertissement, mais ils sont moins pertinents pour rendre compte du comportement des téléspectateurs.

L'inertie des téléspectateurs mesurée par audimétrie

Les politologues qui animent la recherche sur l'infodivertissement s'intéressent particulièrement à l'efficacité de ce type d'émission pour véhiculer de l'information auprès des citoyens et sur leur impact politique. Ces analyses sont orientées par une approche économique qui insiste sur le poids des préférences individuelles dans la sélection des émissions auxquelles les téléspectateurs décident de s'exposer (Baum

2003; Prior 2007; Zaller 1999). En postulant que la plupart des citoyens préfèrent le divertissement, l'approche économique soutient que les téléspectateurs s'exposent moins aux émissions d'information à mesure que la concurrence entre les chaînes de télévision s'accroît et qu'elles offrent des alternatives plus divertissantes, en particulier grâce à la câblodistribution. Ils démontrent ces affirmations en s'appuyant sur des cotes d'écoute ou des questions d'enquête invitant les répondants à auto-évaluer leur fréquence d'exposition à certaines émissions de télévision. Baum et Zaller croient qu'en correspondant mieux aux préférences des gens pour le divertissement, ces émissions sont plus susceptibles de transmettre de l'information politique au public.

Cette thèse arrive à des conclusions différentes. Notre analyse bénéficie d'une technique qui permet de connaître avec plus de précision l'exposition réelle des gens à la télévision. Les données utilisées ont été recueillies à l'aide d'audimètres portables qui enregistrent automatiquement l'exposition des individus à toutes les émissions à la minute près. On peut alors examiner les habitudes d'écoute des téléspectateurs en classifiant les programmes selon leur position sur les dimensions *information politique* et *divertissement* de l'infodivertissement. Une centaine d'émissions et de canaux spécialisés ont été positionnés sur ces dimensions à l'aide d'une enquête auprès d'experts de la programmation télévisuelle au Québec. Les jugements d'experts ont été utilisés à plusieurs occasions par des politologues pour localiser des partis politiques. Ils ont été efficaces pour établir une classification valide de toutes ces émissions de télévision.

En suivant la classification obtenue sur la base des jugements d'experts et en examinant les données audimétriques, on constate que les téléspectateurs sont plutôt passifs devant le petit écran. Ils regardent la télévision par habitude, en syntonisant régulièrement les mêmes canaux et en restant à l'écoute pour l'émission suivante. Plus longtemps ils regardent la télévision, plus ils s'exposent à des émissions de divertissement *et* d'information. Cela était connu des spécialistes de la recherche sur les auditoires. Par contre, les politologues qui se penchent sur la communication politique en avaient fait peu de cas, croyant que cette approche explicative était peu pertinente dans un environnement médiatique en pleine expansion où les

télespectateurs ont plus de choix. Sans nier que le contenu et la forme d'une émission de télévision peuvent influencer sa popularité, nous constatons que sa diffusion par une chaîne plutôt qu'une autre et que sa position dans la grille des programmes sont des déterminants cruciaux pour comprendre sa portée.

La théorie économique, en insistant sur le rôle actif des téléspectateurs dans la sélection des programmes et sur leurs préférences individuelles, est moins utile pour comprendre les habitudes d'écoute des citoyens. La plupart des téléspectateurs préfèrent le divertissement à l'information. C'est ce qu'ils regardent le plus longuement et c'est ce que les télédiffuseurs offrent le plus abondamment. Mais cette préférence ne détermine pas entièrement leur consommation télévisuelle, loin de là. Il est vraisemblable que les téléspectateurs changent de canaux lorsqu'une émission leur déplaît, mais leur seuil de tolérance est assez élevé pour qu'ils restent à l'écoute de programmes qui ne correspondent pas complètement à cette préférence.

En fait, le concept même de *préférence* est limitatif pour rendre compte de la consommation télévisuelle. Les gens ne regardent pas uniquement ce qu'ils aiment le plus, mais bien un ensemble de programmes qui correspondent à une variété de besoins et de désirs, dans la mesure où les téléspectateurs n'éprouvent pas une objection trop forte à leur égard. Or, peu d'individus sont foncièrement rébarbatifs aux informations télévisées. Les données recueillies par Prior (2007) le démontrent : la presque totalité des gens sont soit intéressés, soit indifférents aux nouvelles télévisées; rares sont ceux qui ne les aiment vraiment pas. Il n'est donc pas étonnant que les téléspectateurs demeurent à l'écoute du journal télévisé lorsque celui-ci est présenté à une heure où ils sont disponibles, par une chaîne à laquelle ils sont fidèles et à la suite d'une émission qu'ils ont regardée.

Le caractère francophone du Québec sur un continent majoritairement anglophone influence l'offre d'émissions et le comportement de l'auditoire. Nous avons constaté que les Québécois francophones concentrent une forte proportion de leur consommation télévisuelle sur des chaînes qui diffusent dans leur langue. L'écoute de la télévision est ainsi répartie entre un moins grand nombre de canaux que celle des Canadiens anglophones ou des Américains. Cependant, cette spécificité culturelle du Québec ne suffit pas à expliquer l'importance plus grande de la structure

de la programmation des télédiffuseurs par rapport aux préférences individuelles. L'analyse que nous avons menée sur l'exposition des téléspectateurs anglophones de la région de Toronto aux émissions de nouvelles corrobore les résultats obtenus au Québec. En outre, la plupart des chercheurs en communication qui ont documenté l'existence des effets de succession et de fidélité s'appuyaient sur des données provenant de marchés anglophones, surtout aux États-Unis et au Royaume-Uni. Les politologues doivent donc considérer plus sérieusement ces phénomènes lorsqu'ils étudient l'exposition des citoyens à la télévision.

L'inertie qui caractérise l'écoute de la télévision ébranle le modèle de l'exposition sélective. Cela a une conséquence importante pour l'étude des effets de la communication politique. Les politologues qui s'attaquent à cette problématique rencontrent des obstacles méthodologiques importants (Iyengar et Simon 2000). Lorsque l'approche expérimentale est employée, la validité externe des résultats est remise en cause. Lorsque des données d'enquête sont privilégiées, le sens de la relation entre les variables ne peut être dégagé. Que doit-on conclure, par exemple, quand Norris (2000) identifie un lien positif entre l'exposition aux médias et l'engagement politique des citoyens? Les médias ont-ils une influence positive sur l'engagement ou les individus s'exposent-ils aux médias parce qu'ils sont engagés? Si l'on admet que les téléspectateurs sont peu sélectifs, alors l'hypothèse que des prédispositions politiques déterminent l'exposition aux médias paraît moins vraisemblable que celle d'un impact des médias. Il est important pour le développement de la communication politique de revisiter le modèle de l'exposition sélective à la lumière des théories sur le comportement de l'auditoire provenant des chercheurs en communication.

Par ailleurs, il serait pertinent d'intégrer l'audimètre portable au devis méthodologique des recherches sur les effets de la communication car il permet d'obtenir les renseignements les plus précis sur l'exposition des citoyens aux médias. Comme nous le signalions, les expériences permettent de contrôler rigoureusement l'exposition à un stimulus mais elles posent le problème de la validité externe. Quant aux enquêtes, l'auto-évaluation de l'exposition aux médias par les répondants présente des biais. Les gens ne se souviennent pas avec exactitude des émissions

qu'ils ont vues et de leur fréquence d'exposition (Prior, à paraître). L'audimètre portable établit une mesure fiable de l'exposition à l'extérieur du contexte expérimental. La communauté scientifique a intérêt à établir des liens avec l'industrie de la mesure des auditoires afin d'accéder à ces données et de commanditer des questions politiques dans les enquêtes qui sont déjà menées à des fins commerciales auprès des membres de panels audimétriques. En combinant l'analyse de contenu, la mesure audimétrique de l'exposition à ces programmes et l'évolution de l'opinion publique auprès des membres de tels panels, nous obtiendrions une excellente méthode pour tester l'impact politique des messages médiatiques.

Cette analyse du comportement de l'auditoire est sans doute la contribution la plus significative de cette thèse aux travaux existants en science politique. D'abord, elle est basée sur un devis méthodologique original et performant. L'enquête auprès d'experts est employée pour la première fois dans le but de positionner des émissions de télévision. Le recours à l'audimètre portable est également inhabituel chez les politologues et il permet d'obtenir des données précises sur l'exposition des citoyens à l'ensemble des émissions de télévision. Ensuite, l'analyse fait appel à des concepts développés en communication (les effets de succession et de loyauté) qui enrichissent le cadre analytique dominant chez les politologues, lequel insiste plutôt sur le rôle des préférences individuelles. Enfin, les résultats confirment clairement la pertinence de ces concepts dans l'explication du comportement de l'auditoire. Ils remettent ainsi en question le paradigme de l'exposition sélective. Toutefois, cette thèse ne se limite pas à l'étude des auditoires. Elle contribue également à préciser la spécificité du contenu politique des émissions d'infodivertissement et à expliquer son évolution.

Du pareil au même?

Pour saisir la façon dont l'infodivertissement présente la politique aux téléspectateurs, nous avons examiné le contenu des messages médiatiques les plus comparables qui soient présentés dans les émissions d'information politique traditionnelles et d'infodivertissement, soit les interviews avec des politiciens. L'analyse d'entrevues politiques dans les talk-shows demeure un secteur peu exploré par les politologues

(Baum 2005; Just et al. 1996; Neveu 2003; à l'extérieur de la science politique, voir Nguyễn-Duy et Cotte 2005). Leurs études se limitent essentiellement aux sujets abordés et elles portent sur de petits corpus.

Notre analyse d'un corpus de 78 entrevues politiques a montré des différences et des similarités entre l'infodivertissement et l'information politique traditionnelle. Les sujets abordés dans la plupart des talk-shows accordent plus d'importance à la personnalité et à la vie privée des politiciens que les émissions d'affaires publiques, surtout lorsque l'invité est un leader politique. Ce dernier type de programme insiste davantage sur les enjeux et les stratégies politiques. Toutefois, certaines émissions d'infodivertissement (par exemple, *Tout le monde en parle*) accordent une place prépondérante aux enjeux parmi les sujets abordés avec les politiciens. Dans de tels cas, les différences entre l'information politique et l'infodivertissement s'amenuisent de façon considérable.

Notre étude se distingue aussi des travaux existants par le recours à des outils analytiques empruntés à la linguistique et à la psychologie sociale. L'entrevue politique à la télévision est un objet de recherche de plusieurs spécialistes de ces disciplines. Ils ont examiné la non réponse aux questions posées, de même que l'interruption comme manifestation d'un rapport de domination dans les conversations. Nous avons constaté que les journalistes n'ont pas le monopole de la rigueur, en particulier lorsqu'il est question d'enjeux. Les animateurs de talk-shows posent alors autant de questions d'appui que les journalistes pour amener les politiciens à répondre de façon satisfaisante et ils formulent souvent des questions d'objection pour opposer des arguments à leurs discours. D'ailleurs, un examen qualitatif de ces questions révèle que celles des animateurs de talk-shows ne sont pas moins étoffées que celles des journalistes. Dans l'ensemble, ces émissions d'infodivertissement orientent les projecteurs vers des sujets différents de ceux abordés dans les programmes d'affaires publiques, mais lorsqu'on y parle d'enjeux politiques, on y devient plus sérieux et la rigueur est de mise. En outre, même si les talk-shows sont réputés être le lieu d'entrevues moins formelles que les émissions d'affaires publiques, le recours à l'interruption par les intervieweurs n'y est pas moins

fréquent. Les analystes du discours politique gagneraient à intégrer davantage l'apport de ces autres disciplines.

La constitution d'un corpus québécois d'entrevues politiques est compliquée par l'absence de répertoire qui permettrait de les recenser et d'accéder aux enregistrements, à des transcriptions ou à des résumés. L'inclusion d'un plus grand nombre d'entretiens tirés d'émissions d'infodivertissement aurait permis d'enrichir l'analyse. En outre, les politologues devraient également examiner le contenu d'autres manifestations de l'infodivertissement. Il serait pertinent de comparer, par exemple, des journaux télévisés à d'autres émissions comme *Et Dieu créa...* Laflaque ou *The Daily Show* qui en font une parodie. Par ailleurs, notre étude n'a porté qu'une attention limitée à l'expression des émotions dans les entrevues politiques. Cet aspect particulier de la communication politique dans des émissions d'infodivertissement pourrait être examiné de plus près en soumettant le discours des locuteurs à une analyse lexicométrique qui dénombrerait systématiquement les mots connotés à des émotions.

Parmi les études existantes sur l'impact de l'infodivertissement, quelques analyses américaines ont révélé que l'exposition à des talk-shows de fin de soirée accroît le poids des traits de personnalité dans l'évaluation des leaders (Moy et al. 2006; Young 2006). Cela n'est pas surprenant compte tenu de la place de ces considérations dans la plupart des talk-shows où l'on mène des entrevues politiques avec les chefs politiques. Est-ce une bonne chose d'insister à ce point sur leur personnalité? La réponse dépend du critère avec lequel on évalue la contribution des médias. Si l'on pose la condition que l'information transmise doit permettre aux citoyens de faire un choix éclairé eu égard à ses intérêts et aux positions idéologiques des politiciens, la contribution de telles entrevues est douteuse. Les tenants de la psychologie des leaders insistent sur l'importance des traits de personnalité des politiciens pour expliquer leur façon de diriger et les décisions qu'ils prennent (par exemple : Barber 1977; George et George 1964; Greenstein 1998; Winter 1987). Mais comme l'un de ces spécialistes l'admet d'entrée de jeu en amorçant un article sur le président Clinton, « [n]o approach to the study of presidency stirs as much controversy as the analysis of how personality may impinge on presidential

performance » (Lyons 1997, 791). De plus, analyser les traits psychologiques d'un leader pour en déduire des conséquences sur la gouvernance exige la maîtrise d'outils conceptuels complexes.

Si l'on pose plutôt la condition que les médias doivent stimuler l'intérêt pour la politique, alors le verdict pourrait être plus favorable à l'infodivertissement. En mettant de l'avant un cadre interprétatif plus simple que les émissions d'information (par l'insistance sur la personnalité et le moins grand nombre de références aux motivations stratégiques des acteurs politiques), elles sont susceptibles de permettre aux téléspectateurs de mieux comprendre les messages qui y sont transmis. Cette intelligibilité accrue pourrait entraîner une augmentation du niveau d'attention des citoyens à l'égard de la politique. Déjà, les premières analyses sur les effets des talk-shows aux États-Unis indiquent la présence d'un lien positif entre ces deux éléments (Baum 2002, 2005, 2007; Brewer et Cao 2006).

Il a été observé que les talk-shows de fin de soirée à la télévision américaine rejoignent un public majoritairement composé de gens qui regardent également les nouvelles télévisées. Cette caractéristique s'applique même à la tranche la plus jeune de l'auditoire de ces talk-shows. Ces émissions d'infodivertissement ne sont pas la seule source d'information de ces téléspectateurs : elles s'ajoutent aux programmes d'information (Young et Tisinger 2006). En France, Tournier (2005) a fait le même constat auprès des jeunes qui suivent l'émission satirique *Les Guignols de l'info*. Cela concorde avec notre modèle explicatif du comportement de l'auditoire : les téléspectateurs sont relativement peu sélectifs, ils regardent donc plusieurs genres de programmes.

Notre étude s'appuie sur une mesure d'*exposition*. Or, nous savons que l'*attention* des téléspectateurs est inégale. Pendant les nouvelles télévisées, les gens sont généralement moins attentifs aux informations politiques qu'à d'autres types de nouvelles (Bennett et al. 2004). En sensibilisant les gens à la politique, l'infodivertissement pourrait avoir une influence positive sur l'attention qu'ils accordent ensuite aux informations politiques lorsqu'ils sont exposés à un journal télévisé. Ce scénario rejoint l'hypothèse de la porte d'entrée (*gateway hypothesis*) formulée par Baum (2003a). Si le passage d'André Boisclair à *Tout le monde en*

parle a fourni quelques clés pour mieux comprendre la course à la direction du Parti québécois, si l'entrevue de Jack Layton sur son apprentissage du français à *Bons baisers de France* a instillé un intérêt pour le chef de ce parti, si Lucien Bouchard a captivé l'auditoire en faisant un récit coloré d'une négociation au *Poing J*, alors les téléspectateurs ont peut-être été plus attentifs aux nouvelles sur la chefferie du PQ, sur le NPD ou sur le premier ministre du Québec lorsqu'ils ont été exposés de nouveau à un journal télévisé.

Pour que la peur de l'infodivertissement soit fondée, au moins deux conditions doivent être remplies. La première est que l'information politique transmise dans ces émissions soit moins pertinente et moins rigoureuse que celle véhiculée par les journalistes. Lorsque les émissions d'infodivertissement abordent la politique, notre analyse révèle que la plupart d'entre elles n'écartent pas les enjeux de la discussion, mais elles privilégient néanmoins des thèmes relatifs à la personnalité, aux sentiments et à la vie privée des politiciens. Par ailleurs, lorsqu'ils parlent d'enjeux, les intervieweurs de talk-shows ne semblent pas moins rigoureux que les journalistes. Le verdict concernant cette première condition est donc ambigu.

Même si cette condition était satisfaite, au moins une autre devrait être remplie pour que l'infodivertissement soit considérée comme néfaste : soit qu'une forte proportion de citoyens ne s'informent que par l'infodivertissement et fuient l'information traditionnelle; soit que l'infodivertissement remplace l'information traditionnelle à la télévision. Notre analyse du comportement des auditoires a montré que la première condition n'était pas remplie. L'analyse de la programmation des chaînes de télévision montre que la deuxième ne l'est pas plus, bien au contraire.

L'inexorable croissance de l'information télévisée

L'infodivertissement à la télévision est généralement considérée comme un nouveau phénomène, ce qui expliquerait pourquoi les universitaires n'y avaient pas accordé beaucoup d'attention jusqu'à récemment. Quelques récits anecdotiques évoquent, ça et là, le passage de politiciens à des émissions de variétés à une époque où l'écran couleur n'était pas encore répandu (Baum 2005; Brants 1998; Jasmin 1977; Laporte 1993; Payette 1998), mais nous ne connaissons aucune étude qui retrace

méthodiquement l'évolution de ce phénomène sur une longue période. Les analyses longitudinales existantes sont peu nombreuses, elles ne couvrent pratiquement que les années 1990 et elles sont concentrées sur l'infodivertissement, sans égard aux autres types de programmes qui composent la programmation des chaînes de télévision (Baum 2003a; Brants 2003a; Le Foulgoc 2003). Elles ne sont pas assez étendues pour que l'impact de certains facteurs explicatifs soit testé et elles ne permettent pas d'apprécier l'évolution concomitante de l'infodivertissement et d'autres genres télévisuels, à commencer par l'information télévisée traditionnelle.

En s'inspirant de la recherche de l'historien Gérard Laurence (1978) sur la programmation de Radio-Canada au cours de ses premières années de diffusion, nous avons examiné l'évolution de l'infodivertissement en menant une analyse de la grille des programmes des principales chaînes de télévision québécoises. En ciblant sept moments stratégiques en fonction de quelques facteurs explicatifs, nous avons couvert une période de 50 ans. Le cadre conceptuel développé au premier chapitre a été mis à profit pour classer la plupart des émissions diffusées à chaque moment et ainsi reconstituer l'évolution de l'infodivertissement.

Notre analyse a mis en évidence une augmentation de l'importance de l'infodivertissement à mesure que la concurrence s'est intensifiée dans ce secteur d'activité économique. Au-delà de ce constat de base, l'étendue de notre analyse sur une aussi longue période a permis de mettre au jour deux phénomènes intéressants. D'une part, l'*apparition* de l'infodivertissement n'est pas liée à la concurrence, ni à la télévision privée. Les premières émissions de ce type furent introduites au Québec dès les années 1950, alors que la télévision de Radio-Canada jouissait d'une situation monopolistique. D'autre part, l'infodivertissement a été ajoutée à l'information traditionnelle plutôt que de la remplacer. Ce sont d'autres genres qui ont souffert du développement de l'infodivertissement, comme la programmation jeunesse et les émissions culturelles. Certains programmes infodivertissants (en particulier les longues émissions matinales d'information) ont été positionnés dans des plages horaires inoccupées que les télédiffuseurs ont investies en amorçant leur programmation dès la pointe du jour.

En fait, l'information classique est plus accessible que jamais auparavant. Premièrement, le temps d'antenne voué à l'information a augmenté de façon à peu près constante sur les chaînes généralistes depuis les années 1950. Cette progression se manifeste par la fréquence et la durée plus élevées des bulletins de nouvelles. Deuxièmement, les émissions d'affaires publiques ont été éloignées de la fin de la soirée, se positionnant davantage aux heures de grande écoute. Troisièmement, les chaînes d'information en continu offrent des nouvelles en tout temps et leur programmation est généralement plus près de l'information classique que de l'infodivertissement.

Cette étude longitudinale de la programmation télévisuelle au Québec est orientée vers l'information traditionnelle et l'infodivertissement. Nous avons traité subsidiairement les autres genres afin de mieux situer le traitement de la politique parmi l'ensemble des programmes. Cependant, notre analyse a permis de mettre au jour d'autres évolutions qui mettent en perspective la montée de l'infodivertissement et qui mériteraient d'être approfondies. Parmi les tendances les plus lourdes, on note une érosion progressive du temps d'antenne consacré par les grandes chaînes aux sports et aux arts, tant à la télévision privée que publique. Les téléspectateurs qui désirent en regarder doivent syntoniser des canaux spécialisés. L'importance des émissions pour enfants a également diminué à la télévision privée et, dans une moindre mesure, à Radio-Canada. D'autres changements sont survenus plus rapidement, comme l'extinction des émissions éducatives destinées aux adultes et l'apparition de programmes consacrés à des faits divers ou des événements insolites.

La croissance de l'infodivertissement apparaît comme un élément d'un processus plus vaste consistant à favoriser des émissions capables de rallier un public aux intérêts diversifiés et à négliger celles visant des segments plus restreints de l'auditoire. On assiste à l'essor de programmes conjuguant des éléments qui apparaissaient traditionnellement dans des émissions de types différents. Sur les chaînes publiques, par exemple, les livres ne sont plus discutés dans des émissions littéraires, mais plutôt dans des talk-shows et dans les chroniques culturelles à l'intérieur de certains journaux télévisés. Dans un autre registre, le réseau TVA a abandonné son émission culinaire matinale et a intégré la cuisine à un magazine

féminin plus général. De même, l'émission *Star Académie* réunissait plusieurs disciplines artistiques (musique, chanson, danse, théâtre et littérature), des débats oratoires sur des thèmes d'actualité et elle valorisait la présence des régions en insistant sur l'origine géographique des candidats et en mobilisant leur entourage. À un niveau encore plus général, on peut affirmer que la communication contemporaine se caractérise par une hybridation plus forte de messages médiatiques historiquement distincts : l'information, l'opinion, le divertissement et la publicité convergent de plus en plus à travers de nouvelles pratiques de communication publique dont l'infodivertissement fait partie (Bernier et al. 2005).

La plupart de ces évolutions soulèvent des préoccupations en lien avec des politiques publiques. D'une part, la programmation des télédiffuseurs est partiellement orientée par des politiques en matière de radiodiffusion que les gouvernements et les organismes réglementaires élaborent. Au Canada, la Loi sur la radiodiffusion énonce des orientations générales en matière de programmation et celles-ci sont précisées par le CRTC. Les parties intéressées ont la possibilité de faire entendre leur point de vue sur la programmation à mesure que des changements législatifs sont apportés, que le CRTC émet des licences pour de nouveaux services ou renouvelle celles des télédiffuseurs en place. Il serait pertinent de clarifier le rôle de ces institutions et des processus de consultation qu'elles animent dans l'évolution de la programmation des chaînes.

D'autre part, certains changements dans les grilles peuvent entraîner des conséquences particulières dans des secteurs d'activité précis. Nous avons constaté que les émissions sur les arts sont moins nombreuses. Si les programmes culturels se concentrent davantage sur la promotion des artistes populaires et qu'elles négligent la présentation d'œuvres plus exigeantes, cela a des conséquences sur la diffusion de la production culturelle. Les émissions consacrées à la littérature, au théâtre et à la danse, lorsqu'elles existent, contribuent sans doute à la vitalité de ces secteurs culturels.

La réduction du temps d'antenne voué aux sports par les grandes chaînes de télévision soulève d'autres préoccupations. La valorisation du sport peut sensibiliser les téléspectateurs à l'activité physique et contribuer à long terme à la santé publique.

Les programmes sur le sport amateur ont probablement un rôle particulier à cet égard. Comment la proportion de contenu consacrée aux sports professionnels et amateurs et l'étendue des disciplines sportives couvertes ont-elles fluctué? De plus, la diffusion de certains événements sportifs peut renforcer l'identité nationale. Comment évolue le rôle de la télévision à cet égard?

La production d'émissions pour enfants mérite aussi d'être examinée. Il faudrait distinguer les émissions strictement ludiques et les programmes éducatifs. Ces derniers auraient des vertus pédagogiques et ils contribueraient au succès scolaire des enfants en bas âge. Leur disparition de la grille des programmes de certaines chaînes est un enjeu d'intérêt public lié à l'éducation des jeunes. Cette thèse n'a pas pour objectif de discuter de ces effets que l'on attribue aux médias sur la culture, la santé, le nationalisme et l'éducation, mais l'analyse que nous avons réalisée sur l'évolution de la programmation attire l'attention sur des tendances qui méritent d'être examinées de plus près.

Cette thèse démontre clairement qu'il existe une relation entre la montée de l'infodivertissement et l'intensification de la concurrence dans le marché de la télévision. Bien que cette démonstration porte sur la télévision francophone au Québec, les observations effectuées ne sont sûrement pas singulières et peuvent être généralisées. En effet, la compétitivité accrue de l'économie de la télévision n'est pas une caractéristique propre au Québec, ni même à l'Amérique du Nord. L'essor de nouveaux moyens de distribution (câblodistribution, diffusion par satellite, vidéo par Internet, etc.), la montée en puissance de la télévision privée dans des pays où la télévision publique a historiquement été dominante et la libéralisation de ce secteur d'activité économique contribuent à cette intensification de la concurrence ailleurs dans le monde. Nous pensons que, d'une manière générale, cette transformation de l'économie des médias favorise l'émergence de nouveaux types d'émission de télévision, en particulier de l'infodivertissement.

Toutefois, il convient de nuancer cette proposition en précisant que divers facteurs peuvent également intervenir dans ces variations de la production télévisuelle. Les changements économiques s'accompagnent vraisemblablement d'autres phénomènes qui permettent l'émergence de ces nouvelles pratiques de

communication, par exemple la modification des normes de production des messages médiatiques qui légitiment aux yeux des artisans ces pratiques novatrices. De même, l'infodivertissement est possiblement favorisée par des changements organisationnels qui intègrent davantage les diverses composantes des entreprises médiatiques, éliminant des cloisons dont l'étanchéité pouvait être maintenue par des acteurs qui y voyaient des intérêts professionnels ou corporatistes. Il n'est pas exclu, par ailleurs, que les goûts des téléspectateurs aient également évolués et que la télévision contemporaine en soit le reflet. Toutes ces hypothèses pourraient être intégrées à des travaux éventuels sur l'évolution de la communication télévisuelle.

L'impératif de la vigilance

La contribution de cette thèse à l'avancement des connaissances sur l'évolution, le contenu et la portée des émissions d'infodivertissement permet de poser un regard nuancé sur le discours polémiste consacré à cette manifestation de la communication politique. Plusieurs dénonciations de l'infodivertissement sont empreintes d'une vision idéalisée de la pratique journalistique. Quand la chroniqueuse Rima Elkouri (2005) critique le mode d'interrogation des intervieweurs de *Tout le monde en parle*, elle prétend que des journalistes, eux, témoigneraient d'une excellente maîtrise des dossiers discutés et qu'ils ne laisseraient pas autant d'ambiguïtés ou d'inexactitudes passer à l'antenne sans exiger de leurs interlocuteurs des précisions ou des preuves. L'analyse comparative des entrevues politiques que nous avons menée indique plutôt que les animateurs et les journalistes se distinguent peu dans leur façon de mener des entrevues, en particulier lorsque l'on y discute d'enjeux sérieux.

Quand Lysiane Gagnon (2006) manifeste son exaspération à l'égard de l'importance accordée par la télévision publique canadienne à *Tout le monde en parle*, elle écrit qu'« il n'y a plus l'ombre d'une émission d'affaires publiques » à Radio-Canada. Cela est une hyperbole. L'examen longitudinal de la programmation de Radio-Canada – et d'autres chaînes – ne révèle pas une diminution des nouvelles et des affaires publiques dans la grille. À l'automne 2006, moment où la chroniqueuse de *La Presse* publiait ce texte, Radio-Canada présentait quotidiennement quatre journaux télévisés, le magazine d'affaires publiques *Au cœur*

de l'actualité et des reportages ou des entrevues plus approfondis dans un segment du *Téléjournal*. La chaîne diffusait également des reportages ou des entrevues politiques dans ses émissions hebdomadaires *5 sur 5* et *Les Coulisses du pouvoir*.

Quand la journaliste Sophie Cousineau (2006) reproche au *Fric Show* d'avoir omis des informations qui auraient atténué le punch d'un épisode sur l'industrie du t-shirt, elle soutient que des professionnels de l'information ne se seraient pas livrés à de telles demi-vérités. N'arrive-t-il jamais à des journalistes qui croient tenir une bonne histoire d'ignorer des renseignements qui vont à l'encontre de la thèse qu'ils entendent démontrer dans leur reportage? Bennett (2005) explique que dans un contexte où la concurrence entre les médias augmente et où les chaînes d'information en continu doivent être alimentées constamment, les journalistes construisent régulièrement des nouvelles basées sur des rumeurs et des spéculations. Une fois qu'elles sont publiées ou diffusées, ces pseudo-informations deviennent une réalité à laquelle les politiciens doivent réagir et qui alimente la production d'autres médias. Sur la base d'exemples tirés de récentes campagnes électorales aux États-Unis et de la guerre en Irak, Bennett soutient que « when a big story is driven by newsmakers setting the daily agenda, the temptation grows to ignore information that competes with the dominant frame » (2005, 369).

D'autres critiques sont fondées. Blumler et Gurevitch (1995) ont raison de signaler que les émissions d'infodivertissement n'accordent qu'une attention sporadique à l'actualité politique. Pour constituer notre corpus d'entrevues politiques dans des talk-shows, nous avons été confrontés à cette situation. La plupart ne reçoivent qu'à l'occasion des politiciens et il peut être difficile de savoir à l'avance qu'une personnalité politique participe à de telles émissions. Les talk-shows ne sauraient constituer une source régulière d'information sur la politique.

Il est également vrai que l'infodivertissement crée – ou peut créer – une confusion sur la manière correcte de produire et de décoder un message médiatique. L'entrevue de Simon Durivage avec le premier ministre Lucien Bouchard au *Poing J* est exemplaire à cet égard. Voilà une situation où un journaliste affecté à la lecture du journal télévisé se retrouve, pour un soir, à l'animation d'un talk-show conçu avant tout pour divertir et dans le cadre duquel il mène une entrevue politique. À

quels principes l'intervieweur doit-il alors se référer pour mener son interview? À quels principes le téléspectateur doit-il penser pour décoder le contenu de l'entrevue et les intentions qui lui sont sous-jacentes? L'infodivertissement soulève un enjeu éthique que Bernier résume ainsi :

« [...] les catégories de messages aujourd'hui en circulation dans l'espace médiatique sont au cœur même du contrat de lecture entre les producteurs et les publics à qui on les destine. Parfois nommées "genres", les catégories de messages ont ainsi une double vertu indissociable du pacte discursif entre les médias et les citoyens : d'une part, elles indiquent aux professionnels les règles d'écriture de chaque type de messages; d'autre part, elles permettent aux publics de décoder l'identité et la visée des contenus qu'on leur propose » (Bernier et al. 2005, 3-4).

Le « contrat de lecture » est d'autant plus brouillé que les animateurs de talk-shows imitent les journalistes en abordant certains sujets et en employant des techniques d'entrevues similaires : ils posent des questions sur les enjeux politiques, ils formulent des questions d'appui lorsque l'interviewé ne répond pas, ils opposent des objections au discours politique, ils n'hésitent pas à interrompre leur interlocuteur pour maintenir un contrôle sur le déroulement de l'entretien, etc. L'ambiguïté n'est pas un problème unique aux récepteurs. Il arrive aussi que les personnes impliquées dans la production de ces émissions éprouvent des difficultés à justifier leurs actes. Il serait dans l'intérêt public que des règles déontologiques applicables aux émissions d'infodivertissement soient précisées.

L'analyse de l'infodivertissement à la télévision québécoise montre que certaines critiques formulées à l'égard de ce genre ne sont pas justifiées mais que d'autres le sont. Entre la peur et la confiance, la vigilance est sans doute la position la plus appropriée. D'abord, nous avons constaté une diminution progressive de l'importance accordée aux arts, aux sports et aux enfants à la télévision. Il ne faudrait pas qu'il en soit de même avec l'information traditionnelle. Ensuite, les similarités des entrevues politiques entre les émissions d'affaires publiques et d'infodivertissement interpellent les journalistes. Pour se distinguer, ils doivent être plus rigoureux lorsqu'ils interviewent des politiciens, par exemple en exigeant des réponses précises, en opposant des arguments au discours politique et en documentant

solidement leurs questions. Finalement, les télédiffuseurs doivent s'assurer que les émissions d'information soient positionnées dans leur grille de manière à ce que le plus grand nombre de citoyens soient à l'écoute. Jusqu'à maintenant, l'infodivertissement ne constitue pas une menace à la démocratie. Il s'agit d'une forme de communication politique différente, complémentaire à l'information traditionnelle et dont la contribution paraît tout à fait valable. La vigilance s'impose pour qu'il en demeure ainsi.

Bibliographie

A. Revues scientifiques, monographies, ouvrages collectifs et documents officiels

- Altheide, David L. (2002), « Journalistic Interviewing », dans Jaber F. Gubrium et James A. Holstein (eds), *Handbook of Interview Research : Context & Method*, Thousand Oaks, Sage : 411-430.
- Andersen, Robert (2000), « Reporting Public Opinion Polls : The Media and the 1997 Canadian Election », *International Journal of Public Opinion Research* 12(3) : 285-298.
- Anderson, Bonnie M. (2004), *News Flash : Journalism, Infotainment, and the Bottom-Line Business of Broadcast News*, San Francisco, Jossey-Bass.
- Anizon, Emmanuelle (2002), « Les hommes politiques dans les émissions de divertissement », *Dossiers de l'audiovisuel* 102 : 59-60.
- Arceneaux, Kevin et Martin Johnson (2007), « Channel Surfing : Does Choice Reduce Videomalaise? », communication présentée au congrès annuel de la Midwest Political Science Association, Chicago.
- Atkinson, Dave (1999), « L'américanisation de la télévision : qu'est-ce à dire? », dans Florian Sauvageau (dir), *Variations sur l'influence culturelle américaine*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval : 59-72.
- Barber, James David (1977), *The Presidential Character : Predicting Performance in the White House*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- Barnouw, Erik et Catherine E. Kirkland (1989), « Entertainment », dans Erik Barnouw (ed), *International Encyclopedia of Communications*, vol. 2, New York, Oxford University Press : 102-104.
- Barwise, T.P., A.S.C. Ehrenberg et G.J. Goodhardt (1982), « Glued to the Box?: Patterns of TV Repeat-Viewing », *Journal of Communication* 32(4) : 22-29.
- Bastien, Frédérick (2004), « Écouter la différence? Les nouvelles, la publicité et le service public en radiodiffusion », *Revue canadienne de science politique* 37(1) : 73-93.
- Bastien, Frédérick (1998), *De la rue aux parlements : analyse de la représentation politique aux téléjournaux régionaux et aux chaînes francophones d'information continue*, Département de science politique, Université de Montréal, manuscrit non publié.

- Baum, Matthew A. (2007), « Soft News and Foreign Policy : How Expanding the Audience Changes the Policies », *Japanese Journal of Political Science* 8(1) : 115-145.
- Baum, Matthew A. (2005), « Talking the Vote : Why Presidential Candidates Hit the Talk Show Circuit », *American Journal of Political Science* 49(2) : 213-234.
- Baum, Matthew A. (2004), « Circling the Wagons : Soft News and Isolationism in American Public Opinion », *International Studies Quarterly* 48(2) : 313-338.
- Baum, Matthew A. (2003a), *Soft News Goes to War : Public Opinion and American Foreign Policy in the New Media Age*, Princeton, Princeton University Press.
- Baum, Matthew A. (2003b), « Soft News and Political Knowledge : Evidence of Absence or Absence of Evidence? », *Political Communication* 20(2) : 173-190.
- Baum, Matthew A. (2002), « Sex, Lies, and War : How Soft News Brings Foreign Policy to the Inattentive Public », *American Political Science Review* 96(1) : 91-109.
- Baum, Matthew A. et Angela S. Jamison (2006), « The Oprah Effect : How Soft News Helps Inattentive Citizens Vote Consistently », *Journal of Politics* 68(4) : 946-959.
- Baum, Matthew A. et Samuel Kernell (1999), « Has Cable Ended the Golden Age of Presidential Television? », *American Political Science Review* 93(1) : 99-114.
- Bavelas, Janet B., Alex Black, Nicole Chovil et Jennifer Mullett (1990), *Equivocal Communication*, Newbury Park, Sage.
- Baym, Geoffrey (2005), « The Daily Show : Discursive Integration and the Reinvention of Political Journalism », *Political Communication* 22(3) : 259-276.
- Beattie, Geoffrey W. (1982), « Turn-taking and interruption in political interviews : Margaret Thatcher and Jim Callaghan compared and contrasted », *Semiotica* 39(1-2) : 93-114.
- Belch, George E., Michael A. Belch, Michael A. Guolla, Pierre Balloffet et François Coderre (2005), *Communication marketing : une perspective intégrée*, Montréal, Chenelière McGraw-Hill.
- Bennett, Stephen E., Staci L. Rhine et Richard S. Flickinger (2004), « The Things They Cared About : Change and Continuity in Americans' Attention to Different News Stories, 1989-2002 », *Harvard International Journal of Press/Politics* 9(1) : 75-99.

- Bennett, W. Lance (2005), « Beyond Pseudoevents : Election News as Reality TV », *American Behavioral Scientist* 49(3) : 364-378.
- Benoit, Kenneth et Michael Laver (2006), *Party Policy in Modern Democracies*, Londres, Routledge.
- Bernier, Marc-François, François Demers, Alain Lavigne, Charles Moumouni et Thierry Watine (2005), *Pratiques novatrices en communication publique : journalisme, relations publiques et publicité*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Blais, André, Elisabeth Gidengil, Richard Nadeau et Neil Nevitte (2002), *Anatomy of a Liberal Victory : Making Sense of the Vote in the 2000 Canadian Election*, Peterborough, Broadview Press.
- Blais, André et Richard Nadeau (1996), « Measuring Strategic Voting : A Two-Step Procedure », *Electoral Studies* 15(1) : 39-52.
- Blais, André, Richard Nadeau, Elisabeth Gidengil et Neil Nevitte (2001), « Measuring Strategic Voting in Multiparty Plurality Elections », *Electoral Studies* 20(3) : 343-352.
- Blumler, Jay G. et Michael Gurevitch (1995), *The Crisis of Public Communication*, Londres, Routledge.
- Brants, Kees (2003a), « De l'art de rendre la politique populaire. Ou "qui a peur de l'infotainment?" », *Réseaux* 118 : 135-166.
- Brants, Kees (2003b), « N'ayez pas peur! Une réponse à Erik Neveu », *Réseaux* 118 : 183-189.
- Brants, Kees (1998), « Who's Afraid of Infotainment? », *European Journal of Communication* 13(3) : 315-335.
- Brants, Kees et Peter Neijens (1998), « The Infotainment of Politics », *Political Communication* 15(2) : 149-164.
- Brewer, Paul R. et Xiaoxia Cao (2006), « Candidate Appearances on Soft News Shows and Public Knowledge About Primary Campaigns », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 50(1) : 18-35.
- Browne, Donald (1983), « Media Entertainment in the Western World », dans L. John Martin et Anju Grover Chaudhary (eds), *Comparative Mass Media Systems*, New York, Longman : 187-208.

- Bruno, Albert V. (1973), « The Network Factor in TV Viewing », *Journal of Advertising Research* 13(5) : 33-39.
- Budge, Ian (2000), « Expert judgements of party policy positions : Uses and limitations in political research », *European Journal of Political Research* 37(1) : 103-113.
- Bull, Peter (1994), « On Identifying Questions, Replies and Non-Replies in Political Interviews », *Journal of Language and Social Psychology* 13(2) : 115-131.
- Bull, Peter et Kate Mayer (1993), « How Not to Answer Questions in Political Interviews », *Political Psychology* 14(4) : 651-666.
- Bull, Peter et Kate Mayer (1988), « Interruptions in Political Interviews : A Study of Margaret Thatcher and Neil Kinnock », *Journal of Language and Social Psychology* 7(1) : 35-45.
- Buzzard, Karen (2002), « The Peoplemeter Wars : A Case Study of Technological Innovation and Diffusion in the Ratings Industry », *Journal of Media Economics* 15(4) : 273-291.
- Buzzard, Karen (1992), *Electronic Media Ratings : Turning Audiences into Dollars and Sense*, Boston, Focal Press.
- Calabrese, Andrew (2000), « Political Space and the Trade in Television News », dans Colin Sparks et John Tulloch (eds), *Tabloid Tales : Global Debates over Media Standards*, Lanham, Rowman & Littlefield : 43-61.
- Carpentier, Jean-Marc et Danielle Ouellet (1994), *Fernand Seguin : le savant imaginaire*, Montréal, Libre Expression.
- Castles, Francis G. et Peter Mair (1984), « Left-Right Political Scales : Some "Expert" Judgments », *European Journal of Political Research* 12(1) : 73-88.
- Centrale de l'enseignement du Québec et Institut canadien d'éducation des adultes (1979), *La parole, ça se prend : rapport et dossiers de références du Colloque populaire sur le rôle des médias, leur accessibilité, leur contrôle et leur propriété, tenu les 2 et 3 novembre 1979 à Montréal. Plate-forme de revendications et plan d'action*, Sainte-Foy/Montréal, CEQ/ICÉA.
- Chaput-Rolland, Solange (1989), *Et tournons la page...*, Montréal, Libre Expression.
- Charaudeau, Patrick (2005), *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

- Charron, Jean (1994), *La production de l'actualité : une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques*, Montréal, Boréal.
- Clayman, Steven et John Heritage (2002), *The News Interview : Journalists and Public Figures on the Air*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Cohen, Morris R. et Ernest Nagel (1934), *An Introduction to Logic and Scientific Method*, New York, Harcourt, Brace and Company.
- Comité d'étude de la politique culturelle fédérale (1982), *Rapport du Comité d'étude de la politique culturelle fédérale*, Ottawa, Direction de l'information, Ministère des communications, Gouvernement du Canada.
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (2006a), *Rapport de surveillance de la politique sur la radiodiffusion 2006*, Ottawa, CRTC.
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (2006b), *Décision CRTC 2006-40*, Ottawa, 13 février.
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (2001), *Décision CRTC 2001-711*, Ottawa, 23 novembre.
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (1992), *Décision CRTC 1992-549*, 13 août.
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (1985), *Décision CRTC 85-733*, Ottawa, 6 septembre.
- Costera Meijer, Irene (2005), « Impact or Content? Ratings vs Quality in Public Broadcasting », *European Journal of Communication* 20(1) : 27-53.
- Croteau, Jean-Yves (1993), *Répertoire des séries, feuilletons et téléromans québécois de 1952 à 1992*, Québec, Les Publications du Québec.
- Darmon, René Y. (1976), « Determinants of TV Viewing », *Journal of Advertising Research* 16(6) : 17-24.
- Deglise, Fabien (1995), *La médiatisation d'une campagne électorale. Analyse discursive du débat des chefs de 1994 au Québec*, mémoire de maîtrise, Département de communication, Université de Montréal.
- Delli Carpini, Michael X. et Bruce A. Williams (2001), « Let Us Infotain You : Politics in the New Media Environment », dans W. Lance Bennett et Robert M. Entman (eds), *Mediated Politics : Communication in the Future of Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press : 160-181.

- Demers, Frédéric (2003), « Sur l'historiographie de la télévision au Québec et le pesant récit de la Révolution tranquille », *Mens* 3(2) : 233-267.
- Desaulniers, Jean-Pierre (2004), *Star Académie : le phénomène*, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- Dyer, Richard (2002), *Only Entertainment*, 2^e édition, Londres, Routledge.
- Elliott, Judy et Peter Bull (1996), « A Question of Threat : Face Threats in Questions Posed During Televised Political Interviews », *Journal of Community & Applied Social Psychology* 6(1) : 49-72.
- Farnsworth, Stephen J. et S. Robert Lichter (2003), *The Nightly News Nightmare : Network Television's Coverage of U.S. Presidential Elections, 1988-2000*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers.
- Ferguson, Nicola (1977), « Simultaneous speech, interruptions and dominance », *British Journal of Social and Clinical Psychology* 16 : 295-302.
- Fischer, Heinz-Dietrich (1979), « Entertainment : An Underestimated Central Function of Communication », dans Heinz-Dietrich Fischer et Stefan R. Melnik (eds), *Entertainment : A Cross-Cultural Examination*, New York, Hastings House : 2-19.
- Gabel, Matthew J. et John D. Huber (2000), « Putting Parties in Their Place : Inferring Party Left-Right Ideological Positions from Party Manifestos Data », *American Journal of Political Science* 44(1) : 94-103.
- Gagné, Jean-Pierre (1992), *Regardez, c'est votre histoire*, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- Gallois, Cynthia et Norman N. Markel (1975), « Turn-taking : Social personality and conversational style », *Journal of Personality and Social Psychology* 31(6) : 1134-1140.
- George, Alexander L. et Juliette L. George (1964), *Woodrow Wilson and Colonel House : A Personality Study*, New York, Dover Publications.
- Gerbner, George, Larry Gross, Michael Morgan et Nancy Signorielli (1986), « Living with Television : The Dynamics of the Cultivation Process », dans Jennings Bryant et Dolf Zillmann (eds), *Perspectives on media effects*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates : 17-40.
- Godin, Pierre (1994), *René Lévesque : un enfant du siècle*, Montréal, Boréal.

- Goodhardt, Gerald J., A.S.C. Ehrenberg et M.A. Collins (1987), *The Television Audience : Patterns of Viewing*, 2^e édition, Aldershot, Gower.
- Goodhardt, G.J., A.S.C. Ehrenberg et M.A. Collins (1975), *The Television Audience : Patterns of Viewing*, Westmead, Gower.
- Graber, Doris A. (1994), « The infotainment quotient in routine television news : a director's perspective », *Discourse & Society* 5(4) : 483-508.
- Greatbatch, David (1988), « A turn-taking system for British news interviews », *Language in Society* 17 : 401-430.
- Green, Melanie C., Jennifer Garst et Timothy C. Brock (2004), « The Power of Fiction : Determinants and Boundaries », dans L. J. Shrum (ed), *The Psychology of Entertainment Media : Blurring the Lines Between Entertainment and Persuasion*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates : 161-176.
- Greenstein, Fred I. (1998), « The Impact of Personality on the End of the Cold War : A Counterfactual Analysis », *Political Psychology* 19(1) : 1-16.
- Gripsrud, Jostein (2002), *Understanding Media Culture*, Londres, Arnold.
- Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion (1986), *Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services Canada.
- Hallin, Daniel C. (1992), « Sound Bite News : Television Coverage of Elections, 1968-1988 », *Journal of Communication* 42(2) : 5-24.
- Hamilton, James T. (2004), *All the News That's Fit to Sell : How the Market Transforms Information Into News*, Princeton, Princeton University Press.
- Headen, Robert S., Jay E. Klompmaker et Roland T. Rust (1979), « The Duplication of Viewing Law and Television Media Schedule Evaluation », *Journal of Marketing Research* 16(3) : 333-340.
- Hogarth, David et William O. Gilsdorf (1991), « The Impact of All-News Services on Elections and Election Coverage », dans Frederick J. Fletcher (ed), *Election Broadcasting in Canada*, Commission royale sur la réforme électorale et le financement des partis, Toronto, Dundurn Press : 151-185.
- Holbert, R. Lance (2005), « A Typology for the Study of Entertainment Television and Politics », *American Behavioral Scientist* 49(3) : 436-453.

- Hooghe, Liesbet, Gary Marks et Carole J. Wilson (2002), « Does Left/Right Structure Party Positions on European Integration? », *Comparative Political Studies* 35(8) : 965-989.
- Huber, John et Ronald Inglehart (1995), « Expert Interpretations of Party Space and Party Locations in 42 Societies », *Party Politics* 1(1) : 73-111.
- Hume, Ellen (2003), « Talk Show Culture », dans Donald H. Johnston (ed), *Encyclopedia of International Media and Communications*, vol. 4, San Diego, Academic Press : 341-353.
- Iyengar, Shanto et Adam F. Simon (2000), « New Perspectives and Evidence on Political Communication and Campaign Effects », *Annual Review of Psychology* 51 : 149-169.
- Jasmin, Claude (1977), *Feu sur la télévision*, Montréal, Leméac.
- Jones, Jeffrey P. (2005), *Entertaining Politics : New Political Television and Civic Culture*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- Joslyn, Richard (1984), *Mass Media and Elections*, Reading, Addison-Wesley.
- Just, Marion R., Ann N. Crigler, Dean E. Alger, Timothy E. Cook, Montague Kern et Darrell M. West (1996), *Crosstalk : Citizens, candidates, and the media in a presidential campaign*, Chicago, University of Chicago Press.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1998), *Les interactions verbales : approche institutionnelle et structure des conversations*, tome 1, Paris, Armand Colin.
- Kim, Heemin et Richard C. Fording (1998), « Voter ideology in Western Democracy, 1946-1989 », *European Journal of Political Research* 33(1) : 73-97.
- Klein, Paul (1972), « The Television Audience and Program Mediocrity », dans Alan Wells (ed), *Mass Media and Society*, Palo Alto, National Press Books : 76-79.
- Klein, Ulrike (2000), « Tabloidized Political Coverage in the German *Bild-Zeitung* », dans Colin Sparks et John Tulloch (eds), *Tabloid Tales : Global Debates over Media Standards*, Lanham, Rowman & Littlefield : 43-61.
- Larue-Langlois, Jacques (1989), *Manuel de journalisme radio-télé*, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- Laurence, Gérard (1982), « Le début des affaires publiques à la télévision québécoise 1952-1957 », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 36(2) : 213-239.

- Laurence, Gérard (1980), *Le contenu des médias électroniques : méthode d'histoire quantitative*, St-Hyacinthe, Edisem.
- Laurence, Gérard (1978), *Histoire des programmes de télévision. Essai méthodologique appliqué aux cinq premières années de CBFT-Montréal*, thèse de doctorat, École des gradués, Université Laval.
- Laver, Michael et W. Ben Hunt (1992), *Policy and Party Competition*, New York, Routledge.
- Lawrence, Regina G. (2000), « Game-Framing the Issues : Tracking the Strategy Frame in Public Policy News », *Political Communication* 17(1) : 93-114.
- Leclerc, Gérard (2000), *Les répercussions de l'information en direct à la télévision sur les normes journalistiques*, mémoire de maîtrise, Département d'information et de communication, Université Laval.
- Le Foulgoc, Aurélien (2003), « 1990-2002 : Une décennie de politique à la télévision française. Du politique au divertissement », *Réseaux* 118 : 23-63.
- Leroux, Pierre (1993), « 7/7 ou la célébration répétée d'une admiration mutuelle », *Politix* 23 : 113-124.
- Lincoln, Clifford (2003), *Notre souveraineté culturelle : le deuxième siècle de la radiodiffusion canadienne*, Ottawa, Comité permanent du patrimoine canadien.
- Long, J. Scott (1997), *Regression Models for Categorical and Limited Dependent Variables*, Thousand Oaks, Sage.
- Lorda, Clara Ubaldina et Elisabeth Miche (2006), « Two Institutional Interviews : José María Aznar and Jacques Chirac on the Iraq conflict », *Discourse & Society* 17(4) : 447-472.
- Lyons, Michael (1997), « Presidential Character Revisited », *Political Psychology* 18(4) : 791-811.
- Malo, Gérard et Luc Giroux (1998), « La mesure industrielle des auditoires », dans Serge Proulx (dir), *Accusé de réception : le téléspectateur construit par les sciences sociales*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval : 15-46.
- Marks, Gary, Liesbet Hooghe, Moira Nelson et Erica Edwards (2006), « Party Competition and European Integration in the East and West : Different Structure, Same Causality », *Comparative Political Studies* 39(2) : 155-175.

- Marks, Gary, Liesbet Hooghe, Marco R. Steenbergen et Ryan Bakker (2007), « Crossvalidating data on party positioning on European integration », *Electoral Studies* 26(1) : 23-38.
- Martel, Guylaine (2004), « “Humaniser” les téléjournaux : les lieux privilégiés du journalisme d’interaction au Québec », *Les Cahiers du journalisme* 13 : 182-205.
- McAllister, Ian (1996), « Leaders », dans Lawrence LeDuc, Richard G. Niemi et Pippa Norris (eds), *Comparing Democracies : Elections and Voting in Global Perspective*, Thousand Oaks, Sage : 280-298.
- McGraw, Kathleen M. et R. Andrew Holbrook (2003), « Democracy and the Media », dans Donald H. Johnston (ed), *Encyclopedia of International Media and Communications*, vol. 1, San Diego, Academic Press : 399-408.
- Mendelsohn, Matthew (1993), « Television’s Frames in the 1988 Canadian Election », *Canadian Journal of Communication* 18(2) : 149-171.
- Merolla, Jennifer L. et Laura B. Stephenson (2007), « Strategic voting in Canada : A Cross Time Analysis », *Electoral Studies* 26(2) : 235-246.
- Monière, Denis (1999a), *Démocratie médiatique et représentation politique : analyse comparative de quatre journaux télévisés*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal.
- Monière, Denis (1998), *Votez pour moi : une histoire politique du Québec moderne à travers la publicité électorale*, Montréal, Fides.
- Monière, Denis et Julie Fortier (2000), *Radioscopie de l’information télévisée au Canada*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal.
- Monière, Denis et Jean H. Guay (1994), *La Bataille du Québec, premier épisode : les élections fédérales de 1993*, Montréal, Fides.
- Moy, Patricia, Michael A. Xenos et Verena K. Hess (2006), « Priming Effects of Late-Night Comedy », *International Journal of Public Opinion Research* 18(2) : 198-210.
- Moy, Patricia, Michael A. Xenos et Verena K. Hess (2005), « Communication and Citizenship : Mapping the Political Effects of Infotainment », *Mass Communication & Society* 8(2) : 111-131.
- Mutz, Diana C. et Byron Reeves (2005), « The New Videomalaise : Effects of Televised Incivility on Political Trust », *American Political Science Review* 99(1) : 1-15.

- Nadeau, Pierre (2001), *L'impatient*, Montréal, Flammarion Québec.
- Nadeau, Richard et Thierry Giasson (2003), « Les médias et le malaise démocratique au Canada », *Choix* 9(1).
- Natale, Michael, Elliot Entin et Joseph Jaffe (1979), « Vocal interruptions in dyadic communication as a function of speech and social anxiety », *Journal of Personality and Social Psychology* 37(6) : 865-878.
- Neveu, Erik (2003), « De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du *talk-show* version française (Ardisson, Drucker, Fogiel) », *Réseaux* 118 : 95-134.
- Norris, Pippa (2000), *A Virtuous Circle : Political Communications in Postindustrial Societies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Nguyen-Duy, Véronique et Suzanne Cotte (2005), « Le discours politique dans les émissions d'information et de variétés : la campagne électorale provinciale de 2003 », dans Marcel Burger et Guylaine Martel (dir), *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Nota bene : 157-191.
- Ottosen, Rune (2004), « Fiction or News? A Quest for Multidisciplinary Research on the Entertainment Industry and Its Effect on Journalism », *Nordicom Review* 25(1-2) : 21-27.
- Palmgreen, Philip, Lawrence A. Wenner et J. D. Rayburn II (1980), « Relations between gratifications sought and obtained. A Study of Television News », *Communication Research* 7(2) : 161-192.
- Patterson, Thomas E. (2003), « The Search for a Standard : Markets and Media », *Political Communication* 20(2) : 139-143.
- Patterson, Thomas E. (2000), *Doing Well and Doing Good : How Soft News and Critical Journalism Are Shrinking the News Audience and Weakening Democracy – And What News Outlets Can Do About It*, Cambridge, Joan Shorenstein Center for Press, Politics, and Public Policy, John F. Kennedy School of Government, Harvard University.
- Patterson, Thomas E. (1993), *Out of Order*, New York, Alfred A. Knopf.
- Patterson, Thomas E. (1980), *The Mass Media Election*, New York, Praeger Publishers.
- Payette, Lise (1998), *Des Femmes d'honneur : une vie publique, 1968-1976*, Montréal, Libre Expression.
- Pelletier, Gérard (1983), *Les années d'impatience, 1950-1960*, Montréal, Stanké.

- Plasser, Fritz (2005), « From Hard to Soft News Standards? How Political Journalists in Different Media Systems Evaluate the Shifting Quality of News », *Harvard International Journal of Press/Politics* 10(2) : 47-68.
- Popkin, Samuel L. (2006), « Changing Media, Changing Politics », *Perspectives on Politics* 4(2) : 327-341.
- Prior, Markus (à paraître), « The Incredibly Inflated News Audience : Assessing Bias in Self-Reported News Exposure ».
- Prior, Markus (2007), *Post-Broadcast Democracy : How Media Choice Increases Inequality in Political Involvement and Polarizes Elections*, New York, Cambridge University Press.
- Prior, Markus (2006), « The Incumbent in the Living Room : The Rise of Television and the Incumbency Advantage in U.S. House Elections », *Journal of Politics* 68(3) : 657-673.
- Prior, Markus (2005), « News vs. Entertainment : How Increasing Media Choice Widens Gaps in Political Knowledge and Turnout », *American Journal of Political Science* 49(3) : 577-592.
- Prior, Markus (2003), « Any Good News in Soft News? The Impact of Soft News Preference on Political Knowledge », *Political Communication* 20(2) : 149-171.
- Prior, Markus (2002), « Liberated Viewers, Polarized Voters – The Implications of Increased Media Choice for Democratic Politics », *The Good Society* 11(3) : 10-16.
- Pritchard, David et Florian Sauvageau (1999), *Les Journalistes canadiens : un portrait de fin de siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Raboy, Marc (1996), *Occasions ratées : histoire de la politique canadienne de radiodiffusion*, Montréal/Sainte-Foy, Liber/Presses de l'Université Laval.
- Ray, Leonard (1999), « Measuring party orientations toward European integration : Results from an expert survey », *European Journal of Political Research* 36(2) : 283-306.
- Richard, Pierre (1986), *25 ans de télévision au Québec*, Montréal, Éditions Quebecor.
- Ridout, Christine F. (1993), « News Coverage and Talk Shows in the 1992 Presidential Campaign », *PS : Political Science & Politics* 26(4) : 712-716.

- Roger, Derek B. et Andrea Schumacher (1983), « Effects of Individual Differences on Dyadic Conversational Strategies », *Journal of Personality and Social Psychology* 45(3) : 700-705.
- Rogers, William T. et Stanley E. Jones (1975), « Effects of dominance tendencies on floor holding and interruption behavior in dyadic interaction », *Human Communication Research* 1(2) : 113-122.
- Rosenstein, Aviva W. et August E. Grant (1997), « Reconceptualizing the Role of Habit : A New Model of Television Audience Activity », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 41(3) : 324-344.
- Rosenstiel, Tom, Marion Just, Todd Belt, Atiba Pertilla, Walter Dean et Dante Chinni (2007), *We Interrupt This Newscast : How to Improve Local News and Win Ratings, Too*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rubin, Alan M. (1984), « Ritualized and Instrumental Television Viewing », *Journal of Communication* 34(3) : 67-77.
- Rubin, Alan M. (1981), « An Examination of Television Viewing Motivations », *Communication Research* 8(2) : 141-165.
- Sauvé, Claude (2000), *Faire dire : l'interview à la radio-télévision*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Savoie, Donald J. (1999), *Governing from the Centre : the Concentration of Power in Canadian Politics*, Toronto, University of Toronto Press.
- Scott, David K. et Robert H. Gobetz (1992), « Hard News/Soft News Content of the National Broadcast Networks, 1972-1987 », *Journalism Quarterly* 69(2) : 406-412.
- Schudson, Michael (1995), *The Power of News*, Cambridge, Harvard University Press.
- Slattery, Karen L. et Ernest A. Hakanen (1994), « Sensationalism Versus Public Affairs Content of Local TV News : Pennsylvania Revisited », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 38(2) : 205-216.
- Sormany, Pierre (2000), *Le Métier de journaliste. Guide des outils et des pratiques du journalisme au Québec*, Montréal, Boréal.
- Stavitsky, Alan G. (2000), « By the Numbers : The Use of Ratings Data in Academic Research », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 44(3) : 535-539.

- Stockwell, Stephen (2004), « Reconsidering the Fourth Estate : The functions of infotainment », communication présentée à l'Australian Political Studies Association, Université d'Adelaide.
- Surette, Ray et Charles Otto (2002), « A test of a crime and justice infotainment measure », *Journal of Criminal Justice* 30(5) : 443-453.
- Swanson, David L. (2003), « Political News in the Changing Environment of Political Journalism », dans Philippe J. Maarek et Gadi Wolfsfeld (eds), *Political Communication in a New Era : A cross-national perspective*, Londres, Routledge : 11-31.
- Tiedge, James T. et Kenneth J. Ksobiech (1986), « The "Lead-In" Strategy for Prime-Time TV : Does It Increase the Audience? », *Journal of Communication* 36(3) : 51-63.
- Tisseyre, Michelle (1998), *Mémoires intimes*, Saint-Laurent, Éditions Pierre Tisseyre.
- Tournier, Vincent (2005), « Les "Guignols de l'info" et la socialisation politique des jeunes », *Revue française de science politique* 55(4) : 691-724.
- Trudel, Lina (1992), *La Population face aux médias*, Montréal, VLB éditeur et Institut canadien d'éducation des adultes.
- Van Zoonen, Liesbet (2005), *Entertaining the Citizen : When Politics and Popular Culture Converge*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- Wagenberg, R. H., W. C. Soderlund, W. I. Romanow et E. D. Briggs (1988), « Campaigns, Images and Polls : Mass Media Coverage of the 1984 Canadian Election », *Canadian Journal of Political Science* 21(1) : 117-129.
- Walker, James R. (1988), « Inheritance Effects in the New Media Environment », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 32(4) : 391-401.
- Warwick, Paul V. (2005), « Party Positions and Constraints in West European Policy Spaces : Estimates from a New Expert Survey », communication présentée à l'European Consortium of Political Research, Granada.
- Watine, Thierry (2005), « Séparation des faits et des commentaires : le déclin d'un principe journalistique fondateur », dans Marc-François Bernier, François Demers, Alain Lavigne, Charles Moumouni et Thierry Watine, *Pratiques novatrices en communication publique : journalisme, relations publiques et publicité*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval : 43-76.

- Webster, James G. (2006), « Audience Flow Past and Present : Television Inheritance Effects Reconsidered », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 50(2) : 323-337.
- Webster, James G. (1998), « The Audience », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 42(2) : 190-207.
- Webster, James G. (1985), « Program Audience Duplication : A Study of Television Inheritance Effects », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 29(2) : 121-133.
- Webster, James G. et Patricia F. Phalen (1997), *The Mass Audience : Rediscovering the Dominant Model*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates.
- Webster, James G., Patricia F. Phalen et Lawrence W. Lichty (2000), *Ratings Analysis : The Theory and Practice of Audience Research*, 2^e édition, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates.
- Webster, James G. et Ting-Yu Wang (1992), « Structural Determinants of Exposure to Television : The Case of Repeat Viewing », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 36(2) : 125-136.
- Whittemore, Hank (1990), *CNN, the inside story*, Boston, Little Brown.
- Winch, Samuel P. (1997), *Mapping the Cultural Space of Journalism : How Journalists Distinguish News from Entertainment*, Westport, Praeger.
- Winter, David G. (1987), « Leader Appeal, Leader Performance, and the Motive Profiles of Leaders and Followers : A Study of American Presidents and Elections », *Journal of Personality and Psychology* 52(1) : 196-202.
- Withers, Edward J. et Robert S. Brown (2001), « The Broadcast Audience : A Sociological Perspective », dans Craig McKie et Benjamin D. Singer (eds), *Communications in Canadian Society*, Toronto, Thompson Educational Publishing : 121-150.
- Woods, Shirley E. (1986), *Une femme au sommet, son Excellence Jeanne Sauvé*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- Young, Dannagal G. (2006), « Late-Night Comedy and the Salience of the Candidates' Caricatured Traits in the 2000 Election », *Mass Communication & Society* 9(3) : 339-366.

Young, Dannagal G. et Russell M. Tisinger (2006), « Dispelling Late-Night Myths : News Consumption among Late-Night Comedy Viewers and the Predictors of Exposure to Various Late-Night Shows », *Harvard International Journal of Press/Politics* 11(3) : 113-134.

Young, Garry et William B. Perkins (2005), « Presidential Rhetoric, the Public Agenda, and the End of Presidential Television's "Golden Age" », *Journal of Politics* 67(4) : 1190-1205.

Zaller, John (2004), « How the Public Affairs Content of Network TV News Affects the Size of the News Audience », communication présentée au congrès de l'American Political Science Association, Chicago.

Zaller, John (2003), « A New Standard of News Quality : Burglar Alarms for the Monitorial Citizen », *Political Communication* 20(2) : 109-130.

Zaller, John (1999), *A Theory of Media Politics : How the Interests of Politicians, Journalists, and Citizens Shape the News*. [Manuscrit sous contrat avec University of Chicago Press. En ligne : <http://www.sscnet.ucla.edu/polisci/faculty/zaller/>]

Zillmann, Dolf et Peter Vorderer (2000), *Media Entertainment : The Psychology of Its Appeal*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates.

Zimmerman, Don H. et Candace West (1975), « Sex Roles, Interruptions and Silences in Conversation », dans Barrie Thorne et Nancy Henley (dir), *Language and Sex : Difference and Dominance*, Rowley, Newbury House : 105-129.

Zubayr, Camille (1999), « The Loyal Viewer? Patterns of Repeat Viewing in Germany », *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 43(3) : 346-363.

B. Journaux et magazines

Allard, Jean (1990), « Le second souffle de TV5 », *TV Hebdo*, 20 octobre : 9-10.

Beauchamp, Stéphanie (1998), « Une campagne juste pour rire », *La Presse*, 29 novembre : A17.

Beaunoyer, Jean (1998), « Appelez-la donc Louise! », *La Presse*, 26 janvier : B7.

Benjamin, Jacques (1986), « Journalisme au Québec : ses artisans parlent métier », *Le 30*, mai : 18-19.

Bernatchez, Raymond (1989), « Saucier pour T.-M. et Allard pour sauver le monde », *La Presse*, 15 avril : D2.

- Cardinal, Mario (2005), « Guy A. Lepage et le journalisme », *Le Devoir*, 1^{er} octobre : B4.
- Cauchon, Paul (2007), « Sondages BBM : TVA continue de dominer l'écoute télévisuelle », *Le Devoir*, 29 juin : B2.
- Cauchon, Paul (2006), « TQS, 20 ans plus tard », *Le Devoir*, 5 septembre : B6.
- Cauchon, Paul (2005a), « Radio-Canada répare "une erreur" », *Le Devoir*, 16 novembre : A1.
- Cauchon, Paul (2005b), « La pensée clip », *Le Devoir*, 3 octobre : B6.
- Cauchon, Paul (2002), « Le journalisme sous le règne de la loi », *Le Devoir*, 11 novembre : B4.
- Cauchon, Paul (1999), « Qui fait quoi? », *Le Devoir*, 13 octobre : B10.
- Cauchon, Paul (1998a), « L'information-spectacle vertement dénoncée », *Le Devoir*, 9 décembre : B10.
- Cauchon, Paul (1998b), « Petite politique », *Le Devoir*, 25 novembre : B10.
- Cauchon, Paul (1998c), « TQS veut choquer », *Le Devoir*, 1^{er} septembre : B7.
- Cauchon, Paul (1998d), « Télé-Québec joue sa tête », *Le Devoir*, 22 août : C28.
- Cauchon, Paul (1998e), « Pleins feux sur les grands reportages et l'information internationale », *Le Devoir*, 22 avril : A1.
- Chouinard, Tommy (2005), « Jean Charest à Tout le monde en parle », *Le Devoir*, 27 août : A13.
- Collard, Nathalie (1999), « Simon au Poing J », *Voir*, 7 octobre : 49.
- Collard, Nathalie (1994), « La disparition de Nord-Sud à Radio-Québec », *Le 30*, mai : 9.
- Colpron, Suzanne (1995), « Gildor Roy : 10-07, 10-07... », *La Presse*, 15 août : B4.
- Corbeil, Michel (2005), « Participation à "Tout le monde en parle" : opération gagnante pour Jean Charest », *Le Soleil*, 13 septembre : A12.
- Corbeil, Michel (1998), « Entrevues refusées aux médias », *Le Soleil*, 25 novembre : A9.

- Côté, Lucie (1994), « Animer L'Événement, pour Stéphan Bureau, c'est comme pratiquer le décathlon », *Télé-Presse*, 20 août : 3.
- Courtemanche, Gil (2005), « Le choix de la qualité », *Le Devoir*, 15 octobre : A6.
- Cousineau, Louise (2005a), « La débandade pour Véro », *La Presse*, 21 septembre : Arts et spectacles 3.
- Cousineau, Louise (2005b), « TVA : la guerre du 4 à 7 n'a même pas eu lieu », *La Presse*, 16 septembre : Arts et spectacles 1.
- Cousineau, Louise (2005c), « Denis Lévesque quitte TQS pour LCN », *La Presse*, 18 août 2005, Arts et spectacles 1.
- Cousineau, Louise (1998a), « Denise et Marie-Louise chez Louise : pas de sang, mais... », *La Presse*, 6 novembre : B7.
- Cousineau, Louise (1998b), « Radio-Canada rend les armes : le matin, finie la guerre à TVA », *La Presse*, 18 avril : D2.
- Cousineau, Louise (1996), « Suzanne Lévesque quittera-t-elle *Bon matin*? Elle l'a dit... », *La Presse*, 15 février : D10.
- Cousineau, Louise (1994a), « Bonne et mauvaise nouvelle pour Suzanne, Sonia un hit le dimanche », *La Presse*, 13 octobre : D7.
- Cousineau, Louise (1994b), « Mission impossible? L'ex-reine de CKAC à la rescousse des petits matins de Radio-Canada », *La Presse*, 27 août : D1.
- Cousineau, Louise (1994c), « Deux fois plus de Mongrain, mais sans sa moustache! », *La Presse*, 10 août : A12.
- Cousineau, Louise (1994d), « Suzanne Lévesque à la télé de Radio-Canada le matin », *La Presse*, 15 juin : E1.
- Cousineau, Louise (1992a), « Simon Durivage, acteur; à quand le tour de Bernard Derome? », *La Presse*, 10 août : A12.
- Cousineau, Louise (1992b), « Simon Durivage à 18h, Marie-Claude Lavallée aux aurores, Mimi le samedi », *La Presse*, 23 avril : E1.
- Cousineau, Louise (1991), « BBM/Les nouvelles de Radio-Canada en arrachent », *La Presse*, 20 décembre : C2.
- Cousineau, Sophie (2006), « Les demi-vérités ne font pas rire », *La Presse*, 7 janvier : A1.

- Dumas, Hugo (2005a), « Le syndicat de TQS dénonce la confusion des genres », *La Presse*, 13 juillet : Arts et spectacles 1.
- Dumas, Hugo (2005b), « Isabelle Maréchal au Grand Journal et à Loft Story 2 à TQS », *La Presse*, 12 juillet : Actuel 4.
- Dumas, Hugo (2005c), « Janette Bertrand courtisée par TVA et Radio-Canada », *La Presse*, 11 janvier : Arts et spectacles 2.
- Dumas, Hugo (2004a), « Baise Majesté », *La Presse*, 9 novembre : Arts et spectacles 2.
- Dumas, Hugo (2004b), « Luc Doyon : Du nouveau à TQS », *La Presse*, 26 juin : Arts et spectacles 4.
- Elkouri, Rima (2005), « Y a-t-il un journaliste dans la salle? », *La Presse*, 27 septembre : A15.
- Fournier, André (1987), « Montréal ce soir : une percée dans l'information montréalaise », *Le 30*, octobre : 16.
- François, Catherine (1993), « Simon Durivage, du Montréal ce soir : "Il y a moyen avec la télévision d'établir un contact avec son public" », *Le 30*, juin : 10-13.
- Gagnon, Lysiane (2006), « Ignatieff et le Québec », *La Presse*, 19 octobre : A29.
- Gagnon, Lysiane (1998), « Ah! Qu'est-ce qu'on est bien... », *La Presse*, 12 novembre : B3.
- Gendron, Louise (1995), « Le justicier des ondes », *L'Actualité*, 1^{er} juin : 26-30.
- King, Ronald (1990), « La télé matinale », *La Presse*, 24 novembre : D4.
- Lagacé, Patrick (1999), « Le Poing J : Simon Durivage s'explique », *Le 30*, décembre.
- Laporte, Stéphane (1993), « Vive "L'Enfer" libre », *La Presse*, 10 août : B2.
- Léger, Marie-France (1990), « Claude Poirier toujours sur la brèche », *Télé-Presse*, 11 août : 5.
- Lemay, Daniel (1990a), « Montréal ce soir, à son tour, se donne un Plus », *Télé-Presse*, 1^{er} septembre : 5.
- Lemay, Daniel (1990b), « TQS : un Grand journal à 23h », *La Presse*, 19 mai : D2.

- Lemay, Daniel (1989), « Niquette à CFGL », *La Presse*, 29 octobre : D1.
- Marissal, Vincent (2005), « Une bouée ou une brique? », *La Presse*, 24 mars : A3
- Monière, Denis (1999b), « L'information électorale est-elle équitable? », *Le Devoir*, 15 janvier : A11.
- Petrowski, Nathalie (1999), « Faut-il sermonner Simon? », *La Presse*, 14 octobre : D7.
- Piché, Claude (1985), « La nouvelle chaîne : quels créneaux accorder à l'information? », *Le 30*, février : 6-7.
- Presse canadienne (1989), « Jean-Luc Mongrain : un hurluberlu, un illuminé? », *La Presse*, 24 octobre : B8.
- Rouleau, Michèle, Édith Cloutier et Pierre Picard (2005), « Tout le monde en bave! », *Le Devoir*, 1^{er} octobre : B5.
- Sarfati, Sonia (1998), « Qui a peur de La Fin du monde? », *La Presse*, 12 décembre : D1.

C. Sites Internet

(Les adresses indiquées étaient fonctionnelles le 12 juillet 2007)

- Radio-Canada (2007a), *5 sur 5 : reportages archivés*. En ligne. http://www.radio-canada.ca/actualite/v2/5_sur_5/index.shtml (page consultée le 25 juin 2007).
- Radio-Canada (2007b), *Au cœur de l'actualité : émissions archivées*. En ligne. <http://www.radio-canada.ca/actualite/v2/auCoeurDelActualite/index.shtml> (page consultée le 25 juin 2007).
- Radio-Canada (2006a), *L'imbroglio fédéral-provincial commence : une nation « canadienne » assimilatrice?*. En ligne. http://archives.radio-canada.ca/IDCC-0-17-370-2117/politique_economie/debat_constitutionnel/ (page consultée le 18 juillet 2006).
- Radio-Canada (2006b), *Jeanne Sauvé, première dame de Rideau Hall : la journaliste*. En ligne. http://archives.radio-canada.ca/IDC-0-18-1584-10730/personnalites/jeanne_sauve/clip3 (page consultée le 18 juillet 2006).
- Radio-Canada (2006c), *La Fosse aux lionnes : animatrices*. En ligne. http://www.radio-canada.ca/television/la_fosse_aux_lionnes/index.shtml (page consultée le 11 octobre 2006).

- Radio-Canada (2005), *Radio-Canada au fil des jours : une journée de 1953*. En ligne. http://archives.radio-canada.ca/au_fil_des_jours/classic_8307_fr.asp?prov=0-104-1457 (page consultée le 7 décembre 2005).
- Reaume, Bob (2005), « As TV Becomes Radio », *ACA Bulletin*. Association canadienne des annonceurs. En ligne. <http://aca-online.com/files/pdf/sept05bulletin.pdf> (page consultée le 3 février 2006).
- Reaume, Bob (2004), *New PPM Research Fails to Answer ACA's Concerns*. Association canadienne des annonceurs. En ligne. http://aca-online.com/Advocacy/archives_alert01.asp (page consultée le 3 février 2006).
- Sondages BBM (sans date), *L'Audimètre portable*. En ligne. http://www.bbm.ca/fr/systeme_ppm.html (page consultée le 3 février 2006).
- Statistique Canada (2005), *Heures d'écoute de la télévision selon l'âge et le sexe, par province, 2004*. En ligne. http://www40.statcan.ca/102/cst01/arts23_f.htm (page consultée le 30 mars 2005).
- Télé-Québec (2007), *Bazzo.tv*. En ligne. <http://www.bazzo.tv/> (page consultée le 25 juin 2007).
- Télé-Québec (2006), *Il va y avoir du sport : saison 3 (2006-2007)*. En ligne. <http://www.telequebec.tv/emissions/ilvayavoirsport/> (page consultée le 25 juin 2007).
- Télévision Quatre-Saisons (2006), *TQS met fin au contrat de Stéphane Gendron*. Communiqué de presse. CNW Telbec. En ligne. <http://www.cnw.ca/fr/releases/archive/December2006/19/c8711.html> (page consultée le 19 décembre 2006).

Annexe A

Grilles des programmes, 1956-2006

Le chapitre 5 de cette thèse présente un examen détaillé de la programmation des chaînes de télévision québécoises disponibles par ondes hertziennes en 1956, 1963, 1982, 1990, 1994, 1998 et 2006. Pour chacun de ces moments, une période de quatre semaines débutant le premier lundi du mois de novembre a été ciblée. Cette annexe présente la grille des programmes de Radio-Canada, TVA, TQS et Télé-Québec à chacun de ces moments.

Les grilles hebdomadaires de ces chaînes sont présentées en ordre chronologique, dans des tableaux regroupés par année, puis par chaîne. Les tableaux sont divisés en quarts d'heure. Une mention est insérée dans la cellule appropriée pour préciser l'horaire des programmes qui ne débutent pas à l'heure juste, à la 15^e, 30^e ou 45^e minute de l'heure. Un trait pointillé au bas d'un tableau signifie que l'heure de fin du programme demeure inconnue.

Le lecteur est prié de se référer au chapitre 4 pour plus de renseignements sur la méthodologie et les sources d'information consultées pour reconstituer ces grilles.

Tableau 1.1.1 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 5 au 11 novembre 1956							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
10h00						Fon Fon	Grand messe
10h15							
10h30							
10h45							
11h00						Concert pour la jeunesse	
11h15							
11h30							
11h45							
12h00							
12h15							
12h30							
12h45							(12h55) Téléjournal
13h00							Cinéparade
13h15							Le cabinet des estampes
13h30							Actualités religieuses
13h45							Passé-partout
14h00			(12h55) Football			(12h55) Football	Eaux vives
14h15							
14h30							
14h45							
15h00							
15h15							
15h30							
15h45							
16h00							
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15							
17h30							
17h45	La vie qui bat	Pinocchio	L'île aux trésors	Film	Le grenier aux images	Film	Pépinot
18h00	Kimo	Les récits du Père Ambroise	Opinions	Histoire du Canada	Sophie Magazine	Beau temps, mauvais temps	La joie de connaître
18h15							
18h30							
18h45							
19h00	La politique provinciale						
19h15							
19h30							
19h45	Rolande et Robert	Paris chante	Les collégiens treabdoers	Toi et moi	Pour elle	Quelles nouvelles	Les travaux et les jours
20h00	Les Belles histoires des pays d'en haut	La Survenant	Pays et merveilles	Le fil d'Ariane	Le sport en revue	Aventures	Nouvelles et actualités
20h15							La clef des champs
20h30	Rigolade	Cap aux Sorciers	La famille Plouffe	14 rue des Galais	Chansons-vedettes	Chacun son métier	Music-Hall
20h45							
21h00	Porte ouverte	C'est la vie		Rendez-vous avec Michelle	Rendez-vous avec...		Cléopâtre
21h15							
21h30	Le théâtre Colgate	Histoire d'amour	Lutte	Le théâtre des étoiles	Quatuor	Soirée du hockey	Le théâtre populaire
21h45							
22h00	Reportage	Le rendez-vous des sports	Le point d'interrogation		Profil d'adolescents		
22h15							
22h30	Les idées en marche	Élections américaines	Au p'tit café	Le téléthéâtre	Conférence de presse	À la romance	Prise de bec
22h45							
23h00	Téléjournal / (23h10) Nouvelles sportives						
23h15	Sherlock Holmes						
23h30							
23h45							

Tableau 1.1.2
Radio-Canada (Montréal)
Semaine du 12 au 18 novembre 1956

Dimanche 12 et 13 novembre 1995								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
10h00						Fon Fon	Grand messe	
10h15						Concert pour la jeunesse		
10h30								
10h45								
11h00								
11h15								
11h30						(12h55) Football		
11h45								
12h00								
12h15								
12h30								
12h45								(12h55) Téléjournal
13h00								Cinéparade
13h15								Le cabinet des estampes
13h30								Actualités religieuses
13h45								Passe-partout
14h00								Eaux vives
14h15								Long métrage
14h30								
14h45								
15h00								
15h15								
15h30	Long métrage							
15h45								
16h00								
16h15								
16h30								
16h45	Film							
17h00								
17h15								
17h30								
17h45								
18h00	La vie qui bat	Pinocchio	L'île aux trésors	Film	Le grenier aux images	Film	Pépinot	
18h15	Kimo	Les récits du Père Ambroise	Opinions	Histoire du Canada	Sophie Magazine	Beau temps, mauvais temps	La joie de connaître	
18h30	Ce soir						Les travaux et les jours	
18h45	Carrefour					À votre service		
19h00	Les affaires de l'état	Téléjournal					Nouvelles et actualités	
19h15	Cinéfeuilleton						La clef des champs	
19h30	Rollande et Robert	Paris chante	Les collégiens troubadours	Toi et moi	Pour elle	Quelles nouvelles		
20h00	Les Belles histoires des pays d'en haut	La Survenant	Pays et merveilles	La fil d'Ariane	Le sport en revue	Aventures	Music-Hall	
20h15	Rigolade	Cap aux sorciers	La famille Plouffe	14 rue des Galais	Chansons-vedettes	Chacun son métier		
20h30								
20h45	Porte ouverte	C'est la vie	Lutte	Rendez-vous avec Michelle	Le théâtre du mystère	Soirée du hockey	Cléopâtre	
21h00	Le théâtre Colgate	Histoire d'amour		Le théâtre des étoiles	Quatuor		Le théâtre populaire	
21h15								
21h30								
21h45	Reportage	Le rendez-vous des sports	Le point d'interrogation	L'Heure du concert	Profil d'adolescents	À la romance	Prise de bec	
22h00								
22h15	Les idées en marche	Arts et lettres	Au p'tit café		Conférence de presse			
22h30								
22h45	Téléjournal / (23h10) Nouvelles sportives						Point de mire	
23h00	Sherlock Holmes	Long métrage						Le monde du sport
23h15								
23h30								
23h45								

Tableau 1.1.3
Radio-Canada (Montréal)
Semaine du 19 au 25 novembre 1956

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
9h00						Fon Fon	
9h15							
9h30						Défilé de la Coupe Grey	
9h45							
10h00						Défilé du Père Noël	Grand messe
10h15							
10h30							
10h45						Concert pour la jeunesse	
11h00							
11h15						La Coupe Grey en matinée	
11h30							
11h45							
12h00							
12h15							
12h30							
12h45							(12h55) Téléjournal
13h00							Cinéparade
13h15							Le cabinet des estampes
13h30							Actualités religieuses
13h45						(12h50) La Coupe Grey	Passe-partout
14h00							
14h15							Eaux vives
14h30							
14h45			Place aux dames				
15h00							
15h15							
15h30							
15h45							
16h00			Long métrage			Long métrage	Le hockey de chez nous
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15						Tic Tac Toc	Kim
17h30							
17h45	La vie qui bat	Pinocchio	L'île aux trésors	Film	Le grenier aux images	Film	Pépinot
18h00							
18h15	Kimo	Les récits du Père Ambroise	Opinions	Histoire du Canada	Sophie Magazine	Beau temps, mauvais temps	La joie de connaître
18h30							
18h45							Les travaux et les jours
19h00	La politique provinciale					À votre service	Nouvelles et actualités
19h15							La clef des champs
19h30							
19h45	Rolande et Robert	Paris chante	Les collégiens trébuchent	Toi et moi	Pour elle	Quelles nouvelles	
20h00	Les Belles histoires des pays d'en haut	Le Suvenant	Pays et merveilles	Le fil d'Ariane	Le sport en revue	Aventures	Music-Hall
20h15							
20h30	Rigolade	Cap aux sorciers	La famille Plouffe	14 rue des Galais	Chansons-vedettes	Chacun son métier	
20h45							
21h00	Porte ouverte	C'est la vie		Rendez-vous avec Michelle	Rendez-vous avec...		Cléopâtre
21h15							
21h30	Le théâtre Colgate	Histoire d'amour	Lutte	Le théâtre des étoiles	Quatuor	Soirée du hockey	Le théâtre populaire
21h45							
22h00	Reportage	Le rendez-vous des sports	Le point d'interrogation		Profil d'adolescents		
22h15							
22h30	Les idées en marche	Arts et lettres	Au p'tit café	Le téléthéâtre	Conférence de presse	À la romance	Prise de bec
22h45							
23h00							
23h15							
23h30							
23h45							

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
10h00						Fon Fon	Grand messe
10h15							
10h30							
10h45							
11h00						Concert pour la jeunesse	
11h15							
11h30							
11h45							
12h00							
12h15							
12h30							
12h45							(12h55) Téléjournal
13h00							Cinéparade
13h15							Le cabinet des estampes
13h30							Actualités religieuses
13h45							Passe-partout
14h00							
14h15							
14h30							Eaux vives
14h45			Place aux dames				
15h00							
15h15							
15h30							
15h45							
16h00			Long métrage			Long métrage	Long métrage
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15							
17h30							
17h45	La vie qui bat	Pinocchio	L'île aux trésors	Film	Le grenier aux images	Film	Pépinot
18h00	Kimo	Les récits du Père Ambroise	Opinions	Histoire du Canada	Sophie Magazine	Beau temps, mauvais temps	La joie de connaître
18h15							
18h30							
18h45							
19h00	Les affaires de l'état					À votre service	Les travaux et les jours
19h15							Nouvelles et actualités
19h30							La clef des champs
19h45	Rollande et Robert	Paris chante	Les collègues troubadours	Toi et moi	Pour elle	Quelles nouvelles	
20h00	Les Belles histoires des pays d'en haut	Le Survenant	Pays et merveilles	Le fil d'Ariane	Le sport en revue	Aventures	Music-Hall
20h15							
20h30	Rigolade	Cap aux sorciers	La famille Plouffe	14 rue des Galais	Chansons-vedettes	Chacun son métier	
20h45							
21h00	Porte ouverte	C'est la vie		Rendez-vous avec Michelle	Le théâtre du mystère		Cléopâtre
21h15							
21h30	Le théâtre Colgate	Histoire d'amour	Lutte	Le théâtre des étoiles	Quatuor	Soirée du hockey	Le théâtre populaire
21h45							
22h00	Reportage	Le rendez-vous des sports	Le point d'interrogation		Profil d'adolescents		
22h15							
22h30	Les idées en marche	Arts et lettres	Au p'tit café	L'Heure du concert	Conférence de presse	À la romance	Prise de bec
22h45							
23h00							
23h15							
23h30							
23h45							

Tableau 2.1.1
Radio-Canada (Montréal)
Semaine du 4 au 10 novembre 1963

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche						
8h15						Musique							
8h30													
8h45													
9h00						Cours universitaire							
9h15													
9h30													
9h45						Cours universitaire							
10h00	Musique		Musique	Musique									
10h15													
10h30	Émission scolaire			Musique	Émission scolaire	Musique	Cours universitaire						
10h45													
11h00	Long métrage			Long métrage	Long métrage	Long métrage	Pépinot	Le Jour du Seigneur					
11h15							Am, stram, gram						
11h30													
11h45													
12h00				Les Croquignoles			F = MA						
12h15													
12h30				Musique									
12h45	(12h55) Téléjournal					Coucou							
13h00	Long métrage	Film	Long métrage			Football	Vu d'Ottawa						
13h15							Les travaux et les jours						
13h30							L'Univers des sports						
13h45													
14h00													
14h15													
14h30													
14h45													
15h00	Votre cuisine madame					Le Golf et ses étoiles							
15h15	La Revue de la maison		Actualités féminines	Le Revue de la maison									
15h30	Miroir d'Ève	Votre enfant madame	Le Temps de vivre	Votre enfant madame	L'Éternel féminin								
15h45													
16h00	Bobino												
16h15						Vingt ans express	L'écho du sport						
16h30	La Boîte à surprise												
16h45													
17h00	Monsieur Pipo	La Vie qui bat	Cœur au poing	Rocquet belles oreilles	Ti-Jean Canbou	Les uns, les autres	À l'heure du concile						
17h15	Atome et galaxie	La Flèche brisée	L'Épée de Florence	Grand prix	Les Enquêtes Jos Bidon	Temps présent	L'heure des quilles						
17h30													
17h45													
18h00	Le Temps des copains	Hollywood à l'âge d'or	Mon ami Flicka	Hollywood à l'âge d'or	Jeunesse oblige	Petit théâtre							
18h15						Comment dîtes-vous?	Présence de l'art						
18h30	Téléjournal / (18h40) Édition métropolitaine												
18h45	(18h50) Nouvelles sportives												
19h00						Champ libre	Caméra 63						
19h15							Robin des bois						
19h30													
19h45	Aujourd'hui						Cinéma international	Théâtre d'une heure					
20h00	Les Belles histoires des pays d'en haut	Rue de l'Anse	Le pain du jour	Filles d'Ève	Adèle				Dans les rues de Québec				
20h15	La poule aux œufs d'or	Têtes d'affiche	Cité sans voile	Tous pour un	Janique Aimée								
20h30				L'Heure du concert									
20h45													
21h00	Bras dessus, bras dessous	Les Insolences d'une caméra	Sous le signe du lion		L'Heure du concert	La soirée du hockey	L'Œil du Québec						
21h15	De 9 à 5												
21h30													
21h45	Votre courrier	Réalité économique	Actualités politiques	La politique provinciale		Les Couches-tard	Affaires publiques						
22h00													
22h15													
22h30	Téléjournal					Vos choix	Le Téléjournal						
22h45	Supplément régional / (22h55) Nouvelles du sport						Sup. rég. / ...sport						
23h00							Sport éclair						
23h15						Le Téléjournal							
23h30	Cinéma					Sup. rég. / ...sport							
						(23h35) Cinéma	Conférence						

Tableau 2.1.2 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 11 au 17 novembre 1963																	
	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche										
8h15						Musique											
8h30						Cours universitaire											
8h45																	
9h00																	
9h15																	
9h30																	
9h45																	
10h00	Musique		Musique	Cours universitaire													
10h15	Musique																
10h30	Émission scolaire	Émission scolaire					Émission scolaire	Musique									
10h45	(10h57) Jour du Souvenir	Long métrage					Long métrage	Long métrage	Long métrage	Pépinot	Le Jour du Seigneur						
11h00	Long métrage									Long métrage	Long métrage	Long métrage	Am, stram, gram	F = MA			
11h15				Musique	Long métrage	Long métrage							Long métrage		Les Croquignoles		
11h30															Coucou	Vu d'Ottawa	
11h45																	Les travaux et les jours
12h00																	
12h15				(12h55) Téléjournal									L'Univers des sports				
12h30	Long métrage	Film	Long métrage	Long métrage	Long métrage	Le Golf et ses étoiles	Vu d'Ottawa										
12h45						Vingt ans express	Les travaux et les jours										
13h00								Champion									
13h15									Les uns, les autres								
13h30										Aux quatre coins du monde							
13h45						Votre cuisine madame					Petit théâtre	L'écho du sport					
14h00						La Revue de la maison		Actualités féminines	La Revue de la maison				L'Univers des sports				
14h15						Miroir d'Ève	Votre enfant madame	Le Temps de vivre	Votre enfant madame	L'Éternel féminin	Aux quatre coins du monde			L'Univers des sports			
14h30	Bobino					Petit théâtre	L'écho du sport										
14h45	La Boîte à surprise							Football	L'écho du sport								
15h00	Monsieur Pipo	La Vie qui bat	Cœur au poing	Rocquet belles oreilles	Ti-Jean Caribou	Football				L'heure du concile							
15h15	Atome et galaxie	La Flèche brisée	L'Épée de Florence	Grand prix	Les Enquêtes Jos Bidon			Football	L'heure des quilles								
15h30						Jeunesse oblige					Présence de l'art						
15h45	Téléjournal / (18h40) Édition métropolitaine					Champ libre		Caméra 63									
16h00	(18h50) Nouvelles sportives								Champ libre	Caméra 63							
16h15	Aujourd'hui					Champ libre		Caméra 63									
16h30	Les Belles histoires des pays d'en haut								Dans les rues de Québec	Septième nord							
16h45	Rue de l'Anse					Dans les rues de Québec		Septième nord									
17h00	Le pain du jour						Filles d'Ève		Adèle								
17h15	Tous pour un					Cinéma international		La soirée du hockey									
17h30	Janique Aimée						Cinéma international		La soirée du hockey								
17h45	L'Heure du concert					Cinéma international		La soirée du hockey									
18h00	La politique provinciale						Cinéma international		La soirée du hockey								
18h15	Supplément régional / (22h55) Nouvelles du sport					Cinéma international		La soirée du hockey									
18h30	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
18h45	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
19h00	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
19h15	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
19h30	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
19h45	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
20h00	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
20h15	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
20h30	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
20h45	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
21h00	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
21h15	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
21h30	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
21h45	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
22h00	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
22h15	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
22h30	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
22h45	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
23h00	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								
23h15	Le Téléjournal					Cinéma international		La soirée du hockey									
23h30	Le Téléjournal						Cinéma international		La soirée du hockey								

Tableau 2.1.4 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 25 novembre au 1er décembre 1963										
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche			
8h15						Musique				
8h30						Cours universitaire				
8h45										
9h00						Cours universitaire				
9h15										
9h30						Cours universitaire				
9h45										
10h00	Musique			Musique	Cours universitaire					
10h15				Musique						
10h30	Émission scolaire	Émission scolaire		Musique	Émission scolaire	Musique	Cours universitaire			
10h45										
11h00	Long métrage	Long métrage		Long métrage	Long métrage	Long métrage	Pépinot	Le Jour du Seigneur		
11h15							Am, stram, gram			
11h30							Le Défilé de la Coupe Grey	F = MA		
11h45										
12h00				Vu d'Ottawa	Les travaux et les jours					
12h15										
12h30					Musique			Les Croquignoles	L'Univers des sports	
12h45	(12h55) Téléjournal									
13h00	Long métrage	Film	Long métrage			Coucou	L'Univers des sports			
13h15						Vingt ans express				
13h30						Vers la Coupe Grey	L'écho du sport			
13h45										
14h00						A l'heure du concile	L'heure des quilles			
14h15										
14h30			Votre cuisine madame				La Coupe Grey	Présence de l'art	Caméra 63	
14h45										
15h00	La Revue de la maison		Actualités féminines	La Revue de la maison		Champ libre		Robin des bois		
15h15										
15h30	Miroir d'Ève	Votre enfant madame	Le Temps de vivre	Votre enfant madame	L'Éternel féminin	Dans les rues de Québec	Septième nord			
15h45										
16h00	Bobino				Cinéma international	La soirée du hockey	Une heure avec Marcel Amont			
16h15										
16h30	La Boîte à surprise					Université africaine du Père G. H. Lévesque	Affaires publiques			
16h45										
17h00	Monsieur Pipo	La Vie qui bat	Cœur au poing	Rocquet belles oreilles	Ti-Jean Caribou	Les Affaires de l'État	Le Téléjournal			
17h15	Atome et galaxie	La Flèche brisée	L'Épée de Florence	Grand prix	Les Enquêtes Jos Bidon					
17h30					L'heure du concert	Sup. rég. / ...sport				
17h45										
18h00	Jeunesse oblige				Cinéma	Le Téléjournal	Sport éclair			
18h15										
18h30	Téléjournal / (18h40) Édition métropolitaine					Le Téléjournal	Conférence			
18h45	(18h50) Nouvelles sportives									
19h00					Cinéma	Le Téléjournal	Sup. rég. / ...sport			
19h15										
19h30						Le Téléjournal	Sup. rég. / ...sport			
19h45										
20h00	Les Belles histoires des pays d'en haut	Rue de l'Anse	Le pain du jour	Filles d'Ève	Adèle	Le Téléjournal	Sup. rég. / ...sport			
20h15	La poule aux œufs d'or	Têtes d'affiche	Cité sans voile	Tous pour un	Cinéma international					
20h30					Bras dessus, bras dessous	Les Insolences d'une caméra	Sous le signe du lion	Janique Aimée	Cinéma international	
20h45	De 9 à 5	Réalité économique	Actualités politiques	L'heure du concert					Les Affaires de l'État	
21h00					Familles d'aujourd'hui	Réalité économique	Actualités politiques	L'heure du concert	Les Affaires de l'État	
21h15	Le Téléjournal	Sup. rég. / ...sport								
21h30			Téléjournal							
21h45	Le Téléjournal	Sup. rég. / ...sport								
22h00			Supplément régional / (22h55) Nouvelles du sport							
22h15					Cinéma		Le Téléjournal	Sup. rég. / ...sport		
22h30										
22h45							(23h35) Cinéma	Conférence		

Tableau 2.2.1 Télé-Métropole Semaine du 4 au 10 novembre 1963									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche		
10h30	Coquetel musical					Coquetel musical	Coquetel musical		
10h45									
11h00									
11h15									
11h30									
11h45	Ouverture: manchettes et horaire					Cinéma du samedi	TV Université		
12h00	Bien le bonjour								
12h15	Destination danger	Sherlock Holmes	Sur demande	Sherlock Holmes	Chasse au crime			...manchettes et horaire	
12h30	En matinée	En matinée	En matinée	En matinée	En matinée			Cinéma du dimanche	
12h45									
13h00									
13h15									
13h30									
13h45	(14h25) Télé-guide	(14h25) Télé-guide							
14h00									
14h15									
14h30									
14h45									
15h00	Tout pour la femme					Sur le matelas	Ma carrière		
15h15									
15h30									
15h45									
16h00									
16h15	ABC					La Rampe sportive	Monsieur le maire		
16h30	Zoo du Capitaine Bonhomme					Centres de loisirs			
16h45						C'est à voir			
17h00						Le Relèvement des crédits			
17h15									
17h30						Défi	Titoto le clown	Aventures d'outre-mer	Titoto le clown
17h45	Télé-Méto					C'est arrivé cette semaine	Dernière heure		
18h00						Carnet de voyages	Le Québec en marche		
18h15						(18h50) Sports-Images	Les Hommes volants	Qui dit vrai?	
18h30									
18h45									
19h00	Dernière heure	Nouvelles				Les Hommes volants	Qui dit vrai?		
19h15	Ciné-roman								
19h30	Aventures dans les îles	Le Saint	Adam ou Ève	Comment, pourquoi?	En première	Jeunesse d'aujourd'hui	Ciné-spectacle		
19h45			Avec plaisir	La Famille Stone					
20h00			Télé-policier	Le Club du disque				De un à dix	Cinéma Kraft
20h15				Tentez votre chance				Intrigues à Hawaï	
20h30	Télé-Quilles	Comm' dans l'bon temps			La Tête des autres	Les Grands spectacles	Police des plaines		
20h45									
21h00									
21h15									
21h30	Détectives	Dix sur dix	Devinez juste	Le Prix Plaza	Alors raconte		Bon voyage		
21h45									
22h00									
22h15									
22h30	Sous le ciel de Montréal	Toute la ville en parle	Yves Christian	Cri-cri	Un air d'accordéon	Nouvelles / (22h55) Méto	Grandes vedettes		
22h45	En première page / (22h55) La Couleur du temps								
23h00								Télé-charade	
23h15								Nouvelles / (23h25) Méto	
23h30						La Ronde des sports (23h40) Face à face			
23h45									

Tableau 2.2.3
Télé-Métropole
Semaine du 18 au 24 novembre 1963

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
9h00						Les Petits Bonshommes	
9h15							
9h30						Parade du Père Noël	
9h45							
10h00							
10h15							
10h30							
10h45							
11h00						Coquetel musical	
11h15							
11h30							
11h45							
12h00							Coquetel musical
12h15	Destination danger	Sherlock Holmes	Sur demande	Sherlock Holmes	Chasse au crime	...manchettes et horaire	
12h30						Carnet de voyages	...manchettes et horaire
12h45							En ce temps-ci
13h00							
13h15							
13h30	En matinée	En matinée	En matinée	En matinée	En matinée	Cinéma	TV Université
13h45							
14h00							
14h15		(14h25) Télé-guide		(14h25) Télé-guide			
14h30							Cinéma du dimanche
14h45							
15h00							
15h15							
15h30						Sur le matelas	Ma carrière
15h45							
16h00						La Rampe sportive	Défi au danger
16h15							
16h30						Centres de loisirs	Monsieur le maire
16h45						C'est à voir	
17h00						Le Patrimoine des créditistes	Les Petits Bonshommes du dimanche
17h15							
17h30	Défi	Titoto le clown	Aventures d'outre-mer	Titoto le clown	Remous	Dialogues	
17h45							
18h00						C'est arrivé cette semaine	Dernière heure
18h15							Le Québec en marche
18h30						Un avocat	Les Jeunes talents Catelli
18h45						Médecin de famille	
19h00	Dernière heure					Les Hommes volants	Qui dit vrai?
19h15							
19h30							
19h45	Aventures dans les îles	Le Saint	Adam ou Ève	Comment, pourquoi?		Jeunesse d'aujourd'hui	Ciné-spectacle
20h00							
20h15			Avec plaisir	La Famille Stone	En première		
20h30	Télé-policier	Le Club du disque					
20h45							
21h00		Tentez votre chance	Hockey	Cinéma Kraft		Les Grands spectacles	Police des plaines
21h15							
21h30	Télé-Quilles	Comm' dans l'bon temps			La Tête des autres		Bon voyage
21h45							
22h00	Les Détectives	Dix sur dix	(22h10) Devinez juste	Le Prix Plaza	Alors raconte		Découvertes 63
22h15							
22h30	Sous le ciel de Montréal	Toute la ville en parle	(22h40) Yves Christian	Cri-cri	Un air d'accordéon		Télé-charade
22h45	En première page / (22h55) La Couleur du temps		(22h55) En première page	En première page / (22h55) La Couleur du temps		Novelles / (22h55) Météo	Novelles / (22h55) Météo
23h00	La Ronde des sports / (23h10) Cinéma		(23h10) Ronde des sports				La Ronde des sports / (23h10) Face à face
23h15			(23h20) Cinéma				

Tableau 2.2.4 Télé-Métropole Semaine du 25 novembre au 1er décembre 1963												
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
10h30	Coquetel musical					Coquetel musical	Coquetel musical					
10h45												
11h00												
11h15												
11h30												
11h45	Ouverture: manchettes et horaire					Cinéma	En ce temps-ci					
12h00	Bien le bonjour											
12h15	Destination danger	Sherlock Holmes	Sur demande	Sherlock Holmes	Chasse au crime							
12h30	En matinée	En matinée	En matinée	En matinée	En matinée							
12h45												
13h00												
13h15												
13h30												
13h45												
14h00												
14h15		(14h25) Télé-guide		(14h25) Télé-guide								
14h30	Tout pour la femme					Sur le matelas	Cinéma du dimanche					
14h45						Le Ralliement des créditeuses						
15h00												
15h15												
15h30												
15h45	ABC					Football	Ma carrière					
16h00												
16h15												
16h30												
16h45												
17h00	Zoo du Capitaine Bonhomme					La Coupe Grey	Défi au danger					
17h15												
17h30												
17h45												
18h00												
18h15	Défi	Titoto le clown		Aventures d'outre-mer	Titoto le clown	Remous	Les Petits Bonshommes du dimanche					
18h30	Télé-Méto					Dernière heure						
18h45								Le Québec en marche				
19h00												
19h15												
19h30												
19h45	(18h50) Sports-Images					Un avocat	Les Jeunes talents Catelli					
20h00	Dernière heure	Nouvelles				Médecin de famille						
20h15	Ciné-roman					Les Hommes volants		Qui dit vrai?				
20h30	Aventures dans les îles	Le Saint	Adam ou Ève	Comment, pourquoi?	En première	Jeunesse d'aujourd'hui			Ciné-spectacle			
20h45			Avec plaisir	La Famille Stone								
21h00			Télé-policier	Le Club du disque			De un à dix			Cinéma Kraft		
21h15												
21h30												
21h45	Télé-Quilles	Tentez votre chance	Intrigues à Hawaï	La Tête des autres	Les Grands spectacles	Police des plaines						
22h00							Les Détectives	Dix sur dix	Devinez juste	Le Prix Plaza	Alors raconte	Bon voyage
22h15												
22h30												
22h45	Sous le ciel de Montréal	Toute la ville en parle	Yves Christian	Cri-cri	Un air d'accordéon	Nouvelles / (22h55) Météo	Télé-charade					
23h00	En première page / (22h55) La Couleur du temps					Nouvelles / (22h55) Météo						
23h15	La Ronde des sports / (23h10) Cinéma					Nouvelles / (22h55) Météo						

Tableau 3.1.1 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 1er au 7 novembre 1982							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
7h30						Chien, le dauphin blanc	Roquet, belles oreilles
7h45						Grangalo et Pettrio	
8h00						Le capitaine caverna	Demetan, la petite grenouille
8h15							
8h30							
8h45							
9h00							
9h15	Les 100 tours de Centour	Les Oraliens	L'évangile en papier	Les 100 tours de Centour		Bella et Sébastien	Les nouvelles aventures de Popeye
9h30							
9h45						Candy	Klimbo
10h00							Si vous les gens du monde
10h15						Les aventures de Virulyse	
10h30	Rien que pour vous	De bien belles choses	La fine cuisine d'Henri Bernard	Les ateliers	Moi aussi, je parle français	Nic et Pic	Le Jour du Seigneur
10h45							
11h00							
11h15							
11h30	Le club des 5	Picotina	Les enfants du 47A	Bout d'chose et casse-croûte	Du neuf au zéro	Les héros du samedi	Univers inconnus
11h45	(11h55) Angie	(11h55) Au pays de l'arc-en-ciel	(11h55) Bizarre, bizarre	(11h55) La route de l'amitié	(11h55) Vivre sa vie		
12h00							
12h15						La semaine parlementaire à Ottawa	La semaine verte
12h30							
12h45							
13h00							
13h15							
13h30							
13h45							
14h00							
14h15							
14h30							
14h45							
15h00							
15h15							
15h30							
15h45							
16h00							
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15							
17h30							
17h45							
18h00							
18h15							
18h30							
18h45							
19h00							
19h15							
19h30							
19h45							
20h00							
20h15							
20h30							
20h45							
21h00							
21h15							
21h30							
21h45							
22h00							
22h15							
22h30							
22h45							
23h00							
23h15							
23h30							
23h45							
00h00							
00h15							
00h30							
00h45							
01h00							
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							
02h15							
02h30							
02h45							
03h00							
03h15							
03h30							

Tableau 3.1.2 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 8 au 14 novembre 1982							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
7h30						Om, le dauphin blanc	Roquet, belles oreilles
7h45						Grangalo et Pettra	
8h00						Le capitaine caverne	Demetan, la petite grenouille
8h15							
8h30							
8h45						Passe-Partout	
9h00						Belle et Sébastien	Les nouvelles aventures de Popeye
9h15	Les 100 tours de Centour	Les Orlans	L'évangile en papier	Les 100 tours de Centour			
9h30			A tire d'aile			Candy	Klimbo
9h45			Tape-Tambour				Et tous les gens du monde...
10h00			Passe-Partout			Les aventures de Virulyssa	Le Jour du Seigneur
10h15							
10h30	Rien que pour vous	De bien belles choses	La fine cuisine d'Henri Bernard		Moi aussi, je parle français	Nic et Pic	
10h45							
11h00			Les trouvailles de Clémence	Jour du souvenir	Les trouvailles de Clémence	Les héros du samedi	La semaine à l'Assemblée nationale
11h15							
11h30	Le club des 5	Picotine	Les enfants du 47A		Du neuf au zoo		
11h45	(11h55) Angie	(11h55) Au pays de l'arc-en-ciel	(11h55) Bizarre, bizarre	(11h55) La route de l'amitié	(11h55) Vivre sa vie		
12h15			(12h25) Le Téléjournal			La semaine parlementaire à Ottawa	La semaine verte
12h30							
12h45							
13h00							
13h15						D'hier à demain	
13h30							
13h45							
14h00							
14h15							
14h30							
14h45							
15h00							
15h15							
15h30							
15h45							
16h00							
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15							
17h30							
17h45							
18h00							
18h15							
18h30							
18h45							
19h00							
19h15							
19h30							
19h45							
20h00							
20h15							
20h30							
20h45							
21h00							
21h15							
21h30							
21h45							
22h00							
22h15							
22h30							
22h45							
23h00							
23h15							
23h30							
23h45							
00h00							
00h15							
00h30							
00h45							
01h00							
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							
02h15							
02h30							
02h45							

Tableau 3.1.3 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 15 au 21 novembre 1982							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
7h30						Cum, le dauphin blanc	Roquet, belles oreilles
7h45						Grangelo et Petitiro	
8h00						Le capitaine caverne	Demetan, la petite grenouille
8h15							
8h30							
8h45							
9h00						Passé-Partout	
9h15	Les 100 tours de Centow	Les Oraliens	L'évangile en papier	Les 100 tours de Centow		Belle et Sébastien	Les nouvelles aventures de Popeye
9h30			A lire d'aile				Kimbo
9h45			Tape-Tambour			Candy	Si tous les gens du monde...
10h00							
10h15						Les aventures de Virulyse	Le Jour du Seigneur
10h30	Rien que pour vous	De bien belles choses	La fine cuisine d'Henri Bernard	Les ateliers	Moi aussi, je parle français	Nic et Pic	
10h45							
11h00							
11h15							
11h30	Le club des 5	Picotine	Les enfants du 47A	Bout d'choix et casse-croûte	Du neuf au zoo	Les héros du samedi	La semaine à l'Assemblée nationale
11h45	(11h55) Angie	(11h55) Au pays de l'arc-en-ciel	(11h55) Bizarre, bizarre	(11h55) La route de l'amitié	(11h55) Vivre sa vie		
12h00							
12h15						La semaine parlementaire à Ottawa	La semaine verte
12h30							
12h45							
13h00							
13h15						D'hier à demain	
13h30							
13h45							
14h00							
14h15							
14h30						Ciné-Famille	Football
14h45							
15h00							
15h15							
15h30							
15h45						Woody le Pic	Une arche immobile
16h00							
16h15							
16h30						Bagatelle	
16h45	Au Jeu	Edgar Allan, détective	Il était une fois l'espace	Pop-citrouille	Bof et cie		
17h00							
17h15	La femme bionique	Grizzly Adams	Les Pierrefeu	Télé-5	Histoires d'hier et d'aujourd'hui	La course autour du monde	Football
17h30			Daniel Bertolino, l'exploration et vous				
17h45							
18h00							
18h15							
18h30							
18h45						Le Téléjournal / (18h05) Noir sur blanc	
19h00							
19h15	Le Vagabond	Grand-Papa					
19h30							
19h45	Terra humaine	Les girouettes	Le grand frère	Vivre à trois	Génies en herbe	Le monde merveilleux de Disney	Méto-boulot-dodo
20h00							
20h15		La Bonne aventure	Le temps d'une paix	Monsieur le ministre	L'incroyable Hulk		Les Beaux Dimanches
20h30							
20h45		Quincy	À l'est d'Éden	Les grands films	Hors série		
21h00							
21h15							
21h30							
21h45							
22h00		Première page	Lautrec: Bilan				
22h15	Laprade pop		Télémonde	Le temps des choix	Repères		
22h30							
22h45							
23h00						Le Téléjournal	
23h15	(23h20) Le tréfilé à quatre feuilles	(23h20) Rencontres				(23h30) Nouvelles de sport	(23h10) Sport-Dimanche
23h30						(23h05) La politique féd.	(23h25) La politique prov.
23h45							
00h00							
00h15	(23h50) Les Jordache	(23h50) Reflets d'un pays					
00h30							
00h45							
01h00							
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							
02h15							
02h30							

Tableau 3.1.4 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 22 au 28 novembre 1982							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samadi	Dimanche
7h30						Cum, le dauphin blanc	Roquet, belles oreilles
7h45						Grangalo et Pettiro	
8h00						Le capitaine caveme	Demetan, la petite grenouille
8h15							
8h30							
8h45							
9h00							
9h15	Les 100 tours de Centour	Les Orléans	L'évangile en papier	Les 100 tours de Centour		Belle et Sébastien	Les nouvelles aventures de Popeye
9h30			A tire d'aile			Candy	Kimbo
9h45			Tape-Tambour				Si tous les gens du monde...
10h00						Les aventures de Virulyse	
10h15							Le Jour du Seigneur
10h30	Rien que pour vous	De bien belles choses	La fine cuisine d'Henri Bernard	Les ateliers	Moi aussi, je parle français	Nic et Pic	
10h45							
11h00						Les héros du samedi	La semaine à l'Assemblée nationale
11h15							
11h30	Le club des 5	Picotine	Les enfants du 47A	Boat d'choix et casse-croûte	Du neuf au zéro	La semaine parlementaire à Ottawa	
11h45	(11h55) Angie	(11h55) Au pays de l'arc-en-ciel	(11h55) Bizarre, bizarre	(11h55) La route de l'amitié	(11h55) Vivre sa vie		
12h00							
12h15			(12h25) Le Téléjournal				La semaine verte
12h30						Festivités de la Coupe Grey	
12h45							
13h00							
13h15							
13h30						Défilé de la Coupe Grey	
13h45							
14h00							
14h15							
14h30							
14h45							
15h00						Demain, la Coupe Grey	
15h15							
15h30						Courts métrages	
15h45							
16h00							
16h15						Bagatelle	
16h30							
16h45	Au Jau	Edgar Allan, détective	Il était une fois l'espace	Pop-citrouille	Bof et cie		Hebdo-Dimanche
17h00							
17h15	La femme bionique	Grizzly Adams	Les Pierrafeu		Histoires d'hier et d'aujourd'hui	La course autour du monde	Second regard
17h30			Daniel Bertolino, l'exploration et vous	Télé-5			
17h45							
18h00							
18h15						Le Téléjournal / (18h05) Noir sur blanc	Science-réalité
18h30							La trêfle à quatre feuilles
18h45							
19h00	Le Vagabond	Grand-Papa		Vivre à trois	Génies en herbe	Le monde merveilleux de Disney	Méto-boulododo
19h15							
19h30	Terre humaine	Les girouettes	Le grand frère	Monsieur le ministre	L'incroyable Hulk		Les Beaux dimanches
19h45							
20h00		La Bonne aventure	Le temps d'une paix				
20h15							
20h30							
20h45		Quincy	À l'est d'Éden		Hors série		
21h00				Les grands films		Hockey	
21h15							
21h30							
21h45							
22h00		Première page	Lautrec 83		Repères		Les Beaux dimanches
22h15	Laprade pop		Télémonde				
22h30							
22h45						Le Téléjournal	Les Beaux dimanches
23h00						(22h50) Nouvelles de sport	(22h50) Sport-Dimanche
23h15	(23h20) Le trêfle à quatre feuilles	(23h20) Rencontres				(23h05) La politique l'éd.	(23h05) La politique prose.
23h30			(23h20) Maîtres et valets				
23h45							
00h00						Cinéma	
00h15	(23h50) Les Jardache	(23h50) Reflets d'un pays			(23h20) Cinéma		Ciné-Club
00h30							
00h45			(00h20) Cinéma				
01h00				(00h20) Cinéma			
01h15							
01h30					(01h15) Ciné-nuit	(12h50) Ciné-nuit	
01h45							
02h00							
02h15							
02h30							

Tableau 3.2.1 TVA (Montréal) Semaine du 1er au 7 novembre 1982							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
9h00	Bien le bonjour					Goldorak	Scooby-Doo
9h15							
9h30						Capitaine Flam	Les Satelliopettes
9h45							2000 ans après Jésus-Christ
10h00	Votre amie, Suzanne					La bataille des planètes	
10h15						Skippy le kangourou	
10h30							C'était l'bon temps
10h45							
11h00	Les Champignoles					Patrouille du cosmos	
11h15							
11h30	Les petits bonshommes						
11h45	Les Satelliopettes						
12h00							
12h15	Le dix vous informe						
12h30							
12h45						Samedi midi	Bon dimanche
13h00							
13h15							
13h30	Ciné-quiz						
13h45							
14h00							
14h15						Votre amie, Suzanne	Ciné week-end
14h30							
14h45							
15h00							
15h15	Forum					Justice pour tous	
15h30							
15h45							
16h00	Groniga et Cie					Au royaume des animaux	Forum
16h15							
16h30							
16h45						Sport-Mag	
17h00	Cinéma sur demande						Antenne 10
17h15							
17h30						(17h45) Le 10 vous informe / (18h35) Le 6/45 / (18h58) Le Quotidienne	
17h45							
18h00							Mots d'enfants
18h15	Le 18 heures					Jeunesse	
18h30							Le cascadeur
18h45							
19h00	Un monde en folie						
19h15	(19h29) Le Quotidienne					Soirée canadienne	
19h30							
19h45	La Petite maison dans la prairie	CHIPS	Ciné-Choix	Le hockey en coulisse	Huit, ça suffit!		La croisière s'amuse
20h00				Hockey			
20h15							
20h30	Manioul	Une vie...					
20h45					La parole est à vous	Les grands spectacles	Montréal 82
21h00	Les Moineau et les Pinson	Peau de banane					
21h15							Science et technologie
21h30	Michel Jasmin				Michel Jasmin		L'Événement
21h45						Sur la sellette	
22h00							
22h15							
22h30	Les Nouvelles TVA					Les Nouvelles TVA	Les Nouvelles TVA
22h45							Les sports
23h00	Les sports			Les Nouvelles TVA	Les sports		
23h15	La couleur du temps			Les sports	La couleur du temps		Ça prend un voléur
23h30				La couleur du temps			
23h45	Mission: Impossible	Mannix	Simon Tremplair			Ciné-détente	
00h00				Kojak			
00h15							
00h30							
00h45							
01h00							
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							
02h15							
02h30							
02h45							
03h00							

Tableau 3.2.2 TVA (Montréal) Semaine du 8 au 14 novembre 1982												
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
9h00	Bien le bonjour					Goldorak	Scooby-Doo					
9h15												
9h30	Votre amie, Suzanne					Capitaine Flam	Les Satelliopettes					
9h45												
10h00						La bataille des planètes	2000 ans après Jésus-Christ					
10h15												
10h30						Skippy le kangourou						
10h45												
11h00	Les Champignoles					Patrouille du cosmos	C'était l'bon temps					
11h15												
11h30	Les petits bonshommes											
11h45	Les Satelliopettes											
12h00												
12h15	Le dix vous informe					Samedi midi	Bon dimanche					
12h30	Ciné-quiz											
12h45												
13h00												
13h15												
13h30												
13h45												
14h00												
14h15												
14h30	Votre amie, Suzanne	Ciné week-end										
14h45												
15h00	Forum											
15h15												
15h30						Justice pour tous						
15h45												
16h00						Au royaume des animaux	Forum					
16h15	Cinéma sur demande											
16h30						Sport-Mag						
16h45												
17h00												
17h15							Antenne 10					
17h30						(17h45) Le 10 vous informe / (18h55) Le 6/49 / (19h59) La Quotidienne	(17h30) Le 10 vous informe					
17h45												
18h00	Le 18 heures					Jeunesse	Mots d'enfants					
18h15												
18h30												
18h45												
19h00	Un monde en folie					Soirée canadienne	Le cascadeur					
19h15	(19h29) La Quotidienne											
19h30	La Petite maison dans la prairie	CHIPs	Ciné-Choix	Ciné-Jeudi	Huit, ça suffit!	Les grands spectacles	Montréal 82					
19h45												
20h00	Marisol	Une vie...			La parole est à vous							
20h15												
20h30	Les Moineau et les Pinson	Peau de banane										
20h45												
21h00	Michel Jasmin											
21h15												
21h30												
21h45												
22h00												
22h15								Sur la sellette	L'Événement			
22h30	Les Nouvelles TVA							Les Nouvelles TVA				
22h45								Les sports				
23h00	Les sports					Ciné-détente	Ça prend un voleur					
23h15	La couleur du temps											
23h30	Mission: Impossible	Mannix	Simon Tremplar	Kojak	Ciné-détente							
23h45												
00h00												
00h15												
00h30												
00h45												
01h00												
01h15												
01h30												
01h45												
02h00												
02h15												
02h30					(01h10) Ciné-détente							

Tableau 3.2.3 TVA (Montréal) Semaine du 15 au 21 novembre 1982								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
9h00	Bien le bonjour					Golderak	Scooby-Doo	
9h15								
9h30	Votre amie, Suzanne					Capitaine Flam	Les Satelliopettes	
9h45						La bataille des planètes	2000 ans après Jésus-Christ	
10h00						Skippy le kangourou	C'était l'bon temps	
10h15								
10h30								
10h45								
11h00	Les Champignoles					Patrouille du cosmos		
11h15								
11h30	Les petits bonshommes							
11h45	Les Satelliopettes							
12h00								
12h15	Le dix vous informe					Samedi midi	Bon dimanche	
12h30	Ciné-quiz							
12h45								
13h00								
13h15								
13h30								
13h45								
14h00								
14h15								
14h30								
14h45								
15h00	Forum					Votre amie, Suzanne	Ciné week-end	
15h15								
15h30								
15h45								
16h00								
16h15	Gronigo et Cie					Au royaume des animaux	Forum	
16h30	Cinéma sur demande					Sport-Mag		
16h45								
17h00						(17h45) Le 10 vous informe / (18h55) Le 6/45 / (19h59) La Quotidienne	(17h50) Le 10 vous informe	
17h15								
17h30								
17h45								
18h00								
18h15	Le 18 heures					Jeunesse	Mots d'enfants	
18h30								
18h45								
19h00								
19h15	Un monde en folie (19h29) La Quotidienne					Soirée canadienne		Le cascadeur
19h30	La Petite maison dans la prairie	CHIPs	Ciné-Choix	Le hockey en coulisse	Huit, ça suffit			
19h45				Hockey	La parole est à vous	Les grands spectacles	La croisière s'amuse	
20h00								
20h15								
20h30	Marisol	Une vie...	Hockey	La parole est à vous	Les grands spectacles	Vedettes Plus		
20h45	Les Moineau et les Pinson	Peau de banane						
21h00								
21h15								
21h30	Michel Jasmin			Hockey	Michel Jasmin	Sur la sellette	Science et technologie	
21h45								
22h00								
22h15								
22h30	Les Nouvelles TVA			Les Nouvelles TVA	Les Nouvelles TVA		Les Nouvelles TVA	
22h45							Les sports	
23h00	Les sports			Les Nouvelles TVA	Les sports	Ciné-détente	Ça prend un voleur	
23h15	La couleur du temps			Les sports	La couleur du temps			
23h30	Mission: Impossible	Mannix	Simon-Tremplar	La couleur du temps	Kojak			Ciné-détente
23h45								
00h00								
00h15								
00h30								
00h45								
01h00								
01h15								
01h30								
01h45								
02h00								
02h15								
02h30								

Tableau 3.3.1

Radio-Québec (Montréal)

Semaine du 1er au 7 novembre 1982

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
10h00	Le marché aux images						
10h15							
10h30							
10h45							
11h00	Archibald le magicien						
11h15							
11h30							
11h45							
12h00							
12h15	(12h25) Archibald le magicien						
12h30	Téléservice						
12h45							
13h00	Pierre Nadeau rencontre						
13h15							
13h30	Le marché aux images						
13h45							
14h00							
14h15							
14h30	Mémoires du Québec	Le choc des Amériques	L'objectif	Droit de parole	Les rendez-vous du mercredi		
14h45							
15h00	Retraite-action	Encyclopédie audiovisuelle du cinéma	Télé-Documents	Histoires choisies	(15h10) La vie sur la terre		
15h15	Planète						
15h30							
15h45			En scène	Visage			
16h00	All You Need Is Love	Nourrir le Québec					
16h15		Le musicien bulgare oublié					
16h30		(16h50) Les math. comptant					
16h45							
17h00	Le marché aux images	Bozejeunnes	Le marché aux images				
17h15							
17h30							
17h45							
18h00	Passe-Partout						
18h15							
18h30	Téléservice						
18h45							
19h00	Pierre Nadeau rencontre						
19h15							
19h30	La vie sur la Terre	L'objectif	Droit de parole	Bozejeunnes	Retraite-action	Nourrir le Québec	
19h45		Visage		Cinéastes à l'écran	Mémoires du Québec	All You Need is Love	
20h00							
20h15							
20h30	S.O.S. J'écoute...	Ciné-mardi	Les rendez-vous du mercredi				Télé-Documents
20h45							
21h00							
21h15							
21h30	Le 30-60						
21h45							
22h00							
22h00	Le choc des Amériques	(22h10) Dossiers économie canadienne			S.O.S. J'écoute...	Encyclopédie audiovisuelle du cinéma	
22h15							
22h30							
22h45							
23h00							

Tableau 3.3.2
Radio-Québec (Montréal)
Semaine du 8 au 14 novembre 1982

	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche		
10h00	Le marché aux images								
10h15									
10h30									
10h45									
11h00									
11h00	Archibald le magicien								
11h15									
11h30									
11h45									
12h00									
12h15	(12h25) Archibald le magicien								
12h30	Téléservice								
12h45									
13h00	Pierre Nadeau rencontre								
13h15									
13h30	Le marché aux images								
13h45									
14h00									
14h15									
14h30	Mémoires du Québec	Perception écologique de l'environnement	L'objectif	Droit de parole	Les rendez-vous du mercredi				
14h45	Retraite-action	Encyclopédie audiovisuelle du cinéma	Télé-Documents						
15h00	Planète	Info-Planète		Histoires choisies	(16h10) La vie sur la terre				
15h15									
15h30	All You Need Is Love	Nourrir le Québec	En scène	Visage					
15h45									
16h00									
16h15									
16h30		La musique bulgarienne							
16h45		(16h50) Les math. comptent							
17h00	Le marché aux images	Bozejeunnes	Le marché aux images			L'évolution de l'Homme			
17h15									
17h30									
17h45									
18h00	Passe-Partout								
18h15									
18h30	Téléservice					La musique bulgarienne	La montagne de feu		
18h45						(18h50) Les math. comptent			
19h00	Pierre Nadeau rencontre					Planète			
19h15	La vie sur la Terre	L'objectif	Droit de parole	Bozejeunnes	Retraite-action	Nourrir le Québec	Histoires choisies		
19h45		Visage							
20h00		S.O.S. J'écoute...		Ciné-mardi	Les rendez-vous du mercredi	Cinéastes à l'écran		Mémoires du Québec	All You Need is Love
20h15									
20h30	Télé-Documents								
20h45									
21h00									
21h15									
21h30	Le 30-60						S.O.S. J'écoute...	La longue recherche	En scène
21h45									
22h00	Perception écologique de l'environnement	La période des questions	(22h10) La période des questions	(22h05) La période des questions		Encyclopédie audiovisuelle du cinéma	Ciné-répertoire		
22h15									
22h30									
22h45									
23h00									

Tableau 3.3.3
Radio-Québec (Montréal)
Semaine du 15 au 21 novembre 1982

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche								
10h00	Le marché aux images														
10h15															
10h30															
10h45															
11h00															
11h15	Archibald le magicien														
11h30															
11h45															
12h00															
12h15	(12h25) Archibald le magicien														
12h30	Téléservice														
12h45															
13h00	Pierre Nadeau rencontre														
13h15															
13h30															
13h45	Le marché aux images														
14h00															
14h15															
14h30	Mémoires du Québec	L'énigme du serpent de mer	L'objectif	Droit de parole	Les rendez-vous du mercredi		Initiation à l'économie du Québec								
14h45	Retraite-action	Encyclopédie audiovisuelle du cinéma	Télé-Documents				Histoires choisies	Un univers à découvrir							
15h00	Planète			En scène	(16h10) La vie sur la terre		La publicité au Québec								
15h15	All You Need Is Love	Nourrir le Québec	Visage												
15h30		La musique bédouine													
15h45		(16h50) Les math. comptest													
16h00	Le marché aux images	Bozejeunnes	Le marché aux images					L'évolution de l'Homme							
16h15		La montagne de feu													
16h30															
16h45															
17h00	Passe-Partout														
17h15	Téléservice					La musique bédouinière	La montagne de feu								
17h30						(18h50) Les math. comptest									
17h45	Pierre Nadeau rencontre					Planète									
18h00	La vie sur la Terre	L'objectif	Droit de parole	Bozejeunnes	Retraite-action	Nourrir la Québec	Histoires choisies								
18h15		Visage		Cinéastes à l'écran	Mémoires du Québec	All You Need is Love									
18h30	S.O.S. J'écoute...	Ciné-mardi	Les rendez-vous du mercredi		Télé-Documents	En scène									
18h45					Le 30-60					Ciné-répertoire					
19h00					Encyclopédie audiovisuelle du cinéma										
19h15							L'énigme du serpent de mer								
19h30															
19h45															
20h00															
20h15								(22h10) La période des questions	La période des questions						
20h30															
20h45															
20h50															
21h00															

Tableau 4.1.3
Radio-Canada (Montréal)
Semaine du 19 au 25 novembre 1990

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
7h30	Première édition					Samedi jeunes / (07h35)	Déclic / (07h35)					
7h45						Gabby et les petits malins	Misha					
8h00	Alice au pays des merveilles					La sagesse des gnômes	La famille Calinours					
8h15												
8h30	Passa-Partout					Touffoufs et polluards	Les mystérieuses cités d'or					
8h45												
9h00	Les Anges du matin					Le livre de la jungle	Tic et Tac, les rangers du risque					
9h15												
9h30						La Bande à Picsou	La Bande à Ovide					
9h45							Parcelles de soleil					
10h00	La Cuisine des anges					Rahan	Le Jour du Seigneur					
10h15	Iniminimagimo											
10h30	Caliméro					Souris noire						
10h45												
11h00	Le p'tit Champlain					Les Héros du samedi	Aujourd'hui dimanche					
11h15												
11h30	Maritimes en direct	Manigances	Musicolore	Tête première	Bouffée de santé							
11h45												
12h00	L'Édition magazine					La semaine parlementaire à Ottawa	La Semaine verte					
12h15						La semaine à l'Assemblée nationale						
12h30	Les Démons du Midi						Visions du monde					
12h45												
13h00							Ciné-Famille					
13h15												
13h30	L'Heure G						Convergence					
13h45												
14h00						Dallas	Le temps de vivre	D'une série à l'autre			L'Univers des sports	
14h15												
14h30												
14h45												
15h00	Les Schtraumpfs											
15h15												
15h30	Kim et Clip											
15h45												
16h00												
16h15												
16h30	Bêtes pas bêtes	Au Jeu	Zorro	Charamoule	Les Débrouillards	Génies en herbe	Propos et confidences					
16h45												
17h00	Les Détecteurs de mensonges					La Bande des six	Second regard					
17h15												
17h30												
17h45												
18h00	Montréal ce soir					Le Téléjournal / (18h10) Virages	Le Téléjournal / (18h10) Découvertes					
18h15												
18h30												
18h45												
19h00	La Course Europe-Asia	La Cour en direct	Les années coup de cœur	Le temps d'une paix	Les Francofolies de Montréal	Juste pour rire	Star d'un soir					
19h15		Le Grand remous	Comment ça va?	Super sans plomb								
19h30												
19h45												
20h00	Un Signe de feu	Cormoran	Jamais deux sans toi	Les Filles de Caleb	Séries plus	La Soirée du hockey	Mission Apollo					
20h15												
20h30												
20h45												
21h00	Dallas	Métropolis	Scully en direct	La Loi de Los Angeles								
21h15												
21h30												
21h45												
22h00	Le Téléjournal					(23h05) Télé-Sélection	Le Téléjournal					
22h15	(22h25) Le Point						(22h20) Scully rencontre					
22h30												
22h45	(22h55) La Météo											
23h00	Les Nouvelles du sport / (23h05) L'Heure G						Les Nouvelles du sport					
23h15								...pol.prév.(h25) ...pollé				
23h30												
23h45												
00h00	(00h05) Mussolini dans l'intimité	(00h05) Le Secret d'Alex	(00h05) Cinéma				(23h35) Ciné-club					
00h15												
00h30												
00h45												
01h00												
01h15												
01h30												
01h45												
02h00												

Tableau 4.1.4 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 26 novembre au 2 décembre 1990															
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche								
7h30	Première édition					Samedi jeunes / (07h35) Gabby et les petits malins	Déclic / (07h35) Misha								
7h45															
8h00	Alice au pays des merveilles					La sagesse des gnomes	La famille Calinours								
8h15															
8h30	Passe-Partout					Touttous et pollards	Les mystérieuses cités d'or								
8h45															
9h00	Les Anges du matin					Le livre de la jungle	Tic et Tac, les rangers du risque								
9h15						La Bande à Picsou	La Bande à Ovide Parcelles de soleil								
9h30															
9h45															
10h00	La Cuisine des anges					Rahan	Le Jour du Seigneur								
10h15	Iniminimagimo														
10h30	Caliméro					Souris noire									
10h45															
11h00	Le p'tit Champlain					Les Héros du samedi	Aujourd'hui dimanche								
11h15															
11h30	Maritimes en direct	Menigances	Musicoloré	Tête première	Bouffée de santé										
11h45															
12h00	L'Édition magazine					La semaine parlementaire à Ottawa	Le Semaine verte								
12h15						La semaine à l'Assemblée nationale									
12h30	Les Démon du Midi					Ciné-Famille	Visions du monde								
12h45															
13h00	L'Heure G						Convergence								
13h15															
13h30	Dallas					L'Univers des sports	Les matinées du dimanche								
13h45															
14h00	Le temps de vivre						Les matinées du dimanche								
14h15															
14h30	D'une série à l'autre														
14h45															
15h00	Les Schtroumpfs														
15h15															
15h30	Kim et Clip														
15h45															
16h00	Bêtes pas bêtes					Au Jeu	Zorro	Charamoule	Les Débrouillards	Génies en herbe	Propos et confidences				
16h15															
16h30	Les Détecteurs de mensonges									La Bande des six	Second regard				
16h45															
17h00	Montréal ce soir									Le Téléjournal / (18h10) Vireges	Le Téléjournal / (18h10) Découvertes				
17h15															
17h30															
17h45															
18h00															
18h15															
18h30															
18h45															
19h00	La Course Europe-Asie									La Cour en direct	Les années coup de cœur	Le temps d'une paix	Les Francofolies de Montréal	Samedi P.M.	Star d'un soir
19h15										Le Grand remous	Comment ça va?	Super sans plomb			
19h30	Un Signe de feu									La Soirée du hockey	Les Beaux dimanches				
19h45															
20h00	Cormoran														
20h15															
20h30	Jamais deux sans toi														
20h45															
21h00	Les Filles de Celeb														
21h15															
21h30	Dallas														
21h45															
21h45	Métropolis														
22h00															
22h15	Le Téléjournal														
22h30															
22h45	(22h25) Le Point										Le Téléjournal	(22h20) Scully rencontre			
23h00													(22h55) La Météo	(22h50) Les News du sport	
23h15	Les Nouvelles du sport / (23h05) L'Heure G										(23h55) Le Point	Les Nouvelles du sport -polprev./p23- poltéd.			
23h30											(23h25) La Météo				
23h45						Les Nouvelles du sport / (23h35) L'Heure G	(23h05) Télé- Sélection								
00h00															
00h15	(00h05) Mussolini dans l'intimité	(00h05) Mon père, mon rival	(00h05) Cinéma	(00h05) Cinéma			(23h35) Ciné- club								
00h30															
00h45															
01h00															
01h15															
01h30															
01h45															
02h00															
02h15															
02h30															
02h45															

Tableau 4.2.1 TVA (Montréal) Semaine du 5 au 11 novembre 1990												
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
6h00	Salut, bonjour											
6h15												
6h30												
6h45												
7h00												
7h15												
7h30												
7h45	Mongrain de sel					Ma petite pouliche	Vision mondiale					
8h00						G.I. Joe						
8h15						Gilles Lapointe, M.D.					Les Transformeurs	Le monde à venir
8h30											G.I. Joe	Punkie
8h45	Des mots pour le dire					La Croisière s'amuse	Justice pour tous					
9h00												
9h15	Aimer								Sans détour			
9h30												
9h45	Santa Barbara					Flesh Varielle	En toute amitié					
10h00												
10h15	Dynaestie					Magazine Montréal	La vie des gens riches et célèbres					
10h30												
10h45	Le TVA, édition Montréal					Ciné week-end	Ciné week-end					
11h00												
11h15	(12h25) Attention, c'est show											
11h30												
11h45												
12h00												
12h15												
12h30												
12h45												
13h00	Cinéma d'après-midi				Harry et compagnie	Ciné week-end	Ciné week-end					
13h15					Magazine Montréal							
13h30								Justice pour tous				
13h45												
14h00					Claire Lamarche				Des gens heureux	Bugs Bunny		
14h15												
14h30					De Bonne humeur					La Belle vie	Batman	
14h45	Aff	Le Décompte Vidéo Star										
15h00	Fais-moi un dessin					Batman	Nature enjeu					
15h15												
15h30	Le TVA, édition Montréal					Le TVA, édition week-end						
15h45												
16h00	Charivari					Le Décompte Vidéo Star	Docteur Doogie					
16h15												
16h30	Entre chien et loup	Chop-Suey	L'Heure juste	D'amour et d'amitié	Drôle de vidéo	Claire Lamarche	Rira bien...					
16h45		Chambres en ville	Hockey		9-1-1...							
17h00												
17h15	Les Héritiers du rêve			La vie des gens riches et célèbres		C'est votre histoire	Ciné-Extra	Cinéma du dimanche				
17h30		Alfred Hitchcock présente										
17h45												
18h00	L'Or du temps		Le Match de la vie	La Santé du monde	La vis en couleur							
18h15												
18h30												
18h45	Ad Lib		L'après-match	Ad Lib								
19h00												
19h15												
19h30	Le TVA, édition réseau					Le TVA, édition réseau (23h20) Les Sports	Cascades et cascades					
19h45												
20h00	Les Sports					Le TVA, édition réseau (23h50) Les Sports						
20h15												
20h30	(23h50) Miami	(23h50) Ciné-lune	(23h50) Ciné-lune	Ciné-lune	Vision mondiale							
20h45												
21h00												
21h15	(00h50) La Croisière s'amuse	(01h50) Le TVA, édition réseau	(02h20) Les Sports	Ciné-lune	Mongrain de sel							
21h30												
21h45												
22h00	(02h20) Les Sports											
22h15												
22h30	(02h50) Les Sports											
22h45												

Tableau 4.2.2 TVA (Montréal) Semaine du 12 au 18 novembre 1990												
	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
6h00	Salut, bonjour											
6h15												
6h30												
6h45												
7h00												
7h15												
7h30	Mongrain de sel					Ma petite pouliche	Vision mondiale					
7h45						G.I. Joe						
8h00						Gillas Lapointe, M.D.					Les Transformeurs	Le monde à venir
8h15											G.I. Joe	Punkie
8h30												
8h45												
9h00	Des mots pour le dire					La Croisière s'amuse	Justice pour tous					
9h15							Sans détour					
9h30	Santa Barbara					Flash Varicelle	En toute amitié					
9h45												
10h00	Dynaestie					Magazine Montréal	La vie des penseurs riches et célèbres					
10h15												
10h30	Le TVA, édition Montréal					Ciné week-end						
10h45												
11h00	(12h25) Attention, c'est show											
11h15												
11h30												
11h45												
12h00												
12h15												
12h30	Cinéma d'après-midi				Harry et compagnie	Ciné week-end						
12h45					Magazine Montréal							
13h00							Justice pour tous					
13h15												
13h30												
13h45												
14h00	Claire Lamarche				Des gens heureux	Bugs Bunny						
14h15												
14h30					Feits pour s'entendre	Batman						
14h45												
15h00												
15h15												
15h30												
15h45	De Bonne humeur				Aïf	Le Décompte Vidéo Star						
16h00												
16h15	Fais-moi un dessin				Batman	Nature en jeu						
16h30												
16h45	Le TVA, édition Montréal					Le TVA, édition week-end						
17h00												
17h15	Cherivari					Le Décompte Vidéo Star	Docteur Doogie					
17h30												
17h45	Entre chien et loup	Chop-Suey	L'Heure juste	D'amour et d'amitié	Orléans de vidéo	Claire Lamarche	Rira bien...					
18h00												
18h15		Chambres en ville	Lance et compte	C'est votre histoire	9-1-1...							
18h30												
18h45	Les Héritiers du rêve	La vie des gens riches et célèbres	Sous le signe du faucon	Alfred Hitchcock présente	Ciné-Extra	Ferland Nadeau en direct						
19h00												
19h15	L'Or du temps	Le Match de la vie	Festival international de cascades	La Santé du monde	La vie en couleur	Cinéma du dimanche						
19h30												
19h45												
20h00												
20h15	Ad Lib					Le Décompte Vidéo Star						
20h30												
20h45												
21h00												
21h15	Le TVA, édition réseau					Le TVA, édition réseau (23h20) Les Sports	Le TVA, édition réseau (23h50) Les Sports					
21h30												
21h45	Les Sports											
22h00												
22h15	(23h50) Mongrain de sel					Ciné-lune	Vision mondiale					
22h30												
22h45					(23h50) Ciné-lune		Mongrain de sel					
23h00												
23h15												
23h30												
23h45												
00h00												
00h15												
00h30												
00h45												
01h00												
01h15	(00h50) Ciné-lune											
01h30												
01h45												
02h00												
02h15												
02h30												
02h45												
03h00												
03h15												
03h30												

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
6h00	Salut, bonjour						
6h15							
6h30							
6h45							
7h00							
7h15	Mongrain de sel					Ma petite pouliche	Vision mondiale
7h30							
7h45							
8h00							
8h15							
8h30	Gilles Lapointe, M.D.					G.I. Joe	
8h45							
9h00							
9h15							
9h30							
9h45	Des mots pour le dire					Les Transformeurs	Le monde à venir
10h00							
10h15							
10h30							
10h45							
11h00	Aimer					G.I. Joe	Punkie
11h15							
11h30							
11h45							
12h00							
12h15	Sente Barbara					La Croisière s'amuse	Justice pour tous
12h30							
12h45							
13h00							
13h15							
13h30	Dynastie					Flesh Varicelle	En toute émitié
13h45							
14h00							
14h15							
14h30							
14h45	Le TVA, édition Montréal					Magazine Montréal	La vie des gens riches et célèbres
15h00							
15h15							
15h30							
15h45							
16h00	(12h25) Attention, c'est show						Ciné week-end
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15	Cinéma d'après-midi					Harry et compagnie	Ciné week-end
17h30							
17h45							
18h00							
18h15							
18h30	Claire Lamarche					Magazine Montréal	Ciné week-end
18h45							
19h00							
19h15							
19h30							
19h45	Claire Lamarche					Justice pour tous	Ciné week-end
20h00							
20h15							
20h30							
20h45							
21h00	De Bonne humeur					Des gens heureux	Ciné week-end
21h15							
21h30							
21h45							
22h00							
22h15	Fais-moi un dessin					Le Défilé du Père Noël	Bugs Bunny
22h30							
22h45							
23h00							
23h15							
23h30	Le TVA, édition Montréal					Le Défilé du Père Noël	Batman
23h45							
24h00							
24h15							
24h30							
24h45	Le TVA, édition week-end					Le Décompte Vidéo Star	Le Décompte Vidéo Star
25h00							
25h15							
25h30							
25h45							
26h00	Cherivari					Le Décompte Vidéo Star	Docteur Doogie
26h15							
26h30							
26h45							
27h00							
27h15	Entre chien et loup	Chop-Suey	L'Heure juste	D'amour et d'amitié	Orléans de vidéo	Claire Lamarche	Rira bien...
27h30							
27h45							
28h00							
28h15							
28h30	Les Héritiers du rêve	Cambres en ville	Cinéma du mercredi	Sous le signe du faucon	C'est votre histoire	Ciné-Extra	Ferland Nadeau en direct
28h45							
29h00							
29h15							
29h30							
29h45	L'Or du temps	La vie des gens riches et célèbres	Cinéma du mercredi	Alfred Hitchcock présente	Ciné-Extra	Ciné-Extra	Ciné-Extra
30h00							
30h15							
30h30							
30h45							
31h00	Ad Lib	La Match de la vie	Cinéma du mercredi	Le Santé du monde	La vie en couleur	Ciné-Extra	Ciné-Extra
31h15							
31h30							
31h45							
32h00							
32h15	Le TVA, édition réseau					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
32h30							
32h45							
33h00							
33h15							
33h30	Les Sports					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
33h45							
34h00							
34h15							
34h30							
34h45	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
35h00							
35h15							
35h30							
35h45							
36h00	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
36h15							
36h30							
36h45							
37h00							
37h15	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
37h30							
37h45							
38h00							
38h15							
38h30	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
38h45							
39h00							
39h15							
39h30							
39h45	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
40h00							
40h15							
40h30							
40h45							
41h00	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
41h15							
41h30							
41h45							
42h00							
42h15	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
42h30							
42h45							
43h00							
43h15							
43h30	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
43h45							
44h00							
44h15							
44h30							
44h45	(23h50) Mongrain de sel					Le TVA, édition réseau	Le TVA, édition réseau
45h00							
45h15							
45h30							
45h45							
46h00							

Tableau 4.3.1 TQS (Montréal) Semaine du 5 au 11 novembre 1990							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
9h15							La tragédie silencieuse
9h30							
9h45							
10h00							
10h15						Coup de pouce télé	Peter Pan
10h30							
10h45							
11h00							
11h15	Scoubidou	Police Academy: la série	Magazine du ski				
11h30							
11h45							
12h00							
12h15	Les Pierrafeu	Les petits Pierrafeu	Les Pierrafeu				
12h30							
12h45							
13h00							
13h15	Cinéma	Les super étoiles de la lutte	Le Choc des idées				
13h30							
13h45							
14h00							
14h15		Série Rothmans Porsche	Coup de pouce télé				
14h30							
14h45		Flic à tout faire					
15h00							
15h15	Action réaction	Le Vagabond	La clinique de la forêt noire				
15h30							
15h45							
16h00							
16h15	La Fourchette d'or	Passeport Floride	Chasse et pêche				
16h30							
16h45							
17h00							
17h15	Cafouillis	Magazine du ski	C'est à ton tour				
17h30							
17h45							
18h00							
18h15	Le Grend Journal, 17h	Hockey Plus	La Fourchette des vedettes				
18h30							
18h45							
19h00							
19h15	Le Grand Journal, 17h30						Les Carnets de Louise-Josée
19h30							
19h45							
20h00							
20h15	La Roue chanceuse						
20h30	Zizanie						
20h45	Coup de foudre						
21h00	Ordinacoeur	La Maison Deschênes	Libre échange	24/24	100 limite	Shogun	Caméra 90
21h15							
21h30	S.O.S. Consommation	Les routes du paradis	Danise aujourd'hui	Remington Steele	Urgences	Cinéma	Spécial dimanche: Les Grandes vacances
21h45							
21h00	Cinéma			Hockey	Match Show	Cinéma	
21h15							
21h30							
21h45							
22h00							
22h15							
22h30							
22h45							
23h00							
23h15							
23h30	Le Grand Journal, 23h						
23h45	Sports plus						
00h00	Sports plus week-end						
00h15	Elle écrit au meurtre	S.O.S. Médecins	Les rues de San Francisco	Cinéma	Ciné Frissons	Série rose	Passeport Floride
00h30							
00h45	La Boutique aux maléfices	Quincy	La femme bionique	Cinéma	(01h55) Le Grand Journal, 23h	Bleu nuit	
01h00							
01h15							
01h30							
01h45	Le Grand Journal, 23h				(02h25) Sports Plus	Le Grand Journal, 23h	
02h00							
02h15							
02h30							
02h45	Sports Plus				(02h50) Sports Plus	Sports plus week-end	
03h00							

Tableau 4.3.3 TQS (Montréal) Semaine du 19 au 25 novembre 1990							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
9h15							La tragédie silencieuse
9h30							
9h45							
10h00						Super Mario Bros	Croire pour comprendre
10h15							Le ministre d'Alberta Carbone
10h30						Peter Pan	
10h45							
11h00						Les tortues Ninja	Le monde à venir
11h15							
11h30						Police Academy: la série	Magazine du ski
11h45							
12h00						Les petits Pierrafeu	Les Pierrafeu
12h15							
12h30						Le Grand Journal, 12h30	Le Petit Journal
12h45							
13h00						Les super étoiles de la lutte	Le Choc des idées
13h15							
13h30						Série Rothmans Porsche	Coup de pouce télé
13h45						Flic à tout faire	
14h00							
14h15							
14h30							
14h45							
15h00						Le Vagabond	La clinique de la forêt noire
15h15							
15h30						Sacrée génération	
15h45						La Maison Deschênes	
16h00						La Fourchette d'or	Chasse et pêche
16h15						Passport Floride	
16h30							
16h45						Magazine du ski	C'est à ton tour
17h00							
17h15						Hockey Plus	La Fourchette des vedettes
17h30							
17h45						Le Grand Journal, 17h30	
18h00							
18h15						La Roue chanceuse	Les Camels de Louise-Josée
18h30							
18h45							
19h00		Zizanie					
19h15							
19h30		Ordinacoeur	Libre échange	24/24	100 limite	Shogun	Caméra 90
19h45		La Maison Deschênes		Denise aujourd'hui			
20h00				S.O.S. Consommation	Urgences		Spécial dimanche: Coupez!
20h15		Les routes du paradis					
20h30							
20h45							
21h00		Hockey	Hockey			Cinéma	
21h15							
21h30							
21h45							
22h00							
22h15							
22h30							
22h45							
23h00		Sport en ligne	Sport en ligne	Flic à tout faire	Sortir	MacGyver	
23h15							
23h30							
23h45							
00h00							
00h15							
00h30		Elle écrit au meurtre	S.O.S. Médecins	Les rues de San Francisco		Série rose	Passport Floride
00h45							
01h00							
01h15		La Boutique aux maléfices	Quincy	Le femme bionique		Bleu nuit	
01h30							
01h45							
02h00							
02h15						(02h10) Le Grand Journal, 23h	
02h30							
02h45						(02h40) Sports plus week-end	
03h00							
03h15							
03h30						(03h10) Sports plus	

Tableau 4.3.4 TQS (Montréal) Semaine du 26 novembre au 2 décembre 1990							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
9h30						Méditation transcendantale	
9h45						Super Mario Bros	
10h00					Méditation transcendantale		
10h15						Peter Pan	
10h30						Les tortues Ninja	
10h45							
11h00						Police Academy, la série	
11h15							
11h30						Les petits Pierrefeu	
11h45							
12h00						Le Petit Journal	
12h15							
12h30							
12h45							
13h00							
13h15						Les super étoiles de la lutte	
13h30						Série Rothmans Porsche	
13h45							
14h00						Flic à tout faire	
14h15							
14h30							
14h45							
15h00							
15h15						Le Vagabond	
15h30							
15h45						Sacrée génération	
16h00						Passeport Floride	
16h15							
16h30						Magazine du ski	
16h45							
17h00						Hockey Plus	
17h15							
17h30						Le Grand Journal, 17h30	
17h45							
18h00							
18h15							
18h30							Les Carnets de Louise-Josée
18h45							
19h00							
19h15							
19h30							
19h45							
20h00							
20h15							
20h30							
20h45							
21h00							
21h15							
21h30							
21h45							
22h00							
22h15							
22h30							
22h45							
23h00							
23h15							
23h30							
23h45							
00h00							
00h15							
00h30							
00h45							
01h00							
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							
02h15							
02h30							
02h45							

Tableau 4.4.1
Radio-Québec (Montréal)
Semaine du 5 au 11 novembre 1990

Semaine du 3 au 17 novembre 1996										
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche			
8h00			La période des questions							
8h15										
8h30										
8h45			Droit de l'entreprise	Les conférences Hydro-Québec	The Day the Universe Changed			À communiquer	Consommaction	Questions d'argent
9h00										
9h15										
9h30										
9h45	Panification et contrôle budgétaire	L'enfant et l'ère informatique	Au fil de l'Université Laval	Sciences and Cultures in the Western Tradition	Sources de la musique occidentale	Coopératives de travailleurs et organisations similaires	Le temps d'une rencontre			
10h00										
10h15										
10h30										
10h45	Le marché aux images			Le monde à la carte	Voix du Sud: littérature négro-africaine	Pinocchio				
11h00	Formation continue en sciences de la santé	Économie du travail	Histoire des formes urbaines				Organisation du système des services de santé			
11h15										
11h30										
11h45										
12h00	Les Prophètes d'Israël	Les Grands courants de l'art I	Santé et sécurité au travail	Matthieu, Marc, Luc et les évangiles synoptiques	Effets psychologiques des psychotropes	Première ligne	Points de vue			
12h15						Profession: prof				
12h30										
12h45										
13h00										
13h15	Quebec School Telecasts					Droit de parole	Visa santé			
13h30										
13h45										
14h00										
14h15	Création et développement d'entreprise	Le marché aux images			Investissement immobilier	David Lean	Cinéma			
14h30		UQAM Prise 21	Intervention auprès des personnes âgées atteintes de déficits cognitifs	Les Grands courants de l'art II						
14h45	Histoire des sciences au Québec				Carrefour ENAP	À communiquer				
15h00										
15h15										
15h30	Téléservice					Transitions		National Geographic Globe-Trotter		
15h45										
16h00										
16h15	Clémentine					La nuit Hérison	Feu vert			
16h30										
16h45										
17h00	Robin et Stella	Catimini	Robin et Stella	Catimini	Robin et Stella	Les colles buissonnières	Profession: pro			
17h15										
17h30										
17h45	Le Club des 100 watts									
18h00	Passe-Partout									
18h15	Téléservice					Omniscience	À plein temps			
18h30										
18h45										
19h00										
19h15										
19h30	Omniscience	Lumières	Feu vert	Questions d'argent	Première ligne	C'est la vie	Degrassi			
19h45										
20h00	National Geographic Globe-Trotter	Rideau	Consommaction	La Bourse et la vie	Droit de parole	Parler pour parler	Cinémotions			
20h15										
20h30										
20h45										
21h00	Nord-Sud		Vise santé	Points de vue	Tandem	Ciné-cinéma		Cinéma Hollywood		
21h15										
21h30										
21h45	Médecine approuvée		Transitions	Médecine approuvée	Parler pour parler					
22h00										
22h15										
22h30	Cinéma sans frontières	La Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec	La Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec		Parler pour parler					
22h45										
23h00										
23h15			La Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec	La période des questions	Les groupes parlementaires / (23h35) La période des questions	Lumières	(23h35) Ciné-répertoire			
23h30										
23h45										
00h00										
00h15										
00h30										
00h45										
01h00										
01h15										
01h30										

Tableau 4.4.2
Radio-Québec (Montréal)
Semaine du 12 au 18 novembre 1990

Semaine du 12 au 19 novembre 1990																				
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche													
8h00			La période des questions																	
8h15																				
8h30																				
8h45																				
9h00																				
9h15																				
9h30																				
9h45	Droit de l'entreprise	Les conférences Hydro-Québec	The Day the Universe Changed	À communiquer	Consommaction	Questions d'argent														
				L'intelligence artificielle																
10h00	Panification et contrôle budgétaire	L'enfant et l'ère informatique	Au fil de l'Université Laval	Sciences and Cultures in the Western Tradition	Sources de la musique occidentale	Communication dans les organisations	Le temps d'une rencontre													
10h15		Le marché aux images					Pinocchio													
10h30		Formation continue en sciences de la santé	Économie du travail	Histoire des formes urbaines			Organisation du système des services de santé	Le monde à la carte	Voix du Sud: littérature négro-africaine											
10h45									Sinbad la marin											
11h00	Les Prophètes d'Israël	Les Grandes courants de l'art I	Santé et sécurité au travail	Matthieu, Marc, Luc et les évangiles synoptiques	Effets psychologiques des psychotropes	Première ligne	Points de vue													
12h15						Profession: prof														
12h30						Quebec School Telecasts					Droit de parole									
12h45						Création et développement d'entrepriss		Le marché aux images			Investissement immobilier	Dave Brubeck à Symphony Hall	Cinéma							
13h00								UQAM Prise 21	Intervention auprès des personnes âgées atteintes de déficits cognitifs	Les Grands courants de l'art II										
13h15	Carrefour ENAP	Brésil, Brésil																		
13h30			Téléservice	Transitions	National Geographic Globe-Trotter															
13h45																				
14h00						Clémentine					La planète des animaux									
14h15	Robin et Stella	Catimini				Robin et Stella	Catimini	Robin et Stella	Fau vert											
14h30	Le Club des 100 watts					Les colles buissonnières	Profession: prof													
14h45	Passe-Partout																			
15h00	Téléservice					Omniscience	À plein temps													
15h15						C'est la vie	Degrassi													
15h30								Le Super Clap												
15h45																				
15h00									Omniscience	Lumières	Feu vert	Questions d'argent	Première ligne							
15h15	National Geographic Globe-Trotter	Rideau	Consommaction	La Bourse et la via	Droit de parole				Parler pour parler	Cinémotions										
15h30						Nord-Sud	Visa santé				Points de vue	Tandem								
15h45								Médecine approuvée					Degrassi							
16h00														Québec Inc.	La Clap	Transitions	Médecine approuvée	Parler pour parler	Ciné-cinéma	(21h35) Cinéma Hollywood
16h15																				
16h30	Cinéma sans frontières	La Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec			Nord-Sud															
16h45		La période des questions	Les groupes parlementaires / (23h35) La période des questions	Lumières		En dépit de tout														
16h00							La Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec													
16h15																				
16h30																				
16h45	(23h40) Ciné-répertoire																			
16h00		Le temps d'une rencontre																		
16h15			Pinocchio																	
16h30				Sinbad la marin																
16h45					Points de vue															
16h00	Quebec School Telecasts					Droit de parole	Visa santé													
16h15																				
16h30		Création et développement d'entrepriss	Le marché aux images					Investissement immobilier	Dave Brubeck à Symphony Hall	Cinéma										
16h45			UQAM Prise 21	Intervention auprès des personnes âgées atteintes de déficits cognitifs							Les Grands courants de l'art II									
16h00					Carrefour ENAP							Brésil, Brésil								
16h15	Téléservice					Transitions	National Geographic Globe-Trotter													
16h30																				

Tableau 4.4.3
Radio-Québec (Montréal)
Semaine du 19 au 25 novembre 1990

	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samadi	Dimanche					
8h00			La période des questions			Consommaction	Questions d'argent					
8h15												
8h30												
8h45			Droit de l'entreprise	Les conférences Hydro-Québec	The Day the Universe Changed							
9h00												
9h15												
9h30												
9h45												
10h00	Panification et contrôle budgétaire	L'enfant et l'ère informatique	Au fil de l'Université Laval	Sciences and Cultures in the Western Tradition	Sources de la musique occidentale	Communication dans les organisations	Pinocchio					
10h15												
10h30		Le marché aux images										
10h45												
11h00	Formation continue en sciences de la santé	Économie du travail	Histoire des formes urbaines	Organisation du système des services de santé	Le monde à la carte	Voix du Sud: littérature négro-africaine	Sinbad le marin					
11h15												
11h30												
11h45												
12h00	Les Prophètes d'Israël	Les Grands courants de l'art I	Santé et sécurité au travail	Matthieu, Marc, Luc et les évangiles synoptiques	Effets psychologiques des psychotropes	Première ligne	Points de vue					
12h15												
12h30												
12h45												
12h45	Profession: prof											
13h00	Quebec School Telecasts					Droit de parole	Visa santé					
13h15												
13h30												
13h45												
14h00												
14h00	Création et développement d'entreprise	Le marché aux images			Investissement immobilier	Rideau	Cinéma					
14h15												
14h30												
14h45												
15h00	Histoire des sciences au Québec	UQAM Prise 21	Intervention auprès des personnes âgées atteintes de déficits cognitifs	Les Grands courants de l'art II	Carrefour ENAP	(15h25) Rideau						
15h15												
15h30												
15h45												
16h00						Téléservice					Transitions	National Geographic Globe-Trotter
16h15												
16h30												
16h45												
16h45					La Magicien d'Oz					Gran Paradiso	Fau vert	
17h00												
17h15												
17h30												
17h30	Robin et Stella	Catimini	Robin et Stella	Catimini	Robin et Stella	Le Club des 100 watts						
17h45												
18h00												
18h15												
18h15	Passe-Partout					Le Finale mondiale des Championnats d'orthographe 1990	Passe-Partout					
18h30												
18h45												
19h00												
19h00	Téléservice					C'est la vie	À plein temps					
19h15												
19h30												
19h45												
19h45	Omniscience	Lumières	Fau vert	Questions d'argent	Première ligne	Le Clap						
20h00												
20h15												
20h30												
20h30	National Geographic Globe-Trotter	Rideau	Consommaction	La Bourse et la vie	Droit de parole	Parler pour parler	Mission Apollo					
20h45												
21h00												
21h15												
21h15	Nord-Sud	(21h25) Rideau	Visa santé	Points de vue	Tandem	La Finale mondiale des Championnats d'orthographe 1990						
21h30												
21h45												
21h45												
22h00	Québec Inc.	Le Super Clap	Transitions	Médecine approuvée	Parler pour parler	Ciné-répertoire	Cinéma Hollywood					
22h15												
22h30												
22h45												
23h00												
23h15												
23h30												
23h30					La Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec			Nord-Sud				
23h45												
00h00												
00h15												
00h15	Cinéma sans frontières	La période des questions			Les groupes parlementaires / (23h35) La période des questions	Lumières	Ciné-répertoire					
00h30												
00h30												
00h45												
00h45					La Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec							

Tableau 4.4.4 Radio-Québec (Montréal) Semaine du 26 novembre au 2 décembre 1990							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
8h00			La période des questions				
8h15							
8h30							
8h45							
9h00							
9h15							
9h30							
9h45							
10h00	Panification et contrôle budgétaire	Droit de l'entreprise	Les conférences Hydro-Québec	The Day the Universe Changed	À communiquer	Consommation	Questions d'argent
10h15		L'enfant et l'ère informatique	Au fil de l'Université Laval	Sciences and Cultures in the Western Tradition	L'intelligence artificielle		
10h30		Le marché aux images			Sources de la musique occidentale		
10h45							
11h00	Formation continue en sciences de la santé	Économie du travail	Histoire des formes urbaines	Organisation du système des services de santé	Le monde à la carte	Voix du Sud: littérature négro-africaine	Sinbad le marin
11h15							Points de vue
11h30							
11h45							
12h00	Les Prophètes d'Israël	Les Grands courants de l'art I	Santé et sécurité au travail	Matthieu, Marc, Luc et les évangiles synoptiques	Effets psychologiques des psychotropes	Première ligne	
12h15						Profession: prof	
12h30							
12h45							
13h00	Quebec School Telecasts					Droit de parole	Visa santé
13h15							
13h30							
13h45							
14h00	Création et développement d'entreprise	Le marché aux images			Investissement immobilier	Rideau	Cinéma
14h15							
14h30		UQAM Prise 21	Intervention auprès des personnes âgées atteintes de déficits cognitifs	Les Grands courants de l'art II	Carrefour ENAP	Rideau	
14h45							
15h00	Histoire des sciences au Québec					Rideau	
15h15							
15h30							
15h45							
16h00	Téléservice					Transitions	National Geographic Globe-Trotter
16h15							
16h30	Le Magicien d'Oz					La planète des animaux	Feu vert
16h45							
17h00	Robin et Stella	Catimini	Robin et Stella	Catimini	Robin et Stella		
17h15							
17h30							
17h45							
18h00	Le Club des 100 watts					Les colles buissonnières	Profession: prof
18h15							
18h30	Passe-Partout						Passe-Partout
18h45							
19h00	Téléservice					Omniscience	À plein temps
19h15							
19h30						C'est la vie	Degrassi
19h45							
20h00	Omniscience	Lumières	Feu vert	Questions d'argent	Première ligne		Le Clap
20h15							
20h30							
20h45							
21h00	National Geographic Globe-Trotter	Rideau	Consommation	La Bourse et la vie	Droit de parole	Parler pour parler	Ciné-motions
21h15							
21h30							
21h45							
22h00	Nord-Sud	Rideau	Visa santé	Points de vue	Tandem		
22h15							
22h30	Médecine approuvée	Rideau			Degrassi	Ciné-cinéma	
22h45							
23h00	Québec Inc.	Le Clap	Transitions	Médecine approuvée	Parler pour parler	(22h35) Ciné-répertoire	Cinéma Hollywood
23h15							
23h30							
23h45							
00h00	Cinéma sans frontières	La Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec			Nord-Sud		
00h15							
00h30							
00h45							
				Les groupes parlementaires / (23h35) La période des questions	Lumières		
					Le Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec		

Tableau 5.1.2 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 14 au 20 novembre 1994								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
5h45	(5h55) Le Point médias	(5h55) Le Point						
6h00								
6h15								
6h30								
6h45								
7h00	Bon matin							
7h15								
7h30								
7h45								
8h00								
8h15	Pacha et les chats				Les sursons volants	Les soirs de Vénus l'ensemble (7h50) Les mystérieuses cités d'or (8h20) Marvin (8h40) Doug (8h55) Vazimolo		
8h30					Le monde... Richard Scary			
8h45					(8h20) Looping			
9h00					La Petite sirène			
9h15					(09h10) Vazimolo			
9h30	Les Moomins				Le Bende à Dingo	Manigances		
9h45								
10h00								
10h15								
10h30								
10h45	Les 7 jours de sœur Angèle				(10h05) Tiny Toons	Le Jour du Seigneur		
11h00								
11h15								
11h30								
11h45								
12h00	Les Christine				Bravo la famille	Aujourd'hui dimanche		
12h15								
12h30								
12h45								
13h00								
13h15	La Midi				La semaine parlementaire à Ottawa	Le Téléjournal / (12h05) Le Semaine verte		
13h30								
13h45								
14h00								
14h15								
14h30	Louvain à la carte				Univers inconnu	Second regard		
14h45								
15h00								
15h15								
15h30								
15h45	Entrez la visite!			Dallas	Montagne	En toute liberté		
16h00								
16h15								
16h30								
16h45								
16h45	Les temps modernes			Le Forum des temps modernes	Hockey	Horizons		
17h00								
17h15								
17h30								
17h45								
17h45	Tic et Tac: les rangers du risque					Faites vos gammes		
18h00								
18h15								
18h30								
18h45								
18h45	Bêtes pas bêtes +	L'Odyssée fantastique	L'Inferno machine du Dr V	Les soirs de Vénus l'ensemble	Les Débrouillards	Animaux d'Australie	Sous le couvert	
19h00	(18h55) 0340							
19h15								
19h30								
19h45								
19h45					(18h55) 0340			
20h00								
20h15								
20h30								
20h45								
20h45	Wetatatow			Fais-moi peur	La ruée vers l'art	La Course Destination Monde		
21h00								
21h15								
21h30								
21h45								
21h45	Que le meilleur gagne							
22h00								
22h15								
22h30								
22h45								
22h45	Montréal ce soir				Le Téléjournal	Le Téléjournal / (18h10) Découvertes		
23h00								
23h15								
23h30								
23h45								
23h45	4 et demi		Lee Contes d'Avonlea	Santa Maria	L'Arche de Zoé	Country Centre-ville	RBO Hebdo	Juste pour rire
23h55								
24h00								
24h15								
24h30								
24h30	Le Petite vie		Ma maison	M'eimes-tu?	Les Filles de Caleb	Les Grands Films	Lance et compte	Les Beaux Dimanches
24h45								
24h55								
25h00								
25h15								
25h15	À nous deux!		Montréal P.Q.	Sous un ciel variable	Les Filles de Caleb	Les Grands Films		
25h30								
25h45								
25h55								
26h00								
26h00	Suspect numéro 1		À tout prix	Enjeux	Tous pour un			
26h15								
26h30								
26h45								
26h55								
26h55	Le Téléjournal				Histoires fantastiques			
27h00								
27h15								
27h30								
27h45								
27h45	(22h25) Le Point				(22h25) Le Point médias	Le Téléjournal	Le Téléjournal (22h20) Scully rencontre	
28h00								
28h15								
28h30								
28h45								
28h45	Les Nouvelles du sport				(22h50) Les Nouvelles du sport			
29h00								
29h15								
29h30								
29h45								
29h45	La Course Destination monde		Découvertes	(23h25) La météo		(23h10) Télé-Sélection	(23h20) Ciné-Club	
30h00								
30h15								
30h30								
30h45								
30h45	La politique fédérale / (00h30) La politique provinciale		(00h20) En toute liberté					
31h00								
31h15								
31h30								
31h45								
31h45								
32h00								
32h15								
32h30								
32h45								

Tableau 5.1.3 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 21 au 27 novembre 1994									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche		
5h45	(5h55) Le Point médias	(5h55) Le Point				Les ours volants	Les ours volants		
6h00									
6h15									
6h30									
6h45									
7h00	Bon matin					Le monde... Richard Scurry	(7h50) Les mystérieuses chères d'or		
7h15									
7h30						(8h20) Looping	(8h20) Prince Candide		
7h45									
8h00						La Petite sirène	(8h40) Doug		
8h15									
8h30						(09h10) Vazimolo	(8h55) Vazimolo		
8h45									
9h00		Pacha et les chats				Le Bande à Dingo	Parcelles de soleil		
9h15		Iris le gentil professeur							
9h30	Les Moomins					(10h05) Tiny Toons	Le Jour du Seigneur		
9h45									
10h00		Les 7 jours de sœur Angèle				Bravo la famille	Aujourd'hui dimanche		
10h15									
10h30						Génies en herbe			
10h45									
11h00						La mer à voir			
11h15									
11h30						La semaine parlementaire à Ottawa	Le Téléjournal / (12h05) La Semaine verte		
11h45									
12h00	Le Midi					Montagne	Second regard		
12h15									
12h30						Comment ça va?			
12h45									
13h00						En toute liberté			
13h15									
13h30						Horizons			
13h45									
14h00						Faites vos gammes			
14h15									
14h30	Las temps modernes					Sous la couverture			
14h45									
15h00						La Course Destination Monde			
15h15									
15h30						Le Téléjournal / (18h20) Raison passion	Le Téléjournal / (18h10) Découvertes		
15h45									
16h00						Le Téléjournal			
16h15									
16h30						Le Téléjournal			
16h45									
17h00	Watatatow					Fais-moi peur			
17h15									
17h30						Que le meilleur gagne			
17h45									
18h00						Le Téléjournal			
18h15									
18h30						Le Téléjournal			
18h45									
19h00						Le Téléjournal			
19h15									
19h30	La Petite vie					RBO Hebdo	Surprise sur prise		
19h45									
20h00						Lance et compte			
20h15									
20h30						Les Grands Films			
20h45									
21h00						Histoires fantastiques			
21h15									
21h30						Le Téléjournal			
21h45									
22h00	Le Téléjournal					(22h25) Le Point médias	(22h20) Le Téléjournal		
22h15									
22h30						Le Téléjournal	(22h40) Scully rencontre		
22h45									
23h00						Le Téléjournal	(23h10) Les Nouvelles du sport		
23h15									
23h30						Le Téléjournal			
23h45									
00h00						Le Téléjournal			
00h15									
00h30	La Course Destination monde					(23h10) Télé-Sélection	Ciné-Club		
00h45									
01h00						Cinéma			
01h15									
01h30						Cinéma			
01h45									
01h00						Cinéma			
01h15									
01h30						Cinéma			
01h45									

Tableau 5.4.1
Radio-Canada (Montréal)
Semaine du 28 novembre au 4 décembre 1994

[illegible]

Tableau 5.2.1 TVA (Montréal) Semaine du 7 au 13 novembre 1994							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
6h00	Salut, bonjour!						
6h15							
6h30							
6h45							
7h00							
7h15							
7h30							
7h45							
8h00							
8h15							
8h30	Bla bla bla...!					Vision mondiale	Vision mondiale
8h45							
9h00							
9h15							
9h30	Top modèles					La forêt magique	
9h45							
10h00	Aimer					Belman	Biondis et Dag-Wood
10h15	Bon appétit					Le championnat des quilles	Complètement marteau
11h00							Finances
11h15	La vie à Montréal					Cinémaximum	La Trentaine
11h30							
11h45							
12h00							
12h15							
12h30							
12h45							
13h00							
13h15							
13h30	Au nom de la beauté						Beetle Bailey
13h45							
14h00							
14h15							
14h30							
14h45							
15h00							
15h15							
15h30							
15h45	Santa Barbara					Hockey	
16h00							
16h15							
16h30							
16h45							
16h00	Clairs Lamarcha					Hockey	Sport Magazine
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15	Mongrain					Vidéo Rock Détente	Automag plus
17h30							
17h45							
18h00							
18h15	Le TVA, édition 18 heures					Ciné-Extra	J.E.
18h30							
18h45							
19h00							
19h15							
19h30							
19h45							
20h00							
20h15							
20h30							
20h45							
21h00							
21h15							
21h30							
21h45							
22h00							
22h15							
22h30							
22h45							
23h00							
23h15							
23h30							
23h45							
00h00							
00h15							
00h30							
00h45							
01h00							
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							
02h15							

Tableau 5.2.2 TVA (Montréal) Semaine du 14 au 20 novembre 1994							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
6h00	Salut, bonjour!					Vision mondiale	
6h15							
6h30							
6h45							
7h00							
7h15							
7h30							
7h45							
8h00							
8h15							
8h30	Bla bla bla...!					Vision mondiale	Vision mondiale
8h45							
9h00							
9h15							
9h30						La forêt magique	
9h45							
10h00	Top modèles					Batman	Les Ailes de la mode
10h15	Aimer					Bon appétit	
10h30							
10h45	Bon appétit					Le championnat des quilles	Complètement marteau
11h00	La vie à Montréal						
11h15	Première ligne					Cinémaximum	La Trentaine
11h30							
11h45							
12h00							
12h15							
12h30							
12h45							
13h00							
13h15	Au nom de la beauté					Cinémaximum	(12h55) Football
13h30							
13h45							
14h00							
14h15	Les Feux de l'amour					Cinémaximum	
14h30							
14h45							
15h00							
15h15	Santa Barbara					Les nouvelles aventures de Lassie	Sport Magazine
15h30							
15h45							
16h00							
16h15	Claire Lamarche					Star Plus	
16h30							
16h45							
17h00							
17h15	Mongrain					Vidéo Rock Détente	Automag plus
17h30							
17h45							
18h00						Le TVA, édition 18 heures	
18h15	Piment fort					Docteur Doogie	J.E.
18h30							
18h45	Là tu parles!	Chambres en ville	Le Poule aux œufs d'or	Chop Suey	Cinéma du vendredi	Ciné-Extra	Cinéma Néon
19h00			Fort Boyard	Beverly Hills			
19h15	Drôle de vidéo	Les Grands procès II	À vous de juger	Qui vive!	Star Plus	Ciné-Extra	Le vie des gens riches et célèbres
19h30							
19h45	Les Héritiers du rêve	Le match de la vie	Chacun son tour	Claire Lamarche	Les Ailes de la mode	Ciné-Extra	L'Événement
20h00							
20h15	Ent'cadieux						
20h30							
20h45	Ad Lib					Ciné-Extra	
21h00							
21h15							
21h30							
21h45	Le TVA, édition réseau & TVA sports					Le TVA, édition réseau & TVA sports	
22h00							
22h15							
22h30							
22h45	(23h56) Loterie					(23h39) Loterie	
23h00							
23h15	(23h56) Loterie					(23h39) Loterie	
23h30							
23h45	(23h56) Loterie					(23h39) Loterie	
00h00							
00h15	(00h02) Ciné-Lune					(00h05) Ciné-Lune	(23h56) Ciné-Lune
00h30							
00h45	(00h02) Ciné-Lune					(00h05) Ciné-Lune	(23h56) Ciné-Lune
01h00							
01h15	(00h02) Ciné-Lune					(00h05) Ciné-Lune	(23h56) Ciné-Lune
01h30							

[illegible]

Tableau 5.3.2
TQS (Montréal)
Semaine du 14 au 20 novembre 1994

Semaine du 14 au 20 novembre 1994								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
9h30	Images du Québec							
9h45								
10h00								
10h15	Vision mondiale							
10h30								
10h45	Images du Québec							
11h00	Bibi et Geneviève					Le saviez-vous?		
11h15								
11h30	Mighty Max					Bibi et Geneviève		
11h45								
12h00	Les Pierrefeu							
12h15								
12h30	Méli-Mélo					Mighty Max		
12h45								
13h00	Ciné Magazine				Cinéma	Secrets de chef		
13h15						Cinéma	Capital +	
13h30								
13h45								
14h00								Cinéma
14h15								
14h30								
14h45								
15h00	Secrets de chef					Relevez le défi	Tété-Quilles	
15h15								
15h30	Relevez le défi							
15h45								
16h00	Le Grand Journal					Passion plein air	Pas si bête que ça	
16h15						Le Grand Journal		
16h30								
16h45								
17h00	La Guerre des clans					Misez juste		
17h15								
17h30								
17h45								
18h00	Sonia Benezra				Les Simpson	Robocop		
18h15					Ciné Famille			Cinéma
18h30								
18h45								
19h00	Cinéma	Cinéma	Sonia Benezra Spécial dimanche					
19h15								
19h30				Miséricorde				
19h45								
20h00								
20h15								
20h30								
20h45								
21h00	Triplex	Cinéma	Super cinéma Ford					
21h15								
21h30								
21h45								
22h00	Les Détecteurs de mensonges				Les Détecteurs de mensonges			
22h15								Le Grand Journal
22h30	Le Grand Journal				Le Grand Journal			
22h45								
23h00	Sports Plus				Sports Plus	(23h15) Le Grand Journal		
23h15								
23h30	Sports Plus Extra				Sports Plus Extra	Passion plein air		
23h45								
00h00			Cinéma		Cinéma	Cinéma	(23h50) Le Grand Journal (00h20) Pas si bête que ça	
00h15								
00h30								
00h45								
01h00								
01h15								
01h30								
01h45								
02h00								
02h15								

Tableau 5.34
TQS (Montréal)
Semaine du 28 novembre au 4 décembre 1994

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
8h00							
8h15							
8h30							
8h45							
9h00							
9h15							
9h30							
9h45							
10h00							
10h15						Images du Québec	
10h30							
10h45						Images du Québec	
11h00						Le saviez-vous?	
11h15							
11h30						Le saviez-vous?	
11h45							
12h00						Bibi et Geneviève	
12h15							
12h30							
12h45						Mighty Max	
13h00							
13h15							
13h30							
13h45							
14h00							
14h15							
14h30							
14h45							
15h00							
15h15							
15h30							
15h45							
16h00							
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15							
17h30							
17h45							
18h00							
18h15							
18h30							
18h45							
19h00							
19h15							
19h30							
19h45							
20h00							
20h15							
20h30							
20h45							
21h00							
21h15							
21h30							
21h45							
22h00							
22h15							
22h30							
22h45							
23h00							
23h15							
23h30							
23h45							
00h00							
00h15							
00h30							
00h45							
01h00							
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							
02h15							
02h30							
02h45							

Tableau 5.4.3
Radio-Québec (Montréal)
Semaine du 21 au 27 novembre 1994

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche								
8h30	Introduction to culture	Gestion de la croissance d'une PME	Développement économique et emploi	Montréal en évolution	Contextes d'utilisation des psychotropes	Médicaments et personnes âgées	Le Christ								
8h45															
9h00															
9h15															
9h30															
9h45	Histoire des formes urbaines	Intervention auprès des personnes âgées	Investissement immobilier	Les grands courants de l'art II	Prévention des toxicomanies	Planification de la retraite	Technologies de l'information								
10h00							Mode d'emploi								
10h15							Le marché aux images	Justice des mineurs	Les systèmes experts au Québec	Le marketing et la PME					
10h30											Le monde à la carte	Introduction à la gérontologie	Création et développement d'entreprise	La peinture moderne au Québec	Les grands moments de l'histoire musicale
10h45															
11h00	Le monde à la carte	Introduction à la gérontologie	Création et développement d'entreprise	La peinture moderne au Québec	Effets des substances psychotropes	La littérature québécoise depuis 1960	Tout un monde à suivre								
11h15															
11h30															
11h45															
12h00							Analyse informatique	Introduction à la statistique	Travail et société	Réseaux locaux	Le marketing et la PME	Le travail et vos droits	Les matinées autochtones		
12h15	On aura tout vu!	Maths sans drame	Initiation à la formation conseil	Mode d'emploi	Le marketing et la PME	Le travail et vos droits	Les matinées autochtones								
12h30															
12h45															
13h00															
13h15															
13h30	Quebec School Telecasts				Pause musicale	Visa santé	Lumière sur le monde								
13h45					Quebec School Telecasts										
14h00	Choix et utilisation des médias	Physiologie du vieillissement	Pause musicale					Pour tout dire avec Anne-Marie Dussault	3 gars, 1 samedi soir						
14h15															
14h30															
14h45															
15h00						Le système scolaire du Québec	Initiation à l'astronomie			Développement économique local	Psychologie de l'apprentissage	Relations industrielles	Droit de parole	Contact	
15h15															
15h30															
15h45															
16h00	Jeunes autrement	Médecine approuvée	Montagne	Les matinées autochtones	Jeunes autrement			Guépards en famille	Le Choc du présent						
16h15															
16h30						Pacha et les chats									
16h45						Mme Pepperpote									
17h00						Albert le 5e mousquetaire	Robin et Stella								
17h15															
17h30	Les 100 wetts														
17h45															
18h00					Passe-Partout										
18h15															
18h30	Téléservice														
18h45															
19h00															
19h15															
19h30					Lumière sur le monde	Montagne	Zap	Mourir d'amour	Graffiti	Janette... tout court	Animaux de toutes les Russies				
19h45															
20h00															
20h15															
20h30	Feu vert	Bergerac	Pour tout dire avec Anne-Marie Dussault	Omni Science		Droit de parole						3 gars, 1 samedi soir			
20h45															
21h00															
21h15															
21h30					Consommation		Le Choc du présent	Visa santé	Cinéma	Avec un grand A	Plaisir de lire				
21h45															
22h00															
22h15															
22h30	Points de vue	Mode d'emploi	Bergerac	(22h50) Téléservice		(22h35) Janette... tout court						Cinéma			
22h45															
23h00															
23h15					Téléservice										
23h30															
23h45															
00h00															
00h15															
00h30															
00h45															
01h00															

Tableau 5.4.4
Radio-Québec (Montréal)
Semaine du 28 novembre au 4 décembre 1994

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
8h30	Introduction to culture	Gestion de la croissance d'une PME	Développement économique et emploi	Montréal en évolution	Contextes d'utilisation des psychotropes	Médicaments et personnes âgées	Le Christ					
8h45												
9h00												
9h15		Intervention auprès des personnes âgées	Investissement immobilier	Les grands courants de l'art II	Prévention des toxicomanies	Planification de la retraite	Technologies de l'information					
9h30							Mode d'emploi					
9h45							Le marché aux images	Justice des mineurs	Les systèmes experts au Québec	Le marketing et la PME		
10h00	Les grands moments de l'histoire musicale											
10h15	Histoire des formes urbaines	Introduction à la gérontologie	Création et développement d'entreprise	La peinture moderne au Québec	Effets des substances psychotropes	La littérature québécoise depuis 1960	Tout un monde à suivre					
10h30							Le monde à la carte	Analyse informatique	Introduction à la statistique	Travail et société	Réseaux locaux	Les matinées autochtones
10h45												On aura tout vu
11h00	Quebec School Telecasts			Maths sans drame	Quebec School Telecasts	Bergerac	Lumière sur le monde					
11h15	Choix et utilisation des médias	Physiologie du vieillissement	Pause musicale				Le pénurie des questions	Pour tout dire avec Anne-Marie Dussault	J'ai encore une vie à vivre			
11h30												
11h45												
12h00	Le système scolaire du Québec	Initiation à l'astronomie	Développement économique local	Psychologie de l'apprentissage	Informatique de gestion	Droit de parole	Contact					
12h15												
12h30												
12h45												
13h00	Jeunes autrement	Médecine approuvée	Montagne	Les matinées autochtones	Jaunes autrement	Animaux de toutes les Russies	Le Choc du présent					
13h15												
13h30												
13h45												
14h00	Pacha et les chats											
14h15	Les Bisounours											
14h30	Albert le 5e mousquetaire	Robin et Stella				Consommation	Médecine approuvée					
14h45		Les 100 watts						Pousse-pousse à l'école				
15h00	Passe-Partout						Graffiti		Zap			
15h15	Téléservice											
15h30	Lumière sur le monde	Montagne	Zap	Mourir d'amour	Graffiti	Janette... tout court	Animaux de toutes les Russies					
15h45								Bergerac	Pour tout dire avec Anne-Marie Dussault	Omni Science	Droit de parole	
16h00		Fau vert	Spécial: Visa santé	Cinéma	Janette... tout court	Les prix du Signet d'or de Plaisir de lire						
16h15							Points de vue	Mode d'emploi	Cinéma	Cinéma	(22h50) Points de vue	
16h30	Téléservice			Cinémotions	(23h50) Contact							
16h45			La période des questions			Les groupes parlementaires / (23h50) La période des questions	(00h05) C'est mon histoire					
17h00												
17h15												
17h30												
17h45												
18h00												
18h15												
18h30												
18h45												
19h00												
19h15												
19h30												
19h45												
20h00												
20h15												
20h30												
20h45												
21h00												
21h15												
21h30												
21h45												
22h00												
22h15												
22h30												
22h45												
23h00												
23h15												
23h30												
23h45												
00h00												
00h15												
00h30												
00h45												
01h00												
01h15												

Tableau 6.1.1 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 2 au 8 novembre 1998											
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche				
6h00	Pacha et les chats										
6h15											
6h30	Iris, le gentil professeur										
6h45											
7h00	Matin Express					Les Chat. J (h01) / Les P. du chat	Les Chat. J (h01) / Les P. du chat				
7h15						Corinne & Colin	Monsieur Bonhomme				
7h30						Des dédoublés Bazar / (7h30) Échos des villes, courts des champs	Des dédoublés Bazar / (7h30) Artiste / (7h40) F. en art				
7h45											
8h00						La Bande à Dingo	Spot et ses grands-parents vont au carnaval				
8h15						Les 101 dalmatiens	Quasimodo				
8h30											
8h45											
9h00	Les 3 mousquetaires					Couacs en vrac	Timon & Pumbaa				
9h15							Perceles de soleil				
9h30						Doug	Flip flop				
9h45											
10h00	Attention, c'est chaud!					Princesse Sissi	Le Jour du Seigneur				
10h15	Liza					Animaniacs					
10h30											
10h45	Lingo					Franc-croisé	Scully rencontre				
11h00											
11h15	Lingo					Les Aventures de Tintin	Médias				
11h30											
11h45											
12h00	Le Midi										
12h15	Le Parc des Braves					Cinéma	La Semaine verte				
12h30											
12h45	Marilyn						Second regard				
13h00											
13h15	La Vraie vie					Direction: sud	De Bouche à oreille				
13h30											
13h45											
14h00											
14h15	Les Chatouilles / (15h01) La Meison de Ouimzie										
14h30											
14h45											
15h00											
15h15											
15h30	Rouli-roulotte		La Boîte à lunch			Parents d'aujourd'hui	Horizons				
15h45	Petite étoile / (15h59) 0340					L'Accent francophone					
16h00	Woof!	Les Hist. Fant. d'A. Strange	Les An. de la Courte échelle	Super Mécanix	La Magie du miroir						
16h15	(16h24) 0340										
16h30	Bêtes pas bêtes +	À la pours. de C. Sandage	Les Débrouillards	Les Mœurs des nordiques	Les n. v. des R. Solers	L'Arche de Noé	Branché				
16h45	(16h55) 0340										
17h00	Watatatow				Change d'air	Au-delà des apparences	La Course destination monde				
17h15	La Tête de l'emploi										
17h30											
17h45											
18h00	Montréal ce soir	Montréal ce soir									
18h15											
18h30		Élections 98 - Le Journal				Franc jeu	Découverte				
18h45											
19h00	Virginie				Maman chérie	Le Soirée du hockey	La Vie d'artiste				
19h15											
19h30	La Petite vie	La Facture	Caseme 24	Un gars, une fille	Kamikazes						
19h45											
20h00	4 et demi	Bouscotte	Le Volcan tranquille	La part des anges	La Fureur		Les Beaux dimanches				
20h15											
20h30											
20h45											
21h00	Omaré - La loi du silence	Réseaux	Enjeux	L'Écuyer	Zone libre						
21h15											
21h30											
21h45											
22h00	Le Téléjournal/Le Point					Le Téléjournal					
22h15						(22h28) Les Nouvelles du sport	(22h29) Suspect no 1				
22h30						(22h50) Télé-suspense	(23h28) Les Nouvelles du sport				
22h45							(23h50) Ciné-club				
23h00	Les Nouvelles du sport					(23h50) Cinéma					
23h15	(23h36) De Bouche à oreille	(23h20) Découverte	(23h20) Vues d'ici	(23h20) Branché							
23h30											
23h45											
00h00						(00h55) Télé-nuit					
00h15											
00h30											
00h45											
01h00		(00h20) Cinéma									
01h15											
01h30											
01h45											
02h00											
02h15											
02h30											

Tableau 6.1.2 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 9 au 15 novembre 1998								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
6h00	Pêche et les chats							
6h15								
6h30								
6h45								
7h00	Iris, le gentil professeur							
7h15								
7h30								
7h45								
8h00	Matin Express					Les Chats (14h00) / Pêcheurs	Les Chats (14h00) / Pêcheurs	
8h15						Corinne & Colin	Monsieur Bonhomme	
8h30						Bontedogues Daxer / (14h30)	Bontedogues Daxer / (14h30)	
8h45						Sœurs des villes, sœurs des champs	Arctique / (14h45) / Pêcheurs	
9h00	Les 3 mousquetaires					Le Bande à Dingo	Romuald	
9h15						Les 101 dalmatiens	Quasimodo	
9h30								
9h45								
10h00	Attention, c'est chaud!					Couacs en wac	Timon & Pumbaa	
10h15							Parcelles de soleil	
10h30							Doug	Flip flop
10h45								
11h00	Liza	Liza		Liza	La Monda de Clémence	Animaniacs	Le Jour du Seigneur	
11h15		Le Jour du Souvenir						
11h30								
11h45	Lingo	Lingo			Les Aventures de Tintin	Médias		
12h00	Le Midi							
12h15								
12h30	Le Parc des Brèves					Cinéma	La Semaine verte	
12h45								
13h00								
13h15								
13h30	Manilyn						Second regard	
13h45	La Vieie vie					Direction: sud	De Bouche à oreille	
14h00								
14h15								
14h30								
14h45								
15h00	Les Chetouilles / (15h01) Le Maison de Ouimzie							
15h15								
15h30	Rouli-roulotte		La Boîte à lunch			Parents d'aujourd'hui	Horizons	
15h45	Petite étoile / (15h59) 0340					L'Accent francophone		
16h00	Woof	Les 1600 font d'A. Storage	Les Art. de la Courte échelle	Super Mécanix	Le Magie du miroir			
16h15	(16h24) 0340							
16h30	Bêtes pas bêtes +	À la pours. de C. Santiago	Les Débrouillards	Les Maîtres des sorciers	Les n. et. des R. Babes	L'Arche de Noé	Branché	
16h45	(16h55) 0340							
17h00	Watatatow				Change d'air	Au-delà des apparences	La Course destination monde	
17h15								
17h30	La Tête de l'emploi							
17h45								
18h00	Montréal ce soir							
18h15								
18h30	Élections 98 - Le Journal					Franc jeu	Découverte	
18h45								
19h00	Virginie				Maman chérie	Le Soirée du hockey		
19h15								
19h30	La Petite vie	La Facture	Caseme 24	Un gara, une fille	Kamikazes		La Vie d'artiste	
19h45								
20h00								
20h15	4 et demi	Bouscotte	Le Vulcan tranquille	La part des anges	La Fureur		Les Beaux dimanches	
20h30								
20h45								
21h00						Les Beaux dimanches		
21h15	Omenté - La loi du silence	Réseaux	Enjeux	L'Écuyer	Zone libre			
21h30								
21h45								
22h00								
22h15	Le Téléjournal/Le Point					Le Téléjournal (22h29) Les Nouvelles du sport	(22h29) Suspect no 1	
22h30								
22h45								
23h00	Les Nouvelles du sport					(22h50) Télé-suspense		
23h15	(14h30) pol. 14h45 (14h55) ...pre	(23h20) Découverte	(23h20) Vues d'ici	(23h20) Branché	(23h20) Cinéma			
23h30								
23h45								
00h00	(23h36) De Bouche à oreille			(23h50) Cinéma				
00h15								
00h30								
00h45		(00h20) Cinéma						
01h00								
01h15								
01h30								
01h45								
02h00								
02h15								
02h30								

Tableau 6.1.3 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 16 au 22 novembre 1998												
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
6h00	Pacha et les chats											
6h15												
6h30	Iris, le gentil professeur											
6h45												
7h00	Matin Express					Les Chat. / (M01) Hic. Peluchon	Les Chat. / (M01) Petit ours					
7h15						Corinne & Colin	Monsieur Bonhomme					
7h30						Boiledigues Bazar / (T031) Sous le vide, sous le change	Boiledigues Bazar / (T031) Antar / (T040) Fennec					
7h45												
8h00											La Bande à Dingo	Romuald
8h15											Les 101 dalmatiens	Quasimodo
8h30												
8h45												
9h00	Les 3 mousquetaires					Couacs en vrac	Timon & Pumbaa					
9h15							Parcelles de soleil					
9h30												
9h45						Doug	Flip flop					
10h00	Attention, c'est chaud!					Princesse Sissi	Le Jour du Seigneur					
10h15												
10h30	Liza	Liza	Liza	Le Monde de Clémence	Animaniacs							
10h45					Franc-croisé	Scully rencontre						
11h00	Lingo	Le Jour du Souvenir	Lingo		Les Aventures de Tintin	Médias						
11h15												
11h30												
11h45												
12h00	Le Midi											
12h15	Le Parc des Braves					Cinéma	Le Semaine verte					
12h30												
12h45												
13h00												
13h15												
13h30												
13h45												
14h00												
14h15	La Vraie vie					Direction: sud	De Bouche à oreille					
14h30												
14h45												
15h00												
15h15	Les Chatouilles / (15h01) La Maison de Quimzie											
15h30	Rouli-roulotte		La Boîte à lunch			Parents d'aujourd'hui	Horizons					
15h45	Petite étoile / (15h59) 0340											
16h00	Woolf	Les Mist. fant. d'A. Strangé	Les Av. de la Courte échelle	Super Mécanix	Le Magie du miroir	L'Accent francophone						
16h15	(16h24) 0340											
16h30	Bêtes pas bêtes +	À la pours. de C. Santiago	Les Débrouillards	Les Maîtres des sorcelleries	Les N. et. des R. Salles	L'Arche de Noé	Branché					
16h45	(16h55) 0340											
17h00	Watalatow				Change d'air	Au-delà des apparences	La Course destination monde					
17h15												
17h30	La Tête de l'emploi											
17h45												
18h00	Montréal ce soir											
18h15												
18h30	Élections 98 - Le Journal	Virginie	Élections 98 - Le Journal			Franc jeu	Découverte					
18h45												
19h00	Virginie	Le Débat des chefs	Virginia		Maman chérie	La Soirée du hockey	La Vie d'artiste					
19h15												
19h30	La Petite vie		Casema 24	Un gars, une fille	Kamikazes							
19h45												
20h00	4 et demi		Le Volcan tranquille	La part des anges	La Fureur							
20h15												
20h30												
20h45												
21h00												
21h15	Ometé - La loi du silence	Réseaux	Enjeux	L'Écuyer	Zone libre		Cinéma du mois					
21h30												
21h45												
22h00	Le Téléjournal/Le Point					Le Téléjournal						
22h15												
22h30											Les Nouvelles du sport	Le Téléjournal
22h45												
23h00	Les Nouvelles du sport											
23h15	(23h23) De Bouche à oreille	(23h20) Découverte	(23h20) Vues d'ici	(23h20) Branché	(23h20) Cinéma	(23h50) Télé-suspense	(22h57) Suspect no 1					
23h30												
23h45												
00h00												
00h15							(23h57) Les Nouvelles du					
00h30												
00h45												
01h00			(00h20) Cinéma				(00h20) Ciné-club					
01h15												
01h30												
01h45												
02h00												
02h15												
02h30												

Tableau 6.1.4 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 23 au 29 novembre 1998											
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche				
6h00	Pacha et les chats										
6h15											
6h30	Iris, le gentil professeur										
6h45											
7h00	Matin Express					Les Chats / (1501) M. Peluchas	Les Chats / (1501) Petit ours				
7h15						Corinne & Colin	Monsieur Bonhomme				
7h30						Devildegas Baze / (1541) Soirée des villes, monts des champs	Devildegas Baze / (1541) Arthur / (1540) Fanaat				
7h45						La Bande à Dingo	Gaspard, le gardien du parc				
8h00								Les 101 dalmatiens	Quasimodo		
8h15											
8h30											
8h45						Couacs en vrac	Timon & Pumbaa				
9h00	Parcelles de soleil										
9h15	Doug	Flip flop									
9h30											
9h45	Attention, c'est chaud!					Princesse Sissi	Le Jour du Seigneur				
10h00											
10h15	Liza	Liza	Liza	Le Monde de Clémence	Animaniacs						
10h30		Le Jour du Souvenir			Franc-croisé	Scully rencontre					
10h45											
11h00											
11h15	Lingo		Lingo	Les Aventures de Tintin	Médias						
11h30											
11h45											
12h00	Le Midi										
12h15	La Parc des Braves					Cinéma	La Semaine verte				
12h30							Marilyn	Second regard			
12h45											
13h00											
13h15											
13h30											
13h45											
14h00											
14h15											
14h30											
14h45	La Vraie vie					Direction: sud			De Bouche à oreille		
15h00											
15h15	Les Chatouilles / (15h01) La Maison de Quinzia										
15h30	Rouli-roulotte		La Boîte à lunch			Parents d'aujourd'hui	Horizons				
15h45	Petite étoile / (15h59) 0340					L'Accent francophone					
16h00	Woof	Les Mat. Nord. d'A. Stranga	Les Av. de la Courte échelle	Super Mécanix	La Magie du miroir						
16h15	(18h24) 0340										
16h30	Bêtes pas bêtes +	À la pours. de C. Sandiego	Les Débrouillards	Les Maîtres des vestiges	Les h. ar. des R. Saine	L'Arche de Noé	Branché				
16h45	(16h55) 0340										
17h00	Watatolow				Change d'air	Au-delà des apparences	La Course destination monde				
17h15	La Tête de l'emploi										
17h30											
17h45											
18h00	Montréal ce soir										
18h15											
18h30	Élections 98 - La Journal					Franc jeu	Découverte				
18h45											
19h00	Virginie				Maman chérie	La Soirée du hockey	La Vie d'artiste				
19h15	La Petite vie	La Facture	Caserne 24	Un gars, une fille	Kamikazes						
19h30											
19h45											
20h00											
20h15	4 et demi	Bouacotte	Le Volcan tranquille	La part des anges	La Fureur		Les Beaux dimanches				
20h30											
20h45											
21h00											
21h15	Omenté - La loi du silence	Réseaux	Enjeux	L'Écuyer	Zone libre		Les Beaux dimanches				
21h30											
21h45											
22h00											
22h15	Le Téléjournal/Le Point					Le Téléjournal	Le Téléjournal				
22h30						Les Nouvelles de sport	(22h20) Suspect no 1				
22h45	Les Nouvelles du sport										
23h00											
23h15	(23h20) La politique fédérale / (23h29) De Bouche à oreilles	(23h20) Découverte	(23h20) Vues d'ici	(23h20) Branché	(23h20) Cinéma	(22h50) Télé-suspense	(23h20) Les Nouvelles du sport				
23h30											
23h45											
00h00											
00h15	(00h20) Cinéma			(23h50) Cinéma			(23h50) Ciné-club				
00h30											
00h45											
01h00											
01h15											
01h30											
01h45											
02h00											
02h15											

Tableau 6.2.1 TVA (Montréal) Semaine du 2 au 8 novembre 1998							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
5h30	Infopublicité						
5h45							
6h00	Salut, bonjour!					Infopublicités	
6h15							
6h30							
6h45							
7h00							
7h15							
7h30							
7h45							
8h00							
8h15							
8h30	Ble ble ble...!					Salut, bonjour! Week-end	
8h45							
9h00							
9h15							
9h30							
9h45	Teillefer et fille					Dodo déco Les Ailes de la mode	
10h00							
10h15							
10h30							
10h45							
11h00	Aimer					Cyber club	
11h15							
11h30	J.E. en direct / (11h58) Le TVA, édition midi					Évangélisation 2000	
11h45							
12h00						Complètement marteau	
12h15							
12h30	(12h27) J.E. en direct					Fais-en ton affaire!	
12h45							
13h00						Infopublicités	
13h15							
13h30	Le Boutique TVA					Ciné-pop	
13h45							
14h00	Les Feux de l'amour					Fleurs et jardins	
14h15							
14h30						Vins et fromages	
14h45							
15h00	Top Modèles					Bugs Bunny	
15h15							
15h30	Claire Lemarche					Cinéma en famille	
15h45							
16h00							
16h15							
16h30							
16h45							
17h00							
17h15							
17h30							
17h45							
18h00							
18h15						Le TVA, édition 18 heures	
18h30							
18h45						Piment fort	
19h00	Chasse aux trésors						
19h15						Les Ailes de la mode	
19h30	Ent'Cedieux						
19h45							
20h00	Beverly Hills, 90210						
20h15						Place Melrose	
20h30	La Retour						
20h45						Diva	
21h00	Histoire vraie						
21h15						Selle d'urgence	
21h30	Lee Mechoe						
21h45						Seuve qui psuit	
22h00	Ces enfants d'ailleurs - le suite						
22h15							
22h30	Le TVA, édition réseau						
22h45							
23h00	Le Poing J						
23h15							
23h30	Le TVA sports						
23h45						(23h52) Loteries	
00h00	(23h52) Loteries / (23h58) Infopublicités						
00h15						(00h01) Infopublicités	
00h30	(00h02) Infopublicités						
00h45							
01h00							
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							
02h15							
02h30							

Tableau 6.2.2 TVA (Montréal) Semaine du 9 au 15 novembre 1998								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
5h30	Infopublicité							
5h45								
6h00	Salut, bonjour					Infopublicités		
6h15								
6h30						Salut, bonjour Week-end		
6h45								
7h00								
7h15								
7h30								
7h45								
8h00								
8h15								
8h30								
8h45								
9h00	Bla bla bla...							
9h15								
9h30								
9h45								
10h00								
10h15	Taillefer et fille					Dodo déco	Vision mondiale	
10h30						Les Ailes de la mode	Vision mondiale	
10h45								
11h00								
11h15	Aimer					Cyber club	Évangélisation 2000	
11h30							Les fruits de la passion	Complètement marteau
11h45	J.E. en direct / (11h58) Le TVA, édition midi						Fais-en ton affaire!	
12h00								
12h15	(12h27) J.E. en direct					Toumoi de quilles en équipe	Infopublicités	
12h30								
12h45								
13h00								
13h15	La Boutique TVA					Le Défilé du Père Noël		
13h30								
13h45								
14h00								
14h15	Les Feux de l'amour					Infopublicités	Ciné-pop	
14h30								
14h45								
15h00						Fleurs et jardins		
15h15	Top Modèles							
15h30						Vins et fromages		
15h45	Claire Lamarche							
16h00								
16h15								
16h30								
16h45								
17h00								
17h15								
17h30								
17h45	Les Mordus							
18h00								
18h15	Le TVA, édition 18 heures							
18h30								
18h45	Piment fort						La vie est un sport dangereux	
19h00								
19h15	Chasse aux trésors	Ent'Cadioux	La Poule aux œufs d'or	Fais-moi rire	J.E.	Ciné-extra	Fort Boyard	
19h30	Les Ailes de la mode		Caméra choc	Krn/h				
19h45								
20h00	Beverly Hills, 90210	Place Melrose	Le Retour	Diva	Histoire vraie	Ciné-extra	Cinéma	
20h15								
20h30								
20h45								
21h00								
21h15	Salle d'urgence	Les Machos	Seuve qui peult	Ces enfants d'ailleurs - la suite				
21h30								
21h45								
22h00	Le TVA, édition réseau							
22h15								
22h30	Le Poing J				Des crimes et des hommes			
22h45								
23h00						Le TVA, édition réseau à TVA sports	Le TVA, édition réseau	
23h15						(23h25) Le TVA sports	(23h25) Le TVA sports	
23h30	Le TVA sports					(23h44) Loteries		
23h45	(23h52) Loteries / (23h58) Infopublicités		(23h52) Loteries	(23h52) Loteries		(23h54) Ciné-lune	(23h51) Vins et fromages	
00h00							(00h21) Évangélisation 2000	
00h15								
00h30								
00h45								
01h00								
01h15								
01h30								
01h45						(01h54) Infopublicités	(00h51) Infopublicités	
01h50								
02h00								
02h15								
02h30								

Tableau 6.2.3 TVA (Montréal) Semaine du 16 au 22 novembre 1998										
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche			
5h30	Infopublicité									
5h45										
6h00	Salut, bonjour!					Infopublicités				
6h15										
6h30										
6h45										
7h00										
7h15										
7h30										
7h45										
8h00								Salut, bonjour! Week-end		
8h15										
8h30										
8h45										
9h00										
9h15	Bla bla bla...!									
9h30										
9h45										
10h00										
10h15	Taillefer et fille							Dodo déco	Vision mondiale	
10h30								Les Ailes de la mode	Vision mondiale	
10h45										
11h00										
11h15	Aimer					Cyber club	Évangélisation 2000			
11h30	Les fruits de la passion						Complètement marteau			
11h45	J.E. en direct / (11h58) Le TVA, édition midi									
12h00	(12h27) J.E. en direct					Toumoi de quilles en équipe	Fais-en ton affaire!			
12h15							Infopublicités			
12h30										
12h45										
13h00										
13h15	La Boutique TVA					Infopublicités	Ciné-pop			
13h30										
13h45										
14h00										
14h15										
14h30	Les Feux de l'amour					Fleurs et jardins				
14h45										
15h00										
15h15										
15h30										
15h45	Top Modèles					Vins et fromages				
16h00	Claire Lamarche					Ciné-pop	Cinéma en famille			
16h15										
16h30										
16h45										
17h00										
17h15	Les Mordus									
17h30										
17h45										
18h00										
18h15	Le TVA, édition 18 heures									
18h30	Piment fort					Fort Boyard	La vie est un sport dangereux			
18h45										
19h00	Chasse aux trésors	Le Débat des chefs	La Poule aux œufs d'or	Fais-moi rire	J.E.	Ciné-extra	Ciné-dimanche			
19h15	Les Ailes de la mode		Caméra choc	Km/h						
19h30										
19h45										
20h00	Beverly Hills, 90210		Le Retour	Diva	Histoire vraie					
20h15										
20h30										
20h45										
21h00	Salle d'urgence	Les Mechas	Sauve qui peut!	Ces enfants d'ailleurs – la suite						
21h15										
21h30										
21h45										
22h00	Le TVA, édition réseau							Le TVA, édition réseau & TVA sports	Le TVA, édition réseau (22h45) La TVA sports	
22h15	Le Poing J					(22h44) Loteries				
22h30										
22h45										
23h00										
23h15										
23h30	Le TVA sports					(22h54) Ciné-lune	(22h51) Vins et fromages (23h21) Évangélisation 2000			
23h45	(23h52) Loteries									
00h00	(23h52) Loteries / (23h58) Infopublicités							(23h52) Loteries		
00h15										
00h30										
00h45										
01h00										
01h15	(23h52) Loteries / (23h58) Infopublicités					(23h52) Loteries	(23h51) Infopublicités			
01h30										
01h45										
02h00										
02h15										
02h30										

Tableau 6.2.4 TVA (Montréal) Semaine du 23 au 29 novembre 1998									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samédi	Dimanche		
5h30	Infopublicité								
5h45									
6h00	Salut, bonjour!					Infopublicités			
6h15									
6h30									
6h45									
7h00									
7h15									
7h30									
7h45									
8h00									
8h15									
8h30	Ble bla bla...					Salut, bonjour! Week-end			
8h45									
9h00									
9h15									
9h30									
9h45	Taillefer et fille							La Boutique TVA	
10h00									
10h15									
10h30									
10h45									
11h00	Aimer					Cyber club			
11h15									
11h30	Les fruits de la passion							Évangélisation 2000	
11h45									
12h00	J.E. en direct / (11h58) La TVA, édition midi								
12h15									
12h30	(12h27) J.E. en direct					Tournoi de quilles en équipe			
12h45									
13h00									
13h15									
13h30									
13h45	La Boutique TVA					Infopublicités			
14h00									
14h15									
14h30									
14h45									
15h00	Les Feux de l'amour					Fleurs et jardins			
15h15									
15h30									
15h45									
16h00									
16h15	Top Modèles					Vins et fromages			
16h30									
16h45									
17h00									
17h15									
17h30	Claire Lamarche					Magie sur glace			
17h45									
18h00									
18h15									
18h30									
18h45	Le TVA, édition 18 heures								
19h00									
19h15									
19h30									
19h45									
20h00	Chasse aux trésors		Ent'Cadieux		La Poule aux œufs d'or		Fais-moi rire		
20h15									
20h30									
20h45									
21h00									
21h15	Beverly Hills, 90210		Place Melrose		Le Retour		Diva		
21h30									
21h45									
22h00									
22h15									
22h30	Le TVA, édition réseau								
22h45									
23h00									
23h15									
23h30									
23h45	Le Poing J					Des crimes et des hommes			
00h00									
00h15									
00h30									
00h45									
01h00	Le TVA sports					(23h44) Loteries			
01h15									
01h30									
01h45									
02h00									
02h15	(23h52) Loteries					(23h52) Loteries			
02h30									
02h45									
03h00									
03h15									
03h30	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités		(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités		(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités		(23h54) Cinéma		
03h45									
04h00									
04h15									
04h30									
04h45	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
05h00									
05h15									
05h30									
05h45									
06h00	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
06h15									
06h30									
06h45									
07h00									
07h15	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
07h30									
07h45									
08h00									
08h15									
08h30	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
08h45									
09h00									
09h15									
09h30									
09h45	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
10h00									
10h15									
10h30									
10h45									
11h00	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
11h15									
11h30									
11h45									
12h00									
12h15	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
12h30									
12h45									
13h00									
13h15									
13h30	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
13h45									
14h00									
14h15									
14h30									
14h45	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
15h00									
15h15									
15h30									
15h45									
16h00	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
16h15									
16h30									
16h45									
17h00									
17h15	(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités					(23h52) Loteries / (23h55) Infopublicités			
17h30									
17h45									
18h00									
18h15									

	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche							
6h00		Sharky et Georges												
6h15		110%												
6h30														
6h45														
7h00														
7h15	Sharky et Georges					Vision mondiale	Il est écrit							
7h30	Infopublicité													
7h45														
8h00														
8h15	Mon amie Maya				Infopublicités									
8h30	Les Pierrefeu													
8h45														
9h00														
9h15	Les Fils à papa				Vision mondiale	Le savez-vous? Code d'accès								
9h30														
9h45														
10h00	Évasion beauté													
10h15	Infopublicités						Évasion beauté Habitation							
10h30														
10h45														
11h00														
11h15														
11h30	Plus ça change... avec Louise Deschâtelets					Les Enquêtes de Chlorophylle								
11h45						Les Pierrefeu								
12h00														
12h15														
12h30	Le Grand Journal					Le Petit Journal								
12h45	Sexe et confidences					Ciné week-end								
13h00														
13h15														
13h30														
13h45														
14h00														
14h15								Tel que vu à la télé						
14h30														
14h45														
15h00														
15h15	Cinéma					Infopublicité								
15h30						Madison	Télé-quistes							
15h45						Presse-citron								
16h00						Les Simpson					Planète pub	Box-Office		
16h15											Le Grand Journal		Habitation	Pas si bête que ça!
16h30														
16h45														
17h00	Le Grand Journal					Le Grand Journal								
17h15	(17h59) La Fin du monde est à 7 heures					Escapades et voyages								
17h30						Xena la guerrière								
17h45														
18h00														
18h15	Flash		Flash: l'avant-match	Flash		Ciné-famille	Catastrophes							
18h30	Box-Office	Henri pis sa gang		Drague-moi	Scènes de crime									
19h00	Hercule	Le Croisière en folie	Hockey	Cinéma du jeudi	Coroner			Super cinéma						
19h15					Métier policier									
19h30						Aux Frontières du réel								
19h45					Accès interdit	Black-out au Lion d'or								
20h00	Le Grand Journal		Le Grand Journal		Cinéma	Le Grand Journal								
20h15							(21h57) L'Actualité en 180 secondes							
20h30	La Fin du monde est à 7 heures													
20h45			La Fin du monde est à 7 heures											
21h00	La Fin du monde est à 7 heures													
21h15			La Fin du monde est à 7 heures											
21h30	La Fin du monde est à 7 heures													
21h45			La Fin du monde est à 7 heures											
22h00	La Fin du monde est à 7 heures													
22h15			La Fin du monde est à 7 heures											
22h30	La Fin du monde est à 7 heures													
22h45			La Fin du monde est à 7 heures											
23h00	La Fin du monde est à 7 heures													
23h15			La Fin du monde est à 7 heures											
23h30	La Fin du monde est à 7 heures													
23h45			La Fin du monde est à 7 heures											
00h00	La Fin du monde est à 7 heures													
00h15			La Fin du monde est à 7 heures											
00h30	La Fin du monde est à 7 heures													
00h45			La Fin du monde est à 7 heures											
01h00	La Fin du monde est à 7 heures													
01h15			La Fin du monde est à 7 heures											
01h30	La Fin du monde est à 7 heures													
01h45			La Fin du monde est à 7 heures											
02h00	La Fin du monde est à 7 heures													
02h15			La Fin du monde est à 7 heures											
02h30	La Fin du monde est à 7 heures													

Tableau 6.3.3 TQS (Montréal) Semaine du 16 au 22 novembre 1998												
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
6h00	Sharky et Georges	Sharky et Georges				Vision mondiale						
6h15												
6h30												
6h45		110%										
7h00												
7h15	Sharky et Georges						Vision mondiale	Vision mondiale				
7h30	Infopublicité											
7h45												
8h00	Mon amie Maya											
8h15												
8h30	Les Pierrefeu				Vision mondiale	Il est écrit						
8h45												
9h00	Les Fils à papa											
9h15												
9h30												
9h45					Vision mondiale	La saviez-vous?						
10h00	Évasion beauté											
10h15												
10h30												
10h45	Infopublicités											
11h00					Vision mondiale	Code d'accès						
11h15												
11h30												
11h45												
12h00	Plus ça change... avec Louise Deschâtelets											
12h15					Les Enquêtes de Chlorophylle	Les Pierrefeu						
12h30												
12h45	La Grand Journal											
13h00												
13h15												
13h30	Sexe et confidences				Ciné week-end							
13h45												
14h00	Tel que vu à la télé											
14h15												
14h30												
14h45												
15h00	Cinéma											
15h15												
15h30												
15h45												
16h00					Infopublicité	Coupe du monde de ski						
16h15												
16h30												
16h45												
17h00												
17h15	Les Simpson				Planète pub	Box-Office						
17h30												
17h45												
18h00	Le Grand Journal											
18h15												
18h30	(17h59) La Fin du monde est à 7 heures				Habitacion	Pas si bête que ça!						
18h45												
19h00												
19h15												
19h30												
19h45	Flash				Flash: l'avant-match	Flash	Escapades et voyages					
19h00	Box-Office	Henné pis sa gang	Les Simpson	Scènes de crime				Ciné-famille	Xena la guerrière			
19h15	Hercule	La Croisière en folie	Cinéma du mercredi							Hockey		
19h30											Accès interdit	Black-out au Lion d'or
19h45												
20h00					Aux Frontières du réel	Super cinéma						
20h15												
20h30												
20h45												
21h00												
21h15					Le Grand Journal	Le Grand Journal						
21h30												
21h45												
22h00												
22h15												
22h30	La Fin du monde est à 7 heures				Le Grand Journal	La Fin du monde est à 7 heures						
22h45	110%											
23h00												
23h15												
23h30												
23h45	Flash				110%	Flash	Le Grand Journal					
00h00												
00h15												
00h30												
00h45												
01h00					Flash	Flash	Bleu nuit					
01h15												
01h30												
01h45												
02h00												
02h15					Infopublicités	Cinéma	Infopublicités					
02h30												
02h45												
03h00												
03h15												

Tableau 6.3.4 TQS (Montréal) Semaine du 23 au 29 novembre 1998								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
6h00	Sharky et Georges	Sharky et Georges				Vision mondiale	Vision mondiale	
6h15								
6h30								
6h45		110%						
7h00								
7h15								
7h30								
7h45	Infopublicité					Vision mondiale	Il est écrit	
8h00	Mon amie Maya						Infopublicités	
8h15	Les Pierrafeu						Le savez-vous?	
8h30								
8h45								
9h00	Les Fils à papa					Vision mondiale	Code d'accès	
9h15							Évasion beauté	
9h30							Habitation	
9h45								
10h00	Évasion beauté							
10h15								
10h30								
10h45	Infopublicités							
11h00								
11h15								
11h30								
11h45								
12h00	Plus ça change... avec Louise Deschâtelet					Les Enquêtes de Chlorophylle		
12h15						Les Pierrafeu		
12h30								
12h45	Le Grand Journal					Le Petit Journal		
13h00								
13h15	Sexe et confidences							
13h30								
13h45								
14h00	Tel que vu à la télé							
14h15								
14h30								
14h45								
15h00						Infopublicité		
15h15						Coupe du monde de ski	Télé-quilles	
15h30						Pressé-citron		
15h45								
16h00								
16h15								
16h30								
16h45	Les Simpson					Planète pub	Box-Office	
17h00								
17h15	Le Grand Journal					Habitation	Pas si bête que ça!	
17h30						Le Grand Journal		
17h45								
18h00	(17h59) La Fin du monde est à 7 heures							
18h15						Escapades et voyages		
18h30						Xena la guerrière		
18h45	Flash							
19h00	Box-Office	Henri pie sa gang	Les Simpson	Drague-moi	Scènes de crime	Ciné-famille	Catastrophes	
19h15								
19h30								
19h45	Hercule	La Croisière en folie	Cinéma du mercredi	Cinéma du jeudi	Coroner	Cinéma	Super cinéma	
20h00					Métier policier			
20h15					Aux Frontières du réel			
20h30	Accès interdit	Black-out au Lion d'or				Cinéma	Le Grand Journal	
20h45								
21h00								
21h15						Cinéma	Planète pub	
21h30								
21h45								
22h00								
22h15								
22h30								
22h45								
23h00								
23h15								
23h30								
23h45								
00h00								
00h15								
00h30								
00h45								
01h00								
01h15								
01h30								
01h45								
02h00								
02h15								
02h30								
02h45								

Tableau 6.4.2 Télé-Québec (Montréal) Semaine du 9 au 15 novembre 1998								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samadi	Dimanche	
7h00	Téléubbies							
7h15								
7h30								
7h45								
8h00	Cendrillon	Spirou	SOS Crocol			Les Bisounours	Quelles drôles de bêtes	
8h15	La Sagesse des Gnomes		Le marché aux images		Vidéoactivité			
8h30	Activités physiques et vieillissement	Santé mentale et vieillissement	Planification de la retraite	Le monde à la carte	Initiation à l'astronomie			
8h45								
9h00								
9h15	Educational Psychology	Histoire des formes urbaines	Sources de la musique occidentale	La peinture moderne au Québec	Les grands courants de l'art II	La Sagesse des Gnomes		
9h30						Quelles drôles de bêtes	Science-friction	
9h45						Mais où se cache Carmen Sandiego?		
10h00	Contes et légendes de l'Amérique française	Les réseaux locaux	Projet d'entreprise	Gestion de la croissance d'une PME	Le Monde des affaires	Science-friction	Les Malheurs de Sophie	
10h15						Cendrillon	Le Monde merveilleux de Disney	
10h30	Le marché aux images		Vidéoactivité	Destinos 3	Destinos 2	Les Malheurs de Sophie	Cinéma	
10h45	Droit de parole	En pleine nature	Exploration	Toute une vie	Le tour des mondes	Un amour de chien		Martin l'enchanteur
11h00								
11h15								
11h30	Le Présent du passé	In Italiano 1	Le Présent du passé					
11h45		In Italiano 2						
12h00								
12h15	Québec School Television					Chasseurs d'idées		
12h30								
12h45	Destinos 1	Destinos 3	In Italiano 1	Connect with English		Cent titres		Les Règles du jeu
13h00	Destinos 2	Destinos 4	In Italiano 2	Destinos 1	Destinos 2	Fais-en ton affaire!		
13h15	SOS Crocol			Les Nouveaux aventures des détectives	Un amour de chien	Martin l'enchanteur	En pleine nature	
13h30	Robin et Stella			Les Aventures de Shirley Holmes				
13h45	Téléubbies							Les Aventures de Shirley Holmes
14h00	La Maison de Quimzie					Spirou	Ciell mon Pinard	
14h15	Mecaroni tout garni					Exploration	Pignon sur rue	
14h30	Improvisimo				Bons baisers d'Amérique		Kaosbar	
14h45	Les choix de Sophie							
15h00	1045, rue des Parlementaires	D.	Cent titres	Zone X	Le Jeu du siècle	Cinéma	D.	
15h15	Cinéma	Cinéma	Les Règles du jeu	Le tour des mondes	Droit de parole		Le Jeu du siècle	
15h30			Les Francs-tireurs	Chasseurs d'idées	Ciell mon Pinard		Le plaisir croît avec l'usage	
15h45			Toute une vie	Kaosbar	Les Francs-tireurs			
16h00			Les choix de Sophie					
16h15								
16h30								
16h45	Pignon sur rue	1045, rue des Parlementaires	Zone X	Mon pays, mes chansons	Cinéma	(23h17) Série, je t'aime	(23h16) Hors-circuit	
17h00	Fais-en ton affaire!	Une Amérique	Le Présent du passé			(00h17) Bons baisers d'Amérique		
17h15			(00h47) Le Présent du passé			(00h47) Mon pays, mes chansons		
17h30							Le Présent du passé	
17h45								
18h00								
18h15								
18h30								
18h45								
19h00								
19h15								
19h30								
19h45								
20h00								
20h15								
20h30								
20h45								
21h00								
21h15								
21h30								
21h45								
22h00								
22h15								
22h30								
22h45								
23h00								
23h15								
23h30								
23h45								
00h00								
00h15								
00h30								
00h45								
01h00								
01h15								
01h30								
01h45								

Tableau 6.4.3
Télé-Québec (Montréal)
Semaine du 16 au 22 novembre 1998

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
7h00	Téléubbies											
7h15												
7h30	Cendrillon	Spirou	SOS Crocol									
7h45												
8h00	La Sagesse des Gnomes		Le marché aux images		Vidéoactivité							
8h15	Activités physiques et vieillissement	Santé mentale et vieillissement	Planification de la retraite	Le monde à la carte	Initiation à l'astronomie	Les Bisounours	Quelles drôles de bêtes					
8h30						La Sagesse des Gnomes						
8h45						Educational Psychology	Histoire des formes urbaines	Sources de la musique occidentale	La peinture moderne au Québec	Quelles drôles de bêtes	Science-friction	
9h00										Mais où se cache Carmen Sandiego?		
9h15										Contes et légendes de l'Amérique française	Les réseaux locaux	Projet d'entreprise
9h30	Le marché aux images	Vidéoactivité	Destinos 3	Destinos 2	Les Malheurs de Sophie	Le Monde merveilleux de Disney						
9h45												
10h00	Droit de parole	En pleine nature	Exploration	Toute une vie	Le tour des mondes	Un amour de chien	Martin l'enchanteur					
10h15												
10h30								Le Présent du passé	In Italiano 1	Le Présent du passé		
10h45												
11h00												
11h15	Le Présent du passé	In Italiano 2	Le Présent du passé									
11h30												
11h45	Québec School Television					Chasseurs d'idées						
12h00												
12h15	Destinos 1	Destinos 3	In Italiano 1	Connect with English		Cent titres	Les Règles du jeu					
12h30												
12h45												
13h00												
13h15												
13h30	Destinos 2	Destinos 4	In Italiano 2	Destinos 1	Destinos 2	Fais-en ton affaire!	En pleine nature					
13h45												
14h00								SOS Crocol		Les Nouvelles aventures des intrépides	Un amour de chien	
14h15								Robin et Stella				Les Aventures de Shirley Holmes
14h30												
14h45	Téléubbies					Les Aventures de Shirley Holmes	Ciel! mon Pinard					
15h00	La Maison de Quimzie					Spirou						
15h15	Macaroni tout gami					Exploration		Pignon sur rue				
15h30	Improvisimo				Bons baisers d'Amérique			Kaosbar				
15h45												
16h00	Les choix de Sophie	Le Débat des chefs	Les choix de Sophie			Cinéma	D.					
16h15			Cent titres	Zone X	Le Jeu du siècle		Cinéma	Le Jeu du siècle				
16h30			Les Règles du jeu	Le tour des mondes	Droit de parole			Cinéma	Le plaisir croît avec l'usage			
16h45			Les Francs-tireurs	Chasseurs d'idées	Ciel! mon Pinard				Cinéma	Arts et spectacles		
17h00			Toute une vie	Kaosbar	Les Francs-tireurs					Cinéma	(00h33) Le Présent du passé	
17h15	Pignon sur rue	À communiquer	Zone X	Mon pays, mes chansons	Cinéma	(22h55) Hors-circuit						
17h30												
17h45												
18h00												
18h15												
18h30	Les choix de Sophie					(22h41) Série, je t'aime	(22h55) Hors-circuit					
18h45												
19h00	Série, je t'aime	1045, rue des Parlementaires	Zone X	Mon pays, mes chansons	Cinéma	(23h41) Bons baisers d'Amérique						
19h15												
19h30												
19h45												
20h00												
20h15	Fais-en ton affaire!	Une Amérique	Le Présent du passé		Cinéma	Cinéma	(00h12) Mon pays, mes chansons					
20h30												
20h45												
21h00												
21h15												
21h30	(00h47) Le Présent du passé	Cinéma	Cinéma	Cinéma	Cinéma	Cinéma	(00h33) Le Présent du passé					
21h45												
22h00												
22h15												
22h30												
22h45	Série, je t'aime	1045, rue des Parlementaires	Zone X	Mon pays, mes chansons	Cinéma	Cinéma	(00h33) Le Présent du passé					
23h00												
23h15												
23h30												
23h45												
00h00	Fais-en ton affaire!	Une Amérique	Le Présent du passé		Cinéma	Cinéma	Cinéma	(00h33) Le Présent du passé				
00h15												
00h30												
00h45												
01h00												
01h15	(00h47) Le Présent du passé	Cinéma	Cinéma	Cinéma	Cinéma	Cinéma	(00h33) Le Présent du passé					
01h30												

Tableau 7.1.3 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 20 au 26 novembre 2006									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samedi	Dimanche		
6h00	Petit Ours	Le Monde d'Henri	Max et Ruby	Sagwal	Wounchpouch	Tweenies	Boohbah		
6h15						(5h25) Les Couloirs			
6h30						Les Hoobs			
6h45									
7h00	Boohbah					Rolie Polie Olie	Lapitch	Tweenies	Benjamin
7h15									
7h30		Les 101 Dalmatiens		Jim l'astronaute	Les Petits Einstein				
7h45									
8h00	Le Téléjournal / Matin								
8h15									
8h30						Les 101 Dalmatiens	Cornell et Bernier		
8h45									
9h00						Ma Vie en mains		W.I.T.C.H	Code Lyoko
9h15	Kim possible								
9h30									
9h45									
10h00	Droit au cœur					Shaolin Wuzang	Le Jour du Seigneur		
10h15						La Légende de Tarzan			
10h30									
10h45									
11h00	Ricardo					L'Homme-araignée	Les Coulisses du pouvoir		
11h15									
11h30	Au cœur de l'actualité					Galactik Football			
11h45									
12h00	Le Téléjournal / Midi								
12h15									
12h30	Au cœur de l'actualité					Art circuit	La Semaine verte		
12h45									
13h00	Le Facture	L'Épicerie	Découverte	Enjeux	La Semaine verte	L'Accent			
13h15						Y paraît que...			
13h30	5 sur 5						Second regard		
13h45									
14h00	La Fierme de Boston					Ça vaut le détour!	La Sagouine		
14h15						À communiquer			
14h30									
14h45									
15h00	4 et demi...					Adriano - Le Corsaire de l'espace	Cirque du Soleil sans filet		
15h15									
15h30									
15h45									
16h00	La Fosse aux lionnes					Lassie	Le Monde merveilleux de Disney		
16h15									
16h30									
16h45									
17h00	Kif-Kif				Les Pieds dans la marge	Ma vie de star			
17h15	L'Union fait la force					5 sur 5			
17h30									
17h45									
18h00									
18h15	Le Téléjournal / Montréal					Le Téléjournal			
18h30									
18h45						Le Fureur	Découverte		
19h00									
19h15	Virginia				Prochaine sortie	Les Grands films	Et Dieu créa... Laflaque		
19h30	Les Morisette	La Facture	L'Épicerie	Infoman					
19h45									
20h00									
20h15	L'Auberge du chien noir	Providence	La Match des étoiles	Le 7e round	L'Heure de gloire		Tout le monde en parle		
20h30									
20h45									
21h00									
21h15	C.A.	Les Hauts et les bas de Sophie Paquin	Enjeux	Les Missions de Patrice	Zone libre				
21h30									
21h45									
22h00	Tout sur moi								
22h15									
22h30	Le Téléjournal					Le Téléjournal	Le Téléjournal		
22h45						Francoeur			
23h00	Au-dessus de la mêlée					Cinéma, cinéma			
23h15									
23h30									
23h45									
00h00	La Fosse aux lionnes								
00h15									
00h30									
00h45									
01h00	Droit au cœur								
01h15									
01h30	La politique provinciale								

	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche				
5h15	Évangélisation 2000					(5h00) Infopublicité	(5h00) Infopublicité				
5h30							Évangélisation 2000				
5h45						Salut, bonjour week-end					
5h00											
5h15											
6h30											
6h45											
7h00											
7h15	Salut, bonjour										
7h30											
7h45											
8h00											
8h15											
8h30											
8h45											
9h00											
9h15											
9h30	Deux filles le matin										
9h45											
10h00											
10h15											
10h30	Tout simplement Clodine										
10h45											
11h00											
11h15	Michal Jasmin										
11h30											
11h45											
12h00	Le TVA midi										
12h15											
12h30											
12h45	TVA en direct.com										
13h00											
13h15											
13h30											
13h45											
14h00	Shopping TVA										
14h15											
14h30											
14h45	Infopublicité										
15h00											
15h15	Les Feux de l'amour										
15h30											
15h45											
16h00											
16h15											
16h30	Top modèles										
16h45											
17h00											
17h15	Le TVA 17 heures										
17h30											
17h45											
18h00											
18h15	Le TVA 18 heures										
18h30											
18h45	Le Cercle										
19h00	Occupation double	Le Fièvre du mardi soir	On n'a pas toute la soirée en prolongation	Chaîne d'ariéles	J.E.	Ciné-extré	Les Gags				
19h15	Le Sketch show		Caméra café	La Poule aux œufs d'or			Star système	Du talent à revendre	L'École des fans		
19h30									Les Poupées russes	Occupation double	On n'a pas toute la soirée
19h45											
20h00	Le TVA 22 heures	Le Cercle	Le TVA réseau	Cinémax	Le TVA réseau						
20h15						Annie et ses hommes	Histoires de filles	Ciné-lune (suivi à 3h30 par "Infopublicité", puis "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Ciné-lune	Cinéma-Maison	
20h30											Infopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)
20h45	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)							
21h00					Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)			
21h15									Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)
21h30	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)							
21h45					Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)			
22h00									Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)
22h15	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)							
22h30					Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)			
22h45									Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)
23h00	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)							
23h15					Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	Intopublicité (jusqu'à 4h00, suivie			

Tableau 7.2.2 TVA (Montréal) Semaine du 13 au 19 novembre 2006										
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samedi	Dimanche			
5h15	Évangélisation 2000					(5h00) Infopublicité	(5h00) Infopublicité			
5h30										
5h45										
6h00										
6h15										
6h30										
6h45										
7h00										
7h15										
7h30										
7h45										
8h00										
8h15										
8h30										
8h45										
9h00										
9h15										
9h30										
9h45										
10h00	Tout simplement Clodine					Trois vœux	Cinéma au lit			
10h15										
10h30										
10h45										
11h00	Michel Jasmin					Par-dessus la				
11h15										
11h30										
11h45	La TVA midi					De Bouche à				
12h00										
12h15	TVA en direct.com					Le TVA midi				
12h30										
12h45										
13h00										
13h15	Shopping TVA					Via TVA	Évangélisation 2000			
13h30										
13h45										
14h00										
14h15	Infopublicité					Infopublicité				
14h30										
14h45										
15h00										
15h15	Les Feux de l'amour									
15h30										
15h45										
16h00										
16h15	Top modèles					Série de boxe à TVA	Quoi de neuf Bugs?			
16h30										
16h45										
17h00										
17h15	Le TVA 17 heures						Les Pierrafeu			
17h30										
17h45										
18h00										
18h15	Le TVA 18 heures					Ciné-extre	Les Gags			
18h30	Le Cercle									
18h45										
19h00										
19h15										
19h30	Occupation double	La Fièvre du mardi soir	On n'a pas toute la soirée en prolongation	Chaîne d'artistes	J.E.			On n'a pas toute la soirée		
19h45	Le Sketch show	Caméra café	Le Poulx aux œufs d'or	Star système						
20h00			Annie et ses hommes	Histoires de filles	Les Poupées russes				Occupation double	Les Retrouvailles
20h15										
20h30										
20h45										
21h00	Le Négociateur	La Promesse	Lance et compte: la revanche	Le Petit monde de Laura Cadieux II		Les Anges de la rénovation				
21h15										
21h30										
21h45										
22h00	Le TVA 22 heures					Cinémax	Le TVA réseau			
22h15										
22h30										
22h45										
23h00	La Cercle				Les Retrouvailles	Le TVA réseau	Cinéma-Maison			
23h15	Denis Lévesque				Le Cercle					
23h30										
23h45										
00h00										
00h15	Infopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)			Ciné-lune	Denis Lévesque	Tirages Loto-Québec / (23h50) Série de boxe à TVA	Évangélisation 2000			
00h30										
00h45										
01h00										
01h15										
01h30										
01h45										
02h00										
02h15										
02h30										
02h45										
03h00										
03h15										

Tableau 7.2.3 TVA (Montréal) Semaine du 20 au 26 novembre 2006								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
5h15	Évangélisation 2000					(5h00) Infopublicité	(5h00) Infopublicité	
5h30							Évangélisation 2000	
5h45	Salut, bonjour!					Salut, bonjour week-end	Évangélisation 2000	
6h00								
6h15								
6h30								
6h45								
7h00								
7h15								
7h30								
7h45								
8h00								
8h15	Deux filles le matin							
8h30								
8h45								
9h00								
9h15	Tout simplement Clodine					Trois vœux	Cinéma au lit	
9h30								
9h45								
10h00								
10h15	Michel Jasmin					Par-dessus le marché		
10h30								
10h45								
11h00								
11h15	Le TVA midi					De Bouche à oreille		
11h30								
11h45								
12h00								
12h15	TVA en direct.com					Le TVA midi		
12h30								
12h45								
13h00								
13h15						Via TVA	Évangélisation 2000	
13h30								
13h45								
14h00								
14h15	Shopping TVA					Les Pierrafeu	Infopublicité	
14h30								
14h45								
15h00								
15h15	Infopublicité					Infopublicité		
15h30								
15h45								
16h00								
16h15	Les Feux de l'amour							
16h30								
16h45								
17h00								
17h15	Top modèles					Série de boxe à TVA	Cinéma en famille	
17h30								
17h45								
18h00								
18h15	Le TVA 17 heures							
18h30								
18h45								
19h00								
19h15	Le TVA 18 heures							
19h30								
19h45								
20h00								
20h15	Le Cercle						Les Gogo	
20h30								
20h45								
21h00								
21h15	Occupation double	La Fièvre du mardi soir	On n'a pas toute la soirée en prolongation	Chaîne d'artistes	J.E.	Ciné-extra	L'École des fans	
21h30	Le Sketch show			La Poule aux œufs d'or				Star système
21h45		Annie et ses hommes	Caméra café	Les Poupées russes	Surprise sur prise		Du talent à revendre	On n'a pas toute la soirée
22h00	Histoires de filles							
22h15	Le Négociateur	La Promesse	L'ence et compte: la revanche	Le Petit monde de Laure Cardoux II	La vraie nature de... Martin Matte	Cinémamax	Les Anges de la rénovation	
22h30								
22h45	Le TVA 22 heures							Le TVA réseau
23h00								
23h15								
23h30								
23h45	Le Cercle					Le TVA réseau		
00h00								
00h15								
00h30								
00h45	Denis Lévesque					Tirages Loto-Québec / (23h35) Série de boxe à TVA	Cinéma-Maison	
01h00								
01h15								
01h30								
01h45	Infopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)					(01h35) Infopublicités (jusqu'à 4h05, suivies par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Évangélisation 2000	
02h00								
02h15								
02h30								
02h45							Infopublicités (jusqu'à 4h45, suivies par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)	
03h00								
03h15								
03h30								
03h45	Infopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)					Infopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)		
04h00								
04h15								
04h30								

Tableau 7.2.4 TVA (Montréal) Semaine du 27 novembre au 3 décembre 2006									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche		
5h15	Évangélisation 2000					(5h00) Infopublicité	(5h00) Infopublicité		
5h30									
5h45	Salut, bonjour!					Évangélisation 2000	Évangélisation 2000		
6h00									
6h15									
6h30									
6h45									
7h00									
7h15									
7h30									
7h45									
8h00									
8h15	Salut, bonjour! week-end								
8h30									
8h45									
9h00									
9h15									
9h30									
9h45									
10h00									
10h15									
10h30									
10h45	Tout simplement Clodine					Trois vœux	Cinéma au lit		
11h00	Michel Jasmin					Par-dessus le marché			
11h15						De bouche à oreille			
11h30									
11h45	La TVA midi					Le TVA midi			
12h00	TVA en direct.com					Vie TVA	Évangélisation 2000		
12h15						Les Pierrafeu	Infopublicité		
12h30									
12h45									
13h00	Shopping TVA								
13h15									
13h30									
13h45									
14h00									
14h15	Infopublicité						Infopublicité		
14h30									
14h45									
15h00									
15h15	Les Feux de l'amour								
15h30									
15h45									
16h00									
16h15	Top modèles					Ciné-Pop	Cinéma en famille		
16h30									
16h45									
17h00									
17h15	La TVA 17 heures								
17h30									
17h45									
18h00									
18h15	Le TVA 18 heures								
18h30									
18h45									
19h00									
19h15	Spécial Bloopers TVA	Le Fiebre du mardi soir	On n'a pas toute la soirée en prolongation	Chaîne d'artistes	J.E.	Ciné-extra	Les Gecs		
19h30			Le Sketch show	La Poule aux œufs d'or				Star système	
19h45				Annie et ses hommes				Céline Dion: 25 ans d'amour	Occupation double - L'Heure de vérité
20h00									
20h15	La Négociateur	Jean Lapointe - Les Sentiers de ma vie	Marie-Élaine Thibert en spectacle						
20h30				Ciné-lune	Le Petit monde de Laura Ciavarella				
20h45									
21h00	Le TVA 22 heures						Le TVA réseau		
21h15									
21h30									
21h45									
22h00	Le Cercle						Cinéma-Maison		
22h15									
22h30									
22h45									
23h00	Le Cercle								
23h15									
23h30									
23h45									
00h00	Denis Lévesque			Ciné-lune	Ciné-lune	Le TVA réseau			
00h15									
00h30									
00h45									
01h00	Top 10: Histoires de survie	Poursuites les plus folles	Poursuites les plus rapides			Ciné-lune	Évangélisation 2000		
01h15									
01h30									
01h45									
02h00	Infopublicité (jusqu'à 4h00, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)				Infopublicité (jusqu'à 3h45, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h00)	Infopublicité (jusqu'à 3h45, suivie par "Les Nouvelles LCN" jusqu'à 5h15)			
02h15									
02h30									
02h45									
03h00									
03h15									
03h30									

Tableau 7.3.1 TQS (Montréal) Semaine du 6 au 12 novembre 2006												
	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche					
5h15	Évangélisation 2000		Évangélisation 2000		Évangélisation 2000	(5h00) Infopublicité	(5h00) Infopublicité					
5h30	Caféine					Les Mammons	Igloo-glou					
5h45												
6h00						Infopublicité	Vision mondiale					
6h15												
6h30						Évangélisation 2000	Infopublicité					
6h45												
7h00						Vision mondiale	Il aat écrit					
7h15												
7h30						Infopublicité	Infopublicité					
7h45												
8h00	Box-Office	Infopublicité										
8h15												
8h30	L'Avocat et le diable					Expédition plein air						
8h45												
9h00												
9h15												
9h30	Cinéma		Cinéma			RPM						
9h45												
10h00			Qu'est-ce qui mijote?				Y a plein d'soleil					
10h15												
10h30			La Journal du midi				Cinéma					
10h45												
11h00			Dulzac				Cinéma					
11h15												
11h30			Cinéma								Cinéma	
11h45												
12h00												
12h15												
12h30												
12h45												
13h00												
13h15												
13h30	Les Simpson					Les Quilles à TQS						
13h45												
14h00												
14h15												
14h30												
14h45												
15h00												
15h15												
15h30	La Grand Journal					Qu'est-ce qui mijote?						
15h45												
16h00												
16h15												
16h30												
16h45												
17h00												
17h15												
17h30	Flash					Rire et délire						
17h45												
18h00												
18h15												
18h30												
18h45												
19h00												
19h15												
19h30	Loft Story		450, Chemin du golf	Un monde bête, bête, bête...	Les Insolences d'une caméra	Loft Story						
19h45												
20h00							Rire et délire	Donnez ou suivant				
20h15												
20h30							Cinéma	Pourquoi?	Cinéma	Le Grand rire	Cinéma	
20h45												
21h00												
21h15												
21h30												
21h45												
22h00	CSI: NY			Les Soprano		Cinéma						
22h15												
22h30	Dulzac					Le Porte des étoiles						
22h45												
23h00												
23h15												
23h30	110%					Le Grand Journal						
23h45												
00h00							Loft Story					Loft Story
00h15												
00h30												
00h45												
01h00	Cinéma				Blau nuit							
01h15												
01h30												
01h45												
02h00												
02h15												
02h30	Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)					Sex-shop						
02h45												
03h00												
03h15												
03h30												
03h45												
04h00												
04h15												
04h30	Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)					Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)						
04h45												
05h00												
05h15												

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jaudi	Vendredi	Samedi	Dimanche				
5h15-5h30	Évangélisation 2000		Évangélisation 2000		Évangélisation 2000	(5h00) Infopublicité	(5h00) Infopublicité				
5h45-6h00	Caféine					Les Marmitons	Iglou-glou				
6h15-6h30						Infopublicité	Vision mondiale				
6h45-7h00						Évangélisation 2000	Infopublicité				
7h15-7h30						Vision mondiale	Il est écrit				
7h45-8h00						Infopublicité	Infopublicité				
8h15-8h30						Box-Office					
8h45-9h00						Expédition plein air		Les Boisés			
9h15-9h30						Automania					
9h45-10h00						Cinéma		Cinéma	Cinéma	RPM	
10h15-10h30										Infopublicité	Y a plein d'solais
10h45-11h00	Les Boisés	Cinéma									
11h15-11h30			Cinéma	Cinéma							
11h45-12h00					Cinéma					Cinéma	
12h15-12h30											Cinéma
12h45-13h00	Cinéma	Cinéma									
13h15-13h30			Cinéma	Cinéma							
13h45-14h00					Cinéma					Cinéma	
14h15-14h30											Cinéma
14h45-15h00	Cinéma	Cinéma									
15h15-15h30			Cinéma	Cinéma							
15h45-16h00					Cinéma	Cinéma					
16h15-16h30							Cinéma	Cinéma			
16h45-17h00	Cinéma	Cinéma									
17h15-17h30			Cinéma	Cinéma							
17h45-18h00					Cinéma	Cinéma					
18h15-18h30							Cinéma	Cinéma			
18h45-19h00	Cinéma	Cinéma									
19h15-19h30			Cinéma	Cinéma							
19h45-20h00					Cinéma	Cinéma					
20h15-20h30							Cinéma	Cinéma			
20h45-21h00	Cinéma	Cinéma									
21h15-21h30			Cinéma	Cinéma							
21h45-22h00					Cinéma	Cinéma					
22h15-22h30							Cinéma	Cinéma			
22h45-23h00	Cinéma	Cinéma									
23h15-23h30			Cinéma	Cinéma							
23h45-00h00					Cinéma	Cinéma					
00h15-00h30							Cinéma	Cinéma			
00h45-01h00	Cinéma	Cinéma									
01h15-01h30			Cinéma	Cinéma							
01h45-02h00					Cinéma	Cinéma					
02h15-02h30							Cinéma	Cinéma			
02h45-03h00	Cinéma	Cinéma									
03h15-03h30			Cinéma	Cinéma							
03h45-04h00					Cinéma	Cinéma					
04h15-04h30							Cinéma	Cinéma			
04h45-05h00	Cinéma	Cinéma									
05h15-05h30			Cinéma	Cinéma							
05h45-06h00					Cinéma	Cinéma					
06h15-06h30							Cinéma	Cinéma			
06h45-07h00	Cinéma	Cinéma									
07h15-07h30			Cinéma	Cinéma							
07h45-08h00					Cinéma	Cinéma					
08h15-08h30							Cinéma	Cinéma			
08h45-09h00	Cinéma	Cinéma									
09h15-09h30			Cinéma	Cinéma							
09h45-10h00					Cinéma	Cinéma					
10h15-10h30							Cinéma	Cinéma			
10h45-11h00	Cinéma	Cinéma									
11h15-11h30			Cinéma	Cinéma							
11h45-12h00					Cinéma	Cinéma					
12h15-12h30							Cinéma	Cinéma			
12h45-13h00	Cinéma	Cinéma									
13h15-13h30			Cinéma	Cinéma							
13h45-14h00					Cinéma	Cinéma					
14h15-14h30							Cinéma	Cinéma			
14h45-15h00	Cinéma	Cinéma									
15h15-15h30			Cinéma	Cinéma							
15h45-16h00					Cinéma	Cinéma					
16h15-16h30							Cinéma	Cinéma			
16h45-17h00	Cinéma	Cinéma									
17h15-17h30			Cinéma	Cinéma							
17h45-18h00					Cinéma	Cinéma					
18h15-18h30							Cinéma	Cinéma			
18h45-19h00	Cinéma	Cinéma									
19h15-19h30			Cinéma	Cinéma							
19h45-20h00					Cinéma	Cinéma					
20h15-20h30							Cinéma	Cinéma			
20h45-21h00	Cinéma	Cinéma									
21h15-21h30			Cinéma	Cinéma							
21h45-22h00					Cinéma	Cinéma					
22h15-22h30							Cinéma	Cinéma			
22h45-23h00	Cinéma	Cinéma									
23h15-23h30			Cinéma	Cinéma							
23h45-00h00					Cinéma	Cinéma					
00h15-00h30							Cinéma	Cinéma			
00h45-01h00	Cinéma	Cinéma									
01h15-01h30			Cinéma	Cinéma							
01h45-02h00					Cinéma	Cinéma					
02h15-02h30							Cinéma	Cinéma			
02h45-03h00	Cinéma	Cinéma									
03h15-03h30			Cinéma	Cinéma							
03h45-04h00					Cinéma	Cinéma					
04h15-04h30							Cinéma	Cinéma			
04h45-05h00	Cinéma	Cinéma									
05h15-05h30			Cinéma	Cinéma							
05h45-06h00					Cinéma	Cinéma					
06h15-06h30							Cinéma	Cinéma			
06h45-07h00	Cinéma	Cinéma									
07h15-07h30			Cinéma	Cinéma							
07h45-08h00					Cinéma	Cinéma					
08h15-08h30							Cinéma	Cinéma			
08h45-09h00	Cinéma	Cinéma									
09h15-09h30			Cinéma	Cinéma							
09h45-10h00					Cinéma	Cinéma					
10h15-10h30							Cinéma	Cinéma			
10h45-11h00	Cinéma	Cinéma									
11h15-11h30			Cinéma	Cinéma							
11h45-12h00					Cinéma	Cinéma					
12h15-12h30							Cinéma	Cinéma			
12h45-13h00	Cinéma	Cinéma									
13h15-13h30			Cinéma	Cinéma							
13h45-14h00					Cinéma	Cinéma					
14h15-14h30							Cinéma	Cinéma			
14h45-15h00	Cinéma	Cinéma									
15h15-15h30			Cinéma	Cinéma							
15h45-16h00					Cinéma	Cinéma					
16h15-16h30							Cinéma	Cinéma			
16h45-17h00	Cinéma	Cinéma									
17h15-17h30			Cinéma	Cinéma							
17h45-18h00					Cinéma	Cinéma					
18h15-18h30							Cinéma	Cinéma			
18h45-19h00	Cinéma	Cinéma									
19h15-19h30			Cinéma	Cinéma							
19h45-20h00					Cinéma	Cinéma					
20h15-20h30							Cinéma	Cinéma			
20h45-21h00	Cinéma	Cinéma									
21h15-21h30			Cinéma	Cinéma							
21h45-22h00					Cinéma	Cinéma					
22h15-22h30							Cinéma	Cinéma			
22h45-23h00	Cinéma	Cinéma									
23h15-23h30			Cinéma	Cinéma							
23h45-00h00					Cinéma	Cinéma					
00h15-00h30							Cinéma	Cinéma			
00h45-01h00	Cinéma	Cinéma									
01h15-01h30			Cinéma	Cinéma							
01h45-02h00					Cinéma	Cinéma					
02h15-02h30							Cinéma	Cinéma			
02h45-03h00	Cinéma	Cinéma									
03h15-03h30			Cinéma	Cinéma							
03h45-04h00					Cinéma	Cinéma					
04h15-04h30							Cinéma	Cinéma			
04h45-05h00	Cinéma	Cinéma									
05h15-05h30			Cinéma	Cinéma							
05h45-06h00					Cinéma	Cinéma					
06h15-06h30							Cinéma	Cinéma			
06h45-07h00	Cinéma	Cinéma									
07h15-07h30			Cinéma	Cinéma							
07h45-08h00					Cinéma	Cinéma					
08h15-08h30							Cinéma	Cinéma			
08h45-09h00	Cinéma	Cinéma									
09h15-09h30			Cinéma	Cinéma							
09h45-10h00					Cinéma	Cinéma					
10h15-10h30							Cinéma	Cinéma			
10h45-11h00	Cinéma	Cinéma									
11h15-11h30			Cinéma	Cinéma							
11h45-12h00					Cinéma	Cinéma					
12h15-12h30							Cinéma	Cinéma			
12h45-13h00	Cinéma	Cinéma									
13h15-13h30			Cinéma	Cinéma							
13h45-14h00					Cinéma	Cinéma					
14h15-14h30							Cinéma	Cinéma			
14h45-15h00	Cinéma	Cinéma									
15h15-15h30			Cinéma	Cinéma							
15h45-16h00					Cinéma	Cinéma					
16h15-16h30							Cinéma	Cinéma			
16h45-17h00	Cinéma	Cinéma									
17h15-17h30			Cinéma	Cinéma							
17h45-18h00					Cinéma	Cinéma					
18h15-18h30							Cinéma	Cinéma			
18h45-19h00	Cinéma	Cinéma									
19h15-19h30			Cinéma	Cinéma							
19h45-20h00					Cinéma	Cinéma					
20h15-20h30							Cinéma	Cinéma			
20h45-21h00	Cinéma	Cinéma									
21h15-21h30			Cinéma	Cinéma							
21h45-22h00					Cinéma	Cinéma					
22h15-22h30							Cinéma	Cinéma			
22h45-23h00	Cinéma	Cinéma									
23h15-23h30			Cinéma	Cinéma							
23h45-00h00					Cinéma	Cinéma					
00h15-00h30							Cinéma	Cinéma			
00h45-01h00	Cinéma	Cinéma									
01h15-01h30			Cinéma	Cinéma							
01h45-02h00					Cinéma	Cinéma					
02h15-02h30							Cinéma	Cinéma			
02h45-03h00	Cinéma	Cinéma									
03h15-03h30			Cinéma	Cinéma							
03h45-04h00					Cinéma	Cinéma					
04h15-04h30							Cinéma	Cinéma			
04h45-05h00	Cinéma	Cinéma									
05h15-05h30			Cinéma	Cinéma							
05h45-06h00					Cinéma	Cinéma					
06h15-06h30							Cinéma	Cinéma			
06h45-07h00	Cinéma	Cinéma									
07h15-07h30			Cinéma	Cinéma							
07h45-08h00					Cinéma	Cinéma					
08h15-08h30							Cinéma	Cinéma			
08h45-09h00	Cinéma	Cinéma									
09h15-09h30			Cinéma	Cinéma							
09h45-10h00					Cinéma	Cinéma					
10h15-10h30							Cinéma	Cinéma			
10h45-11h00	Cinéma	Cinéma									
11h15-11h30			Cinéma	Cinéma							
11h45-12h00					Cinéma	Cinéma					
12h15-12h30							Cinéma	Cinéma			
12h45-13h00	Cinéma	Cinéma									
13h15-13h30			Cinéma	Cinéma							
13h45-14h00					Cinéma	Cinéma					
14h15-14h30							Cinéma	Cinéma			
14h45-15h00	Cinéma	Cinéma									
15h15-15h30			Cinéma	Cinéma							
15h45-16h00					Cinéma	Cinéma					
16h15-16h30							Cinéma	Cinéma			
16h45-17h00	Cinéma	Cinéma									
17h15-17h30			Cinéma	Cinéma							
17h45-18h00					Cinéma	Cinéma					
18h15-18h30							Cinéma	Cinéma			
18h45-19h00	Cinéma	Cinéma									
19h15-19h30			Cinéma	Cinéma							
19h45-20h00					Cinéma	Cinéma					
20h15-20h30							Cinéma	Cinéma			
20h45-21h00	Cinéma	Cinéma									
21h15-21h30			Cinéma	Cinéma							
21h45-22h00					Cinéma	Cinéma					
22h15-22h30							Cinéma	Cinéma			
22h45-23h00	Cinéma	Cinéma									
23h15-23h30			Cinéma	Cinéma							
23h45-00h00					Cinéma	Cinéma					
00h15-00h30							Cinéma	Cinéma			
00h45-01h00	Cinéma	Cinéma									
01h15-01h30			Cinéma	Cinéma							
01h45-02h00					Cinéma	Cinéma					
02h15-02h30							Cinéma	Cinéma			
02h45-03h00	Cinéma	Cinéma									
03h15-03h30			Cinéma	Cinéma							
03h45-04h00					Cinéma	Cinéma					
04h15-04h30							Cinéma	Cinéma			
04h45-05h00	Cinéma	Cinéma									
05h15-05h30			Cinéma	Cinéma							
05h45-06h00					Cinéma	Cinéma					
06h15-06h30							Cinéma	Cinéma			
06h45-07h00	Cinéma	Cinéma									
07h15-07h30			Cinéma	Cinéma							
07h45-08h00					Cinéma	Cinéma					
08h15-08h30							Cinéma	Cinéma			
08h45-09h00	Cinéma	Cinéma									
09h15-09h30			Cinéma	Cinéma							
09h45-10h00					Cinéma	Cinéma					
10h15-10h30							Cinéma	Cinéma			
10h45-11h00	Cinéma	Cinéma									
11h15-11h30			Cinéma	Cinéma							
11h45-12h00					Cinéma	Cinéma					
12h15-12h30							Cinéma	Cinéma			
12h45-13h00	Cinéma	Cinéma									
13h15-13h30			Cinéma	Cinéma							
13h45-14h00					Cinéma	Cinéma					
14h15-14h30							Cinéma	Cinéma			
14h45-15h00	Cinéma	Cinéma									
15h15-15h30			Cinéma	Cinéma							
15h45-16h00					Cinéma	Cinéma					
16h15-16h30							Cinéma	Cinéma			
16h45-17h00	Cinéma	Cinéma									
17h15-17h30			Cinéma	Cinéma							
17h45-18h00					Cinéma	Cinéma					
18h15-18h30							Cinéma	Cinéma			
18h45-19h00	Cinéma	Cinéma									
19h15-19h30			Cinéma	Cinéma							
19h45-20h00					Cinéma	Cinéma					
20h15-20h30							Cinéma	Cinéma			
20h45-21h00	Cinéma	Cinéma									
21h15-21h30			Cinéma	Cinéma							
21h45-22h00					Cinéma	Cinéma					
22h15-22h30							Cinéma	Cinéma			
22h45-23h00	Cinéma	Cinéma									
23h15-23h30			Cinéma	Cinéma							
23h45-00h00					Cinéma	Cinéma					
00h15-00h30							Cinéma	Cinéma			
00h45-01h00	Cinéma	Cinéma									
01h15-01h30			Cinéma	Cinéma							
01h45-02h00					Cinéma	Cinéma					
02h15-02h30							Cinéma	Cinéma			
02h45-03h00	Cinéma	Cinéma									
03h15-03h30			Cinéma	Cinéma							
03h45-04h00					Cinéma	Cinéma					
04h15-04h30							Cinéma	Cinéma			
04h45-05h00	Cinéma	Cinéma									
05h15-05h30			Cinéma	Cinéma							
05h45-06h00					Cinéma	Cinéma					
06h15-06h30							Cinéma	C			

Tableau 7.3.3 TQS (Montréal) Semaine du 20 au 26 novembre 2006								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
5h15	Évangélisation 2000		Évangélisation 2000		Évangélisation 2000	(5h00) Infopublicité	(5h00) Infopublicité	
5h30	Caféine					Les Marmitons	Iglou-iglou	
5h45								
6h00								
6h15								
6h30						Infopublicité	Vision mondiale	
6h45								
7h00						Évangélisation 2000	Infopublicité	
7h15								
7h30						Vision mondiale	Il est écrit	
7h45								
8h00	Infopublicité	Infopublicité						
8h15								
8h30	Box-Office	Infopublicité						
8h45								
9h00	L'Avocat et le diable					Expédition plein air	Les Bolés	
9h15								
9h30								
9h45	Cinéma	Cinéma	Cinéma			RPM		
10h00								
10h15								
10h30								
10h45								
11h00		Qu'est-ce qui mijote?				Infopublicité	Y a plein d'soleil	
11h15								
11h30		Le Journal du midi						Cinéma
11h45								
12h00								
12h15								
12h30								
12h45	Dutrizac						Cinéma	
13h00								
13h15								
13h30								
13h45								
14h00	Cinéma						Cinéma	
14h15								
14h30								
14h45								
15h00								
15h15	Cinéma						Cinéma	
15h30								
15h45								
16h00								
16h15								
16h30	Les Simpson						Les Quilles à TQS	
16h45								
17h00								
17h15								
17h30								
17h45	Le Grand Journal						Pas si bête que ça!	
18h00								
18h15								
18h30								
18h45								
19h00	Flash						Rira et délire	
19h15								
19h30								
19h45								
20h00								
20h15	Rire et délire	Donnez au suivant	450, Chemin du golf	Un monde bête, bête, bête...	Les Insolences d'une caméra	Cinéma	Loft Story	
20h30			Cinéma					
20h45								
21h00								
21h15								
21h30	CSI: NY						Les Soprano	
21h45								
22h00								
22h15								
22h30								
22h45	Dutrizac					Le Porte des étoiles	Le Grand Journal	
23h00								
23h15								
23h30								
23h45								
00h00	Le Journal du soir							
00h15								
00h30								
00h45								
01h00								
01h15	Loft Story							
01h30								
01h45								
02h00								
02h15								
02h30	110%							
02h45								
02h55								
03h00								
03h15								
03h30	Loft Story							
03h45								
04h00								
04h15								
04h30								
04h45	Cinéma					Bleu nuit	Automania	
05h00								
05h15								
05h30								
05h45								
06h00	Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)						Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)	
06h15								
06h30								
06h45								
07h00								
07h15	Cinéma (jusqu'à 02h00, suivi par "Infopublicité")							
07h30								
07h45								
08h00								
08h15								
08h30	Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)							
08h45								
09h00								
09h15								
09h30								
09h45	Sex-shop							
10h00								
10h15								
10h30								
10h45								
11h00	Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)							
11h15								
11h30								
11h45								
12h00								

	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche						
5h15	Évangélisation 2000		Évangélisation 2000		Évangélisation 2000	(5h00) Infopublicité	Cinéma du téléthon (depuis 4h00)						
5h30	Caféine					Les Marmitons	Cinéma du téléthon						
5h45						Infopublicité							
6h00						Évangélisation 2000							
6h15						Vision mondiale							
6h30						Infopublicité	Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles						
6h45						Box-Office							
7h00						Expédition plein air							
7h15						Automania							
7h30						RPM							
7h45													
8h00						Infopublicité							
8h15													
8h30						Les Bolés							
8h45													
9h00	L'Avocat et le diable					Cinéma	Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles						
9h15													
9h30						RPM							
9h45													
10h00						Infopublicité							
10h15													
10h30						Les Bolés							
10h45													
11h00						Cinéma							
11h15													
11h30											Cinéma		
11h45													
12h00	Le Journal du midi					Qu'est-ce qui mijote?							
12h15													
12h30						Le Grand Journal							
12h45													
13h00	Flash					À communiquer							
13h15													
13h30	Cinéma					Quand le sport devient dangereux							
13h45													
14h00	Cinéma					Loft Story	Loft Story						
14h15													
14h30						Le Grand rire	Cinéma						
14h45													
15h00	Cinéma					Les Dessous de la magie	Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles						
15h15													
15h30	Les Simpson					Dutrizac	Le Grand Journal						
15h45													
16h00	Le Grand Journal					110%	Loft Story						
16h15													
16h30	Flash					Cinéma	Cinéma						
16h45													
17h00	Loft Story					Cinéma du téléthon	Infopublicité						
17h15	Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)					Cinéma	Cinéma	Infopublicité (jusqu'à la reprise des émissions)					
17h30													
17h45													
18h00													
18h15													
18h30													
18h45													
19h00													
19h15													
19h30													
19h45													
20h00													
20h15													
20h30													
20h45													
21h00													
21h15													
21h30													
21h45													
22h00													
22h15													
22h30													
22h45													
23h00													
23h15													
23h30													
23h45													
00h00													
00h15													
00h30													
00h45													
01h00													
01h15													
01h30													
01h45													
02h00													
02h15													
02h30													
02h45													
03h00													
03h15													

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
7h00	Dora l'exploratrice					Pacoyo / (7h05) Didou	
7h15						Dragon	
7h30	Macaroni tout garni					Toupie et Binou	
7h45						(7h55) Dora l'exploratrice	
8h00	Comemuse					(8h25) Diego	
8h15							
8h30	Les Frères koalas					(8h55) Bob le bricoleur	
8h45	(8h55) Les Mélodilous						
9h00	(9h25) Clifford tout p'tit					(9h25) Le Petit roi Macius	
9h15						(9h55) Timothée va à l'école	
9h30	(10h25) Georges rétrécit					(10h20) Dr Dog	
9h45						(10h45) Cédric	
10h00	(10h55) Les Enquêtes de Prudence Petitpas					Projet O.V.N.I.	
10h15						L'Oracle	
10h30	(11h25) Zoboomafoo						
10h45						Mission monstre	
11h00	ADN-X	Ramdam				Malcolm Bienvenue au Moyen Âge	
11h15	Bazzo.tv						
11h30						Une Pilule, une petite granule	
11h45	La Vie en vert						
12h00						Pour l'histoire	
12h15	Pura laine						
12h30						Questions de société	
12h45	Atomes et neurones						
13h00						Il va y avoir du sport!	
13h15	Le Bus magique						
13h30						Les Enquêtes de Prudence Petitpas	
13h45	Pitt et Kantrop						
14h00						Cornemuse	
14h15	Macaroni tout garni						
14h30						Ramdam	
14h45	ADN-X						
15h00						Méchant contrastel	
15h15	Malcolm						
15h30						La Vie en vert	
15h45	Libre échange						
16h00						Atomes et neurones	
16h15	À la Di Stasio						
16h30						Les Citadins du Rebut global	
16h45	Pure laine						
17h00						Les Francs-tireurs	
17h15	Une Pilule, une petite granule						
17h30						La Reine vierge	
17h45	À la Di Stasio						
18h00						Bazzo.tv	
18h15	Belle et Bum						
18h30						ADN-X	
18h45	Il va y avoir du sport!						
19h00						Dernière édition	
19h15	Questions de société						
19h30						Libre échange	
19h45	Il va y avoir du sport!						
20h00						Libre échange	
20h15	Les Francs-tireurs						
20h30						Une Pilule, une petite granule	
20h45	Il va y avoir du sport!						
21h00						À la Di Stasio	
21h15	Belle et Bum						
21h30						Bazzo.tv	
21h45	Belle et Bum						
22h00						ADN-X	
22h15	Il va y avoir du sport!						
22h30						Dernière édition	
22h45	Questions de société						
23h00						Libre échange	
23h15	Les Francs-tireurs						
23h30						Une Pilule, une petite granule	
23h45	Il va y avoir du sport!						
00h00						À la Di Stasio	
00h15	Belle et Bum						
00h30						Bazzo.tv	
00h45	ADN-X						
01h00						Il va y avoir du sport!	
01h15	Dernière édition						
01h30						Questions de société	
01h45	Libre échange						
02h00						Les Francs-tireurs	
	Une Pilule, une petite granule						
						Il va y avoir du sport!	
	Dernière édition						
						Questions de société	
	Libre échange						
						Les Francs-tireurs	
	Une Pilule, une petite granule						
						Il va y avoir du sport!	
	Dernière édition						
						Questions de société	
	Libre échange						

Tableau 7.4.3 Télé-Québec (Montréal) Semaine du 20 au 26 novembre 2006							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
7h00	Dora l'exploratrice					Pocoyo / (7h05) Didou	
7h15						Dragon	
7h30						Toupie et Binou	
7h45						(7h55) Dora l'exploratrice	
8h00	Comemuse						
8h15						(8h25) Diego	
8h30							
8h45						(8h55) Bob le bricoleur	
9h00	(9h55) Les Mélodilous						
9h15						(9h25) Le Petit roi Macius	
9h30							
9h45						(9h55) Jane et le dragon	
10h00	(10h25) Georges rétrécit						
10h15						(10h20) Dr Dag	
10h30							
10h45						(10h45) Cédric	
11h00	(10h55) Les Enquêtes de Prudence Petitpas					Projet O.V.N.I.	
11h15							
11h30							
11h45						L'Oracle	
12h00	ADN-X	Ramdam				Mission monstre	
12h15	Bazzo.tv				Une Pilule, une petite granule	Malcolm	L'histoire à table
12h30						Atomes et neurones	La Vie en vert
12h45					La Vie en vert		Dernière édition
13h00							
13h15	Atomes et neurones	À la Di Stasio	Les Citadins du Rebut global	Les Francs-tireurs		Visite libre	
13h30					Pour l'histoire		
13h45		Méchant contrastel	Visite libre	Pure laine		Doc monde	Cinéma, cinéma
14h00	Il va y avoir du sport!						
14h15		Libre échange	Doc monde	Atomes et neurones	Questions de société	Méchant contrastel	(15h65) Pulsart
14h30							
14h45							
15h00							
15h15							
15h30							
15h45							
16h00	Le Bus magique					National Geographic	La Planète bleue
16h15	Les Enquêtes de Prudence Petitpas						
16h30							
16h45							
17h00							
17h15	Pitt et Kantrop					Une Pilule, une petite granule	À la Di Stasio
17h30	Comemuse						
17h45							
18h00							
18h15						La Vie en vert	Pure laine
18h30	Ramdam				ADN-X	Dernière édition	
18h45							
19h00	Méchant contrastel	Malcolm	La Vie en vert	Libre échange	Dernière édition	Questions de société	Il va y avoir du sport!
19h15							
19h30	Les Citadins du Rebut global	L'histoire à table	Pure laine				
19h45							
20h00		National Geographic	Les Francs-tireurs	Une Pilule, une petite granule	Il va y avoir du sport!	Libre échange	Les Francs-tireurs
20h15							
20h30	Visite libre						
20h45							
21h00							
21h15	Doc monde	24 heures chrono	Atomes et neurones	La Reine vierge	À la Di Stasio	Belle et Bum	Pour l'histoire
21h30							
21h45		(21h55) Pulsart					
22h00	Bazzo.tv						
22h15							
22h30							
22h45							
23h00	Méchant contrastel	L'histoire à table	La Vie en vert	Des Nouvelles de Dieu		24 heures chrono	La Planète bleue
23h15						(23h25) Pulsart	
23h30							
23h45	La Reine Vierge	La Période de questions		Les Groupes parlementaires / (23h35) La Période de questions			Cinéma
00h00							
00h15							
00h30		(00h25) Les Francs-tireurs	(00h25) À la Di Stasio	(00h25) Méchant contrastel	Cinéma		
00h45	Questions de société			(00h55) Pure laine		Cinéma	Courts métrages qué.
01h00							(01h05) Dernière édition
01h15							
01h30							
01h45							
02h00							

Tableau 7.4.4 Télé-Québec (Montréal) Semaine du 27 novembre au 3 décembre 2006								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	
7h00	Dora l'exploratrice					Pocoyo / (7h05) Didou		
7h15						Dragon		
7h30	Macaroni tout garni					Toupie et Binou		
7h45						(7h55) Dora l'exploratrice		
8h00	Cornemuse					(8h25) Diego		
8h15								
8h30	Les Frères koalas							
8h45	(8h55) Les Mélodilous					(8h55) Bob le bricoleur		
9h00	(9h25) Clifford tout p'tit					(9h25) Le Petit roi Macius		
9h15								
9h30	(9h55) Timothée va à l'école					(9h55) Jane et le dragon		
9h45								
10h00	(10h25) Georges rétrécit					(10h20) Dr Dog		
10h15								
10h30	(10h55) Les Enquêtes de Prudence Petitpas					(10h45) Cédric		
10h45								
11h00	(11h25) Zoboomafoo					Projet O.V.N.I.		
11h15								
11h30						L'Oracle		
11h45								
12h00	ADN-X	Ramdam				Mission monstre		
12h15	Bazzo.tv					Une Pilule, une petite granule	Malcolm	L'histoire à table
12h30						Atomes et neurones		À la Di Stasio
12h45	La Vie en vert					Atomes et neurones		Dernière édition
13h00						Visite libre		Pure laine
13h15	Il va y avoir du sport!					Méchant contrastel		(15h55) Pulsart
13h30						Libre échange		
13h45	Doc monde							
14h00						Période de questions provinciale		
14h15								
14h30						Le Bus magique		
14h45	Les Enquêtes de Prudence Petitpas							
15h00						Pitt et Kantrop		
15h15	Cornemuse							
15h30						Macaroni tout garni		
15h45	Ramdam							
16h00						Libre échange		
16h15	Les Citadins du Rebut global							
16h30						Visite libre		
16h45	Doc monde							
17h00						24 heures chrono		
17h15	Atomes et neurones							
17h30						La Reine vierge		
17h45	À la Di Stasio							
18h00						Bazzo.tv		
18h15	Belle et Bum							
18h30						Méchant contrastel		
18h45	L'histoire à table							
19h00						La Période de questions		
19h15	(00h25) Les Francs-tireurs							
19h30						(00h25) À la Di Stasio		
19h45	(00h25) Méchant contrastel							
20h00						(00h55) Pure laine		
20h15								
20h30								
20h45								
21h00								
21h15								
21h30								
21h45								
22h00								
22h15								
22h30								
22h45								
23h00								
23h15								
23h30								
23h45								
00h00								
00h15								
00h30								
00h45								
01h00								
01h15								
01h30								

Annexe B

Liste des entrevues analysées

Les Coulisses du pouvoir	15 octobre 2006	Lawrence Cannon
Les Coulisses du pouvoir	22 octobre 2006	Raymond Bachand
Les Coulisses du pouvoir	22 octobre 2006	Fernand Trahan
Les Coulisses du pouvoir	22 octobre 2006	Gilles Duceppe
Les Coulisses du pouvoir	29 octobre 2006	André Boisclair
Les Coulisses du pouvoir	5 novembre 2006	Stéphane Dion
Les Coulisses du pouvoir	5 novembre 2006	Claude Béchard
Les Coulisses du pouvoir	12 novembre 2006	Benoît Pelletier
Les Coulisses du pouvoir	19 novembre 2006	Mario Dumont
Les Coulisses du pouvoir	19 novembre 2006	Line Beauchamp
Les Coulisses du pouvoir	26 novembre 2006	Gilles Duceppe
Les Coulisses du pouvoir	3 décembre 2006	Michael Fortier
Les Coulisses du pouvoir	3 décembre 2006	Peter Julian et Bernard Bigras
Les Coulisses du pouvoir	3 décembre 2006	Stéphane Dion
Les Coulisses du pouvoir	10 décembre 2006	Réal Ménard
Les Coulisses du pouvoir	17 décembre 2006	Michel Audet
Le Point	6 février 2006	Michael Fortier et Lawrence Cannon
Le Point	16 février 2006	Jean Charest
Le Point	9 mars 2006	Philippe Couillard
Le Point	14 mars 2006	Jean Charest
Le Point	14 mars 2006	André Boisclair
Le Point	15 mars 2006	Stéphane Dion
Le Point	23 mars 2006	Michel Audet
Le Point	4 avril 2006	Stephen Harper
Le Point	4 avril 2006	Bill Graham
Le Point	7 avril 2006	Michael Ignatieff
Le Point	24 avril 2006	Bob Rae
Larocque/Auger	5 février 2006	André Boisclair
Larocque/Auger	5 février 2006	Stéphane Dion
Larocque/Auger	12 février 2006	Maxime Bernier
Larocque/Auger	12 février 2006	Benoît Pelletier
Larocque/Auger	19 février 2006	Philippe Couillard
Larocque/Auger	19 février 2006	J.-P. Charbonneau
Larocque/Auger	26 février 2006	François Legault
Larocque/Auger	5 mars 2006	Claude Béchard
Larocque/Auger	5 mars 2006	Mario Dumont
Larocque/Auger	12 mars 2006	M. G.-Tremblay
Larocque/Auger	19 mars 2006	Jacques Dupuis
Larocque/Auger	19 mars 2006	Diane Lemieux

Larocque/Auger	26 mars 2006	Michel Audet
Larocque/Auger	26 mars 2006	François Legault
Larocque/Auger	2 avril 2006	Thomas Mulcair
Larocque/Auger	2 avril 2006	Gilles Duceppe
Larocque/Auger	9 avril 2006	Michael Fortier
Larocque/Auger	23 avril 2006	Claude Béchar
Tout le monde en parle	23 janvier 2005	Liza Frulla
Tout le monde en parle	27 mars 2005	Philippe Couillard
Tout le monde en parle	17 avril 2005	Bernard Landry
Tout le monde en parle	11 septembre 2005	Jean Charest
Tout le monde en parle	18 septembre 2005	André Boisclair
Tout le monde en parle	13 novembre 2005	Andrée Boucher
Tout le monde en parle	20 novembre 2005	Pauline Marois
Tout le monde en parle	29 janvier 2006	Denis Coderre
Tout le monde en parle	17 septembre 2006	Jacques Dupuis
Tout le monde en parle	1 ^{er} octobre 2006	Maria Mourani
Tout le monde en parle	8 octobre 2006	Michael Ignatieff
Tout le monde en parle	5 novembre 2006	Claude Béchar
Tout le monde en parle	26 novembre 2006	Jean-Marc Fournier
Bons baisers de France	25 mai 2005	Gilles Duceppe
Bons baisers de France	28 décembre 2005	Stéphan Tremblay
Bons baisers de France	5 juin 2006	André Boisclair
Bons baisers de France	21 août 2006	Jack Layton
Le Grand blond avec un show surnois	7 mars 2001	Mario Dumont
Le Grand blond avec un show surnois	8 mars 2001	Diane Lemieux
Le Grand blond avec un show surnois	20 septembre 2001	Louise Beaudoin
Le Grand blond avec un show surnois	7 mars 2002	Jean Charest
Le Grand blond avec un show surnois	21 mars 2002	Louise Harel
Le Poing J	1 ^{er} avril 1999	Lucien Bouchard
Le Poing J	15 avril 1999	Gilles Duceppe
Le Poing J	13 mai 1999	Pierrette Venne
Le Poing J	4 octobre 1999	Lucien Bouchard
Le Poing J	1 ^{er} mars 2000	Pierre Bourque
Le Poing J	23 mars 2000	Agnès Maltais
Le Poing J	20 avril 2000	Mario Dumont
Le Poing J	10 mai 2000	Jean Charest
Christiane Charette en direct	15 mars 2000	François Legault
Christiane Charette en direct	22 mars 2000	Jean Charest
Christiane Charette en direct	28 février 2001	Bernard Landry

Annexe C

Grille d'analyse des entrevues télévisées

Identification de l'entrevue

Émission _____ Date _____

Durée totale _____

Intervieweur _____ Tutoiement Non 0 Oui 1

Interviewé _____ Tutoiement Non 0 Oui 1

Tenue de l'intervieweur _____

Tenue de l'interviewé _____

Autres intervenants _____

Tour de parole _____ **Durée** _____

Intervieweur 0 Interviewé 1 Autre intervenant 2 _____

Question 0 Réponse 1 Autre intervention 2 _____

Marque une interruption Non 0 Oui 1 → Simple interruption 1

Overlap 2

Silent interruption 3

Butting-in interruption 4

Personnalité/vie privée 1 Stratégie/course 2 Enjeux 3 Autre 4 _____

SI QUESTION : Question d'objection Non 0 Oui 1

SI RÉPONSE : Réponse 0

Réponse intermédiaire 1 Q. d'appui N 0

Non réponse 2 O 1

Rires Non 0 Oui 1

Autres marques d'émotions _____

Refus du politique Oui 1 _____

Tour de parole _____ **Durée** _____

Intervieweur 0 Interviewé 1 Autre intervenant 2 _____

Question 0 Réponse 1 Autre intervention 2 _____

Marque une interruption Non 0 Oui 1 → Simple interruption 1

Overlap 2

Silent interruption 3

Butting-in interruption 4

Personnalité/vie privée 1 Stratégie/course 2 Enjeux 3 Autre 4 _____

SI QUESTION : Question d'objection Non 0 Oui 1

SI RÉPONSE : Réponse 0

Réponse intermédiaire 1 Q. d'appui N 0

Non réponse 2 O 1

Rires Non 0 Oui 1

Autres marques d'émotions _____

Refus du politique Oui 1 _____

Tour de parole _____		Durée _____	
Intervieweur 0	Interviewé 1	Autre intervenant 2 _____	
Question 0	Réponse 1	Autre intervention 2 _____	
Marque une interruption		Non 0	Oui 1 → Simple interruption 1
			Overlap 2
			Silent interruption 3
			Butting-in interruption 4
Personnalité/vie privée 1	Stratégie/course 2	Enjeux 3	Autre 4 _____
SI QUESTION : Question d'objection Non 0 Oui 1			
SI RÉPONSE : Réponse 0			
	Réponse intermédiaire	1 Q. d'appui N 0	
	Non réponse	2 O 1	
Rires Non 0 Oui 1			
Autres marques d'émotions _____			
Refus du politique Oui 1 _____			

Tour de parole _____		Durée _____	
Intervieweur 0	Interviewé 1	Autre intervenant 2 _____	
Question 0	Réponse 1	Autre intervention 2 _____	
Marque une interruption		Non 0	Oui 1 → Simple interruption 1
			Overlap 2
			Silent interruption 3
			Butting-in interruption 4
Personnalité/vie privée 1	Stratégie/course 2	Enjeux 3	Autre 4 _____
SI QUESTION : Question d'objection Non 0 Oui 1			
SI RÉPONSE : Réponse 0			
	Réponse intermédiaire	1 Q. d'appui N 0	
	Non réponse	2 O 1	
Rires Non 0 Oui 1			
Autres marques d'émotions _____			
Refus du politique Oui 1 _____			

Tour de parole _____		Durée _____	
Intervieweur 0	Interviewé 1	Autre intervenant 2 _____	
Question 0	Réponse 1	Autre intervention 2 _____	
Marque une interruption		Non 0	Oui 1 → Simple interruption 1
			Overlap 2
			Silent interruption 3
			Butting-in interruption 4
Personnalité/vie privée 1	Stratégie/course 2	Enjeux 3	Autre 4 _____
SI QUESTION : Question d'objection Non 0 Oui 1			
SI RÉPONSE : Réponse 0			
	Réponse intermédiaire	1 Q. d'appui N 0	
	Non réponse	2 O 1	
Rires Non 0 Oui 1			
Autres marques d'émotions _____			
Refus du politique Oui 1 _____			

Annexe D

Transcriptions d'extraits d'entrevues

D1. Questions d'objection

A. Émissions d'information politique

1. Entrevue de Michel C. Auger et Paul Larocque avec Monique Gagnon-Tremblay, ministre responsable de la région de l'Estrie, *Larocque/Auger*, 12 mars 2006

P. Larocque : Mais y a pas un peu d'arrogance, là-dedans? Madame Gagnon-Tremblay, les environnementalistes, acheter la montagne, à ce prix-là! Y a pas de l'arrogance là-dedans, madame?

M.C. Auger : Mais allons à l'essentiel, madame Gagnon-Tremblay. Est-ce que vous voulez enlever le Mont Orford du Parc national du Mont-Orford? Est-ce que le parc peut exister... Il n'existerait pas sans cette montagne-là!

M.C. Auger : Non, mais vous la vendez!

M.C. Auger : N'importe où, ailleurs au monde, madame Gagnon-Tremblay, on ne toucherait jamais à un parc national, on ne vendrait pas un pouce de cette montagne-là. Quelque soit le problème de la station de ski, vous allez vendre la montagne à des intérêts privés. C'est là, le problème!

P. Larocque : On le veut bien, mais madame, écoutez. Le premier ministre le disait : dans le message inaugural qui sera lu cette semaine, le développement durable sera au cœur de la stratégie du gouvernement. Comment voulez-vous qu'on prenne le gouvernement au sérieux lorsqu'il échoue un test aussi élémentaire que celui-là? L'environnement, ça va de soi, un parc national, c'est pour être protégé, pas pour le développer et le donner à tout vent.

P. Larocque : Oui mais ils vont en faire des dizaines, des centaines de millions par la suite, c'est évident!

M.C. Auger : Mais madame Gagnon-Tremblay, dans tous les autres parcs nationaux qu'il y a au Canada – Banff, Jasper, il y en a plusieurs – il y a des centres de ski, y a des hôtels, y a toutes sortes de choses dans le parc national et on ne cède pas une parcelle du parc national. Pourquoi vous voulez faire ça?

M.C. Auger : Mais on les cède pas! On les cède pas!

P. Larocque : Non mais c'est un parc. Avouez avec nous que c'est normal, c'est un parc. C'est fait pour être protégé. Mais, madame Gagnon-Tremblay, il y a le projet, le fond du projet. Y a tout ce qu'il y a autour également. Les gens qui sont, disons-le, des amis du Parti libéral, c'est pas un péché mortel, ni véniel, mais... Je me souviens des paroles de Robert Bourassa : en politique il y a l'intégrité et l'apparence d'intégrité. Juste à cause de ça, la sagesse ne commanderait pas juste de prendre un temps et de...

M.C. Auger : Mais je reviens à la solution de développer la montagne à tout prix. C'est la solution, c'est le modèle Mont-Tremblant. Mais on commence à revenir ailleurs de ce modèle-là. Il y a l'argument de Clémence Desrochers qui est loin d'être bête, qui dit la raison pour laquelle les gens choisissent les Cantons-de-l'Est, c'est précisément parce qu'il y a un modèle de développement qui n'est pas celui des Laurentides. C'est pas faux, ça.

2. Entrevue de Bernard Drainville avec André Boisclair, chef du Parti québécois, *Les Coulisses du pouvoir*, 29 octobre 2006

B. Drainville : Mais en quoi, monsieur Boisclair, votre absence de cette coalition renforce-t-elle la voix du Québec auprès d'Ottawa? En quoi votre absence renforce-t-elle le pouvoir de *bargaining*, le rapport de force du Québec? Votre absence affaiblit le Québec dans ce cas-ci, pour aller chercher l'argent.

B. Drainville : Vous pourriez militer pour la souveraineté, monsieur Boisclair, et vous joindre quand même à cette coalition qui compte, non seulement Parti libéral – enfin, le gouvernement libéral – et l'ADQ, qui compte plusieurs entreprises, comme Cascades, qui compte des syndicats, qui compte des organismes à caractère écologique. Pourquoi faire bande à part sur une question comme l'environnement qui, vous l'admettez je crois, n'est pas une question partisane. L'environnement, ça unit tout le monde au-delà des partis. Vous auriez pu décider de militer pour la souveraineté et de faire partie de cette coalition quand même.

B. Drainville : Mais vous êtes les premiers à proposer des motions... Vous êtes les premiers, le Parti québécois, à proposer des motions pour essayer d'obtenir l'unanimité à l'Assemblée nationale. Vous en avez fait adopter plusieurs lorsque vous étiez au gouvernement. L'idée de créer un grand consensus québécois, le Parti québécois a toujours été partisan de ça, hein?

B. Drainville : Et là, on n'a plus besoin de ça? Le Québec n'a plus besoin de se bâtir un rapport de force?

B. Drainville : Monsieur Landry écrit dans sa lettre : « La nation québécoise possède et contrôle déjà un puissant État nation, plus puissant à certains égards que bien des États nations formellement souverains. » Effectivement? Alors, le Canada n'a pas empêché le Québec d'acquérir une large part de souveraineté. Pourquoi ne pas continuer?

B. Drainville : « Entuber »? Ça fait deux fois que vous répétez ça, vous entuber, vous. Vous trouvez pas que c'est un peu... Vous trouvez que c'est correct, comme mot, entuber?

B. Émissions d'infodivertissement

1. Entrevue de Guy A. Lepage avec Jean-Marc Fournier, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, *Tout le monde en parle*, 26 novembre 2006.

G.A. Lepage : Mais en même temps, quand tu prends le bulletin de ton fils et que c'est écrit : « Géographie : construire sa conscience citoyenne à l'échelle planétaire ».

G.A. Lepage : Oui, mais un élève doué, lui, qui n'est pas récompensé, il va peut-être décroché, lui aussi?

G.A. Lepage : Oui, mais en même temps, ce nouveau système-là, est-ce qu'il défavorise l'effort, le dépassement?

G.A. Lepage : Si les jeunes ne sont plus compétitifs, comment on peut espérer que notre société le soit?

G.A. Lepage : Mais est-ce qu'on a agi juste un petit peu trop vite? On aurait pu attendre de former ces professeurs-là avant d'intégrer les élèves en difficulté.

G.A. Lepage : Mais ça marche pas à date, les résultats sont pires qu'avant. [Sur la performance des élèves en français et la compétence des enseignants à cet égard.]

G.A. Lepage : Donc, il y en a plus. Y a plus de français, plus de mathématique, et les résultats sont moins bons.

G.A. Lepage : [Sur le fait que certains enseignants appuient la réforme.] Mais il y a beaucoup d'improvisation des professeurs parce qu'ils sont un peu laissés, euh...

G.A. Lepage : [Sur l'argument que le développement de la tolérance justifie un cours sur l'histoire des religions] Mais c'est vrai, ça s'appelle la tolérance et c'est excellent d'enseigner ça. Sauf que beaucoup de religions enseignent l'intolérance des autres religions.

2. Entrevue de Christiane Charette avec Bernard Landry, premier ministre désigné du Québec, *Christiane Charette en direct*, 28 février 2001.

C. Charette : Ben, j'ai déjà interviewé des ministres, là, pis j'avais pas vu autant de sécurité, il y a des manifestants à l'extérieur... Il y a quand même, euh, il y a quand même...

C. Charette : Mais on dit que c'est presque impossible de débattre avec vous, en fait. Que vous n'avez pas beaucoup d'écoute, et...

C. Charette : Oui, mais c'est pas votre grande qualité, ça, l'écoute. Dans les choses que vous voulez acquérir...

C. Charette : [Sur la possibilité que l'entrevue s'inscrive dans une opération de charme] [...] Ben, on nous a appelés. Je dois dire qu'on nous a appelés. [...] Vous avez fait appel à une firme de relations publiques. Vous faites un...

B. Landry : Oh, pas du tout.

C. Charette : Vous faites un... Ben, c'est écrit ici, là, non?

C. Charette : Est-ce que je dois vous croire, là?

B. Landry : [...] le pouvoir pour le pouvoir, et la politique pour la politique, ça m'intéresse pas. Je suis...

C. Charette : Quelqu'un comme vous? Vous avez passé votre vie là-dedans!

B. Landry : Ben, régler la question nationale, c'est une chose éminemment politique. Absolument.

C. Charette : C'est une chose politique, oui, mais les gens n'ont pas tous ce devoir-là. C'est peut-être le devoir des gens en politique. C'est peut-être le devoir des gens dans le PQ. Les libéraux ont d'autres devoirs à leurs propres yeux. Mais c'est pas... Vous dites les Québécois et les Québécoises... Vous savez, la dernière chose que quelqu'un devrait...

D2. Taux élevé d'interruptions réussies des politiciens par les intervieweurs

A. Émissions d'information politique

1. Entrevue de Paul Larocque avec Thomas Mulcair, député du Parti libéral du Québec, *Larocque/Auger*, 2 avril 2006.

T. Mulcair : Contrairement à ce qui a pu être écrit, il n'y a pas eu de claquage de portes. J'ai eu le temps de parler avec Catherine et avec nos deux fils, qui sont des adultes, et j'ai parlé avec des proches collaboratrices qui m'ont...

P. Larocque : Mais ça été un coup dur, quand même?

T. Mulcair : Je suis parti parce que monsieur Charest, rappelons-le, le premier ministre m'avait offert d'être aux Services gouvernementaux et j'ai refusé...

P. Larocque : Ça ne vous plaisait pas?

T. Mulcair : [...] Sur le plan humain, je pense que c'est problématique pour le chef du parti, ça.

P. Larocque : Que voulez-vous dire?

T. Mulcair : De communiquer, de parler, de discuter avec les gens, parce que...

P. Larocque : Il n'a pas... Monsieur Charest a une carence, de ce côté-là?

P. Larocque : Ce qui rend la décision de monsieur Charest incompréhensible, pour vous?

T. Mulcair : En tout cas, vous pourriez toujours lui demander de vous expliquer...

P. Larocque : Mais il refuse de répondre. Qu'est-ce qu'il vous a dit, en privé?

P. Larocque : Monsieur Mulcair, on apprend aujourd'hui que vous étiez, vous, comme ministre de l'Environnement et du Développement durable, contre, au fond, le projet Rabaska. Ça joué beaucoup, ça?

T. Mulcair : Le projet Rabaska, pour les gens qui ne le connaissent pas, est l'un des deux projets de port méthanier au Québec, qui est situé juste en face de Québec, à Lévis, qui s'appelle...

P. Larocque : Hum, hum... Mais vous c'est un projet, on a vu votre déclaration...

T. Mulcair : [...] Mais c'est pas compris comme ça, dans l'entourage du chef du parti. Eux, ils avaient plutôt tendance...

P. Larocque : Vous parlez de qui? De son chef de cabinet entre autres?

- T. Mulcair : [...] On ne peut plus en 2006 avoir le gouvernement, peu importe qui est le promoteur, qui essaie de forcer une population locale, d'accepter quelque chose. Ça ne marche plus...
- P. Larocque : Et c'est ce qui se passe en ce moment, vous pensez?
- T. Mulcair : Il y avait eu de fortes pressions pour que je ne sorte pas ce que je viens de vous dire là, sur Rabaska, avant que les événements aient lieu, parce que...
- P. Larocque : On a tenté de vous faire taire?
- T. Mulcair : On m'a fait taire là-dessus. Moi, j'avais cette approche-là. J'avais parlé avec des collègues, mais il y a eu des gens qui voulaient absolument pas que je sorte...
- P. Larocque : Pourquoi?
- T. Mulcair : [...] J'ai obtenu un avis juridique externe qui confirmait ma perception, que le projet qui était proposé était illégal en regard de certaines dispositions de la Loi sur les parcs et la Loi sur les terrains du domaine de l'État. J'ai partagé ça avec mes collègues et j'ai aussi dit, parce que la machine doit faire ces préparatifs-là, la seule manière de rendre légal quelque chose d'illégal, c'est de changer la loi. Mais j'ai refusé de signer un mémoire au Conseil des ministres avec cette recommandation. Je ne l'ai jamais signé...
- P. Larocque : Vous étiez contre ça?
- T. Mulcair : Non seulement ça. Pour clarifier ça, je donne l'autorisation à qui de droit de sortir tout document, mémoire ou autre au Conseil des ministres, que j'ai signé dans le dossier du Mont Orford.
- P. Larocque : De lever le secret du Conseil des ministres. Donc, vous, vous étiez contre ça [...]
- T. Mulcair : J'imagine que rendu là [c'est] la goutte qui fait déborder le vase...
- P. Larocque : En voulez-vous, en voulez-vous au premier ministre, monsieur Mulcair?
- T. Mulcair : C'est très difficile pour moi d'enlever huit ans d'amitié. Je ne peux pas faire que Jean Charest devienne une « non personne ». Moi, c'est quelqu'un que j'ai toujours défendu...
- P. Larocque : Est-il encore votre ami?
- T. Mulcair : C'est toujours le chef du parti et ma loyauté au parti est inébranlable...
- P. Larocque : Est-il encore votre ami?
- T. Mulcair : Ben, il n'a pas eu le temps de me parler depuis un mois, peut-être que...
- P. Larocque : Et il ne vous a pas parlé?

T. Mulcair : [...] Ça surprend. Quand on fait une campagne. Vous savez, le mot même vient de la guerre...

P. Larocque : Vous êtes allé au combat pour Jean Charest.

T. Mulcair : [Parlant du programme du Parti, de la réingénierie] [...] Chez nous, on l'a faite. À l'Environnement, on a coupé 15% dans...

P. Larocque: Monsieur Mulcair, est-ce que Jean Charest est un bon premier ministre?

2. Entrevue de Daniel Lessard avec Gilles Duceppe, chef du Bloc québécois, *Les Coulisses du pouvoir*, 26 novembre 2006.

G. Duceppe : [...] Harper a changé sa position depuis ce temps-là. Il ne nous reconnaissait même pas la société distincte, pis là, il reconnaît la nation...

D. Lessard : Vous pensez qu'il n'est pas sincère?

G. Duceppe : [...] N'eût été de la motion du Bloc, on n'aurait pas eu ce débat sur la nation québécoise. Il n'y a pas un parti fédéraliste qui voulait apporter la nation à la Chambre des Communes, là, on ne se racontera pas d'histoire.

D. Lessard : Mais votre motion, c'était pour piéger et Harper, et les Libéraux?

G. Duceppe : [...] On a eu ce débat à notre caucus de mercredi. Parce que les gens se disaient « Ouais, il vote contre, mais s'il vote pour, qu'est-ce qui nous arrive? ». J'ai dit « faudrait pas qu'on ait peur de la victoire, là, on va »...

D. Lessard : Mais pourquoi vous n'avez pas dit tout de suite à monsieur Harper que vous étiez d'accord avec sa motion?

G. Duceppe : [...] Au sein du Canada! C'est très clair qu'on est au sein du Canada, je siège à Ottawa, j'ai toujours compris que j'étais au Canada...

D. Lessard : Et l'expression « Canada uni » ne vous embête pas?

G. Duceppe : [...] Moi, j'ai toujours dit qu'il n'était pas impossible qu'il y ait plus d'une nation dans un pays. Ceux qui tentent de me faire dire, que... Je n'ai jamais utilisé, par exemple, le terme d'humiliation. Jamais dans toute ma carrière. Je ne suis pas comme ça, moi, je ne me sens pas humilié. Je veux gagner par exemple. Ça, je veux gagner.

D. Lessard : Mais ça ne démontre pas... Mais ça ne démontre pas que tout ce que le Québec veut, il peut l'avoir dans le Canada?

- D. Lessard : [...] Beaucoup de gens pensent que tout ça, ça été cette semaine un débat de sémantique. Qu'on s'est battus sur des mots, on s'est chicanés sur des mots, dans un contexte ultra partisan.
- G. Duceppe : Je vous dirais, moi... Ben, tout d'abord, contexte partisan... Il y a toujours... Quand il y a des partis politiques...
- D. Lessard : Vous saviez bien... Vous saviez très bien au départ que votre résolution, au départ, allait embarrasser les libéraux, qu'elle allait embarrasser monsieur Harper... [...]
- G. Duceppe : [...] Mais maintenant, on peut dire, c'est ça le plus important, que les Québécois forment une nation. Et ça, ça fait des années que je me bats...
- D. Lessard : Et ça, c'est essentiel selon vous, cette semaine?

B. Émissions d'infodivertissement

1. Entrevue de Guy A. Lepage et Dany Turcotte avec Denis Coderre, député du Parti libéral du Canada, *Tout le monde en parle*, 29 janvier 2006.

G.A. Lepage : [...] Aux élections générales de 1993, vous avez commencé à prononcer votre discours de la victoire avant d'apprendre qu'une erreur avait été commise par votre bureau de scrutin et que vous perdiez. [...] Quand Pierre Pettigrew parlait d'une gang de losers dans l'opposition, est-ce de vous dont il était question?

D. Coderre : Non, ben je pense que quand tu veux vraiment faire quelque chose pis que tu as un rêve de le faire, je pense que ça prends une certaine détermination...

D. Turcotte : Mais comment on vit ça, annoncer à tout le monde notre victoire, victoire, victoire... Pis tout à coup on apprend... Ils sont allés vous dire dans l'oreille « vous gagnez pas, finalement »?

G.A. Lepage : [...] Est-ce que Denis Coderre envisage la succession de Paul Martin?

D. Coderre : Moi, je ne crois pas aux messies. [...] Ceux qui sont trop pressés devraient prendre leur gaz égal, comme on dit, et puis à ce moment-là on verra.

D. Turcotte : Mais est-ce que vous allez vous présenter?

D. Coderre : [...] Je suis très inquiet sur la relation Canada–États-Unis. Et là, maintenant, on voit monsieur Harper qui a une tendance très républicaine merci...

D. Turcotte : Ah! Il a des petites tendances, lui aussi?

D. Coderre : [Sur son opinion personnelle concernant l'accès à l'avortement] Je pense qu'il y a une différence sur le plan personnel et, je dirais, sur le plan public...

D. Turcotte : Mais quand on est dans la vie publique, les idées personnelles prennent le pas aussi. [...]

D. Coderre : Si vous êtes une émission d'affaires publiques, vous avez une responsabilité sociale. [...] Je pense que dans une émission de grande écoute, et je vous écoute à toutes les semaines...

G.A. Lepage : Oui, mais ce que j'avais dit, c'est que c'est un talk-show dans lequel on reçoit des gens qui sont des politiciens ou qui interviennent dans la société, donc parfois, ça peut devenir des affaires publiques, sauf que c'est un talk-show. [...] Qui devrait faire le montage de cette émission-là? Avez-vous des noms à suggérer?

D. Coderre : Non, tout ce que je vous dis, pis je suis contre la censure...

D. Turcotte : Liza Frulla se cherche une job, là!

D. Coderre : [Concernant une poursuite intentée par Denis Coderre] [...] Je l'ai fait pour les gens de Synchro Canada pour les obliger à être bilingues dans leur fédération. Je l'ai fait pour Natation Canada. Je l'ai fait à chaque fois pour protéger les athlètes. Moi, c'est ben de valeur...

G.A. Lepage : Si vous perdez, qui va payer [les frais judiciaires]?

D. Coderre : [...] Un moment donné, assez c'est assez, parce que sinon, c'est quoi après? Bon, ben c'est pas grave, on va se laisser traiter de tous les noms, puis on va laisser aller les choses. Il n'y a rien de mieux qu'un tribunal pour mettre ça...

D. Turcotte : Mais Don Cherry, il fait pas ça à la télévision à chaque semaine, lui?

D. Coderre : [Soupir] Oui, mais écoute, est-ce que ça veut dire que c'est acceptable, Don Cherry? [D.T. : Ben non, c'est pas acceptable du tout.] J'ai déjà dit que c'est un imbécile, là, non, non...

G.A. Lepage : Aïe, on pourrait peut-être faire un recours collectif. [...]

2. Entrevue de Claude Blanchard avec Agnès Maltais, ministre de la Culture du Québec, *Le Poing J*, 23 mars 2000.

A. Maltais : [...] C'est pas des dossiers, les artistes, hein. C'est des gens qui sont d'une extrême générosité, qui risquent, qui risquent tout le temps. Alors, il faut aller voir ça, il faut rester en contact avec le métier. Donc oui, je sors beaucoup. Pas à tous les soirs...

C. Blanchard : Et je pense que du fond du cœur, vous aimez beaucoup les artistes.

A. Maltais : Ma mère était la première femme préfet d'une MRC au Québec...

C. Blanchard : La première femme?

A. Maltais : Oui. [...]

A. Maltais : Je vous embête... Je ne voulais pas vous embêter...

C. Blanchard : Non, non, non, non, non, ça ne me dérange pas! [...]

A. Maltais : [...] On regardait un spectacle de Muriel Millard. J'aimais beaucoup les cabarets...

C. Blanchard : Ah, je pensais que vous aimiez la paillette.

A. Maltais : Bien, vous êtes très gentil de me dire ça, mais, c'était au nom des Québécoises et des Québécois.

C. Blanchard : Bonsoir. Merci beaucoup!

3. Entrevue de Marc Labrèche avec Diane Lemieux, ministre de la Culture du Québec, *Le Grand blond avec un show sournois*, 8 mars 2001.

D. Lemieux : [...] Mais vous avez été un peu injuste avec Rémi, Rémi Trudel, et c'est que...

M. Labrèche : Pourquoi ai-je été injuste?

D. Lemieux : [...] Vous dites que je suis connue pour mon franc-parler. C'est vrai, mais en même temps, je ne suis pas que ça. Et être ministre du Travail...

M. Labrèche : Qu'est-ce que vous voulez-dire... Excusez-moi. Qu'est-ce que vous voulez dire que vous êtes pas que franc-parler? C'est merveilleux, ça, en politique, seigneur, Dieu! Y en a pas beaucoup!

D. Lemieux : Non, non, non, c'est pas un défaut. Mais pour moi, être ministre de la Culture, c'est aussi témoigner d'une certaine sensibilité. Ça n'enlèvera pas mon côté fougueux, bagareuse mais...

M. Labrèche : D'accord. Mais c'est pas... C'est pas un ministère aussi prestigieux que d'autres. Ça, vous en conviendrez, par exemple.

D. Lemieux : [Concernant l'action gouvernementale dans le domaine de la langue française.] [...] il faut convenir qu'au Québec, à certains moments, il faudra toujours se demander si ce qu'on fait, c'est toujours la bonne chose. Si on a des interventions pertinentes pour préserver notre langue. On déménagera pas le Québec.

M. Labrèche : Ben c'est sûr! Ben ça c'est sûr, il faut se demander... Ben non! Pis il faut se demander ça tous les jours. Vous avez bien raison, madame Lemieux. Merci! C'est tout le temps qu'on avait.

D3. Taux élevé d'interruptions réussies des intervieweurs par les politiciens

A. Émissions d'information politique

1. Entrevue de Paul Larocque avec Jean-Pierre Charbonneau, député du Parti québécois, *Larocque/Auger*, 19 février 2006.

P. Larocque : Mais donc, vous êtes plutôt mal placé pour le critiquer aujourd'hui, monsieur Charbonneau.

J.-P. Charbonneau : Ben c'est-à-dire que ce qu'on dit aujourd'hui, c'est que, monsieur Boisclair a été très clair hier, c'est dans les détails qu'il va être important.

P. Larocque : Mais l'explication donnée par le gouvernement, par monsieur Couillard, par le premier ministre est assez logique, vous trouvez pas? Ils n'ont pas d'argent en ce moment pour régler tous les problèmes d'un coup, mais, mais ils y vont pas à pas.

J.-P. Charbonneau : C'est pas vrai. Oui, mais regardez, c'est eux, pas nous, eux avaient promis que pendant leur mandat ils investiraient, ils additionneraient 7 milliards et demi dans le système de santé [...].

P. Larocque : [...] cette garantie d'accès que le gouvernement promet de donner à tous les citoyens, que ça va s'étendre éventuellement. Ça, je présume que vous êtes d'accord avec ça?

J.-P. Charbonneau : Ben oui, mais c'était dans le document du gouvernement du Québec, du Parti québécois, en novembre 2002. [...]

P. Larocque : Vous le croyez pas? Le croyez-vous?

J.-P. Charbonneau : Écoutez, il manque 4 milliards et demi pour finir le mandat par rapport aux promesses que le gouvernement du Québec avait dit.

P. Larocque : Mais là, Stephen Harper à Ottawa a besoin de Jean Charest, qui lui a besoin de Stephen Harper, ils sont presque condamnés à s'entendre. Ça risque de tomber dans les prochains mois.

J.-P. Charbonneau : Oui, mais il va falloir que l'entente soit évidente et puissante pour que les Québécois ne se laissent pas leurrer, là. [...]

- P. Larocque : [Au sujet d'une alliance entre le PQ et d'autres partis] Vous le pensez encore, ça? Ça voudrait dire quoi précisément?
- J.-P. Larocque : Ben, ça voudrait dire que... Et ça va dépendre de la force du nouveau parti, son rapport dans la négociation avec le Parti québécois, ça va être... Écoutez, là, s'ils sont à 3%, leur rapport de force dans la négociation sera pas très élevé. [...]
- P. Larocque : On pose la question, monsieur Charbonneau, à tous nos invités maintenant depuis une certaine course au leadership l'automne dernier. Avez-vous...
- J.-P. Charbonneau : Oui, vous n'aurez pas de réponse de moi. Ça, j'ai eu le temps de me préparer, j'embarque pas dans ce jeu-là.
- P. Larocque : Avez-vous déjà, vous... Laissez-moi poser la question! Avez-vous, vous, déjà pris des drogues illégales?
- J.-P. Charbonneau : Et vous, monsieur Larocque?
- P. Larocque : Et vous?
- J.-P. Charbonneau : Et vous?
- P. Larocque : Ben, si moi je veux me présenter, j'va répondre à votre question, mais là, la question...
- J.-P. Charbonneau : Ben moi, je vais vous dire, ça fait déjà... J'ai été élu six fois pis on m'a jamais posé la question. [...]

2. Entrevue de Dominique Poirier avec Jean Charest, premier ministre du Québec, *Le Point*, 16 février 2006.

- D. Poirier : Alors là, on aurait déjà le choix. Ce n'est pas automatique vers la clinique affiliée, ce peut être aussi ailleurs...
- J. Charest : Ça peut être... C'est à nous, comme gouvernement, de négocier avec plusieurs cliniques.
- D. Poirier : C'est possible de le faire, là. Vous payez pour se faire opérer pour les cataractes, par exemple...
- J. Charest : C'est possible, et c'est légal. Pour les cataractes, pour les genoux, pour les hanches. C'est parfaitement légal [...]
- D. Poirier : Donc, vous pensez qu'il n'y a pas de marché, de ce côté-là? Il n'y aurait pas eu de marché?
- J. Charest : Non, dans le cas de cancer, d'opérations tertiaires, cardiaques, ce sont des maladies qui menacent, qui peuvent menacer votre vie. [...]
- D. Poirier : Ouais, parce que ce sont évidemment des maladies, des interventions qu'on doit faire... de la vieillesse finalement.
- J. Charest : Oui, bien souvent, souvent c'est ça. [...]

D. Poirier : Mais ces médecins-là, ces chirurgiens-là, comme l'orthopédiste, il est affilié ou désaffilié, est-ce qu'il est à l'intérieur? Il est dans le système, il n'est pas désaffilié du système?

J. Charest : Il est affilié, il est dans le système de soins de santé, ouais.... Ouan... Parce que celui qui va opérer dans le privé [...] lui, il doit être à l'extérieur du système de santé. [...]

D. Poirier : Mais il y a eu un quiproquo entre Kyoto...

J. Charest : Oui mais, enfin, dans le fond, je ne me suis pas bien exprimé. [...]

D. Poirier : Mais est-ce que ça pourrait mettre en péril le système national actuellement de garderies, [J. Charest : Non...] de garderies à 7\$? Non? Vous pouvez [J. Charest : Non, madame Poirier...] garantir que ça va rester, les garderies à 7\$, malgré...

J. Charest : Tout à fait, oui, parce que nous, on n'a jamais dit qu'on allait développer le système en fonction des fonds fédéraux. [...]

D. Poirier : Mais est-ce que vous voulez que ce soit fait avant les prochaines élections, pour cette partie-là?

J. Charest : Ben moi, moi, je le souhaite, je le souhaite moi. [...]

D. Poirier : [...] Donc, vos ministres qui vous écoutent ce soir, peuvent dormir tranquilles, ils ont pas besoin de commencer à faire les boîtes?

J. Charest : Je n'ai pas de plan de remaniement. [...]

D. Poirier : [...] Merci beaucoup, merci, monsieur Charest.

J. Charest : Ça m'a fait plaisir, madame Poirier. Bonne soirée! Ha!

B. Émissions d'infodivertissement

1. Entrevue de Marc Labrèche avec Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales du Québec, *Le Grand blond avec un show sournois*, 20 septembre 2001.

M. Labrèche : [...] Vous avez dû passer comme tout le monde une semaine assez éprouvante, parce que vous et le premier ministre, et d'autres personnes entre autres, vous étiez à 36 heures à peine de vous déplacer à New York, quand...

L. Beaudoin : En fait, on devait partir le mercredi, effectivement. Donc, la veille de l'ouverture de la Saison du Québec à New York.

- M. Labrèche : Ah! Ce devait être épouvantable. D'abord, vous regardiez les nouvelles, vous étiez au bureau à essayer de rejoindre ces gens-là... Comment ça s'est passé?
- L. Beaudoin : On était à l'Assemblée nationale, puis effectivement, quand on a entendu ça, on est retourné au bureau immédiatement. [...]
- M. Labrèche : Oui, pis ils demeuraient, je pense aussi, à l'hôtel qui...
- L. Beaudoin : À l'hôtel Embassy Suites qui était juste à côté.
- M. Labrèche : Et là, au fur et à mesure, donc, les appels ont commencé à... Vous avez retracé tout le monde?
- L. Beaudoin : Et puis on avait une grande liste puis on cochait, au fur et à mesure, les noms [...].
- M. Labrèche : Est-ce que ça compromis toute la semaine? Est-ce qu'il va y avoir...
- L. Beaudoin : En fait ce devait être un mois. [...]
- M. Labrèche : Est-ce que ça compromet [...] une semaine de la Francophonie, à Beyrouth, qui devait se dérouler. Est-ce que...
- L. Beaudoin : Ben écoutez, ça, on espère que ça va se maintenir. C'est le Sommet de la Francophonie [...]
- M. Labrèche : Est-ce que le gouvernement fédéral, depuis ce moment-là, consulte le gouvernement du Québec? Par simple curiosité, est-ce qu'on vous demande votre avis? Est-ce que... Non? [L. Beaudoin : Non, non...] On vous demande pas, par exemple, est-ce que vous pensez qu'on devrait appuyer de cette façon-ci, de cette façon-là?
- L. Beaudoin : Non, non, absolument pas. [...]
- M. Labrèche : Et donc, à aucune province non plus, on demande pas les avis...
- L. Beaudoin : J'imagine, j'imagine, je n'ai pas demandé aux autres provinces. [...]
- M. Labrèche : Quand vous êtes venue la dernière fois à l'émission, on a fait...
- L. Beaudoin : Oui! J'espère que j'ai l'air moins stupide ce soir. [...]
- M. Labrèche : [...] C'est de ça dont on voulait parler. De cette fameuse question de notre Quiz Einstein...
- L. Beaudoin : Oui, mais c'est parce que vous m'aviez posé cette question, quelle est le prix de la livre de beurre [M. Labrèche : la livre de beurre] Je ne l'ai pas appris depuis, mais...
- M. Labrèche : Mais on a l'extrait, avant qu'on en parle, on a l'extrait. Oui, oui, faut revoir ça. Louise, vous êtes tellement sympathique.
- L. Beaudoin : Ah non! Non! Non, mais je veux vous expliquer... Je veux vous expliquer pourquoi je ne le sais pas.

2. Entrevue de Julie Snyder avec Gilles Duceppe, chef du Bloc québécois, *Le Poing J*, 15 avril 1999.

J. Snyder : [...] Quand je vous ai vu, tout à l'heure, je vous ai dit, bon : « j'ai déjà interviewé votre père, j'ai connu votre père ». Tout le monde doit vous dire « j'ai connu votre père » et bon...

G. Duceppe : Oui, absolument, je me promène à travers le Québec et les gens disent [...].

J. Snyder : [...] vos frères et vos sœurs oeuvrent tous, de près ou de loin...

G. Duceppe : Pas tous, Claude, le second, est dans le Mouvement Desjardins. Et les autres sont...

J. Snyder : Ben, il y en a un chez Desjardins, mais il a déjà œuvré dans le domaine du théâtre.

G. Duceppe : ...Absolument, oui, oui.

J. Snyder : Vous improvisez plus aussi que les acteurs.

G. Duceppe : Il y a plus d'improvisation, je pense. Encore est-il qu'il faut se préparer sérieusement. C'est très serré. À la Chambre des Communes, on a 35 secondes pour poser une question.

J. Snyder : Puis quand vous vous trompez, tout le monde entend.

G. Duceppe : Ben le micro arrête, et si on se trompe, tout le monde va entendre.

J. Snyder : Votre père a toujours été impliqué en politique. Bon, il a appuyé le Parti québécois, le NPD...

G. Duceppe : Il a travaillé au Parti libéral, aussi, du temps de Lévesque également.

J. Snyder : Mais est-ce qu'il a déjà eu le goût, votre père, d'y aller... [en politique]

G. Duceppe : Il a déjà eu le goût! Ah oui, ah oui... En '70, il y pensait, et puis il avait rencontré Lucien Saulnier à ce moment-là, qui était le président de l'exécutif de la Ville de Montréal, le bras droit de Jean Drapeau [...].

J. Snyder : Parce que les critiques, en politique...

G. Duceppe : Ben, les critiques en politique sont dures [...].

J. Snyder : Vous vous réjouissez du malheur des autres, de vos adversaires.

G. Duceppe : Ah ben! Je comprends que les autres sont contents quand ça nous arrive.

- J. Snyder : [On discute préalablement des gestes de J. Duceppe pour aider les pauvres de son quartier.] Puis est-ce que vous faites comme lui? Est-ce que vous faites des choses comme... poser des gestes... [...] Est-ce que vous posez des gestes, comme ça, secrètement?
- G. Duceppe : Ben, je vais vous dire, ça doit rester secret quand on fait des choses comme ça [...]
- J. Snyder : [Sur ses relations avec Lucien Bouchard à l'époque du Bloc] Mais on peut dire ce qu'on pense à quelqu'un, pis y aller un peu... Tsé, quand on dit ce qu'on pense, des fois, on peut penser fort.
- G. Duceppe : C'est ça, mais... mais il arrivait à monsieur Bouchard de piquer des colères, comme on dit.

Annexe E
Grilles horaires des programmes
correspondantes aux analyses audimétriques (mars 2004)

Le chapitre 7 de cette thèse présente une analyse du comportement des téléspectateurs à partir de données audimétriques recueillies pendant une période de quatre semaines commençant le lundi 1^{er} mars 2004. L'étude porte sur l'exposition aux émissions diffusées par Radio-Canada, TVA, TQS et Télé-Québec du lundi au vendredi, entre 6h00 et 9h00 et entre 16h30 et minuit. Cette annexe comprend les grilles des programmes correspondantes à ces plages horaires.

Les grilles hebdomadaires de ces chaînes sont présentées en ordre chronologique, dans des tableaux regroupés par chaîne. Les tableaux sont divisés en quarts d'heure. Une mention est insérée dans la cellule appropriée pour préciser l'horaire des programmes qui ne débutent pas à l'heure juste, à la 15^e, 30^e ou 45^e minute de l'heure.

Les renseignements sur la programmation des chaînes de télévision au cours de cette période proviennent de Sondages BBM. Cette firme n'est cependant pas responsable de l'usage qui est fait ici de ces données et toute erreur qui aurait pu se glisser est la responsabilité exclusive de l'auteur.

Tableau E1.1
Radio-Canada (Montréal)
Semaine du 1er au 5 mars 2004

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	
6h00	Tweenies					
6h15						
6h30	64 rue du Zoo / (6h40) Frimousses					
6h45	(6h55) Chatouilles					
7h00	Matin Express					
7h15						
7h30						
7h45						
8h00						
8h15						
8h30						
8h45						
16h00	Têtes à Kat					
16h15						
16h30	Watatatow				Plateau	
16h45						
17h00	Aujourd'hui					
17h15						
17h30						
17h45						
18h00						
18h15						
18h30	L'Union fait la force					
18h45						
19h00	Virginie				Infoman	
19h15						
19h30	Rumeurs	La Facture	Le Monde de Charlotte	L'Épicerie	Palmarès	
19h45	L'Auberge du chien noir	Le Bleu du ciel	Solstrom	Qui l'eût cru!	La Fureur	
20h00						
20h15						
20h30						
20h45	Grande Ourse	Enjeux	Les Bougon	Ce soir, on joue...	Zone libre	
21h00			Un gars, une fille			
21h15						
21h30						
21h45						
22h00	Le Téléjournal / Le Point					
22h15						
22h30						
22h45						
23h00	Cinéma (jusqu'à 00h55)	Cinéma (jusqu'à 1h00)	Vues d'ici (jusqu'à 1h20)	Découvertes Documentaire	Christiane Charette en direct (jusqu'à 00h30)	
23h15						
23h30						
23h45						

Tableau E1.2					
Radio-Canada (Montréal)					
Semaine du 8 au 12 mars 2004					
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
6h00	Tweenies				
6h15					
6h30	64 rue du Zoo / (6h40) Frimousses				
6h45	(6h55) Chatouilles				
7h00	Matin Express				
7h15					
7h30					
7h45					
8h00					
8h15					
8h30					
8h45					
16h00	Têtes à Kat				
16h15					
16h30	Watatatow				Plateau
16h45					
17h00	Aujourd'hui				
17h15					
17h30					
17h45					
18h00					
18h15					
18h30	L'Union fait la force				
18h45					
19h00	Virginie				Infoman
19h15					
19h30	Rumeurs	La Facture	Le Monde de Charlotte	L'Épicerie	Palmarès
19h45					
20h00	L'Auberge du chien noir	Le Bleu du ciel	Solstrom	Qui l'eût cru!	La Fureur
20h15					
20h30					
20h45					
21h00	Smash	Enjeux	Les Bougon	Ce soir, on joue...	Zone libre
21h15					
21h30			Un gars, une fille		
21h45					
22h00	Le Téléjournal / Le Point				
22h15					
22h30					
22h45					
23h00	Cinéma (jusqu'à 1h25)	Cinéma (jusqu'à 1h20)	Vues d'ici (jusqu'à 00h05)	Découvertes Documentaire	Christiane Charette en direct (jusqu'à 00h30)
23h15					
23h30					
23h45					

Tableau E1.3					
Radio-Canada (Montréal)					
Semaine du 15 au 19 mars 2004					
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
6h00	Tweenies				
6h15					
6h30	64 rue du Zoo / (6h40) Frimousses				
6h45	(6h55) Chatouilles				
7h00	Matin Express				
7h15					
7h30					
7h45					
8h00					
8h15					
8h30					
8h45					
16h00	Têtes à Kat				
16h15					
16h30	Watatatow				Plateau
16h45					
17h00	Aujourd'hui				
17h15					
17h30					
17h45					
18h00					
18h15					
18h30					
18h45					
L'Union fait la force					
19h00	Virginie				Congrès à la direction du Parti conservateur du Canada
19h15					
19h30	Rumeurs	La Facture	Le Monde de Charlotte	L'Épicerie	
19h45					
20h00	L'Auberge du chien noir	Samuel et la mer	Solstrom	Qui l'eût cru!	
20h15					
20h30					
20h45					
21h00	Smash	Enjeux	Les Bougon	Ce soir, on joue...	La Fureur
21h15					
21h30			Un gars, une fille		
21h45					
22h00	Le Téléjournal / Le Point				
22h15					
22h30					
22h45					
23h00					
23h15	Cinéma (jusqu'à 1h10)	Cinéma (jusqu'à 00h50)	Vues d'ici (jusqu'à 1h05)	Découvertes Documentaire	Christiane Charette en direct (jusqu'à 00h30)
23h30					
23h45					

Tableau E1.4 Radio-Canada (Montréal) Semaine du 22 au 26 mars 2004							
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi		
6h00	Tweenies						
6h15							
6h30	64 rue du Zoo / (6h40) Frimousses						
6h45	(6h55) Chatouilles						
7h00	Matin Express						
7h15							
7h30							
7h45							
8h00							
8h15							
8h30							
8h45							
16h00	Têtes à Kat	Budget fédéral 2004	Têtes à Kat				
16h15							
16h30	Watatatow		Watatatow		Plateau		
16h45							
17h00	Aujourd'hui		Aujourd'hui				
17h15							
17h30							
17h45							
18h00							
18h15	Aujourd'hui						
18h30	L'Union fait la force						
18h45							
19h00	Virginie				Infoman		
19h15							
19h30	Rumeurs	La Facture	Le Monde de Charlotte	L'Épicerie	Palmarès		
19h45							
20h00	L'Auberge du chien noir	Samuel et la mer	Solstrom	Qui l'eût cru!	La Fureur		
20h15							
20h30							
20h45							
21h00	Smash	Enjeux	Les Bougon	Ce soir, on joue...	Zone libre		
21h15							
21h30			Un gars, une fille				
21h45							
22h00	Le Téléjournal / Le Point						
22h15							
22h30							
22h45							
23h00							
23h15	Cinéma (jusqu'à 1h20)		Vues d'ici (jusqu'à 1h15)	Découvertes Documentaire	Christiane Charette en direct (jusqu'à 00h30)		
23h30							
23h45							

Tableau E2.1 TVA (Montréal) Semaine du 1er au 5 mars 2004									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi				
6h00	Salut, bonjour!								
6h15									
6h30									
6h45									
7h00									
7h15									
7h30									
7h45									
8h00									
8h15									
8h30									
8h45									
15h30	Les Feux de l'amour								
15h45									
16h00									
16h15									
16h30	Top Modèles								
16h45									
17h00	Le TVA, 17 heures/18 heures								
17h15									
17h30									
17h45									
18h00									
18h15									
18h30	Ultimatum								
18h45									
19h00	Max Inc.	Arcand	La Poule aux œufs d'or	Dans ma caméra	J.E.				
19h15									
19h30	Star Académie 2004								
19h45									
20h00	Annie et ses hommes	Histoires de filles	Les Poupées russes	Cauchemar d'amour	Bonheurs à partager				
20h15		Km/h							
20h30		Facteur de risques	Caméra café	Emma		Fortier			
20h45							Michèle Richard		
21h00	Le TVA, édition réseau								
21h15									
22h30	Merci, bonsoir				Hollywood, le prix de la gloire				
22h45									
23h00	Michel Jasmin				Ciné-lune (jusqu'à 1h30)				
23h15									
23h30									
23h45									

Tableau E2.2 TVA (Montréal) Semaine du 8 au 12 mars 2004									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi				
6h00	Salut, bonjour!								
6h15									
6h30									
6h45									
7h00									
7h15									
7h30									
7h45									
8h00									
8h15									
8h30									
8h45									
15h30	Les Feux de l'amour								
15h45									
16h00									
16h15									
16h30	Top Modèles								
16h45									
17h00	Le TVA, 17 heures/18 heures								
17h15									
17h30									
17h45									
18h00									
18h15									
18h30	Ultimatum								
18h45									
19h00	Max Inc.	Arcand	La Poule aux œufs d'or	Dans ma caméra	J.E.				
19h15									
19h30	Star Académie 2004								
19h45									
20h00	Annie et ses hommes	Histoires de filles	Les Poupées russes	Cauchemar d'amour	Bonheurs à partager				
20h15		Km/h							
20h30		Facteur de risques	Caméra café	Emma		Fortier	Juste pour rire		
20h45								Michèle Richard	
21h00									
21h15									
21h30									
21h45									
22h00	Le TVA, édition réseau								
22h15									
22h30	Merci, bonsoir				Hollywood, le prix de la gloire				
22h45									
23h00	Michel Jasmin				Ciné-lune (jusqu'à 2h00)				
23h15									
23h30									
23h45									

Tableau E2.3 TVA (Montréal) Semaine du 15 au 19 mars 2004									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi				
6h00	Salut, bonjour!								
6h15									
6h30									
6h45									
7h00									
7h15									
7h30									
7h45									
8h00									
8h15									
8h30									
8h45									
15h30	Les Feux de l'amour								
15h45									
16h00									
16h15									
16h30	Top Modèles								
16h45									
17h00	Le TVA, 17 heures/18 heures								
17h15									
17h30									
17h45									
18h00									
18h15									
18h30	Ultimatum								
18h45									
19h00	Max Inc.	Arcand	La Poule aux œufs d'or	Dans ma caméra	J.E.				
19h15									
19h30	Star Académie 2004								
19h45									
20h00	Annie et ses hommes	Histoires de filles	Les Poupées russes	Cauchemar d'amour	Bonheurs à partager				
20h15		Km/h							
20h30		Facteur de risques	Caméra café	Emma		Fortier	Jean-Pierre Ferland: le petit roi		
20h45								Michèle Richard	
21h00	Le TVA, édition réseau								
21h15									
21h30	Merci, bonsoir				Hollywood, le prix de la gloire				
21h45									
22h00	Michel Jasmin					Ciné-lune (jusqu'à 1h30)			
22h15									
22h30									
22h45									
23h00									
23h15									
23h30									
23h45									

Tableau E2.4 TVA (Montréal) Semaine du 22 au 26 mars 2004															
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi										
6h00	Salut, bonjour!														
6h15															
6h30															
6h45															
7h00															
7h15															
7h30															
7h45															
8h00															
8h15															
8h30															
8h45															
15h30	Les Feux de l'amour														
15h45															
16h00															
16h15															
16h30	Top Modèles														
16h45															
17h00	Le TVA, 17 heures/18 heures														
17h15															
17h30															
17h45															
18h00															
18h15															
18h30	Ultimatum														
18h45															
19h00	Max Inc.	Arcand	La Poule aux œufs d'or	Dans ma caméra	J.E.										
19h15															
19h30						Star Académie 2004									
19h45															
20h00	Annie et ses hommes	Histoires de filles	Les Poupées russes	Cauchemar d'amour	Les Retrouvailles										
20h15		Km/h													
20h30		Facteur de risques	Emma			Fortier									
20h45															
21h00	Caméra café														
21h15	Michèle Richard														
21h30															
21h45															
22h00								Le TVA, édition réseau							
22h15															
22h30	Merci, bonsoir				Les Retrouvailles										
22h45															
23h00	Michel Jasmin				Ciné-lune (jusqu'à 1h15)										
23h15															
23h30															
23h45															

Tableau E3.1 TQS (Montréal) Semaine du 1er au 5 mars 2004									
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi				
6h00	Caféine								
6h15									
6h30									
6h45									
7h00									
7h15									
7h30									
7h45									
8h00									
8h15									
8h30									
8h45									
15h30	Cinéma Plus (depuis 14h00)								
15h45									
16h00									
16h15									
16h30	Le Grand Journal								
16h45									
17h00									
17h15									
17h30									
17h45									
18h00									
18h15									
18h30						Flash	Flash		
18h45							Faut le voir pour le croire	Sans farce	Dominic et Martin
19h00									
19h15									
19h30	Le Monde de Mr. Ripley								
19h45									
20h00	Cinéma Faits vécus	Cinéma du mardi	450, chemin du Golf	Cinéma du jeudi	Le Grand rire Bleue				
20h15			3 x rien						
20h30			Spéciaux du mercredi						
20h45					Testostérone				
21h00									
21h15									
21h30	Le Grand Journal								
21h45									
22h00									
22h15									
22h30	110%								
22h45									
23h00	Séries érotiques								
23h15									
23h30									
23h45									

Tableau E3.2 TQS (Montréal) Semaine du 8 au 12 mars 2004					
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
6h00	Caféine				
6h15					
6h30					
6h45					
7h00					
7h15					
7h30					
7h45					
8h00					
8h15					
8h30					
8h45					
15h30	Cinéma Plus (depuis 14h00)				
15h45					
16h00					
16h15					
16h30	Le Grand Journal				
16h45					
17h00					
17h15					
17h30					
17h45					
18h00					
18h15	(18h29) Flash				
18h30					
18h45					
19h00	Rire et délire	Faut le voir pour le croire	Sans farce	Dominic et Martin	La Porte des étoiles
19h15					
19h30					
19h45					
20h00	Cinéma Faits vécus	Cinéma du mardi	450, chemin du Golf	Cinéma du jeudi	Le Grand rire Bleue
20h15					
20h30					
20h45					
21h00			3 x rien		
21h15					
21h30					
21h45	Spéciaux du mercredi				
22h00	Le Grand Journal				
22h15					
22h30					
22h45					
23h00	110%				
23h15					
23h30	Séries érotiques				
23h45					

Tableau E3.3 TQS (Montréal) Semaine du 15 au 19 mars 2004								
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi			
6h00	Caféine							
6h15								
6h30								
6h45								
7h00								
7h15								
7h30								
7h45								
8h00								
8h15								
8h30								
8h45								
15h30	Cinéma Plus (depuis 14h00)							
15h45								
16h00								
16h15								
16h30	Le Grand Journal							
16h45								
17h00								
17h15								
17h30								
17h45								
18h00								
18h15						(18h29) Flash	(18h29) Flash	
18h30	Faut le voir pour le croire	Sans farce	Dominic et Martin	Partis pour le sud				
18h45								
19h00	Le Monde de Mr. Ripley							
19h15								
19h30								
19h45								
20h00	Cinéma Faits vécus	Cinéma du mardi	450, chemin du Golf	Cinéma du jeudi	Le Grand rire Bleue			
20h15			3 x rien					
20h30			Spéciaux du mercredi					
20h45					Testostérone			
21h00								
21h15								
21h30								
21h45								
22h00	Le Grand Journal							
22h15								
22h30								
22h45								
23h00	110%							
23h15								
23h30	Séries érotiques							
23h45								

Tableau E3.4 TQS (Montréal) Semaine du 22 au 26 mars 2004										
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi					
6h00	Caféine									
6h15										
6h30										
6h45										
7h00										
7h15										
7h30										
7h45										
8h00										
8h15										
8h30										
8h45										
15h30	Cinéma Plus (depuis 14h00)									
15h45										
16h00										
16h15										
16h30	Le Grand Journal									
16h45										
17h00										
17h15										
17h30										
17h45										
18h00										
18h15	(18h29) Flash									
18h30										
18h45										
19h00	Rire et délire	Faut le voir pour le croire	Sans farce	Dominic et Martin	Partis pour le sud					
19h15										
19h30	Le Monde de Mr. Ripley									
19h45										
20h00	Cinéma Faits vécus	Cinéma du mardi	450, chemin du Golf	Cinéma du jeudi	Le Grand rire Bleue					
20h15			3 x rien							
20h30										
20h45			Spéciaux du mercredi		Testostérone					
21h00										
21h15										
21h30										
21h45										
22h00	Le Grand Journal									
22h15										
22h30										
22h45										
23h00	110%									
23h15										
23h30	Séries érotiques									
23h45										

Tableau E4.1 Télé-Québec (Montréal) Semaine du 1er au 5 mars 2004					
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
7h00	Cornemuse				
7h15					
7h30					
7h45					
8h00	Macaroni tout garni				
8h15					
8h30					
8h45					
	Clifford				
	Bonjour Mme Croque				
	Clifford				
16h00	Esprits-fantômes		Cédric	C-Bear et Jamal	Peluche
16h15					
16h30					
16h45					
17h00	Zoboomafoo				
17h15					
17h30					
17h45					
	Cornemuse				
18h00	Macaroni tout garni				
18h15					
18h30					
18h45					
	Ramdam				Banzaï
19h00	1045, rue des Parlementaires	Cultivé, bien élevé	La Poudre d'escampette	Le Septième	Malcolm
19h15					
19h30					
19h45					
	Diabolo Menthe				
20h00	Points chauds	National Geographic	Les Francs- tireurs	Grands Documentaires Société	La Poudre d'escampette
20h15					Les Enquêtes du National
20h30					
20h45					
21h00	L'Œil ouvert	24 heures chrono	Grands Documentaires Sciences	Cinéma 7	À la Di Stasio
21h15		Complément			
21h30					
21h45					
22h00	Le Vrai monde	D'ici et d'ailleurs	Chasseurs d'idées		Belle et Bum
22h15					
22h30					
22h45					
23h00	Diabolo Menthe				
23h15					
23h30					
23h45					
	Cultivé, bien élevé	Points chauds (jusqu'à 00h30)	1045, rue des Parlementaires	Diabolo Menthe	Diabolo Menthe
				Cultivé, bien élevé	

Tableau E4.2
Télé-Québec (Montréal)
Semaine du 8 au 12 mars 2004

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	
7h00	Cornemuse					
7h15						
7h30						
7h45						
8h00	Macaroni tout garni					
8h15						
8h30						
8h45						
	Clifford					
	Bonjour Mme Croque					
16h00	Clifford					
16h15						
16h30						
16h45						
17h00	Esprits-fantômes	Cédric	C-Bear et Jamal	Peluche		
17h15						
17h30						
17h45						
	Zoboomafoo					
	Cornemuse					
18h00	Macaroni tout garni					
18h15						
18h30						
18h45						
19h00	Ramdam				Banzaï	
19h15						
19h30						
19h45						
19h00	1045, rue des Parlementaires	Cultivé, bien élevé	La Poudre d'escampette	Le Septième	Malcolm	
19h15						
19h30						
19h45						
	Diabolo Menthe					
20h00	Points chauds	National Geographic	Les Francs- tireurs	Grands Documentaires Société	La Poudre d'escampette Les Enquêtes du National	
20h15						
20h30						
20h45						
21h00	L'Œil ouvert	Frères d'armes	Grands Documentaires Sciences	Cinéma 7	À la Di Stasio	
21h15						
21h30						
21h45						
22h00	Complément	D'ici et d'ailleurs	Chasseurs d'idées		Belle et Bum	
22h15						
22h30						
22h45						
23h00	Diabolo Menthe					
23h15						
23h30						
23h45						
	Cultivé, bien élevé	La Période des questions (jusqu'à 00h30)		Diabolo Menthe		

Tableau E4.3 Télé-Québec (Montréal) Semaine du 15 au 19 mars 2004					
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
7h00	Cornemuse				
7h15					
7h30	Macaroni tout garni				
7h45					
8h00	Clifford				
8h15					
8h30	Bonjour Mme Croque				
8h45					
16h00	Clifford				
16h15					
16h30	Esprits-fantômes	Cédric	C-Bear et Jamal	Peluche	
16h45					
17h00	Zoboomafoo				
17h15					
17h30	Cornemuse				
17h45					
18h00	Macaroni tout garni				
18h15					
18h30	Ramdam				Banzaï
18h45					
19h00	1045, rue des	Cultivé, bien	La Poudre	Le Septième	Malcolm
19h15	Parlementaires	élevé	d'escampette		
19h30	Diabolo Menthe				
19h45					
20h00	Points chauds	National Geographic	Les Francs-tireurs	Grands Documentaires Société	La Poudre d'escampette
20h15					Les Enquêtes du
20h30					National
20h45					
21h00	L'Œil ouvert	Frères d'armes	Grands Documentaires Sciences	Cinéma 7	À la Di Stasio
21h15					
21h30		Complément	Chasseurs d'idées		
21h45					
22h00	Le Vrai monde	D'ici et d'ailleurs		Gros plan sur...	Belle et Bum
22h15					
22h30					
22h45					
23h00	Diabolo Menthe				
23h15					
23h30	Cultivé, bien	La Période des questions (jusqu'à 00h30)			Diabolo Menthe
23h45	élevé				

Tableau E4.4 Télé-Québec (Montréal) Semaine du 22 au 26 mars 2004						
	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	
7h00	Cornemuse					
7h15						
7h30						
7h45						
8h00	Macaroni tout garni					
8h15						
8h30						
8h45						
	Clifford					
	Bonjour Mme Croque					
16h00	Clifford					
16h15						
16h30						
16h45						
17h00	Esprits-fantômes	Cédric	C-Bear et Jamal	Peluche		
17h15						
17h30						
17h45						
18h00	Zoboomafoo					
18h15						
18h30						
18h45						
19h00	Cornemuse					
19h15						
19h30						
19h45						
20h00	Macaroni tout garni					
20h15						
20h30						
20h45						
21h00	Ramdam				Banzaï	
21h15						
21h30						
21h45						
22h00	1045, rue des	Cultivé, bien	La Poudre	Le Septième	Malcolm	
22h15	Parlementaires	élevé	d'escampette			
22h30	Diabolo Menthe					
22h45						
23h00						
23h15						
23h30	Points chauds	National Geographic	Les Francs-tireurs	Grands Documentaires Société	La Poudre d'escampette	
23h45					Les Enquêtes du National	
	L'Œil ouvert	Frères d'armes	Grands Documentaires Sciences	Cinéma 7	À la Di Stasio	
	Gros plan sur...	Complément	Chasseurs d'idées		Belle et Bum	
	Le Vrai monde	D'ici et d'ailleurs				
	Diabolo Menthe					
	Cultivé, bien élevé	La Période des questions (jusqu'à 00h30)				Diabolo Menthe

Annexe F

Questionnaire envoyé aux experts pour la classification des émissions

L'information politique
et le divertissement
à la télévision
et les habitudes d'écoute
des Québécois

Département de science politique
Université de Montréal
2005

À LIRE AVANT DE DÉBUTER

Nous faisons appel à votre expertise pour classer les émissions suivantes en fonction de l'importance qu'elles accordent à l'information politique et au divertissement.

Pour chacun des titres, veuillez indiquer sur la première échelle de 0 à 5 l'importance accordée par l'émission à l'information politique, en encerclant le chiffre correspondant à votre jugement. L'**information politique** est ici définie comme un ensemble de faits, d'analyses et/ou d'opinions portant sur le pouvoir public, que ce soit au niveau local, régional, national ou international. « Zéro » signifie que l'émission ne présente pas d'information politique alors que « 5 » signifie qu'elle en présente beaucoup.

Puis, pour chacun des titres, veuillez indiquer sur la deuxième échelle de 0 à 5 l'importance accordée par l'émission au divertissement. Le **divertissement** est ici défini comme un dispositif conçu pour permettre à un public d'éprouver des émotions agréables qui amusent, distraient et détendent. « Zéro » signifie que l'émission n'offre pas de divertissement alors que « 5 » signifie qu'elle en offre beaucoup.

Dans la dernière partie du questionnaire, veuillez poser les mêmes jugements sur la programmation globale des chaînes spécialisées mentionnées.

Les émissions dans la liste étaient diffusées en mars 2004. La plupart sont toujours en ondes, mais certaines ont quitté l'antenne depuis quelque temps. Si vous ne connaissez pas une émission ou la programmation d'une chaîne mentionnée, n'indiquez rien sur cette ligne et passez à la suivante.

Une fois le questionnaire complété, nous vous prions de le retourner dans l'enveloppe pré-affranchie ci-jointe.

Nous vous remercions de votre collaboration.

Frédéric Bastien
Département de science politique
Université de Montréal

(514) 343-6111, poste 3482

Information politique
Ensemble de faits, d'analyses
et/ou d'opinions portant sur
le pouvoir public

— \longleftrightarrow +

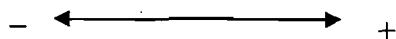
Divertissement
Dispositif conçu pour permettre à
un public d'éprouver des
émotions agréables

— \longleftrightarrow +

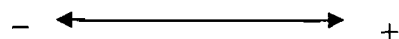
TVA

Annie et ses hommes	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Arcand	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Bonheurs à partager	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Caméra café	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Cauchemar d'amour	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Dans ma caméra	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Emma	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Facteur de risques	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Fortier	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Histoires de filles	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Hollywood, le prix de la gloire	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
J.E.	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Juste pour rire	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Km/h	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
La Poule aux œufs d'or	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Les Poupées russes	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Les Retrouvailles	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le TVA (17h00-18h30)	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le TVA (22h00)	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Max inc.	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Merci, bonsoir	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Michèle Richard	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Michel Jasmin	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Salut, bonjour!	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Star académie	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Top modèles	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Ultimatum	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5

Information politique
Ensemble de faits, d'analyses
et/ou d'opinions portant sur
le pouvoir public



Divertissement
Dispositif conçu pour permettre à
un public d'éprouver des
émotions agréables



SRC

Aujourd'hui (17h00-18h30)	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Ce soir, on joue...	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Christiane Charette en direct	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Découverte	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Enjeux	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Grande Ourse	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Infoman	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
L'Auberge du chien noir	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
L'Épicerie	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
L'Union fait la force	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
La Facture	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
La Fureur	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Bleu du ciel	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Monde de Charlotte	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Les Bougon, c'est aussi ça la vie	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Téléjournal/Le Point	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Matin Express	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Palmarès	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Qui l'eût cru!	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Rumeurs	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Samuel et la mer	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Smash	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Solstrom	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Un gars, une fille	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Virginie	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Watatatow	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Zone libre	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5

Information politique
Ensemble de faits, d'analyses
et/ou d'opinions portant sur
le pouvoir public

— ← → — +

Divertissement
Dispositif conçu pour permettre à
un public d'éprouver des
émotions agréables

— ← → — +

TQS

3 × Rien	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
110%	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
450, Chemin du golf	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Caféine	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Dominic et Martin	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Faut le voir pour le croire	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Flash	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
La Porte des étoiles	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Grand Journal (16h30-18h30)	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Grand Journal (22h00)	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Grand rire Bleue	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Monde de Mr. Ripley	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Partis pour le sud	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Rire et délire	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Sans farce	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Séries érotiques	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Spéciaux : L'humour en santé	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Testostérone	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5

Télé-Québec

24 heures chrono	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
1045, rue des Parlementaires	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
À la Di Stasio	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Belle et Bum	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Chasseurs d'idées	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Cultivé, bien élevé	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Diabolo menthe	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
D'ici et d'ailleurs	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Frères d'armes	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5

Information politique
Ensemble de faits, d'analyses
et/ou d'opinions portant sur
le pouvoir public

— ← → +

Divertissement
Dispositif conçu pour permettre à
un public d'éprouver des
émotions agréables

— ← → +

La période des questions	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
La Poudre d'escampette	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Les Enquêtes du National Geographic	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Septième	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Les Francs-tireurs	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Le Vrai monde	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
National Geographic	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Points chauds	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5

Canaux spécialisés

Assemblée nationale	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
ARTV	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Canal D	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Canal Évasion	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Canal Savoir	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Canal Vie	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Canal Vox	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
CPAC	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
LCN	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
MétéoMédia	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
MusiMax	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Musique Plus	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
RDI	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
RDS	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Séries +	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Télé-Annonces	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Télétoon	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
TVAchats	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Vrak TV	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5
Ztélé	0	1	2	3	4	5	0	1	2	3	4	5

Commentaires supplémentaires :

*Merci d'avoir rempli ce questionnaire.
Veuillez le retourner dans l'enveloppe fournie.
Dès que possible, nous vous ferons parvenir les résultats de la recherche
dans laquelle s'inscrit le présent exercice.*

Annexe G

Position des émissions et des canaux spécialisés

	Score Information (0-5)	Score Divertissement (0-5)	Classement
TVA			
Annie et ses hommes	0,57	4,64	Divertissement
Arcand	3,79	2,07	Infodivertissement
Bonheurs à partager	0,25	4,36	Divertissement
Caméra café	0,14	4,64	Divertissement
Cauchemar d'amour	0,21	4,50	Divertissement
Dans ma caméra	0,43	4,36	Divertissement
Emma	0,29	4,57	Divertissement
Facteurs de risques	0,08	4,62	Divertissement
Fortier	1,00	4,64	Divertissement
Histoires de filles	0,14	4,71	Divertissement
Hollywood, le prix de la gloire	0,09	4,36	Divertissement
J.E.	3,21	2,00	Infodivertissement
Juste pour rire	0,57	4,57	Divertissement
Km/h	0,21	4,57	Divertissement
La Poule aux oeufs d'or	0,08	4,38	Divertissement
Les Poupées russes	0,21	4,29	Divertissement
Les Retrouvailles	0,23	4,23	Divertissement
Le TVA (17h00-18h30)	4,07	1,57	Information politique
Le TVA (22h00)	4,21	1,43	Information politique
Max inc.	0,15	4,23	Divertissement
Merci, bonsoir	0,77	4,15	Divertissement
Michèle Richard	0,08	4,25	Divertissement
Michel Jasmin	0,50	4,07	Divertissement
Salut, bonjour!	2,36	3,29	Infodivertissement
Star Académie	0,08	4,69	Divertissement
Top modèles	0,08	3,77	Divertissement
Ultimatum	0,46	4,15	Divertissement
Radio-Canada			
Aujourd'hui (17h00-18h30)	4,21	1,29	Information politique
Ce soir, on joue...	0,67	4,25	Divertissement
Christiane Charette en direct	2,50	3,36	Infodivertissement
Découverte	2,00	2,43	Infodivertissement
Enjeux	3,93	1,71	Infodivertissement
Grande Ourse	0,36	4,57	Divertissement
Infoman	2,86	3,93	Infodivertissement
L'Auberge du chien noir	0,29	4,36	Divertissement
L'Épicerie	1,29	3,14	Autres émissions

(Suite à la page suivante)

L'Union fait la force	0,14	4,64	Divertissement
La Facture	3,00	2,43	Infodivertissement
La Fureur	0,07	4,86	Divertissement
Le Bleu du ciel	0,36	4,07	Divertissement
Le Monde de Charlotte	0,36	4,36	Divertissement
Les Bougon, c'est aussi ça la vie	1,92	4,46	Infodivertissement
Le Téléjournal/Le Point	4,43	1,00	Information politique
Matin Express	3,54	1,62	Information politique
Palmarès	0,14	4,07	Divertissement
Qui l'eût cru!	0,08	4,62	Divertissement
Rumeurs	0,43	4,79	Divertissement
Samuel et la mer	0,15	3,92	Divertissement
Smash	0,64	4,46	Divertissement
Solstrom	0,25	4,08	Divertissement
Un gars, une fille	0,71	4,86	Divertissement
Virginie	1,07	4,50	Divertissement
Watatatow	0,57	4,00	Divertissement
Zone libre	4,00	1,54	Information politique
TQS			
3 X Rien	0,36	4,50	Divertissement
110%	0,92	3,77	Divertissement
450, Chemin du golf	0,36	4,36	Divertissement
Caféine	2,00	3,36	Infodivertissement
Dominic et Martin	0,23	4,31	Divertissement
Faut le voir pour le croire	0,00	3,62	Divertissement
Flash	0,15	4,31	Divertissement
La Porte des étoiles	0,00	4,21	Divertissement
Le Grand Journal (16h30-18h30)	3,71	2,36	Infodivertissement
Le Grand Journal (22h00)	3,71	2,29	Infodivertissement
Le Grand rire Bleue	0,62	4,23	Divertissement
Le Monde de Mr. Ripley	0,23	3,54	Divertissement
Partis pour le sud	0,00	4,23	Divertissement
Rire et délire	0,00	3,85	Divertissement
Sans farce	0,00	3,82	Divertissement
Séries érotiques	0,00	3,57	Divertissement
Spéciaux: L'humour en santé	0,67	4,00	Divertissement
Testostérone	0,38	3,38	Divertissement

(Suite à la page suivante)

Télé-Québec

24 heures chrono	1,38	4,69	Divertissement
1045, rue des Parlementaires	4,50	1,25	Information politique
À la Di Stasio	0,07	4,43	Divertissement
Belle et Bum	0,14	4,64	Divertissement
Chasseurs d'idées	3,18	1,91	Infodivertissement
Cultivé, bien élevé	1,46	2,54	Autres émissions
Diabolo menthe	0,36	3,91	Divertissement
D'ici et d'ailleurs	1,63	2,86	Autres émissions
Frères d'armes	1,00	3,92	Divertissement
La période des questions	4,40	0,90	Information politique
La poudre d'escampette	0,42	3,75	Divertissement
Les enquêtes du National Geographic	1,08	3,46	Divertissement
Le Septième	0,67	3,42	Divertissement
Les Francs-tireurs	3,23	3,38	Infodivertissement
Le vrai monde	0,67	3,17	Autres émissions
National Geographic	0,75	3,67	Divertissement
Points chauds	3,82	1,73	Infodivertissement

Canaux spécialisés

Assemblée nationale	4,62	0,23	Information politique
ARTV	0,79	4,36	Divertissement
Canal D	1,69	4,00	Infodivertissement
Canal Évasion	0,38	4,15	Divertissement
Canal Savoir	2,17	1,83	Infodivertissement
Canal Vie	1,07	4,00	Divertissement
Canal Vox	1,25	3,00	Autres émissions
CPAC	4,17	0,50	Information politique
LCN	4,23	1,62	Information politique
MétéoMédia	0,15	2,31	Autres émissions
MusiMax	0,07	4,71	Divertissement
Musique Plus	0,14	4,14	Divertissement
RDI	4,57	1,36	Information politique
RDS	0,36	4,38	Divertissement
Séries +	0,07	4,71	Divertissement
Télé-Annonces	0,00	1,50	Autres émissions
Télétoon	0,08	4,62	Divertissement
TV Achats	0,00	1,50	Autres émissions
Vrak TV	0,07	4,36	Divertissement
Ztélé	0,36	4,14	Divertissement

Annexe H

Tableau H.1

L'exposition aux émissions d'information politique.

	Le TVA, 17h00 (lundi)		Le TVA, 17h00 (mardi)		Le TVA, 17h00 (mercredi)	
Câble	-,76	(2,04)	-6,61 **	(2,09)	-2,30	(2,17)
Préférence divertissement	2,43	(3,97)	-3,90	(4,04)	-4,79	(4,19)
Émission précédente	1,44 ***	(,13)	1,72 ***	(,12)	1,51 ***	(,15)
Fidélité à la chaîne	21,25 ***	(3,17)	22,36 ***	(3,25)	27,03 ***	(3,38)
Femmes	-1,27	(1,56)	-1,68	(1,60)	-1,81	(1,66)
Âge	,38 ***	(,06)	,24 ***	(,06)	,32 ***	(,06)
Secondaire incomplet	1,09	(1,96)	-,18	(2,02)	2,35	(2,09)
Université	1,57	(2,02)	-1,21	(2,06)	1,08	(2,14)
39 000\$ et moins	1,00	(1,74)	1,76	(1,78)	2,97	(1,85)
80 000\$ et plus	2,25	(2,28)	1,00	(2,33)	3,20	(2,42)
Constante	-17,71 ***	(4,41)	-2,12	(4,47)	-11,70 *	(4,63)
R ² ajusté	,37		,42		,35	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Le TVA, 17h00 (jeudi)		Le TVA, 17h00 (vendredi)		Le TVA, 22h00 (lundi)	
Câble	1,70	(2,17)	-2,12	(2,06)	-,52	(,72)
Préférence divertissement	5,62	(4,20)	-6,06	(4,01)	,51	(1,40)
Émission précédente	1,51 ***	(,15)	1,35 ***	(,13)	,12 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	24,02 ***	(3,41)	21,87 ***	(3,19)	3,27 **	(1,07)
Femmes	-4,15 *	(1,66)	-1,45	(1,58)	-,52	(,55)
Âge	,40 ***	(,06)	,24 ***	(,06)	,07 **	(,02)
Secondaire incomplet	,59	(2,10)	-1,12	(1,99)	-,43	(,69)
Université	1,76	(2,14)	,20	(2,04)	,30	(,71)
39 000\$ et moins	-,25	(1,85)	1,61	(1,76)	-,91	(,61)
80 000\$ et plus	-1,31	(2,42)	,60	(2,31)	-1,76 *	(,80)
Constante	-19,87 ***	(4,66)	-4,94	(4,42)	-1,64	(1,55)
R ² ajusté	,36		,30		,17	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.1

L'exposition aux émissions d'information politique (suite)

	Le TVA, 22h00 (mardi)		Le TVA, 22h00 (mercredi)		Le TVA, 22h00 (jeudi)	
Câble	-1,31 *	(,64)	-1,38	(,81)	-,87	(,80)
Préférence divertissement	1,30	(1,24)	2,62	(1,57)	1,97	(1,56)
Émission précédente	,43 ***	(,03)	,21 ***	(,02)	,21 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	1,07	(,96)	,87	(1,24)	2,49 *	(1,20)
Femmes	-,43	(,49)	,01	(,62)	-,65	(,61)
Âge	,05 **	(,02)	,06 **	(,02)	,06 **	(,02)
Secondaire incomplet	-,64	(,62)	,39	(,78)	-,43	(,77)
Université	,07	(,64)	,57	(,80)	,57	(,79)
39 000\$ et moins	-,93	(,55)	,34	(,69)	,07	(,69)
80 000\$ et plus	-2,02 **	(,72)	,15	(,90)	-1,63	(,89)
Constante	-,42	(1,39)	-2,11	(1,78)	-2,42	(1,74)
R ² ajusté	,30		,21		,32	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Le TVA, 22h00 (vendredi)		Aujourd'hui (lundi)		Aujourd'hui (mardi)	
Câble	-,80	(,72)	-1,38	(1,12)	,05	(,43)
Préférence divertissement	,15	(1,39)	2,44	(2,22)	-,18	(,85)
Émission précédente	,19 ***	(,01)	1,09 ***	(,10)	,19 ***	(,02)
Fidélité à la chaîne	1,09	(1,08)	14,43 ***	(2,40)	5,40 ***	(,92)
Femmes	,68	(,54)	-1,03	(,84)	-,10	(,32)
Âge	,05 *	(,02)	,10 **	(,03)	,03 *	(,01)
Secondaire incomplet	-,58	(,69)	1,52	(1,08)	-,15	(,42)
Université	-1,29	(,71)	2,38 *	(1,11)	,74	(,43)
39 000\$ et moins	,24	(,61)	2,07 *	(,96)	,14	(,37)
80 000\$ et plus	-,05	(,80)	1,17	(1,25)	,43	(,48)
Constante	-,62	(1,57)	-6,93 **	(2,51)	-1,75	(,97)
R ² ajusté	,55		,24		,28	
N	614		613		613	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.1**L'exposition aux émissions d'information politique (suite)**

	Aujourd'hui (mercredi)		Aujourd'hui (jeudi)		Aujourd'hui (vendredi)	
Câble	-,33	(,93)	-,79	(1,00)	-,02	(,70)
Préférence divertissement	1,15	(1,81)	-,66	(1,97)	1,39	(1,38)
Émission précédente	,79 ***	(,09)	,79 ***	(,11)	,84 ***	(,16)
Fidélité à la chaîne	6,96 ***	(1,95)	9,31 ***	(2,11)	6,19 ***	(1,50)
Femmes	-,26	(,69)	,68	(,75)	-,43	(,52)
Âge	,10 ***	(,03)	,06 *	(,03)	,09 ***	(,02)
Secondaire incomplet	-,87	(,89)	-1,09	(,96)	-1,14	(,68)
Université	-,74	(,91)	,49	(,99)	1,06	(,69)
39 000\$ et moins	-,25	(,79)	2,09 *	(,86)	1,10	(,60)
80 000\$ et plus	-,54	(1,03)	,25	(1,11)	1,30	(,78)
Constante	-3,98	(2,07)	-2,70	(2,23)	-4,98 **	(1,57)
R ² ajusté	,14		,12		,11	
N	613		613		613	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Le Téléjournal (lundi)		Le Téléjournal (mardi)		Le Téléjournal (mercredi)	
Câble	-,96	(,99)	-1,03	(,76)	-1,32	(,92)
Préférence divertissement	-2,37	(1,95)	-,73	(1,50)	,76	(1,82)
Émission précédente	,24 ***	(,02)	,16 ***	(,03)	,40 ***	(,05)
Fidélité à la chaîne	6,39 **	(2,05)	1,87	(1,58)	7,73 ***	(1,87)
Femmes	-,34	(,74)	-1,38 *	(,57)	-1,01	(,69)
Âge	,04	(,03)	,05 *	(,02)	,11 ***	(,03)
Secondaire incomplet	,98	(,95)	1,19	(,74)	-1,80 *	(,89)
Université	2,50 *	(,98)	2,73 ***	(,76)	2,13 *	(,92)
39 000\$ et moins	,99	(,85)	-,56	(,65)	-,16	(,79)
80 000\$ et plus	-1,05	(1,11)	-,55	(,85)	,97	(1,04)
Constante	-,53	(2,22)	,14	(1,72)	-3,52	(2,08)
R ² ajusté	,23		,12		,20	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.1

L'exposition aux émissions d'information politique (suite)

	Le Téléjournal (jeudi)		Le Téléjournal (vendredi)		Matin Express (lundi)	
Câble	-2,26 **	(,81)	,85	(,80)	,25	(,51)
Préférence divertissement	1,50	(1,59)	-2,02	(1,57)	-,18	(1,02)
Émission précédente	,43 ***	(,04)	,60 ***	(,03)	—	
Fidélité à la chaîne	3,77 *	(1,63)	9,95 ***	(1,62)	1,79	(1,00)
Femmes	-,39	(,61)	-,91	(,60)	-,22	(,39)
Âge	,05 *	(,02)	,03	(,02)	,03	(,01)
Secondaire incomplet	,31	(,78)	-,53	(,77)	-,36	(,50)
Université	2,27 **	(,80)	,65	(,79)	,31	(,51)
39 000\$ et moins	-,81	(,69)	-,44	(,69)	,15	(,44)
80 000\$ et plus	,06	(,90)	-,21	(,90)	-,58	(,58)
Constante	-,65	(1,81)	-,73	(1,79)	-,86	(1,16)
R ² ajusté	,21		,42		,003	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Matin Express (mardi)		Matin Express (mercredi)		Matin Express (jeudi)	
Câble	,97	(,54)	,79	(,60)	-,21	(,85)
Préférence divertissement	-2,87 **	(1,06)	-2,33	(1,19)	,06	(1,70)
Émission précédente	—		—		—	
Fidélité à la chaîne	1,79	(1,04)	2,49 *	(1,16)	2,11	(1,66)
Femmes	-,16	(,40)	-,03	(,45)	-,20	(,64)
Âge	,04 **	(,02)	,03	(,02)	,04	(,02)
Secondaire incomplet	-,45	(,52)	-,62	(,58)	-1,29	(,82)
Université	,48	(,53)	,15	(,59)	-,34	(,85)
39 000\$ et moins	,42	(,46)	,07	(,51)	-1,11	(,73)
80 000\$ et plus	1,03	(,60)	,21	(,67)	-1,10	(,96)
Constante	-,84	(1,21)	-,14	(1,35)	-,12	(1,93)
R ² ajusté	,05		,02		,002	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.1

L'exposition aux émissions d'information politique (suite)

	Matin Express (vendredi)		Zone libre		1045, rue des Parlementaires	
Câble	,11	(,47)	-2,51 *	(,97)	-,38	(,30)
Préférence divertissement	-1,43	(,93)	-,76	(1,91)	,72	(,58)
Émission précédente	—		,21 ***	(,03)	,06	(,04)
Fidélité à la chaîne	,15	(,91)	5,18 **	(1,89)	,21	(2,52)
Femmes	-,55	(,35)	-2,19 **	(,72)	-,22	(,22)
Âge	,01	(,01)	,06 *	(,03)	,02	(,01)
Secondaire incomplet	,28	(,45)	-,40	(,93)	-,33	(,29)
Université	1,07 *	(,47)	-,91	(,96)	,57	(,29)
39 000\$ et moins	,01	(,40)	,46	(,83)	-,14	(,25)
80 000\$ et plus	-,08	(,53)	2,84 **	(1,08)	,24	(,33)
Constante	,72	(1,06)	,90	(2,18)	-,35	(,64)
R ² ajusté	,01		,14		,01	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	La Période des questions (mardi)		La Période des questions (mercredi)		La Période des questions (jeudi)	
Câble	-,04	(,10)	-,00	(,01)	,06	(,08)
Préférence divertissement	,14	(,19)	,01	(,03)	-,26	(,15)
Émission précédente	,51 ***	(,03)	-,00	(,02)	,00	(,21)
Fidélité à la chaîne	-,96	(,79)	,28 *	(,11)	,01	(,62)
Femmes	,08	(,07)	-,02	(,01)	-,03	(,06)
Âge	,00	(,003)	,00	(,00)	,00	(,00)
Secondaire incomplet	,03	(,09)	,00	(,01)	,06	(,07)
Université	,12	(,10)	,03 *	(,01)	-,04	(,08)
39 000\$ et moins	-,02	(,08)	-,01	(,01)	,03	(,06)
80 000\$ et plus	-,07	(,11)	,00	(,02)	-,00	(,09)
Constante	-,09	(,21)	-,00	(,03)	,12	(,16)
R ² ajusté	,33		,02		-,004	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.2

L'exposition aux émissions d'infodivertissement

	Arcand		J.E.		Salut, bonjour! (lundi)	
Câble	-,83	(,82)	-3,72 *	(1,70)	2,28	(3,08)
Préférence divertissement	2,80	(1,63)	2,00	(3,36)	-9,44	(6,46)
Émission précédente	,55 ***	(,04)	1,13 ***	(,08)	—	
Fidélité à la chaîne	5,29 ***	(1,28)	3,01	(2,59)	29,90 ***	(4,75)
Femmes	,21	(,63)	,54	(1,29)	,84	(2,33)
Âge	,09 ***	(,02)	,22 ***	(,05)	,34 ***	(,09)
Secondaire incomplet	,06	(,79)	,26	(1,63)	2,88	(2,95)
Université	-,44	(,81)	-,41	(1,68)	-,66	(3,03)
39 000\$ et moins	-,62	(,70)	4,15 **	(1,45)	2,18	(2,61)
80 000\$ et plus	-1,49	(,92)	-,26	(1,90)	3,34	(3,42)
Constante	-4,14 *	(1,81)	-5,38	(3,73)	-12,69	(6,76)
R ² ajusté	,40		,38		,12	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Salut, bonjour! (mardi)		Salut, bonjour! (mercredi)		Salut, bonjour! (jeudi)	
Câble	-2,62	(2,74)	3,69	(3,06)	2,72	(2,96)
Préférence divertissement	-16,30 **	(5,75)	-12,21	(6,41)	-8,52	(6,21)
Émission précédente	—		—		—	
Fidélité à la chaîne	28,38 ***	(4,22)	35,23 ***	(4,71)	31,97 ***	(4,56)
Femmes	,78	(2,07)	-,26	(2,32)	,33	(2,24)
Âge	,23 **	(,08)	,28 **	(,08)	,29 ***	(,08)
Secondaire incomplet	-,60	(2,62)	2,07	(2,92)	1,28	(2,83)
Université	-,59	(2,69)	-3,29	(3,01)	-,31	(2,91)
39 000\$ et moins	2,64	(2,32)	1,79	(2,59)	4,15	(2,51)
80 000\$ et plus	,83	(3,04)	,47	(3,39)	1,03	(3,28)
Constante	,10	(6,01)	-9,02	(6,71)	-12,38	(6,49)
R ² ajusté	,12		,14		,13	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.2

L'exposition aux émissions d'infodivertissement (suite)

	Salut, bonjour! (vendredi)		Christiane Charette en direct		Découvertes	
Câble	3,43	(2,86)	-,06	(,92)	-2,27 **	(,67)
Préférence divertissement	-13,46 *	(6,00)	-2,59	(1,81)	,75	(1,30)
Émission précédente	—		,17 ***	(,04)	,28 ***	(,03)
Fidélité à la chaîne	26,84 ***	(4,41)	6,64 ***	(1,83)	-,25	(1,32)
Femmes	,22	(2,17)	-,18	(,68)	-,67	(,49)
Âge	,23 **	(,08)	,02	(,03)	,03	(,02)
Secondaire incomplet	,59	(2,74)	,02	(,88)	,62	(,63)
Université	-,03	(2,81)	-,22	(,91)	-,77	(,66)
39 000\$ et moins	1,72	(2,43)	-,20	(,78)	,21	(,56)
80 000\$ et plus	1,49	(3,17)	-1,84	(1,02)	-1,13	(,74)
Constante	-5,17	(6,28)	-,06	(2,07)	1,23	(1,49)
R ² ajusté	,09		,06		,16	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Enjeux		Infoman		La Facture	
Câble	,43	(1,19)	,31	(,55)	-,33	(,64)
Préférence divertissement	-2,14	(2,34)	-,24	(1,08)	-1,68	(1,27)
Émission précédente	,25 ***	(,03)	,50 ***	(,03)	,18 ***	(,03)
Fidélité à la chaîne	9,21 ***	(2,42)	2,11	(1,08)	6,38 ***	(1,28)
Femmes	,63	(,89)	-,33	(,41)	,07	(,48)
Âge	,11 **	(,03)	-,01	(,02)	,06 **	(,02)
Secondaire incomplet	-,31	(1,14)	-,63	(,53)	-,61	(,62)
Université	,64	(1,18)	-,28	(,55)	,43	(,64)
39 000\$ et moins	,71	(1,02)	-,08	(,47)	,58	(,55)
80 000\$ et plus	1,21	(1,32)	,36	(,61)	,26	(,72)
Constante	-3,67	(2,68)	1,26	(1,25)	-1,66	(1,45)
R ² ajusté	,15		,29		,14	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.2**L'exposition aux émissions d'infodivertissement (suite)**

	Les Bougon, c'est aussi ça la vie		Caféine (lundi)		Caféine (mardi)	
Câble	-,34	(1,29)	3,44	(2,03)	3,79	(2,20)
Préférence divertissement	-,71	(2,53)	1,41	(3,98)	3,06	(4,30)
Émission précédente	,26 ***	(,07)	—	—	—	—
Fidélité à la chaîne	7,13 **	(2,53)	28,44 ***	(5,05)	23,46 ***	(5,46)
Femmes	-1,74	(,97)	-,28	(1,51)	,46	(1,64)
Âge	-,01	(,04)	-,03	(,06)	,06	(,06)
Secondaire incomplet	-,84	(1,24)	-,69	(1,94)	-,54	(2,10)
Université	-2,40	(1,28)	-,77	(1,98)	-,77	(2,15)
39 000\$ et moins	-,19	(1,11)	1,61	(1,72)	3,49	(1,86)
80 000\$ et plus	1,22	(1,44)	-,90	(2,25)	-,06	(2,43)
Constante	8,73 **	(2,91)	-1,90	(4,49)	-7,48	(4,86)
R ² ajusté	,03		,04		,03	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Caféine (mercredi)		Caféine (jeudi)		Caféine (vendredi)	
Câble	4,10 *	(1,90)	4,75 *	(2,01)	4,10 *	(1,89)
Préférence divertissement	3,00	(3,72)	1,45	(3,93)	-1,17	(3,71)
Émission précédente	—	—	—	—	—	—
Fidélité à la chaîne	22,05 ***	(4,72)	30,22 ***	(4,99)	26,62 ***	(4,71)
Femmes	,32	(1,42)	-,29	(1,49)	-,91	(1,41)
Âge	,07	(,05)	,08	(,05)	,02	(,05)
Secondaire incomplet	-,11	(1,81)	-2,08	(1,91)	-,75	(1,81)
Université	-,78	(1,86)	,04	(1,96)	,80	(1,85)
39 000\$ et moins	-,76	(1,61)	2,60	(1,70)	,45	(1,60)
80 000\$ et plus	-,97	(2,10)	-2,03	(2,22)	-2,67	(2,10)
Constante	-6,90	(4,20)	-8,12	(4,44)	-2,40	(4,19)
R ² ajusté	,03		,06		,05	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.2

L'exposition aux émissions d'infodivertissement (suite)

	Le Grand Journal 16h30 (lundi)		Le Grand Journal 16h30 (mardi)		Le Grand Journal 16h30 (mercredi)	
Câble	-,74	(2,51)	,94	(2,25)	1,02	(2,34)
Préférence divertissement	8,59	(4,79)	13,30 **	(4,29)	7,20	(4,46)
Émission précédente	,53 ***	(,07)	,61 ***	(,08)	,79 ***	(,13)
Fidélité à la chaîne	44,07 ***	(6,73)	30,97 ***	(6,06)	33,16 ***	(6,28)
Femmes	-,92	(1,89)	1,00	(1,69)	-,42	(1,76)
Âge	,43 ***	(,07)	,46 ***	(,06)	,35 ***	(,06)
Secondaire incomplet	-,35	(2,42)	-2,84	(2,16)	,27	(2,25)
Université	-1,56	(2,47)	-2,33	(2,22)	-4,67 *	(2,31)
39 000\$ et moins	-,56	(2,14)	-,82	(1,92)	-1,52	(2,00)
80 000\$ et plus	,43	(2,80)	1,99	(2,51)	-,03	(2,61)
Constante	-18,48 **	(5,56)	-24,62 ***	(4,97)	-14,72 **	(5,17)
R ² ajusté	,22		,22		,16	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Le Grand Journal 16h30 (jeudi)		Le Grand Journal 16h30 (vendredi)		Le Grand Journal 22h00 (lundi)	
Câble	1,07	(2,50)	-,61	(2,26)	-,24	(,68)
Préférence divertissement	4,50	(4,75)	9,34 *	(4,33)	,21	(1,34)
Émission précédente	,56 ***	(,14)	,50 ***	(,08)	,18 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	49,61 ***	(6,61)	37,83 ***	(5,99)	5,01 **	(1,62)
Femmes	2,58	(1,88)	1,52	(1,70)	-,59	(,51)
Âge	,46 ***	(,07)	,41 ***	(,06)	-,00	(,02)
Secondaire incomplet	-4,44	(2,40)	-2,84	(2,18)	,09	(,66)
Université	-2,62	(2,45)	-1,61	(2,23)	,95	(,67)
39 000\$ et moins	2,05	(2,13)	-,66	(1,93)	,49	(,59)
80 000\$ et plus	,33	(2,78)	-2,28	(2,53)	,98	(,76)
Constante	-21,23 ***	(5,51)	-19,35 ***	(5,01)	-,29	(1,53)
R ² ajusté	,17		,19		,30	
N	614		614		613	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.2**L'exposition aux émissions d'infodivertissement (suite)**

	Le Grand Journal 22h00 (mardi)		Le Grand Journal 22h00 (mercredi)		Le Grand Journal 22h00 (jeudi)	
Câble	-,98	(,75)	,12	(,82)	,69	(,71)
Préférence divertissement	,35	(1,49)	1,61	(1,62)	1,63	(1,40)
Émission précédente	,12 ***	(,01)	,27 ***	(,03)	,13 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	6,28 ***	(1,79)	6,32 **	(1,96)	8,16 ***	(1,68)
Femmes	-,45	(,57)	-,40	(,62)	-,03	(,53)
Âge	-,03	(,02)	,04	(,02)	,06 **	(,02)
Secondaire incomplet	-,35	(,73)	,26	(,79)	-,85	(,69)
Université	-,52	(,74)	,64	(,81)	-,09	(,70)
39 000\$ et moins	,65	(,65)	-,52	(,70)	,29	(,61)
80 000\$ et plus	1,48	(,84)	-2,35 *	(,92)	-,79	(,79)
Constante	1,67	(1,69)	-1,73	(1,85)	-3,86 *	(1,59)
R ² ajusté	,16		,13		,16	
N	613		613		613	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Le Grand Journal 22h00 (vendredi)		Chasseurs d'idées		Les Francs-tireurs	
Câble	1,06	(,71)	,10	(,10)	-,46	(,99)
Préférence divertissement	-2,34	(1,40)	-,33	(,19)	-5,16 **	(1,94)
Émission précédente	,44 ***	(,03)	-,00	(,01)	,05	(,32)
Fidélité à la chaîne	6,94 ***	(1,73)	1,15	(,78)	24,93 **	(8,67)
Femmes	,95	(,53)	,05	(,07)	-,69	(,74)
Âge	-,02	(,02)	,00	(,00)	-,02	(,03)
Secondaire incomplet	,56	(,68)	,00	(,09)	-1,18	(,95)
Université	,37	(,70)	,12	(,09)	-,20	(,98)
39 000\$ et moins	,94	(,61)	,02	(,08)	,66	(,84)
80 000\$ et plus	,43	(,79)	,23 *	(,11)	,08	(1,10)
Constante	,14	(1,59)	-,05	(,20)	6,33 **	(2,11)
R ² ajusté	,37		,01		,02	
N	613		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.2**L'exposition aux émissions d'infodivertissement (suite)**

	Points chauds	
Câble	-1,74 **	(,62)
Préférence divertissement	-,25	(1,21)
Émission précédente	-,09	(,17)
Fidélité à la chaîne	5,19	(5,04)
Femmes	-,34	(,46)
Âge	,01	(,02)
Secondaire incomplet	,30	(,59)
Université	1,73 **	(,61)
39 000\$ et moins	,29	(,53)
80 000\$ et plus	,75	(,69)
Constante	1,52	(1,32)
R ² ajusté	,03	
N	614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3**L'exposition aux émissions de divertissement**

	Annie et ses hommes		Caméra café		Cauchemar d'amour	
Câble	-,83	(1,91)	,24	(,81)	-3,16	(1,84)
Préférence divertissement	5,76	(3,82)	-,08	(1,60)	1,81	(3,65)
Émission précédente	,60 ***	(,07)	,55 ***	(,03)	,77 ***	(,07)
Fidélité à la chaîne	5,35	(2,96)	2,50 *	(1,21)	4,79	(2,85)
Femmes	3,23 *	(1,44)	-,24	(,62)	4,17 **	(1,40)
Âge	,17 **	(,05)	,03	(,02)	-,01	(,05)
Secondaire incomplet	,47	(1,83)	-1,42	(,78)	,66	(1,77)
Université	-4,45 *	(1,87)	-,76	(,80)	-,45	(1,81)
39 000\$ et moins	1,03	(1,62)	,76	(,69)	-,48	(1,56)
80 000\$ et plus	-,42	(2,11)	,56	(,90)	4,02	(2,04)
Constante	-8,40 *	(4,18)	-,84	(1,75)	1,81	(4,00)
R ² ajusté	,21		,41		,25	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Dans ma caméra		Emma		Facteurs de risques	
Câble	-,24	(,74)	,52	(1,42)	,30	(2,03)
Préférence divertissement	-,27	(1,46)	3,47	(2,81)	9,05 *	(4,04)
Émission précédente	,51 ***	(,04)	,56 ***	(,03)	,35 ***	(,04)
Fidélité à la chaîne	5,70 ***	(1,13)	5,79 **	(2,18)	7,42 *	(3,04)
Femmes	,82	(,56)	1,25	(1,08)	2,32	(1,54)
Âge	,01	(,02)	,05	(,04)	,06	(,06)
Secondaire incomplet	,33	(,71)	-,09	(1,36)	-,77	(1,94)
Université	,20	(,73)	,45	(1,40)	-4,80 *	(2,00)
39 000\$ et moins	,10	(,63)	,23	(1,21)	-3,87 *	(1,73)
80 000\$ et plus	-,33	(,82)	-1,33	(1,58)	-5,57 *	(2,26)
Constante	-1,17	(1,62)	-5,66	(3,14)	-1,62	(4,44)
R ² ajusté	,37		,46		,17	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Fortier		Histoires de filles		Km/h	
Câble	1,84	(2,37)	-2,18 *	(1,03)	-,42	(,70)
Préférence divertissement	-1,67	(4,65)	1,49	(2,04)	-1,16	(1,38)
Émission précédente	,53 ***	(,05)	,50 ***	(,04)	,88 ***	(,03)
Fidélité à la chaîne	4,84	(3,53)	,69	(1,60)	2,12 *	(1,03)
Femmes	2,21	(1,81)	-1,34	(,78)	-,36	(,53)
Âge	,10	(,07)	,03	(,03)	,01	(,02)
Secondaire incomplet	-4,92 *	(2,27)	-,26	(,98)	,21	(,67)
Université	-3,48	(2,33)	-1,91	(1,01)	-1,22	(,69)
39 000\$ et moins	-4,93 *	(2,02)	,93	(,87)	-,73	(,59)
80 000\$ et plus	-2,75	(2,64)	-,24	(1,14)	-,99	(,77)
Constante	6,44	(5,09)	2,49	(2,24)	2,02	(1,50)
R ² ajusté	,19		,30		,70	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	La Poule aux œufs d'or		Les Poupées russes		Les Retrouvailles (1 ^{ère} partie)	
Câble	-,23	(,92)	,51	(1,87)	-2,90	(3,26)
Préférence divertissement	1,94	(1,83)	3,76	(3,70)	19,07 **	(6,44)
Émission précédente	,48 ***	(,05)	,69 ***	(,07)	,94 ***	(,07)
Fidélité à la chaîne	4,45 **	(1,44)	12,54 ***	(2,93)	16,35 **	(4,83)
Femmes	,45	(,70)	3,98 **	(1,42)	5,76 *	(2,47)
Âge	,12 ***	(,03)	,23 ***	(,05)	,35 ***	(,09)
Secondaire incomplet	,90	(,88)	,09	(1,79)	2,09	(3,12)
Université	-,72	(,91)	-,76	(1,83)	-2,97	(3,20)
39 000\$ et moins	1,29	(,78)	2,75	(1,59)	-4,04	(2,79)
80 000\$ et plus	-1,45	(1,02)	-,88	(2,07)	-3,84	(3,62)
Constante	-5,49 **	(2,02)	-15,47 ***	(4,09)	-22,29 **	(7,11)
R ² ajusté	,32		,32		,36	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Les Retrouvailles (2 ^e partie)		Max inc.		Merci, bonsoir (lundi)	
Câble	,56	(,97)	-1,26	(,65)	1,13	(,77)
Préférence divertissement	1,14	(1,92)	2,05	(1,29)	,55	(1,51)
Émission précédente	1,09 ***	(,04)	,37 ***	(,03)	,72 ***	(,05)
Fidélité à la chaîne	-1,62	(1,43)	2,66 **	(,98)	-,63	(1,14)
Femmes	,79	(,74)	,87	(,49)	,69	(,58)
Âge	,02	(,03)	,02	(,02)	,01	(,02)
Secondaire incomplet	,35	(,93)	1,11	(,62)	,81	(,74)
Université	-,09	(,96)	-,20	(,64)	-,14	(,76)
39 000\$ et moins	1,80 *	(,82)	,77	(,55)	-,12	(,65)
80 000\$ et plus	-,10	(1,08)	,05	(,72)	,39	(,86)
Constante	-1,64	(2,12)	-2,15	(1,42)	-1,26	(1,66)
R ² ajusté	,56		,27		,31	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Merci, bonsoir (mardi)		Merci, bonsoir (mercredi)		Merci, bonsoir (jeudi)	
Câble	-,23	(,79)	-,69	(,72)	-,23	(,84)
Préférence divertissement	3,83 *	(1,55)	,09	(1,42)	-,81	(1,64)
Émission précédente	,60 ***	(,05)	,57 ***	(,04)	,50 ***	(,04)
Fidélité à la chaîne	2,26	(1,16)	-,33	(1,07)	2,97 *	(1,24)
Femmes	,30	(,60)	,83	(,55)	,10	(,64)
Âge	,04	(,02)	,02	(,02)	,03	(,02)
Secondaire incomplet	,55	(,76)	,30	(,69)	,77	(,80)
Université	,37	(,78)	,10	(,71)	-,51	(,83)
39 000\$ et moins	,51	(,67)	-,59	(,61)	,61	(,71)
80 000\$ et plus	,16	(,89)	-,11	(,80)	1,52	(,93)
Constante	-4,15 *	(1,71)	-,01	(1,56)	-1,53	(1,81)
R ² ajusté	,25		,32		,26	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Michèle Richard		Michel Jasmin (lundi)		Michel Jasmin (mardi)	
Câble	-,43	(,71)	-,16	(,50)	-,47	(,46)
Préférence divertissement	,08	(1,40)	1,66	(1,00)	1,08	(,91)
Émission précédente	,62 ***	(,03)	,40 ***	(,02)	,47 ***	(,02)
Fidélité à la chaîne	1,75	(1,06)	-,16	(,74)	-,81	(,67)
Femmes	1,03	(,54)	,48	(,38)	,59	(,35)
Âge	,07 ***	(,02)	-,00	(,01)	,00	(,01)
Secondaire incomplet	-,85	(,68)	,06	(,48)	,87 *	(,44)
Université	-1,03	(,70)	,67	(,50)	,37	(,45)
39 000\$ et moins	-,21	(,60)	,07	(,43)	-,22	(,39)
80 000\$ et plus	-,97	(,79)	-,32	(,56)	-,35	(,51)
Constante	-2,19	(1,53)	-1,03	(1,09)	-,63	(1,00)
R ² ajusté	,47		,33		,47	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3**L'exposition aux émissions de divertissement (suite)**

	Michel Jasmin (mercredi)		Michel Jasmin (jeudi)		Star Académie (lundi)	
Câble	-,99	(,59)	-1,55 **	(,52)	-,68	(1,16)
Préférence divertissement	1,23	(1,17)	,15	(1,02)	7,47 **	(2,31)
Émission précédente	,41 ***	(,03)	,40 ***	(,02)	,71 ***	(,07)
Fidélité à la chaîne	-,30	(,86)	,02	(,77)	11,97 ***	(1,75)
Femmes	,41	(,45)	,44	(,39)	,54	(,88)
Âge	,02	(,02)	,02	(,01)	,07 *	(,03)
Secondaire incomplet	,45	(,56)	-,26	(,50)	-2,89 *	(1,12)
Université	-,00	(,58)	-,62	(,51)	-1,10	(1,15)
39 000\$ et moins	-,95	(,50)	-,70	(,44)	-,65	(,99)
80 000\$ et plus	-1,23	(,65)	-1,03	(,57)	-,14	(1,29)
Constante	-,04	(1,28)	,67	(1,12)	-4,13	(2,53)
R ² ajusté	,27		,35		,26	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Star Académie (mardi)		Star Académie (mercredi)		Star Académie (jeudi)	
Câble	1,13	(1,19)	-,83	(1,10)	-1,40	(1,07)
Préférence divertissement	3,43	(2,36)	2,15	(2,18)	3,05	(2,11)
Émission précédente	,61 ***	(,05)	,65 ***	(,05)	,76 ***	(,05)
Fidélité à la chaîne	8,50 ***	(1,85)	10,89 ***	(1,67)	6,11 ***	(1,66)
Femmes	1,93 *	(,90)	1,63	(,83)	1,32	(,81)
Âge	,03	(,03)	-,01	(,03)	-,01	(,03)
Secondaire incomplet	-1,70	(1,14)	-,59	(1,05)	-2,10 *	(1,02)
Université	-3,76 **	(1,17)	-,82	(1,08)	-1,46	(1,05)
39 000\$ et moins	-1,17	(1,01)	-1,63	(,94)	,88	(,90)
80 000\$ et plus	1,60	(1,32)	,36	(1,22)	,82	(1,19)
Constante	-,44	(2,60)	,79	(2,41)	1,81	(2,32)
R ² ajusté	,30		,35		,34	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Top modèles (lundi)		Top modèles (mardi)		Top modèles (mercredi)	
Câble	-,72	(,49)	-1,55 **	(,55)	-,84	(,55)
Préférence divertissement	-,40	(,97)	,43	(1,08)	-,82	(1,09)
Émission précédente	,50 ***	(,02)	,47 ***	(,02)	,47 ***	(,03)
Fidélité à la chaîne	2,17 **	(,72)	2,94 ***	(,80)	3,21 ***	(,80)
Femmes	1,00 **	(,37)	,95 *	(,41)	,78	(,42)
Âge	,03 *	(,01)	,04 **	(,02)	,03	(,02)
Secondaire incomplet	,79	(,47)	1,04 *	(,52)	1,03	(,53)
Université	-,68	(,48)	-,86	(,54)	-,42	(,54)
39 000\$ et moins	,12	(,42)	-,26	(,46)	-,00	(,47)
80 000\$ et plus	-,45	(,54)	-,97	(,60)	-,60	(,61)
Constante	-1,10	(1,08)	-1,11	(1,19)	-,53	(1,21)
R ² ajusté	,56		,57		,42	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Top modèles (jeudi)		Top modèles (vendredi)		Ultimatum (lundi)	
Câble	-1,21 *	(,50)	-,82	(,59)	,78	(,80)
Préférence divertissement	,13	(,99)	-,91	(1,16)	-,74	(1,57)
Émission précédente	,49 ***	(,02)	,45 ***	(,03)	,19 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	3,12 ***	(,73)	3,53 ***	(,85)	2,44 ***	(1,26)
Femmes	,74	(,38)	,89 *	(,44)	-,97	(,61)
Âge	,04 **	(,01)	,03	(,02)	,05 ***	(,02)
Secondaire incomplet	,42	(,48)	-,41	(,56)	-,86	(,77)
Université	-,79	(,49)	-1,22 *	(,58)	,68 *	(,79)
39 000\$ et moins	-,64	(,42)	-,29	(,50)	,83	(,68)
80 000\$ et plus	-1,02	(,55)	-,74	(,65)	,23	(,89)
Constante	-,84	(1,10)	-,08	(1,29)	-1,56 *	(1,74)
R ² ajusté	,50		,40		,32	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Ultimatum (mardi)		Ultimatum (mercredi)		Ultimatum (jeudi)	
Câble	,45	(,80)	1,49 *	(,75)	-,81	(,77)
Préférence divertissement	-,91	(1,57)	-1,45	(1,48)	-,06	(1,51)
Émission précédente	,18 ***	(,01)	,18 ***	(,01)	,18 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	5,94 ***	(1,26)	4,94 ***	(1,20)	3,24 **	(1,23)
Femmes	-,07	(,61)	-,88	(,57)	,07	(,59)
Âge	,08 ***	(,02)	,10 ***	(,02)	,08 ***	(,02)
Secondaire incomplet	,18	(,77)	-,60	(,72)	-,49	(,74)
Université	1,55 *	(,79)	,38	(,74)	,18	(,76)
39 000\$ et moins	,56	(,68)	,93	(,64)	,32	(,65)
80 000\$ et plus	-,63	(,89)	-,72	(,84)	-1,52	(,86)
Constante	-4,50 *	1,74	-4,69 **	(1,64)	-2,53	(1,70)
R ² ajusté	,39		,41		,38	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Ultimatum (vendredi)		Ce soir, on joue...		L'Auberge du chien noir	
Câble	-,39	(,80)	-2,74 **	(,81)	-2,22	(1,69)
Préférence divertissement	,83	(1,58)	-1,02	(1,59)	12,20 ***	(3,37)
Émission précédente	,17 ***	(,02)	,17 ***	(,02)	,59 ***	(,09)
Fidélité à la chaîne	4,21 **	(1,24)	,82	(1,63)	10,38 **	(3,48)
Femmes	-,46	(,61)	-,69	(,61)	,25	(1,27)
Âge	,13 ***	(,02)	,04	(,02)	,11 *	(,05)
Secondaire incomplet	-1,37	(,77)	,25	(,78)	,50	(1,63)
Université	-,14	(,79)	-1,57	(,80)	-3,24	(1,69)
39 000\$ et moins	,51	(,68)	-,22	(,69)	-3,58 *	(1,45)
80 000\$ et plus	-1,56	(,89)	,55	(,90)	-2,57	(1,89)
Constante	-5,06 **	(1,75)	2,51	(1,83)	-5,13	(3,83)
R ² ajusté	,34		,12		,12	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3**L'exposition aux émissions de divertissement (suite)**

	L'Union fait la force (lundi)		L'Union fait la force (mardi)		L'Union fait la force (mercredi)	
Câble	,74	(,78)	,02	(,72)	,06	(,72)
Préférence divertissement	,48	(1,52)	-,32	(1,40)	-,32	(1,39)
Émission précédente	,20 ***	(,03)	,35 ***	(,06)	,14 ***	(,03)
Fidélité à la chaîne	2,29	(1,64)	2,71	(1,49)	2,76	(1,45)
Femmes	,82	(,58)	,59	(,54)	,24	(,54)
Âge	,06 **	(,02)	,05 **	(,02)	,03	(,02)
Secondaire incomplet	,15	(,75)	-,37	(,69)	-,43	(,69)
Université	,09	(,78)	-2,06 **	(,72)	-,56	(,71)
39 000\$ et moins	,97	(,67)	,11	(,62)	,97	(,61)
80 000\$ et plus	1,55	(,87)	,66	(,80)	-,23	(,80)
Constante	-3,02	(1,75)	-,89	(1,62)	-,17	(1,60)
R ² ajusté	,12		,08		,04	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	L'Union fait la force (jeudi)		L'Union fait la force (vendredi)		La Fureur	
Câble	1,94 **	(,73)	1,01	(,67)	1,47	(1,37)
Préférence divertissement	-,97	(1,42)	1,26	(1,31)	-,16	(2,70)
Émission précédente	,23 ***	(,03)	,28 ***	(,04)	1,08 ***	(,15)
Fidélité à la chaîne	1,91	(1,49)	2,87 *	(1,39)	,74	(2,66)
Femmes	,44	(,55)	1,00 *	(,51)	-,06	(1,02)
Âge	,06 **	(,02)	,04 *	(,02)	,07	(,04)
Secondaire incomplet	-1,14	(,70)	-,32	(,65)	-,16	(1,32)
Université	-,82	(,73)	-,97	(,67)	-,39	(1,36)
39 000\$ et moins	,03	(,63)	,02	(,58)	1,24	(1,17)
80 000\$ et plus	,92	(,81)	-,12	(,75)	3,03 *	(1,53)
Constante	-1,98	(1,63)	-2,70	(1,52)	-2,01	(3,08)
R ² ajusté	,12		,10		,09	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Le Monde de Charlotte		Palmarès		Qui l'eût cru!	
Câble	-1,23 *	(,57)	,35	(,39)	1,29	(1,44)
Préférence divertissement	,08	(1,14)	-,61	(,77)	2,67	(2,88)
Émission précédente	,29 ***	(,03)	,26 ***	(,03)	,88 ***	(,09)
Fidélité à la chaîne	1,08	(1,13)	-,37	(,77)	4,67	(2,88)
Femmes	,24	(,43)	,44	(,29)	2,04	(1,08)
Âge	,00	(,02)	,02	(,01)	,13 ***	(,04)
Secondaire incomplet	-,10	(,55)	-,23	(,38)	-2,00	(1,40)
Université	,97	(,57)	,12	(,39)	-1,79	(1,44)
39 000\$ et moins	-,22	(,49)	-,05	(,33)	,02	(1,24)
80 000\$ et plus	-,01	(,64)	,09	(,44)	-,57	(1,62)
Constante	,95	(1,30)	-,39	(,88)	-5,58	(3,28)
R ² ajusté	,15		,14		,16	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Rumeurs		Samuel et la mer		Smash	
Câble	-,53	(,76)	-,96	(1,42)	-,61	(1,79)
Préférence divertissement	,89	(1,51)	,53	(2,82)	-2,06	(3,59)
Émission précédente	,44 ***	(,04)	,46 ***	(,09)	,31 ***	(,04)
Fidélité à la chaîne	8,30 ***	(1,52)	10,03 ***	(2,85)	15,48 ***	(3,70)
Femmes	,32	(,57)	2,22 *	(1,06)	-,79	(1,34)
Âge	-,02	(,02)	,15 ***	(,04)	,11 *	(,05)
Secondaire incomplet	,67	(,73)	-,89	(1,37)	-,83	(1,73)
Université	1,76 *	(,75)	-3,55 *	(1,41)	-,28	(1,79)
39 000\$ et moins	,58	(,65)	1,13	(1,22)	,62	(1,54)
80 000\$ et plus	,21	(,85)	,03	(1,59)	,60	(2,00)
Constante	-,24	(1,72)	-5,37	(3,22)	-,61	(4,08)
R ² ajusté	,28		,11		,13	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Solstrom		Un gars, une fille		Virginie (lundi)	
Câble	-,37	(,75)	-1,01	(,71)	-,65	(,93)
Préférence divertissement	-2,71	(1,49)	-1,93	(1,41)	3,24	(1,85)
Émission précédente	,09	(,05)	,41 ***	(,02)	,40 ***	(,05)
Fidélité à la chaîne	,88	(1,48)	1,00	(1,41)	4,78 *	(1,90)
Femmes	-,24	(,56)	,40	(,54)	,56	(,70)
Âge	,01	(,02)	,04	(,02)	,04	(,03)
Secondaire incomplet	-1,05	(,73)	,57	(,69)	-1,94 *	(,90)
Université	,08	(,75)	,43	(,71)	-,73	(,93)
39 000\$ et moins	1,02	(,65)	-1,11	(,61)	,68	(,80)
80 000\$ et plus	,84	(,84)	1,50	(,80)	-,41	(1,04)
Constante	2,37	(1,70)	,33	(1,62)	-1,22	(2,11)
R ² ajusté	,01		,36		,12	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Virginie (mardi)		Virginie (mercredi)		Virginie (jeudi)	
Câble	,53	(,83)	-,28	(,83)	-,60	(,90)
Préférence divertissement	-,76	(1,65)	1,25	(1,65)	2,12	(1,77)
Émission précédente	,54 ***	(,05)	,29 ***	(,05)	,41 ***	(,05)
Fidélité à la chaîne	1,78	(1,70)	,85	(1,69)	2,68	(1,81)
Femmes	,53	(,63)	,41	(,63)	,30	(,67)
Âge	,02	(,02)	,04	(,02)	,05 *	(,03)
Secondaire incomplet	-2,11 **	(,80)	-1,47	(,80)	-2,24 *	(,86)
Université	-1,43	(,84)	-,50	(,83)	-1,53	(,89)
39 000\$ et moins	,82	(,71)	,22	(,72)	1,14	(,77)
80 000\$ et plus	,48	(,93)	,45	(,93)	,66	(1,00)
Constante	1,17	(1,89)	,16	(1,89)	-,88	(2,02)
R ² ajusté	,19		,06		,13	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3**L'exposition aux émissions de divertissement (suite)**

	Watatatow (lundi)		Watatatow (mercredi)		Watatatow (jeudi)	
Câble	-,32	(,43)	-1,19 **	(,40)	-,41	(,38)
Préférence divertissement	,61	(,85)	-,15	(,78)	,36	(,74)
Émission précédente	1,61 ***	(,17)	,92 ***	(,10)	,10	(,15)
Fidélité à la chaîne	1,70	(,87)	,55	(,78)	,89	(,74)
Femmes	,25	(,33)	,61 *	(,30)	,18	(,28)
Âge	-,02	(,01)	-,03 **	(,01)	-,01	(,01)
Secondaire incomplet	-,42	(,42)	-,45	(,38)	-,42	(,36)
Université	-,60	(,43)	-,50	(,40)	-,42	(,38)
39 000\$ et moins	-,17	(,37)	,11	(,34)	,47	(,32)
80 000\$ et plus	-,19	(,49)	-,57	(,44)	,20	(,42)
Constante	1,16	(,97)	2,77 **	(,89)	,88	(,84)
R ² ajusté	,15		,16		,003	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	3 × rien		110% (lundi)		110% (mardi)	
Câble	-1,85 **	(,61)	,16	(,35)	-,71 *	(,31)
Préférence divertissement	,09	(1,20)	,71	(,69)	,90	(,62)
Émission précédente	,64 ***	(,03)	,20 ***	(,02)	,24 ***	(,02)
Fidélité à la chaîne	,57	(1,46)	,69	(,82)	-,17	(,74)
Femmes	-,72	(,46)	-,69 **	(,26)	-,45	(,23)
Âge	-,04 *	(,02)	,02	(,01)	,02 *	(,01)
Secondaire incomplet	,05	(,59)	-,03	(,33)	-,15	(,30)
Université	-,20	(,60)	,22	(,34)	,48	(,31)
39 000\$ et moins	,35	(,52)	,43	(,30)	-,28	(,27)
80 000\$ et plus	1,51 *	(,68)	-,27	(,39)	-,51	(,35)
Constante	3,98 **	(1,36)	-,71	(,78)	-,23	(,70)
R ² ajusté	,48		,18		,26	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	110% (mercredi)		110% (jeudi)		110% (vendredi)	
Câble	-,43	(,32)	-,05	(,31)	,10	(,32)
Préférence divertissement	,41	(,63)	,61	(,61)	,67	(,64)
Émission précédente	,20 ***	(,02)	,19 ***	(,02)	,33 ***	(,02)
Fidélité à la chaîne	,29	(,76)	,54	(,74)	1,40	(,79)
Femmes	-,37	(,24)	-,12	(,23)	-,12	(,24)
Âge	-,01	(,01)	,02	(,01)	,01	(,01)
Secondaire incomplet	,01	(,31)	-,26	(,30)	-,51	(,31)
Université	,58	(,32)	,04	(,31)	,15	(,32)
39 000\$ et moins	,12	(,27)	-,39	(,27)	-,16	(,28)
80 000\$ et plus	,20	(,36)	-,62	(,35)	-,55	(,36)
Constante	,48	(,72)	-,42	(,70)	-,69	(,73)
R ² ajusté	,23		,19		,45	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	450, chemin du Golf		Dominic et Martin		Faut le voir pour le croire	
Câble	-,16	(,88)	,75	(,52)	-1,00	(,56)
Préférence divertissement	2,26	(1,76)	-1,33	(1,03)	2,02	(1,11)
Émission précédente	,34 ***	(,07)	,33 ***	(,03)	,42 ***	(,04)
Fidélité à la chaîne	10,64 ***	(2,09)	8,18 ***	(1,31)	4,43 **	(1,38)
Femmes	-,11	(,66)	-,35	(,40)	-,12	(,42)
Âge	-,01	(,02)	,00	(,01)	,03	(,02)
Secondaire incomplet	,74	(,85)	-,56	(,50)	,08	(,54)
Université	-,85	(,87)	-,78	(,52)	-,22	(,55)
39 000\$ et moins	,59	(,76)	,33	(,45)	,38	(,48)
80 000\$ et plus	1,38	(,99)	,01	(,59)	1,27 *	(,63)
Constante	,06	1,98	,09	(1,18)	-1,59	(1,27)
R ² ajusté	,09		,28		,25	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Flash (lundi)		Flash (mardi)		Flash (mercredi)	
Câble	-,51	(,78)	,35	(,64)	-,81	(,80)
Préférence divertissement	2,30	(1,53)	1,18	(1,26)	-,73	(1,57)
Émission précédente	,13 ***	(,01)	,06 ***	(,01)	,09 ***	(,01)
Fidélité à la chaîne	7,22 **	(2,15)	6,62 ***	(1,77)	6,75 **	(2,14)
Femmes	,39	(,59)	,71	(,48)	1,20 *	(,60)
Âge	-,01	(,02)	,02	(,02)	,02	(,02)
Secondaire incomplet	1,15	(,75)	,31	(,62)	,40	(,77)
Université	-,39	(,77)	-,64	(,63)	-,80	(,79)
39 000\$ et moins	-,46	(,66)	-,33	(,55)	,32	(,68)
80 000\$ et plus	-,38	(,87)	,47	(,72)	,82	(,89)
Constante	,18	(1,74)	-1,61	(1,44)	,48	(1,79)
R ² ajusté	,23		,13		,12	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Flash (jeudi)		Flash (vendredi)		Le Grand rire Bleue	
Câble	,31	(,67)	-,21	(,69)	-1,40	(1,25)
Préférence divertissement	,18	(1,32)	,04	(1,36)	1,83	(2,48)
Émission précédente	,10 ***	(,01)	,10 ***	(,01)	,43 ***	(,04)
Fidélité à la chaîne	7,25 ***	(1,84)	8,48 ***	(1,86)	8,32 **	(3,00)
Femmes	1,01 *	(,51)	1,60 **	(,52)	-1,23	(,94)
Âge	-,02	(,02)	-,01	(,02)	-,03	(,03)
Secondaire incomplet	,23	(,65)	,77	(,67)	1,47	(1,21)
Université	,20	(,66)	-,66	(,68)	,23	(1,23)
39 000\$ et moins	,27	(,57)	-,53	(,59)	,71	(1,07)
80 000\$ et plus	-,12	(,75)	1,67 *	(,77)	1,49	(1,40)
Constante	,10	(1,50)	-,15	(1,55)	1,95	(2,81)
R ² ajusté	,21		,20		,23	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Le Monde de Mr. Ripley (lundi)		Le Monde de Mr. Ripley (mardi)		Le Monde de Mr. Ripley (mercredi)	
Câble	,11	(,58)	-,58	(,44)	,04	(,49)
Préférence divertissement	-1,43	(1,14)	1,18	(,86)	-1,46	(,98)
Émission précédente	,45 ***	(,03)	,38 ***	(,03)	,53 ***	(,03)
Fidélité à la chaîne	2,38	(1,40)	,48	(1,05)	2,84 *	(1,15)
Femmes	-,34	(,44)	,26	(,33)	-,21	(,37)
Âge	-,04 *	(,02)	,00	(,01)	,00	(,01)
Secondaire incomplet	,56	(,56)	,27	(,42)	-,40	(,48)
Université	-,25	(,57)	,07	(,43)	-,20	(,49)
39 000\$ et moins	1,22 *	(,50)	,98 **	(,37)	1,39 **	(,42)
80 000\$ et plus	,00	(,65)	,27	(,49)	1,28 *	(,55)
Constante	2,15	(1,29)	-,57	(,98)	,40	(1,11)
R ² ajusté	,30		,24		,33	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Le Monde de Mr. Ripley (jeudi)		Partis pour le sud		Rire et délire	
Câble	,06	(,44)	,32	(1,23)	-,46	(,68)
Préférence divertissement	-1,15	(,87)	6,07 *	(2,43)	,01	(1,36)
Émission précédente	,39 ***	(,03)	1,18 ***	(,07)	,53 ***	(,04)
Fidélité à la chaîne	1,48	(1,10)	4,22	(3,04)	4,58 **	(1,71)
Femmes	-,04	(,33)	,55	(,93)	-1,23 *	(,51)
Âge	-,02	(,01)	,04	(,03)	-,01	(,02)
Secondaire incomplet	,22	(,43)	2,88 *	(1,18)	,16	(,66)
Université	-,48	(,44)	,28	(1,21)	-1,51 *	(,68)
39 000\$ et moins	1,09 **	(,38)	-,20	(1,05)	-,79	(,58)
80 000\$ et plus	,98 *	(,50)	-,50	(1,37)	-,80	(,77)
Constante	,99	(,99)	-4,70	(2,77)	2,73	(1,54)
R ² ajusté	,24		,35		,35	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Sans farce		Séries érotiques (lundi)		Séries érotiques (mardi)	
Câble	-,03	(,56)	-,09	(,26)	-,50 *	(,23)
Préférence divertissement	-3,95 ***	(1,11)	-,02	(,52)	-,17	(,45)
Émission précédente	,32 ***	(,03)	,33 ***	(,03)	,36 ***	(,03)
Fidélité à la chaîne	-,41	(1,35)	-,43	(,60)	,23	(,52)
Femmes	-,20	(,42)	-,28	(,20)	-,11	(,17)
Âge	-,00	(,02)	,01	(,01)	-,01	(,01)
Secondaire incomplet	,88	(,54)	-,34	(,25)	-,07	(,22)
Université	,15	(,56)	,01	(,26)	-,21	(,22)
39 000\$ et moins	,79	(,48)	,32	(,22)	,22	(,19)
80 000\$ et plus	,74	(,63)	,66 *	(,29)	,93 ***	(,25)
Constante	2,63 *	(1,26)	-,03	(,59)	,91	(,51)
R ² ajusté	,20		,18		,26	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Séries érotiques (mercredi)		Séries érotiques (jeudi)		Séries érotiques (vendredi)	
Câble	,09	(,30)	-,40	,26	-,31	(,26)
Préférence divertissement	-,30	(,59)	-,56	,51	,07	(,52)
Émission précédente	,34 ***	(,03)	,13 ***	,03	,47 ***	(,03)
Fidélité à la chaîne	,82	(,69)	,71	,59	1,58 *	(,62)
Femmes	-,40	(,23)	-,43 *	,19	-,28	(,20)
Âge	-,00	(,01)	-,00	,01	-,01	(,01)
Secondaire incomplet	-,49	(,29)	,03	,25	,06	(,25)
Université	,29	(,30)	,04	,25	,71 **	(,26)
39 000\$ et moins	,59 *	(,26)	,30	,22	-,05	(,22)
80 000\$ et plus	,61	(,33)	,22	,29	,18	(,29)
Constante	,28	(,67)	,96	,57	,32	(,59)
R ² ajusté	,16		,05		,39	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Spéciaux du mercredi: l'humour en santé		Testostérone		À la Di Stasio	
Câble	-1,92	(1,01)	,60	(,93)	,23	(,80)
Préférence divertissement	-,87	(1,99)	-,31	(1,84)	-1,28	(1,55)
Émission précédente	,35 ***	(,05)	,48 ***	(,03)	,47 **	(,17)
Fidélité à la chaîne	3,57	(2,36)	6,90 **	(2,20)	3,76	(7,02)
Femmes	-,67	(,76)	-,03	(,70)	1,02	(,59)
Âge	,02	(,03)	-,03	(,03)	,06 *	(,02)
Secondaire incomplet	-,35	(,97)	-1,34	(,90)	-,70	(,76)
Université	-,03	(,99)	-,08	(,92)	-,09	(,79)
39 000\$ et moins	1,09	(,86)	,80	(,79)	-2,12 **	(,68)
80 000\$ et plus	,26	(1,13)	-2,60 *	(1,04)	-,53	(,89)
Constante	2,43	(2,26)	1,20	(2,08)	,08	(1,70)
R ² ajusté	,09		,36		,04	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Belle et Bum		Diabolo Menthe (lundi)		Diabolo Menthe (mardi)	
Câble	-,89	(,49)	-,02	(,12)	-,39	(,20)
Préférence divertissement	-,61	(,96)	-,23	(,23)	,27	(,40)
Émission précédente	,18 ***	(,03)	,30 ***	(,02)	-,00	(,03)
Fidélité à la chaîne	-,23	(4,16)	-,22	(1,07)	3,66 *	(1,83)
Femmes	,00	(,37)	,08	(,09)	-,01	(,15)
Âge	,02	(,01)	,00	(,00)	,01	(,01)
Secondaire incomplet	-,24	(,47)	-,02	(,12)	,02	(,20)
Université	-,51	(,49)	,00	(,12)	,06	(,20)
39 000\$ et moins	,14	(,42)	,04	(,10)	,13	(,17)
80 000\$ et plus	-,41	(,55)	,07	(,13)	,18	(,23)
Constante	1,00	(1,06)	-,02	(,26)	-,18	(,44)
R ² ajusté	,07		,35		,01	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Diabolo Menthe (mercredi)		Diabolo Menthe (jeudi)		Diabolo Menthe (vendredi)	
Câble	-,29 *	(,13)	-,20 ***	(,06)	-,08	(,04)
Préférence divertissement	,04	(,25)	,01	(,11)	,08	(,09)
Émission précédente	,05 **	(,02)	,16 ***	(,01)	,02	(,01)
Fidélité à la chaîne	,26	(1,15)	2,70 ***	(,51)	,32	(,39)
Femmes	,09	(,10)	,05	(,04)	-,02	(,03)
Âge	,01	(,00)	,00	(,00)	,00	(,00)
Secondaire incomplet	-,16	(,12)	,02	(,05)	-,01	(,04)
Université	-,10	(,13)	,01	(,06)	,04	(,04)
39 000\$ et moins	,04	(,11)	,04	(,05)	,04	(,04)
80 000\$ et plus	-,04	(,14)	-,05	(,06)	-,02	(,05)
Constante	,07	(,28)	,07	(,12)	,01	(,09)
R ² ajusté	,01		,29		,003	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	Diabolo Menthe (lundi) (rediffusion)		Diabolo Menthe (mardi) (rediffusion)		Diabolo Menthe (mercredi) (rediffusion)	
Câble	,02	(,01)	-,20 *	(,10)	-,09 *	(,04)
Préférence divertissement	-,01	(,02)	-,16	(,19)	,06	(,07)
Émission précédente	-,00	(,01)	,70 ***	(,03)	,02	(,02)
Fidélité à la chaîne	,29 **	(,11)	-,36	(,86)	-,02	(,33)
Femmes	-,01	(,01)	,04	(,07)	,01	(,03)
Âge	,00	(,00)	-,00	(,00)	,00	(,00)
Secondaire incomplet	-,00	(,01)	-,04	(,09)	-,01	(,04)
Université	,02	(,01)	,06	(,10)	,07	(,04)
39 000\$ et moins	-,01	(,01)	,18 *	(,08)	-,04	(,03)
80 000\$ et plus	-,02	(,01)	,09	(,11)	-,08	(,04)
Constante	-,01	(,03)	,34	(,21)	,04	(,08)
R ² ajusté	,02		,49		,01	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3

L'exposition aux émissions de divertissement (suite)

	Diabolo Menthe (jeudi) (rediffusion)		Diabolo Menthe (vendredi) (rediffusion)		Frères d'armes	
Câble	-,01	(,01)	-,09	(,11)	-,19	(,98)
Préférence divertissement	,05	(,03)	,22	(,21)	,43	(1,91)
Émission précédente	,00	(,00)	,02 **	(,01)	,49 ***	(,07)
Fidélité à la chaîne	-,03	(,13)	2,90 **	(,96)	3,59	(8,94)
Femmes	-,00	(,01)	-,02	(,08)	-1,21	(,73)
Âge	,00 *	(,00)	,00	(,00)	-,02	(,03)
Secondaire incomplet	-,02	(,01)	,16	(,10)	,06	(,94)
Université	-,01	(,01)	,14	(,11)	,95	(,96)
39 000\$ et moins	,01	(,01)	,04	(,09)	-,20	(,83)
80 000\$ et plus	,05 **	(,02)	-,09	(,12)	-1,98	(1,08)
Constante	-,05	(,03)	-,22	(,23)	2,70	(2,10)
R ² ajusté	,01		,03		,08	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

	La Poudre d'escampette (mercredi)		La Poudre d'escampette (vendredi)		Les Enquêtes du National	
Câble	,11	(,27)	-,59	(,34)	-,15	(,17)
Préférence divertissement	-,09	(,52)	-,43	(,67)	,17	(,33)
Émission précédente	,17 ***	(,04)	,83 *	(,39)	,25 ***	(,02)
Fidélité à la chaîne	3,58	(2,27)	2,55	(2,93)	,37	(1,41)
Femmes	-,00	(,20)	-,08	(,26)	,01	(,13)
Âge	,00	(,01)	,02	(,01)	,01	(,01)
Secondaire incomplet	-,32	(,26)	-,66 *	(,33)	,05	(,16)
Université	-,14	(,26)	-,49	(,34)	-,04	(,17)
39 000\$ et moins	,32	(,23)	-,13	(,29)	-,03	(,15)
80 000\$ et plus	,53	(,30)	,27	(,38)	-,08	(,19)
Constante	-,09	(,57)	,70	(,73)	-,21	(,37)
R ² ajusté	,03		,01		,20	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.3**L'exposition aux émissions de divertissement (suite)**

	Le Septième		National Geographic	
Câble	-,41 *	(,20)	-1,51 *	(,60)
Préférence divertissement	-,17	(,38)	-2,61 *	(1,18)
Émission précédente	,01	(,02)	,21	(,12)
Fidélité à la chaîne	3,10	(1,59)	18,68 ***	(5,08)
Femmes	,21	(,15)	-,27	(,45)
Âge	,00	(,01)	-,03	(,02)
Secondaire incomplet	-,09	(,19)	-,34	(,58)
Université	-,02	(,19)	-,79	(,59)
39 000\$ et moins	,12	(,17)	-,07	(,51)
80 000\$ et plus	-,08	(,22)	-,10	(,67)
Constante	,35	(,42)	5,18 ***	(1,28)
R ² ajusté	,01		,05	
N	614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.4**L'exposition aux émissions aux autres émissions**

	L'Épicerie		Cultivé, bien élevé (lundi)		Cultivé, bien élevé (mardi)	
Câble	-,92	(,62)	,01	(,02)	-,62	(,33)
Préférence divertissement	-,32	(1,24)	,02	(,03)	-1,11	(,65)
Émission précédente	,38 ***	(,03)	-,00	(,05)	,17 ***	(,04)
Fidélité à la chaîne	2,98 *	(1,23)	,04	(,12)	5,23	(2,75)
Femmes	,38	(,47)	-,02	(,01)	,26	(,25)
Âge	,04 *	(,02)	,00	(,00)	-,01	(,01)
Secondaire incomplet	-,35	(,60)	-,01	(,01)	-,39	(,32)
Université	1,12	(,62)	-,01	(,01)	-,19	(,33)
39 000\$ et moins	-,46	(,54)	,01	(,01)	,51	(,28)
80 000\$ et plus	-1,06	(,70)	,04 *	(,02)	,57	(,37)
Constante	-,55	(1,42)	,00	(,03)	1,51 *	(,71)
R ² ajusté	,25		,003		,06	
N	614		614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).

Tableau H.4**L'exposition aux émissions aux autres émissions (suite)**

	D'ici et d'ailleurs		Le Vrai monde	
Câble	-,22	(,13)	,02	(,08)
Préférence divertissement	-,22	(,26)	-,17	(,16)
Émission précédente	—		,12	(,22)
Fidélité à la chaîne	-,21	(1,08)	1,23	(,67)
Femmes	-,07	(,10)	-,12	(,06)
Âge	-,01	(,00)	-,00	(,00)
Secondaire incomplet	-,02	(,13)	-,02	(,08)
Université	,27 *	(,13)	,01	(,08)
39 000\$ et moins	,13	(,11)	,04	(,07)
80 000\$ et plus	-,16	(,15)	,08	(,09)
Constante	,66 *	(,28)	,20	(,18)
R ² ajusté	,01		,001	
N	614		614	

*** p < ,001 ** p < ,01 * p < ,05

Note : Les données sont les coefficients de régression OLS non standardisés (avec erreur-type entre parenthèses).